

**TEMPLES DE L'INDE CENTRALE
ET OCCIDENTALE**

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

MÉMOIRES ARCHÉOLOGIQUES XI

TEMPLES DE L'INDE CENTRALE ET OCCIDENTALE

Étude stylistique
et essai de chronologie relative
du VI^e au milieu du X^e siècle

par

Odette VIENNOT

Dessins de George MICHELL

TOME I — TEXTE

Ouvrage publié avec le concours du C. N. R. S.



PARIS-1976

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Dépositaire : Librairie Adrien-Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e)

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

A A.	<i>Arts Asiatiques</i> , Paris.
A.S.I.A.R.	<i>Archaeological Survey of India</i> , Annual reports commencés par J. Marshall, 1904 à 1935.
A.S.I.E.C.	<i>Archaeological Survey of India, Eastern Circle.</i>
A.S.I.Imp. S.	<i>Archaeological Survey of India, Imperial Series.</i>
A.S.I.N.C.	<i>Archaeological Survey of India, Northern Circle.</i>
A.S.I. New Imp. S.	<i>Archaeological Survey of India, New Imperial Series.</i>
A.S.I.R.	<i>Archaeological Survey of India</i> , Reports par Alexander Cunningham, vol. I à XXIII.
A.S.I.S.C.	<i>Archaeological Survey of India, Southern Circle.</i>
A.S.I.W.C.	<i>Archaeological Survey of India, Western Circle.</i>
A.S.I.N.W.P. & Oudh	<i>Archaeological Survey of India, North Western Provinces and Oudh.</i>
B.E.F.E.O.	<i>Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.</i>
E.I.	<i>Epigraphia Indica.</i>
H.C.I.P.	R. C MAJUMDAR, <i>History and Culture of the Indian People</i>
I.A.R.	<i>Indian Archaeology, A Review</i> , New Delhi.
I.H.Q.	<i>Indian Historical Society.</i>
J.A.S.	<i>Journal Asiatic Society.</i>
J.A.O.S.	<i>Journal American Oriental Studies.</i>
J.I.S.O.A.	<i>Journal of the Indian Society of Oriental Art</i> , Calcutta
J.O.I.B.	<i>Journal Oriental Institut of Baroda.</i>
J.U.P.	<i>Journal Uttar Pradesh Society, Lucknow.</i>
M.A.S.I.	<i>Memoirs of the Archaeological Survey of India.</i>
O.V. G.Y.	O. VIENNOT, <i>Les Divinités fluviales Gaṅgā et Yamunā aux portes des sanctuaires de l'Inde</i> , Paris 1954.
O.V. T.R.A.	Un type rare de temple à trois chapelles au site d'Āmvān (Rājasthān) A.A., XXVI, 1973.
O.V. P.T.	Le Problème des temples à toit plat dans l'Inde du Nord, A.A., XVIII, 1968.

*
* *

fig.	dessin(s) au trait (hors-texte).
ph.	photographie(s), hors-texte.
ph. M.Gt.	Photothèque du Musée Guimet.
photo O.V.	clichés Odette Viennot.
ph. A.S.I.	Photothèque de l'Archaeological Survey of India.
Pl.	Planche (s), hors-texte, dessins et photos

INTRODUCTION

Le présent ouvrage a pour but d'établir une chronologie relative raisonnée des temples à toiture curviligne (*śikhara*) qui se sont développés au Madhya Deśa, au Rājasthān et au Gujarāt de la fin de l'hégémonie des princes Gupta (début vi^e siècle) jusqu'à la disparition de la dynastie des Pratihāra (milieu du x^e siècle); soit depuis les premières manifestations de l'architecture construite jusque vers son plein épanouissement, sous le règne des Candella de Khajurāho quand, sur les temples, des *śikhara* secondaires commencèrent à s'accoler au *śikhara* central.

C'est à l'instigation de M. Philippe Stern que cette enquête fut entreprise, en utilisant une méthode de recherche que lui-même a mise au point et expérimentée avec succès pour des études de chronologie relative d'édifices dont la datation historique était inexistante ou incertaine¹.

Cette méthode rigoureuse peut ainsi se résumer :

— Choisir des structures ou des motifs architecturaux, les analyser puis les confronter pour établir des séquences d'évolution sur plusieurs d'entre eux.

— Dégager ensuite les concomitances qui constituent les étapes ou périodes de la chronologie relative, sans négliger les chevauchements qui assurent la continuité de l'évolution.

Pour ce travail en profondeur une bonne connaissance de cette architecture acquise sur le terrain, appuyée sur une documentation photographique abondante, s'avérait indispensable.

Plusieurs missions exploratoires, facilitées par le Centre National de la Recherche Scientifique, nous permirent d'étudier les temples de ce type dans différentes régions et de constituer une documentation nouvelle, comportant des temples encore inédits, et par la suite de contrôler nos hypothèses.

C'est alors qu'à l'examen de ce matériel nous nous sommes rendu compte qu'un travail systématique comportant un grand nombre de motifs, comme celui qu'il nous fallait envisager, ne pourrait être efficace que s'il embrassait un territoire stylistique assez homogène.

En effet, si les superstructures en forme de *śikhara* existent dans plusieurs autres centres culturels à peu près contemporains : Kārṇāṭa, Orissā et Dakṣiṇa Kōśala où elles sont aussi d'un haut intérêt, c'est dans les états désignés ci-dessus, s'étendant de l'Himalaya au nord, aux monts Vindhya au sud et de la longitude de Patna à l'est, à celle de la frontière du Pakistān à l'ouest, que l'évolution architecturale pouvait être le mieux suivie en un long déroulement, sans solution de continuité. Ceci jusqu'à la coupure provoquée par l'intervention musulmane dans le développement artistique, à la fin du xii^e siècle.

C'est là qu'existe le matériel le mieux approprié à notre enquête, avec des exemples assez nombreux se déployant sur une période prolongée et sur un vaste territoire, dont l'étendue motive les diversités régionales dans les styles successifs déterminés par les analyses.

Il est bien évident que l'étude aurait pu se poursuivre au-delà des limites historiques indiquées plus haut (environ milieu du x^e s.), mais la matière à analyser était déjà si abondante que le travail aurait atteint des proportions excessives. Tel qu'il se présente, nous espérons qu'il sera l'instigateur de recherches similaires.

* *

L'ouvrage s'appuie sur une longue analyse des composantes de la partie centrale du temple (*prāsāda*) en deux chapitres, chacun se répartissant sur six ou sept périodes.

(1) Ph. STERN, *Le Bayon d'Angkor et l'évolution de l'art Khmer*, Paris, 1927 ; *L'art du Champa et son évolution*, Paris, 1942 ; Ph. STERN et M. BÉNISTE, *Évolution du*

style indien d'Amarāvati, Paris, 1961, Ph. STERN, *Colonnes indiennes d'Ajanā et d'Ellora, Évolution et Répercussion*, Paris, 1972.

Le premier est réservé au décor arqué (*gavākṣa*) qui se retrouve essentiellement aux couronnements de niches (*udgama*), sur les divisions du *śikhara* et la façade du fronton (*śukanāsa*) (son évolution sera rendue plus évidente par une suite de dessins exécutés par le Dr. G. Michell).

Le second, divisé en cinq sous-chapitres, traite successivement de chaque composante du *prāsāda* : la base (*adhiṣṭhāna*) et ses moulures, le corps (*jāṅgha*) et son décor de niches et de pilastres, la porte (*dvāra*) et son encadrement, la corniche (*baraṇḍa*) et ses moulures, la superstructure curviligne (*śikhara*), son décor de segments (*pāga*) et son fronton le *śukanāsa*.

Un chapitre terminal constitue la synthèse des résultats obtenus dans chacun des chapitres ci-dessus. Les sept périodes successives y sont reprises en regroupant les caractères concomitants qui marquaient les étapes des évolutions particulières des composantes du *prāsāda*. Ce qui conduit, dans quelques cas, à finalement classer un temple qui, dans les analyses particulières avait pu figurer à deux périodes successives dans la plus avancée de ces deux périodes, comme par exemple pour le Caturbhuj de Gwālor (cf. p. 227) ou le Māladēvī de Gyāraspur (cf. p. 227).

Suit un essai de classement chronologique et raisonné des temples (environ 150), qui se placent dans les sept périodes établies par les analyses, et complété par les rares inscriptions datées qui aident à fixer sommairement le déroulement de l'évolution de cette architecture.

Cette confrontation finale met aussi en évidence des différences stylistiques secondaires, proprement régionales.

* *

Il convient d'attirer encore l'attention sur les quelques points suivants :

— Afin d'éviter la multiplication des illustrations, nous avons fait de nombreuses références à notre ouvrage antérieur traitant, dans une perspective plus restreinte, de recherche d'évolution sur le thème des divinités fluviales Gaṅgā et Yamunā aux portes des sanctuaires. A ce propos, le lecteur remarquera que les présentes analyses, s'incluant dans un ensemble plus vaste de motifs mis en comparaison, conduisent à revoir légèrement certains de nos classements antérieurs, sans pour autant en modifier la chronologie.

— Cette étude n'étant concernée que par la partie centrale du temple (*prāsāda*) sur laquelle s'élève le *śikhara* l'examen des divers *maṇḍapa* qui le précèdent n'y sont pas inclus. De ce fait les colonnes qui en sont la décoration essentielle n'ont pas été introduites dans cet ouvrage.

Toutefois, elles sont évoquées sous leur forme de pilastres engagés soit dans les parois soit plaqués aux montants des niches ou aux piédroits des portes et dont l'examen révèle l'évolution parallèle.

— Les temples de briques avec leur technique spécifique commandant des formes particulières du décor ne sont que rarement évoqués dans ce travail ; leur étude aurait nécessité un examen comparatif spécial qui ne pouvait être abordé ici.

— Rappelons encore que, si nous avons examiné dans ce travail le plus grand nombre possible de temples présentant un style homogène, nous sommes conscient que cette liste n'est cependant pas exhaustive.

— Enfin, peut-être s'étonnera-t-on de ne trouver que peu de références aux traités d'architecture, nombreux dans la littérature indienne, mais ces textes semblent avoir trait à des édifices qui sont ultérieurs à ceux que nous étudions ici. En outre leur propos concerne la construction du point de vue technique et en fonction du rituel. Ainsi, bien que leur connaissance soit indispensable pour comprendre le pourquoi de certains aspects de l'architecture indienne, ne sont-ils d'aucune aide pour appréhender la marche de l'évolution stylistique des formes architecturales.

En ce qui concerne la terminologie qu'il convient d'adopter pour désigner les parties de l'édifice, l'abondance des synonymes qui se rencontrent dans ces traités, selon les régions et les auteurs, rend prudent quant au choix qu'il convient de faire. Aussi dans ce domaine avons-nous adopté les plus couramment usités dans le Nord de l'Inde, nous inspirant des travaux de N. K. Bose, P. K. Acharya, A. K. Coomaraswamy, Stella Kramrisch, Krishna Deva, M. A. Dhaky¹. Un glossaire à la fin de l'ouvrage indiquera le sens prêté aux mots utilisés dans le texte.

(1) N. K. BOSE, *infra*, p. 10, n. 6 ; P. K. ACHARYA, *infra*, p. 10, n. 1 ; A. K. COOMARASWAMY, *infra*, p. 8, n. 6 ; ST. KRAMRISCH, *infra*, p. 8, n. 8 ; KRISHNA DEVA, *cf. infra*,

p. 13, n. 3 ; p. 41, n. 3, p. 47, n. 2 ; K. M. NANAVATY et A. M. DHAKY, *infra*, p. 10, n. 3.

L'illustration rend compte de presque tous les temples étudiés et plus particulièrement des moins connus; pour les autres force nous est de renvoyer le lecteur aux publications où ils paraissent ou bien à notre propre documentation qui, éventuellement, pourra être consultée à la photothèque de l'École Française d'Extrême-Orient ou à celle du Musée Guimet.

*
* *

En terminant cette courte introduction, je voudrais dire tout ce que ce travail doit à l'inspiration de M. Ph. Stern et à ses encouragements; qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

Mes remerciements iront tout particulièrement à MM. les Directeurs généraux de l'Archaeological Survey of India : A. Ghosh, B. B. Lal, et M. N. Deshpande; à MM. les Directeurs : MM. Krishna Deva, S. R. Rao et M^{me} D. Mitra et le regretté K. N. Puri et à tous leurs collaborateurs MM. les Superintendants et Assistants de conservation des Départements régionaux, ainsi qu'à MM. les Directeurs des Musées Nationaux et d'États, en particulier ceux de Allāhābād, l'Université de Bānārās, Bombay, Calcutta, Kotah, Lucknow, Mathurā, Patna et Udaipur, sans oublier les états de l'Uttar Pradesh et du Madhya Pradesh qui tous par leur assistance ont rendu possible la collecte de la documentation nécessaire à ce travail.

Je suis également très obligée de l'accueil toujours bienveillant des personnels de la photothèque du Musée Guimet, de l'India Office Library de Londres, ainsi que de l'American Institut of Indian Studies of Bānārās et de l'Institut d'Indologie de Pondichery. Je suis également redevable au Professeur Kl. Bruhn de quelques documents photographiques puisés dans sa collection personnelle.

Enfin, que mon mari soit ici affectueusement remercié pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée dans la mise au point de ce texte.

Jun 1975.

LES ARCS DÉCORATIFS

(gavākṣa)

PRÉAMBULE

Tels qu'ils se présentent sur les plus anciens temples de la série que nous étudions, ces arcs décoratifs sont déjà l'aboutissement d'une longue évolution. Toutefois, ils conservent encore de leur origine purement fonctionnelle un certain nombre de traits qui peuvent expliquer et leur position sur les temples et leur morphologie.

ORIGINE

Voyons très schématiquement les premières étapes des transformations de ce motif. A l'origine, l'architecture indienne, qu'elle fut de bois ou rupestre, comportait, rappelons-le, un grand nombre de baies : portes s'ouvrant sur toute la hauteur de la façade et fenêtres se dissimulant à demi derrière des sortes de balustrades (*vedikā*). Mais dans les deux cas ces ouvertures, délimitées par des jambages, avaient pour sommet un arc plus ou moins saillant en forme de fer à cheval. Il n'y avait donc pas alors de linteau et, de ce fait, les jambages montaient jusque sous l'arc et paraissaient le soutenir. Des reproductions de cerces et de poutres en achevaient le décor. Les décors en sont nombreux tant dans l'architecture rupestre à Guṇṭupalle (ph. 1)¹, Bhājā² (fig. 1) (ph. 2) et Barabar-Hills³, etc., que dans la décoration architecturale à Bhārhut⁴, au stūpa 2 de Sāñci⁵ et à Bodh-Gayā⁶ entre autres.

Mais progressivement ces ouvertures furent affectées par des modifications essentielles qui sont bien évidentes aux grandes façades des temples excavés du Mahārāṣṭra, antérieurement à la période Gupta.

— Les fenêtres ou les portes secondaires voient leur sommet se modifier radicalement. Celui-ci, ouvert en forme de fer à cheval, s'isole de la partie inférieure de la baie et s'inscrit dans un demi-cercle dont la base détermine la bordure supérieure du passage, lequel devient alors rectangulaire. De la sorte ce sommet, isolé, prend l'aspect d'un tympan. A l'intérieur le motif primitif, imité de l'architecture du bois (cerces et abouts de poutres), augmenté d'un quadrillage en demi-cercle, l'aveugle totalement. On en voit de bons exemples à Bedsā, Bhājā (ph. 2), Nāsik (fig. 3)⁷, Pitalkhora⁸, Ajanṭā 9 (fig. 4), etc. C'est celui-ci qui sera l'ancêtre de notre motif.

Cette séparation peut être aussi soulignée soit par la balustrade qui précédemment courait au-devant de ces ouvertures soit par un gradin inversé : Kārī (fig. 2), 40 de Junnār⁹, Nāsik (fig. 3), Bedsā, Ajanṭā 9 et 12 (fig. 4)¹⁰.

Ainsi, ces tympanaux aux désignations diverses (*infra*, p. 10) qui, d'ores et déjà ayant cessé d'être fonctionnels pour n'être plus que décoratifs, vont, se détachant totalement de leur base, animer par leur répétition toutes les parties vides des façades. Ceci se voit sur les façades mentionnées ci-dessus : Junnar n° 40 Bedsā, Nāsik n° 18 (fig. 3), et Ajanṭā n° 9 (fig. 4) et 12.

(1) A.S.I.S.C., 1916-17, p. 30, pl. XVII a XXVII.

(2) J. FERGUSSON et J. BURGESS, *The Cave Temples of India*, 1880, pp. 223-227.

(3) J. BURGESS, *Monuments of Bihar and Orissa, A.S.I. New Imp. S.*, vol. LI, 1931 ; J. AUBOYER, *The cavern of Lomās Rsi, Bihar, J.I.S.O.A.*, vol. IV, new series, 1972, pp. 38-44.

(4) A. CUNNINGHAM, *The Stūpa of Bharhut*, N^{lle} éd., 1962.

(5) Ph. M. Gt. 199/85.

(6) Id., *Mahābodhi or the great Buddhist temple under the Bodhi Tree at Buddha-Gayā*, Londres 1892.

(7) J. FERGUSSON et J. BURGESS, *The Cave...*, *op. cit.*, pp. 263-280.

(8) M. N. DESHPANDE, *The rock-cut caves at Pitalkhora in the Deccan, Ancient India*, n° 15, 1959, pp. 66-94, pl. XLIX.

(9) J. FERGUSSON et J. BURGESS, *op. cit.*, pp. 248-263 ; S. MANCHOPE, *Buddhist cave temples of India*, pp. 56-65, pl. XXVIII.

(10) J. FERGUSSON et J. BURGESS, *op. cit.*, pp. 289-295.

— Dans le même temps la grande ouverture arquée en fer à cheval, propre à la façade des *cailya*, et qui conserve quelque temps encore son caractère fonctionnel en laissant pénétrer air et lumière dans le sanctuaire, commence, elle aussi, à s'isoler du corps inférieur occupé par le passage. La séparation étant alors formée par une *vedikā* et une moulure à abouts de poutres : 18 de Nāsik (fig. 3), Kārīlā (fig. 2), Bedsā¹. Quant au passage rectangulaire il garde ici encore son fronton arqué.

Mais déjà au *cailya* 9 d'Ajaṇṭā une autre modification se produit : les baies inférieures perdent à leur tour leur sommet qui vont décorer les moulures de séparation entre les deux corps. Ce trait (fig. 4) se confirmera peu après aux façades des *cailya* 19 et 26 d'Ajaṇṭā où les baies, portes et niches suivront leur évolution propre (fig. 5 et 6).

Avec la période suivante, sous les règnes des premiers princes Vākātaka, alliés des Gupta, durant laquelle la majorité des cavernes d'Ajaṇṭā fut creusée, l'évolution s'accroît.

— La fenêtre-lucarne subit une transformation profonde : d'une part, les anciens tympans devenus totalement indépendants voient leurs proportions se réduire considérablement. Ils perdent en outre leur aspect d'avant, et la balustrade ou le gradin qui leur servait de base ainsi que leur décor intérieur de cerces, d'abouts de poutres et de quadrillage (héritage de l'architecture du bois) disparaissent. Ils ne sont plus alors que des cadres vides ou dans lesquels s'inscrit une face humaine ou animale, un personnage, un couple ou une fleur. Les exemples en sont assez nombreux : Ajaṇṭā 1, 2, 4, 7 et 19 (ph. 3, 4).

De ce fait, leur importance décorative s'amoindrit également, mais leur présence sur les moulures en doucine constituant les corniches qui divisent les façades ou les linteaux primitifs des portes et des niches, rappelle leur fonction première : Ajaṇṭā 19 (fig. 5), 4, 5, 6^a supérieure, 7 (ph. 3), 14^a et 15^a. Dans tous ces cas on ne remarque encore aucun souci de hiérarchie dans la disposition de ces petits motifs qui sont placés à la file.

— Dans le même temps, la grande baie au centre de la façade des *cailya* poursuit son évolution orientée comme nous venons de le dire vers une séparation toujours plus radicale des deux corps : tympan en fer à cheval et porte à passage rectangulaire — cette dernière ne retrouvant pas son ancien sommet arqué. Entre eux c'est alors une véritable corniche aux moulures bien ordonnancées qui s'interpose jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune relation de l'un à l'autre (fig. 5, 6) ; plus loin nous les verrons poursuivre chacun une évolution indépendante (*infra*, p. 12 et fig. 7 et 8).

Remarquons encore que dans ce grand arc, le souvenir du décor architectural, tels les abouts de poutres et la *vedikā*, se perpétue plus longtemps que sur les petites lucarnes. La façade des *cailya* 19 et 26 d'Ajaṇṭā (fig. 5 et 6), sur laquelle nous reviendrons à nouveau dans un moment, est à ce propos très intéressante.

ÉTAT DE LA QUESTION

Cette esquisse des transformations qui, par étapes successives, conduisirent la porte ou la fenêtre à sommet arqué à ce motif indépendant et uniquement décoratif qui abonde dans les architectures des périodes Gupta et post-Gupta s'appuie sur un certain nombre d'observations dont Jouveau-Dubreuil⁵ et A. Coomaraswamy⁶, furent les initiateurs. P. Brown⁷, St. Kramrisch⁸, Ph. Stern et M. Moné-Bénisti⁹,

(1) J. FERGUSSON et J. BURGESS, *op. cit.*, pp. 228.

(2) Photo O.V., A. 174.

(3) Photo O.V., A. 207.

(4) Photo O.V., A. 212.

(5) G. JOUVEAU-DUBREUIL, *Archéologie du sud de l'Inde*, 2 vol., Paris, 1914, vol. I, pp. 60-62. Il montre que l'évolution de ce motif, qu'il nomme « coudou », a suivi une marche régulière et il s'en sert pour contribuer à la datation des temples dravidiens du VII^e au XVII^e siècle.

(6) A. K. COOMARASWAMY, *Early Indian Architecture, Eastern Art*, vol. III, 1930, pp. 195-205. A la suite des travaux de Jouveau-Dubreuil, il trace magistralement les aspects successifs de ce motif dans l'Inde et, plus particulièrement, dans les régions du Nord, fig. 32 à 78 ;

Indian architectural terms, *J.A.O.S.*, vol. 48, 1928, pp. 253-254.

(7) P. BROWN, *Indian Architecture*, vol. I, 1942, p. 27, lui aussi indique que les cavernes peuvent être datées d'après la forme de l'arc qui en décore la façade, pl. XXV.

(8) St. KRAMRISCH, *Hindu temple*, Calcutta, 1946, pp. 318-321. L'auteur identifie le *gavākṣa* à l'antéfixe nommé *śukanāsa*, elle en retrace l'origine, la fonction et l'aspect symbolique.

(9) Ph. STERN et M. BÉNISTI, *Évolution du style indien d'Amarāvati*, Paris, 1961, pp. 46-48 ; M. BÉNISTI, *Rapports entre le premier art Khmer et l'art Indien*, Paris 1970, t. I, p. 13.

D. Ghosh¹, J. Auboyer² et d'autres encore ont, à l'occasion d'études générales ou ayant la chronologie de certains styles pour objet, poussé plus avant ces observations premières. Nous aurons l'occasion de revenir sur telle ou telle de leurs remarques.

DÉMARCHE DE LA RECHERCHE

C'est en vue de l'étude analytique des temples nordiques à *śikhara*, de leur création jusqu'à leur plein développement vers le x^e s. de notre ère, que nous avons entrepris d'examiner avec la plus grande attention les formes de ces « lucarnes » semi-circulaires qui se rencontrent sur ces édifices, leur forme autant que leurs agencements pouvant apporter des jalons très significatifs pour l'établissement d'une chronologie relative.

Cet examen aura pour point de départ la forme nouvelle qui s'élabore à la dernière période d'Ajanṭā (IV^e selon les travaux de Ph. Stern), soit extrême fin du règne des Vākāṭaka-Gupta, à laquelle par ailleurs celle des premiers temples construits semble se raccrocher comme Ph. Stern l'a déjà montré³, soit début du vi^e s.

Tout d'abord, redisons que notre propos n'est pas d'examiner toutes les formes d'arcatures qui peuvent décorer les diverses parties du temple, mais seulement celles dont les transformations s'organisent en séquences assez représentatives pour ponctuer le développement de l'évolution architecturale des édifices auxquels elles participent :

— Les grands arcs, dérivant de ceux qui jadis, aux faces des *caitya* bouddhiques, bordaient le fronton de l'ouverture centrale, conserveront leur position à la face principale des superstructures (*śikhara*). Ils seront naturellement les plus ornés et leur évolution différera quelque peu des suivants

— Les arcs moyens, perpétuant la tradition des lucarnes qui, d'après les reproductions d'édifices (seuls témoignages de l'antique architecture) décoraient l'étagement des superstructures (*infra*, pp. 167, n. 7, 168, n. 4 et ph. 7, 9 et 10), se placeront donc naturellement sur les hautes moulures striant les façades des *śikhara* ou sur les couronnements (*udgama*) des niches (*devagoṣṭha*).

— Quant aux plus petits de ces arcs, qui ne prirent place dans la décoration qu'à partir de la période Gupta, ils poursuivirent leur carrière sur les moulures de corniche ou de linteau. Mais la petitesse de leur ornementation ne permet généralement que peu d'observations qui puissent aider à l'élucidation de la chronologie des temples.

Évidemment, tous ces arcs, à l'époque à laquelle appartiennent les premiers temples construits à l'air libre, par lesquels débute cette étude, sont devenus aveugles et ont totalement perdu leur ancien rôle fonctionnel pour n'être plus que symboliques et décoratifs.

TERMINOLOGIE

Le lecteur aura sans doute remarqué que jusqu'à présent nous n'avons désigné ce motif que par des périphrases : « arc décoratif », « lucarne semi-circulaire » dérivant du fronton arqué en forme de fer à cheval.

Les archéologues anglophones désignent volontiers tous ces arcs, qu'ils paraissent sous leur forme primitive ou nettement évoluée, par l'expression : « *caitya arch* » ou « *caitya window* ». C'est là un rappel de leur fonction dans l'architecture bouddhique excavée où, nous l'avons vu, ils s'ouvraient largement aux façades des sanctuaires (*caitya*).

Par ailleurs, le terme *kūḍu*, qui en tamoul désigne un nid ou petite niche, revient souvent sous la plume des archéologues français. Sans doute est-ce à la suite des travaux de Jouveau-Dubreuil, dont l'information émanait essentiellement de ces régions, que cet usage s'établit, car ce terme ne paraît pas être attesté dans les textes de l'Inde du Nord⁴.

En fait, la terminologie sanskrite demeure assez imprécise à ce propos. C'est ainsi que plusieurs mots :

(1) D. GHOSH, The Caitya window motif, *J. M. Banerjea volume*, Calcutta, 1960, pp. 148 sq. Étude qui se réfère essentiellement à l'art de l'Orissa ; trois planches de dessins.

(2) J. AUBOYER, *Introduction à l'art de l'Inde*, Paris, 1965, pp. 30-31.

(3) Ph. STERN, *Les colonnes indiennes d'Ajanṭā et d'Ellora*, Paris 1972, pp. 59-62.

(4) G. JOUVEAU-DUBREUIL, *Archéologie...*, *op. cit.*, pp. 60-62.

*vātāyana*¹, *gavākṣa*², *candra śālā*³, *vajra maslaka*⁴, *nāsika*⁵, *bho*⁶ et d'autres encore, sont autant de synonymes qui, selon les régions et les auteurs, furent adoptés pour désigner ce décor essentiel de l'architecture classique et médiévale : lucarne semi-circulaire, œil de bœuf, petite ouverture grillée et proéminente.

Il nous a semblé préférable, dans la mesure où cette étude s'applique essentiellement aux temples du Madhya Deśa et du Rājasthān, que le terme de *gavākṣa*, déjà retenu par A. K. Coomaraswamy⁷ en raison de son usage dans les *Kāvya*, soit également choisi pour désigner ici ces lucarnes aveugles et ornées qui n'ont aucune équivalence dans notre architecture occidentale. C'est également ce terme qu'utilise St. Kramrish⁸ dans son étude du symbolisme de cette décoration. Tout naturellement, le composé *jāla-gavākṣa* désignera la résille formée de *gavākṣa* et ultérieurement élaborée qui est souvent nommée « nids-d'abeilles ».

PREMIÈRE PÉRIODE

LE GAVĀKṢA DANS L'ARCHITECTURE EXCAVÉE A LA FIN DE LA PÉRIODE GUPTA-VĀKĀTAKA (FIN V^e-AUBE DU VI^e SIÈCLE)

Avant d'entreprendre l'étude des *gavākṣa* sur les plus anciens temples construits de l'Inde centrale et nordique qui nous soient parvenus examinons les traits morphologiques majeurs de ceux qui, de peu antérieurs, décorent les sanctuaires rupestres de l'extrême fin de l'âge Gupta-Vākātaka (fin v^e s. - début vi^e s.), soit après une lente évolution de plusieurs siècles dont nous venons d'évoquer sommairement les étapes les plus marquantes.

Ces arcs vont se rencontrer alors dans les cavernes les plus avancées d'Ajaṇṭā 22, 23 et 26, dans celles d'Aurangābād 2, 3, de Bāgh 4, de Ghatotkacha et de Jogesvari soit, d'après les travaux de Ph. Stern la IV^e période d'Ajaṇṭā et celle de transition qui lui fait suite⁹.

De la sorte se posera le point de départ de la longue évolution du motif, peut-être le plus significatif de la décoration architecturale indienne, jusqu'à l'époque médiévale¹⁰.

La forme en fer à cheval, particulière à l'art indien se prêtera durant ce temps à de surprenantes transformations qui rendent nécessaire, en commençant cette étude, de bien déterminer les diverses parties composant ces *gavākṣa* grands ou moyens, afin que soient intelligibles les modifications successives qui les affecteront par la suite.

Ces parties peuvent être ainsi désignées :

— Les contours extérieur et intérieur, le champ qui s'établit entre eux, le semi-cercle central, le sommet, les appendices latéraux, les extrémités inférieures.

En outre, il faut fixer tout de suite la distinction qu'il y a lieu d'établir entre le *gavākṣa* « simple » formé d'un seul corps (fig. 16) et le *gavākṣa* « composé » (fig. 17) (ph. 5) créé à cette époque comprenant : un corps simple comme ci-dessus, sous lequel un second s'ajoute constitué par un corps semblable généralement privé de son sommet et fendu en deux (fig. 17).

(1) A. K. COOMARASWAMY, *Early indian...*, vol. III, p. 195 ; P. K. ACHARYA, *Dictionary of Hindu Architecture*, p. 542.

(2) A. K. COOMARASWAMY, *Early indian...*, p. 196 ; M. MONIER-WILLIAMS, *Sanskrit-English Dictionary*, *Raghu Vamsa*, XI, 93 ; *Mayamata*, édition critique, traduction de B. DAGENS, XVI, 56, 57 et XIV, 110 ; P. K. ACHARYA, *op. cit.*, p. 47, *Garuda Purāna*, 47, V, 36.

(3) J. N. MANAVATI et M. A. DHAKY, *The Maitreya and the Sandhava temples of Gujarat*, Ascona, 1969, glossaire.

(4) *Śilpa Prakāsa*, translated by A. BONER - Sadaśiva Rath ŚARMA, Leiden, 1966, p. 161.

(5) K. V. SOUDARA RAJAN, *Indian temple styles*, 1972, glossaire : Monier-Williams, *op. cit.*

(6) N. K. BOSE, *Canon of Orissan architecture*, Calcutta 1930.

(7) A. K. COOMARASWAMY, *Early Indian...*, vol. III, p. 195.

(8) St. KRAMRISCH, *Hindu...*, pp. 318-321, en particulier

(9) Ph. STERN, *Les colonnes...*, pp. 59-82 ; M. BÉNISTI, *Rapports...*, pp. 15-18.

(10) G. JOUVEAU-DUBREUIL, *op. cit.*, t. I, pp. 60-62 ; A. K. COOMARASWAMY, *Early indian...*, pp. 195-205 ; ce dernier résume ainsi sa pensée : « As was pointed out by J. Dubreuil, the development follows a very regular course, so that it (*le kudu*) can be used as a key to the dating of monuments. »

MORPHOLOGIE

TYPE SIMPLE :

Les contours : Caractéristique de la fin de cette dernière période Gupta-Vākāṭaka (soit IV^e période d'Ajaṇṭā selon l'étude de Ph. Stern), le *gavākṣa* grand, moyen ou même petit est délimité par un double tracé; l'un externe et l'autre interne, qui ne sont plus totalement concentriques et dont les extrémités inférieures divergent nettement. Ainsi, le premier se redresse et se replie à l'extérieur déterminant de part et d'autre de l'arc un appendice vertical en forme d'« oreille »; puis, à la base, il se prolonge par un nouveau retour en forme de cube ou volute. Ce dernier trait, nouveau à ce moment, se trouve aux cavernes 22, 23 et 26 d'Ajaṇṭā (ph. 5 à 7 et fig. 6); par la suite, avant de connaître un emploi systématique, il sera utilisé de manière sporadique.

— Dans le même temps, la courbe intérieure tend à se refermer en un cercle. Ce trait est particulièrement développé sur les petits *gavākṣa* décorant des moulures et se voit à Ajaṇṭā dès les cavernes 1 et 5 pour se répéter ici aux cavernes 19, 22, 23, 26 (fig. 16, ph. 4-5).

Souvent un fin perlage souligne ces tracés, mais il est surtout apparent et soigné sur ceux de grande taille : Ajaṇṭā 19 et 26 (ph. 4, 6).

— Enfin, deux innovations apparues au *cailya* 19 (ph. 4, fig. 19), consistant en une ondulation du tracé au creux du repli de l'appendice vertical et en l'adjonction d'une conque nichée juste au-dessus, sont perpétuées ici : Ajaṇṭā 26 (ph. 6), Ellora 10 (fig. 20). Par la suite, quoique secondaires, elles se perpétueront : d'abord sur les grands *gavākṣa*, puis sur les mieux ornés des *gavākṣa* moyens. Elles subiront d'ailleurs de telles modifications que faute de les identifier dès leur formation, il serait ultérieurement difficile de les reconnaître.

Le sommet : l'extrados de l'arc culmine en une accolade dont la flèche, comme l'a dit Jouveau-Dubreuil¹, prend la forme d'un fer de pelle. De part et d'autre tombent deux volutes feuillues caractérisant déjà les *gavākṣa* des périodes Gupta précédentes et le centre est frappé d'une face (*kīrtimukha*) hilare et sans machoire inférieure, qui figure dès la caverne 19 d'Ajaṇṭā pour se retrouver au *cailya* 26 de ce même site et se perpétuer aux périodes suivantes (fig. 21); cependant l'Inde du Nord ne paraît pas s'y être beaucoup intéressée.

Le champ : l'espace délimité par l'extrados et l'intrados est encore à cette époque très généralement nu ou, dans le cas des arcs de grande taille, animé de médaillons à pétales épanouis, un vers le sommet et deux vers les bases (ph. 6).

Le centre semi-circulaire : parmi les anciens éléments décoratifs, dérivant de l'architecture du bois, qui primitivement avaient pu rappeler l'origine fonctionnelle du *gavākṣa* (fig. 1 à 6), seuls les abouts de poutre et la *vedikā* figurent encore, l'un, à l'intrados et l'autre, au bas du grand arc du *cailya* 26 (fig. 5, 6).

Quant aux *gavākṣa* de très petite taille qui décoreront la moulure en doucine de la corniche ou du linteau de porte et de niche, on constate qu'après le *cailya* 19 les bustes qui sur les corniches s'y encadraient (ph. 4) disparaissent le plus souvent ou sont remplacés par une fleurette, tandis que sur les niches ou les portes seul le *gavākṣa* central pourra s'enrichir d'une image divine (ph. 12).

Par la suite nous constaterons que le souvenir de leur fonction de lucarne disparaîtra rapidement, sauf dans le cas du fronton principal à la face du *śukanāsa* où figurera la divinité à laquelle le temple est consacré (*infra*, p. 21).

TYPE COMPOSÉ.

Le motif qui sera ainsi désigné au cours de ce chapitre s'est formé, comme Ph. Stern l'a bien montré², à cette IV^e période d'Ajaṇṭā. Son emploi y est cependant encore fort rare puisqu'il ne se rencontre qu'en reproduction au linteau du *vihāra* 23 d'Ajaṇṭā (fig. 16, 17; ph. 5). Encore très élémentaire à ce premier stade de son évolution, nous le verrons se développer brusquement par la suite, mais évidemment sans évincer immédiatement l'arc simple dont il n'est qu'un développement. Initialement, ainsi que nous venons

(1) G. JOUVEAU DUBREUIL, *op. cit.*, p. 61, fig. 27.

(2) Ph. STERN, *Les colonnes...*, p. 144, fig. 177.

de le dire, il est constitué d'un *gavākṣa* simple placé exactement au-dessus d'un second *gavākṣa* semblable, mais fendu en deux, privé de sommet et avec ses deux moitiés légèrement écartées.

En outre, à cette période, les parties supérieure et inférieure, sculptée chacune sur une moulure, sont en outre séparées par un gradin inversé, souvenir du passé qui disparaîtra ultérieurement, laissant la place à un motif unique aux lignes continues. Il en sera déjà ainsi sur l'entablement intérieur de la caverne 4 de Bāgh (ph. 8).

Le centre de l'arc fendu d'Ajaṇṭā 23 est meublé par deux courts pilastres trapus flanquant une très petite fenêtre aveugle dont la partie supérieure est cintrée. Ce décor, nouveau à ce moment, se perpétuera sur les exemples suivants (*infra*, p. 14, ph. 5).

Ultérieurement, ce *gavākṣa*, que nous nommons donc « composé », constituera un motif qui, au long des périodes suivantes, se démultipliera, suscitant des créations de plus en plus complexes qui foisonneront dans la décoration architecturale de l'Inde du Nord et du Centre. Dans le même temps, rappelons-le, ce motif demeurera inconnu de l'Inde dravidienne qui ne l'utilisera pas, même sous sa forme la plus élémentaire d'arc fendu. Ce trait est particulièrement significatif de la différence fondamentale qui dès ce moment s'établit entre les architectures du Nord et du Sud.

MISE EN PLACE

A cette dernière période d'Ajaṇṭā, encore simple, le *gavākṣa* de grande taille occupe, comme nous venons de le voir au *cailya* 19 (fig. 5), le centre supérieur de la façade du *cailya*. Il se place alors immédiatement au-dessus de la porte à linteau, dont il est nettement séparé par une sorte d'auvent mouluré : *cailya* 26 d'Ajaṇṭā (fig. 6). Cette disposition qui s'accroît au *cailya* 10 d'Ellora (fig. 7), où la séparation entre *gavākṣa* et porte est plus nette encore, aide à comprendre celle qui caractérisera ultérieurement la façade des temples construits (fig. 8).

Par ailleurs, de taille considérablement réduite, les *gavākṣa* se voient aussi sur des moulures en doucine décorant des corniches, ou quelques niches, où ils sont encore tous identiques (ph. 4 et 7), tandis que sur les linteaux de porte on remarque le début d'un souci d'ordonnance qui conduit à établir une hiérarchie ; celui du centre étant plus important que ceux qui décorent les deux extrémités, eux-mêmes plus conséquents que ceux qui les séparent. Ce trait se voit au *vihāra* 22, puis plus accentué au n° 23 (ph. 5) et encore davantage au *cailya* 26 (ph. 12) ainsi qu'à Aurangābād (*vihāra* 2 et 3) et Ghatotkatcha (ph. 13). Nous assistons ici aux toutes premières formes d'organisation ternaire du décor des linteaux qui prévaudra sur les temples ultérieurs.

Notons qu'alors les linteaux des niches sont encore très rares et qu'ils marquent, avec celui du *cailya* 26¹ (ph. 6), la première étape d'une longue lignée de décoration.

Plus loin, nous constaterons sur les temples construits la persistance de cette mise en place des *gavākṣa* grands, moyens et petits (*infra*, p. 22).

LE GAVĀKṢA DANS LES PREMIERS TEMPLES CONSTRUITS

La forme de *gavākṣa* telle qu'elle se manifeste à la dernière période d'Ajaṇṭā sous ses deux aspects : simple et composé, précède très certainement de fort peu celle qui se retrouve sur les temples ruinés de l'Inde du Centre et du Nord de la fin de l'époque Gupta. Cette observation a été déjà avancée par Ph. Stern², mais il paraît nécessaire de pousser plus avant les analyses, afin de bien établir les premiers aspects de ce décor si typique de l'art indien à ce moment où il s'associe à l'architecture construite (extrême fin de l'époque Gupta, aube du VI^e s.).

Ces temples qu'il nous faut, à présent, aborder ne sont parvenus jusqu'à nous, répétons-le, qu'en très piteux état : superstructure ruinée, environnement bouleversé, fragments jonchant le sol, auxquels il est devenu impossible de restituer une place sur les édifices.

(1) Photo M. Gt. 142681/9.

(2) Ph. STERN, *Les Colonnes...*, p. 144.

Parmi ce naufrage, les temples qui nous apportent les informations les plus anciennes en Inde centrale et du Nord-Ouest sont ceux du Daśavatāra de Deogarh¹ (ph. 20), le Vāmana de Maṛhiā² (ph. 29), le grand de Makanganj³ (ph. 27) et quelques-uns du Gujarāt situés à Gop⁴ (ph. 26), 3 de Bhāṇasara⁵ et Jhamarā⁶. Ils ont conservé assez de leurs murs et de leur superstructure pour permettre d'établir la filière de l'évolution de certaines de leurs composantes, dont le motif essentiel des *gavākṣa*.

Sans ces temples et quelques autres plus totalement ruinés encore, dont seuls des blocs sculptés, mais disparates, ont survécu, il demeurerait impossible de suivre les transformations qui ont permis de passer du motif très simple du *gavākṣa* composé de la caverne 23 d'Ajaṇṭā, à ceux bien plus évolués du *cailya* 10 ou Viśvakarma d'Ellora que nous évoquerons dans un moment (*infra*, p. 24) (fig. 37, 38)⁷.

C'est pourquoi, malgré la navrante rareté de nos exemples, est-il essentiel de s'attarder à les examiner avec soin, car ils nous révèlent non seulement des formes premières, mais aussi des tendances profondes qui commanderont obscurément la main de l'artiste dans ses créations ultérieures. Seul, ce travail attentif fera saisir comment, partant d'un arc relativement grand en forme de fer à cheval élémentaire, les sculpteurs de l'Inde du Nord, jonglant toujours avec ce même motif, le transformeront quelques siècles plus tard en un réseau de courbes et de contre-courbes (*jāla-gavākṣa*). Et ainsi par subdivisions et multiplications successives finira-t-il par se résorber en un jeu de croisillons géométriques dont l'origine formelle est difficile à concevoir.

Cette étude faisant donc appel à un matériel hétérogène, il est nécessaire de séparer ce qui est *in situ* de ce qui est sans appartenance architecturale précise. En premier lieu, seront examinés les rares exemples demeurés en place qui, seuls, peuvent aider à comprendre non seulement l'évolution de ces *gavākṣa* pour eux-mêmes, mais aussi, ce qui est essentiel, en fonction de l'architecture qu'ils étaient destinés à décorer. Ensuite, seront étudiés les *gavākṣa* qui jonchent le sol de certains sites, mais dont la position sur les temples ne peut être établie. Ceux-là pour autant ne doivent pas être laissés de côté, car ils apportent des données complémentaires, nécessaires à l'intelligence de l'évolution du motif.

Pour les uns comme pour les autres, nous considérerons d'abord en quoi ils prolongent la période précédente (dernières cavernes d'Ajaṇṭā), puis en quoi les innovations qu'on y distingue sont importantes, puisqu'à leur tour elles se perpétueront aux groupes suivants.

A. Gavākṣa demeurés en place

Aucun des GRANDS ARCS qui ont pu surmonter le centre de la façade principale n'est, à notre connaissance, parvenu jusqu'à nous. Celui du Daśavatāra de Deogarh n'a pas survécu à l'écroulement des superstructures et la restitution proposée par Vats ne repose que sur des présomptions⁸ basées sur les reproductions d'édifices qui figurent tant sur le linteau que sur les jambages de la porte de ce temple : d'où il ressort qu'il a pu appartenir au type « composé primaire » : un arc entier surmontant deux moitiés.

Gavākṣa moyens sur les śikhara

MORPHOLOGIE

TYPE SIMPLE (formé d'un seul corps).

A cette période, ce type de bonne taille peut être encore employé seul comme on le voit : soit sur une partie d'un seul segment d'angle (*karṇika pāga*) conservée en place sur les *śikhara* du Daśavatāra de Deogarh (ph. 21) et de Makanganj (ph. 27), soit sur le temple Zinawali de Gop où des *gavākṣa* de ce type, particuliè-

(1) M. S. Vats, The Gupta temple at Deogarh, *M.A.S.I.*, n° 70, 1952.

(2) PRAMOD CHANDRA, A Vāmana temple at Maṛhiā and some reflexions on Gupta architecture, *Artibus Asiae*, XXXII, 2/3, 1970, pp. 125-146 ; M. MEISTER, A note on the superstructure of the Maṛhiā temple, *Artibus Asiae*, XXXVI, 1/2, 1974, pp. 81-88.

(3) KRISHNA DEVA, *Temples of North India*, 1969, p. 16 (sans illustrations).

(4) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY, *op. cit.*, p. 33,

pl. 7 et 8 ; K. V. SOUNDARA RAJAN, Architectural affinities of early Saurashtra temples, *The Indian quart.* Calcutta, XXXVII, n° 1, mars 1961, pp. 1 à 7 ; KRISHNA DEVA, *op. cit.*, p. 42.

(5) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY, *op. cit.*, p. 49, pl. 18.

(6) *Id.*, *ibid.*, p. 49, pl. 19.

(7) Ph. STERN, *Les colonnes...*, p. 144, fig. 179.

(8) M. S. Vats, *op. cit.*, pl. 5.

rement grands et fortement saillants, sont disposés en quinconce sur les deux gradins qui en composent le *śikhara* (ph. 26, fig. 25). Leur ornementation très simple est encore tout à fait dans la tradition précédente, avec cependant quelques traits qui, déjà, marquent une certaine postériorité.

La CONTINUITÉ du style de ces *gavākṣa* par rapport à ceux de la dernière période d'Ajañtā est rendue évidente par les traits suivants :

— contours extérieurs qu'ourle seulement un liseré sans perlage et qui, à mi-hauteur, se retournent pour former deux appendices verticaux en forme d'oreille. Toutefois, les prolongements horizontaux remarqués à Ajañtā, cavernes 23 et 26, ne se répètent pas ici. On les verra pourtant sur les *gavākṣa* reproduits sur le linteau ou retrouvés au sol dont il sera question dans un moment (fig. 26 et *infra*, p. 17);

— sommet flanqué d'une double volute que surmonte l'ancien élément en forme de fer de pelle, au décor ici illisible (ph. 21 et fig. 22);

— face — ou champ — de l'arc qui peut soit demeurer nue comme à Deogarh et Makanganj, comme on le voit à Ajañtā cavernes 23, 26, etc., soit recevoir un décor de fleurettes comme à Gop et sur d'autres *gavākṣa* fragmentaires de Deogarh et cela à l'imitation du grand arc de la façade de la caverne 26 d'Ajañtā (fig. 26, 27);

— semi-cercle intérieur du *gavākṣa* entourant une décoration architecturale qui se compose, comme à la caverne 23 d'Ajañtā, d'une petite fenêtre aveugle à sommet arqué dont les deux montants sont en forme de pilastres (Deogarh, fig. 22 et ph. 21). De Gop, on ne sait rien, toute la décoration intérieure des *gavākṣa* ayant disparu (fig. 25).

Les INNOVATIONS qui se maintiendront un certain temps assurent la position plus avancée des *gavākṣa* de Deogarh et de Gop, par rapport à ceux des cavernes 23 et 26 d'Ajañtā.

— à l'intérieur du semi-cercle central au décor ancien déjà signalé s'ajoute un *tracé trilobé* qui semble entourer la petite fenêtre à sommet arqué de Deogarh (fig. 22 et ph. 21). Nouveau à ce moment, cet ornement qui s'ajoute à l'ancien décor architectural se retrouve à Ellora sur de lourds piliers de la caverne 18¹. Par la suite, à son contact, le contour intérieur des *gavākṣa* deviendra lui-même un trilobe (fig. 34);

— de part et d'autre de la base des *gavākṣa* de Gop paraît en retrait un *tracé triangulaire*, peut-être souvenir de l'extrémité d'une moulure, et qui semble prolonger l'appendice latéral (fig. 25). Cet élément nouveau, d'un emploi rare, ne se voit à Deogarh que sur les blocs sculptés tombés au sol (fig. 26). Mais, par la suite, on le retrouvera, entre autres, à la base du grand arc de la façade du Viśvakarma d'Ellora (fig. 7 et 38). Il peut donc aussi marquer une certaine postériorité.

TYPE COMPOSÉ.

Plus significatif encore que la quasi-contemporanéité des *gavākṣa* de la caverne 23 d'Ajañtā, de ceux du Daśāvatāra de Deogarh, de Makanganj, et de quelques autres temples ruinés, est l'emploi du *gavākṣa* composé, un arc entier au-dessus de deux moitiés d'arc (*supra*, p. 11).

On le voit pour la première fois dans sa position réelle sur le *śikhara* du Daśāvatāra de Deogarh où il n'a subsisté que sur la façade est du *śikhara* (ph. 21), tandis qu'à Makanganj (ph. 27) il a survécu sur trois façades. Dans ces cas, il décorait le segment central (*rāhā-pāga*) où il est gravement mutilé. Dans le premier de nos exemples il est réduit à la moitié de son corps inférieur (fig. 22), tandis que sur le second il est à peu près complet. Leur analogie, aussi bien avec ceux qui figurent sur les jambages et le linteau du Daśāvatāra que sur les linteaux de la caverne 23 d'Ajañtā (ph. 5) et du temple Pārvatī de Nāchnā Kutharā², sur l'architrave intérieure du *vihāra* 4 de Bāgh (ph. 8) (où ils sont plus développés) et sur ceux qui décorent plusieurs fragments architecturaux retrouvés autour de ce temple de Deogarh (ph. 24 et fig. 26-27) (ou sur d'autres sites comme celui de Sārnāth (ph. 16)), ne laisse aucun doute quant à sa composition. Nos obser-

(1) Photo O.V., E. 2428.

(2) O. VIENNOT, *Les divinités fluviales Gaṅgā et Yamunā aux portes des sanctuaires de l'Inde* (abréviation G.Y.), Paris 1964, pl. 15a; A. CUNNINGHAM, *A.S.I.R.*,

vol XXI, p. 95; R. D. BANERJĠ, *A.S.I.W.C.*, 1919, pp. 53-60; *Indian Archaeology, a review*, 1959-60, pl. LXXXIV A et B.

ventions se basent sur tous ces exemples, bien que ceux retrouvés au sol à Deogarh présentent, nous le verrons, une ornementation plus variée que celle de nos exemples fragmentaires sur les *śikhara*¹.

La continuité est bien évidente avec le *gavākṣa* de la caverne 23 d'Ajaṇṭā par le tracé très dépouillé des contours, l'absence de sommet au corps inférieur ainsi que la présence des deux pilastres décoratifs (Daśāvātāra (ph. 21) et Makanganj (ph. 27)). De plus, au Daśāvātāra la petite fenêtre aveugle à sommet cintré se maintient entre les pilastres; elle n'est pas visible à Makanganj.

En outre, on retrouve sur certains de ces *gavākṣa* composés la séparation entre les corps inférieur et supérieur soulignée par un gradin ou une *vedikā* en miniature (ph. 25) déjà examinée au *vihāra* 23 (ph. 5). Cette séparation, caractéristique de ce moment, commence déjà à se résorber sur d'autres représentations trouvées dans les ruines de Buksar au Bihar², à Mandasor (ph. 14) et Nagari au Rājasthān (ph. 15, fig. 28) qui sont, par ailleurs, extrêmement proches de celles de Deogarh.

C'est là une lente modification qui en annonce une autre plus radicale encore : le rapprochement, puis la fusion des deux corps inférieur et supérieur pour déterminer une sorte d'arc trilobé qui deviendra caractéristique de la troisième étape de l'évolution du *gavākṣa* (fig. 37 et ph. 44). Le sommet de l'arc supérieur s'achève naturellement de la même manière que celui des *gavākṣa* simples : deux volutes de part et d'autre d'un cube ou d'un motif en fer de pelle (fig. 22).

Les nouveautés, déjà relevées sur les *gavākṣa* simples, paraissent sporadiquement sur ceux-ci : tracé trilobé à l'intérieur de l'arc supérieur qui devient évidemment un bilobe dans chacune des moitiés du corps inférieur (fig. 22); les petits pilastres du décor architectural particulier à cette période sont généralement plus développés dans les moitiés d'arc, comme nous le verrons souvent par la suite. Ici, ils reçoivent déjà un décor de médaillons ou de chapiteau à vase débordant (ph. 21). Sur ce dernier élément, nous reviendrons en étudiant l'évolution des pilastres (cf. *infra*, pp. 85, 86). Enfin, si les deux moitiés du corps inférieur du *gavākṣa* sont, en général, privées de leur sommet, celui-ci, coupé en deux, peut être conservé, comme c'était probablement le cas sur celui du *śikhara* de Deogarh (fig. 22)³, autant qu'on puisse en juger par le morceau demeuré en place, ainsi que sur quelques-uns des *gavākṣa* retrouvés autour du Daśāvātāra (fig. 26 et 27 et ph. 24).

AGENCEMENT DE CES GAVĀKṢA

De même que dans l'architecture des cavernes, les moulures forment ici l'arrière-plan contre lequel s'organisent les décorations arquées, tant des *śikhara* que des linteaux de porte.

Disposition linéaire : aux temples Daśāvātāra de Deogarh et de Makanganj où n'a subsisté que l'assise inférieure des moulures du *śikhara*, les *gavākṣa*, en conséquence, paraissent disposés en un simple alignement. Toutefois, comme il est apparu à l'étude de la morphologie (*supra*, p. 14) il y a dès ce moment une distinction entre les *gavākṣa* décorant les segments d'angle (*karnika-pāga*) et ceux du centre (*rāhā-pāga*).

Disposition en rangs alternés (quinconce). Une telle organisation paraît pour la première fois sur les deux moulures animant les quatre faces en pan coupé du *śikhara* du temple Zinawali à Gop. Sur chaque face se répète le même décor de deux *gavākṣa* surmontés d'un seul, tous du même type simple décrit plus haut (fig. 25, ph. 26).

De cette conception décorative, nous trouvons déjà des exemples anciens à Amarāvati par exemple⁴; mais déjà sous la forme du *gavākṣa* de type Gupta (c'est-à-dire ne surmontant plus une fenêtre (*vātāyana*)) elle est déjà bien connue à la période terminale d'Ajaṇṭā et de celle qui lui fait immédiatement suite. C'est ainsi que des représentations d'édifices qui ont subsisté sur des linteaux, tant au *cailya* 26 d'Ajaṇṭā (ph. 12), aux *vihāra* 1 et 3 d'Aurangābād (ph. 18), à la porte 5 de Jogeśvari (ph. 9), à Ellora 9 (ph. 10), qu'au temple ruiné de Nagari (fig. 28 et ph. 15)⁵, montrent les toutes premières recherches sur la disposition alternée et pyramidale qui, par la suite, connaîtra une grande popularité (cf. *infra*, p. 25).

(1) O.V., B. 919.

(2) Fragment conservé au Musée de Calcutta.

(3) Ph. STERN, *Les colonnes...*, a commenté ce caractère au sujet d'Ellora, p. 144.

(4) Ph. STERN et M. BÉNISTI, *Évolution...*, pl. X, a.

(5) D. R. BHANDARKAR, The archaeological remains and excavations at Nagari, *M.A.S.I.*, n° 4, 1920; V. S. SRIVASTAVA, *Ancient temples of Mewar, The Researcher*, vol. II, 1962-63, pp. 39-43.

Avec le temple de Gop (fin ^{VI}^e s.) sans doute sommes-nous en présence du plus ancien exemple de *śikhara* construit ayant utilisé ce décor. Il est à l'origine d'une lignée de *śikhara* pyramidaux à terrassons superposés, plus nombreux qu'à Gop, portant chacun des *gavākṣa* entiers en nombre décroissant (4, 3, 2, 1) et alternant d'une rangée à l'autre (quinconce). Ces temples se développèrent surtout au Gujarāt durant la période Maitraka (^{VI}^e-^{VIII}^e s.) concurremment à ceux plus rares d'inspiration *Nāgara*¹ dont nous évoquons plus loin quelques exemples (*infra*, p. 24, n. 2).

B. Gavākṣa sans appartenance architecturale précise

A ces informations bien sommaires, il est possible d'ajouter celles que nous apportent un certain nombre de *gavākṣa* décoratifs retrouvés au sol tant à Deogarh auprès du Daśāvatāra que sur d'autres sites nordiques, à peu près de la même période.

Leur position sur les édifices est incertaine. Il semble que ce ne soit pas des couronnements de niches du corps, puisque, ainsi qu'on peut s'en rendre compte sur le temple Daśāvatāra, ces niches, montant jusque sous la corniche, ne peuvent en comporter (ph. 20). Mais, par contre, les moulures de la plate-forme ayant reçu un riche décor, il est possible que certains de ces grands *gavākṣa* en proviennent. Cette hypothèse s'appuie sur les vestiges de la décoration retrouvée sur ce temple², mais aussi sur ceux de Gop³, de Nālandā⁴ ou de Pāhārpur⁵; ces deux derniers étant, il est vrai d'un style un peu ultérieur.

MORPHOLOGIE

TYPE SIMPLE.

Sous leur forme courante ces *gavākṣa* n'apportent rien que nous n'ayons déjà vu au début de ce chapitre, mais il faut mentionner, ici, une variété rare et très raffinée qui a cours vers cette période et la suivante. Ce *gavākṣa*, dont le décor inhabituel envahit toutes les surfaces de ses rinceaux, d'un bel effet ornemental, ne connaîtra qu'une brève existence d'où son intérêt pour la chronologie. Malheureusement aucun d'eux n'a été retrouvé en place. Les plus beaux ont été recueillis au sol à Nāchnā Kutharā, Mukuṇḍara⁶, Bhūmarā⁷ ou Mathurā (ph. 33, 42).

Voyons à présent les *gavākṣa* « composés » puis ceux qui, déjà plus compliqués, relèvent d'un type nouveau que nous nommerons « complexe ».

TYPE COMPOSÉ :

CONTINUITÉ. Bien que ces *gavākṣa* puissent être établis sur des modèles un peu différents, leur ornementation présente des traits identiques, et si elle est plus riche que celle des *gavākṣa* de *śikhara* qui viennent d'être étudiés, elle en possède les mêmes caractères essentiels :

- séparation très nette des corps supérieur et inférieur;
- présence, entre les deux moitiés d'arc du corps inférieur, des pilastres à médaillons ou petits vases débordants et de la fenêtre à sommet cintré entourée d'un cadre trilobé ou bilobé.

Mais on y retrouve également certains des ornements plus raffinés qui existaient déjà aux grands *gavākṣa* des *cāitya* 19, 23 et 26 d'Ajanṭā et qui ne figuraient pas sur ceux du *śikhara* du Daśāvatāra ou de Makaganj :

- perlage des contours;
- ondulation très particulière au creux du repli des appendices verticaux avec aussi parfois conque ou fleurette sculptées juste au-dessus;
- en outre, présence de trois ou quatre fleurettes à la face de l'arc (ph. 24).

(1) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY, *op. cit.*, pp. 30-31, 59-67.

(2) M. S. YATS, *op. cit.*, pl. VI-VII.

(3) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY..., pl. 7 et 8

(4) M. BÉNISTI, *Rapports...*, fig. 253.

(5) R. B. DIKSHIT, *M.A.S.I.*, n° 55, 1938.

(6) Cf. p. 69, n. 4.

(7) Cf. p. 69, n. 6.

NOUVEAUTÉS. Simultanément à ces caractères qui assurent la filiation avec les *caitya* 23 et 26 d'Ajaṇṭa, certains traits nouveaux confirment une légère avance dans l'évolution :

— une courte pendeloque, n'empiétant que peu sur l'encadrement de l'arc, tombe d'entre les volutes du sommet. Elle peut n'être qu'un petit drapé¹, un perlage (ph. 24) ou une cordelière où se suspend une fleur;

— deux triangles décoratifs, déjà remarqués à Gop (*supra*, p. 14), paraissent sporadiquement à l'extérieur des retours verticaux², qui assurent que nous nous trouvons bien à une période ultérieure³;

— enfin, même remarque que pour le *gavākṣa* du *śikhara*, mais ici mieux visible : si l'arc inférieur coupé en deux est le plus souvent privé de son sommet (ph. 24, 25), celui-ci peut également être représenté; auquel cas il subit la même division (ph. 24 et 17)⁴. Nous verrons plus loin que ces deux formes subsistent parallèlement, selon l'emploi qui est réservé au *gavākṣa*.

UNE FORME RARE.

Variante du *gavākṣa* composé, cette forme ne nous est connue dans le nord de l'Inde que par un exemple retrouvé dans les ruines de Sārnāth (ph. 16). Si elle présente tous les caractères particuliers aux *gavākṣa* de cette période, qui viennent d'être détaillés, de plus, bien qu'ici l'espacement horizontal entre les deux corps subsiste, l'arc supérieur s'ouvre à sa base de manière à correspondre exactement à l'écartement des deux branches de l'arc coupé au corps inférieur. Dans cette étroite fente se place un personnage debout (fig. 29).

Cette forme, malgré sa rareté dans cette partie de l'Inde, intéresse la chronologie relative du motif en général car elle existe aussi à quelques détails près, qui cependant en montrent la postériorité, sur des linteaux de plusieurs temples d'Aihole au Kārṇāṭā : Tchiki gudi, Godar gudi, Hutchimalli gudi et Tarappa Bassapa. Il ne semble pas avoir survécu sur les temples de l'Inde du Nord.

TYPES COMPLEXES OU AGENCEMENTS DES ARCS COMPOSÉS.

Parmi les fragments recueillis sur place à Deogarh, deux types originaux se dégagent : l'un se compose de deux moitiés d'arc largement écartées ce qui laisse place à un arc entier enfermant un personnage. Ce type, par la suite, en se superposant, pourra couvrir de grands espaces (fig. 27); il deviendra notre type A. Le second déjà laisse apparaître une autre ordonnance où s'introduit l'alternance des moitiés d'arcs et des arcs entiers sculptés à des niveaux différents sur des moulures superposées (fig. 26).

Dans l'un ou l'autre cas, les petits pilastres trapus constituent une partie du décor. Nous assistons ici aux créations encore élémentaires des agencements futurs qui auront pour schéma des jeux d'arcs de plus en plus complexes et dont nous suivrons le brusque et rapide développement.

DEUXIÈME PÉRIODE

En raison de quelques modifications marquantes, un petit groupe de *gavākṣa*, dont nous examinerons à présent les particularités, se situe immédiatement à la suite des précédents. Ils ne sont pourtant encore représentés que par des exemples disparates conservés soit sur des temples privés de leur *śikhara*, soit sur d'autres presque complets, mais dont certains motifs accusent déjà une période plus avancée, soit enfin, comme d'ailleurs pour la période précédente, sur des fragments de décoration architecturale jonchant

(1) Photo O.V., E. 1139.

(2) Photo O.V., E. 1140.

(3) Ce trait existait également à la façade du Viśvakarma d'Ellora n° 10 (fig. 38).

(4) Ce trait se voit sur la niche gauche de cette façade, cf. Ph. STERN, *Les colonnes...*, fig. 179.

les emplacements de temples ruinés. On y retrouve les types déjà rencontrés auxquels de nouveaux s'ajoutent, mais tous ont pour éléments de base des arcs entiers et des arcs coupés dont, à ce stade, il est encore préférable d'analyser l'évolution séparément.

MORPHOLOGIE GÉNÉRALE

Afin d'éviter les redites, nous étudierons en premier lieu les traits qui peuvent être considérés comme les dénominateurs communs à tous les arcs grands et moyens justifiant ce second groupement.

LES *GAVĀKṢA* ENTIERS

Qu'ils soient seuls ou formant la partie supérieure d'un *gavākṣa* composé, ces motifs arqués ont une ornementation et des contours qui ne se répètent pas automatiquement sur les arcs coupés en deux, d'où notre préférence à traiter séparément des uns et des autres. Sous leur forme nouvelle, ces *gavākṣa* entiers présentent un certain nombre de traits hérités du passé auxquels se mêlent des détails originaux qui, se perpétuant à leur tour, fixent un moment de leur évolution.

CONTINUITÉ qui s'exprime par les particularités suivantes :

— Dimensions encore relativement grandes de ces arcs qui, par la suite en raison de la tendance à multiplier les éléments primaires, deviendront progressivement de plus en plus petits jusqu'à n'être plus qu'un signe (Mahua 2 [fig. 32], Rāmgarh [fig. 35], Bhūmarā [fig. 30, ph. 37]).

— Contours extérieurs conservant de chaque côté les deux appendices latéraux avec parfois dans le repli de l'appendice supérieur un tracé onduleux surmonté d'une conque ou d'une fleur : Rāmgarh (fig. 35, ph. 48).

— Contours intérieurs souvent encore circulaires et entourant, soit le tracé trilobé apparu au groupe précédent (*supra*, p. 14), soit une face humaine que cependant son relief plus accentué distingue de celle d'époque Gupta : temples 2 de Mahua (ph. 40, fig. 33) et Mundeśvari de Rāmgarh (fig. 35); soit enfin une divinité debout ou assise : *gavākṣa* de façade du temple 2 de Nareśvar et motif fragmentaire de Bhūmarā (fig. 36). Donc aucun retour à un décor architectural.

— Perlage des contours qui se rencontre sur quelques exemples (ph. 36). Par la suite, toujours sporadique, il ne disparaîtra que très lentement.

— Face de l'arc où se maintient le décor de fleurettes en rosaces (ph. 36, 44).

— Flèche de l'arc toujours cantonnée de deux volutes feuillues entre lesquelles tombe une pendeloque qui peut être encore courte : temple Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 48, 44).

NOUVEAUTÉS : Accompagnant ces traits anciens quelques autres, inédits, paraissent soit sur les mêmes *gavākṣa*, soit sur d'autres qui leur sont associés, marquant ainsi la postériorité relative de ces formations.

— Le contour extérieur, entre la flèche et l'appendice vertical, se charge le plus souvent d'un motif supplémentaire en forme d'aile. Apparaissant brusquement à ce moment, il peut servir à distinguer ces arcs des précédents ; toutefois par la suite, son emploi s'étendant sur plusieurs périodes, il faudra en analyser les déformations et les enrichissements, afin de lui assigner une position plus stricte dans la chaîne de l'évolution : Bhūmarā (ph. 36), Rāmgarh (ph. 48 et fig. 35), Parsora (ph. 44 et fig. 34) et Mahua 2 (fig. 32, 33), Sārnāth (fig. 31, ph. 45).

— La flèche subit aussi une modification brusque : le fer de pelle, ou cube terminal, se transforme en une sorte de pilastre court, dressé au-dessus des volutes de feuillage, et coiffé d'un motif en bicornes aplati et débordant : temples Mundeśvari de Rāmgarh (fig. 35, ph. 48), 2 de Mahua (fig. 32). Encore mal établi à ce moment, on le verra par la suite, à la troisième période, se systématiser et se hausser encore avant de disparaître à la période suivante (*infra*, p. 30).

— La pendeloque de perlage tombant du sommet, anciennement assez courte, s'allonge à présent jusqu'à la bordure du contour intérieur : temples Mahua 2 (fig. 33), Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 48) et 2 de Nareśvar (ph. 66).

— Le contour intérieur, enfin, subit ici une transformation spectaculaire puisque de circulaire qu'il était, et demeure encore, il peut épouser un PROFIL TRILOBÉ. Cette modification qui ne se prolonge pourtant dans les périodes suivantes que dans les arcs coupés en deux et de grande taille, est un jalon très intéressant dans la ligne de l'évolution de ce motif. En effet c'est grâce à ces représentations particulièrement bien dessinées aux temples Mundeśvari de Rāmgārh (fig. 35, ph. 48), Sat Madiya de Parsora (fig. 34, ph. 44) et fragment de Sārnāth (fig. 31, ph. 45) qu'il est possible de comprendre la filiation des moitiés d'arcs à contour interne bilobé dont nous allons parler dans un moment.

Rappelons qu'il faut se garder de confondre ce nouveau contour intérieur trilobé avec l'ancien tracé décoratif, lui aussi trilobé qui, créé à la période précédente, occupait le cœur circulaire du *gavākṣa*. Certes, il a pu y avoir contamination, mais ce qui est certain c'est que l'ancien se perpétuera assez longtemps, tandis que le nouveau, répétons-le, ne se maintiendra que sur les grands arcs coupés.

LES GAVĀKṢA COUPÉS EN DEUX.

Contrairement à ceux qui sont entiers, ces *gavākṣa* coupés ne constituent pas un décor par eux-mêmes, mais ils se conjuguent avec ceux-ci pour déterminer des figures nouvelles.

CONTINUITÉ. Plus fréquemment qu'à Deogarh, ces moitiés d'arcs peuvent, selon la fantaisie des artistes, conserver ou perdre les éléments formant leur sommet ; ce qui entraîne une nette différence dans leur aspect général (ph. 45 bis, 44, fig. 33), mais n'a pas d'incidence sur la chronologie. Ce trait d'ailleurs se retrouve tout au long de leur évolution :

— Sur les contours extérieurs se forment toujours de part et d'autre les deux appendices : l'un redressé verticalement et l'autre s'étirant à l'extrémité de la base (fig. 34).

— Dans l'espace intérieur, on retrouve fréquemment l'ancien décor architectural constitué par les pilastres trapus, flanquant la fenêtre à sommet cintré : temple 2 de Mahua (fig. 33)¹.

NOUVEAUTÉS. Deux traits sont ici significatifs de l'avance dans le temps :

— Le contour intérieur de ces moitiés de *gavākṣa* est affecté par le même mouvement que nous venons d'étudier sur ceux qui sont entiers. Mais évidemment dans ce cas le trilobe se transforme en un bilobe très particulier. Comme nous venons de le dire, il est promis à un emploi prolongé tandis qu'il disparaîtra dès le groupe suivant dans les arcs entiers. Ce trait nouveau accuse donc ici aussi la postérité de ces *gavākṣa* coupés (fig. 34 ; ph. 45 bis et 44).

— Ces moitiés d'arcs tendent à s'écarter latéralement et dans le même temps à s'étirer en hauteur : temples Sat Madiya de Parsora (fig. 34, ph. 44)², 2 de Mahua (fig. 33 et ph. 40).

— Le motif en forme d'aile qui caractérise les arcs entiers de cette période n'est généralement pas utilisé sur ces branches d'arcs coupés (fig. 33, 34 ; ph. 45 bis, 44).

Abordons à présent l'étude des compositions de *gavākṣa* grands et moyens et voyons comment leurs agencements contribuent aussi à jalonner leur évolution.

AGENCEMENTS DES GAVĀKṢA GRANDS ET MOYENS

Les observations sur l'évolution morphologique des arcs ont permis de dégager l'existence d'un stade dont certains des traits n'étant réductibles ni à la première période, ni à la troisième, mais participant de l'une et l'autre, conduisaient à l'établissement de cette période intermédiaire que nous disons deuxième ou transitoire. Voyons à présent, partant des structures élémentaires : arc simple, arc composé, quels agencements ont eu cours à ce moment.

TYPE SIMPLE (*gavākṣa* seul).

Sans doute déjà moins fréquent, le *gavākṣa* employé isolément paraît encore :

(1) O. VIENNOT, Le problème des temples à toit plat, A.A., XVIII, 1968, fig. 37.

(2) O. VIENNOT, *ibid.*, fig. 34.

- sur la façade principale du temple 2 de Nareśvar où, plaqué au-dessus de la porte, il encadre une divinité (ph. 66) ;
 - sur la face des segments d'angle (*karṇika-pāga*) du temple Sūrya à Sūtrāpādā (ph. 80) ;
 - sur les couronnements de niches au temple 2 de Mahua (ph. 40)¹ ;
 - et sur des fragments de Bhūmarā (ph. 36) (quoique ceux-ci peuvent avoir formé le corps supérieur d'un *gavākṣa* composé).
- Comme nous le verrons son emploi par la suite sera beaucoup plus restreint.

TYPE COMPOSÉ PRIMAIRE (un *gavākṣa* en surmonte un second fendu en deux).

Connu depuis la dernière période d'Ajaṇṭā (*supra*, p. 11), ce type poursuit son évolution par un resserrement des deux corps supérieur et inférieur qui déjà se manifestait à la période de Deogarh (*supra*, p. 14). Ce trait est particulièrement sensible aux temples 2 de Mahua (fig. 33) et Sat Madiya de Parsora (fig. 34 et ph. 44).

Mais, en outre, ces *gavākṣa* se distinguent des précédents par la présence du contour intérieur nettement trilobé pour l'arc entier supérieur et bilobé pour celui qui est fendu en deux. Cet aspect nouveau, d'un emploi assez bref dans ces régions de l'Inde du Nord, est particulièrement évident au temple Sat Madiya de Parsora (ph. 44). De plus, comme nous le verrons dans un instant il entre dans des combinaisons plus complexes.

Très rapidement cette découpe particulière, ainsi qu'il vient d'être dit, cessera d'affecter le *gavākṣa* entier pour se cantonner sur celui qui sera scindé, comme nous le verrons à la période suivante.

TYPES COMPLEXES.

A partir de ces deux archétypes, simple et composé, nous avons déjà constaté à la période précédente (*supra*, p. 15) que des combinaisons plus élaborées s'ébauchaient. Dans ce groupe-ci, bien que peu nombreux, les exemples dont nous disposons suffisent à assurer que les recherches se sont poursuivies dans une même direction. C'est ainsi que les deux schémas esquissés antérieurement se répèrent à présent, mais avec les traits morphologiques particuliers à ce stade de leur évolution.

— *Gavākṣa en quinconce* : celui-ci, dont l'origine peut remonter jusqu'à la dernière période d'Ajaṇṭā (*supra*, p. 16), est assez comparable à la grande décoration de la façade 9 d'Ellora (ph. 10) et des colonnes de la caverne 18 du même site². Il est ici constitué de seulement trois arcs entiers disposés en quinconce (un grand, au-dessus de deux petits), surmontant toutes les niches du temple Mundeśvari de Rāmgarh (fig. 35, ph. 48). Il a pu donner naissance au type C de la période suivante (*infra*, p. 25).

— *Gavākṣa composé et enrichi d'un autre petit gavākṣa* : ce type étant formé d'un *gavākṣa* composé dont les deux moitiés inférieures sont assez écartées pour laisser place à un arc entier, pourrait être à l'origine du type D (*infra*, p. 26). Dans un style plein de vigueur il compose les beaux couronnements de niches du temple Mahādev 1 de Mahua³ (fig. 36, ph. 60) et, plus simple, il se voit sur quelques fragments entourant le Mundeśvari de Rāmgarh⁴.

Bien que ces formes aient été déjà remarquées parmi les quelques fragments de la période précédente, leurs caractéristiques morphologiques exposées plus haut — en particulier le tracé trilobé ou bilobé, des contours intérieurs, les alerons sur l'extrémité de l'arc et la hauteur des arcs — interdisent toute confusion (*supra*, p. 17).

(1) O. VIENNOT, *ibid.*, fig. 36, face nord-ouest du temple.

(2) Photo O.V., E. 2428.

(3) M. B. GARDE, *Archaeology in Gwalior*, 1934, p. 100 ; D. R. PATIL, *The Cultural Heritage of Madhya Bharat*, Gwalior, 1952, p. 94

(4) D. R. PATIL, *The antiquarian remains in Bihar*, 1962, pp. 291, 293 ; M. M. HAMID KURAISHI, *A S.I. new. Imp. S.*, vol. LI, 1931, pp. 143, 144 et 146, fig. 93 . S. WEINER, from Gupta to Pala Sculpture, *Artibus Asiae*, XXV, 2/3, 1962, p. 173 ; R. D. BANERJEE, *E.I.*, vol. IX, 1907-08, pp. 289-290.

MODALITÉS FONCTIONNELLES DES *GAVĀKṢA*

L'étude du motif *gavākṣa* ne peut être complète sans celle qui l'envisage non seulement des points de vue de la morphologie et des agencements, mais également de celui de ses modifications par rapport à sa position.

A ce stade, il y aura sans doute encore peu à en dire, mais il est important de déterminer dès maintenant en quoi les positions sur le temple justifient l'emploi de tel ou tel type ou l'aménagement de tel autre.

Rappelons que certaines des remarques qui seront avancées à présent le seront à nouveau aux chapitres traitant de l'évolution des parties du temple.

A. Le grand *gavākṣa* à la face du *śukanāsa*

Parmi les temples réunis ici nous avons souligné l'absence ou la destruction des *śikhara* et il s'en suit qu'aucun grand *gavākṣa* de façade n'en a été retrouvé; cependant l'examen des temples immédiatement ultérieurs révèle que le temple n° 2 de Nareśvar possède un grand arc de façade de type simple et peu haussé, au-dessus de la corniche (ph. 66). Il présente tous les caractères qui ont été décrits ci-dessus (*supra*, p. 18). Toutefois, les particularités suivantes doivent être relevées :

— la divinité du temple y est figurée, ce qui ne se produit pas sur les *gavākṣa* moyens où on trouve tout au plus un masque;

— les deux extrémités de la base sont ornées non d'une fleurette, mais de deux masques, motif qui, sous des formes diverses, se perpétuera sur les *gavākṣa* de grande taille;

— les motifs aliformes sur le contour extérieur prennent ici l'aspect de crosses de feuillage.

Peu après, nous le verrons, ce *gavākṣa* va prendre de l'ampleur et commencer à se hausser (*infra*, p. 26).

B. Les *gavākṣa* moyens sur les *śikhara* et les couronnements de niches

Pour les raisons qui viennent d'être exposées, les *śikhara* des temples 2 de Nareśvar, 1 de Mahua et Sūrya de Sutrāpādā, dont certains *gavākṣa* ont été ci-dessus mentionnés en exemples, possèdent en outre des traits qui conduisent à les placer à la période suivante où leur étude se poursuivra (*infra*, p. 25).

Ce chevauchement des formes, s'il est du plus grand intérêt pour montrer le cheminement de l'évolution qui se produit généralement par de lentes transformations, est évidemment assez difficile à faire cadrer dans une étude de classement chronologique.

A cette période, les *gavākṣa* composant les couronnements des niches (*udgama*) appellent deux remarques :

— quel que soit le type choisi, il n'y a qu'une seule composition de *gavākṣa* par *udgama*;

— cette composition solitaire a un caractère monumental.

Ces deux aspects qui disparaîtront bientôt marquent précisément l'ancienneté de ces créations.

Le type simple paraît seulement sur l'*udgama* de deux niches du temple 2 de Mahua (fig. 32).

Le type composé se trouve sur les niches du temple Sat Madiya de Parsora (ph. 44), sur une de celles de Mahua 2 (ph. 40) et sur une niche excavée au Gurari ghati à Deogarh (ph. 46). Quant aux deux types complexes, encore très élémentaires (fig. 35, 36), leurs dimensions exceptionnelles ne se répèteront plus par la suite, ce qui contribue à les situer vers ce moment :

— L'un, en une composition très aérée, avec ses trois *gavākṣa* en quinconce, se trouve sur l'emplacement réservé aux *udgama* du temple Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 48).

— Un autre, non moins ample que celui-là, avec un *gavākṣa* composé enrichi d'un arc occupant l'espace entre les moitiés d'arc, ne se voit « in situ » qu'au-dessus des deux niches intactes du temple Mahādev 1 de Mahua (ph. 57 et 60) et sur un fragment du temple de Mundeśvari de Rāmgarh¹. Ces deux temples présentent d'autres traits qui les font associer à ceux de la troisième période.

(1) Photo O.V., E. 174.

TROISIÈME PÉRIODE

Les *gavākṣa* de ce groupe ne sont pas caractérisés par des transformations morphologiques très spectaculaires, quoique bien typées, mais surtout par la création d'agencements plus savants et qui serviront longtemps de modèles aux artistes des périodes suivantes.

Seule, la poursuite pas à pas de l'analyse des formes prévalentes à ce moment permettra de discerner les modifications et les compositions nouvelles et, de la sorte, rendra compréhensibles les créations ultérieures qui, autrement, sembleraient sans attache avec les précédentes.

MORPHOLOGIE GÉNÉRALE

A ce stade, le nombre de temples qui ont conservé la décoration de leur *sikhara* à peu près complète s'accroît, ce qui permet de constater qu'aux façades les *gavākṣa* de grande taille, bien qu'ayant en commun les mêmes traits essentiels que ceux de moindre dimension, reçoivent un décor plus élaboré que commandent et leur fonction et leur dimension.

Il conviendra donc, après avoir fixé les caractères communs à tous ces *gavākṣa*, de les étudier chacun dans leur catégorie.

Voyons donc comment se répartissent continuité et nouveauté autorisant de grouper les *gavākṣa* de certains temples à peu près à un même moment.

LES GAVĀKṢA ENTIERS

CONTINUITÉ. Les traits anciens qui assurent la filiation avec les périodes précédentes peuvent ainsi se résumer :

— Au premier chef : les motifs aliformes sur les rampants des *gavākṣa* entiers ; la flèche en forme de pilastre à couronnement triflé avec encore, de part et d'autre, un feuillage en volutes tombantes ; le décor trilobé se profilant à l'intérieur du cercle central du *gavākṣa* : Amrol (ph. 50). Motif, rappelons-le, qui ne doit pas être confondu avec le contour trilobé qui, créé à la deuxième période, disparaît à présent comme nous allons le voir. Le décor de fleurettes sur la face des arcs peut subsister sur quelques arcs de grande taille : Nareśvar 2, Mahua 1 (ph. 66, 60).

— Secondairement, car moins significatifs de l'évolution en raison de leur emploi intermittent, on trouve : le perlage des contours intérieur et extérieur à Amrol (ph. 50), au temple I de Nareśvar (ph. 62)¹ et à Mahua 1 (ph. 60) ; l'ondulation au repli de l'appendice vertical avec la conque (ou une fleur) immédiatement au-dessus (plus particulièrement réservée aux grands *gavākṣa* de façade) : temple I de Nareśvar (ph. 62).

— Pas de reprise du décor architectural à l'intérieur de ces arcs entiers.

NOUVEAUTÉS. Si, comme nous le disions plus haut, l'évolution à cette période se révèle surtout par les organisations nouvelles des *gavākṣa* groupés, la forme ou le décor de chaque composante diffère un peu de celle de la période précédente, assurant le déroulement de cette évolution.

En premier lieu on remarque la progressive disparition de ce contour intérieur trilobé, qui était apparu au groupe précédent (*supra*, p. 19), et le retour à un tracé circulaire simple. Toutefois ce type ne peut se confondre avec les formes plus anciennes en raison des innovations suivantes : la face de l'arc, rétrécie par des bordures nettement plus larges, ne conserve une certaine surface que sur les grands *gavākṣa* de façade (ph. 62, 66, 68). De ce fait, le décor de fleurettes ne subsiste que sur les bases. Quant à celui de la pende-

(1) D. R. PATIL, *The Cultural...*, op. cit., pp. 79-80 ; H. GOERTZ, *The last Masterpiece of Gupta Art The great Temple of Yaśovarman of Kanauj at Gwalior, Art and*

Letters, n° 29, 1955, p. 58 ; O. VIENNOT, *G.Y., op. cit.*, pp. 53-56 ; KRISNA DEVA, *Temples...*, pp. 21.

loque tombant du sommet, s'il se maintient aussi sur les grands *gavākṣa* de façade, ailleurs il n'est plus, au mieux, qu'une sorte de bouton (ph. 60,).

Ces caractères se manifestent à des stades divers de leur évolution sur les temples 1, 2, 5, 7, 8 de Nareśvar, Rāmeśvar d'Amrol, Mahādev I de Mahua.

LES GAVĀKṢA COUPÉS EN DEUX

Pas plus que précédemment, cette forme de *gavākṣa* n'est utilisée seule, mais toujours en composition avec l'arc entier.

CONTINUITÉ. — De même que par le passé, entre les deux branches de l'arc, le décor architectural se maintient, quoique souvent réduit aux seuls petits pilastres ornés d'un motif de médaillon.

— Le contour intérieur bilobé se perpétue seulement sur quelques exemples d'arcs moyens : sur les *pāga* d'angles et intermédiaires du Mahādev I de Mahua (fig. 39) ; sur certaines niches d'Amrol (ph. 49) ; et, d'une manière générale, sur les grands arcs de façade : Nareśvar, temples 1 (fig. 10) 7 et 8 (ph. 75, 77) et Rāmeśvar d'Amrol (ph. 52). Tout en subissant des déformations il se perpétuera assez longtemps (*infra*, p. 31).

— Comme précédemment, il est souvent dépourvu de couronnement, mais cette amputation, nous le verrons plus loin (*infra*, p. 31), n'est pas constante et donc n'a pas d'incidence sur la détermination de la chronologie.

— Le motif de fleurettes s'y perpétue plus souvent que sur les arcs entiers (fig. 10).

NOUVEAUTÉS. Ces moitiés de *gavākṣa* bénéficient évidemment des mêmes innovations que ceux qui sont entiers. Mais les contours bilobés qui, nous venons de le dire, se perpétuent sur ces seuls *gavākṣa* coupés, reçoivent un enjolivement nouveau. La pointe de l'angle aigu, déterminée à l'intérieur par la jonction des deux lobes, est amortie par un renflement visible sur les temples 7, 8 et 1 de Nareśvar (ph. 75, 77, 62).

— En outre le motif aliforme, antérieurement réservé aux seuls arcs entiers, peut à présent figurer sur ces *gavākṣa* coupés (fig. 36).

Tous ces caractères se manifestent à des degrés divers de leur évolution sur les temples 2, 5, 7, 8 et 1 de Nareśvar, Rāmeśvar d'Amrol, Mahādev I de Mahua.

Il est important de rappeler que sur ce dernier de même que sur celui de Nareśvar 2, si les *gavākṣa* de ce type y sont prédominants, ils voisinent avec d'autres qui appartiennent encore à la période précédente (*supra*, p. 21). Ce chevauchement tendrait donc à les situer à un moment intermédiaire.

AGENCEMENT DES GAVĀKṢA

A ce stade les combinaisons auxquelles se prête ce motif se diversifient nettement et, grâce à une documentation plus abondante, il devient possible d'établir une véritable typologie des agencements de *gavākṣa* les plus significatifs dont les enrichissements ultérieurs apporteront aussi des éléments supplémentaires à notre chronologie relative.

TYPE SIMPLE.

Si, à partir de ce moment de l'évolution, l'emploi de ce type « en solitaire » devient plus rare, il conserve encore son emploi pour animer des espaces étroits.

Tel est le cas :

— D'une part, sur les seuls groupes supérieurs des *karṇika-pāga* des temples 2, 5, 7 de Nareśvar (ph. 66). Par la suite, la combinaison qui règne sur les groupes inférieurs gagnera la totalité des moulures. Il y a donc là une marque d'évolution que nous soulignerons à nouveau lors de l'étude des segments de *sikhara* (*infra*, p. 175).

— D'autre part, sur des embryons de segments intercalaires (*anurāhā-pāga*) qui, dans les temples anciens, sont un élargissement en retrait de part et d'autre du segment central (*rāhā-pāga*), sans qu'il y ait

de sillon de séparation (*infra*, p. 27). Ce motif de belle taille se voit aux temples Rāmeśvar d'Amrol (ph. 50) et de Kālāvad¹; mais il peut aussi être réduit à une seule moitié d'arc, comme au temple Sūrya de Sutrā-pādā (ph. 80)².

TYPE COMPOSÉ « PRIMAIRE » (un arc entier surmonte un arc coupé).

Dès ce moment, à côté de la formation ancienne, où les deux composantes sont séparées, une seconde se manifeste pour la première fois : ces deux composantes tendent à se réunir. Ce trait modifiera profondément l'aspect de cette composition. L'une comme l'autre, contrairement au type simple qui est en régression, sont d'un emploi fréquent en solitaire, mais surtout déjà dans des combinaisons plus complexes.

a) *Formation traditionnelle sans « coalescence ».*

L'arc entier surmonte toujours les deux moitiés d'arc pourvues ou non de leur ornement de faite, mais sans qu'il y ait encore jonction des parties supérieure et inférieure.

Ce type est celui qui se rencontre en solitaire sur :

— les *karnika-pāga* (segments d'angle) des temples 1, 2 et 8 de Nareśvar (ph. 62, 63, 66, 77) et Rāmeśvar d'Amrol (ph. 49)³;

— la majorité des couronnements de niches (*udgama*) des temples de Nareśvar 2 et 8 (ph. 68, 76) et d'Amrol, sauf les segments du centre et d'*antarāla* (ph. 49).

Certaines de ces compositions, bien qu'ayant un corps supérieur formé d'un arc à contour intérieur circulaire, ont un corps inférieur conservant le contour bilobé qui caractérisait celles de la période précédente (*supra*, p. 19). Il est possible qu'il s'agisse là d'une étape d'évolution, puisque d'une manière générale les contours à tracé circulaire ou semi-circulaire ont alors la préférence (*supra*, p. 23). De ce fait les exemples de ces quelques *gavākṣa* « hybrides », qui se trouvent sur les *karnika-pāga* et *anurāhā-pāga* du temple Mahādev I de Mahua (ph. 60, fig. 36, 39), les *rāhā-pāga* latéraux du 7 de Nareśvar⁴, et sur certains des *udgama* d'Amrol (ph. 49) indiqueraient une période de transition.

Toutefois, dans le cas des *gavākṣa* de grande taille à la façade des temples, l'arc coupé du corps inférieur à contour intérieur bilobé se maintiendra au contraire assez longtemps. C'est lui que l'on rencontre ici aux temples de Nareśvar 5 (ph. 69), 7 (ph. 75), 8 (ph. 77), 1 (ph. 62) où, de plus, l'écart entre les deux moitiés d'arcs est assez grand pour que s'y place un motif de *gavākṣa* en réduction (*infra*, p. 27 et fig. 10).

b) *Formation nouvelle, avec « coalescence »* (jonction des parties supérieure et inférieure).

Cette seconde forme résulte de la tendance, déjà remarquée antérieurement, à réunir les deux corps inférieur et supérieur du *gavākṣa*. Elle sera le point de départ de plusieurs schémas décoratifs ultérieurs et son apparition marque nettement un moment de l'évolution de l'ornementation architecturale.

Sous sa forme première, cette jonction s'opère par un double mouvement : écartement et étirement des deux branches de l'arc de manière à ce que de leur sommet, privé d'épi de faite, elles touchent les deux extrémités inférieures du *gavākṣa* entier qui est placé au-dessus. Ce *gavākṣa*, de composition assez simple, ne paraît en solitaire sur le *śikhara* d'aucun des exemples de temples construits réunis ici. Mais c'est lui que l'on découvre au grand *gavākṣa*, encore fonctionnel, à la façade du *cailya* excavé au Viśvakarma d'Ellora (fig. 38), ainsi que sur le couronnement de la niche (*udgama*) gauche de cette même façade (fig. 37). Sur cette dernière, bien que les branches inférieures montent se joindre à la base de l'arc entier, elles ont quand même conservé, assez maladroitement disposé, leur motif de faite sous l'aspect de deux moitiés de visage de

(1) Cf. p. 27, n. 1.

(2) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY, *op. cit.*, pp. 52-59. Au Gujarāt, les arcs entiers, disposés en quinconce réel, paraissent sur quelques temples pyramidaux (sans divisions de segments) qui sont alors pourvus d'un *gavākṣa* décoratif sur les angles des *śikhara*, ce qui indiquerait leur postériorité par rapport à ceux qui n'en possèdent pas encore. Toutefois l'usure de la pierre et le stucage qui les revêt empêchent d'étudier ces *gavākṣa* dans leurs détails et donc de leur fixer une date relative

par rapport à ceux du Mālwa. Ce sont les temples 2 et 5 de Bhāṇasarā (pl. 25-26), de Kalsār (pl. 27), de Bileśvar (pl. 28), 1 de Khimeśvar (pl. 31), 1 de Sonkaṁsari (pl. 32), Pindārā (pl. 33), Kālikā māt de Dhrevād (pl. 34) et 4 de Bhāṇasarā (pl. 36) (les références aux planches concernent l'ouvrage ci-dessus).

(3) M. B. GARDE, *Annual Administration Report Arch. Dept. Gwalior*, 1916-17, p. 13 ; 1942-46, pl. XI à XIX ; KRISHNA DEVA, *Temples ...*, p. 22.

(4) Face latérale, photo O.V., 2060.

kīrli (fig. 37)¹. Un autre exemple fragmentaire et beaucoup plus simple en a été retrouvé sur le site de Kauśāmbī (fig. 41). Ce stade de formation fut, semble-t-il, très court et c'est à ce moment que se place la façade de ce temple excavé d'Ellora.

Ensuite et sans doute presque simultanément, la manière dont s'opère cette jonction se modifie : tout d'abord, les extrémités supérieures de l'arc coupé en deux se glissent sous les deux motifs terminaux de la base de l'arc supérieur. Ceci se rencontre aux temples 1 et 2 de Nareśvar (fig. 44; ph. 67), Mahādev 1 de Mahua (fig. 45; ph. 59) où les contours en saillie rendent le procédé bien visible. Puis, très rapidement, le tracé s'affirme et les extrémités des moitiés d'arc, s'ouvrant comme une mâchoire, semblent se saisir des deux talons de la base de l'arc supérieur. Il en résulte une véritable « coalescence » des composantes (temples 5 de Nareśvar (ph. 70) et Rāmeśvar d'Amrol [ph. 50]).

Ce sont là des agencements très remarquables qui, nouveaux à ce moment, peuvent suffire à caractériser et à situer dans le temps un certain nombre de schémas complexes où ils paraissent et dont nous analyserons à présent les formations très confuses dont seules ces analyses préliminaires pourront nous livrer la clé.

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

L'ordre dans lequel nous les présenterons n'implique pas forcément une succession dans le temps, puisqu'il arrive que plusieurs d'entre eux paraissent sur un même édifice. Ils appartiennent à une période de recherches où les solutions abondent (temple 1 de Mahua). Mais ils sont tous encore établis sur des modèles clairs et lisibles dont les arcs entiers et coupés en deux toujours d'assez bonne taille sont les composants : leur ordonnance, toujours symétrique, est grandement facilitée par l'arrière-plan formé de hautes moulures régulières.

Type A : l'agencement le plus élémentaire se compose d'un *gavākṣa* entier simplement CANTONNÉ de deux moitiés d'arc chacune couronnée d'une flèche en forme de pilastre fendu en deux. Disposé sur une seule ligne, ce groupe occupe deux moulures à la fois sur les *rāhā-pāga* (segments centraux) des temples 8 (ph. 76) et 2 (ph. 67; fig. 40) de Nareśvar (sur ce dernier ils existent seulement sur les moulures inférieures) et sur le Kubera de Jageśvar². Dérivant probablement d'une composition ancienne que des fragments retrouvés autour du Daśavatāra de Deogarh nous ont révélée (*supra*, p. 17), ce schéma ne se prolonge pas très longtemps, puisque déjà sur le *rāhā-pāga* de ce temple 2 de Nareśvar il alterne avec une formation du type suivant qui dans ces régions deviendra plus populaire (ph. 64). Il se voit aussi au centre du *śikhara* du temple de Bhāṇasarā³.

Type B : celui-ci a pour élément de base un arc composé joint, mais rarement totalement coalescent (fig. 42) qui, se multipliant en se superposant, détermine un motif assez élémentaire mais très efficace dont l'emploi se prolongera assez longtemps. Le style des arcs qui le composent suffit à lui attribuer sa position chronologique.

A cette époque ancienne, ses composantes étant encore de grande taille, il couvre à lui seul une assez large surface. C'est lui qui, sous une forme peu évoluée, se voit au Gujarāt sur le *śikhara* pyramidal du temple Sūrya à Paśnāvada⁴ où il occupe la bande centrale, ou sur celui de type *nāgara* naissant à Sutrāpādā⁵ (ph. 80), dont il décore le *rāhā pāga* nettement délimité. En même position il se retrouve aussi sur une réduction d'édifice de Daulatta près de Mathurā (ph. 79). Enfin, avec le mouvement de coalescence pleinement exécuté, il ne paraît que sur les *udgama* des niches centrales d'Amrol (ph. 49, 51).

Type C : ce troisième modèle a pour combinaison de base cinq *gavākṣa* entiers égaux de taille, partiellement enlacés et s'étagant en quinconce. Sous une forme très embryonnaire, aux éléments réduits en nombre, ce schéma était déjà connu à l'époque ancienne; plusieurs exemples en voie de formation ont été cités plus haut (*supra*, p. 15). A la seconde période, il se voyait sur le couronnement des niches du Mundeśvar de Rāmgarh (*supra*, p. 20).

(1) Ph. STERN, *Les colonnes...*, pp. 137-138, fig. 179. Cette présence a déjà été observée par Ph. Stern, ce qui lui avait permis d'en déduire que tout ce décor représentait bien les deux moitiés d'un arc semblable à celui du niveau supérieur.

(2) Photo O. V., D. 2114

(3) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY, *op. cit.*, p. 59, pl. 37.

(4) *Id.*, *ibid.*, p. 50, pl. 21.

(5) *Id.*, *ibid.*, p. 60, pl. 38.

La nouveauté qui, à présent, caractérise ce type réside précisément dans la COALESCENCE DES ÉLÉMENTS dont, en outre, le nombre s'accroît.

Cette coalescence est alors réalisée par la déformation asymétrique des seuls arcs placés sur l'extérieur du motif; l'appendice vertical du côté intérieur de ces arcs s'étirant jusqu'à monter joindre le talon de l'arc occupant le centre qui, lui, ne subit alors aucune altération de ces mêmes appendices.

Nous soulignons ici ce fait, car par la suite les appendices de l'arc central seront également affectés par ce même étirement (*supra*, p. 24) (fig. 44, ph. 51).

Un temple comme le Rāmeśvar d'Amrol présente les deux étapes premières de l'élaboration de ce type. Sur la niche sud-est de l'*antarāla* (ph. 49, fig. 43) se trouve encore le quinconce sans réunion des arcs, rappelant celui de la caverne 9 d'Ellora (ph. 10), tandis que sur la niche nord-est il y a déjà coalescence des arcs extérieurs vers celui du centre (ph. 54). On le voit aussi sur les niches du temple 7 de Nareśvar (ph. 74). Toutefois, le décor demeure très large et aéré.

Au temple 2 de Nareśvar (ph. 67), cette combinaison ne paraît que timidement sur la moitié supérieure des *rāhā-pāga*, mais déjà sur les mêmes segments du temple 1 de ce site elle en occupe la totalité (ph. 63, fig. 44). Par la suite, elle se systématisera en se resserrant (*infra*, p. 32).

Type D : le quatrième schéma a pour élément constitutif la superposition des deux compositions A et B dont, toutefois, la taille des *gavākṣa* entiers occupant le centre peut être le double de celle des moitiés d'arc placées à l'extérieur. La disposition de ces deux schémas (A s'emboîtant au-dessous de B) est telle qu'elle détermine une figure qui peut s'inscrire dans un triangle équilatéral (fig. 45, ph. 59). La répétition de ce schéma du haut en bas d'un segment pourrait créer un décor confus, mais qui en fait, se détachant sur un arrière-plan de moulures horizontales allégées de gradins inversés, marie ses jeux d'ombre et de lumière rectilignes à ceux, tout en courbes, des arcs; ce qui aboutit à un motif très harmonieux. Pouvant habiller des surfaces assez larges, il fait déjà son apparition sur les *rāhā-pāga* des temples Mahādev 1 de Mahua (ph. 59) et 5 de Nareśvar (ph. 70). Ce type va poursuivre sa carrière à la période suivante où, sans subir encore de modification, son emploi sera bien plus fréquent.

Ayant, par l'analyse, défini les caractères morphologiques des *gavākṣa*, puis les structures qui seront à la base des compositions décoratives de grande envergure, voyons le dernier volet de notre étude qui consiste pour la troisième période à examiner les agencements en fonction de leur position.

MODALITÉS FONCTIONNELLES DES GAVĀKṢA

A présent que les exemples réunis sont plus nombreux et la facture des *gavākṣa* plus diversifiée selon leur situation, l'étude de ces modifications en fonction des positions qu'ils occupent s'avère d'autant plus nécessaire. Elle aussi doit apporter sa contribution à l'établissement d'une ligne d'évolution.

Les grands *gavākṣa* de façade seront étudiés en premier, puis les *gavākṣa* moyens sur les *śikhara* et enfin les mêmes *gavākṣa* sur les couronnements de niches. Dans ces deux derniers cas, les différences sont assez marquantes pour qu'il soit à présent justifié de les considérer successivement.

A. Les grands *gavākṣa* à la face des *śukanāsa*

Ils ne sont pas tous identiques, présentant des variantes secondaires, mais ils sont tous dans ce groupe établis sur le modèle du *gavākṣa* composé élémentaire non coalescent décrit plus haut (fig. 10). C'est-à-dire que les moitiés d'arc sont nettement séparées du *gavākṣa* supérieur et que celui-ci semble être ainsi poussé vers le haut : Nareśvar 1 (ph. 62 et fig. 10). C'est donc par rapport au grand *gavākṣa* simple de la période précédente (*supra*, p. 21) (Nareśvar, temple 2 [fig. 9, ph. 66]) une nette évolution confirmée dans le fait que, par la suite, cehaussement ira en s'accroissant.

Par ailleurs, si comme sur ce temple au centre de l'arc supérieur la divinité à qui le temple est dédié est en général toujours représentée, la structure de l'arc lui-même, comme nous l'avons vu aux traits généraux (*supra*, p. 22), s'altère : l'intervalle entre les bordures de perlage se rétrécit prenant des formes de losanges ou de trapèzes aux endroits les plus larges (temples 7, 8, 5 et 1 de Nareśvar; ph. 75, 77, 69, 62). En outre,

parfois, la pendeloque de perlage suspendue au centre du sommet disparaît (Nareśvar, temples 7 et 5). Ces modifications s'accentueront ultérieurement.

Quant aux deux moitiés d'arc du corps inférieur, si leur contour interne conserve le tracé bilobé, innové au groupe précédent, leur postériorité est assurée par la présence des caractères déjà mentionnés plus haut (*supra*, p. 23), dont le bouton floral sur la jonction intérieure des deux lobes. De plus, entre leurs branches largement écartées s'ajoute, soit un petit *gavākṣa* simple ou composé de style déjà évolué, comme on peut le voir sur les temples 7 et 8 de Nareśvar (ph. 75, 77) et Kubera de Jageśvar (ph. 107), soit mieux encore et ceci pour la première fois, un motif d'arcs organisés selon le schéma complexe « D », ce qui montre bien qu'ils ne peuvent appartenir à une période plus ancienne, aux temples 5 et 1 de Nareśvar (ph. 69, 62, fig. 10).

Le développement en hauteur de ce décor aux façades des temples est particulièrement caractéristique d'une avance de l'évolution, puisqu'elle s'amplifiera par la suite en caractérisant la période ultérieure.

C'est ainsi que le grand *gavākṣa*, à la face du *śukanāsa* du Rāmeśvar d'Amrol, présentant déjà un haussement accru et d'autres traits plus avancés, devra être rattaché à la période immédiatement ultérieure (ph. 52).

Cette présence simultanée, sur un même temple, d'éléments parvenus à un stade plus ou moins avancé, peut grandement aider à jalonner la continuité de l'évolution comme nous aurons à le constater à plusieurs reprises.

COMPARAISONS.

Au Mahārāṣṭra, à la façade de la caverne Viśvakarma d'Ellora, nous voyons que le grand *gavākṣa* central, encore fonctionnel, répond à cette même tendance de haussement de l'arc supérieur qui simultanément se rapetisse par rapport à celui du *cailya* 26 d'Ajaṇṭā et dont les branches se prolongent par deux moitiés d'arc. Mais ces dernières, comme nous le soulignons plus haut (cf. p. 24), sont seulement juxtaposées sans qu'il y ait encore réelle coalescence (fig. 7 et 38).

B. Les *gavākṣa* moyens sur les *śikhara*

De leurs entrelacs, les agencements de *gavākṣa* animent à présent les moulures qui, de bas en haut des *śikhara*, constituent la trame contre laquelle ils s'ordonnent en compositions rigoureuses. Encore bien lisibles, nous les verrons évoluer vers une complexité grandissante.

Les moulures elles-mêmes qui, tout d'abord au Daśāvatāra de Deogarh comme aux temples anciens d'Aihole, étaient massives et de profil élémentaire, vont à présent progressivement s'étrécir et donc se multiplier et les profils se diversifier, donnant une impression d'allègement aux compositions de *gavākṣa*.

En outre, il faut évoquer ce qui sera souligné lors de l'étude des segments (*pāga*), divisant verticalement les *śikhara*, à savoir que les agencements décoratifs uniquement à base de *gavākṣa* varient selon la position de ces segments à l'antichambre (*antarāla*), au centre (*rāhā-pāga*), aux angles (*karṇika-pāga*) et intermédiaires (*anurāhā-pāga*).

Ces derniers dont une première esquisse, sans décor, peut se discerner sur le Daśāvatāra de Deogarh (fig. 22) commence à se développer à cette période-ci.

C'est, en effet, vers ce moment que se crée l'embryon d'un segment supplémentaire qui se place en retrait de part et d'autre de celui du centre, sans qu'il y ait encore séparation réelle¹, comme ce sera le cas à partir seulement de la cinquième période. Pour cette raison, nous le nommons pseudo-*anurāhā* (ph. 50).

De plus, à cause de sa position sur les angles du segment central, son décor peut être inspiré de celui-ci, comme nous l'avons vu au temple Sūrya de Sūtrāpādā (ph. 80) où une moitié d'arc se répète du bas en haut de ses moulures, soit encore au temple Rāmeśvar d'Amrol où un arc entier occupe cette même position (ph. 50).

Mais ce décor peut également imiter celui des angles (*karṇika-pāga*) où se superposent des groupes réguliers de moulures, chacun couronné d'un *āmḷa* et animé d'une composition de *gavākṣa*. Ce dernier, qui prévaudra pendant un temps, se voit déjà au temple Madādev 1 de Mahua (ph. 57, 59).

(1) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY..., p. 60, pl. 39, du temple Koteśvar près de Kālāvad.

C'est, en somme, seulement à dater de cette troisième période que s'organisent les *gavākṣa* simples ou complexes sur les segments des *śikhara* et nous en dresserons à présent un résumé découlant de l'analyse qui précède (*supra*, pp. 23-26) :

TYPE SIMPLE (un arc entier) qui ne peut couvrir que des espaces étroits, se maintient ici sous sa forme entière, seulement sur les pseudo-*anurāhā-pāga* du temple Rāmeśvar d'Amrol (ph. 50).

TYPE COMPOSÉ PRIMAIRE (un corps entier au-dessus d'un autre coupé en deux) convient bien à la décoration des *karṇika-pāga* composés de groupes isolés de moulures. Il se trouve sur les temples 1, 2 et 8 de Nareśvar (ph. 62, 66, 77), sur le Rāmeśvar d'Amrol (ph. 49), dans une composition très élaborée au temple Mahādev 1 de Mahua où elle figure aussi bien sur les segments d'angles que sur les pseudo-segments intercalaires (*anurāhā-pāga*) et sur le temple en réduction de Daulatta (ph. 79). Il paraît aussi sur les *rāhā-pāga* latéraux du temple 7 de Nareśvar (ph. 74).

TYPE COMPOSÉ PRIMAIRE AVEC COALESCENCE des parties supérieure et inférieure ne paraît alors en solitaire qu'au *karṇika-pāga* du temple 5 de Nareśvar (ph. 70).

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES. A cette période ils sont encore très élémentaires, mais étant constitués d'éléments assez grands, ils conviennent pour animer les surfaces larges des segments centraux (*rāhā-pāga*).

Type A (un arc entre deux moitiés). Le plus élémentaire de cette catégorie ne connaît qu'un emploi très limité sur ce *pāga*. Il couvre ici celui du temple 8 de Nareśvar (ph. 76) et seulement le bas de celui du temple 2 du même site (ph. 67). On le retrouve dans les temples himalayens au Kubera de Jageśvar (ph. 107)¹ et sur le temple gujarāti 1 de Bhāṇasarā². C'est lui aussi qui est le plus fréquent sur les *śikhara* du Karṇāṭaka.

Type B (empilage d'arcs composés). Celui-ci, dans une formation très écartée, ne se rencontre que sur les temples Sūrya de Sūtrāpādā (ph. 80, fig. 42) et de Pasnāvadā au Gujarāt³, et sur une réduction de temple provenant de Daulatta, région de Mathurā (ph. 79).

Type C (disposition en quinconce d'arcs entiers). Il sera un motif favori pour habiller les *rāhā-pāga*. A cette période, on assiste au tout début de la coalescence entre les arcs, aux temples 2 et 1 de Nareśvar (ph. 67, 63, fig. 44) ainsi qu'à celui de Rāmeśvar à Amrol (ph. 50). Au Gujarāt, la composition en quinconce des *gavākṣa* sans coalescence s'organise sur des *śikhara* pyramidaux sans divisions verticales, ce qui est très différent du Mālwa (*supra*, p. 24, n. 2).

Type D (superposition des types A et B avec coalescence). Lui aussi, nous l'avons vu, est affecté par la coalescence de ses éléments occupant les deux bordures du segment central dont il assure la décoration. Sous une forme très aérée, il existe sur le *śikhara* des temples 5 de Nareśvar (ph. 70) et Mahādev 1 de Mahua (ph. 59, fig. 45). Celui-ci, rappelons-le, par certains de ses caractères appartenait également en partie à la période précédente (*supra*, p. 20).

C. Gavākṣa moyens sur les couronnements des niches (udgama)

Les arcs moyens occupant cet emplacement appartiennent au même type que ceux ornant les *śikhara*. Toutefois, comme nous l'avons déjà remarqué, leur position plus en vue commande une finition mieux soignée des détails, et l'espace restreint réservé à ces couronnements exige une formation de *gavākṣa* réduite en hauteur, se limitant le plus souvent à un groupe pour les types primaires, et à deux ou rarement trois pour les types complexes. Mais les composantes sont encore de grande taille, bien découpées sur un fond de moulures à modénature soulignée de gradins, ce qui allège les compositions. Ces moulures, imitant celles des *śikhara*, sont ici seulement décoratives, n'ayant en cet endroit aucun rôle fonctionnel.

TYPES SIMPLES : ils n'y paraissent pas.

(1) M. S. VATS, *A.S.I.A.R.*, 1926-27 ; 1928-29, pl. III-IV. KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 26 ; O. DIVAKARAN, *Les temples d'Ālampur et de ses environs*, A.A., XXIV, p. 64, fig. 16 a.

(2) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY, *op. cit.*, pl. 37.

(3) *Id.*, *ibid.*, pl. 21.

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES : — *a)* Celui-ci, dont les éléments superposés ne sont pas liés les uns aux autres, est fréquent; l'arc coupé inférieur conserve ou perd son motif de faite, mais en raison de leur style (décrit plus haut, p. 24) ces *gavākṣa* ne peuvent être confondus avec ceux du type précédent. Il est visible sur les couronnements des niches des temples de Nareśvar 1 (ph. 64), 2 (ph. 68) et 8 (ph. 78), sur les seules niches secondaires des temples 5 de Nareśvar (ph. 71) et Rāmeśvar d'Amrol (ph. 49). Au temple 1 de Mahua les grands *udgama* pourvus d'un arc composé à contours intérieurs trilobés ont été placés à la période précédente (ph. 60, fig. 36).

b) Celui-là dont les branches inférieures montent s'unir, sans coalescence, aux bases de l'arc supérieur est rare. On en voit un exemple sur un fragment provenant de Kauśambi (fig. 41), d'autres sur les niches d'un petit temple votif de Daulatta (ph. 79) et un dernier sur la niche gauche de la façade du Viśvakarma d'Ellora où il est particulièrement orné (fig. 37). Au temple 1 de Nareśvar il n'y a encore sur les couronnements des niches qu'un chevauchement des éléments et non une véritable coalescence comme elle se manifestera sur les temples suivants (ph. 64).

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES. Des quatre types qui ont été isolés et définis plus haut (*supra*, p. 28), deux seulement paraissent et ceci pour la première fois sur des *udgama*.

Type B (superposition d'arcs entiers flanqués de deux moitiés) : sur deux niveaux, ces *gavākṣa* bien nettement coalescents décorent le couronnement de la niche centrale arrière du temple Rāmeśvar d'Amrol (ph. 51).

Type C (superposition d'arcs en quinconce) : sous sa forme primitive, c'est-à-dire sans coalescence entre les éléments, il décore l'*udgama* de la niche sud-est de l'*antarāla* du même temple d'Amrol (ph. 49, fig. 43), tandis que sur la niche correspondante au nord-est il paraît sous sa forme plus évoluée (ph. 54, fig. 44), de même d'ailleurs que sur toutes les niches du temple 7 de Nareśvar (ph. 74).

La présence simultanée sur un même temple d'un décor à deux stades rapprochés de son évolution est très intéressante pour l'étude de la chronologie, car elle montre bien la démarche de l'évolution.

De plus, les formations du temple 7 de Nareśvar annoncent déjà celles de la période suivante où la petitesse des arcs les composant leur vaudra le terme de *jāla-gavākṣa*, résille ou nids-d'abeilles.

QUATRIÈME PÉRIODE

L'intensité créatrice qui se manifeste au stade précédent de l'évolution des *gavākṣa* se poursuit sans relâche à ce niveau-ci. Mais elle s'exprime par une insensible évolution qui conduit des schémas où les arcs de taille relativement grande sont agencés en des combinaisons très claires, à d'autres, ultérieurs, où les éléments se multipliant se rapetissent et composent des dessins d'une complexité grandissante, qui ne seront bientôt plus qu'une résille d'arcatures, « *jāla-gavākṣa* » dite « nids-d'abeilles » — à cause des alvéoles en quinconce que seules l'œil perçoit à première vue.

Durant cette étape, on remarquera déjà la différence croissante qui s'établit entre l'arc de façade, toujours plus développé et à l'ornementation pleine de fantaisie, et les arcs moyens qui, eux, tendent déjà vers une uniformisation.

Cependant, la majorité des caractères morphologiques essentiels est la même. C'est pourquoi, comme pour le groupe précédent, nous examinerons tout d'abord ces caractères communs à tous, puis les agencements auxquels ils se sont prêtés, réservant de considérer les traits particuliers aux uns et aux autres dans le paragraphe suivant, relatif aux *gavākṣa* en rapport avec leur position.

MORPHOLOGIE GÉNÉRALE

La tendance générale, on vient de le dire, si elle oriente les créations de *gavākṣa* qui paraissent succéder aux précédents vers un rapetissement de la taille des unités et une multiplication de leur nombre, manifeste aussi un renouvellement du décor commandé en partie par un tracé plus délié. Les moulures contre lesquelles ils se déploient offrent à présent une modénature plus étroite au profil nerveux.

LES GAVĀKṢA ENTIERS

CONTINUITÉ. Les anciens motifs qui ont servi à jalonner la marche en avant de cette évolution se maintiennent, assurant la continuité :

- le petit pilastre au sommet, surmontant les grosses volutes de feuillage, persiste, mais déjà son emploi se limite et sa forme s'altère, comme nous le verrons aux nouveautés;
- la chute perlée qui tendait à disparaître ne figure plus que sur quelques grands *gavākṣa*;
- le motif aliforme, s'il paraît encore bien identifiable, surtout sur les grands arcs, déjà ailleurs se résorbe en d'autres formes;
- le perlage, de même que le mouvement onduleux du tracé des appendices verticaux avec la conque qui se niche au-dessus, sont des motifs plus anciens dont l'emploi n'est pas plus constant à présent qu'il ne le fût aux périodes précédentes.

Seul, leur degré d'altération peut avoir une signification pour l'étude de l'évolution qui nous intéresse ici.

— l'intérieur des *gavākṣa* moyens, est le PLUS SOUVENT VIDE : seul subsiste sporadiquement le «cadre» trilobé qui tend au circulaire.

NOUVEAUTÉS. Le décor du faite de l'arc va se modifier profondément, mais non pas brusquement, et l'on peut difficilement en isoler le moment précis. Le petit pilastre qui, précédemment, surmontait ce motif se maintient en général dans ce groupe de temples; mais dans les compositions où les arcs sont plus serrés les uns au-dessus des autres il devient mal lisible. Ce n'est qu'au sommet des ensembles qu'il paraît très nettement à Gwālīor¹ (ph. 100), au temple Telikā Mandir et à Indor² (fig. 47) ou bien au-dessus du seul grand arc de façade comme aux temples de Batesvar 1 et 1a (ph. 83, 88 et fig. 12, 11)³.

— Cependant avant de disparaître il se transforme parfois en un motif plus court en forme de mitre planté au centre des volutes du sommet : on le remarque sur le segment central du temple Batesvar 1 ou sur les *udgama* des niches des temples Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 109) et Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95, fig. 46)⁴.

— Quant aux doubles volutes de feuillage qui, sous le petit pilastre, se simplifiaient déjà, elle se résorbent à présent en un fleuron à deux branches horizontales et symétriques qui s'achèvent en deux enroulements, l'un ascendant et l'autre plutôt descendant : Batesvar 1 (ph. 83 et fig. 12).

— L'ancien motif aliforme, lui aussi, nous venons de le dire, s'altère prenant souvent l'aspect d'un feuillage; de plus nous verrons plus loin que, dans le cas des arcs de grande taille, une autre transformation se manifeste (*infra*, p. 34).

— A ces lentes altérations du décor s'ajoute une modification plus accentuée des contours bien significative de l'avance de l'évolution. Déjà, à l'époque précédente (*supra*, p. 22), se remarquait un amincissement du champ de l'arc qui à présent s'accuse, soit que les bordures extérieure et intérieure perlées ou non envahissent tout l'espace libre, laissant au mieux un renflement intermédiaire privé de décor secondaire à Indor (ph. 105), soit que, plus souvent, ces bordures en fort relief, prenant l'apparence d'un ruban plat, délimitent un espace fortement creusé d'un sillon : Osiā 1 (ph. 108), Amrol 2 (ph. 81), Batesvar 1 (ph. 85 et fig. 11-12) et Telikā mandir de Gwālīor (ph. 99) (sur ces deux derniers, le perlage subsiste encore). Ainsi vont se dissocier, de manière toujours plus évidente, les deux tracés intérieur et extérieur des arcs; processus qui facilitera d'ailleurs le très remarquable mouvement de coalescence amorcé au groupe précédent. Ici les

(1) M. B. GARDE, *Archaeology...*, op. cit., p. 78; D. R. PATIL, *The Cultural...*, op. cit., p. 73; P. BROWN, op. cit., pl. CXVI, CXVII; H. GOETZ, *The last Master-piece...*, pp. 47-59. KRISHNA DEVA, *Temples...*, op. cit., 22, 23.

(2) *Annual Administration Report Arch. Dept. Gwalior*, 1936-38, p. 9 et 1942-43 (non publié); KRISHNA DEVA, *Temples...*, op. cit., p. 23.

(3) *A.S.I.R.*, vol. II, 1863-64, p. 223, vol. VII,

1871-72, p. 5; D. R. PATIL, *The cultural...*, p. 86; KRISHNA DEVA, *Temples...*, op. cit., p. 22; *Indian Archaeology, a Review*, 1961-62, p. 112 où ces temples sont comparés à ceux de Nareśvar.

(4) N. R. BANERJI, *New light on the Gupta temple at Deogarh*, *Journal Asiatic Society*, vol. V; nos 1 et 2, 1963, pl. XXVIII; H. Hargreaves, *A.S.I.A.R.*, 1915-16, p. 17 et pl. 11 b.

extrémités des branches d'arc agissant comme des pinces vont se saisir des deux appendices terminaux de l'arc entier supérieur : Osiā temple Hari-Hara 1^a (ph. 109 et fig. 46, 47).

— Ce phénomène de coalescence des arcs qui ira en s'intensifiant gagne déjà du terrain sur les couronnements des niches ou fausses portes du Telikā mandir de Gwālīor (ph. 98). L'agencement des *gavākṣa* utilisé ici est un élargissement du type complexe « C » sur lequel, pour la première fois, les arcs de la rangée centrale étirent leurs appendices verticaux pour monter s'unir aux bases supérieures. Dans un instant nous reviendrons sur ce cas exceptionnel (*infra*, p. 32).

— Le tracé intérieur qui conserve à présent une courbe semi-circulaire régulière s'enrichit au centre de sa base d'une fleurette qui dissimule le point de jonction des deux branches : Bateśvar temple 1a (ph. 88 et fig. 11).

— Le centre des *gavākṣa* moyens, généralement dépourvu de tout décor architectural, est le plus souvent aveuglé aux deux-tiers de sa hauteur par le prolongement horizontal de la moulure constituant l'arrière-plan de tout le décor : Bateśvar 1 et 1a (ph. 85, 86, 88), Amrol 2 (ph. 81) et Indor (fig. 47).

LES GAVĀKṢA COUPÉS EN DEUX

De même qu'antérieurement, ce motif n'est pas utilisé isolément, mais toujours en association avec les *gavākṣa* entiers pour former des *gavākṣa* composés ou complexes de grande ou moyenne taille.

CONTINUITÉ. Les traits remarquables à la période précédente se prolongent ici et de même qu'alors il faut distinguer entre ceux de taille moyenne et les très grands. Les premiers, en effet, conservent rarement leur couronnement et les petits pilastres intérieurs, mais leur contour intérieur est toujours simplement semi-circulaire : Bateśvar, temples 1 (ph. 83) et 1a (ph. 88), Osiā 1 (ph. 109), etc. Il en va tout autrement pour les seconds qui, s'ils sont généralement dépourvus de couronnement, retiennent l'ancien contour bilobé, en usage dès la seconde période et qui se perpétuera encore après celle-ci.

Sur ce contour bilobé, à la jonction aigue des deux lobes, se retrouve aussi le motif floral assez volumineux (celui-ci parfois semble se confondre avec le décor en médaillon des pilastres décoratifs) : temple 1 d'Amrol (ph. 52) et 1 de Bateśvar (ph. 83). Enfin, dans leur cas persiste également le motif architectural des pilastres décoratifs (Bateśvar 1 et 1a, ph. 83, 88).

Nous reviendrons sur ces particularités en traitant de ces motifs décoratifs en fonction de leur position (*infra*, p. 34).

NOUVEAUTÉS. Mais déjà dans ces grands *gavākṣa*, le contour bilobé s'altère nettement par le développement accentué du lobe inférieur, au détriment de l'autre qui s'atrophie. Ceci se voit bien sur les faces latérales du Telikā mandir de Gwālīor (ph. 98). De plus, sur les rampants de l'arc paraît, comme sur les *gavākṣa* entiers, un petit personnage semblant jaillir de la gueule d'un monstre (Bateśvar temple 1 [ph. 83 et fig. 12]). Aux bases des moitiés d'arc de toutes tailles, l'enroulement vers l'intérieur, à l'imitation de l'arc entier, prend un aspect feuillu (Bateśvar 1 et 1a (ph. 88 et fig. 11-12)) et Osiā 1 (ph. 108). De plus, dès ce moment et essentiellement dans les *gavākṣa* moyens, l'espace inférieur entre les branches d'arc est meublé par une demi-fleurette triangulaire.

AGENCEMENTS DES GAVĀKṢA GRANDS ET MOYENS

À la période précédente, la création fut intense en ce domaine et nous avons pu décrire et définir quatre types de compositions complexes ayant les arcs simples ou composés pour éléments constitutifs. Au cours de cette quatrième période, les innovations sont moins nombreuses, mais non moins significatives de la marche en avant de l'évolution, comme nous l'exposerons dans un moment pour les types E et F. De plus, les agencements déjà créés subissent quelques modifications qui, s'inscrivant dans la ligne des tendances

(1) D. R. BHANDARKAR, *A.S.I.A.R.*, 1906-07, p. 42 ; 1908-09, p. 100 ; P. BROWN, *op. cit.*, p. 140, et pl. CXVII, XCVIII ; H. GOETZ, *Osiā, Western Railway annual*, 1954 ; S. K. SARASVATI, *H.C.I.P.*, vol. V, p. 576 ;

St. KRAMRISCH, *Hindu...*, p. 404 ; KRISHNA DEVA, *Temples...*, pp. 29 à 32 et pl. 8 ; P. JAYAKAR, *Osiā, Marg.*, vol. XII, n° 2 ; O. VIENNOT, *G.Y.*, *op. cit.*, pl. 35, 36, 37.

profondes de l'évolution, s'orientent vers une « COALESCENCE » toujours plus accentuée des éléments et vers leur RAPETISSEMENT. Certes, il y a entre les grands *gavākṣa* de façade et les *gavākṣa* moyens d'importantes différences de composition, mais il y en a également entre les *gavākṣa* moyens selon qu'ils occupent les *śikhara* ou les couronnements de niches. Il semble donc préférable, pour l'intelligence de l'évolution de ces motifs, de les étudier d'abord dans leur ressemblances, afin de dégager les traits essentiels propres à caractériser une période, réservant d'aborder à la fin du chapitre les modalités commandées par les positions qu'ils occupent sur les temples.

TYPE SIMPLE.

De celui-ci, il y a peu à dire quant à l'agencement, puisqu'il est soit utilisé en solitaire — ceci très rarement — et dans ce cas ses caractéristiques ont déjà été exposées à l'étude de la morphologie générale, soit dans les compositions complexes dont nous parlerons ci-après.

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES (un arc entier surmontant deux moitiés) :

a) Sans « coalescence », de même que par le passé, le corps inférieur peut perdre ou conserver son couronnement. Dans le second cas, la composition sera plus haute et comportera davantage d'ornements. Comme nous le verrons plus loin (*infra*, p. 34), ce sera pourtant le premier qui sera utilisé aux façades des temples Batesvar 1 et Telikā mandir de Gwālior (ph. 83, 98) et le second sur les segments d'angles des *śikhara* : temples 4 d'Osiā (ph. 143) et Gargaj d'Indor, etc. (ph. 104) (*infra*, p. 35).

b) Avec « coalescence », la genèse de sa création a été suivie à la période précédente (*supra*, p. 24) où toutefois son emploi en solitaire ne se produisait qu'exceptionnellement. Ici, au contraire, sous cet aspect on le rencontre souvent à la place des formes plus simples qu'il évince, en particulier sur les *karnika-pāga*, pseudo-*anurāhā-pāga* et sur quelques niches d'où il tendra à disparaître. C'est lui qui décore quelques niches secondaires au temple Nandin de la caverne 15 d'Ellora.

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

Partant des définitions établies pour les quatre types créés à la période antérieure, nous verrons par quels aménagements durables on peut ici discerner une avance de l'évolution et l'aboutissement aux formations en véritables nids-d'abeilles (*jāla-gavākṣa*).

Type A (superposition d'un arc entier flanqué de deux moitiés) . sa composition très rudimentaire n'incite pas à des aménagements nouveaux. Il figure uniquement sur les petits temples 1 et 3 du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 111) (*infra*, p. 36). Ce fait est d'autant plus curieux qu'il connut une popularité considérable auprès des artistes du Karnāṭaka, comme nous l'avons déjà constaté.

Type B (superposition d'arcs composés coalescents) . ce type, pas plus que le précédent, n'est l'objet de modifications autres que celles qui, affectant les formes de ses éléments, en déterminent la date relative. En effet, la coalescence ne s'opère encore qu'entre un arc entier et les deux moitiés inférieures, mais pas avec celles immédiatement supérieures.

Type C (superposition de cinq arcs en quinconce avec coalescence des arcs extérieurs, par l'étirement des seuls appendices verticaux orientés vers l'intérieur) : cette description correspond à la composition telle qu'elle fut créée à la période précédente et qui est à présent fréquemment employée sur les *rāhā-pāga* aux temples 2 d'Amrol (ph. 81), 1 de Batesvar (ph. 82), Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95 et fig. 46)¹ et sur le temple central du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108). Au temple Nandin, à l'avant du temple excavé 15 d'Ellora, les niches principales reçoivent un décor d'arcs en quinconce dont seulement la partie supérieure est en coalescence, le reste, semble-t-il, demeurant en simple juxtaposition (ph. 19). Par ailleurs, sur les grands couronnements des niches centrales du Telikā mandir de Gwālior on remarque que, dans ce motif élargi, ce sont les arcs de la rangée centrale qui sont en complète coalescence avec ceux qui les surmontent, tandis que ceux des rangées latérales conservent leur tracé ancien, sans coalescence (ph. 98). Il y aurait là une inversion du schéma. Ces fantaisies conduiront à la coalescence totale des arcs entre eux qui se produira au groupe suivant.

(1) O. VIENNOT, P.T., fig. 59.

Type D (les types A et B superposés forment un motif triangulaire dont la répétition entraîne l'emboîtement partiel du sommet de l'un dans la base de l'autre) : précédemment encore rare, cette belle composition devient ici plus courante sans subir de modifications autres que celles qui marquent son avance stylistique comme au *karnika-pāga* du temple 1 de Bateśvar (ph. 82) (*infra*, p. 36).

Types nouveaux. Des deux types qui peuvent s'inscrire à cette rubrique, le premier, type E est une manifestation plus évidente du goût de l'époque pour la réunion des composantes que nous désignons du terme de « coalescence ». Elle se manifeste, nous venons de le voir, sur le type C, et par la suite elle se développera encore. Le second, type F, appartient aussi à un courant décoratif déjà évoqué plus haut (*supra*, p. 11) et qui utilise la reproduction d'un *śikhara* comme élément du décor des couronnements de niches.

Type E. Nouveau à cette période où il est très rare, celui-ci est composé uniquement d'un jeu de moitiés d'arcs. Celles qui sont en bordure étant seulement privées de leur sommet, tandis que les autres sont de plus amputées de leurs appendices verticaux et de leur base. Ainsi réduites à des croissants, elles sont réunies dos à dos sur une base commune. Ceci détermine un véritable motif nouveau, sorte de « chevalet » ou d'« X » qui, ici, à notre quatrième période, ne se trouve qu'une fois sur les couronnements des niches d'angles du temple 1 de Bateśvar (ph. 85 et fig. 48). Par la suite, il sera largement utilisé en combinaison avec lui-même ou comme simple élément de liaison entre des arcs entiers ou à demi (*infra*, p. 37).

Type F. Celui-là, qui est une reproduction de *śikhara*, ne figure que sur le monumental Telhā mandir de Gwālior très richement décoré et seulement en couronnement des niches d'*antarāla* et d'angles (*karnika*) (ph. 98, 99). Elle répète fidèlement l'ordonnance et la décoration d'un *śikhara* contemporain y compris l'*āmalaka* de faite, d'où son intérêt pour notre étude. Par la suite nous retrouverons cette forme de couronnement sur des niches centrales (*infra*, p. 55) et, de plus, elle peut, comme nous venons de le mentionner, préfigurer l'emploi d'un *aṅga-śikhara* sur les tours de l'époque médiévale.

MODALITÉS FONCTIONNELLES DES GAVĀKṢA

Les deux études conjointes de la morphologie et de la structure des *gavākṣa*, si elles mettent en évidence une partie importante de l'évolution de ces motifs, doivent être, comme aux périodes précédentes, complétées par un troisième examen, celui des particularités qui découlent de l'emplacement dévolu à ces *gavākṣa* et de la répartition de ceux-ci. Il est bien évident, et nous l'avons déjà constaté, que celui qui occupe la façade du *śikhara* par ses dimensions monumentales appellera et un décor plus orné et des agencements différents de ceux des *gavākṣa* moyens. Ceux-ci à leur tour, et nous l'avons aussi déjà souligné, selon qu'ils seront haut placés, sur les segments du *śikhara*, ou plus proches du spectateur, sur les espaces limités des couronnements de niches, seront autrement interprétés; les seconds sont aussi exécutés avec plus de soin et ils sont conservés en plus grand nombre. En outre, bien que les modèles employés soient les mêmes, il y aura forcément une différence d'apparence entre ceux des *śikhara* qui se déploient sur des surfaces étendues et ceux des *udgama* auxquels un espace plus restreint est imparti.

A. Le grand *gavākṣa* à la façade du *śukānāsa*

C'est à dater de cette quatrième période que les divergences entre *gavākṣa* de grande taille et *gavākṣa* moyens s'accroissent nettement et qu'il faut leur apporter toute notre attention, car elles aboutiront un peu plus tard à des formes totalement différentes. Une fois encore, il nous faut déplorer que le nombre d'exemples de ces grands *gavākṣa* qui ont pu parvenir jusqu'à nous soit si réduit. Toutefois, quelques bons spécimens permettent de se faire une idée des modifications qui, apportées au type précédent, achemineront ce décor vers l'étape suivante de son évolution. A cet égard, un cas comme celui du temple Rāmeśvar d'Amrol est très intéressant pour l'évolution, car si ces *gavākṣa* moyens doivent être classés avec ceux du groupe précédent (*supra*, p. 27) par contre celui de sa façade utilise déjà une composition plus évoluée qui le fait classer avec ceux de ce groupe-ci. Les particularismes spécifiques de ces structures de grande taille n'ayant pu tous être mentionnés dans les deux paragraphes traitant de la morphologie et des agencements, nous les examinons ici un peu plus en détail et toujours en fonction de la continuité et des nouveautés qui les situent dans le temps.

CONTINUITÉ. Celle-ci tout d'abord est bien évidente par la pérennité de l'agencement du corps supérieur formé d'un *gavākṣa* composé du type ancien sans coalescence (un arc entier au-dessus d'un arc coupé). Les deux branches de l'arc coupé, sans couronnement, sont encore à contour intérieur bilobé et, de même que précédemment, elles encadrent un autre motif d'arc unique ou composé flanqué de petits pilastres : temples Rāmeśvar d'Amrol (ph. 52), 1a de Bateśvar (ph. 88 et fig. 11) et temple annexe 2 dans l'ensemble Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 112). Au niveau inférieur, on retrouve les trois hautes moulures qui, déjà à la période précédente, haussaient l'ensemble du décor, mais comme nous le verrons dans un instant entre les deux se glisse un élément nouveau.

En ce qui concerne les particularismes morphologiques, indiquons qu'en cet emplacement les contours conservent leur perlage, que le pilastre de faite se maintient (bien visible à Bateśvar 1a, mais brisé à 1 où l'on discerne cependant la naissance du motif). La pendeloque et le tracé onduleux au repli des appendices verticaux, de même que la conque, se maintiennent ici (temples Telikā de Gwālior, ph. 98 et 1 de Bateśvar, ph. 83).

NOUVEAUTÉS. Parmi les nouveautés concernant la morphologie des *gavākṣa*, ayant traité du sujet dans son ensemble (*supra*, p. 30), nous rappellerons les seuls traits qui soient spécifiques à ces *gavākṣa* de grande taille.

— Le contour bilobé intérieur des arcs fendus tend à se déformer, le lobe supérieur s'atrophiant au profit de celui du dessous (Telikā mandir de Gwālior; fig. 98). De plus, la fleurette triflée qui ponctuait la jonction des deux lobes devient assez volumineuse (temple Kubera de Jageśvar, ph. 107).

— Quant au motif aliforme qui, en contrebas des volutes du sommet se déployait sur les rampants, s'il se maintient généralement, mais en s'altérant (Amrol, ph. 52, Gwālior, ph. 98, Bateśvar 1a, ph. 88), il peut aussi se métamorphoser en un petit *makara* hors de la gueule duquel jaillit un adolescent (Bateśvar temple 1, ph. 83 et fig. 12). Cette transformation, pour être rare à ce moment, n'en est pas moins remarquable, car par la suite sur quelques temples richement décorés elle reparaitra en association avec d'autres modifications accusant une postériorité plus grande (*infra*, p. 51).

— S'inscrivant dans la ligne générale de son évolution qui porte ce motif de façade à se hausser toujours davantage, on voit ici pour la première fois un décor supplémentaire se placer entre le *gavākṣa* composé du sommet et les moulures de base. Il est caractérisé par l'emploi sur ses deux angles opposés d'un groupe de moulures surmontées d'un *āmla-bhumi*, l'ensemble étant la réplique du motif particulier aux segments d'angles (*karṇika-pāga*). Entre, se répète, à une moindre échelle, l'arc composé du sommet. Ce trait est bien apparent aux temples Rāmeśvar d'Amrol (ph. 52), 1 de Bateśvar (ph. 83, fig. 12), ou encore sur un édicule votif retrouvé à Gwālior (ph. 101).

Aux périodes suivantes, la superposition des éléments intermédiaires s'accroîtra encore, accusant l'avance de l'évolution. D'autres temples, dont la façade du *śukanāsa* s'est effondrée, ont pu recevoir un décor similaire, si l'on en juge, soit par le décor des faces latérales, soit par des reproductions sur le linteau de porte. Le premier cas se rencontre au Telikā mandir de Gwālior (ph. 97, 98) et le second au temple central du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 110).

— De plus, entre les deux blocs de moulures d'angle, le motif d'arc peut être remplacé par une petite niche abritant une divinité et couronnée d'un décor de *gavākṣa*. Nouvelle à ce moment, cette niche par la suite prendra de l'ampleur. Elle est donc ici un autre signe de la postériorité de ces grands *gavākṣa* de façade, comme on les voit aux temples 1 et 1a de Bateśvar (ph. 83, 88 et fig. 11, 12). Ce décor paraît aussi sur le linteau déjà cité du temple 1 d'Osiā (ph. 110).

B. Les *gavākṣa* moyens sur les *śikhara*

Pour ceux-ci, il nous suffira de tenter une synthèse des informations obtenues par les analyses de la morphologie et de la structure auxquelles s'ajouteront les particularités imputables à la position de ces motifs. Certaines de ces dernières remarques, rappelons-le, seront à nouveau exposées lors de l'étude de la composition des segments et de leur décor (*infra*, p. 179-181). Tout d'abord, reprenons le cas très intéressant et déjà abordé à la troisième période de la création des segments supplémentaires (*anurāhā-pāga*) qui ne sont

alors qu'un élargissement de ceux du centre (*rāhā-pāga*), raison pour laquelle nous les nommons « pseudo-segments intercalaires ». L'ordonnance de leur décoration s'inspire de celle des angles (*karṇika-pāga*) où se superposent des groupes de trois moulures, chacun couronné d'un *āmla* et recevant un décor de petits *gavākṣa* indépendants. Une telle conception se manifestait précédemment au temple Mahādev 1 de Mahua (ph. 59). A présent, elle est courante sur tous les temples établis sur le plan à cinq divisions (*pañca-ratha*). Cependant, on remarque que le décor adopté est souvent plus simple sur les *anurāhā-pāga* que sur les *karṇika-pāga* (*supra*, p. 28). Il en est ainsi sur les temples 1, 1a et 3 de Bateśvar (ph. 82, 87, 90), tandis qu'il est le même sur le temple central et les chapelles secondaires de l'ensemble Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108).

Dès la période suivante ce pseudo-segment subira des transformations qui l'achemineront vers une indépendance totale. Il pourra déjà se séparer nettement du segment central ou bien recevoir un décor inspiré de celui-ci (*infra*, p. 43). Si cette évolution ne se fait que lentement elle n'en sera pas moins irréversible. C'est pourquoi il est intéressant de fixer dès maintenant les caractères quelque peu fluctuants de ce corps du *sikhara* car ils aident à situer les temples réunis ici à peu près à ce moment de l'évolution ou très peu à la suite. L'étude des formations de *gavākṣa* en fonction de leur position fait ressortir à cette période une nette préférence pour les compositions les plus élaborées à base d'arcs de petite taille déterminant des entrelacs savants (*jāla-gavākṣa*), ce qui est aussi un trait caractéristique de l'avance dans le temps.

TYPES SIMPLES (un arc seul).

Leur emploi se maintient seulement sur des temples de modestes dimensions, pour orner des moulures groupées (*bhūmi*) sur :

- les *karṇika-pāga* et les pseudo *anurāhā-pāga* du temple annexe 2 de l'ensemble Hari-Hara 1 d'Osiā;
- le *karṇika-pāga* du petit temple 18 de Bateśvar qui ne comporte pas de *pāga* intermédiaire¹;
- l'*anurāhā-pāga* seul du temple 3 de Bateśvar (ph. 90).

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES :

a) sans « coalescence » (un arc entier surmontant deux moitiés), encore abondamment utilisés sur les segments d'angles ils s'enrichissent alors d'autres motifs qui empêchent de les confondre avec ceux des périodes antérieures (*supra*, p. 28). Ils conservent une envergure assez faible du fait que les deux branches de l'arc inférieur coupé en deux demeurent écartées. De la sorte ils s'accommodent d'espaces étroits sur :

— les *karṇika-pāga* des petits temples annexes 1 et 3 de l'ensemble Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 111), du temple 2 d'Amrol (ph. 81), du temple Gargaj d'Indor (ph. 104). Pour ce temple semi-circulaire (dodécagonal) les segments étroits alternant avec les larges jouent le rôle de segment d'angles ;

— les pseudo *anurāhā-pāga* de ces mêmes temples d'Osiā et le temple ruiné d'Amrol (ph. 108, 111, 81).

b) avec « coalescence », se limitant à leur composition élémentaire ils peuvent habiller les groupes de moulures (*bhūmi*) des segments d'angles et intermédiaires recevant le même type de décor. Ils ont donc le même emploi que les précédents ;

— sur les *karṇika-pāga* ils paraissent du haut en bas aux temples 1a et 3 de Bateśvar (ph. 87, 90), Kuraīya Bir de Deogarh (ph. 95)², 2 d'Amrol (ph. 81). Au temple 1 de Bateśvar ils ne se trouvent que sur les *bhūmi* supérieures, les autres recevant déjà un décor plus riche (type D), ce qui peut être une marque d'évolution (ph. 82) ;

— sur la totalité des pseudo *anurāhā-pāga* du temple 1 de Bateśvar (ph. 82, 83).

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

Avec les *gavākṣa* de la série « complexe » il est évident qu'en fonction du temps les types les plus évolués, se transformant en nids-d'abeille, gagnent du terrain au détriment des plus simples qui sont progressivement éliminés. Et ce sont alors les *rāhā-pāga* qui en sont généralement décorés.

Type A (un arc entier entre deux moitiés). Son emploi dans ces régions demeure assez limité, tandis qu'au Karṇāṭā il continue à être le motif le plus en faveur sur les *rāhā-pāga*. Ici son organisation écartée

(1) Photo O.V., E. 1995.

(2) O. VIENNOT, P.T..., *op. cit.*, fig. 58.

lui permet de couvrir un espace assez large, mais sa simplicité le cantonne à des temples de petites dimensions :

sur les *rāhā-pāga* des temples annexes 1 et 3 du temple Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 111)¹ et les temples 1b et 4 de Batesvar².

Type B (arc composé coalescent se superposant) Également assez simple, il sera utilisé pour décorer les *rāhā-pāga* de temples de petite taille, tels les temples 1a et 3 de Batesvar, Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 87, 90, 95) et une réduction d'édifice retrouvée à Gwālior (ph. 101)³.

Par série de deux, il se trouve sur les *karṇika-pāga* et pseudo *anurāhā-pāga* du grand temple central du Hari-Hara 1 à Osiā (ph. 108).

Type C (arcs entiers disposés en quinconce avec coalescence des arcs extérieurs vers ceux du centre). Véritable nids-d'abeilles d'une envergure plus grande, il paraît sur les *śikhara* tel qu'il fut créé au groupe précédent. Il décore alors les *rāhā-pāga* des temples importants : temple 1 de Batesvar, temple central du Hari-Hara 1 d'Osiā, temple 2 d'Amrol (ph. 82, 108, 81) (*supra*, p. 11).

Type D (superposition des types A et B avec coalescence latérale seulement). Au groupe précédent ce type avait été utilisé sur les *rāhā-pāga* du temple Mahādev 1 de Mahua (*supra*, p. 28). Ici il se retrouve seulement :

— sur les *rāhā-pāga* du temple 4 d'Osiā, sur les segments larges du temple dodécagonal d'Indor (ph. 104 et fig. 47);

— sur la majorité des groupes de moulures (*bhūmi*) constituant les *karṇika-pāga* du seul temple 1 de Batesvar (ph. 82) et du Telikā de Gwālior (ph. 96, 97);

— sur les *anurāhā-pāga* arrières du Telikā mandir de Gwālior (ph. 96).

Remarque.

Ce temple, pour très remarquable qu'il soit, demeure moins significatif du point de vue de la chronologie, car les artistes, en présence de ce temple considérable et sur plan barlong, ont habillé les grandes surfaces de chacune des parties par répétition des combinaisons connues (ph. 96, 97, 98). Ainsi sur les *karṇika-pāga*, le centre est-il occupé par une superposition de *gavākṣa* de type A flanquée de deux groupes de *gavākṣa* de type B. Plus tard, à la sixième période, un procédé décoratif semblera s'inspirer de celui-ci (*infra*, p. 184).

Les types E et F ne paraissent pas alors sur les *śikhara*, mais seulement sur les couronnements de niches (*infra*, p. 37).

C. Les *gavākṣa* moyens sur les couronnements de niches (*udgama*)

A ce stade, les *udgama* commencent à s'étirer en hauteur, leur sommet pouvant parfois atteindre la corniche : Osiā, temple 1 (ph. 108) et Indor (ph. 104). Leurs formations sont les mêmes que celles qui président au décor des segments de *śikhara* avec, sur les *udgama* centraux, une nette préférence à l'égard des combinaisons de *gavākṣa* les plus élaborées (nids-d'abeilles) et couvrant un large espace. Sur les autres niches, où les formations étroites dominent, on trouvera aussi les deux types nouveaux. E et F, décrits plus haut (*supra*, p. 33).

TYPE LE PLUS SIMPLE. Il cesse d'être employé.

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES :

a) *sans coalescence*, très rares, ils ne paraissent que sur les niches d'angle des temples annexes 1, 2 et 3 de l'ensemble Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 111, 112) et 11 de Batesvar;

b) *avec coalescence* : ils peuvent couvrir un espace plus large sur les *udgama* des niches centrales des temples annexes 1, 2 et 3 d'Osiā 1 (ph. 111-112)⁴.

(1) Photo O.V., E. 2181.

(2) Photo O.V., E. 1935.

(3) Face latérale, photo O.V., E. 1903.

(4) Photo O.V., E. 2181.

COMPARAISON.

Ils sont également utilisés sur les niches secondaires du temple Nandin faisant face au temple rupestre 15 d'Ellora (*supra*, p. 32).

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

Ils emportent à présent la préférence pour couvrir ces emplacements qui iront en s'accroissant durant cette période et les deux suivantes.

Type A (superposition d'un arc entier entre deux moitiés). Il n'existe que sur les *udgama* de niches d'angles au temple central du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 109) ou encore sur des reproductions d'édifice servant de couronnement de niche au Telikā mandir de Gwālior (ph. 98).

Type B (superposition d'arcs composés). Avec ses éléments en coalescence, il devient fréquent pour occuper des espaces de moyenne largeur sur les *udgama* des niches :

- de l'*antarāla* au temple 1 de Batesvar (ph. 85 : à gauche sur le cliché);
- du centre, sur plusieurs temples de Batesvar : 1a (fig. 87), 3 (ph. 90), 7, 8¹, 13, 14 (ph. 121), 17, temple 2 d'Amrol (ph. 81) et réduction de temple retrouvée auprès du Telikā mandir (ph. 101);
- des angles du temple 1a et du temple 3 de Batesvar (ph. 87, 90).

Type C (superposition de quinconce d'arcs simples en coalescence). D'un très bel effet décoratif, et à même de couvrir des espaces importants, il se trouve :

- sur les couronnements des niches centrales au Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95² et fig. 46) et au Telikā mandir de Gwālior où ces niches sont d'ailleurs de fausses portes (ph. 96, 98). Rappelons que sur ce dernier, l'espace à couvrir étant particulièrement large, le motif a été doublé et les artistes ont alors représenté les arcs du centre en coalescence, tandis que ceux des côtés demeuraient seulement juxtaposés (*supra*, p. 32);
- sur les niches d'*antarāla* du temple Gargaj d'Indor où le motif se répète sur six niveaux (ph. 105).

COMPARAISON.

Ce type C est également employé à Ellora sur les couronnements des niches principales du temple Nandin déjà mentionné (ph. 19). Mais ici la coalescence semble ne se manifester de manière certaine que sur les arcs formant la partie haute du motif (*supra*, p. 32).

Type D (superposition des types A et B) : non moins décoratif que le précédent (cf. *supra*, p. 33), il est également employé pour couronner les niches principales des grands temples : les neuf niches du pourtour de celui d'Indor (ph. 104), les niches centrales des temples 1 de Batesvar (ph. 86) et Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108).

Type E (entrelacs continus formés de moitiés d'arcs réunies par coalescence) : ce type, décrit plus haut (cf. p. 33), ne paraît alors que sur les *udgama* de niches d'angle où l'espace à couvrir est assez étroit et ceci au seul temple 1 de Batesvar. Il ne gagnera que peu de terrain à la période suivante et ce ne sera qu'à la sixième qu'on le trouvera sur les segments de *sikhara*. Il est donc essentiel pour notre chronologie relative de marquer sa première apparition (ph. 85 : à droite sur la photo).

COMPARAISON.

Soulignons que cette même composition est très bien représentée également sur des couronnements de niches du temple Pāpanātha de Paṭṭadakal au Karṇāṭa ce qui suggère une certaine contemporanéité de ces édifices³.

Type F (reproduction d'un *sikhara*) : également original, et quoique le procédé d'utiliser des reproductions de toiture sur des niches pour simuler un édifice appartienne à une ancienne tradition, il est aussi rare que le précédent, ne se rencontrant que sur les *udgama* d'angle et de l'*antarāla* du Telikā mandir de Gwālior où il est particulièrement somptueux (ph. 96, 98, 99) (*supra*, p. 33).

Son emploi par la suite sera toujours rare et se limitera à des temples de dimensions exceptionnelles.

(1) Photo O.V., E. 1982.

(2) O. VIENNOT, P.T., *op. cit.*, fig. 59.

(3) Photo O. V., D. 305.

CINQUIÈME PÉRIODE

Les tendances esthétiques qui, dès la deuxième période, se manifestaient dans l'évolution de ces *gavākṣa* décoratifs, qu'ils soient grands ou moyens, s'affirment à présent de manière telle que leur aspect se modifie radicalement. Et, faute d'en avoir pas à pas suivi les transformations antérieures, il serait sans doute difficile d'admettre qu'il s'agit simplement de la continuité d'une évolution et non d'une brusque mutation débouchant sur des formes nouvelles.

MORPHOLOGIE GÉNÉRALE

Les tendances qui affectent toutes les compositions de *gavākṣa*, quelles que soient leurs dimensions, sont, rappelons-le, essentiellement orientées vers, d'une part la multiplication et le rapetissement des composantes et, d'autre part, vers l'accélération de la coalescence de ces mêmes éléments entre eux ; celle-ci facilitée par le développement d'un motif intermédiaire créé au groupe précédent et formé de deux moitiés d'arc placées dos à dos, déterminant ainsi une sorte d'X (fig. 48). Bien que le plus souvent assez stéréotypés, les *gavākṣa*, lorsqu'ils sont exécutés sur des temples importants, peuvent être interprétés avec une certaine exubérance, telle partie se développant au détriment du reste, ce qui modifie profondément l'apparence des motifs et leur donne un aspect animé, évoquant l'art baroque (Roḍa 5, ph. 157).

Allant de pair avec ces tendances, on remarque une simplification générale des contours, impliquant la suppression de quelques détails au profit d'un jeu d'ombre et de lumière accusé par l'impression papillonnante que procurent les décors alvéolés du *jāla-gavākṣa*.

Indiquons qu'à dater de cette Ve période l'évolution des arcs entiers et fendus en deux (généralement associés) ne présentent plus des différences assez notoires pour qu'il soit justifié de les étudier successivement. Aussi, dans l'analyse suivante, nous bornerons-nous à signaler lorsqu'un trait ne concernera qu'un des deux aspects de ces arcs. Bien que les grands *gavākṣa* de façade diffèrent notablement de ceux qui, de taille moyenne, sont les éléments constitutifs des compositions décorant les segments de *śikhara* ou les couronnements de niche, ils ont en commun des caractères qui assurent en général leur contemporanéité. Nous n'examinerons donc les traits particuliers des uns et des autres qu'au dernier paragraphe de cette période consacré à l'étude des *gavākṣa* en fonction de leur position.

A part cette tendance fondamentale vers la multiplication des formes de base ayant pour corollaire leur rapetissement, il y a aussi de lentes modifications morphologiques dont les étapes sont assez difficiles à fixer. Examinons donc pour commencer les éléments de continuité qui se mêlent aux nouveautés, assurant le passage d'une période vers une autre.

LES GAVĀKṢA ENTIERS ET COUPÉS EN DEUX

CONTINUITÉ. Le champ à la face des arcs, entre bordures extérieure et intérieure, conserve le caractère récemment acquis d'un sillon sans ornement : temple 4 d'Osiā (ph. 143 et fig. 50). Comme nous le remarquons alors (*supra*, p. 31), il contribue à faciliter le processus de coalescence qui à présent va gagner de nouveaux éléments (*infra*, p. 40).

— Le tracé extérieur de ces *gavākṣa* maintient généralement le dessin circulaire qu'il présentait antérieurement, mais qui va commencer à s'altérer (Osiā temples 2 (ph. 140), 4, 5, 7 (ph. 151))¹ ; Menal temples A et B (ph. 133, 136)² ; les temples 1, 5, 6 et 7 de Roḍa (ph. 154, 155)³.

(1) Cf. p. 31, n. 1. Le temple 7 de Sūrya possède un *śikhara* (ph. 150) qui appartient à un style nettement plus tardif que le reste du corps (cf. *infra*, p. 56). Par ailleurs le temple n° 4, par certains traits se placent à la quatrième période (cf. *supra*, pp. 32, 36).

(2) A. I. W. C., 1904-05, pp. 56-57. R. C. AGRAWALA, Early Medieval chapels at Menal, Rājasthān, *Bharatiya*

Vidya, vol. XXII, 1962, pp. 43-44 et fig. 1 à 6 ; O. VIENNOT, Un type rare de temple à trois chapelles au site d'Āmvān (Rājasthān), *A. A.*, t. XXVI, 1973, pp. 131, 132, fig. 15 à 19 ; 22, 23 ; 30-31.

(3) U. P. SHAH, Sculptures from Sāmālāji and Roda, *Bul. Baroda Museum*, 1960, pp. 99 à 114, pl. 79 à 93 ; KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 43 ; pl. 13 (temple 5).

— Au sommet des *gavākṣa*, le petit pilastre ne reparait plus et le motif mitré qui lui avait succédé à la quatrième période est à son tour en voie de disparition, ne subsistant plus parfois qu'au-dessus de l'arc terminal d'une composition (niches des temples 4 (ph. 143) et 5 d'Osiā et 2 de Buchkala (ph. 122)¹; simultanément le fleuron se perpétue (ph. 140, 136).

— Les motifs aliformes sur les rampants continuent à se résorber dans un feuillage qui, lui aussi, sauf sur les grands *gavākṣa*, cesse à son tour d'être employé.

— La légère ondulation du tracé au repli de l'appendice vertical qui, même sporadiquement, s'est perpétuée depuis la caverne 19 d'Ajaṇṭā va être, ici, fortement développée, aux temples de Roḍa en particulier (ph. 165, fig. 13).

— Le perlage, cernant les contours des arcs, ne fut pas antérieurement d'un emploi systématique; ici il paraît sur les *gavākṣa* du *śikhara* seulement sur les temples 2, 4 et 5 d'Osiā (ph. 140, 143) et sur le grand *gavākṣa* du *śukanāsa* des temples Hari-Hara de Lamba (ph. 130)² et Siva de Terahi (ph. 170)³. Donc sur les plus importants des *gavākṣa*.

— La petite fleurette triangulaire qui se plaçait parfois à la base de l'arc, ou dans le cas de l'arc coupé entre ses deux moitiés, se systématise : temples 2, 4 et 5 d'Osiā (ph. 140, 143, 145). On la voit aussi à la base des compositions, là où antérieurement le vide aurait été comblé par un petit arc (ph. 140).

— Les décorations intérieures des arcs entiers disparaissent totalement (ph. 151, 155). Par contre dans les arcs coupés en deux les petits pilastres décoratifs non seulement se maintiennent mais joueront un rôle particulier, ainsi que nous l'indiquerons plus loin (*infra*, p. 40).

— De même qu'à la période précédente (*supra*, p. 31), et particulièrement dans les *gavākṣa* moyens, la moulure de fond se prolonge à l'intérieur des arcatures, en barrant le tiers inférieur. Ce procédé, par contraste, met le haut des contours, qui est totalement dégagé, beaucoup plus en valeur : Buchkala 2 (ph. 122).

— En continuité avec la période précédente l'ARC COUPÉ EN DEUX ne conserve son couronnement que dans le cas de certains arcs moyens. Ce fait est d'ailleurs assez fréquent dans le cas de la composition primaire avec coalescence, comme nous l'indiquons plus loin (*infra*, p. 41) et (ph. 140).

— Par ailleurs ce n'est que sur les grands *gavākṣa* de façade, et ceci en continuité avec ce qui avait été précédemment observé, que l'arc fendu en deux à contour intérieur bilobé se perpétue. On y retrouve aussi le motif floral qui se formait à la jonction des deux lobes : temples de Menal (ph. 134), de Terahi (ph. 170), Caturbhuj de Gwālīor (ph. 223) et d'Osiā 3 (ph. 141).

NOUVEAUTÉS. Répétons que les transformations que nous étudierons maintenant ne se manifestent pas toutes simultanément sur les *gavākṣa* réunis ici, car il faut toujours tenir compte de la liberté de l'artiste et des préférences régionales.

— Le point le plus intéressant à cette période réside dans l'interprétation du tracé des *gavākṣa* qui est effectué au moyen de deux techniques différentes :

- . l'une, qui peut être dite « traditionnelle », s'étant élaborée aux périodes précédentes (*supra*, p. 30), est une sorte de « champlévé ». Elle consiste à souligner les contours par un bourrelet plat en fort relief entre lesquels se creuse toujours davantage le champ ainsi délimité, jusqu'à le réduire à un vide que lumière et ombre animent de la même manière que le semi-cercle central (ph. 130, 140, 122 et fig. 50);
- . la seconde, nouvelle ici, emploie le procédé contraire qui se borne à inciser l'extérieur des pourtours, laissant le champ comme en « réserve ». Dans ce cas, les lumières dominent les ombres et le dessin paraît beaucoup plus simple, à tel point que le motif donne l'impression d'être inachevé. Mais l'efficacité de l'effet décoratif ainsi obtenu, autant que la fréquence de l'emploi simultané des deux techniques sur quelques temples (Roḍa 1, 5 et 7 (ph. 154, 156, 164 et fig. 49)), interdisent d'envisager

(1) D. R. BHANDARKAR, *E.I.*, vol. IX, pp. 198-200; KRISHNA DEVA, *TEMPLES...*, p. 33.

(2) K. V. SOUNDARA RAJAN, *Some Iconographic Elements, Lalit Kāla* 1960, fig. 2.

(3) Temple dit de Śiva, bien que sur son linteau il porte en son centre l'image de Viṣṇu chevauchant Garuḍa; M. B. GARDE, *Archaeology...*, *op. cit.*, p. 128.

qu'il s'agisse d'un tel laisser-aller, d'autant plus que par la suite cette technique se retrouvera encore dans les formations arquées de temples comme le Lakṣmaṇa de Khajuraho (ph. 284).

Il faut bien souligner qu'à cette période, ce sont les artistes du Gujarāt Nord (Roḍa) qui appliquent cette technique. En effet, sur les édifices de Roḍa elle est parfaitement exécutée; mais le Gujarāt méridional n'en a fait qu'une utilisation sporadique sur des temples où l'organisation du décor est moins élaborée qu'à Roḍa : temples Magadherum de Dhrāṣaṇavel et 2 de Miyāṇī¹.

La première de ces techniques, cependant, qui conserve un caractère plus traditionnel, permet de mieux rendre les détails du décor, aussi servira-t-elle à l'exécution du décor des grands *gavākṣa* de façade, comme on le voit à Roḍa (ph. 157 et 165).

— L'accroissement de la coalescence des *gavākṣa* moyens à l'intérieur des compositions avait, au groupe précédent gagné timidement le type complexe C (*supra*, p. 32, 36, 37). Il va à présent se propager et gagner les types B et D, comme nous le verrons dans un moment en traitant des agencements (*infra*, p. 41).

— Le décor au sommet de chaque *gavākṣa* qui, au groupe précédent, perdait son élément de faite est à présent le plus souvent réduit au seul fleuron dont les branches latérales se retournent en un mouvement ascendant : temples d'Oṣiā 2 (ph. 140) et Menal (ph. 136).

— Les appendices verticaux qui ont pris une place essentielle dans le motif des *gavākṣa* peuvent s'hypertrophier curieusement, prenant une forme de long bec très particulier : temples 5 et 6 de Roḍa (ph. 157, 161 et *supra*, p. 39). Dans le même temps la ligne ondulante qui se formait au repli de cet appendice de même que la fleurette ou la conque (qui se nichait au-dessus) se développent. L'ensemble prenant, dans certains cas, un aspect nouveau et caractéristique : les temples de Roḍa (ph. 155, 157, 167 et fig. 49).

— De tous les motifs architecturaux qui, depuis notre première période, ont décoré l'intérieur de ces *gavākṣa*, seuls les pilastres figurés se maintiennent. Toutefois, ils se présentent différemment car, si de même qu'à la période précédente ils ne sont utilisés que dans les arcs coupés, ils se limitent ici au nombre de deux, semblant soutenir l'ouverture de ces moitiés d'arc. Ce trait nouveau, qui disparaîtra presque immédiatement, donne aussi à ces décors un style particulier et apporte un jalon à la chronologie de l'évolution : temples A de Menal (ph. 136) et 2 de Buchkala (ph. 122).

— A la base du cercle central, se forme souvent un motif de palmettes à deux enroulements symétriques, flanquant un épi central. C'est en somme la transformation de la fleurette, antérieurement placée en cet endroit, et qui selon la richesse décorative de l'édifice prendra plus ou moins d'importance : temples 1 et 5 de Roḍa (ph. 155, 157).

— Le contour intérieurement bilobé des grands arcs coupés s'il se perpétue ici, comme nous venons de l'indiquer (*supra*, p. 39), tend aussi à retrouver un dessin semi-circulaire régulier, ainsi qu'il existe au temple Hari-Hara de Lamba (ph. 130).

AGENCEMENTS DES *GAVĀKṢA* GRANDS ET MOYENS

Les types d'agencement de *gavākṣa* que nous avons isolés à la troisième période, et dont nous avons pu constater qu'à la quatrième ils s'augmentaient de deux créations, poursuivent ici leur carrière, avec comme transformation évidente l'amincissement des composantes, ce qui rend l'aspect général, par le jeu des ombres et des lumières, toujours plus papillonnant, et les détails plus difficiles à lire.

Cependant l'analyse ayant déjà permis de dissocier les composantes de ces agencements et de définir un certain nombre de compositions-types, il devient plus facile de suivre à présent la marche de leur évolution.

Par ailleurs, afin d'éviter de trop nombreuses répétitions, il a paru préférable, comme ce fut le cas dès la quatrième période, de ne donner au chapitre des agencements que quelques-uns des nombreux exemples dont l'énumération complète figurerait, avec leur position dans la décoration des temples, au chapitre traitant des modalités fonctionnelles des *gavākṣa*.

(1) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY, *op. cit.*, p. 61-62, pl. 42, 43.

TYPE SIMPLE (un arc seul)

Sous cette forme, comme nous l'avons déjà remarqué, les observations qu'il suscite s'inscrivent au chapitre de l'étude de la morphologie (*supra*, p. 38) ou à celui des modalités fonctionnelles (*infra*, p. 44).

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES.

a) *Sans coalescence*. — Par rapport à la période précédente, nous ne relevons pas de nouveautés dans la composition de ce *gavākṣa* lorsqu'il est employé en solitaire; toutefois, les deux branches du corps inférieur sont alors généralement pourvues de leur couronnement, sur les *karnika-pāga* de Menal (ph. 136) et *anurā-hā-pāga* des temples 4 et 5 d'Osiā (ph. 143, 145) (*supra*, p. 35).

b) *Aves coalescence*. — Ce motif aux caractéristiques bien arrêtées, lorsqu'il est employé par unité s'enrichit d'une palmette triangulaire entre ses moitiés d'arc que deux pilastres très minces semblent tenir ouvertes. Il habille encore des espaces de hauteur restreinte, aussi bien sur les *śikhara* que sur les niches de nombreux temples, mais il participe surtout à des compositions complexes (*infra*, p. 44).

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES (*jāla-gavākṣa*).

Ce sont les mêmes (quatre schémas créés dès la troisième période) qui poursuivent leur carrière, donnant aux *jālagavākṣa* (résille d'arcs ou nids-d'abeilles) leur aspect particulier. A ceux-ci, se joint EN CONTINUITÉ DE LA PÉRIODE PRÉCÉDENTE, le type E qui reste d'un emploi rare. Quant à la marche en avant de l'évolution, elle est rendue évidente par la préférence qui est accordée aux types les plus évolués et par l'extension de la coalescence, avec l'emploi du motif en forme d'X à l'intérieur du type D.

Type A (un arc entre deux moitiés d'arc). Toujours de conception très simple, ce type ne subit aucune modification notable, si ce n'est dans sa taille et dans la répétition latérale qui peut en être faite. Très exceptionnellement les arcs entiers se doublent et des pilastres s'y intercalent. C'est ce qui se voit sur les niches du temple Mālādevī de Gyāraspur (ph. 226) (*infra*, p. 45). Ce temple présente d'ailleurs un caractère nettement exceptionnel.

Type B (superposition d'arcs composés coalescents). Peu de changements sont apportés à ce type qui se voit alors sur plusieurs temples : Menal A et C, 5 et 7 d'Osiā (cf. *infra*, p. 44 et fig. 51); toutefois la coalescence peut aussi s'étendre à tous ses éléments constitutifs aux temples de Batesvar 13, 14, 15 (ph. 121¹) (*supra*, p. 40).

Type C (quinconce d'arc entiers). L'ancien schéma, où les arcs étaient disposés en simple juxtaposition, subsiste sur le *rāhā-pāga* du temple 1 de Buchkala (ph. 124); mais ailleurs l'avance de l'évolution se décèle à la coalescence généralisée qui s'effectue de la manière suivante.

L'arc central, à l'égal de ceux des côtés, étire à son tour ses appendices verticaux pour monter s'unir aux arcs se trouvant immédiatement au-dessus de lui à droite et à gauche. Ainsi, totalement soudés les uns aux autres, les éléments forment une composition homogène dont l'emploi commence à se propager aux *rāhā-pāga* des *śikhara* (Buchkala 2 (ph. 122) et Śiva de Terahi (ph. 168)) et se généralise déjà sur les couronnements des niches centrales, comme nous le détaillerons dans un moment (*infra*, p. 46), sur les temples : Buchkala 1 (ph. 124), Lamba (ph. 131) et 9 de Batesvar (ph. 120 et fig. 52).

Type D (superposition des types A et B). Tout d'abord, sans changement par rapport au groupe précédent, ce type se popularise à cette période et se voit sur un certain nombre de temples : que ce soit sur les *śikhara* (*infra*, p. 45) des temples 2, 4 et 5 d'Osiā (ph. 140, 143, 145), Hariścandrani de Sāmālāji (ph. 166, 167)² 5 et 7 de Roḍa (ph. 163 et fig. 54), Hari-Hara de Lamba (ph. 130), Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227)³ ou sur les couronnements de niches (*infra*, p. 46) : temples 1, 6 et 7 de Roḍa (ph. 155, 161, 164).

(1) O. VIENNOT, P.T., *op. cit.*, fig. 53, 54, 55.

(2) U. P. SHAH, *Sculptures...*, fig. 20 a, pp. 34-35.

(3) A.S.I.R., vol. VII, p. 909; vol. X, p. 31 et pl. XI; A.S.I.W.C., 1914, p. 60; M. B. GARDE, *op. cit.*, pp. 89-94; P. BROWN, *op. cit.*, pl. CII, 2; KRISHNA DEVA, *Temples...*

op. cit., p. 25; Id., Mālā-Devī temple at Gyāraspur; *Shri Mahavira Jaina Vidyālaya Golden Jubilee volume*, part I, 1968, pp. 260-269, fig. 1 à 6, l'auteur date ce temple de la fin du 1^{er} siècle.

Mais, de même que pour le type précédent, l'évolution se manifeste par le développement de la coalescence qui s'étend aussi aux *gavākṣa* formant la ligne médiane du dessin aux niches centrales de Lamba (ph. 131). Ici, toutefois, ce caractère nouveau, qui n'existe que sur les couronnements de niches, peut même n'intéresser qu'une partie du motif, comme à l'arrière du temple 7 d'Osiā (ph. 149), ou bien s'associer avec l'enrichissement décrit ci-après (ph. 170).

Type D enrichi par l'adjonction du motif en forme d'X. A la période précédente nous avons enregistré la naissance d'un motif nouveau constitué par deux moitiés d'arc adossées, évoquant un X (*supra*, p. 33). Il servait de liaison entre d'autres arcs fendus en deux (type E, *supra*, p. 33). A présent ce motif, se substituant aux moitiés d'arcs simples dans le schéma D, le modifie et crée une nouveauté. De plus, tandis qu'antérieurement il était nettement semi-circulaire, ici il affecte des contours plus anguleux qui d'ailleurs le rapprochent fortement du style de la période suivante durant laquelle son emploi sera plus fréquent; ce qui indique bien la direction de l'évolution. Il paraît seulement alors sur les couronnements de niches et au *śukanāsa* du temple Śiva de Terahī (ph. 170 et fig. 55).

L'apparition de ce motif et son mariage avec les schémas anciens est certainement un jalon très significatif dans l'histoire de l'évolution des formes de la décoration architecturale. Nous allons en suivre la propagation à la période suivante.

Remarques : Il ressort des observations ci-dessus que les transformations des *gavākṣa* s'opèrent d'abord sur les couronnements de niches et gagnent seulement ensuite les *śikhara*.

MODALITÉS FONCTIONNELLES DES *GAVĀKṢA*

Aux études précédentes doit s'ajouter celle qui concerne les modifications des agencements de *gavākṣa* en fonction de leur position sur telle ou telle partie de l'édifice. De même ici pourront se dégager continuité et nouveautés qui assurent la marche en avant de l'évolution.

A. Le grand *gavākṣa* à la face du *śukanāsa*

En dépit du nombre assez grand de temples réunis dans ce groupe, ceux qui ont conservé leur façade sont particulièrement rares et ils se classent parmi les plus modestes. Nous devons donc apporter une attention spéciale à des façades en grande partie ruinées mais dont quelques vestiges s'avèrent pour nous du plus grand intérêt. Par ailleurs, pour nous assurer que nous ne faisons pas fausse route, il nous faut considérer comment se présente cette façade sur des temples dont nous sommes certains de la postériorité, comme ceux de Khajurāho par exemple qui nous apportent un état *ad quem* de cette décoration.

CONTINUITÉ. Malgré la précarité de ces exemples, il nous suffit d'y retrouver certains éléments pour savoir qu'ils se situent encore très près de ceux du groupe précédent. Il en est ainsi de l'emploi d'un arc composé, sans coalescence, dont les branches inférieures très écartées et à contour intérieur encore bilobé surmontent deux groupes de moulures couronnés d'un *āmla-bhūmi* (à l'imitation du décor des segments d'angles) combinaison qui particularisait déjà la quatrième période (*supra*, p. 34), mais qui, ici, s'accompagne d'éléments nouveaux aux temples Śiva de Terahī (ph. 170), 4 d'Osiā (ph. 142), temple annexe 1 du Hari-Hara 1 du même site (ph. 112) et A de Menal (ph. 134) (sur ce document le décor se voit au second plan).

NOUVEAUTÉS. L'essor vertical du *śikhara* commande alors le développement du décor du *śukanāsa* et le nausement toujours plus marqué du *gavākṣa* de faite.

Ce dernier, en effet, est repoussé plus haut par l'adjonction, soit d'une paire de moitiés d'arc qui s'introduit sous le *gavākṣa* composé au temple annexe 1 du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 112), au Hari-Hara de Lamba (ph. 130) et peut-être au Śiva de Terahī (ph. 170), soit d'une moulure au temple 4 d'Osiā (ph. 142) et Dandēśvār de Jageśvar¹.

Dans le même temps, à la base de cette formation la niche qui paraissait à la période précédente pour-

(1) Cf. p. 28, n. 1; photo O.V., E. 2108.

suit aussi son évolution ; elle se développe ou se triple sur les deux temples d'Osiā déjà nommés (ph. 112, 142) ou bien ce sont deux couronnements de niches qui s'y substituent : temple Śiva de Terahī (ph. 170).

Simultanément, la tendance à réunir par coalescence les arcs entiers et coupés qui jusqu'alors se limitait aux *gavākṣa* moyens se propage sur les grands arcs dominant les *śukanāsa*, sans d'ailleurs évincer complètement la formation antérieure. Une telle nouveauté se voit sur l'arc composé terminal du temple annexe 1 de l'ensemble Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 112) et, sous une forme plus développée qui peut s'inspirer du type D, avec trois paires de moitiés d'arcs supportant l'arc de faite sur les temples 5 et 7 de Roḍa (ph. 157, 165 et fig. 13), ainsi qu'à la face sud du temple Mālādevī de Gyāraspur (ph. 225 et 227) (la façade de ce temple a disparu).

Cette composition, d'une exécution très remarquable, connaîtra une assez longue postérité puisque nous en suivrons les transformations jusqu'au temple Lakṣmana de Khajurāho (ph. 286).

Intéressant aussi les parties basses de ces grands décors, il semble que ce soit également à cette période que l'emploi de *śikhara* en réduction (*aṅga śikhara*) placés sur l'angle extérieur à la base de la composition ait commencé à s'établir. Ils sont visibles au temple Hari-Hara de Lamba (ph. 129, 130). Au temple Mālādevī de Gyāraspur, de taille plus grande encore, un seul sur les deux a subsisté sur un côté du superbe décor frontal de la face sud (ph. 225, 227) (*infra*, pp. 50, 65).

En outre, c'est seulement à dater de ce groupe de temples que la TOITURE ORNÉE qui s'échafaudait parfois sur la couverture du porche a partiellement subsisté. Or, on s'aperçoit, au temple A de Menal (ph. 134), comme au temple 5 de Roḍa (ph. 157), que cette couverture, à l'imitation du décor du *śukanāsa* au devant du *śikhara*, était à pignon triangulaire et que s'y répétait le même décor ; ce qui, lorsqu'on regarde un de ces temples de face, donne l'impression qu'il n'y a qu'un seul décor (comparer les deux photos ci-dessus de Roḍa et de Menal). Dès le groupe suivant, nous rencontrerons des façades à double ou triple frontons qui sont comme le télescopage de ces décors échelonnés les uns derrière les autres (*infra*, p. 52).

— Pour intéressantes que soient les observations réunies ici relativement à ces grandes décorations de façade, il ne faut pas oublier qu'elles ne représentent qu'un petit nombre des sanctuaires concernés et qu'entre autres celles des temples d'Osiā ont en majorité disparu, sans même laisser quelques indices de leur composition : c'est là une perte irrémédiable pour nos études.

B. Les *gavākṣa* moyens sur les *śikhara*

Les exemples, à présent, s'accroissent en nombre et souvent sont mieux conservés, ce qui fournit une information abondante, mais pas toujours aussi homogène qu'on le souhaiterait. Il faut, comme toujours, faire la part des préférences personnelles, des variations dues à la position écartée d'un site, ou de choix régionaux. En premier lieu, bien qu'il en ait déjà été traité au chapitre consacré à l'organisation des segments, il est nécessaire de dire quelques mots de l'*anurāhā-pāga* ou segment intermédiaire (*supra*, p. 35).

Ce qui précédemment n'était qu'un embryon de segment supplémentaire, encore joint à celui du centre (*supra*, p. 35), se maintient tel sur quelques temples : 2, 4 et 5 d'Osiā (ph. 137, 143, 145), 5 et 7 de Roḍa (ph. 156, 163), mais en amorçant déjà une séparation qui ne deviendra effective que sur certains autres temples : Lamba (ph. 130), Terahī (ph. 168), 14 de Batesvar (ph. 121), Menal (ph. 133), Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227) et Caturbhuj de Gwālor (ph. 220) où un sillon l'isole du *rāhā-pāga*.

Mais, si l'on s'en souvient, le décor de ce pseudo-segment, formant comme les angles de celui du centre, était le plus souvent, aux troisième et quatrième périodes, imité de celui des angles (*karnika-pāga*), tandis qu'à présent nous relèverons que la tendance nouvelle s'oriente vers une décoration inspirée de celle des segments centraux (*rāhā-pāga*). Or, nous remarquons ici un cas curieux de confusion qui peut s'expliquer précisément par une hésitation des artistes à choisir entre l'ancien et le nouveau : alors que les *anurāhā-pāga* des temples 5 et 7 de Roḍa (ph. 156, 163), Hari-Hara de Śāmalājī (ph. 166) et 2 d'Osiā (ph. 140) encore « simulés » reçoivent déjà une composition décorative nettement imitée de celle des *rāhā-pāga* qui prévaudra par la suite (*infra*, p. 53), certains *anurāhā-pāga* véritables (car nettement séparés des segments voisins) vont, eux, recevoir encore un décor répétant celui des *karnika-pāga*, qui ensuite cessera d'avoir cours. Ceci existe sur les temples de Lamba (ph. 129, 130) et de Terahī (ph. 168). Enfin, la transformation complète

s'opère : l'*anurāhā-pāga* se sépare nettement et admet une organisation du décor imitée de celle des *rāhā-pāga*. Elle se voit clairement aux temples 13 et 14 de Batesvar (ph. 121) et d'une manière plus contestable au temple A de Menal (ph. 133, 136), dont nous discuterons plus loin (*infra*, p. 53). Il faut signaler encore que ces décors des *anurāhā-pāga*, quelle que soit leur nature, peuvent être coupés en deux verticalement ; ce qui leur donne une apparence très particulière temples de Lamba (ph. 129), Batesvar 13 et 14 (ph. 121), Osiā 2 (ph. 138), Roda 5 et 7 (ph 156, 163) et Śāmalājī (ph. 166). Cette démarche de l'évolution très intéressante guide aussi notre étude de la chronologie relative.

— Examinant à présent les *gavākṣa* eux-mêmes et leur organisation sur les *śikhara*, nous ferons ressortir simultanément en quoi continuité et nouveautés se manifestent.

La CONTINUITÉ, bien évidemment, se révèle au premier chef par la pérennité des compositions de *gavākṣa* qui avaient été dénombrées à la période précédente. Mais, de même qu'à cette période, c'est aussi par l'élimination des plus élémentaires d'entre elles que la marche en avant de l'évolution se fait sentir.

TYPE SIMPLE.

C'est ainsi qu'on assiste ici aux dernières représentations de ces *gavākṣa* qui se voient sur les *anurāhā-pāga* réels du temple A de Menal (ph. 133, 136). Comme nous le remarquons ci-dessus, la taille relativement grande de ces arcs pourrait inciter à les placer plus haut dans le temps, mais leur style, lui, marque une date relativement avancée (sommets en simple fleuron, contours très accentués, petits pilastres maintenant à l'intérieur, l'écart des moitiés d'arc)

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES.

a) *Sans coalescence* : les moitiés d'arc du corps inférieur sont alors pourvues d'un demi-sommet. Ce type d'un emploi assez rare est limité au décor des *bhūmi* des *karnika-pāga*, aux temple A de Menal (ph. 136) et Mrtyunjaya de Jagesvar¹ ou à celles des pseudo *anurāhā-pāga* des temples 4 et 5 d'Osiā (ph. 143, 145), imitant encore la disposition des *karnikā-pāga*. Au groupe suivant, il sera de nouveau plus fréquent, mais avec des enjolivements particuliers (*infra*, p. 53).

b) *Avec coalescence* ils deviennent à cette période d'un emploi très fréquent pour orner les deux ou trois moulures des *bhūmi* sur les *karnika-pāga* de la majorité des temples de ce groupe, ce qui est en soi une marque de postériorité, aux temples : 1 et 2 de Buchkala (ph. 123, 122), 2, 4, 5 d'Osiā (ph. 140, 143, 145) et aux *bhūmi* supérieures du 8 du même site (fig. 147), de Roda 1 (ph. 154) et aux *bhūmi* supérieures de 5 du même site (ph. 156), de Śāmalājī (ph. 166), de Lamba (ph. 129) et de Terahī (ph. 169)

De même sur ceux des *anurāhā-pāga* qui, bien que devenus de véritables *pāga*, sont encore décorés à l'imitation des *karnika-pāga* à Lamba (ph. 129) et Terahī (ph. 168, 169) conception qui, elle, évoque le passé, puisque par la suite ce seront les *rāhā-pāga* qui leur serviront de modèle.

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

La préférence s'oriente toujours vers les formes les plus élaborées C et D qui animent un nombre grandissant de segments, y compris les parties basses, les plus en vue, de quelques *karnika-pāga*.

Type A (un arc entier entre deux moitiés) : il y demeure très rare. Il se voit sur les *bhūmi* inférieures des *karnika-pāga* de Roda, temple 5 (ph. 156), où se répétant deux fois il couvre la totalité de la surface, et sur les *rāhā-pāga* du temple Mrtyunjaya de Jagesvar.

Type B (arcs composés coalescents et superposés) : forme simple peu employée.

— sur les *rāhā-pāga* du petit temple A de Menal (ph. 136 et fig. 51), la coalescence est partielle, mais aux temples 13 et 14 de Batesvar (ph. 121) elle est totale, les arcs centraux s'unissant aux arcs coupés ;

— sur les *anurāhā-pāga* véritables imitant les *rāhā-pāga*, ce motif coupé en deux longitudinalement est employé ici pour la première fois : sur ces deux temples 13 et 14 (ph. 121)².

(1) Cf. p. 28, n. 1 ; photo O.V., E. 2108.

(2) O. VIENNOT, P.T., *op. cit.*, fig. 53, 55.

Type C (quimconce d'arcs entiers en coalescence) : nous avons vu au chapitre des agencements (*supra*, p. 41) que cette composition, se modifiant par une coalescence de tous ses arcs, ne limitait pas son emploi aux seuls couronnements de niches, mais qu'elle gagnait également les *śikhara*, marquant ainsi une progression dans l'évolution. Apté à couvrir un espace assez large, elle occupe les *rāhā-pāga* de plusieurs temples : 2 de Buchkala (ph. 122), 1 de Roḍa (fig. 53), Śiva de Terahi (ph. 168).

Type D (superposition des types A et B en coalescence partielle) : — Il se voit sur un nombre à peu près égal de *śikhara* que le type précédent où l'ampleur de sa composition le rend également propre à couvrir les segments centraux, mais les arcs entiers au centre ne sont pas encore en totale coalescence.

— Sous cette forme traditionnelle il se rencontre sur les *rāhā-pāga* des temples 2, 4 et 5 d'Osiā (ph. 140, 143, 145), de celui de Hariścandranī à Śāmalāji (ph. 167), des temples 5 et 7 de Roḍa (ph. 156, 163 et fig. 54), du Hari-Hara de Lamba (fig. 130)¹ et Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227).

— Scindé en deux sur toute sa hauteur il sert à habiller les pseudo-*anurāhā-pāga* des temples 2 d'Osiā (ph. 140), 5 et 7 de Roḍa (ph. 156, 163) et de Śāmalāji (ph. 166).

— Au temple Mālādevī de Gyāraspur il n'y a pas de fractionnement du motif, mais miniaturisation de la totalité, et ceci aussi bien sur les *anurāhā-pāga* que sur les *kaṇṇika-pāga* (ph. 227).

Comme nous l'avons indiqué plus haut (*supra*, p. 42) à ce moment la coalescence totale, incluant les arcs de la rangée centrale, ne se manifeste pas encore sur les *śikhara*. Le cas du temple Hari-Hara de Lamba, cependant, demeure douteux car le seul de ses *rāhā-pāga* qui ait survécu est très érodé (ph. 130).

Type E : celui-ci ne paraît sur aucun des segments de *śikhara* réunis ici.

C. Les gavākṣa moyens sur les couronnements de niches (*udgama*)

Les remarques d'ordre général que nous présentions au groupe précédent sont également valables pour celui-ci. A savoir que les types préférés pour ces décorations sont les plus riches du répertoire, et que les artistes utilisent même des compositions nouvelles qui ne seront expérimentées sur les *śikhara* qu'à la période suivante.

L'emplacement réservé aux *udgama* peut être encore assez restreint, ainsi que nous le remarquerons au chapitre traitant de ce sujet (*infra*, p. 98). Mais vers le même moment il commence à s'étendre sur une plus grande hauteur ce qui, devenant plus courant au groupe suivant, est aussi une marque d'avance de l'évolution.

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES

a) *Sans coalescence* : il subsiste sous une forme archaisante sur le temple Mrtyunjaya de Jageśvar et Mahādev de Baijnāth (ph. 118) (cf. p. 47).

b) *Avec coalescence* : employé en solitaire, il est plus fréquent sur les niches des temples 2 de Buchkala (ph. 122), 3 d'Osiā (ph. 141) et avec des ornements particuliers sur les angles et sur l'*antarāla* du petit temple A de Menal (ph. 133, 135) et de Śāmalāji (ph. 167).

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

Ils sont plus fréquents avec une préférence pour les plus développés C et D, lorsqu'il s'agit de décorer la niche centrale ou celle de l'*antarāla*, qui sont les plus ornées.

Type A (un arc entre deux moitiés) : d'envergure restreinte il ne couvrira que de petites niches centrales aux temples A et C de Menal (ph. 135), ou des niches latérales à Lamba (ph. 131). Cependant aux temples Mālādevī de Gyāraspur, par l'artifice du redoublement, il lui est possible de décorer les *udgama* des niches (ph. 228, 226).

Type B (composés coalescents et superposés) : lui aussi habillera des *udgama* de niches centrales dans le cas d'emplacements étroits : temples 13, 14, 15 et 17² de Batesvar (ph. 121), sur ces mêmes niches et celles

(1) Photo O.V., E. 2321.

(2) Photo O.V., E. 1987.

d'angles : temples 2, 4, 5 et 7 d'Osiā (ph. 138, 144, 145, 151) et sur celles d'angles seulement, au Mahāvīrāj du même site (ph. 148)

Type C (quinconce d'arcs entiers avec coalescence totale) . sa possibilité de couvrir une large surface est exploitée sur les *udgama* larges des niches centrales : temples 1 de Buchkala (ph. 124), Lamba (ph. 131), Bateśvar 9 (ph. 120 et fig. 52).

Type D (superposition des types A et B) : de même que le précédent il est réservé aux *udgama* des niches centrales : temples 1, 6 et 7 de Roda (ph. 155, 161, 164).

Sous sa forme évoluée, c'est-à-dire avec coalescence complète des arcs marquant la travée centrale de la composition, il se trouve à la niche centrale arrière du temple 7 d'Osiā (ph. 149)

Type D enrichi par l'adjonction du motif en X . sur quelques niches, encore rares, paraît une variante nouvelle décrite plus haut p. 42, dont l'emploi fréquent à la période suivante indique que les temples où elle figure doivent être les plus avancés de ce groupe. Elle est utilisée au temple Śiva de Terahū où elle surmonte les niches centrales (ph. 168, fig. 55)¹.

SIXIÈME PÉRIODE

L'évolution de ce motif essentiel de la décoration, tant des *śikhara* en leurs segments que des couronnements des niches (*udgama*), poursuivant sa marche en fonction des tendances profondes de l'esthétique indienne, conduit à des formes de plus en plus réduites, tout au moins en ce qui concerne ceux de taille moyenne, et s'éloignant toujours davantage des prototypes initiaux

Le rapetissement des composantes, dans lequel le petit motif en X joue un rôle grandissant, joint à l'extension des agencements, détermine le décor bien connu et dont nous avons suivi la formation, qui couvre en un fin réseau (*jāla-gavākṣa* ou nids-d'abeilles), non seulement les *udgama* mais aussi les *śikhara*.

Il est de plus évident que ce rapetissement des *gavākṣa* composant les agencements rend plus difficile de les isoler pour en poursuivre l'analyse nécessaire à l'établissement de la chronologie relative. Celle-ci, comme pour les périodes précédentes, s'appuiera sur le dénombrement, d'une part des éléments qui s'inscriront dans la ligne de continuité, et d'autre part de ceux qui seront nouveaux, qu'il s'agisse des innovations ou des résorptions

MORPHOLOGIE GÉNÉRALE

CONTINUITÉ. La technique du « champlevé » — c'est-à-dire l'évidement entre les tracés intérieur et extérieur — est alors nettement prédominante et elle engendre des combinaisons nouvelles que nous examinerons dans un moment (ph. 174).

Mais parallèlement, l'autre technique inaugurée au groupe précédent dans le Gujarāt nord et que l'on peut dire « en réserve » (*supra*, p. 39), quoique rare, se maintient dans cette région et au Rājasthān. On en trouve encore des exemples à Roḍa² (ph. 237) et même plus à l'est à Dhamnar³ (ph. 218) (aux confins du Madhya Pradesh et du Rājasthān) où, d'ailleurs, elle s'associe à la précédente. Malgré sa rareté il est intéressant d'en suivre la trace puisqu'elle se maintiendra à la période suivante et ultérieurement deviendra même d'un usage courant; peut-être en raison de la facilité de son exécution (temple Lakṣmaṇa de Khajurāho (ph. 284)).

Le tracé semi-circulaire se poursuit parallèlement à un tracé nouveau étiré que nous verrons aux innovations (*infra*, p. 47).

(1) Photo O V, E. 1737.

(2) Cf. p. 38, n. 3.

(3) A.S.I.R., vol., II, 1863-64, pp. 276-279; A.S.A.R., 1905-06, pl. XLII, XLV; A.S.I.W.C., 1913, p. 11;

D. R. PATIL, *The Cultural...*, pp. 124-125, P. BROWN, *op. cit.*, p. 141; K. FISCHER, *Schöpfungen Indischer Kunst*, 1959, pp. 172, 173, 177, fig. 156.

Le développement remarquable des appendices verticaux se maintient, ceux-ci peuvent même en s'écartant occuper un espace plus grand et prendre un aspect de « papillon » (*infra*, p. 49).

Le motif aliforme sur les rampants et son substitut, le feuillage, se résorbent totalement.

Le perlage cernant les contours voit à présent son usage se limiter strictement aux grands *gavākṣa* des façades (*śukanāṣā*) des quelques temples de Mankhera¹ (ph. 230), Barwa-Sagar (ph. 189)², Deogarh n° 12 (ph. 216)³. Cet ornement semble disparaître définitivement avec ce groupe.

Au sommet du *gavākṣa*, le fleuron ne se perpétue plus guère qu'au temple de Barwa Sagar (ph. 189). Quant à l'ancien pilastre de faite, qui disparaissait avec la quatrième période, on le retrouve ici sur les niches du temple 9 d'Osīā⁴, mais il est altéré de telle manière qu'il ne peut être confondu avec celui du passé. d'une hauteur excessive il porte un couronnement en forme de chapeau de gendarme avec une perforation centrale qui est une caricature de l'ancien motif et accuse son anachronisme (ph. 236).

Le tracé onduleux au repli de l'appendice vertical se maintient avec une extraordinaire persévérance. Ses sinuosités peuvent s'accentuer, mais rarement disparaître. Par contre, la conque ou le motif floral qui le surmontait ne subsiste plus que rarement, et cela seulement sur des *gavākṣa* de quelque importance : temples Sūrya d'Umri⁵ au couronnement de la niche centrale (ph. 242) et Baijnāth (ph. 118)⁶.

A l'intérieur des arcs entiers aucun décor ne subsiste si ce n'est, à la base du motif, la palmette formée de trois éléments apparue au cinquième groupe. Le plus souvent elle s'accentue sur les temples d'Umri (ph. 242), Mankhera (ph. 229 et fig. 60), Barwa Sagar (ph. 189). Mais elle peut également s'effacer, comme au temple 12 de Deogarh (ph. 215).

A l'intérieur des arcs coupés, les deux petits pilastres décoratifs fréquents à la cinquième période se voient encore sur le grand *gavākṣa* de façade des temples de Mankhera (ph. 230), 12 de Deogarh (ph. 216), 2 d'Āmvān (ph. 182), de Barwa-Sagar (ph. 189) ou sur l'*udgama* de niches principales au temple d'Umri (ph. 242) et sur celles des bases du temple Harṣat Mātā d'Ābānerī⁷ (ph. 174, 175).

Le contour intérieur bilobé persiste encore, mais seulement sur les mêmes grands arcs coupés qui viennent d'être énumérés.

Le fond de moulures, contre lequel se détachent les *jāla-gavākṣa*, prend un caractère sec et extrêmement mécanique que soulignent des sillons horizontaux se prolongeant sur les retours saillants des segments. Bien qu'il soit la continuation d'un procédé antérieur, ce décor latéral, par son aspect volontaire, dépouillé et proéminent, prend alors un aspect nouveau : Khiaoda (ph. 233)⁸, petit temple de Chittor (ph. 202), Āmvān 2 (ph. 183). Cette apparence mérite d'être soulignée car par la suite elle s'intensifiera encore allant jusqu'à se substituer au décor de *gavākṣa*.

NOUVEAUTÉS Leur association aux traits anciens examinés ci-dessus permet de fixer la position relative de ces *gavākṣa* qui se constituent de plus en plus en un réseau serré, couvrant la totalité des *śikhara* et une plus grande surface au-dessus des niches.

A l'aide de l'une ou l'autre des techniques qui viennent d'être évoquées (*supra*, p. 46), les sculpteurs tendent à développer une forme nouvelle de *gavākṣa*. Il y a alors asymétrie encore plus marquée entre les contours extérieur et intérieur; tandis que le premier, s'étalant vers le haut, épouse un tracé oblong, tendant au quadrangulaire : Mankhera (ph. 230, fig. 57, 60); le second, au contraire conserve, et même accuse, un tracé circulaire : Chittor, petit temple (fig. 59), Umri (fig. 63), Barwa-Sagar (fig. 61). L'appendice vertical, toujours bien développé, épouse évidemment les deux tendances signalées : très angulaire, ou nettement arrondie.

(1) KRISHNA DEVA, *Temples...*, pp. 24, 25.

(2) KRISHNA DEVA, *The temples of Khajurāho in central India, Ancient India*, vol. 15, 1959, p. 44 et *Temples...*, *op. cit.*, p. 23.

(3) H. HARGREAVES, *A.S.I.N.C.*, 1918, p. 7; *A.S.I.A.R.*, 1917-18, pp. 6-7. K. BRUHN, *The Jina images of Deogarh*, Leiden 1969, pl. 2; KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 25.

(4) Cf. p. 31. n. 1. Ce temple se nomme aussi Pipla devī.

(5) N. R. BANERJEE, *New light...*, p. 47, fig. XXIX.

(6) *A.S.I.W.C.*, 1921, p. 81; *A.S.I.A.R.*, vol. XXI, p. 154; KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 50. Ce temple a déjà été nommé au groupe 5 (cf. *supra*, p. 45), mais par ce trait, ainsi que par ses jambages de porte (cf. *infra*, p. 138), il peut être classé plus tardivement.

(7) P. JAYAKAR, *Ābānerī, Marg.*, mars 1959; *Id.*, *Notes on some sculptures in situ at Ābānerī, Lalit Kāla*, 1955-56, pp. 139-144; KRISHNA DEVA, *Temples...*, pp. 28-29.

(8) Documents conservés au Musée de Gwālior.

Apparition des motifs losangés (puṣpa-raṭna). Au centre des moitiés d'arc convergents, ceci essentiellement dans le cas d'un *gavākṣa* composé primaire et non coalescent, on trouve parfois pour tout décor, au lieu des pilastres ou de la palmette, un LOSANGE qui peut être orné d'une fleurette : Dhamnar (ph. 218); temples 1, 3 et 4 d'Āmvān (ph. 178, 179)¹, petit temple de Chittor (fig. 56), temple 9 d'Osiā (ph. 235), et base du temple 45 de Sāñci² (*infra*, p. 53).

Il faut se rappeler que ce motif porte le nom sanscrit de « *raṭna* » qui signifie « joyau », « diamant » avec un sens mystique. Il est d'ailleurs un des quatre attributs du dieu tutélaire associé à la Fortune, Kubera³.

Comme nous le remarquons ci-dessus, les extérieurs des contours des *gavākṣa* sont alors extrêmement linéaires et dépourvus d'ornements. Au pinacle, toutefois, paraît sur les *gavākṣa* moyens de quelque importance (niches centrales) et sur les grands arcs de façade, une face de *kāla* ou *kīrti mukha* se substituant au fleuron. Elle est, elle-même, surmontée par un lion assis sculpté en ronde-bosse à Mankhera (ph. 230).

Sur les grands *gavākṣa* utilisés en motifs isolés, l'ancienne conque au-dessus du reph de l'appendice vertical disparaît fréquemment à dater de ce groupe (*supra*, p. 47), pour être remplacée par un petit grotesque à Mankhera (ph. 230), mais la place peut aussi demeurer vide. Cette disposition marque nettement un moment de l'évolution.

Tous ces éléments nouveau s'unissent en des proportions diverses dans les compositions de *jāla-gavākṣa* propres à cette période

AGENCEMENTS DES GAVĀKṢA GRANDS ET MOYENS

Dans son orientation générale, l'évolution des agencements des *gavākṣa* ne varie pas et entraîne la disparition des formes simples au profit des plus complexes. Par ailleurs, si les combinaisons déjà créées ont toujours cours, on remarque que la combinaison complexe avec adjonction du motif en forme d'X, encore très rare aux quatrième et cinquième périodes, où il n'était utilisé que sur des *udgama* de niches, gagne à présent les *śikhara*.

En outre, ce motif en forme d'X est employé maintenant dans des combinaisons plus nombreuses où sa conformation, facilitant la liaison entre les *gavākṣa* entiers ou coupés en deux, offre aux sculpteurs des possibilités nouvelles. C'est ainsi que durant cette période, en parlant des types C et D, des variantes nouvelles vont faire leur apparition. L'une d'elles par exemple, comme nous le verrons plus loin (*infra*, p. 49), est un simulacre de la version traditionnelle du quinconce. Ce développement de l'évolution va conduire vers une réduction générale de la taille des *gavākṣa* moyens à l'intérieur des *jāla-gavākṣa* et à une schématisation qui aboutira, au groupe suivant, à la suppression de certains détails d'exécution trop minutieuse.

TYPE SIMPLE.

Il disparaît presque totalement devant l'envahissement des compositions plus élaborées.

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES.

a) *Sans coalescence.* Celui-ci aussi, du moins lorsque ses branches inférieures sont privées de leur sommet, cesse d'être employé sauf, comme nous le verrons plus loin (*infra*, p. 51), au sommet de la façade principale (*śukanāsa*) de quelques temples (Barwa-Sagar, Deogarh 12, Mankhera) et sur quelques niches centrales où cette décoration est répétée. Toutefois, lorsque les moitiés d'arcs inférieures, conservant leur sommet, décorent les groupes de moulures (*bhūmi*) des *karnika-pāga*, alors s'y ajoute POUR LA PREMIÈRE FOIS UN PETIT LOSANGE (*puṣpa-raṭna*) qui en marque nettement la postériorité (cf. ci-dessus). Il en est ainsi au temple excavé de Dhamnar (ph. 217, 218), aux temples 1, 3 et 4 d'Āmvān (ph. 178, 179), au petit temple de Chittor (ph. 202, fig. 56) ainsi qu'au temple 9 d'Osiā (ph. 235).

Il se rencontre aussi sur les *udgama* des niches encadrant les divinités fluviales contre l'entrée du

(1) D. R. BHANDARKAR, *A.S.I.W.C.*, 1904-05, pp. 45-47; P. BROWN, *op. cit.*, p. 141; O. VIENNOT, Un type rare de temple..., pp. 125 à 156.

(2) J. MARSHALL, et A. FOUCHER, *The Monuments of Sāñci*, 1946, vol. 2, pp. 73-74 et pl. 118-120. Décoration

qui se trouve autour de la plate-forme datant de la transformation du monastère au ix^e siècle.

(3) J. N. BANERJA, *The Development of Hindu Iconography*, 1956, p. 339 et n. 2.

garbha-grha au temple Kālikā Mātā de Chittor¹ (ph. 205) ou encore sur celles qui décorent la face du fronton au temple 12 de Deogarh (ph. 216 et *infra*, p. 193).

Ce motif losangiforme, nouveau ici, sera plus rarement utilisé en cet endroit à la période suivante ce qui contribue à jalonner cette évolution.

b) *Avec coalescence*. En solitaire, il ne paraît qu'assez rarement et même alors il semble relégué aux parties hautes de l'édifice sur les *bhūmi* supérieures des *karnika-pāga* où ses contours très étirés en largeur lui donnent un aspect de papillon : temples Mahādev de Bhumdana (ph. 197)², Nakti Mātā de Bhavanipuram (ph. 196)³, Sūrya de Mankhera (ph. 229) et 3 de Roḍa (ph. 237). Par un même souci d'élargissement du motif, il peut être flanqué ou surmonté de deux moitiés d'arc isolées. Ainsi les moulures formant les *bhūmi* des *karnika-pāga* seront occupées dans leur totalité. Il en est ainsi à Umri (ph. 240) et Mankhera (ph. 229, fig. 57).

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

Leur rôle s'intensifie progressivement et des complications nouvelles marquent l'avance de leur évolution.

Type A (arc entier entre deux moitiés). Sous son aspect traditionnel le plus élémentaire, son usage devient très rare. Il ne paraît ainsi que sur la base des *karnika-pāga* du temple de Banpur (ph. 258)⁴ (au-dessus de ce niveau, le *śikhara* de ce temple a été profondément restauré). L'emploi exceptionnel de deux arcs entre deux moitiés, abondamment répété sur le temple Mālādevī de Gyāraspur, semble donc sans postérité (ph. 226, 227) (*supra*, p. 41).

Type B (emboîtement d'arcs composés). Celui-ci n'est l'objet d'aucun aménagement nouveau et son emploi, rare sur les *śikhara*, peut être encore assez fréquent sur les niches, comme nous le verrons dans un moment (*infra*, p. 54) (fig. 58).

Type C (arcs en quinconce avec coalescence générale). Au groupe antérieur, nous avons isolé comme un signe très net d'évolution le fait que la coalescence, entre les appendices de l'arc central et les bases des arcs supérieurs, se soit propagée au *gavākṣa* de ce type décorant les *rāhā-pāga* de quelques *śikhara* (*supra*, p. 41). Ce trait ne souffre pas d'exception à présent sur les temples de Mankhera (ph. 229), Umri (ph. 240), Khiaoda (ph. 234), Barwa Sagar (à l'arrière) (ph. 191, 192), Dhamnar (ph. 218), sur le petit temple de Chittor (ph. 202) (*infra*, p. 53) et de Bhavanipuram (ph. 195). Fendu en deux verticalement, il décorera certains *anurāhā-pāga* établis à l'imitation de ceux des *rāhā-pāga*, à Bhavanipuram (ph. 195, 196).

— *Forme enrichie par adjonction du motif en X* : ce motif en X dont nous suivons l'évolution depuis la quatrième période (*supra*, p. 33), s'introduit pour la première fois dans cette composition qu'il modifiera en donnant naissance à deux variantes :

a) Le quinconce des arcs entiers très largement écarté laisse place, entre le centre et les côtés, à trois motifs d'X en position alternée; ce qui en change profondément l'aspect. Il se voit sur les *rāhā-pāga* nord et sud du temple de Barwa-Sagar (ph. 192 et fig. 61) (*infra*, p. 53), et de Deogarh 12 (ph. 213).

b) Chaque seconde rangée du quinconce est occupée par des motifs en X se substituant aux arcs entiers. Ceci détermine un effet nouveau qui se trouve sur des niches des temples Kālikā Mātā de Chittor (ph. 206) et au Sūrya de Mankhera (fig. 60) (*infra*, p. 54).

Type D (superposition des types A et B et coalescence généralisée). La nouveauté se manifeste ici, non pas par une modification du type dont nous avons remarqué l'emploi sur quelques *udgama*, mais par la propagation de son utilisation sur quelques *śikhara*. Il paraît alors aux *rāhā* et *anurāhā-pāga* des temples 1 et 4 d'Āmvān (ph. 176, 179), 3 de Roḍa (ph. 237), aux seuls *anurāhā-pāga* du petit temple de Chittor (ph. 202) et sur les *udgama* de niches, aux temples d'Āmvān 2 et 3 (ph. 183).

— *Forme enrichie par l'adjonction du motif en X* : déjà à la période précédente (*supra*, p. 42) nous avons

(1) Cf. p. 54, n. 3.

(2) A.S.I.W.C., 1909-10, 1910-11, p. 38.

(3) Photos O.V., F. 98 à F. 120.

(4) Cf. p. 57, n. 5.

souligné la création d'une nouveauté par l'adjonction du motif en forme d'*X* qui commençait à se substituer à l'une des moitiés d'arc du schéma initial, entraînant sa modification. Cette variante ne se rencontrait alors que sur quelques couronnements de niches (*supra*, p. 46), tandis qu'à présent elle s'étend aussi aux segments du *sikhara*, ce qui établit la postériorité des édifices ainsi décorés (*infra*, p. 54) : temples de Barwa-Sagar (ph. 191), 12 de Deogarh (ph. 213), Sūrya d'Umrī (ph. 240, fig. 63) et 2 d'Āmvān (ph. 183) (*infra*, pp. 54 et 55).

Type E (coalescence de moitiés d'arc et de motifs en *X*). Dérivant directement de la composition créée au temple 1 de Bateśvar où des moitiés d'arc étaient réunies par ce motif en *X* alors inventé (*supra*, p. 33), il se systématise à présent pour habiller, non plus seulement des couronnements de niches, mais également les segments étroits du *sikhara*, *anurāhā* : temples d'Umrī (ph. 240), 4 d'Āmvān (ph. 179), Deogarh 12 (ph. 213), Mankhera (ph. 229) et (*infra*, pp. 54 et 55).

Type F (reproduction d'un *sikhara*). Bien que d'un modèle souvent représenté, surtout sur les linteaux de portes (*infra*, p. 168), ce type, très reconnaissable à l'*āmalaka* qui le surmonte, ne décore des groupes de moulures de l'édifice qu'à la quatrième période. On le trouve alors sur le temple Telikā de Gwālīor (*supra*, p. 33). Il ne reparait ensuite, en association avec les *gavākṣa*, qu'à cette sixième période où son emploi, d'ailleurs rare, se limite au couronnement de quelques niches occupant des positions privilégiées : au *śukanāśā* du temple excavé de Masrūr¹ ou sur les niches d'*antarālā* du temple 2 d'Āmvān (ph. 183), sur les principales du petit temple de Chittor (ph. 202) ou sur plusieurs autres sculptées sur la base du Kālkā Mātā du même site (ph. 208).

Type G (réplique simplifiée du grand *gavākṣa* de façade). La nouveauté de cette décoration réside non dans l'apparition d'éléments originaux, mais dans son emploi en couronnement des niches les plus importantes : celles du centre ou plus rarement celles de l'*antarālā*. Ce procédé avait déjà été remarqué au grand temple Mālādevī de Gyāraspur (*supra*, p. 43) et le sera à nouveau (*infra*, p. 187).

Il se présente sous deux aspects :

— Répétition d'une même composition (type D) l'une au devant de l'autre, avec un effet d'échelonnement donnant une impression de perspective, par exemple aux temples de Dhamnar (ph. 218) et Caturbhuj de Gwālīor (ph. 221) (*infra*, p. 55).

— Ailleurs, agencement remarquable par la grande taille de ses composantes et la simplicité de son schéma qui se limite à un *gavākṣa* composé non coalescent, soit hissé sur un groupe de moulures ornées de petits *gavākṣa* : temple Sūrya de Mankhera (ph. 229), soit simplement posé au-dessus de l'auvent : temple Sūrya d'Umrī (ph. 242), Mahādev de Baijnāth (ph. 118) (cf. p. 55). Ainsi parvenons-nous avec cette période à une complication grandissante des schémas utilisés. Ce processus s'amplifiant aboutira ultérieurement à une résorption des *gavākṣa* dans un foisonnement de courbes et de contrecourbes, ou au contraire à une simplification généralisée.

MISE EN PLACE ET MODALITÉS FONCTIONNELLES DES GAVĀKṢA

Les différences entre les formations de *gavākṣa* selon leur position s'accroissent nettement ce qui, comme précédemment, justifie de les examiner dans cette perspective.

A. Le grand *gavākṣa* à la face du *śukanāśa*

Les façades des temples réunis dans ce groupe présentent assez d'affinités pour que quelques remarques relatives à la chronologie puissent en être dégagées.

Tout d'abord, les *gavākṣa* qui constituent cette magistrale composition sont tous sculptés selon la technique de « champlevé », remarque qui a déjà été faite au groupe précédent, et qui vaudra pour le groupe suivant.

(1) (H. HARGREAVES, *The Monolithic temples of Masrūr*, A.S.I.A.R., 1915-16, pp. 39-48, pl. XXVII,

XXXIV ; S. K. SARASVATĪ, *H.C.I.P.*, vol. 5, p. 605 ; K. FISCHER, *op. cit.*, pp. 179-182, fig. 157.

Par ailleurs, au *gavākṣa*, le plus fréquemment unique, plaqué au-devant du segment central de façade, se substitue parfois l'échelonnement de plusieurs frontons dont l'analyse, de ce fait, est assez malaisée, mais qui pour notre propos est significatif d'une nouvelle étape de l'évolution.

CONTINUITÉ. Elle s'exprime de plusieurs manières, tant par les formes que par les compositions.

Ces dernières sont les plus significatives de cette fidélité des artistes qui puisent au répertoire des agencements déjà connus pour surélever le *gavākṣa* où ils placent la divinité. De celle-ci, les fidèles pourront ainsi encore recueillir la vision (*darśan*) par-delà la toiture du porche (*mukha-maṇḍapa*) ou celle du hall de danse (*sabhā-maṇḍapa*) (encore rare à cette période).

Ces toitures souvent obstruent la partie inférieure du décor de façade, mais, comme nous le remarquons déjà à Roda 5 (*supra*, p. 43) ce décor se répète au pignon du porche, nous aidant ainsi dans notre étude.

Tout d'abord les agencements du *gavākṣa* au sommet du *sukanāsa* sont des deux types déjà utilisés à la cinquième période :

L'un, le plus traditionnel, n'emploie pas la coalescence des arcs : temples de Deogarh 12 (ph. 216), de Mankhera (ph. 230), de Badoh¹, et de Barwa-Sagar (ph. 189).

L'autre, nouvellement adopté à la période précédente (*supra*, p. 43), comporte, au contraire, la coalescence partielle ou totale des arcs ce qui fait de cet agencement une application du type « D » (superposition des types A et B) : temples de Dhamnar (ph. 217), de Masrūr², Caturbhuj de Gwālior (ph. 223)³ et de Bhavanipuram (ph. 196).

Par ailleurs, apparu au groupe précédent (ph. 157), l'alignement d'arcs d'assez grande taille, qui formait le décor inférieur de la composition, se répète ici dans un style plus élaboré à Banpur (ph. 259), à Barwa-Sagar (ph. 189) et au petit temple dans le bassin (*kuṇḍ*) de Roda (ph. 239).

Quelques détails morphologiques assurent aussi la continuité de notre motif :

— Le perlage des contours de même que l'ondulation du repli de l'appendice vertical, qui sont des ornements anciens et persistants, se répètent ici. Le premier se voit à Umri (ph. 241), Mankhera (ph. 230), Deogarh 12 (ph. 216), et Barwa-Sagar (ph. 189); ailleurs ils disparaissent.

— Les moitiés d'arc du *gavākṣa* composé placé au sommet conservent, dans quelques cas, l'ancien tracé intérieur bilobé assez déformé, mais ce seront là ses dernières manifestations : temples de Deogarh 12 (ph. 216), de Dhamnar (ph. 217)⁴, Caturbhuj de Gwālior (ph. 223) et de Barwa-Sagar (ph. 189).

— Les petits pilastres trapus décoratifs se retrouvent aussi entre les branches écartées des arcs fendus à Deogarh 12 (ph. 216), Caturbhuj de Gwālior (ph. 223, fig. 14), et Barwa-Sagar (ph. 189); ou bien, déjà amplifiés par rapport à la création du groupe précédent (*supra*, p. 42), des couronnements de niches au nombre de trois occupent l'espace libre à Umri (ph. 241).

— Le sillon, très fortement accentué entre les contours, peut aussi recevoir une décoration ancienne de fleurettes losangées en fort relief : Barwa-Sagar (ph. 189).

— Sur les rampants de ces *gavākṣa* figurent de manière très sporadique selon, semble-t-il, la fantaisie des décorateurs, des ascètes méditants, des génies volants (*gandharva*) ou des têtes de *makara* : à Mankhera (ph. 230). Ces petits sujets sont intéressants pour la chronologie, car déjà apparus au temple I de Bateśvar (*supra*, p. 34 et ph. 83), nous les verrons se multiplier à la période suivante (*infra*, p. 61).

— Comme nous le disions plus haut (*supra*, p. 47) si le décor onduleux au repli de l'appendice se maintient, par contre le motif de la conque ou de la fleurette qui se niche au-dessus se font extrêmement rares (ph. 223 et 189).

NOUVEAUTÉS. En premier lieu, voyons les quelques créations qui particularisent les *gavākṣa* occupant cet emplacement par rapport à ceux de taille moyenne qui décorent le reste de l'édifice :

— Bien que caractérisant d'une manière générale les *gavākṣa* de cette période, le dessin un peu carré

(1) A.S.I.N.W.P. & Oudh, 1893-94, p. 8; A.S.I.W.C., 1914, p. 64; A.S.I.R., vol. VII, p. 64 et vol. X, p. 70; M. B. GARDE, *op. cit.*, p. 53; KRISHNA DEVA, *Temples...*, pp. 23-24.

(2) Cf. p. 50, n. 2.

(3) A.S.I.R., vol. II, 1862-64, p. 355; L. GRIFFIN,

Famous monuments of Central India, pl. XXXIX; K. BRUHN, *The Jina...*, pp. 36, 62, 87, 213-214; E.I., I, p. 154-162; D. R. PATIL, *The Cultural...*, p. 74; K. V. SOUNDARA RAJAN, *Indian...*, p. 54, pl. LXXII.

(4) Photo O.V. Y. 521.

du contour extérieur s'opposant au tracé circulaire du centre se trouve spécialement accentué aux temples Sūrya de Mankhera (ph. 230) et Jaraika Mātā de Barwa-Sagar (ph. 189).

— Au-dessus du fleuron, ornant le sommet, on retrouve sous un aspect nouveau la face de *kīrli* utilisée jadis à la dernière période d'Ajañtā (à la caverne 26) et qui, à la suite des temples de ce groupe-ci, deviendra partie du décor de ces grands arcs de façade d'époque médiévale.

De très petite taille, elle paraissait déjà à la période précédente sur la face sud du temple Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227), mais à présent, nettement grossie, elle figure au temple Sūrya de Mankhera (ph. 230).

De plus, sans doute est-ce vers cette période que le motif de lion vainqueur gagne pour la première fois cette partie du décor. Il est encore fort rare et n'a subsisté en parfait état que sur le temple Sūrya de Mankhera (ph. 230), tandis qu'au temple 12 de Deogarh seule la dalle sur laquelle il se juchait en conserve le souvenir (ph. 213, 216). Cependant il paraît également sur les temples himalayens de Jageśvar qui ont été étudiés à la cinquième période¹ (*supra*, p. 42). Ce décalage peut indiquer une date un peu plus tardive pour ces temples.

Examinons à présent certaines modifications amorcées précédemment (*supra*, p. 42), mais qui, s'accroissant fortement en fonction de la hauteur et de la profondeur accrues des *śukanāsa*, caractérisent l'évolution de ce motif.

C'est, d'une part, la tendance au haussement qui se manifeste par le redoublement des moitiés d'arcs sous le *gavākṣa* de faite à Deogarh 12 (ph. 216), Bhavanipuram (ph. 196) et à Dhamnar (ph. 217), et, au-dessous de ce décor, par la répétition des groupes de moulures, imitant les *bhūmi* des *karṇika-pāga*, qui peuvent être de deux ou trois sur les temples 12 de Deogarh (ph. 216) et Sūrya de Mankhera (ph. 230).

C'est aussi, d'autre part, dans l'espace ainsi délimité, la première apparition entre les anciens pilastres d'un motif de losange (*puṣpa-ratna*) récemment créé ailleurs : temples Caturbhuj de Gwālor (ph. 223, fig. 14), de Bhavanipuram (ph. 196) et petite chapelle dans un bassin (*kuṇḍ*) à Roda (ph. 239).

Ce même espace peut être occupé non plus par une seule niche, comme précédemment (*supra*, p. 34), mais par trois côte à côte. Celle du milieu plus développée porte un haut *udgama*. Ce décor est bien visible à Banpur (ph. 259), Mankhera (ph. 230), Deogarh 12 (ph. 216), Umri où seuls les *udgama* sont apparents (ph. 241) et Masūr². Dans ce dernier cas leur nombre est même de cinq, les deux niches d'angle portant un *udgama* du type rare F, en forme de réduction de *śikhara*.

Ayant traité du *gavākṣa* de façade s'organisant sur un seul plan et des innovations qui le modifient, voyons une autre nouveauté déjà amorcée avec les frontons de Roda 5 et au temple triple de Menal (*supra*, p. 43) et qui ici consiste en un échelonnement sur deux à quatre plans de frontons s'inscrivant à l'intérieur les uns des autres. C'est là une création qui répond au développement en profondeur de l'*antarāla* et au désir de hausser la façade du sanctuaire. Chacun des frontons reçoit un décor de *gavākṣa* inspiré de la composition du type D, que nous avons évoquée il y a un moment à la rubrique de la continuité (*supra*, p. 51). Cette majestueuse formation ne se rencontre alors que sur les temples excavés de Dhamnar (aussi bien sur celui du centre que des chapelles secondaires qui l'environnent) (ph. 216); le temple de Banpur en présente une forme plus simple à deux niveaux seulement (ph. 259). Tout comme la précédente, cette belle conception de *śukanāsa* poursuivra son évolution aux périodes ultérieures.

B. Les *gavākṣa* moyens sur les *śikhara*

Durant cette période, nous l'avons déjà remarqué au chapitre des agencements de *gavākṣa*, la diversification s'accroît tant qu'il est difficile, et sans doute inutile pour notre propos, de pousser trop avant le compte rendu des analyses auxquelles nous nous sommes livrées pour comprendre toutes ces formes. Il suffira, pensons-nous, en nous limitant aux types d'agencement déjà isolés et analysés, d'essayer de montrer comment ils s'organisent et s'enrichissent en fonction des emplacements qui leur sont impartis; emplacements qui souvent grandissent et qui vont nécessiter, afin d'animer leur surface, que le sculpteur procède par répétition de l'agencement choisi ou par l'écartement de chaque élément le composant.

(1) Ce motif se voit sur plusieurs des temples de Jageśvar : Dandēśvar, Mr̥tyunjaya, Natarāja et Lakulīśa.

(2) Cf. p. 50, n. 1.

Rappelons que c'est vers cette période que les *anurāhā-pāga* véritables se substituent définitivement aux *anurāhā-pāga* simulés et que leur décor s'établit, sinon toujours sur un schéma identique à celui utilisé pour le *rāhā-pāga*, tout au moins sur une organisation continue inspirée de celle qui règne sur ce *pāga* et non plus de celle du *karnika-pāga*, comportant des groupes de moulures ponctuées par des *āmīla-bhūmi*. Cette nouveauté au groupe précédent (*supra*, p. 43) n'était encore que d'un emploi rare ce qui est donc ici un signe de postériorité intéressant.

TYPE SIMPLE, cette fois, il a définitivement disparu en emploi isolé sur cette partie du temple.

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES.

a) *Sans coalescence*, il ne figure que sous une forme évoluée, décrite plus haut (*supra*, p. 48) qui, entre les branches écartées de ces moitiés d'arc à haut couronnement, abrite un petit losange (*raīna*). En motif isolé, convenant à la décoration des *bhūmi* dont se composent les *karnika-pāga*, il paraît sur les temples 1, 3 et 4 d'Āmvān (ph. 176, 179), le petit temple de Chittor en avant du Kālikā Mātā (ph. 202), le temple 9 d'Osiā (ph. 236) et le grand ensemble excavé Dharmanātha de Dhamnar (ph. 218).

b) *Avec coalescence*, celui-ci, en solitaire, semble être éclipsé par des types plus élaborés. Sur les *karnika-pāga* où il occupe seulement les *bhūmi* supérieures, il est représenté avec ses branches très fortement écartées sur les temples d'Āmvān (ph. 183), Mahādev de Bhumdana (ph. 199), 3 de Roḍa (ph. 237) et Nakti Mātā de Bhavanipuram (ph. 195). Mais le désir d'enrichir la décoration de ces moulures d'angles conduit à ajouter à cette formation des moitiés d'arcs indépendantes de part et d'autre et au-dessus du motif central à Umri (ph. 240) et Mankhera (ph. 229) (*supra*, p. 49).

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

Le développement des segments des *śikhara* va commander un emploi croissant de *gavākṣa* dont le réseau en nids-d'abeilles couvrira les surfaces de dessins qui, à l'œil nu, semblent presque identiques, mais qui à présent, par l'analyse qui en a été faite ci-dessus (cf. p. 49), peuvent être différenciés.

Type A (superposition d'un arc entier entre deux moitiés). Très rare, il sert à décorer des groupes de moulures des *karnika-pāga* où il se voit sur le temple jain de Banpur, seulement sur les moulures inférieures (ph. 259), et au temple 3 de Roḍa (ph. 237).

Type B (emboîtement d'arcs composés en totale coalescence). Propre à couvrir des surfaces étroites, il peut habiller de haut en bas l'*anurāhā-pāga* établi sur la même ordonnance que les *rāhā-pāga*, à l'arrière du temple de Jaraika Mātā de Barwa-Sagar (ph. 191) et à Khiaoda (ph. 234).

Type C (arcs en quinconce avec coalescence généralisée). Motif encore bien limpide et propre à couvrir des segments larges, il se trouve sur les segments centraux (*rāhā-pāga*) d'une nette majorité des temples de ce groupe : ceux d'Umri (ph. 240), de Mankhera (ph. 229), de Khiaoda (ph. 234), 2 d'Āmvān (ph. 183), à l'arrière du Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 191, 192), au petit temple de Chittor (ph. 202), à celui de Bhavanipuram (ph. 195-197) et au temple excavé de Dhamnar (ph. 218).

Sur les *anurāhā-pāga*, qui requièrent un motif étroit, coupé en deux dans sa hauteur, il sera très approprié : on le rencontre aux temples Nakti Mātā de Bhavanipuram (ph. 195) et à Āmvān 2 (ph. 183).

Forme enrichie par l'adjonction de motifs en X. Pour la première fois, cette forme est utilisée sur les *śikhara* dans le cas de grands temples où le *rāhā-pāga* acquiert une composition importante. Encore assez simple à Deogarh 12 (ph. 213, 216), il s'enrichit sur les faces nord et sud du Jaraika Mātā de Barwasagar de trois motifs en X placés entre les arcs entiers du quinconce (ph. 192, fig. 61) (*supra*, p. 49). Ce motif simplement divisé en deux décore les *anurāhā-pāga* arrières du même temple.

Type D (superposition des types A et B avec coalescence généralisée). Moins fréquent que le précédent, il devient même rare sur les *rāhā-pāga* où il paraît seulement sur ceux des temples 1 et 4 d'Āmvān (ph. 176, 179), 9 d'Osiā (ph. 235) et 3 de Roḍa (ph. 237). Sur les *anurāhā-pāga*, toujours étroits, il existe au petit temple de Chittor (ph. 202), à celui de Dhamnar (ph. 218), à ceux d'Āmvān 1 et 4 (ph. 176, 179), de Roḍa 3 (ph. 237) et d'Osiā 9 (ph. 235), mais il est alors réduit de moitié. Sur les *karnika-pāga*, il est employé par groupes isolés avec, à la moulure supérieure, l'adjonction d'une moitié d'arc pour combler le vide : au temple Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 192). Ce trait interdit toute confusion avec le modèle usité à la quatrième période

(*supra*, p. 36). Enfin, il est encore discernable à la façade du temple de Masrūr où il décore des reproductions de *śikhara* sur le *śukanāsa*¹.

Forme enrichie par l'adjonction du motif en X. Utilisée dans quelques cas sur le *śikhara*, cette composition (*supra*, p. 49) marque une avance dans le temps, puisque antérieurement elle ne se manifestait que sur les niches. Elle se rencontre ici sur les *anurāhā-pāga* des faces sud et nord de Barwa Sagar (ph. 192) et d'Umri (ph. 246), ainsi que sur les *karṇika-pāga* du temple 12 de Deogarh (ph. 216) où elle est en partie mutilée.

Type E (coalescence de moitiés d'arcs et de motifs en X) Très commode pour couvrir des espaces larges ou étroits (*supra*, p. 50) puisqu'il est facile d'y ajouter longitudinalement une ou deux bandes, sans qu'il soit besoin de se soucier de la symétrie. Son emploi sur les *śikhara* est nouveau à cette période, car lui aussi jusqu'alors n'avait été trouvé que sur des niches. Ici, il décore les *anurāhā-pāga* des temples Sūrya d'Umri, de Mankhera (ph. 229) (là, le motif est doublé) et 12 de Deogarh (ph. 213, 216).

Type F (reproduction d'un *śikhara*) N'existe pas sur les segments des *śikhara*.

C. Les *gavākṣa* moyens sur les couronnements de niches (*udgama*)

A cette période, les *udgama* d'une manière générale sont très élevés; ce qui peut en partie les caractériser à ce stade de leur évolution, puisqu'à la période suivante au contraire ils vont souvent perdre considérablement de leur importance.

COMPOSÉS PRIMAIRES.

a) *Sans coalescence*, mais enserrant un losange (*puṣpa-ratna*) entre les branches de l'arc fendu. Cet ornement, rappelons-le (*supra*, p. 48), est nouveau et indique la postériorité de la composition qui ne peut être confondue avec celle des périodes précédentes. Nous avons vu que son emploi est fréquent sur les *śikhara* (*supra*, p. 53); il l'est sans doute moins sur les *udgama* où on le trouve à l'*anlarālā* du temple 2 d'Āmvān (ph. 183), sur le soubassement des temples de Sānci 45², du petit temple de Chittor (ph. 202) et aux deux niches d'encadrement des divinités fluviales à la porte du *garbha-grha* du temple Kālikā Mātā de Chittor (ph. 205)³

b) *Avec coalescence*, utilisés en solitaire. Il en est ainsi seulement sur les niches d'angles du temple Mahādev de Bhumdana (ph. 201) où leur style indique leur période avancée.

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

Type A (arc entier entre deux moitiés). Il ne figure pas sur ces *udgama*.

Type B (empiement d'arcs composés coalescents) (fig. 58). Il jouit d'une réelle popularité à cette période tant sur les *udgama* des niches d'angles aux temples 9 d'Osiā (ph. 236), 4 d'Āmvān (ph. 179), 12 de Deogarh (ph. 215), de Dhamnar (ph. 218), de Bhavanipuram (ph. 197), de Khaoda (ph. 234) et au petit temple de Chittor (ph. 202); que sur les *udgama* étroits des niches intermédiaires ou *anuralha* des temples 9 d'Osiā (ph. 236), de Barwasagar (ph. 193), 2 d'Āmvān (ph. 183), Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 211) et Banpur, ainsi que sur de rares niches centrales aux temples d'Āmvān (ph. 176, 179).

Type C (arcs en quinconce avec coalescence généralisée). Sous sa forme enrichie par adjonction du motif en X : ayant un espace large à décorer, les sculpteurs créent cette composition et la préfèrent sous sa seconde variante décrite plus haut (cf. p. 49). On la rencontre seulement d'ailleurs sur les niches d'*anlarālā* du temple Sūrya de Mankhera (ph. 229 et fig. 60) et sur quelques-unes des niches du corps extérieur de la base et du *pradakṣiṇa-paṭha* au Kālikā Mātā de Chittor (ph. 204, 206).

(1) K. FISCHER, *op. cit.*, fig. 157.

(2) Cf. p. 48, n. 2.

(3) A.S.I.W.C., 1904-05, pp. 37, 38; H. GOETZ, Rajasthani sculptures, *Marg*, vol. XII, 2, 1959;

R. C. AGRAWALA, Unpublished temples of Rājasthān, A.A., XI, 2, 1965, p. 57; KRISHNA DEVA, *Temples...*, pp. 32-33; O. VIENNOT, G.Y., pp. 94-98, pl. 50, 55 b.

Type D (superposition des types A et B avec coalescence). Sous sa forme simple, il semble ne subsister qu'assez rarement. On le voit sur les *udgama* des temples d'Āmvān 3 (ph. 180) et Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 210, 211).

Mais sous sa forme enrichie des motifs en X (*supra*, p. 49) il figure sur plusieurs temples :

— aux niches centrales du temple Sūrya de Mankhera (ph. 229, fig. 62), du petit temple de Chittor (ph. 203) et sur celles décorant l'extérieur du *garbha-grha* du Kālkā Mātā à Chittor (ph. 204),

— aux niches d'angle sur les temples d'Umri (ph. 242), de Mankhera (ph. 229), de Barwa Sagar (ph. 193) et de Gwālior (ph. 222);

— aux niches d'*antarāla* du temple 2 d'Āmvān (ph. 183), d'Umri (ph. 240) et de Barwa Sagar (ph. 192).

Type E (superposition de motifs en X). Il est particulièrement approprié pour garnir les *udgama* étroits des niches intermédiaires. On le rencontre à Umri et Mankhera (ph. 242, 229).

Type F (reproduction de *śikhara*). D'un emploi rare ce couronnement en forme de *śikhara* (l'*āmalaka* qui le surmonte ne laisse aucun doute sur l'identité de la représentation) (*supra*, p. 50) se trouve contre la porte du sanctuaire du temple Sūrya à Mankhera (ph. 232) où il est finement sculpté; en couronnement de niche au soubassement du temple Kālkā Mātā de Chittor (ph. 208); sur les niches qui décorent le *śukanāsa* du temple excavé de Masrūr; sur les niches du corps au petit temple de Chittor (ph. 202, 203) où il est simplement suggéré par l'*āmalaka* de faite, de même qu'aux niches de base du temple 2 d'Āmvān (ph. 183).

Ce type malgré son caractère exceptionnel intéresse la chronologie, car à la période suivante son emploi sera assez fréquent et non moins spécialisé (*infra*, p. 60).

Type G (réplique en réduction du *gavākṣa* de la façade du *śukanāsa*). Cette composition importante va naturellement de pair avec le développement des niches centrales qui, à ces dernières périodes et sur certains temples, deviennent très saillantes et se transforment même en loggias. Ce caractère se manifestait déjà au Mālādevī de Gyāraspur qui semble se placer, pour certaines de ces composantes, à la fin de la V^e ou au début de la VI^e période (ph. 227). Il va s'étendre à présent à plusieurs temples qu'il contribuera à situer dans la chronologie relative.

Ainsi qu'il a déjà été souligné lors de l'étude morphologique (*supra*, p. 50) ce décor peut se présenter sous deux formes :

— un échelonnement de deux frontons de type complexe D aux temples de Dhamnar (ph. 217, 218) et Caturmukha de Gwālior (ph. 221). Cet *udgama* se voit aussi sur l'*antarāla* aux temples Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 191) et 2 d'Āmvān (ph. 183);

— une composition incluant un grand arc composé qui peut se poser, soit directement au-dessus de l'auvent de la niche : temples Mahādev de Baijnāth (ph. 118), Sūrya d'Umri (ph. 242), Nakti Mātā de Bhavanipuram (ph. 197) et Pipla Devī d'Osiā (ph. 235); soit, au contraire, se hisser au sommet d'un empilement de moulures décorées de *gavākṣa* : temple Sūrya de Mankhera (ph. 229).

SEPTIÈME PÉRIODE

Avec cette période, nous atteignons, et dépassons même peut-être, le moment de la création des temples dont le *śikhara* est environné de *śikhara* en réduction (*aṅga śikhara*) qui, nous l'avons dit, marquent la limite extrême de notre étude, et correspondent aussi environ à la première partie de la période médiévale. Il est bien évident toutefois que, d'une part cette innovation majeure ne s'est pas effectuée partout en même temps et que, d'autre part, il y a eu de nombreux cas où l'ancienne conception sans ces *aṅga śikhara*, d'exécution plus facile, a poursuivi son évolution.

L'étude objective de la décoration architecturale, ici encore, par les informations qu'elle fournit, aidera à ne pas trop se fourvoyer.

Mais, comme dans tous les arts parvenant à une époque avancée de leur existence, les formes se mécanisent, se simplifient ou foisonnent. De plus l'emploi du trépan, facilitant la tâche du tailleur de pierre, entraîne une stylisation qui, bientôt, fera oublier totalement la signification des motifs anciens. Ceux-ci

subiront des altérations si profondes que, leur utilité cessant d'être évidente, les sculpteurs les remplaceront par des ondulations et des stries qui se perpétueront à l'époque médiévale avancée.

A cette septième période, il nous faut donc ne pas perdre de vue toutes ces considérations qui peuvent affecter le style et essayer de dégager les traits, parfois secondaires, mais qui, par leur apparition ou leur prolongement dans les édifices ultérieurs, assurent notre marche à travers les écueils d'une production à présent diversifiée; cette diversification ayant pour cause l'élargissement du répertoire décoratif, mais aussi les caractéristiques régionales et les moyens financiers mis à la disposition des artistes. Enfin, les restaurations anciennes ou récentes constituent une autre difficulté contre laquelle, dès le début de cette étude, il nous a fallu nous garder. Si certaines de ces reprises sont manifestes, d'autres, qui utilisent les matériaux sculptés trouvés *in situ* — appartenant à des périodes différentes — risqueraient d'entraîner vers des hypothèses erronées si l'on ne les contrôlait attentivement par le jeu des comparaisons stylistiques. Nous pourrions à ce propos mettre en évidence les reprises, plus ou moins tardives, dont quelques-uns de ces temples furent l'objet ou de leur reconstruction à l'aide de blocs disparates et sur des plans qui ne respectent pas toujours les règles établies — les temples de Nohta et de Caturmukha de Nāchnā Kutharā sont de bons exemples de ces confusions —. Mais tel n'est pas l'objet de cette étude. Enfin, pour cette période, si le nombre de temples réunis est assez grand, la proportion de ceux qui ont conservé leur toiture est faible ce qui, ici encore, impose une grande circonspection dans les déductions que suggèrent nos analyses.

En effet, parmi les *śikhara* ruinés, certains ont vraisemblablement présenté des étapes de transition vers les formes achevées des temples médiévaux comportant des *aṅga śikhara*. Entre autres, les temples de Kotai et de Trinetra (de ce dernier il ne reste qu'une documentation photographique), recensés au Gujarāt, en sont des exemples bien représentatifs.

Les *gavākṣa* considérés seuls, quoique intéressants par les déformations morphologiques qu'ils subissent alors, ne suffiraient pas à déterminer cette nouvelle période, mais leurs agencements, bien que en décadence, et surtout leur organisation sur les emplacements habituels, apportent des informations complémentaires très significatives de ce stade de l'évolution.

MORPHOLOGIE GÉNÉRALE

CONTINUITÉ. Si la technique en « champlévé » demeure la plus répandue, celle que nous avons dite « en réserve » et qui peut avoir eu son origine au Gujarāt nord (*supra*, p. 39) se propage alors et l'emportera ensuite. Sans doute la technique en est-elle plus facile. Elle est prédominante sur les temples de Nohta (ph. 296), Chandrehi¹ (ph. 262 et fig. 70), Baihar² (ph. 255 et fig. 68), et le *śikhara* d'Osiā 7 (ph. 150) sur lesquels cependant les *gavākṣa* de fronton sont, comme précédemment (*supra*, p. 50), exécutés avec la technique en « champlévé » (ph. 260).

Les contours des *gavākṣa* évoluent selon un processus amorcé précédemment : les tracés circulaires cèdent de plus en plus la place à des dessins où dominent les lignes brisées et dont le contour extérieur, presque carré, s'oppose à celui de l'intérieur semi-circulaire avec un double enroulement ou une palmette à la base : Osiā 7 (ph. 150)

Par ailleurs, les appendices latéraux s'étirant vers l'extérieur donnent, en particulier aux arcs composés primaires, un aspect de papillon encore plus accusé. Tous ces traits se voient sur les temples Ranmukheśvar de Kukurnāth³ (ph. 288), Bājā Māth de Gyāraspur⁴ (ph. 267), le groupe de Kadwaha⁵ (ph. 271, 276), de Surwaya⁶ (ph. 303), près de la gare d'Osiā (ph. 295) et sur le *śikhara* du temple 7 d'Osiā⁷ (ph. 150 et fig. 64).

(1) A.S.I.R., vol. XIII, pp. 6-11, pl. I à IV; R. D. BANERJĪ, *The Mahaya of Tripuri and their Monuments*, M.A.S.I., n° 23, 1931, pp. 23 et ss., pl. I a, b; K. V. SOUNDARA RAJAN, *Indian...*, p. 158, pl. XXXVI; KRISNA DEVA, *Temples...*, p. 50.

(2) A.S.I.E.C., 1913-14, p. 39.

(3) A.S.I.E.C., 1911-12 p. 40, pl. 1.

(4) A. CUNNINGHAM, A.S.I.R., vol. X, 1874-75, p. 32; J. A. PAGE, A.S.I.W.C., 1914, pp. 61-62, a contesté que ce temple fut à trois chapelles, comme le suggérait A. CUNNINGHAM; M. GARDE, *Archaeology...*, p. 80; D. R. PATIL, *The Cultural...*, p. 106; KRISNA DEVA,

Kachchhapaghāta temples, *The Researcher*, vol. III-IV, 1963-64, p. 6; O. VIENNOT, *Un type rare...*, pp. 132-134; fig. 20-21, 24, 25, 29, 32.

(5) A.S.I.R., vol. XX, p. 105; D. R. PATIL, *The Cultural...*, p. 91; KRISNA DEVA, *Temples...*, p. 54 et *Kachchhapaghāta...*, p. 8.

(6) M. B. GARDE, *Archaeology...*, p. 116; D. R. PATIL, *The Cultural...*, pp. 89-91; KRISNA DEVA, *Temples...*, p. 54.

(7) Cf. p. 38, n. 1. Le *śikhara* surmonte un corps d'édifice d'une période nettement antérieure.

La décoration de celui-ci est, de toute évidence, plus tardive que celle des corps inférieurs, y compris la corniche, étudiés à la cinquième période (*supra*, p. 38, n. 3).

Très souvent, en raison des enduits de stuc appliqués périodiquement sur ces temples, il devient difficile d'en discerner les détails. Il en est ainsi aux temples de Badoli¹ dont l'analyse révèle pourtant cette même forme de *gavākṣa* (ph. 249, 251).

Les ornements secondaires qui avaient été supprimés au groupe précédent ne reparaissent plus à présent : perlage, motif aliforme, etc. (*supra*, p. 47).

Seule subsiste encore la ligne onduleuse au repli du retour de l'appendice vertical, mais uniquement sur les grands *gavākṣa* de façade où elle prend un aspect caricatural.

Le losange (*puṣpa-raṭna*), dont, à la sixième période, nous relevons la nouveauté de l'emploi entre les moitiés d'arc des *gavākṣa* composés, devient plus rare : on le trouve au temple Trimurti de Badoli (ph. 252). Sa pérennité ne va pas sans modification dans sa mise en place, et, de ce fait, nous en traiterons avec les nouveautés (*infra*, p. 58).

Sur l'extrados des grands *gavākṣa*, soit à la façade, soit au-dessus des niches principales, on a déjà, à la sixième période, souligné la présence de petits personnages bondissants ou assis et de têtes de *makara* jaillissant des arcs (*supra*, p. 51). Ils se perpétuent ici sur quelques temples dont ceux de Kadwaha 5 (ph. 280), de Ghateśvar, Aṣṭa Mātā et Trimurti de Badoli (ph. 248, 250), ainsi qu'au monastère de Surwaya (ph. 303) (*infra*, p. 61).

NOUVEAUTÉS. Elles ne sont pas très nombreuses et ne se rencontrent pas toutes en même temps sur un même temple, mais elles vont bien toutes dans le même sens d'une lente désagrégation de ce motif qui connut une si remarquable longévité.

Les contours se modifient encore et de manières diverses. Ce sont surtout les tracés comme déchiquetés aux lignes brisées ou flammées ou excessivement bouclées qui indiquent l'avance dans le temps : Nohta (ph. 296)².

Les appendices verticaux en particulier accentuent leur aspect volumineux. Ils semblent même se détacher du corps principal et former, avec l'enroulement de l'appendice des extrémités inférieures, un motif quasi indépendant : Badoli (ph. 249, fig. 65), Chandpur (ph. 258)³, Kadwaha temple Śiva à l'extérieur du village (fig. 66)⁴, Baihar (fig. 68 et ph. 255), Osiā 7 (fig. 64 et ph. 150).

Le fleuron du faite s'amplifie, creusant en son sommet le contour extérieur de l'arc, puis il se prolonge en un motif triangulaire qui tombe jusqu'au contour intérieur aux temples de Surwaya 2 (ph. 301), Kadwaha 5 (ph. 280), 3 (ph. 276), 1b (ph. 271) et de Śiva (fig. 66). Ainsi ces tracés d'arcs, découpés à l'extrême, se vident de leur signification première; impression qu'accuse encore l'amincissement excessif des bordures : Mandalgarh (ph. 291), Kukurnāth (ph. 288), Kadwaha 5 (ph. 280) et Banpur (ph. 259)⁵.

Assez souvent, les contours intérieurs des moitiés de *gavākṣa*, s'enroulant vers l'intérieur, prennent l'aspect de deux coquilles en vis-à-vis avec palmettes en bas et en haut : monastère de Surwaya (ph. 303), temple 7 d'Osiā (ph. 150 et fig. 64).

Aux formes circulaires ou tendant au quadrangulaire, s'en ajoute une nouvelle qui est ovoïde. Elle peut avoir pour origine le *gavākṣa* traité « en réserve » dont les contours extérieur et intérieur se maintiennent parallèles se resserrant vers leur base pour s'unir sur une palmette; palmette qui, alors, se transforme en une bouclette spiralée. Dans ce cas, les appendices verticaux se détachent du corps central et perdent leur dessin habituel pour devenir un motif en flammèches obliques aux temples de Baihar (ph. 255 et fig. 68), de Pāli (ph. 299)⁶ et de Gyāraspur (ph. 267 et fig. 67). Par ailleurs, cette forme peut paraître en solitaire sur des moulures de corniches ou à la face d'avants de niches ou encore aux encadrements de portes de quelques temples, 3 et 5 de Kadwaha (ph. 276, 280), 2 de Surwaya (ph. 301) et Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 267).

(1) A.S.I.W.C., 1915, p. 71; *Marg.*, Mars 1959; KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 34; S. K. SARASVATI, *H.C.I.P.*, vol. V, p. 559.

(2) A.S.I.E.C., 1912-13, pp. 44-45 et photos non éditées montrant l'état ancien, avant restauration; KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 51 remarque la mauvaise restauration du śikhara.

(3) KRISHNA DEVA, *Kachhapaghāta...*, p. 7.

(4) Cf. p. 56, n. 5.

(5) P. C. MUKHERJI, *Reports on the Antiquities in the district of Lalitpur*, p. 30.

(6) A.S.I.E.C., 1907-08 et 1911-12, p. 36.

A la période précédente, de tels petits *gavākṣa* paraissaient déjà sur les corniches du temple de Banpur¹, ce qui indiquerait une certaine postériorité de cet édifice.

En outre, la présence de cette forme de *gavākṣa* sur des niches, décorant les jambages de portes au temple jaīna 12 de Deogarh ainsi qu'au Jaraika Mātā de Barwa Sagar, confirme notre impression que ces parties de portes, n'étant pas homogènes avec le style des temples, avaient dû être exécutées ou refaites ultérieurement (*infra*, p. 149) (ph. 194, 214). Une remarque semblable nous est inspirée par l'ensemble du *śikhara* du temple 7 d'Osiā dont les segments sont tous ornés d'une très belle forme de *gavākṣa* en « réserve » caractérisée par un contour extérieur quadrangulaire et intérieur s'achevant sur un retour bouclé en spirale. Or, ce motif diffère profondément de ceux qui président à l'entière décoration du corps, et même des corniches qui, nous l'avons vu, appartiennent au type de la cinquième période (ph. 150) (*supra*, p. 38, n. 1).

Il faut donc, ici, supposer que ce *śikhara* d'Osiā 7 a été exécuté nettement plus tard. Il peut déjà, tant par le dessin de son décor que par la précision de sa finition, se comparer au style du temple Lakṣmaṇa de Khajurāho (ph. 284, 286).

Le motif losangiforme (*puṣpa-ratna*), comme nous l'avons indiqué plus haut, n'est pas ici une nouveauté (*supra*, p. 57), mais on assiste à la modification de son emploi. Moins fréquent dans la décoration des *gavākṣa* composés qui ornent les segments d'angles (*infra*, p. 62), il se développe dans la composition des *udgama* de niches principales ou secondaires, mais sous une forme assez réduite et stéréotypée (*infra*, p. 65). Enfin, se substituant à la divinité, il peut occuper le centre même de quelques niches, que ce soit sur le corps de l'édifice comme au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 267) (*infra*, p. 118) ou à la façade du *śukanāsa* comme à Chandrehi² et à Masau³ (*infra*, p. 199). Cette modification dans l'emploi du losange sert également de jalon à l'évolution de la décoration du *gavākṣa*.

La décadence du motif de *gavākṣa* se lit aussi dans l'interprétation de la coalescence entre les composantes des *gavākṣa* : d'une représentation assez délicate, elle se perd souvent dans les entrelacs, et n'est plus indiquée que de manière très mécanique au temple 4 de Kadwaha par exemple (ph. 275 et fig. 66). Les artistes s'orientent alors vers des agencements de *gavākṣa* plus simples, comme nous le constaterons au chapitre suivant, ou même vers des imitations de ces compositions : Baihar (ph. 255) et Chandrehi (ph. 262).

Le motif en X, enfin, qui aux deux périodes précédentes avait donné lieu à des agencements riches et variés, prend à présent une allure particulièrement raide et même angulaire : temple Toteśvar 1b de Kadwaha (ph. 271 et fig. 66). Son emploi en outre devient nettement plus rare, se limitant à quelques formations très étroites, que ce soit sur le *śikhara* ou sur les niches (*infra*, p. 60).

AGENCEMENTS DES GAVĀKṢA GRANDS ET MOYENS

Par l'étude de la morphologie des *gavākṣa*, nous venons de constater qu'à cette période leur évolution débouchait sur une détérioration accentuée des formes. Elle se manifeste par un raidissement et une systématisation des composantes qui, simultanément, s'amenuisent, se compliquent et se multiplient. Les agencements, par voie de conséquence, vont souffrir des mêmes tendances profondes et, là aussi, nous enregistrons : un appauvrissement général avec un retour vers les compositions simples, l'ABANDON PROGRESSIF DU MOTIF SUPPLÉMENTAIRE EN X et l'emploi déjà MOINS CONSTANT DE LA COALESCENCE DES ARCS ENTRE EUX. Mais, pour autant, aucune confusion ne peut s'établir avec les modèles anciens, en raison de la morphologie nouvelle des *gavākṣa*. Parallèlement à ce courant, un autre se manifeste soit sur les façades des temples, soit sur les couronnements des niches principales où l'on découvre un étonnant foisonnement de formes arquées dont les dessins peuvent varier avec la fantaisie de chaque artiste. Nous ne tenterons donc pas de les décrire tous, puisqu'une typologie à portée chronologique ne pourrait s'en dégager, mais seulement de souligner leurs traits les plus intéressants.

Cette étude se limite à montrer en quoi les agencements qui dérivent de ceux déjà connus vont subir des modifications qui pourront déterminer leur position chronologique relative ; et quelles sont les nou-

(1) Photo O.V., D. 1477.

(2) SOUNDARA RAJAN, *Indian temples...*, pl. XXXVI.

(3) R. D. BANERJI, *The Haihaya of Tripur...*, p. 23,

pl. VI ; KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 51 ; photo O.V., D. 1478.

veautés qui les rendent de peu antérieurs — ou même contemporains — de ceux qui décorent les *sikhara* pourvus de *sikhara* en réduction (*aṅga-sikhara*), auxquels s'arrête cette enquête.

Déjà souligné (*supra*, p. 47), un dernier trait caractéristique de cette période réside dans l'importance toujours accrue des moulures minces aux arêtes vives qui constituent la trame de fond sur laquelle se détachent tous ces *gavākṣa* et déterminent un décor cranté sur les angles des *pāga*. Suivant le même plan de travail que pour les périodes précédentes, examinons successivement les types d'agencements qui ont pu être isolés antérieurement et voyons donc en quoi ils se modifient.

TYPE SIMPLE.

Sous sa nouvelle forme ovoïde (*supra*, p. 57) avec des appendices très écartés, il ne paraît en sujets solitaires ou simplement superposés que sur les couronnements de niches aux temples Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 267), Bala de Baihar (ph. 255, fig. 67) et près de la gare d'Osiā (ph. 295) ou sur des représentations de niches qui décorent la moulure centrale des jambages de portes. Dans ce cas, assez fréquent, il peut être un facteur important pour déterminer la date relative de ces portes : temples de Chandpur (ph. 257), 1 et 2 de Surwaya (ph. 302), 5a de Kadwaha (ph. 281) et de Pāli (ph. 297).

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES.

a) *Sans coalescence*, son emploi en solitaire devient exceptionnel, étant remplacé par le suivant.

Quant au losange (*puṣpa-ratna*), dont nous relevions, plus haut, la présence nouvelle entre les moitiés d'arc du corps inférieur, il se fait aussi plus rare (*supra*, p. 48).

Ici cet agencement ne paraît que sur quelques *bhūmi* de *karṇika-pāga*, aux temples d'Atru (ph. 246)¹, Trimurti de Badoli (ph. 252), près de la gare d'Osiā (ph. 295) et de Gumli² ou sur des couronnements de niches qui se voient sur le soubassement des temples 1 de Surwaya (ph. 300), 1 b, 4, 5 et Bhūteśvar de Kadwaha (ph. 271, 275, 280, 282).

b) *Avec coalescence*, cette composition, sous une apparence modifiée en fonction de l'altération de ses composantes et en particulier de ses appendices verticaux, qui tendent à s'écarter en aile de papillon ou à prendre un aspect flammé, existe à raison de une par *bhūmi* sur les *karṇika-pāga* des temples Toteśvar (ph. 271 bis), 3a et 5 de Kadwaha (ph. 274, 279), 7 d'Osiā (ph. 150, fig. 64), Ghaṭeśvar, Aṣṭā Mātā et Trimurti de Badoli (ph. 249, 251, 252 et fig. 65). En outre, il s'y ajoute, comme à la sixième période, deux petites moitiés d'arc sur la moulure supérieure (*supra*, p. 49 et fig. 64, 65, 68).

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

Sauf quelques cas, la petitesse des agencements rend leur lecture de plus en plus difficile et, comme nous l'avons déjà dit, la fantaisie qui s'y manifeste ajoute à la confusion. La préférence va alors aux deux types B et C, et surtout à ce dernier.

Type A (un arc entier entre deux moitiés d'arc). Cette ancienne composition ne persiste qu'au *sikhara* du temple de Nohta (ph. 296 et *infra*, p. 63).

Type B (superposition des *gavākṣa* composés avec coalescence). Lui aussi s'altère en fonction des éléments dont il se compose, allant des formes traditionnelles évoluées aux tracés ovoïdes très originaux de ligne et qui ne sont plus qu'un lointain souvenir des *gavākṣa* primitifs. Sous l'une ou l'autre forme, il décore des espaces étroits tant sur les *sikhara*, aux temples de Nohta (ph. 296) et Kadwaha 5 (ph. 279), que sur les *udgama* de niches des temples 2a, 3a et b et 4a de Kadwaha (ph. 272, 276, 274, 275) et du temple Śiva hors de cette ville³ (*infra*, p. 65).

Type C (quinconce de *gavākṣa*). Si la coalescence entre les arcs est encore le plus souvent évidente, elle commence aussi à se résorber : ainsi à Chandrehi (ph. 262, fig. 70) et à Nohta (ph. 296). Par ailleurs, le motif en X qui servait d'intercalaire n'est plus employé. Ces deux traits s'inscrivent dans la courbe de

(1) A.S.I.W.C., 1904-1905, p. 48 ; *Marg.*, 1959, vol. XII, 2.

(2) J. BURGESS, *Antiquities of Kāthiāwād and Kacch*,

A. S. *Western India*, 1876, II, pl. XLV ; J. M. NANAVATI and M. A. DHAKY., p. 62, pl. 44.

(3) Cf. p. 56, n. 5.

l'évolution qui tend à la simplification des décorations arquées du *jāla-gavākṣa* sur les *śikhara* et sur les niches secondaires. A cette période ce type est particulièrement fréquent sur les segments centraux des *śikhara* (cf. *infra*, p. 63) des temples de : Atru (ph. 246), Ghateśvar, Aṣṭā Mātā et Trimurti de Badoli (ph. 249, 251, 252), 7 d'Osiā (ph. 150, fig. 69), 1b et 3a de Kadwaha (ph. 269, 273), 9 d'Āmvān (fig. 247) et, très déformé, subsiste à Banpur (ph. 259) et Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 268).

Il figure également sur quelques couronnements de niches de type large qui se trouvent sur les temples de : Kukurnāth (ph. 287), 1 de Surwaya (ph. 300) et 5 de Kadwaha (ph. 279 et *infra*, p. 65).

Type D (superposition des types A et B). A ce stade, celui-ci devient plus rare. Il est alors frappé des mêmes transformations stylistiques déjà énumérées : formes de papillon ou ovoïde (*supra*, p. 57).

Selon les segments qu'il décore, il est entier sur les *rāhā-pāga*, coupé en deux sur les *anurāhā-pāga* et scindé en éléments isolés sur les *bhūmi* inférieures des *karṇika-pāga*. C'est ce qui se voit sur le temple de Wadhavan¹ tandis qu'à Gumh² et au temple près de la gare d'Osiā (ph. 295), il ne se trouve qu'aux deux premiers segments, et au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur seulement sur le second (ph. 268).

Ce procédé de répétition sur plusieurs segments d'un même type de composition de *gavākṣa* peut intéresser la chronologie puisqu'il se propagera sur le temple Lakṣmaṇa de Khajurāho, annexe D (ph. 285).

Forme enrichie par le motif en X. Ce motif créé à la période précédente n'est plus que rarement utilisé. Il figure sur les *rāhā-pāga* du temple de Mandalgarh (ph. 291)³, sur les *anurāhā-pāga* des Ghateśvar et Trimurti de Badoli (ph. 249, 252), Toteśvar de Kadwaha (ph. 269) et de Mandalgarh (ph. 291). Il paraît aussi sur quelques niches (*infra*, p. 65).

Il semble disparaître ensuite, d'où son importance pour cette chronologie relative.

Type E (superposition de moitiés d'arcs et de motifs en X en coalescence). Cette intéressante formation, en subissant elle aussi des altérations stylistiques particulières à ce stade de l'évolution, se confond avec le type précédent et n'est que rarement employée. Toutefois, de même qu'à la période précédente, elle paraît encore au-dessus des niches étroites (*infra*, p. 65), ainsi qu'aux segments d'*anurāhā* du *śikhara* (*infra*, p. 63), au temple Toteśvar de Kadwaha⁴. Par la suite, elle n'est que rarissime (*anurāhā-pāga* du Lakṣmaṇa de Khajurāho) (ph. 285)⁵.

Type F (reproduction d'un *śikhara*). Prolongeant celui du groupe précédent (*supra*, p. 50), il prend nettement plus d'importance. On le retrouve en couronnement de niches sur le corps de l'édifice aux temples de Kukurnāth (fig. 287), de Gyāraspur (ph. 265) et de Wadhavan⁶, ou sur le *śukanāsa* du *śikhara* de Kukurnāth (ph. 288), de Bajaura (ph. 256), de Baihar (ph. 254) et du monastère de Surwaya (ph. 303).

Mais, en motif indépendant, imitant davantage le *śikhara* par un traitement en haut relief, cette composition n'existe que sur le *śikhara* lui-même, soit :

— sur les angles du *śukanāsa* où elle se substitue à présent aux anciens groupes de moulures (*bhūmi*) imitées de celles des *karṇika-pāga*. Elle se rencontre sur les mêmes temples que ci-dessus : Kukurnāth (ph. 288), Bajaura (ph. 256), Baihar (ph. 254) et Kiramchi au Cachemire⁷;

— sur les *karṇika-pāga* eux-mêmes où l'on constate que ces réductions d'édifice commencent à remplacer les *bhūmi*, annonçant ainsi la naissance des *aṅga-śikhara* qui par la suite s'accrocheront au *śikhara* central. Au temple de Bajaura (ph. 256), le profil des moulures, formant les *bhūmi*, s'incurve à leur sommet. A la base des *karṇika-pāga* sur l'arrière du Bājṛā mātḥ de Gyāraspur, ce sont déjà des reproductions de *śikhara* avec *āmalaka* et *kalaśa* qui se forment (ph. 265). Enfin, à Kiramchi, au Cachemire méridional, bien dessinées, ces réductions de tours se superposent tout au long du *karṇika-pāga*⁸ en se substituant aux *bhūmi*.

Il semble donc vraisemblable que les *aṅga-śikhara* aient pris naissance dans ce groupe de moulures couronné d'un *āmalaka* en miniature (*bhūmi*) qui, dès une haute époque, aurait symbolisé le *śikhara* lui-même.

(1) S. K. SARASVATI, *H.C.I.P.*, vol. V, p. 589 ; KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 44, pl. 14.

(2) Cf. p. 59, n. 2.

(3) A.S.I.W.C., 1905, p. 58.

(4) Photo O.V., E. 1674.

(5) A.S.I.R., vol. II, VII, X, XXI de 1864 à 1885. S. K. SARASVATI, *H.C.I.P.*, vol. V, pp. 566-572 ; KRISHNA

DEVA, *The temples of Khajurāho...*, pp. 53-54 ; E. ZANNAS, *Introduction* de J. AUBOYER, *Khajurāho*, 1960, KRISHNA DEVA, *Temples...*, pp. 61, 62.

(6) Photo O.V. D. 992 et cf. n. 1, ci-contre.

(7) *Indian Archaeology, A review*, 1962-63, p. 84, pl. CV.

(8) Photo Le Bon Y. 454.

Le type *G* (réplique réduite du *gavākṣa* de *śukanāsa*). Cet agencement souvent composite, inspiré de celui qui décore les façades, ne se trouve que sur des niches de grande taille au centre des panneaux ou parfois à l'*antarāla*; de ce fait, afin d'éviter les répétitions, il sera étudié à la section réservée aux couronnements de niches (*infra*, p. 65).

MISE EN PLACE ET MODALITÉS FONCTIONNELLES DES *GAVĀKṢA*

Selon que ces *gavākṣa*, comme précédemment, sont employés en solitaire — aux *śukanāsa* ou aux couronnements de niches centrales — ou bien en résille (*jāla-gavākṣa*) — sur les segments de *śikhara* et les niches secondaires — leurs divergences morphologiques s'accroissent encore au cours de cette période.

Dans le premier cas il y a hypertrophie des composantes et dans le second amenuisement et multiplication, rendant ces motifs d'un déchiffrement parfois malaisé.

A. Le grand *gavākṣa* à la face du *śukanāsa*

Bien que pour cette période les temples réunis soient assez nombreux, ceux qui ont conservé intacte ou même partielle la décoration de leur *śukanāsa*, en saillie au-dessus de l'*antarāla*, sont aussi rares qu'aux périodes antérieures. Malgré cette pauvreté il est possible d'isoler un certain nombre d'éléments concomitants qui justifient le groupement de ces façades dans une même catégorie.

En comparant les observations déjà consignées à propos des édifices de la période précédente (*supra*, pp. 50-52) et celles relatives aux temples pourvus d'*aṅga-śikhara* — qui sont ultérieurs et hors de notre sujet actuel — il est possible d'avancer que ces grandes décorations de façade doivent se placer à peu près entre les deux

Par l'examen de leurs formes autant que par celui de leurs agencements, il sera alors possible de mieux déterminer continuité et nouveauté et donc d'étayer la position relative de ces grandes décorations.

CONTINUITÉ. De même que précédemment, on peut distinguer deux formes de façade (*śukanāsa*) : l'une établie sur un seul plan comme aux temples de Baihar (ph. 254), de Kukurnāth (ph. 288), de Chandrehi¹ et de Kiramchi²; l'autre, constituée par deux ou trois plans échelonnés l'un devant l'autre comme aux temples de Badoli (Ghateśvar (ph. 248)), Trimurti et Aṣṭa Mātā (ph. 250) et de Bajaura³ (ph. 256).

Les *gavākṣa* eux-mêmes présentent les caractères généraux étudiés plus haut, avec l'accentuation de certains traits due à la dimension des arcatures qui s'agrémentent d'une ornementation plus riche :

— Forme quadrangulaire des contours extérieurs s'opposant à celle, circulaire, des contours intérieurs; développement exubérant et même déchiqueté des appendices verticaux en aile de papillon à Chandrehi (ph. 262), Baihar (ph. 254) et Kukurnāth (ph. 288); adjonction de petits personnages *gandharva* et *kinnara* dansant ou se posant sur les rampants et têtes de *makara* jaillissant des parties inférieures au monastère de Surwaya (ph. 303) et à Badoli (ph. 248).

— Le contour intérieur de l'arc coupé en deux peut conserver son tracé bilobé; ce trait exceptionnel ne se présente qu'à Bajaura (ph. 256) et Kiramchi.

NOUVEAUTÉS. Elles se manifestent surtout par le développement des caractéristiques déjà relevées au groupe précédent et qui toutes s'inscrivent dans la tendance persistante à hausser toujours plus l'arc du sommet. Celui-ci, lorsqu'il a résisté à l'usure des siècles, surprend par sa petitesse relative; il en est ainsi aux temples de Badoli (ph. 248, 250).

Cette partie haute de la composition, trop souvent détruite, est encore établie sur le schéma du *gavākṣa* composé (un arc entier sur deux moitiés d'arc). Selon les cas, ces derniers sont encore nettement séparés de l'arc supérieur, comme aux temples de Baihar (ph. 254), Bajaura (ph. 256), Chandrehi et du monastère de

(1) *M.A.S.I.*, n° 23, pl. I b; *A.S.I.W.C.*, 1921, pl. XV a; cf. p. 56, n. 1.

(2) Cf. p. 60, n. 7, 8.

(3) *A.S.I.A.R.*, 1909-10; Ph. VOGEL, Gangā et Yamunā

dans l'iconographie brahmanique, *Études Asiatiques B.E.F.E.O.*, t. II, pl. 53; S. K. SARASVATĪ, *H.C.I.P.*, p. 606, fig. 69.

Surwaya (ph. 303); ou au contraire, elles sont en coalescence avec l'arc supérieur, sur les trois temples de Badoli : Ghateśvar (ph. 248), Trimurti et Aṣṭa Mātā (ph. 250).

Au-dessous de ces formations de faite les deux compositions déjà examinées à la période précédente poursuivent leur évolution.

Dans un des cas les groupes de moulures, imitant les *bhūmi* qui précédemment formaient l'angle du décor, sont à présent remplacés par de véritables *śikhara* en réduction, assez hauts pour encadrer une ou plusieurs niches : temples de Kukurnāth (ph. 288), de Bajaura (ph. 256), de Baihar (ph. 254), de Chandrehi, de Kīramchi et du monastère de Surwaya où les petits *śikhara* sont même en ronde bosse (ph. 303).

Dans l'autre cas, l'ensemble du décor du *śukanāsa* se répétant sur deux ou trois plans échelonnés — héritage du groupe précédent —, ce sont des moitiés d'arcs superposées et non coalescentes qui, bordant le motif, cantonnent une file de pilastres alternant avec des losanges (*puṣpa-raṇa*), composition bien visible aux temples Ghateśvar (ph. 248) et surtout Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 250).

Cette formation qui dérive plus particulièrement de celle créée à Roḍa à la cinquième période (*supra*, p. 43), en se combinant avec la précédente, se retrouvera au Lakṣmaṇa de Khajurāho (ph. 286).

Le motif de losange (*puṣpa-raṇa*), apparu au groupe précédent entre les petits pilastres ou sur les couronnements de niches (*supra*, p. 52) décorant les *śukanāsa*, se perpétue ici. Mais s'il paraît en file entre les pilastres, comme précédemment aux temples Ghateśvar (ph. 248) et Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 250), il se voit à présent à l'intérieur des niches où il occupe une place proéminente : temples de Chandrehi et de Masaum; ce qui indique la postériorité de ces temples.

Ainsi, en dépit de leur complexité, est-il possible d'isoler les éléments essentiels de ces décors. Ceux-ci comme le lecteur peut le constater, ne sont faits que de motifs déjà utilisés à la sixième période, mais dont le caractère foisonnant ou plus accentué marque une période postérieure.

B. Les gavākṣa moyens sur les śikhāra

Les agencements en résille (*jāla-gavākṣa*) sur les segments des *śikhara* font preuve, dès cette septième période, d'un notable appauvrissement, l'intérêt des artistes se portant alors vers d'autres formules décoratives basées sur le redoublement des corps et le développement en hauteur des structures (*supra*, p. 46).

C'est ainsi que, par un processus semblable à celui qui présida à la création du segment intercalaire (*anurāhā-pāga*) dès la troisième période (*supra*, p. 27), on assiste ici à un nouveau sectionnement du segment central (*rāhā-pāga*). Ce n'est, tout d'abord, que par une simple mise en retrait d'une bande sur chacun des côtés de celui-ci que s'amorce ce segment supplémentaire : temple Wadhavan, Mahādev de Bajaura (ph. 256). Déjà, on le voit s'en séparer complètement dans le cas d'un temple établi sur un plan à sept redents (*sapta-ratha*) par face : temple 5 de Kadwaha (ph. 279). Ailleurs, le type à cinq segments, déjà bien établi à la période précédente, est prédominant.

L'organisation des agencements du *jāla-gavākṣa* sur les segments est la même que celle adoptée à la sixième période : les *karṇika-pāga* sont toujours divisés en groupes de moulures que ponctuent les petits *āmalaka* et les *anurāhā-pāga* portent, comme au groupe précédent, un décor qui à présent dérive du *rāhā-pāga* et non plus du *karṇika-pāga*; c'est-à-dire que les moulures se superposent sans interruption du bas en haut. Toutefois, il peut y avoir quelques exceptions à cette organisation (*infra*, p. 196 et ph. 268).

TYPE SIMPLE.

En solitaire, il ne paraît plus sur ces parties de l'édifice.

TYPES COMPOSÉS PRIMAIRES.

a) *Sans coalescence*, rares à présent, ils s'inscrivent dans la lignée de ceux, créés au groupe précédent, qui incluent entre leurs branches un petit losange (*puṣpa-raṇa*). On les trouve seulement sur les *karṇika-pāga* des temples Trimurti de Badoli (ph. 252), Bhāgavan d'Atru (ph. 246), d'Osiā (près de la gare) (ph. 295), et de Gumli, sur toutes les *bhūmi*. Mais le style des *gavākṣa* témoigne d'une plus grande élaboration.

b) *Avec coalescence*, s'écartant fortement, ils couvrent de leurs appendices latéraux éployés une surface assez grande. Procédant de la création de la période précédente, l'adjonction sur la moulure supérieure de

moitiés d'arc — qui à présent se soudent au motif central — détermine une composition originale. Elle convient bien à la décoration des *bhūmi* des *karṇika-pāga*. Elle se voit sur la majorité des temples de ce groupe : Ghateśvar et Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 249 et 251), 1b (ph. 269) et 5 (ph. 279) de Kadwaha, Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (fig. 268), 7 d'Osiā (ph. 150), le Jaleśvar de Mandalgarh (seulement la moulure inférieure, tout le reste étant plus tardif) (ph. 291), Bala de Baihar (ph. 253) et seulement sur les *bhūmi* supérieures des temples 3a de Kadwaha (ph. 273), Ranak devī de Wadhavan et Śiva de Nohta (ph. 296).

Ce même type de *gavākṣa* décore aussi la bande étroite des *anurāhā-pāga* du temple de Nohta (ph. 296) et de Baihar (ph. 253).

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

L'avance de l'évolution se manifeste à présent, non plus par un enrichissement, mais par une standardisation du choix des agencements qui, nous l'avons vu (*supra*, p. 58), s'orientent eux-mêmes vers une simplification qui se remarque dans la suppression du motif intercalaire en forme d'X.

Type A (un arc entre deux moitiés d'arc). Sous sa forme ancienne il paraît seulement sur les *bhūmi* inférieures des *karṇika-pāga* du temple de Nohta (ph. 296).

Type B (superposition des arcs composés). Cette composition ne décore que des *rāhā-pāga* étroits aux temples 5 de Kadwaha (ph. 279) et du monastère de Surwaya (ph. 303), ainsi que les *karṇika-pāga* sur lesquels, par groupe de deux, elle peut se substituer aux arcs composés utilisés en solitaires sur les *bhūmi* inférieures du temple 3a de Kadwaha (ph. 273).

Type C (arcs en quinconce avec ou sans coalescence généralisée). Ce schéma est alors le plus fréquent sur les *rāhā-pāga*, toutefois on doit remarquer ici comme étant un signe de postériorité que, non seulement les motifs en X sont rares, mais aussi qu'il y a parfois une simple juxtaposition des éléments. Ce dernier trait étant lié semble-t-il à l'emploi de la technique en « réserve ». Ceci s'observe sur les temples de Nohta (ph. 296), de Chandrehi (ph. 262) et de Masaum.

Sous son aspect traditionnel — c'est-à-dire avec simple coalescence de tous les arcs — il est plus fréquent : temples Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 268), 1b (ph. 269), 3a (ph. 273) de Kadwaha, Bhāgavan d'Atru (ph. 246), 7 d'Osiā (ph. 150 et fig. 69), Aṣṭa Mātā (ph. 251), Ghateśvar (ph. 249) et Trimurti (ph. 252) de Badoli, 9 d'Āmvān (ph. 247) et Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 287).

Coupé en deux, c'est encore lui que l'on retrouve sur les *anurāhā-pāga* de certains de ces temples : Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 251), 7 d'Osiā (ph. 150), 3a de Kadwaha (ph. 273), 9 d'Āmvān (ph. 247) et de Kukurnāth (ph. 287).

Type D (superposition des types A et B). Nettement moins populaire que précédemment, ce type ne se rencontre presque plus ici.

Comme nous l'avons indiqué plus haut (*supra*, p. 60) il paraît toutefois :

- sur tous les segments du temple de Wadhavan;
- sur les *rāhā* et *anurāhā-pāga* du temple de Gumli et de celui proche de la gare d'Osiā (ph. 295);
- sur les seules *anurāhā-pāga* du Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 268).

Type D enrichi d'X intercalaires. Tel qu'il apparaissait pour la première fois à la sixième période, ce type n'est employé ici qu'aux moulures inférieures du *rāhā-pāga* au temple Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 291), ainsi que sur les *anurāhā-pāga* des trois temples de Badoli (ph. 249, 251, 252) et du Toteśvar de Kadwaha (ph. 269).

Type E (coalescence d'arcs coupés en deux). A présent ce schéma ne retient plus guère l'attention des décorateurs. Ramené à une simple bande, il est commode pour habiller l'étroit *anurāhā-pāga*. Même ainsi on ne le retrouve qu'au temple Toteśvar de Kadwaha (ph. 269) et dans le haut de celui de Mandalgarh (ph. 291).

Type F (reproduction de *śikhara*). Cette forme était jusqu'alors inconnue sur les *śikhara*. A présent par une altération presque insensible des moulures des *karṇika-pāga*, on assiste à la métamorphose des *bhūmi* d'angle en petits *śikhara* (*aṅga-śikhara*). Comme nous l'avons montré plus haut (*supra*, p. 60), ces groupes de moulures (*bhūmi*) s'incurvent légèrement sous l'*āmla* qui les couronnent. Ceci est visible au temple de

Bajaura (ph. 256) et aussi à celui de Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 265) où, sur l'arrière, à la base des *karṇika-pāga*, deux petits *śikhara* à double *āmḷa bhūmi* se dessinent.

Cette orientation nouvelle de la décoration des *śikhara* n'est perceptible que si on l'examine en fonction des aménagements ultérieurs qui vont la transformer. C'est de ce point de vue que le temple de Kīramchi¹ (dans le Cachemire méridional), qui par d'autres détails de son décor peut appartenir à peu près à cette période, mérite de retenir notre attention. En effet les *śikhara* en réduction (*anga-śikhara*), cette fois en semi ronde-bosse, remplacent les *bhūmi* au creux des *karṇika-pāga*. Ainsi perçoit-on la lente élaboration qui va s'accélérer comme on peut en juger par les recherches dont nous retrouverons les témoignages dans diverses régions de l'Inde du nord et du centre, et qui s'épanouiront dans le temple Lakṣmaṇa de Khajurāho.

C. Les *gavākṣa* moyens sur les couronnements de niches (*udgama*)

Sans doute à cette période ce sont les niches et leur couronnement qui, parmi la décoration architecturale, subissent les transformations les plus spectaculaires et significatives du point de vue de l'évolution, comme nous l'exposerons plus longuement au chapitre réservé à ce sujet (*infra*, p. 112). Mais ici, afin que soit bien ressenti le fléchissement qui se produit dans l'emploi des *jāla-gavākṣa* en cette position, il est préférable de résumer les traits essentiels de cette organisation nouvelle des niches elles-mêmes. Nous devrions dire « les organisations », car il y en a plusieurs, ce qui manifeste assez que nous parvenons ici à un moment de transformations profondes de l'architecture. Plusieurs facteurs semblent en être la cause : impulsion donnée par des princes puissants, fort courant religieux qui porte sans doute à diversifier les plans des édifices en fonction d'idéologies nouvelles que nous ne pouvons que mal discerner et aussi une affirmation des particularismes régionaux. Mais ce sont, avant tout, les mêmes tendances esthétiques qui orientent l'évolution de cette décoration : baroquisme des formes, multiplication et rapetissement des éléments constitutifs. Ce qui va entraîner des modifications contradictoires : redoublement des niches l'une au-dessus de l'autre au temple de Nohta (ph. 296); avec ou sans couronnement aux temples d'Atru (ph. 244, 246) et 3 et 5 de Kadwaha (ph. 273, 280), ou deux couronnements pour une seule niche au temple de Chandpur (ph. 258). Mais, plus curieux encore, tandis que les niches centrales et de l'*antarāla* se développent, les autres commencent à disparaître totalement, étant remplacées par un personnage simplement porté sur une console et protégé ou non par un petit dais ou un bandeau. C'est là une nouveauté très intéressante et dont nous traiterons plus longuement au chapitre consacré à l'étude des niches elles-mêmes (*infra*, p. 112). Indiquons cependant que les temples qui sont affectés par ce dernier trait sont nombreux : temples de Gyāraspur (ph. 265), 2b (ph. 272), 3a (276), 4b (ph. 275), 5 (ph. 280) et le Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 282), de Nohta (ph. 296) et le 2 de Surwaya (ph. 301). Ce trait, qui n'est ici qu'à ses premières manifestations, va s'affirmer ensuite, transformant totalement l'aspect des édifices de Khajurāho (ph. 285). Il est donc essentiel pour cette étude de bien situer le moment de son apparition. Les *udgama*, néanmoins, conservent encore une certaine importance et leur décoration fait toujours, quoiqu'à un degré moindre, appel aux *gavākṣa*. Parmi ces derniers on constate que si les uns s'appauvrissent d'autres se développent considérablement. C'est ainsi qu'aux anciens modèles, très mécaniquement traités, s'ajoutent sur les niches principales (du centre et de l'*antarāla*) des combinaisons nouvelles du type G dont la fantaisie décourage d'en faire une typologie; d'autant plus que leur complication même les voue à une rapide transformation.

Par ce préambule ayant indiqué la complexité de cette décoration, essayons de dégager quels sont les anciens modèles de *gavākṣa* qui y figurent encore et quelles sont les innovations; les uns et les autres assurant la position relative des temples réunis dans cette dernière période de l'époque début-médiévale.

TYPE SIMPLE.

Par une sorte de retour au passé, il peut à lui seul constituer les décors de quelques *udgama* au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 267), ou sur la base du Mahāj Mātā de Terahi², mais le type ovoïde et la bouclette intérieure de ces *gavākṣa* indiquent assez la période avancée de leur style (*supra*, p. 59).

(1) Cf. p. 60, n. 7, 8.

(2) Photo O.V., D. 1399.

En se superposant en une sorte de colonne, ils décorent des espaces assez étroits sur les temples de Baihar (ph. 255), de Kukurnāth (ph. 287), de Gyāraspur (ph. 265, 267), de Nohta (ph. 296) et celui très baroque près de la gare d'Osiā (ph. 295).

TYPE COMPOSÉ PRIMAIRE SANS COALESCENCE, et avec un losange (*puṣpa-raṇa*) entre les deux moitiés d'arc.

Cette variété devient rare, ne figurant qu'au-dessus de la niche centrale de quelques temples, au Toteśvar de Kadwaha (ph. 271) et au Bandaria de Chandpur (fig. 258), ou sur toutes les niches du soubassement du temple 1 de Surwaya (ph. 300). On y remarque déjà une nette altération de la composition qui se manifeste par le redoublement des moitiés d'arcs.

TYPES COMPOSÉS COMPLEXES.

L'enrichissement, l'exubérance même des formes rendent, nous l'avons déjà souligné (*supra*, p. 59), l'identification de certains schémas assez difficile. On assiste à une véritable jonglerie de schémas connus mais différemment conjugués.

Nous nous limiterons donc aux types déjà recensés et dont l'étude morphologique a été faite plus haut (*supra*, p. 59).

Type A (un arc entre deux moitiés d'arc). Celui-ci, nous le répétons (*supra*, p. 64) est à présent remplacé par un empilement d'arcs seuls, mais qui tous appartiennent au style nouveau : contours ovoïdes et appendices très écartés

Type B (*gavākṣa* composés coalescents et superposés). Ce motif, selon l'écartement des branches de son corps inférieur habille des *udgama* plus ou moins larges. On le voit aux temples de Kukurnāth (ph. 287, 289), 2 de Surwaya (ph. 301), 2a, 2b (ph. 272), 3a, 3b (ph. 274, 276), 4a (ph. 277) de Kadwaha et hors de ce village (fig. 66). Coupé en deux par un bandeau horizontal, l'*udgama* paraît double au temple de Chandpur (ph. 258) (*supra*, p. 59).

Type C (*gavākṣa* en quinconce). Il n'est que rarement utilisé mais de préférence sur les *udgama* des niches d'*antarāla* qui sont larges aux temples de Kukurnāth (ph. 287), 1 de Surwaya (ph. 300) et 5 de Kadwaha (ph. 279).

Type D (superposition des types A et B). Assez fréquent à la sixième période, il n'est ici que très rare. Il occupe alors les surfaces larges de quelques niches centrales aux temples d'Osiā, près de la gare (ph. 295), Bhāgavan d'Atru (ph. 244), 3b de Kadwaha (ph. 274) ainsi que les niches d'angles du temple de Mandalgarh (ph. 291).

Type E (superposition de moitiés d'arcs et de motifs en X, en coalescence). Son usage tombe ici en désuétude puisqu'on ne le retrouve plus que sur les *udgama* intermédiaires du temple 2 de Surwaya (ph. 301).

Type F (reproduction de *śikhara* en réduction). Les couronnements des niches centrales en forte saillie se sont souvent écroulés nous privant d'un élément comparatif intéressant. Toutefois ce type F, en assez haut relief, peut paraître sur le corps de l'édifice au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 265), à Wadhavan ou encore sur le soubassement, comme à Kukurnāth (ph. 287).

Type G (imitation réduite du *gavākṣa* décorant le fronton (*śukanāsā*)). Déjà nous l'avions rencontré aux cinquième (*supra*, p. 43) et sixième (*supra*, p. 55) périodes. A présent il devient fréquent et peut servir à caractériser les couronnements de niches de cette dernière période (*infra*, p. 118). Par la suite, nous savons qu'il persistera allant de pair avec le développement des niches centrales elles-mêmes (temple Lakṣmaṇa de Khajurāho [ph. 285]).

Ici, à cette septième période, malgré les destructions, les exemples sont assez nombreux. Ils appartiennent en gros essentiellement aux deux formes déjà différenciées à la période précédente :

— L'une composée de deux couronnements plaqués en échelonnements l'un devant l'autre et habillés de petits *gavākṣa*. Leur agencement qui peut différer évoque celui qui a été étudié plus haut sur les *śukanāsā* de quelques temples (*supra*, p. 62). Cette décoration existe seulement sur les niches centrales d'un nombre limité de temples : Ghateśvar de Badoli (ph. 249), Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 282) et Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 291).

— La seconde, plus décorative, se compose de *gavākṣa* de grande taille organisés pourtant sur un dessin relativement simple : ils sont toujours en formation composée, mais généralement sans coalescence ; dans ce

cas, traités dans un style nettement baroque, ils ne peuvent donc être confondus avec ceux des périodes anciennes (*supra*, p. 29). Les niches centrales de quelques temples en sont décorées : le Toteśvar (ph. 271), 2a (ph. 272), 3b (ph. 274) et 5 de Kadwaha (ph. 280), le 2 de Surwaya (ph. 301), le temple de Nohta (ph. 296), le Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 287) et le Bala de Baihar (ph. 253). De plus, aux temples 2a de Kadwaha (ph. 272) et 2 de Surwaya (ph. 301) ces *udgama* s'enrichissent même de petites niches à la manière de ce qui existe sur le grand *gavākṣa* du *śukanāśa*. Enfin, le seul *udgama* qui a survécu sur le temple de Pāli se trouve sur l'*antarāla* et il appartient précisément à ce type (ph. 299).

Il est donc très important pour la chronologie de pouvoir bien identifier ces derniers *gavākṣa*, afin de ne pas les confondre avec des décorations plus anciennes.

LES COMPOSANTES DU SANCTUAIRE
(prāsāda)

1. LA BASE (ADHIṢṬHANA)

L'étude de cette partie centrale du temple (*prāsāda*) est souvent rendue difficile par l'ensevelissement des niveaux inférieurs qui s'est produit au cours des siècles. Des fouilles de dégagement seraient indispensables pour que toutes les informations utiles à une telle étude puissent être réunies.

Pour l'heure, il nous faut nous en tenir aux documents que nous avons pu récolter sur place et qui, bien qu'incomplets, sont assez significatifs pour autoriser un premier classement chronologique des types de modénatures et de décors qui, au cours de la seconde moitié du premier millénaire constituèrent les bases qui ne cessèrent d'évoluer.

PRÉAMBULE

Le point de départ de cette enquête ne peut être que celui des tout premiers temples construits, puisque les temples excavés ne fournissent pas d'informations à ce propos.

Au pied des murs de ces anciens temples, érigés sur un plan strictement quadrangulaire, avec porche à quatre colonnes, se forme un empattement à double moulure : un socle surmonté d'une plinthe à sommet arrondi qu'aucun décor n'anime. Il en est ainsi sur les temples 17 de Sāñci¹, Kañkāli Devī de Tigāwā², Vāmana de Maṇhiā³ et Mukuṇḍara⁴.

PREMIÈRE PÉRIODE

L'étape suivante se dégage de l'examen minutieux des bases de quelques temples, peu nombreux, souvent assez mal conservés et de conception architecturale assez différentes.

Toutefois cet examen fait apparaître une communauté dans l'emploi de quelques traits majeurs dont nous examinerons à présent les caractères de continuité et de nouveauté qui permettent de les situer à ce moment.

CONTINUITÉ. A ce stade une véritable base moulurée se constitue pour la première fois. Elle prend déjà de la hauteur par rapport à la base précédente dont elle conserve la plinthe à sommet arrondi et dépourvue de décor ainsi que le plan quadrangulaire à parois rectilignes.

Toutefois, la modénature encore simple, mais au tracé vigoureux, se compose déjà de trois éléments au-dessus du socle : une haute plinthe (*pāda* ou *pābhāga*), un gros tore (*kumuda*) et au sommet une moulure profilée en doucine renversée plus ou moins droite (*kapota*) et bordée d'un listel. Dès ce moment cette moulure peut être soulignée d'un gradin inversé.

Cette composition qui va rapidement s'enrichir de quelques détails ne se voit guère sous cette forme dépouillée qu'aux temples de Sakhor⁵ et de Bhūmarā⁶, tous deux extrêmement ruinés.

(1) J. MARSHALL et A. FOUCHER, *The monuments...*, pl. 113. P. BROWN, *op. cit.*, vol. 1, p. 58 ; O. VIENNOT, P.T., *op. cit.*, pp. 24, 25, fig. 2.

(2) A. CUNNINGHAM, *A.S.I.R.*, vol. IX, p. 41 ; P. BROWN, *op. cit.*, pl. X, XLII, 1 ; K. de CODRINGTON, *Ancient India*, p. 456.

(3) Cf. p. 13, n. 2.

(4) J. FERGUSSON, *Picturesque illustrations of ancient Architecture in Hindoustan*, 1847, pp. 31-32, pl. V ; *History of Indian and Eastern Architecture*, vol. 2, p. 55 ; K. de B. CODRINGTON, *op. cit.*, p. 59, pl. 29 b ; P. BROWN,

op. cit., vol. 1, 1956, pp. 61-62 ; V. S. AGRAWALA, A new Gupta temple at Darra in Mālwa, *J.U.P.*, vol. XXIII, 1950, pp. 186-198. P. K. AGRAWALA, *Gupta temple architecture*, 1968, pp. 23-35. KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 14.

(5) *A.S.I.E.C.*, 1912, 13, p. 46 ; O. VIENNOT, P.T., p. 34, fig. 30.

(6) R. D. BANERJI, The temple of Śiva at Bhumara, *M.A.S.I.*, n° 16. Dans son état actuel il est impossible de dire si ce temple a pu être pourvu d'un passage de pradakṣiṇa.

NOUVEAUTÉS. Simultanément les soubassements sont modifiés par le plan *triratha*, comportant trois divisions des parois, et par des recherches nouvelles d'ornementation de la modénature.

Ce plan *triratha*, qui ne se généralise pas immédiatement, se forme vers ce moment par l'apparition d'une saillie au centre de chaque paroi ce qui détermine cette ordonnance nouvelle.

Tout d'abord cette saillie ne se manifeste que sur la base, sans prolongement sur le corps : temple Sat Madiya de Parsora¹ (ph. 34) ; tandis que sur d'autres temples elle s'étend aussi sur le corps, la corniche et la superstructure : temples de Chapara², Makanganj (ph. 27), Daśavatāra de Deogarh (ph. 20), et Pārvaṭi de Nāchnā Kutharā³. En ce qui concerne ce dernier temple on constate que cette division existait seulement sur les murs extérieurs de *pradakṣiṇa patha*, tandis que ceux du *garbhagṛha* demeuraient rectilignes.

Quant à la modénature on y remarque quelques traits nouveaux :

D'une part le gros tore (*kumuda*) peut être parfois remplacé par une frise en retrait, laissée nue à cette période. Cette frise qui se retrouvera par la suite ne se voit ici que sur les temples déjà mentionnés de Chapara (ph. 34), Parsora et Makanganj (ph. 27). De plus, aux temples de Deogarh et Zinawali de Gop⁴ dont les bases ont disparu on constate que les moulures qui décorent les plates-formes inférieures appartiennent à ce même système décoratif (ph. 20 et 26).

D'autre part, un motif de bossages ici peut se placer sous le tore en une file continue. Il n'existe qu'à l'extrême base du mur extérieur du temple Pārvaṭi de Nāchnā Kutharā⁵, composition qui, en cette position, ne paraît pas avoir été suivie, tandis que celle que nous verrons dans un moment se substituer au tore connu une grande popularité.

DEUXIÈME ET TROISIÈME PÉRIODES

L'évolution des moulures à cette double étape est marquée non pas tant par une transformation que par unhaussement caractéristique qui ira en s'amplifiant et par l'apparition d'une ornementation jusqu'alors inexistante.

CONTINUITÉ. Les plans précédents à parois rectilignes ou à division tripartite (*triratha*) se maintiennent. Les temples de Mahua 2 (ph. 40), ruine de Gyārapur⁶ et Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 47) appartiennent à la seconde catégorie (ce dernier est établi sur un plan octogonal, très rare). Quant au Sitaleśvar de Chandrabagh il présente un plan *triratha* plus élaboré⁷ (ph. 55).

Les moulures apparues précédemment se retrouvent à présent : doucine supérieure à listel qui est souvent soulignée d'un gradin inversé, tore très développé sous lequel s'ajoute un cavet, plinthe à listel dont la hauteur peut égaler les deux précédentes réunies ; enfin, socle simple ou double. L'ensemble atteignant entre le tiers et la moitié de la hauteur des murs ce qui confère à ces modénatures une importance accrue. Les temples de Mahua 2 (ph. 40), Mahua 1 (ph. 57), Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 47), Rāmeśvar d'Amrol (ph. 49), Mahuan⁸, Sitaleśvar de Chandrabagh présentent ces caractères.

De plus, le motif de bossages qui au temple Pārvaṭi de Nāchnā Kutharā se plaçait sous le tore (cf. ci-dessus) se substitue maintenant à lui sur les saillies centrales — au-dessous de la niche — sur les temples 2 de Mahua (ph. 40), ruine de Gyāraspur et Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 47).

(1) N. B. GARDE, *Administration...*, 1925-26, p. 20 ; *Indian Archaeology*, 1958-59, p. 71, O. VIENNOT, P.T...., pp. 40-41.

(2) *Indian Archaeology*, Review, 1958-59, p. 71, pl. LXX, 5.

(3) Cf. p. 14, n. 2 ; O. VIENNOT, P.T., fig. 22, 23.

(4) Cf. p. 13, n. 4. Ce temple a peut-être comporté un mur extérieur entourant le *garbhagṛha* et déterminant, comme au temple Pārvaṭi de Nāchnā, un passage de *pradakṣiṇa*.

(5) O. VIENNOT, P.T., fig. 23.

(6) K. de B. CODRINGTON, *op. cit.*, pl. 42 c (par erreur

il porte le numéro 42 b). Ce temple doit être celui que M. W. Meister mentionne dans deux articles : A note on the superstructure..., *op. cit.*, p. 81, fig. 5 et A preliminary Report on the temple at Kusumā, *Asian Art*, XXVII, 1973-74, pp. 73-75, fig. 14-15. Un autre temple de ce type subsiste dans cette région, au site de Badoh, cf. O. VIENNOT, P.T...., pp. 37-51, fig. 62.

(7) J. FERGUSSON, *History of Indian architecture*, 1910, pp. 130-131 ; *A.S.I.R.*, vol. XXIII, 1883-84, p. 125 ; KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 28.

(8) O. VIENNOT, P.T...., fig. 42 ; cf. p. 20, n. 3.

NOUVEAUTÉS. A ce moment le plan des temples devient plus complexe : d'une part, l'embryon de deux segments supplémentaires (*anuratha*) se forme de chaque côté de la saillie centrale par un simple redent. C'est là l'amorce du plan *pañcaratha* qui par la suite se substituera le plus souvent au plan *triratha*. Cependant il ne sera complètement achevé que lorsqu'une division réelle se creusera entre chacun de ses segments, soit vers la cinquième période (*infra*, p. 73).

D'autre part, une projection frontale, en manière d'antichambre (*antarāla*), s'affirme alors. Ce qui, sur l'extérieur des murs latéraux, détermine un autre segment.

Ce développement est visible aux temples 1 de Mahua (ph. 40), à ceux de Nareśvar 1, 2, 5, 7 et 8 (ph. 64, 67, 71, 74, 77), au Sitalēśvar de Chandrabagh (ph. 55) et Rameśvar d'Amrol (ph. 49).

Par ailleurs quelques éléments nouveaux commencent à décorer ces moulures :

— Ce sont en premier lieu de petits *gavākṣa* ou *kūḍu* qui paraissent vers ce moment sur la doucine supérieure (*kapola*). Tout d'abord en alternance avec des motifs d'oiseaux au temple 2 de Mahua (ph. 40) et de Mahuan, ils figurent ensuite à raison d'un ou deux par segment sur tous les temples déjà nommés de Nareśvar, sur ceux de Mahua 1, Rāmeśvar d'Amrol, Sitalēśvar de Chandrabagh et de Maṇḍor (ph. 102)¹. Cette ordonnance se maintiendra par la suite.

— Au-dessous de cette doucine l'ancien gradin, qui d'ailleurs se maintient également, peut se transformer sur quelques temples en modillons ou gouttelettes (*jharāvali*) ; ils se perpétueront sans se généraliser. Les temples Sitalēśvar de Chandrabagh (ph. 55) et de Mahuan² en sont pourvus.

— Les bossages, en une étape ultérieure, se substituent au tore sous les segments intermédiaires (*anuratha*) sur les temples 1 de Mahua (ph. 57) et tous les temples de Nareśvar (ph. 64, 67, 71, 74, 77)

— Un décor de rinceau peut également remplacer le tore, mais alors il se place sur la saillie centrale, comme on le constate au temple Sitalēśvar de Chandrabagh (ph. 55).

QUATRIÈME PÉRIODE

D'une période à l'autre, l'évolution à ce stade se fait lentement comme le montrent les temples réunis ici qui ont en commun l'utilisation systématique des acquisitions précédentes à quoi s'ajoute une tendance plus marquée au développement en hauteur de la modénature de base dont nous examinerons le mécanisme.

CONTINUITÉ. Elle est donc assurée par la persistance des mêmes profils de moulures disposées dans un ordre identique à celui appliqué antérieurement : socle, plinthe à listel, tore proéminent, doucine supérieure inversée et droite avec listel.

La hauteur relative de chaque composante varie en fonction de l'importance de l'édifice et selon des normes connues des maîtres maçons (*śilpin*).

Le plan le plus fréquemment utilisé est à présent celui à cinq segments (*pañca-ratha*). Mais, comme précédemment, les segments supplémentaires (*anuratha*) ne se séparent pas encore de ceux du centre. Ceci est visible sur tous les édifices suivants : temple ruiné d'Amrol (ph. 81), Gargaj d'Indor (ph. 104), Lakulīśa de Kansua (ph. 103)³, Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108), Mahādeo de Pathari⁴, temple en réduction de Gwālīor (ph. 101), Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95).

Cependant l'ancien plan quadrangulaire sans aucune saillie des parois se trouve encore sur quelques temples de petite taille encore de tradition mégalithique, comme au site de Bateśvar les temples 7, 13, 14⁵ (ph. 121).

Les éléments décoratifs introduits à la période précédente ne varient guère :

(1) A.S.I.A.R., 1909-10, p. 93 ; P. BROWN, *op. cit.*, pl. CXXXV, 6.

(2) O. VIENNOT, P.T..., fig. 42.

(3) La partie supérieure de ce temple a été refaite à date tardive.

(4) A.S.I.R., vol. X, 1874-75, pp. 69-76 ; vol. VII,

1871-72, pp. 64-65 ; A.S.I.W.C. & Oudh, 1893-94, p. 8 ; M. B. GARDE, *Archaeology...*, p. 59 ; S. K. SARASVATI, *H.C.I.P.*, vol. III, p. 508-509 ; O. VIENNOT, P.T..., fig. 33.

(5) Cf. p. 123, n. 6, O. VIENNOT, P.T..., fig. 55.

— Le motif de petits *gavākṣa* ou *kūḍu* sur la doucine supérieure conserve l'ordonnance déjà adoptée, soit deux motifs sur les segments principaux : centre, angle et *anlarāla* et un seul sur les segments supplémentaires (*anuratha*). Ceci se voit sur tous les temples énumérés ci-dessus.

— Sous cette même moulure l'ancien gradin inversé se maintient dans la majorité des exemples cités, mais le motif de modillons qui ne paraissait que sur un ou deux temples de la troisième période ne se manifeste ici que sur les hautes bases du Telikā Mandir de Gwālior (ph. 97, 98). Par la suite il restera d'un emploi limité à des temples riches; d'où son peu d'utilité pour la chronologie.

— Le décor en bossages, interrompant le tore sur les seuls segments supplémentaires à raison de deux cubes sur chacun, ne subsiste qu'au temple central de l'ensemble Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108) où le décor de fleurettes se retrouve également. Ailleurs le tore se maintient en une ligne continue.

NOUVEAUTÉS. La marche de l'évolution se manifeste alors essentiellement par l'accentuation du haussement de la base.

Cette poussée verticale affecte tout particulièrement le socle dont la double assise prend plus d'importance et la plinthe qui se hausse et dont le listel tend à se détacher pour former une moulure indépendante. En outre le socle se prolonge en avant pour servir d'assise au porche. Ce trait existait sans doute antérieurement, mais la séparation entre base et socle se fait plus évidente. Ces traits sont particulièrement nets sur les temples de Pathari¹, Gwālior (ph. 97, 98), Indor (ph. 104), Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108), petit temple ruiné d'Amrol (ph. 81), et plusieurs des temples de Batesvar 7, 13, 14², (ph. 121) et 15.

Si, comme nous venons de le voir, tous les segments que comporte le plan *pañca-raṭha* demeurent encore soudés au niveau des segments supplémentaires (*anuratha*), la volonté de séparation se lit dans la vigueur des profils qui se détachent sur l'ombre des cavets (*kaṇṭha*) qui s'accentuent à ce moment entre les moulures principales. En outre on assiste simultanément au renforcement de ces effets, de séparation et d'ombre, par l'apparition d'un double redent sur quelques angles de ces moulures : temples 1 de Batesvar (ph. 85), Kutakesvar-Mahādeo de Pathari, Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95), Tehkā de Gwālior (ph. 97, 98).

Le décor ne comporte pas alors d'autres modifications.

CAS EXCEPTIONNEL.

Sur un temple riche comme le Telikā de Gwālior, outre une doucine à modillons et motif de *gavākṣa*, particulièrement développés, va paraître, à la place du tore ou de l'ancienne frise nue (cf. *supra*, p. 70), une frise à deux registres; l'un occupé par des êtres mi-animaux mi-feuillages et l'autre par des personnages que séparent des pilastres à chapiteaux à palmes tombantes et fût à demi-médallons opposés³ (ph. 98). Cet embellissement des bases a pu être emprunté au répertoire des parements de soubassements tels ceux plus anciens du Daśāvātāra de Deogarh et Zinawali de Gop ou, à peu près contemporains, du temple brahmanique de Nālandā⁴ ou de celui de Pāhārpur⁵.

CINQUIÈME PÉRIODE

Parmi les éléments de la base qui caractérisent cette période, durant laquelle l'évolution se poursuit selon les tendances déjà soulignées, certains traits font ici une première apparition.

CONTINUITÉ. L'ancienne modénature à trois moulures principales demeure toujours aussi évidente : doucine supérieure le plus souvent soulignée de gradins inversés et le tore saillant séparé par un cavet de la plinthe à présent très haute.

(1) O. VIENNOT, P.T., pp. 34, 36, fig. 33.

(2) Id., *ibid.*, pp. 36-53, fig. 55, 56, 76.

(3) Id., *ibid.*, fig. 77.

(4) A.S.I.E.C., 1916 à 1920; A.S.I. *New Imp. S.*,

vol. LI; K. FISCHER, *op. cit.*, pl. 99; M. BÉNISTI, *Rapports...*, fig. 256; O. VIENNOT, P.T., fig. 77.

(5) A.S.I.A.R., 1926 à 1934; R. B. DIKSHIT, *Excavations at Pāhārpur*, M.A.S.I., 1938, n° 55, pl. XXVII, XXVIII b.

Les acquisitions précédentes s'y perpétuent également : l'ancien listel de la plinthe détermine une moulure droite presque indépendante qui peut faire office de plinthe, tandis que le socle se double en s'élevant vers le bas ; le morcellement vertical de l'assise en 5 segments se généralise ainsi que l'accentuation des profils. Il en est ainsi sur quelques temples triple de Menal (ph. 133), Hari-Hara de Lamba (ph. 129), Osiā 2, 3, 4, 5 et 7 (ph. 137, 141, 144, 145, 151), Roḍa 5 et 7 (ph. 156, 163), Śāmalāji (ph. 167). Ceci n'exclue pas la division tripartite : temples de Baijnāth (ph. 117)¹, Buchkala (ph. 122), Roḍa 1 et 6 (ph. 154, 160).

Quant au décor, on retrouve encore les petits *gavākṣa* qui ornent toujours la face de la doucine supérieure ainsi que le motif de bossages à fleurettes qui de place en place coupe le gros tore temples 2, 3, 4 et 7 d'Osiā (ph. 137, 141, 144, 151).

NOUVEAUTÉS. Parmi celles-ci la plus spectaculaire, dont nous avons pu suivre les étapes de la formation, consiste en un redoublement de cette base. Sans doute ce trait fut-il plus fréquent et plus ancien qu'il ne paraît en raison des amoncellements des dépôts qui ont progressivement dissimulé une partie des bases.

Le processus de formation de ce doublement semble être le suivant :

— Entre le socle et les moulures de la base proprement dite s'introduit un nouvel ensemble de moulures formé d'une plinthe assez haute à deux niveaux qu'en surmonte une seconde en doucine droite ou plus arrondie. C'est un peu, selon les cas, comme une base inférieure ou un soubassement.

— Dans sa totalité cette base nouvelle a de plus tendance à s'évaser vers le bas ce qui procure une meilleure assise au temple qui lui aussi voit ses dimensions s'accroître.

Les temples d'Hariscandranī de Śāmalāji (ph. 167), 1 et 5 de Roḍa (ph. 156), de Lamba (ph. 129) et les annexes du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 111) sont particulièrement représentatifs de cette nouveauté. La plupart des autres temples réunis ici présentent des états intermédiaires de cette transformation de la base. Le temple Śiva de Terahi (ph. 168) laisse bien voir comment les bases ont pu être enterrées au cours des siècles. Quant à celui d'Osiā 8 il est encore enfoui dans les sables jusqu'à la naissance du corps (ph. 147).

— Le processus dehaussement se poursuit également sur la partie supérieure de la base non seulement par un emploi plus systématique des gorges (*kañha*) servant de passage d'une moulure à une autre, mais par l'adjonction entre doucine supérieure et tore d'une frise laissée nue à Śāmalāji (ph. 167) et temples 1 et 7 de Roḍa (ph. 154, 163) ou ornée de losanges verticaux au n° 5 de Roḍa (ph. 156). Notons que cette frise ne peut se confondre avec celle apparue à la deuxième période qui elle remplaçait parfois le tore, tandis qu'ici elle s'y ajoute. Par ailleurs, d'un emploi encore localisé au Rājasthān et Gujarāt, elle se propagera plus tard au Mālwa et deviendra fréquente à l'époque médiévale où elle se chargera de scènes en relief.

Quant au morcellement vertical des moulures il s'étend à présent, et pour la première fois, aux cinq segments du *pañcaratha* et à l'*antarāla*. Ce trait est particulièrement net sur les temples A et C de Menal (ph. 133), et de Terahi (ph. 168).

La décoration de ces moulures ne subit que des modifications secondaires.

La doucine supérieure porte encore de petits *gavākṣa* entiers qui, sur les saillies centrales, commencent à alterner avec des demis *gavākṣa* : temple d'Āmvān 3^a (ph. 180).

Sous cette même doucine, les anciens gradins déjà transformés en modillons sont ici parfois, remplacés par des gouttelettes ou pompons. Décor bien visible sur les temples 3 et 5 d'Osiā (ph. 141, 145).

Mais, plus significatives encore de l'avance dans le temps, de petites niches font alors leur apparition sur les bases. C'est là une création spontanée, mais qui s'inscrit bien dans la tendance particulière à l'art indien qui est de se développer souvent par répétition de modèles connus. Or, depuis notre première période nous avons pu constater que ces niches prennent une importance grandissante sur le corps principal (*jāṅgha*).

Ici, sur les bases, elles sont encore très rares et, de petite taille, elles n'occupent, sur la saillie centrale seulement, que la plinthe et une partie du tore comme au temple Hari-Hara de Lamba (ph. 131). A la période suivante, bien qu'elles ne soient pas d'un usage constant, nous les verrons se multiplier et se développer.

(1) Cf. p. 47, n. 6.

(2) O. VIENNOT, T.R.A., fig. 2.

SIXIÈME PÉRIODE

Les dernières transformations affectant la modénature ou son décor vont, à cette période, se confirmer et parallèlement quelques modifications nouvelles vont s'y ajouter qui, se perpétuant, à leur tour assureront la continuité de l'évolution toujours caractérisée par un accroissement de la hauteur et, en outre, par une complication du décor.

CONTINUITÉ. Quoique parfois rendues moins évidentes par le morcellement de la base et le chatolement des jeux d'ombre et de lumière d'un décor plus abondant, les trois anciennes moulures principales sont encore discernables : la doucine supérieure (toujours ornée de petits *gavākṣa* entiers et coupés en deux), le tore saillant et la très haute plinthe droite avec son ancien listel qui s'en détache.

En ce qui concerne le développement en hauteur par doublement de la base on constate que, s'il poursuit son évolution, il affecte différemment les temples étudiés ici.

Sur certains cette seconde base, ou base inférieure, n'est guère plus développée que précédemment se limitant à un socle double et à une hauteur accrue de la plinthe et de l'ancien listel. Il en est ainsi sur les temples de Kālikā Mātā et Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 207, 209), Dhamnar (ph. 218), Umri (ph. 240, 242), Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227), de Khiaoda (ph. 234) et de Mankhera (ph. 229).

Répétons que cette partie inférieure de la base étant souvent ou mal dégagée ou bloquée par des dalles une partie de leur assise peut être dissimulée.

Les moulures de cette partie de la base seront examinées au chapitre des nouveautés.

Sur la base supérieure plusieurs traits indiquent la continuité

— La frise supplémentaire apparue à la cinquième période entre doucine et tore se retrouve ici, avec un décor de croisillons à Āmvān 2 (ph. 183), de rinceaux à Roḍa 3 (ph. 237), ou de pilastres alternant avec des losanges à Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 209).

— Pour ce qui est du morcellement vertical des bases, on constate qu'à présent c'est la séparation totale des cinq segments (*raṭha*) plus celui d'*antarāla* qui prévaut. L'intensité des profils, à quoi s'ajoute une plus grande importance des redents sur les angles de chacun d'eux, apportent un aspect particulier qui d'ailleurs s'accroîtra quand on atteindra la pleine période médiévale. Il en est ainsi sur les temples de Āmvān 2 (ph. 183), des Kālikā Mātā et Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 209), du petit temple du même site (ph. 202), de Khiaoda (ph. 234), d'Ābānerī (ph. 174), de Gadarmal à Badoh (ph. 185, 187), de Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 190, 191), de Bhavanipuram (ph. 195), de Sūrya à Mankhera (ph. 229), d'Osiā 9 (ph. 235), de Roḍa 3 (ph. 237), du Caturbhuj de Gwālior (ph. 220).

Sur quelques autres pourtant la séparation entre les segments supplémentaires et le centre n'est pas encore établie : Āmvān 1, 3 et 4 (ph. 176, 179), et Sūrya à Umri (ph. 242).

Le décor, sur ces moulures supérieures, se perpétue en se modifiant peu :

— Ainsi celui des petits *gavākṣa* sur la doucine qui, s'ils s'amenuisent et tendent à disparaître comme nous le verrons plus loin, se maintiennent sur la majorité des cas réunis ici.

— L'ancien motif de gradins inversés soulignant la doucine, que nous avons vu se transformer en modillons puis en gouttelettes, se maintient ici surtout sous cette première forme de gradins, rarement sous celle de modillons, au temple Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 193) et quelques fois sous celle de gouttelettes aux temples Kālikā Mātā de Chittor (ph. 204), 3 de Roḍa (ph. 237) et Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227).

— Le motif de bossages, qui d'une manière sporadique venait couper le tore sur la saillie centrale ou sur les segments intermédiaires, n'existe plus ici, sous une forme proche de la précédente, qu'aux temples Mālādevī de Gyāraspur, Sūrya d'Umri (ph. 242), de Khiaoda (ph. 234) et de Mankhera (ph. 229).

— Mais le sujet qui, nous le soulignons dès son apparition à la période précédente, mérite le plus de retenir notre attention est la petite niche qui ici se maintient en se développant soit par sa fréquence soit par son importance sur bon nombre des temples déjà mentionnés (*infra*, p. 76).

Certains cependant, au décor plus sobre, n'adoptent pas cet embellissement. Il en est ainsi sur les temples 3 de Roḍa (ph. 237), de Bhumdana (ph. 199), 9 d'Osiā (ph. 235), de Bhavampuram (ph. 197), de Khiaoda (ph. 234), de Dhamnar (ph. 218), 12 de Deogarh (ph. 213), 1, 3 et 4 d'Āmvān (ph. 176, 180, 187). Toutefois cette petite niche étant dès ce moment et par la suite d'un emploi inconstant son absence sur ces bases qui, par ailleurs, présentent des traits indiquant leur appartenance à cette sixième période, ne peut signifier l'antériorité d'un temple sans que d'autres facteurs viennent confirmer ce fait.

NOUVEAUTÉS. Bien qu'elles soient le prolongement de tendances anciennes, l'accentuation de la hauteur des moulures ainsi que l'amplification de leur morcellement en se poursuivant apportent à cette période des changements notables dans l'aspect des bases.

À ce stade, en effet, la formation d'un redoublement des moulures, plus ou moins marqué, est déjà un fait acquis. Mais pour notre propos il est important de mettre en évidence les caractères particuliers à cette nouvelle partie inférieure de la base qui, en repoussant toujours davantage l'ancienne vers le haut, apportera aux temples de la période médiévale une modification de leur allure générale.

Tout d'abord nous examinerons la modénature de cette PARTIE INFÉRIEURE :

— La moulure en bandeau qui servait de séparation entre l'ancien et le nouveau corps de la base se change souvent en une doucine plate nue ou décorée de pétales de lotus comme aux temples 2 d'Āmvān (ph. 183), Caturbhuj de Gwālor (ph. 220), Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 209).

Mais elle peut emprunter d'autres formes, soit qu'elle répète la doucine supérieure à décor de petits *gavākṣa* aux temples de Bhavanipuram (ph. 195), Deogarh 12 (ph. 213), Ābānerī (ph. 175) et petit temple de Chittor (ph. 202), soit qu'elle prenne un profil en demi-rond décoré en son centre d'un ruban au temple de Barwa Sagar (ph. 193) ou d'une guirlande au temple 3 de Roḍa (ph. 237); soit enfin qu'elle s'inspire, non plus de la base supérieure, mais d'une moulure qui, vers cette période, sert à souligner les niches occupant le corps. Ceci explique, à ce niveau, la présence insolite de cette file de palmes bordant la moulure intermédiaire sur le seul temple Gadarmal de Badoh (ph. 185, 187), qui fût un édifice particulièrement fastueux.

— Au-dessous, paraît en retrait une petite frise du même type que celle dont la naissance avait été signalée à la cinquième période sur la base supérieure (*supra*, p. 73). Dans le cas présent, le décor se limite à une suite de petits losanges aux temples d'Āmvān 4 (ph. 179)¹, petit temple de Chittor (ph. 202) et d'Ābānerī (ph. 175)², ou à un damier au temple de Badoh (ph. 185, 186), ou encore à des triangles alternés avec fleurettes aux temples de Deogarh 12 (ph. 213) et de Bhavanipuram (ph. 195).

— Cet ensemble s'achève sur une plinthe avec ou sans listel et repose sur un socle à moulures droites en gradins plus ou moins haut : temples d'Āmvān 1, 2 et 4 (ph. 176, 183, 179), de Badoh (ph. 185, 186), Barwa Sagar (ph. 190, 191), de Bhavanipuram (ph. 195), de Bhumdana (ph. 199), petit temple de Chittor (ph. 202), de Deogarh 12 (ph. 213), de Khiaoda (ph. 234), d'Osiā 9 (ph. 235), de Roḍa 3 (ph. 237), d'Ābānerī (ph. 175) et Caturbhuj de Gwālor (ph. 220).

Notons encore que cette partie inférieure de la base est généralement moins affectée par les morcellements verticaux qui marquent plus nettement la partie supérieure ce qui, joint à son évasement, confère aux édifices où elle paraît une impression de stabilité.

Voyons à présent les traits originaux qui sur la PARTIE SUPÉRIEURE de la base contribuent à fixer la position relative et chronologique des temples concernés :

— Comme nous l'avons déjà indiqué au chapitre de la continuité (*supra*, p. 74), l'accentuation des divisions verticales est ici caractérisée par l'aménagement de véritables espaces entre les segments ainsi isolés les uns des autres. Et enfin, pour les plus riches de ces temples, par le développement du système de redents dont les facettes contribuent à l'animation des surfaces.

En ce qui concerne les motifs décoratifs sur cette partie supérieure de la base quelques traits seulement marquent la postériorité de nos exemples :

— Sur la doucine supérieure qui souvent s'est épaissie on retrouve le motif du petit *gavākṣa* entier qui, sur le segment central et celui d'*antarāla*, est cantonné de deux moitiés de ce même motif ou de fleurettes.

(1) Cette moulure inférieure n'est pas visible sur ce document.

(2) Cette moulure inférieure n'est pas visible sur ce document.

Cette combinaison qui paraissait très rarement à la cinquième période se rencontre plus fréquemment ici : temples d'Āmvān 1, 2, 3 et 4 (ph. 176, 183, 179, 180) Bhavanipuram (ph. 195), Chittor, le petit temple (ph. 202), le Kālikā Mātā (ph. 204, 207) et le Kumbhaśyamji (ph. 209), Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227), Roḍa 3 (ph. 237), Deogarh 12 (ph. 213), Khaoda (ph. 234), Osiā 9 (ph. 235). Toutefois il tend à disparaître ou à être remplacé par un motif en forme de chou aux temples de Badoh (ph. 187), de Barwa Sagar (ph. 193) et d'Umri (ph. 242).

— Sur le gros tore, à présent très fractionné et en grande partie dissimulé par le sommet des couronnements de niches, le motif de bossages survit encore soit sous une forme traditionnelle, déjà mentionnée au chapitre de la continuité (*supra*, p. 74) soit sous l'apparence de petits panneaux décoratifs n'évoquant plus guère leur origine architecturale aux temples de Barwa Sagar (ph. 193) et même de Mankhera (ph. 229), ou mieux encore n'être plus que des motifs de visages de profil sur les angles de quelques redents de ce tore au temple Gadarmal de Badoh (ph. 187). Il semble être ici parvenu à la fin de sa carrière. Il convient de rappeler à son propos qu'il ne fût jamais d'un emploi très régulier. Donc son absence ne peut être dans tous les cas considérée comme un fait d'évolution.

— Enfin, plaqué contre les moulures de la partie supérieure de la base, le motif de la niche qui, nous l'avons vu plus haut (*supra*, p. 74), appartient à cette même catégorie de décor sporadique apporte cependant par son développement des données intéressantes pour l'histoire de l'évolution des bases.

Ces niches, suivant en cela la même démarche d'évolution que celles du corps principal (*jāṅgha*) (*infra*, p. 104), tendent à se développer simultanément en nombre et en volume. Elles se répètent alors sur chacun des cinq segments mais, comme sur ce corps, en respectant généralement la notion de hiérarchie ; celles du centre et d'*antarāla* étant plus importantes que celles d'angles et ces dernières plus que celles des segments intermédiaires (*anuratha*).

C'est ainsi que sur ces segments intermédiaires, si les niches les moins développées n'occupent encore que la haute plinthe sur les temples Kālikā Mātā de Chittor (ph. 204, 207), 2 d'Āmvān (ph. 183) et de Mankhera (ph. 229), plus souvent elles chevauchent aussi le tore et empiètent sur la doucine supérieure aux temples de Badoh (ph. 187), de Barwa Sagar (ph. 190, 191), d'Ābānerī (ph. 174), Caturbhuj de Gwālor (ph. 220) et d'Umri (ph. 242).

Quant aux autres niches sur les segments centraux, d'angles et d'*antarāla*, nous voyons : soit qu'elles ne dépassent pas non plus cette doucine supérieure sur les temples Kālikā Mātā et petit temple voisin à Chittor (ph. 204, 202) et ceux de Caturbhuj à Gwālor (ph. 220), de Sūrya à Umri (ph. 242), de Barwa Sagar (ph. 190), de Mālādevī à Gyāraspur (ph. 226), d'Āmvān 2 (ph. 83), mais seulement sur les segments d'angles du temple de Mankhera (ph. 229), soit qu'elles coupent cette doucine et montent jusque sur la moulure qui ceinture le corps même de l'édifice juste au-dessus de la base aux temples de Badoh (ph. 186) et d'Ābānerī (ph. 174, 175), mais seulement sur celles du centre et d'*antarāla* au temple de Mankhera (ph. 229) et enfin, exclusivement sur celles du centre aux temples Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 209) et Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227).

Malgré son caractère exceptionnel, le fait que sur le temple Gadarmal de Badoh le motif de niche gagne même, et ceci pour la première fois, la partie inférieure de la base du segment central (ph. 186) est un évident signe de postériorité, puisque nous le retrouverons à la période suivante sur un temple également de taille importante (*infra*, p. 79).

Pour ce qui est du style même des niches, l'étudiant longuement au chapitre réservé au corps des temples (*jāṅgha*), nous n'y reviendrons pas ici ; soulignons, cependant que celles d'Ābānerī sont d'une qualité particulièrement remarquable¹ (*infra*, p. 104).

(1) Le temple Harṣat Mātā d'Ābānerī, irrémédiablement ruiné, présente des niches de base d'un développement et d'une richesse iconographique et stylistiques

rare qui en font des exemples exceptionnels. Pourtant l'analyse révèle la présence des mêmes éléments décoratifs que sur les autres bases examinées dans ce groupe.

SEPTIÈME PÉRIODE

Entre cette période, la dernière de notre enquête, et la précédente la modénature de la base ne subit guère de variations. Les maîtres d'œuvre, cependant, tout en répétant les modèles des moulures élaborées durant la sixième période vont leur imposer une altération stylistique allant toujours plus avant dans le sens des tendances déjà antérieurement soulignées : haussement et morcellement vertical à quoi s'ajoutent un raidissement des profils et l'appauvrissement du décor.

CONTINUITÉ. Ainsi donc, le haussement par l'emploi de la double base, inauguré à la cinquième période et considérablement développé à la sixième sur quelques temples, va devenir à présent très fréquent sans être pourtant généralisé.

La même composition s'y retrouve comportant en allant du haut vers le bas :

— Un corps supérieur formé d'une doucine à listel et décorée de petits *gavākṣa*, parfois d'une frise, toujours d'un tore et d'une très haute plinthe dont le listel inférieur devient souvent indépendant.

— Un corps inférieur séparé du précédent par une doucine soit très plate et ornée de pétales de lotus, soit plus haute et portant un décor inspiré de celui du corps supérieur — petits *gavākṣa* (*kāṇḍu*) alternant avec des fleurettes — et surmontant une frise large, une moulure en tore ou doucine, une plinthe et enfin un socle composé de moulures droites en gradins. L'évasement de cet ensemble procurant une impression de stabilité à l'édifice.

Une telle double base existe sur les temples Bhāgavan d'Atru (ph. 246), Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 250), Bala de Baihar (ph. 253), Śiva de Chandrehi (ph. 261), Bājṛā Math de Gyāraspur (ph. 265), 4a et 5 de Kadwaha (ph. 277), Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 288), Kurias de Masaum¹, Śiva de Nohta (ph. 296) et de Wadhavan².

Cependant des bases avec un corps inférieur peu élevé, se limitant à la doucine plate et aux moulures du socle, se trouvent encore sur un certain nombre de temples dont les autres traits accusent pourtant une date plus avancée : ainsi aux Mahādeo de Pāli (ph. 298), 1 et 2 de Surwaya (ph. 300, 301), Mahāj Mātā de Terahi³, Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 291), 1b, 2a, 3a, 3b et Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 269, 272, 273, 274, 282), Ghateśvar et Trimurti de Badoli (ph. 249, 252) et 9 d'Āmvān (ph. 247).

Répétons qu'il est possible, comme nous l'avons déjà souligné, que la base inférieure de certains de ces temples se soit trouvée enfouie au cours des siècles ou lors de travaux de réfection, ce qui nous interdit de tirer des conclusions trop hâtives sur la fréquence de ces dernières observations.

Avant d'en finir avec la modénature, précisons que la frise supplémentaire, qui dès la V^e période a pris place entre la doucine et le tore de la partie haute de la base, offre un certain intérêt car, malgré un emploi sporadique, elle deviendra plus fréquente par la suite. Ici, avec son décor de losanges en file et avec ou sans pilastres intermédiaires, elle ne paraît que sur les temples de Chandrehi (ph. 261), de Nohta (ph. 296), de Masaum, du Ghateśvar à Badoli (ph. 249) et de Pāli (ph. 299).

Pour ce qui est de la partie inférieure de la base, sur laquelle à la sixième période seulement et à l'imitation de la partie haute une même frise venait s'ajouter, elle ne se voit guère ici qu'au temple Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 288, 289).

En contraste avec le développement des moulures on constate une simplification du décor. C'est ainsi que la tendance déjà remarquée précédemment (*supra*, p. 74) à abandonner modillons et gouttelettes pour décorer le dessous de la doucine, se confirme ici où nous n'en retrouverons aucun cas, tandis que l'ancien gradin inversé, d'une exécution facile, y redevient plus fréquent.

Néanmoins, le motif de petits *gavākṣa* paraît aussi bien sur la doucine supérieure que sur sa réplique au corps inférieur où il se perpétue, soit seul, soit en alternance avec des moitiés de fleurettes, comme par le passé. Mais le plus souvent il affecte une forme particulière sur laquelle nous reviendrons plus loin (p. 78).

(1) Cf. p. 58, n. 3 ; photo O.V., D. 1475.

(2) Cf. p. 60, n. 1, photo O.V., D. 992.

(3) Cf. p. 64, n. 1.

Le décor de bossages à face joufflue plaqué au-devant du tore de place en place, devenu rare à la sixième période ne paraît plus ici que sur les segments intermédiaires du temple de Kukurnāth (ph. 289)

Les niches enfin devenues plus fréquentes à la période précédente sont à présent en régression puisque nous ne les trouvons plus sur la majorité des temples mais seulement sur ceux d'Atru (ph. 246), Baihar (une seule) (ph. 253), Chandrehi (ph. 261), Masaum, Kadawha 1b, 3a, 4a, 5 et Bhuteśvar (ph. 269, 273, 277, 279), Kukurnāth (ph. 288, 289), Surwaya 1 et 2 (ph. 300, 301) et Terahi.

Nous examinerons ci-après en quoi ces niches accusent une évolution.

NOUVEAUTÉS. En dépit de cette grande ressemblance avec les bases de la période précédente, celles de cette période-ci se distinguent soit par leur hauteur accrue, soit par leur morcellement vertical joint à la sécheresse des profils, d'où un style assez mécanique qu'accentue la sobriété du décor.

Le profil de la doucine supérieure peut devenir très plat, angulaire et proéminent ce qui en change nettement l'aspect.

Comme précédemment, mais avec plus d'intensité les moulures se divisent en autant de segments qu'il y en a sur le corps. En outre, les espaces intermédiaires sont accentués par de profonds retraits entre les moulures. Enfin, tous les angles ainsi déterminés sont amortis par des redents simples, doubles ou triples, mais toujours très accusés. Ceux-ci avaient commencé à se manifester dès la cinquième période pour se développer ensuite et surtout maintenant.

A ces traits s'ajoute simultanément un étranglement latéral des gorges séparant les moulures saillantes ce qui contribue à accentuer le relief de ces dernières. De la sorte s'établit un intense jeu d'ombre et de lumière qui est particulièrement évident sur les temples 1 et 2 de Surwaya (ph. 300, 301), d'Atru (ph. 246), de Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 265), 4a et 5 de Kadwaha (ph. 277, 279), de Kukurnāth (ph. 288, 289), d'Āmvān 9 (ph. 247), de Baihar (ph. 253), de Mandalgarh (ph. 291).

Quant à la partie inférieure des bases leur modénature dans ses traits essentiels ne varie guère, du moins autant qu'on en puisse juger par ce qui en a subsisté. Toutefois, sur quelques-unes parmi les plus développées, on remarque une tendance vers une multiplication des moulures associée au morcellement des segments souligné par les redents des angles. Ce dernier trait qui jusqu'alors était limité à la partie supérieure des moulures contribue à accentuer l'élan vertical de ces édifices qui est une des caractéristiques de l'architecture religieuse à cette période. Il ne se voit que sur les temples de Baihar (ph. 253), d'Atru, à un moindre degré (ph. 246), de Bājṛā à Gyāraspur (ph. 265), 5 de Kadwaha (ph. 279), de Kukurnāth (ph. 289) et de Nohta (ph. 296).

La décoration des bases, vers ce moment, par des disparitions et des transformations de motifs prend un aspect plus dépouillé qui est nouveau.

Les petits *gavākṣa* ou *kāḍu* qui depuis la troisième période décoraient la doucine supérieure et son listel, puis plus tard leur réplique sur la partie inférieure de la base, se modifient nettement en raison même de l'altération du profil de cette moulure. Elle devient en effet plus plate et les *gavākṣa* à leur tour modifient leur position; débordant en hauteur et se détachant dans le vide ils forment des sortes de petits crochets. De plus leur tracé de circulaire qu'il était devient lui aussi plus souvent ovoïde ce qui est aussi un signe d'une date avancée. Sur quelques temples enfin, ils disparaissent à Baihar (ph. 253), Kukurnāth (ph. 289), Nohta (ph. 296) et Kadwaha 6b.

Le bossage cubique orné de fleurettes, de couples ou de visages de profil qui anciennement sur les segments supplémentaires (*anuratha*) se substituait au tore ne survit ici que sur le temple Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 289). Ailleurs il disparaît et ne semble pas revenir occuper cette place. Ce trait, quoique secondaire et sporadique, présente donc un certain intérêt pour l'histoire de la chronologie relative des temples.

A ce moment les niches (*devagoṣṭha*) qui sur le corps principal (*jāṅgha*), nous le verrons (*infra*, p. 113), tendent à être remplacées par de simples consoles à personnages, subissent aussi sur les bases une nette régression ou bien disparaissent totalement.

Elles ne subsistent encore sur tous les segments que sur quelques temples. A l'exception de Chandrehi (ph. 261) et de Masaum où elles sont uniformément distribuées, il convient de souligner que l'ancienne hiérarchie qui commandait leur dimension, selon les segments qu'elles occupaient, se maintient. Ce trait marque donc aussi la liaison avec les périodes antérieures. Il en est ainsi sur les temples Bhuteśvar de

Kadwaha (ph. 282), Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 287), de Nohta (ph. 296), Mahāj Mātā de Terahi et 1 de Surwaya (ph. 300).

Ailleurs, ces niches se perpétuent seulement, soit sur les segments principaux au temple Bhagavan d'Atru (ph. 246), soit sur les seuls segments centraux aux temples 1b, 3a, 4a et 5 de Kadwaha (ph. 269, 271, 273, 277, 279) et 2 de Surwaya (ph. 301) soit encore, sur ceux d'*antarāla* au temple Bala de Baihar (ph. 253).

Enfin, la reproduction des niches sur la partie inférieure de la base, exceptionnelle à la période précédente, ne se voit ici que sur le temple de Kukurnāth (où seuls les sommets émergent au-dessus du dallage) (ph. 287) ou sur les deux temples circulaires de Chandrehi (ph. 261) et de Masaum. Mais ici toutes ces niches, prérédites à leur seul couronnement, se répètent sur tout le pourtour de cette base.

Le style de ces niches dont l'étude est jointe à celles des niches principales (*infra*, p. 113) apporte assez d'éléments pour indiquer que leur position dans la chronologie relative se situe à la fin de l'époque médiévale.

Remarque.

Cette étude met en évidence que si les bases sont un élément essentiel de la décoration architecturale, les dégradations qu'elles eurent à subir en raison de leur vulnérabilité, non pas tant des destructions que du phénomène d'ensevelissement, rendent les résultats que nous obtenons moins précis que pour d'autres parties mieux conservées de l'édifice. Des dégagements devraient être entrepris afin de mettre au jour ces bases et permettre ainsi une étude plus systématique.

Ceci explique que nous ayons dû bloquer deux périodes ensemble pour lesquelles les exemples étaient trop peu nombreux et que dans certains cas nous ayons simplifié notre exposé afin de ne conserver que les observations qui paraissaient les plus significatives.

2. LE CORPS DE L'ÉDIFICE (*JĀṄGHA*) AVEC SON DÉCOR DE NICHES (*DEVAGOṢṬHA*), PILASTRES (*BHĪṬI STAMBHA*) ET GUIRLANDE (*BĀNDHANĀ*)

PRÉAMBULE

Par ce terme de corps (*jāṅgha*) nous désignons la partie des murs qui se dresse verticalement entre le soubassement (*adhiṣṭhana*) et la corniche (*baraṇḍa*). Là se détachent . les niches (*devagoṣṭha*), les pilastres (*bhīṭi stambha*) plaqués aux murs et, au pourtour du sommet des parois, la guirlande (*bāndhanā*).

La porte qui, elle, s'ouvre sur la seule façade principale, en raison de son décor particulier et très développé fera l'objet d'un chapitre indépendant.

Les niches fournissent la plus grande partie des informations sur lesquelles s'appuieront les rapprochements typologiques et stylistiques d'où découleront les répartitions en groupes chronologiques des temples étudiés. Et ceci, rappelons-le, bien que nous laissions de côté l'étude iconographique des images divines ou semi-divines qui les occupent; étude très importante en soi qui entraînerait trop loin hors de notre propos.

Les grands pilastres engagés dans les parois dont la décoration s'inspire de celles des colonnes libres apportent aussi des indications importantes. Quant à la guirlande qui, elle, ne fut pas l'objet de transformations nombreuses elle n'en contribue pas moins à la compréhension du déroulement de la marche de l'évolution.

Ainsi que nous l'avons fait pour les chapitres précédents, nous serons guidé dans cette enquête, tout d'abord par les éléments reconnus comme les plus anciens dont l'association avec des formes nouvelles marquera une avance dans le temps, puis par ces dernières qui, à leur tour, prendront la relève de la continuité, établissant ainsi la chaîne de cette chronologie.

Bien évidemment nous aurons à constater ici aussi, et comme ce fût le cas pour la base et le sera pour la corniche, que le rythme de l'évolution n'est pas rigoureusement le même pour tous ces éléments. Cette disparité conduira à réunir parfois deux périodes consécutives dont les modifications ne nous sembleront pas justifier une séparation trop rigoureuse.

Les quelques temples construits que leur style désigne comme les plus anciens en Inde du Nord et du Centre se présentent dans un état de conservation qui rend téméraire de vouloir leur restituer leurs formes premières. Il paraît donc nécessaire d'examiner dans les temples excavés au flanc des falaises du Mahārāṣṭra, et plus particulièrement dans ceux de la dernière période d'Ajaṇṭā, les éléments décoratifs susceptibles d'aider à les situer dans le temps.

Il ne faudrait pas, cependant, penser que nous cherchons au Mahārāṣṭra l'origine de cette architecture de la fin de l'époque Gupta et du début de celle des Kaṭacuri. Non, mais à défaut d'une architecture qui a certainement fleuri sur un grand nombre de sites de l'Inde gangétique et du Mālwa : Bodh-Gayā, Sārnāth, Kauśambi, Mathurā, Sāñci, parmi les plus célèbres, et dont nous ont été légués des vestiges précieux mais privés de leurs structures, nous nous tournons donc vers ce pays où, précédant les Kaṭacuri, régnèrent les Vakāṭaka, alliés aux Gupta; Vakāṭaka grâce auxquels le patrimoine architectural des Gupta fut partiellement sauvé et conservé dans ces temples excavés où nous avons donc chance de retrouver un répertoire décoratif plus complet qui, à un moment, fut commun à ces régions.

De plus, nous l'avons déjà indiqué (*supra*, p. 10), outre les cavernes nous pouvons aussi faire référence aux représentations d'édifices qui, en grand nombre, figurent parmi la décoration des sanctuaires anciens.

Mais il est bien évident que ces informations ainsi réunies ne seront que partielles, car si les cavernes ne peuvent rendre compte ni des superstructures, ni des décorations extérieures autres que celles des façades, les représentations, même en ronde bosse, n'offrent qu'un décor schématique limité à l'aspect extérieur.

Tout d'abord, parmi ces temples anciens, nous découvrons trois techniques de construction très différentes¹ : l'une en pierres taillées et assemblées sans mortier, l'autre de dalles dressées, souvenir d'une tradition dolménique et une troisième, en briques, dont les vestiges sont plus rares. Chacune d'elles développa une organisation du décor un peu différente, mais les thèmes et les motifs sont à peu près les mêmes. Les deux premières de ces techniques auxquelles la majorité de nos exemples appartiennent poursuivent une évolution parallèle. Toutefois, celle à dalles dressées, qui convenait surtout à des édifices de petite taille, disparut progressivement, vers la fin de notre quatrième période.

Quant aux constructions en briques, de par leur matériau d'un réemploi facile, elles furent détruites d'une manière encore plus systématique. Les spécimens qui nous en sont parvenus, bien que d'un grand intérêt, ne peuvent être étudiés en séquences continues mais seulement par comparaison à l'architecture de pierre.

PREMIÈRE PÉRIODE

A ce stade initial de l'évolution de la décoration murale, les exemples de temples construits dont l'état de conservation permet une étude comparative satisfaisante sont trop rares pour que nous puissions proposer à leur sujet plus que des hypothèses. Il faut espérer que des fouilles ou des explorations nouvelles apporteront des informations complémentaires.

La décoration que nous découvrons alors sur quelques-uns de ces temples se limite aux divisions verticales et aux niches ; les autres éléments décoratifs ne faisant leur apparition qu'à la période suivante. Nous examinerons tout d'abord les facteurs qui en assurent la continuité par rapport aux cavernes d'Ajañṭā de la quatrième période (selon le travail de Ph. Stern)² puis ceux qui, exprimant la nouveauté, constituent les jalons de la marche en avant de l'évolution.

La division verticale des parois (ratha)

CONTINUITÉ. Sur les temples construits qui semblent être les plus anciens que ce soit le n° 17 de Sāñcī³, le Kañkāli devī de Tigāwā⁴, le temple ruiné de Kuṇḍa⁵ ou le n° 1 d'Udayagiri⁶, les murs s'élèvent encore sur un plan rigoureusement rectiligne (*supra*, p. 69). Leurs parois n'étant alors animées par aucun système de saillies ni de niches.

Rappelons que ce plan, sans saillie centrale, ne peut à lui seul cependant suffire à établir l'antiquité d'un temple puisqu'il se maintiendra longtemps, surtout pour des temples de petite taille dont par ailleurs la décoration accuse la postériorité. Il en est ainsi aux temples śivaïtes de Sakhor et Bhūmarā ainsi qu'au temple vishnouïte de Maṛhiā⁷.

NOUVEAUTÉS. Sur certains autres se dessine déjà une division tripartite (*trirathna*) déterminée par une légère saillie au centre de chaque paroi.

Mais si aux temples Daśāvatāra de Deogarh et au Makanganj (ph. 20, 27) c'est le mur de la cella qui est ainsi tracé, au temple Pārvaṭī de Nāchnā Kutharā on constate que celui-ci demeure rectiligne, tandis que c'est alors le mur extérieur, délimitant le passage de *pradakṣiṇa*, qui supporte cette division⁸.

(1) St. KRAMRISCH, *Hindu...*, pp. 108-116, 150-151 et notes ; O. VIENNOT, P.T..., p. 23.

(2) Ph. STERN, *Les colonnes...*, pp. 52-61.

(3) Cf. p. 69, n. 1.

(4) Cf. p. 69, n. 2.

(5) P. K. AGRAWALA, *Gupta temple Architecture*, 1968,

pp. 21-22, fig. 29, pl. III d. ; D. MITRA, Sankarmadha at Kuṇḍa, dist. Jabalpur. *J.A.S.*, VII, 1965, p. 79.

(6) A. CUNNINGHAM, *A.S.I.R.*, vol. X, 1887, p. 60 ; P. K. AGRAWALA, *op. cit.*, p. 26, pl. IV b.

(7) Cf. p. 13, n. 2.

(8) O. VIENNOT, P.T..., pp. 30-31, fig. 22, 23.

Les niches (devagoṣṭha)

Outre leur répartition et leur disposition sur les murs, les niches présentent une décoration dont les éléments : encadrement mouluré, linteau et couronnement fournissent des séries d'informations particulièrement significatives pour notre étude.

RÉPARTITION

Les temples les plus anciens, ci-dessus mentionnés (Sāñcī, etc.), ne regurent aucune niche.

CONTINUITÉ. Cette tradition semble s'être maintenue quelque temps sur les temples de Maṛhiā, Bhūmarā et Sakhor¹. Bien que dans le cas du dernier il ne soit pas impossible qu'un second mur extérieur, délimitant un passage de *pradakṣiṇa*, ait été percé d'ouvertures comme celles que nous verrons au temple Pārvatī de Nāchnā Kutharā, mais ce n'est qu'une hypothèse.

NOUVEAUTÉS. Une niche pour la première fois occupe chacune des saillies centrales des trois parois ; dans la quatrième s'ouvre la grande porte donnant accès au *garbhagrha*. Il en est ainsi aux temples Daśāvātāra et peut-être au Varāha du même site². Au temple Pārvatī de Nāchnā il ne s'agit pas à proprement parler de niches, mais d'ouvertures à claustra, joliment décorées, qui percées dans les murs de cella et de *pradakṣiṇa* permettaient l'aération intérieure³.

MISE EN PLACE

Tout d'abord comme dans une des dernières niches d'Ajañṭā (extérieur de la caverne 26 [ph. 6]) la baie de niche s'appuie directement sur la moulure supérieure de la base et, surmontée d'un linteau, elle occupe tout l'espace jusque sous la corniche. Mais elle ne comporte pas encore de couronnement dans sa décoration. Il en est ainsi au Daśāvātāra de Deogarh (ph. 20 et 23).

ENCADREMENT DE NICHES

Il se compose d'un chambranle mouluré et d'un linteau, mais l'ornementation qui pourrait se comparer à celle des portes y est moins développée. De plus, nous verrons que les mêmes éléments n'y évoluent pas de la même manière : les moulures qui initialement en bordent le chambranle disparaissent très rapidement, tandis qu'aux portes elles conservent une grande importance ; mais, par contre, les colonnettes ou pilastres engagés y demeurent un élément quasi permanent alors qu'aux portes leur emploi n'est que momentané. Enfin, au-dessus du linteau de niche se développera un couronnement (*udgama*) important, inconnu sous cette forme aux encadrements de portes.

LE CHAMBRANLE MOULURÉ.

Dès le début de cette période il borde l'intérieur des niches mais n'a pas son équivalent dans les cavernes d'Ajañṭā (ph. 6). Par la suite son emploi demeurera toujours sporadique, mais cependant sera intéressant pour la chronologie relative.

Au temple Daśāvātāra de Deogarh, d'où provient notre seul exemple pour cette période, les moulures, au nombre de deux, portent l'une un rinceau végétal à enroulements rétroverses et l'autre de petites rosettes alternant régulièrement avec un motif ovoïde formé d'un épi central cerné de pétales (ph. 23). Ce motif dont, au cours des siècles, malgré un emploi tout d'abord assez rare, l'évolution se poursuit existe déjà à l'entablement d'une chapelle extérieure du *vihāra* 2 d'Ajañṭā ou sur une moulure de la porte du *vihāra* 4 du même site⁴. Sous une forme déjà plus systématique il se rencontrera sur un grand fragment de porte provenant du site de Buksar⁵.

(1) Cf. p. 69, n. 5.

(2) N. R. BANERJEE. *New light...*, pp. 37-49, pl. VII à XII.

(3) Ces panneaux ajourés ont été déposés et fixés dans un nouveau *maṇḍapa* ajouté au-devant du temple

Caturmukha voisin du temple Pārvatī ; photos O.V., E. 765-769, B. 1190 ; O. VIENNOT, P.T., fig. 24.

(4) Photo O.V. A. 166.

(5) Pièce conservée au musée de Calcutta, photo O.V. A. 2124, O. VIENNOT, G. Y. pl. 20.

LES PILASTRES ENGAGÉS.

Contrairement à ce qui se produit aux encadrements de portes ils demeurent toujours à l'extérieur de la décoration moulurée. Ils appartiennent à un type de colonnes dont le chapiteau emprunte sa forme à un vase à feuillage débordant. C'est là une forme typique du style Gupta avancé et dont Ph. Stern¹ a fait l'élément le plus significatif des colonnes de sa quatrième période d'Ajanṭā. Il en a souligné la présence aux cavernes 21, 23, 24, 26 et sous sa forme la plus naturaliste à l'extérieur de la caverne 19². Or les pilastres du Daśāvātāra présentent en partant du sommet un support d'entablement assez plat orné de petits animaux accroupis, un chapiteau formé d'un vase encore plus large que haut d'où retombe, sur chaque angle, une courte crosse de feuillages, puis sur le haut du fût un demi-médailillon bordé d'un perlage et limité par une frise de crosses et de petites guirlandes; le bas du fût reste le plus souvent vide (ph. 22).

NOUVEAUTÉS. Cependant, bien que encore rare, un second vase à la base paraît ici pour la première fois (niche Nord du Daśāvātāra [ph. 23]). De proportions plus amples que le vase supérieur, sa panse est enlacée par des *nāga* aux queues nouées. Cette répétition du vase débordant qui, à notre connaissance, n'existe ni dans les cavernes d'Ajanṭā ni d'Aurangābād ni de Jogesvari ni même d'Ellora³ va, dans le Nord et le Centre de l'Inde, très rapidement s'affirmer et déterminer un type nouveau de colonnes et de pilastres comme nous le verrons plus loin pour les portes (cf. pp. 124, 128 et *passim*).

Ainsi assistons-nous au Daśāvātāra à la création de ce type de pilastre à deux vases à feuillages débordants, premier maillon d'une longue évolution aux étapes nombreuses.

LE LINTEAU.

Se posant sur les soutiens d'entablement qui surmontent les pilastres extérieurs de l'encadrement ci-dessus, le décor des linteaux de niches diffère de celui qui ne se rencontre, d'ailleurs que très rarement, dans les cavernes du Mahārāṣṭra (ph. 6).

NOUVEAUTÉS. Le linteau est constitué d'une poutre monolithique sculptée d'un beau relief de palmes en guirlande que surmonte, en retrait, une frise de masques léonins très saillants alternant avec de petites fenêtres aveugles à sommet cintré (ph. 23). Nous assistons, avec ce dernier décor, à la réunion de deux motifs qui dans les cavernes d'Ajanṭā furent élaborés séparément. Les masques léonins qui antérieurement décoraient des abouts de poutres sont, au linteau du *vihāra* 1 de ce site, disposés en une file continue⁴. Quant à la frise de petites fenêtres, qui elle aussi a une origine antérieure au style Gupta, elle n'est pas très fréquente à Ajanṭā où elle se voit en frise sur le linteau de la porte extérieure de la caverne 24⁵.

Ainsi la réunion de ces deux éléments sur le temple Daśāvātāra marque-t-elle probablement une évolution d'autant que cette composition se maintiendra par la suite (*infra*, p. 127), sur des linteaux de portes.

LE COURONNEMENT DES NICHES (*udgama*)

Celui-ci au Daśāvātāra n'existe pas encore puisque, rappelons-le, les niches à baie très haute montent jusque sous la corniche ne laissant place pour aucun autre décor que le linteau. C'est là un trait qui indique que ce temple est encore assez proche de la tradition Gupta durant laquelle les niches ne comportaient pas de couronnement. Ainsi en est-il aux façades des cavernes nos 19 et 26 (ph. 6) et cette tradition se maintiendra encore aux façades du sanctuaire de Bhītargāon⁶ (*infra*, p. 91).

(1) Ph. STERN, *Les colonnes...*, pp. 55-57, fig. 52-60, 62-74.

(2) *Id.*, *ibid.*, fig. 58.

(3) A. Ellora, dans la cour du Kailāsa une chapelle est ornée de colonnes rondes dont la base porte un gros vase débordant. C'est là un emploi exceptionnel à Ellora. Le chapiteau de ces colonnes est du type en turban et non en vase; photo O.V. F. 2044.

(4) Photo O.V. A. 145.

(5) O. VIENNOT, *G.Y.*..., pl. 6c et photo O.V., A. 304.

(6) *A.S.I.R.*, vol. XI, 1875-76, p. 40, pl. XIV, XVII; *An. Progress Report*, N. C., 1909-10, p. 28; Ph. VOGEL, *The temple of Bhītargāon, A.S.I.*, 1908-09. Les caractéristiques très particulières de ce temple dues à sa construction en brique rendent difficile de l'inclure dans la présente étude.

La guirlande (*bāndhanā*)

A cette époque ce décor demeure encore inconnu comme il l'était sur les premiers temples construits du type de Sāñci 17. Ce ne sera qu'avec notre troisième période que nous en rencontrerons les premières manifestations.

DEUXIÈME PÉRIODE

Les quelques temples dont la caractéristique marque des tendances nouvelles qui se confirmeront à la troisième période appartiennent, en leur majorité, à la technique de construction dolménique évoquée plus haut (*supra*, p. 81). C'est peut-être à elle, d'ailleurs, que l'on doit l'emploi, nouveau, des pilastres engagés servant alors à étayer les dalles dressées qui ensuite, sur des temples à appareil de pierres taillées, deviendront simplement décoratifs.

A ce moment, en outre, s'amorce une évolution des niches dont la décoration se modifie nettement.

La division verticale des parois (*ratha*)

CONTINUITÉ. La distribution tripartite des parois se maintient, déterminée par une même projection, encore peu accusée, du segment central et soulignée par de hauts pilastres (Mahua 2, Chapara¹ [ph. 40, 34]).

Les niches (*devagoṣṭha*)

RÉPARTITION

CONTINUITÉ. Comme précédemment elles se disposent à raison d'une seule par face, sur le panneau central (Mahua 2 et Sat Madiya de Parsora [ph. 40, 44]).

MISE EN PLACE

CONTINUITÉ. Ces niches se placent encore directement sur la moulure supérieure de la base du temple au n° 2 de Mahua (ph. 40).

NOUVEAUTÉS. Mais dès ce moment la baie proprement dite perd de son importance au profit d'un couronnement de niche (*udgama*) pyramidal qui monte jusque sous la corniche (Mahua 2 et Sat Madiya de Parsora, ph. 40, 44).

ENCADREMENT DE NICHES

Les simplifications qu'il subit dès maintenant marquent un certain clivage avec les exemples antérieurs. Mais il ne peut se confondre avec les exemples d'Ajañṭā en raison du couronnement qui les coiffe à présent.

LE CHAMBRANLE MOULURÉ.

CONTINUITÉ. Quoique dépourvu de décoration il subsiste au temple de Parsora (ph. 44); par la suite il ne paraîtra que dans le cas de temples riches.

NOUVEAUTÉS. Dès ce moment il cesse d'exister, laissant toute l'importance aux petits pilastres latéraux qui ultérieurement conserveront le plus souvent cet avantage : temple 2 de Mahua.

(1) Cf. p. 70, n. 2. La documentation reproduite ici nous a été communiquée par le Prof. K. Bruhn.

LES PILASTRES ENGAGÉS.

Bien qu'ils soient peu nombreux et manquent d'homogénéité dans leur décoration ils méritent cependant d'être étudiés en raison des comparaisons qu'ils autorisent.

Le type quadrangulaire sans ornement de peu d'intérêt se retrouve assez souvent à la période suivante. Ici il ne se voit qu'au Sat Madiya de Parsora (ph. 44).

Le type à chapiteau en vase à feuillage débordant. Les rares exemples qui puissent se placer immédiatement à la suite de ceux du Daśāvatāra de Deogarh présentent un décor exceptionnel dans le Nord et le Centre de l'Inde, mais il est d'un grand intérêt car il permet de compléter les rapprochements avec les cavernes du Mahārāṣṭra. En effet sur les colonnettes engagées des niches sud et ouest du temple 2 de Mahua (ph. 40) paraît sous le vase une double rangée de feuilles lancéolées aux pointes tournées vers le bas, séparées par une frise festonnée.

Ce décor inauguré aux chapelles extérieures du *caiya* 26 d'Ajaṇṭā se poursuit à Aurangābād 1 et 3 ainsi qu'à Ellora aux cavernes 5, 9 et 10 où la position du décor s'altère¹. Cette petite composition qui n'a connu de part et d'autre qu'une courte existence a peu de chance d'avoir été simultanément inventée dans ces deux régions. Il est plus vraisemblable d'admettre l'existence de répertoires auxquels les artistes se référaient. D'autres motifs nouveaux dont nous parlerons plus loin (*infra*, p. 86) confirment les affinités entre ce temple construit de Mahua 2 et les cavernes d'Ellora mentionnées ci-dessus.

LE LINTEAU.

NOUVEAUTÉS. Son emploi n'est pas systématique et c'est ainsi qu'au temple 2 de Mahua il n'existe pas. Par contre sous une forme différente de celle du Daśāvatāra (*supra*, p. 83) il paraît sur les niches du temple Sat Madiya de Parsora (ph. 44). Il se compose d'une épaisse dalle en doucine (*kapola*), ornée de très petits arcs (*gavākṣa*) et supportée par un haut gradin inversé. Ce sont là des motifs très anciens de l'art indien mais qui se réunissent ici pour constituer un type de linteau nouveau qui se perpétuera aux périodes suivantes.

LE COURONNEMENT DES NICHES (*udgama*)

NOUVEAUTÉS. Immédiatement à la suite ou à peu près dans le même temps que les niches du temple Daśāvatāra dépourvues de cet ornement, il paraît pour la première fois sur les temples Mahua 2 et Sat Madiya de Parsora (ph. 40, 44).

Étant dès ce moment constitué d'un jeu d'arcatures décoratives (*gavākṣa*) qui ne cessera d'évoluer parallèlement à celles que nous trouvons sur les autres parties du temple — *śikhara*, *śukanāsa*, etc. — il a donc paru préférable d'incorporer ce couronnement dans le chapitre initial réservé à ce motif privilégié de l'architecture indienne (*supra*, p. 21).

Ici, nous nous bornerons donc à rappeler les résultats obtenus qui justifient le choix de nos exemples et leur position chronologique (*supra*, p. 21), y ajoutant quelques considérations générales concernant leur encombrement qui pourront aider à déterminer la marche de l'évolution.

C'est à dater de ce moment que la baie des niches perd de son envergure au profit du couronnement qui dès lors ne cessera de se développer.

Une des plus anciennes manifestations d'une niche à *udgama* se trouve sculptée dans la falaise de Deogarh au Gurari-Ghati (ph. 46). De grande taille, celui-ci paraît sous la forme la plus simple du premier *gavākṣa* composé (cf. p. 11), c'est-à-dire un arc entier surmontant un arc sans crête et fendu en deux verticalement. Cette forme encore très dépouillée paraît déjà à la porte d'Ajaṇṭā 23 (ph. 5, fig. 17) et à celle du Daśāvatāra de Deogarh² (fig. 23, 24).

Par ailleurs d'autres exemples retrouvés en fragments dans les ruines de divers sites de l'Inde du Nord et du Centre ont appartenu à des édifices disparus (*supra*, p. 16). Le style de ces *gavākṣa* de grande taille les a fait placer dans notre première période.

(1) Ph. STERN, *Les colonnes...*, p. 47, 61, fig. 37, 70, 72, 73 et 106. O. VIENNOT, *P.T...*, p. 47, fig. 67, 68, 69.

(2) Ph. STERN, *Les colonnes...*, pp. 133-138, fig. 177, 179.

Les premiers couronnements de niches retrouvés *in situ* appartiennent soit au premier type qui n'est encore formé que d'un seul arc simple, mais enrichi de quelques traits qui en indiquent la postériorité (*supra*, p. 18), et qui se voit aux niches ouest et nord du temple 2 de Mahua (ph. 40), soit au type composé, mais lui aussi modifié par des apports nouveaux, ce qui le place plus tard que l'exemple ci-dessus de Gurari-ghati. Il décore la niche sud du même temple 2 de Mahua (ph. 40), les trois niches du Sat Madiya de Parsora (ph. 44). Il se propagera à la période suivante.

Parmi ces exemples, un rapprochement particulièrement évident s'impose entre ce dernier du temple 2 de Mahua et celui de la niche droite de la façade du Viśvakarma ou 10 d'Ellora (ph. 17) où la composition du couronnement à base de *gavākṣa* est assez semblable (*supra*, p. 20). Rappelons qu'il n'en va pas de même pour celui de la niche gauche qui présente une formation un peu plus tardive, contemporaine déjà de notre troisième période (fig. 37).

Ainsi ce décor conduit-il, aussi, à comparer ce temple 2 de Mahua avec cette caverne d'Ellora que, par ses travaux, Ph. Stern a située au début du style post Gupta¹, et sur laquelle nous reviendrons dans un moment.

Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs (*bhiṭṭi stambha*)

Ces pilastres, tout d'abord, ne paraissent pas ou bien n'ont survécu que sur les temples de technique dolménique. Sur ceux-ci ils ont pu servir tout à la fois à étayer les parois faites de dalles dressées et à délimiter les trois divisions (*triratha*) qui s'ébauchent à cette période : Chapara et n° 2 de Mahua (ph. 34, 40).

Leur décoration, composée seulement de deux grands médaillons séparés par une gorge cannelée, diffère donc nettement du type à chapiteau en vase à feuillage débordant étudié plus haut sur les encadrements de niche. L'un et l'autre, ne l'oublions pas, existent également en tant que colonnes libres et pilastres-colonnes au porche de ces mêmes temples (Parsora, Mahua 2, Chapara).

TYPE QUADRANGULAIRE DÉCORÉ DE DEUX MÉDAILLONS VIDES.

ORIGINE. C'est dans la caverne 5 d'Ellora, sur les rangées de façade et du fond, que ce motif paraît pour la première fois. Peut-être à ce stade n'est-il pas encore ressenti comme un décor en soi, mais seulement comme l'ébauche d'une œuvre plus soignée dont le pilastre, à l'extrême droite de cette même façade, offre, avec sa belle décoration des deux médaillons finement sculptés de figures humaines et motifs végétaux, le modèle achevé.

Mais Ph. Stern a bien montré que cette ébauche devint à son tour motif décoratif en lui-même² et que c'est celui-ci qui fut adopté pour orner les colonnes intérieures du *cāitya* Viśvakarma d'Ellora ainsi que celles du *cāitya* construit n° 18 de Sāñci en Inde Centrale. Et que, un peu plus tard, subissant un doublement de ses composantes, il paraissait à l'intérieur du grand *vihāra* 11 d'Ellora³.

Un nouvel examen de cette documentation et de celle des temples de l'Inde centrale confirme les observations de Ph. Stern, mais permet aussi d'autres constatations. Tout d'abord l'étude attentive du décor, simplement épannelé, tel qu'il existe dans la caverne 5 d'Ellora, confirme qu'il doit bien encore s'agir d'une ébauche destinée à guider le ciseau du sculpteur dans l'exécution du travail raffiné tel qu'il est achevé au pilastre voisin⁴. En effet ce trait est rendu évident par le dessin rigoureusement uniforme, dépourvu de toute sensibilité, qui cerne mécaniquement le contour des médaillons entiers ou aux trois-quarts interrompu par un trait horizontal.

Mais, par contre, nous tournant vers les cavernes 10, 11 d'Ellora ou vers le *cāitya* 18 de Sāñci⁵, nous y découvrons une amélioration remarquable de l'exécution. Si, à première vue, la composition paraît très semblable — deux médaillons séparés par une gorge cannelée — le traitement, lui, en diffère profondément. Ici, devenu d'une grande souplesse, le trait qui dessine vigoureusement les segments de cercles se faisant vis-à-vis se prolonge vers la courbe opposée en une gravure légère laissant ces médaillons entrouverts, comme inachevés.

(1) Ph. STERN, *Les colonnes...*, pp. 88-89, fig. 101, 105, 107, 112, 113, 116.

(2) Id., *ibid.*, p. 95, fig. 111, 116, 117.

(3) Photo O.V., F. 2093, O. VIENNOT, P. T., p. 45.

(4) Ph. STERN, *Les colonnes...*, fig. 101.

(5) Id., *ibid.*, fig. 105-107, 112.

De plus, nous remarquons que les masses de pierre, dans les angles de la gorge cannelée, ont reçu quelques incisions suggérant une forme et, plus significatif encore, dans la cannelure centrale un motif nouveau se dégage des deux masses laissées en réserve. Elles se transforment en deux sortes de croissants, incisés en leur centre de deux accolades et plaqués par leur face concave contre les médaillons. Ce motif, de prime abord incompréhensible, à l'examen se découvre être une tentative pour représenter « de face » les éléments d'angle ci-dessus.

Quoiqu'il en soit de la signification de ce curieux détail, ce qui importe pour notre propos c'est qu'il manifeste chez le sculpteur, à l'égal du contour modulé des médaillons entrouverts, une évidente intention de créer un décor particulier¹.

Le grand intérêt de ce décor, avec ses traits originaux et sa finition soignée, réside pour nous dans le fait, qu'outre les exemples cités plus haut, il se retrouve sur les pilastres engagés dans les parois de nos 2 temples de technique dolménique, l'un à Chapara (ph. 34) où la maladie de la pierre rend le motif mal lisible, et l'autre à Mahua n° 2, où le décor est particulièrement bien exécuté (ph. 40)². Sur ce dernier, on remarque en outre un bandeau plat s'ajoutant au centre de la gorge, détail qui figurant déjà à la caverne 5 d'Ellora³, mais oublié ailleurs, renforce la filiation et la contemporanéité de tous ces exemples.

NOUVEAUTÉS. Une interprétation plus libre de ce même décor se voit déjà sur les pilastres-colonnes et pilastres muraux du temple ruiné de Mukuṇḍara⁴. Les artistes ici, ont répété sur chacun d'eux, avec une grande virtuosité, un motif nettement inspiré du précédent mais légèrement modifié; ce qui peut le situer dans le temps à un moment un peu ultérieur.

L'altération se porte, d'une part sur les semi-médallions plus largement ouverts que les précédents mais qui conservent un tracé extrêmement expressif où jouent l'ombre et la lumière; d'autre part sur la gorge encore cannelée, nettement plus haute, mais le bandeau horizontal n'y paraît pas. Et les éléments d'angles ainsi que celui du centre se transforment: les premiers sont à peine dégagés du fût et le second, perdant son aspect si particulier, devient une sorte de courte languette légèrement concave. De plus pour distinguer les quatre pilastres-colonnes délimitant le *garbhagrha* les artistes ont simulé un galon brodé passé dans ces motifs en languettes; c'est dire qu'ils ignoraient quel avait pu être l'aspect initial de ce motif.

La finesse et la nervosité de l'exécution donnent toute leur valeur à ce décor volontairement dépouillé, en contraste avec les superbes supports d'entablement, les linteaux et les *gavākṣa* couverts d'entrelacs de feuillages⁵ (ph. 42). Ces derniers sont d'un style très proches de quelques fragments provenant de Bhūmarā, de Nāchnā-Kutharā et de Sārṇāth (ph. 33).

Comme nous le constaterons à la période suivante, le traitement de ces médaillons n'ira pas plus avant dans la voie de l'austérité, mais retournera vers une inspiration plus ancienne où le lotus épanoui retrouvera sa place.

La guirlande

A cette période cette décoration au sommet des murs n'existe pas encore.

TROISIÈME PÉRIODE

Entre cette période et la précédente l'écart dans le temps doit être assez court, puisque certaines des comparaisons que nous devons proposer nous ramèneront une fois de plus vers les trois premières cavernes d'Aurangābād et du Viśvakarma d'Ellora qui se placent, selon Ph. Stern⁶, vers le début du post-Gupta. Ces cavernes s'avèrent vraiment essentielles pour la chronologie relative des temples du Nord de l'Inde à leur début.

(1) Son emploi s'étend aussi aux cavernes 89 de Kanheri, I de Kondiute au Mahārāṣṭra, ainsi qu'à Junāgadh au Gujarāt, etc.

(2) O. VIENNOT, Le temple ruiné de Mukuṇḍara, entre Mālwa et Rājasthān, *South Asian Archaeology*, 1973, pp. 122-124, fig. 3, pl. 66-67.

(3) Ph. STERN, *Les colonnes...*, fig. 101.

(4) O. VIENNOT, *Le temple ruiné...*, pp. 122-124 et pl. 66-67, fig. 3.

(5) Id., *ibid.*, pl. 65.

(6) Ph. STERN, *Les colonnes...*, pp. 69-73.

Cependant si de l'une à l'autre période certains éléments comme les couronnements de niches se perpétuent en évoluant lentement, d'autres comme la nouvelle mise en place des niches ou la modification du plan se produisent brusquement.

Ces innovations, toutefois, ne se sont pas généralisées d'un coup et nous constaterons sur certains de ces temples un mélange de traits anciens et nouveaux qui, s'ils montrent bien l'orientation de la marche de l'évolution, n'en rendent pas moins leur répartition en périodes assez difficile.

Voyons donc chacune des parties du corps dont nous avons entrepris d'étudier l'évolution.

La division verticale des parois (ratha)

CONTINUITÉ. La division la plus élémentaire en trois segments (*triratha*) prévaut encore à cette période. Elle est comme précédemment soulignée par une projection peu accusée du segment central qui, sur le *śikhara*, correspond au *rāhā-pāga*. Les temples Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 47), 2, 5, 7 et 8 de Nareśvar (ph. 67, 71, 74 et 76)¹ et la ruine de Gyāraspur² sont tous ainsi distribués. D'ailleurs nous constaterons que cette division peut se perpétuer bien plus tard sur des temples de petite taille.

NOUVEAUTÉS. Ces derniers temples de Nareśvar présentent déjà l'indication d'une évolution par l'amorce de ce qui deviendra la division en cinq segments. Les niches sur ces temples devenant plus étroites n'occupent donc plus l'espace total des segments centraux, ce qui détermine de part et d'autre un panneau nu (ph. 67, 71, 74, 78). Cette disposition se traduit sur la base par deux redents supplémentaires (*supra*, p. 71). Mais au-dessus ni la corniche ni le *śikhara* n'en sont encore modifiés.

L'évolution devient plus évidente lorsque les deux panneaux supplémentaires sont nettement en retrait par rapport à celui du centre et non pas seulement par rapport à la niche. Dans ce cas il s'agit déjà de segments réels (*anuratha*) : Rāmeśvar d'Amrol (ph. 51), Nareśvar (ph. 64) et Mahua 1 (ph. 57).

De plus, marquant l'avance des temples d'Amrol et de Mahua 1, les redents supplémentaires se prolongent sur leur corniche et leur *śikhara* (*infra*, p. 155, 174).

Soulignons dès à présent que sur les temples de Nareśvar 1 et Mahua 1 ces segments intercalaires sont occupés en totalité chacun par un haut pilastre qui sera étudié plus loin (*infra*, p. 91) (ph. 64 et 60).

Toutefois, ce plan *pañca-ratha*, répétons-le, n'est encore qu'un essai, car à Amrol ces deux segments supplémentaires ne sont pas encore vraiment séparés de celui du centre, ils ne le seront d'ailleurs que vers notre cinquième période (*infra*, p. 98). A l'avant du *garbhagrha* l'ancienne projection de la porte s'agrandit en une courte antichambre (*antarāla*) plus étroite que la cella³. Encore peu développée aux temples 1, 7, 8 de Nareśvar, cette adjonction est déjà bien constituée aux temples Rāmeśvar d'Amrol (ph. 51), 5 de Nareśvar (ph. 71), 1 de Mahua (ph. 58) ainsi qu'au temple de brique de Bhītargāon où il est particulièrement développé. Par la suite ce corps, bien que fréquent, ne se généralisera ni au Rājasthān ni au Gujārāt.

Les niches (devagoṣṭha)

RÉPARTITION

CONTINUITÉ. L'ancienne distribution d'une seule niche par face subsiste ici au temple 1 de Mahua (ph. 57, 60), Nareśvar 1, 2, 7 et 8 (ph. 63, 67, 74, 78) et à la ruine de Gyāraspur. Toutefois le caractère archaïque et apparemment simple de cette ordonnance ne doit pas toujours être considéré comme un critère d'ancienneté, car il se retrouvera ultérieurement, mais alors accompagné de formes décoratives qui révéleront la postériorité des temples concernés.

(1) Le temple 7 est sur un plan barlong (*khākhara*) qui nécessite une distribution différente, mais la division *triratha* paraît sur les faces latérales (ph. 74).

(2) Cf. p. 70, n. 6. Un autre temple de ce type se trouve au Sat Madiya de Badoh, cf. p. 92, n. 1.

(3) Son origine demeure difficile à établir, car dès les

temples de Sakhor, ou de Makanganj les murs latéraux se prolongent, mais à l'alignement du sanctuaire. Ceci fait supposer qu'il s'agissait plutôt d'un mur de *maṇḍapa* comparable à celui qui se voit au Lad Khan et Meguti d'Aiholi et qui est très rare en Inde du Nord.

NOUVEAUTÉS. Celles-ci se révèlent par une répartition plus dense des niches qui occupent à présent chacun des trois *ralha* principaux, celle du centre demeurant plus grande que les autres. Ce trait se trouve sur les temples 5 de Nareśvar (ph. 71), au Rāmeśvar d'Amrol (ph. 49) et au Mundeśvari de Rāmgargh (ph. 47). Celui-ci, de plan octogonal tout à fait exceptionnel, comporte quatre portes et quatre murs qui chacun possèdent trois niches.

Conjointement à cette innovation, une autre prend aussi naissance vers ce même moment avec l'apparition sur l'extérieur de l'*anlarāla* (nouvellement créé) d'une niche supplémentaire. Ceci qui se voit seulement sur les temples 5 de Nareśvar (ph. 71), Rāmeśvar d'Amrol (ph. 51) et Bhitargāon¹, par la suite va se propager.

En outre, sur ce dernier temple aux vastes proportions, le *ralha* central est pourvu de trois niches identiques, qui ne comportent ni encadrement décoratif ni couronnement (*infra*, p. 91).

Ainsi dès cette période l'aspect extérieur des édifices se modifie profondément et lentement il s'oriente vers des formes plus élaborées.

MISE EN PLACE

CONTINUITÉ. Tout autant que leur répartition, la mise en place ou position des niches sur le corps de l'édifice revêt un intérêt évident pour jalonner l'évolution de cette partie de l'édifice. C'est ainsi qu'en continuité avec la période précédente la niche centrale (*rāhā ralha*) se plaque encore directement sur la moulure supérieure de la base; comme on peut le constater sur les temples d'Amrol, Mahua 1, Nareśvar, 1, 2, 5, 7, 8, Mundeśvari de Rāmgargh (ph. 51, 64, 67, 71, 74, 78) et à la ruine de Gyāraspur.

NOUVEAUTÉS. A ce moment les niches, en un mouvement irréversible, commencent à se détacher des moulures de la base. Elles se haussent en se plaçant sur une courte moulure totalement indépendante de celles de la base, formant ainsi un petit support dont nous aurons à suivre attentivement les transformations ultérieures. Cette nouveauté qui n'affecte encore que les niches autres que celle du centre se trouve, ici, sur les temples Mundeśvari de Rāmgargh (ph. 47, 48), Rāmeśvar d'Amrol (ph. 51) et 5 de Nareśvar (ph. 71).

ENCADREMENT DES NICHES

La simplification du décor sur le chambranle et les pilastres engagés se confirme, comme l'étude suivante le révèle.

LE CHAMBRANLE MOULURÉ.

CONTINUITÉ. Si les moulures subsistent encore sur la majorité des temples étudiés ici : Nareśvar 2, 5, 7, 8 (ph. 68, 71, 74, 78), Mahua 1 (ph. 60), Mundeśvari de Rāmgargh (ph. 47) et niches centrales d'Amrol (ph. 51), le décor de rosettes, palmes ou rinceaux ne survit que sur ceux de Mahua 1 et de Rāmgargh (ph. 60).

NOUVEAUTÉS. Déjà dans quelques cas nous constatons même que ces moulures simplifiées disparaissent et que seuls demeurent les petits pilastres. Ce trait qui s'affirmera progressivement est bien apparent ici sur la niche du temple 1 de Nareśvar (ph. 64) et les niches secondaires du 5 de Nareśvar (ph. 71), du Rāmeśvar d'Amrol (ph. 51) et sur le petit édicule en réduction trouvé à Daulatta près de Mathurā (ph. 79)².

LES PETITS PILASTRES ENGAGÉS.

Comme nous venons de l'indiquer, si l'encadrement ci-dessus peut encore se maintenir à l'intérieur des petits pilastres, souvent ces derniers l'évincent; ce qui indique une certaine postériorité car ce trait se généralisera.

A ce moment leur décoration est le plus souvent assez schématique. C'est seulement sur quelques rares exemples que nous pourrions établir des comparaisons de motifs : temple Mundeśvari de Rāmgargh.

L'importance de ces petits pilastres pour l'histoire de l'évolution de la décoration architecturale justifie cependant qu'on leur accorde une attention particulière et permet d'éclairer leur morphologie et leurs transformations par comparaison avec les pilastres de grande taille ornant les portes ou les murs et dont nous parlerons plus loin. Par la suite ils connaîtront de très intéressants enrichissements.

(1) Cf. p. 83, n. 6.

(2) Pièce conservée au Musée de Mathurā.

Examinons donc successivement les deux types de décor qui en continuité avec la période précédente se rencontrent à ce moment.

Le type quadrangulaire sans ornement.

CONTINUITÉ. Très semblable à celui de Parsora (*supra*, p. 85), ce pilastre banal de section rectangulaire a pour tout décor un volumineux soutien d'entablement laissé brut. Il flanque les niches des temples 1 et 5 (ph. 64 et 71) de Nareśvar et Rāmeśvar d'Amrol (ph. 51).

Le type à chapiteau en vase à feuillage débordant et même vase à la base.

CONTINUITÉ. Celui-ci, plus rare, assure la continuité avec la première période où nous l'avons vu en cours de formation aux niches ou aux encadrements de portes (*supra*, p. 83).

Les deux vases parvenus à un beau stade de leur évolution se retrouvent : l'un au chapiteau, encore assez plat, avec crosses de feuillages courtes, tandis que sur la base le second un peu plus élevé a déjà un feuillage abondant. En haut du fût le demi-médailillon orné de lotus ou de sujets animaux ainsi que la petite frise à motif végétal appartiennent à la tradition classique : temples Mundeśvari de Rāmgārḥ (niches centrales)¹, Sitalēśvar de Chandrabagh (ph. 55) et ruine de Gyāraspur.

NOUVEAUTÉS. De même qu'aux portes et aux pilastres engagés (*infra*, p. 92), au-dessus du vase à feuillage débordant le soutien d'entablement se charge d'un motif de palmes tombantes dont les premières manifestations qui nous en soient parvenues proviennent d'une chapelle extérieure du *cailya* 26 d'Ajaṇṭā², où il est encore assez mal dégrossi, puis des cavernes 1 et 3 d'Aurangābād où il est soigneusement exécuté (il le sera mieux encore au Tchekar-Gudi d'Ahioli ou aux temples d'Ālampur³, mais paraît déjà nettement déformé au Viśvakarma d'Ellora).

Ce motif, bien que rare encore à cette période, connu dans les périodes suivantes un tel développement qu'il paraît nécessaire d'essayer de cerner ses premiers emplois. Ici il ne se rencontre en fait qu'au temple Mundeśvari de Rāmgārḥ sur les niches qui, bien qu'en place, ont été semble-t-il restaurées (ph. 48) et sur des fragments dispersés aux alentours du temple.

Pour mémoire indiquons que ce motif nouveau décorait déjà, sous une forme réaliste, les colonnes du porche du temple de Chapara (ph. 34) examinées au groupe précédent.

LE LINTEAU.

CONTINUITÉ. L'emploi du linteau massif remarqué à Parsora (*supra*, p. 85) se prolonge ici ; soit sous une forme simple sans ornements, comme aux temples 5, 7 de Nareśvar (ph. 71, 74) et niches secondaires d'Amrol (ph. 51), soit au contraire décoré de *gavākṣa* hypertrophiés qui le rendent solidaire du couronnement de niche au temple Mundeśvari de Rāmgārḥ (ph. 48).

NOUVEAUTÉS. Ce caractère massif s'accuse dans une composition plus lourde qui, dans une certaine mesure, est une répétition de celle de la corniche (*infra*, p. 156) : une rangée de bossages ornés d'un motif végétal s'introduit entre deux doucines épaisses mais sur lesquelles les petits *gavākṣa* ne sont pas toujours présents ; ils existent aux niches centrales des temples Rāmeśvar d'Āmrol (ph. 49), n° 1 de Mahua (ph. 60) et 1, 2 et 8 de Nareśvar (ph. 64, 68, 78). Ce bossage, on se le rappelle, paraissait déjà à Deogarḥ, mais orné de faces animales (*supra*, p. 83).

Par la suite le linteau reprendra des proportions plus normales.

LE COURONNEMENT DES NICHES (*udgama*)

Au chapitre consacré au *gavākṣa*, ainsi que déjà signalé, on trouvera l'étude de ce décor en fonction de l'évolution des *gavākṣa* sur les autres parties de l'édifice (*supra*, p. 28).

CONTINUITÉ. De même que précédemment l'*udgama* est formé de *gavākṣa* de grande taille établis sur des schémas de type composé primaire aux temples de Nareśvar 1, 2, 8 (ph. 64, 68, 78), de Mahua 1 (ph. 60)

(1) Cf. p. 20, n. 4. Photo O.V., E. 165, E. 175.

(2) O. VIENNOT, P.T..., p. 43, 46, fig. 67, 68, 70.

(3) Id., *ibid.*, fig. 69.

et de la ruine de Gyāraspur¹, ainsi qu'aux niches secondaires de Nareśvar 5 (ph. 71) et d'Āmrol (ph. 51). Ce qui montre bien la proximité dans le temps avec la seconde période.

Ainsi qu'il a été indiqué plus haut (*supra*, p. 83), les niches de Bhītargāon sont dépourvues de couronnement, ce qui existait à la première période et a pu survivre dans l'architecture de brique.

NOUVEAUTÉS. Mais dès ce moment, les *gavākṣa* perdant de leur taille augmentent en nombre. Ce trait qui ne cessera de se développer par la suite entraîne la formation de schémas plus complexes de types B et C, disposés sur cinq ou six rangées. Il en est ainsi sur les temples 7 de Nareśvar (ph. 74), Rāmeśvar d'Amrol (ph. 51 et 54).

Ces derniers annoncent les transformations de la période suivante.

Une autre nouveauté qui ressort des observations ci-dessus consiste à donner aux niches centrales et d'*antarāla* des couronnements plus importants que ceux réservés à celles des angles. Cette hiérarchie se constate sur les temples Rāmeśvar d'Amrol, 5 de Nareśvar et Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 51, 71, 47).

Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs (*bhīṭi stambha*)

Les hauts pilastres fonctionnels et décoratifs poursuivent leur évolution (*supra*, p. 86). Ils ne se limitent plus aux seuls temples de construction inspirée par la tradition mégalithique, mais gagnent aussi ceux édifiés en pierre de taille.

Toutefois, ces particularités de construction commandent, semble-t-il, une préférence dans les types de pilastres utilisés. C'est ainsi que le type décoré de deux médaillons, déjà rencontré précédemment, ne se trouve que sur les temples de la première tradition, tandis que celui comportant deux vases (pas encore observé dans cette fonction) paraîtra plutôt sur les temples de la seconde tradition et ultérieurement pourra s'étendre indifféremment à l'une et l'autre.

Mais si dans le premier cas leur emploi est encore fonctionnel, dans le second, simplement décoratifs, ils ne seront pas constants et leur présence demeurera sporadique.

Malgré cela, et au même titre que les petits pilastres décoratifs des niches et des portes, l'étude comparative qu'ils permettent peut ajouter d'intéressants apports à la datation relative.

TYPE QUADRANGULAIRE DÉCORÉ DE DEUX MÉDAILLONS.

CONTINUITÉ. De celui-ci, les exemples étudiés à la période précédente se plaçaient, après comparaison, avec ceux des cavernes 5, 10, 11 d'Ellora ainsi que du temple 18 de Sāñcī, plus proches toutefois de ceux d'Ellora 10 et de Sāñcī 18 qui, pensons-nous, faisaient suite à la caverne 5 d'Ellora (*supra*, p. 86).

NOUVEAUTÉS. Nous constatons, malgré la pauvreté de notre matériel, que l'orientation de l'évolution se fait à présent, d'une part vers une exécution nettement moins soignée, et d'autre part vers un retour à un décor floral.

Les médaillons précédents laissés volontairement entrouverts et gravés d'un trait sensible sont remplacés par des médaillons *complets* cernés d'un double trait continu mais sans nuance. Le cercle intérieur enferme une fleur de lotus à huit pétales épanouis autour d'un cœur circulaire et saillant. En outre, la cannelure de la gorge entre les deux médaillons n'est plus, sur les angles, qu'un chanfrein avec une crosse grossièrement épannelée. Quant à la cannelure centrale elle a disparu, laissant en cet endroit la pierre non taillée (ph. 41).

Si ce décor semble s'inspirer du type largement répandu antérieurement à l'époque Gupta, tel qu'on le voit à Nāsik², mais aussi sur la balustrade du *stūpa* de Kaṇkālī Tīlā de Mathurā³, il ne peut cependant se confondre avec lui tant son décor est à présent schématique, ramené aux traits essentiels.

Sous cette forme il fut également connu au Mahārāṣṭra où un rare exemple décore l'intérieur d'un *gavākṣa* au couronnement de la niche extérieure droite du Viśvakarma d'Ellora, déjà mentionné, mais les médaillons y sont réduits de moitié⁴ (ph. 17).

(1) K. de B. CODRINGTON, *op. cit.*..., pl. 42 c.

(2) Ph. STERN, *Les colonnes*..., fig. 185.

(3) Ph. VOGEL, La Sculpture de Mathurā, *Ars Asiatica*, vol. XV, 1930, pl. XVI.a.

(4) Ph. STERN, *Les colonnes*..., p. 95, fig. 116.

Au Mālwa, sur les parois du temple de Mahuan¹ les quatre pilastres par côté ne portent que l'ébauche de ce décor dont les médaillons vides sont cependant bien soulignés du double tracé caractérisant cette période et qui survivra à la suivante. De plus, sous leur forme complète, avec la fleur décrite plus haut, ils paraissent aux pilastres et pilastres-colonnes de la façade de ce même temple (ph. 41). Ils y sont en outre surmontés d'un soutien d'entablement porteur du motif nouvellement apparu des palmes tombantes qui se propage vers cette période (*supra*, p. 90). D'une exécution très lourde et schématique ils évoquent ceux du Viśvakarma d'Ellora, ce qui contribue à situer ce temple vers cette même période

TYPE QUADRANGULAIRE À CHAPITEAU EN VASE À FEUILLAGE DÉBORDANT ET MÊME VASE À LA BASE.

Ce type qui rapidement s'implante dans le répertoire décoratif de l'Inde du Nord y survit durant plusieurs siècles en subissant des modifications remarquables et significatives pour l'évolution. Nettement plus riche que le type précédent il est, ainsi que nous l'indiquons plus haut et en tant que pilastre engagé dans les murs des temples, associé à cette époque surtout aux constructions en pierre de taille.

L'ayant déjà étudié aux encadrements de niches il le sera à nouveau lors de l'examen des portes (*supra*, p. 128), nous n'insisterons donc maintenant que sur les caractères les plus révélateurs de son évolution en cette position particulière.

CONTINUITÉ. Ce type de pilastres, dans ce rôle, ne nous est pas connu antérieurement, mais rappelons que c'est lui qui cependant paraissait sur la seule niche nord du temple Daśāvātāra (*supra*, p. 83); les autres niches n'ayant encore que des pilastres à un seul vase sur le chapiteau.

NOUVEAUTÉS. Les plus significatives sont à cette période :

— L'emploi de ces pilastres, assez proéminents, en place de segments supplémentaires (*anuratha*) aux temples 1 de Nareśvar (ph. 64), 1 de Mahua (ph. 57, 60) et à la ruine de Gyāraspur².

— La présence sur la plupart des pilastres d'un soutien d'entablement décoré du motif nouveau de palmes tombantes, rare encore sur les pilastres du type précédent, et dont la répétition accuse la brusque propagation à cette période (ph. 60, 64).

Ultérieurement, et durant un temps assez prolongé, son emploi sera assez systématique ce qui en rendra difficile l'utilisation pour serrer de plus près la chronologie relative.

Simultanément, et non moins originale, une courte hampe feuillue jaillit du vase formant la base du fût. Elle se voit sur les grands pilastres d'*anuratha* de Mahua 1 et Nareśvar 1 (ph. 60, 64).

Mais, dans le même temps, cette courte hampe se transforme en un *bandeau vertical* formé d'un rinceau de feuillages très réalistes qui monte se réunir à la frise à double guirlande et masque, de style encore très classique. Cette innovation, pleine de spontanéité, décore dans une facture tout à fait remarquable les nombreux pilastres au pourtour du temple Sitaleśvar de Chandrabagh (ph. 55-56) où les artistes se sont plu à les multiplier tout en les diversifiant. Malheureusement, de ce temple d'une si rare qualité tout a disparu au-dessus des chapiteaux des pilastres, ce qui est une perte irréparable pour l'art de l'Inde.

Ce motif sans répondant, à cette époque du moins, dans l'art des cavernes du Mahārāṣṭrā connu lui aussi une dispersion très étendue, sans s'associer toutefois aux pilastres à médaillons. Cependant très rapidement il perdra toute la verve qui le caractérise ici et ne sera plus qu'un motif stéréotypé dont nous suivrons les altérations.

Cas particulier :

Au temple de Bhītargāon des pilastres s'intercalent entre les niches. Leur décoration mal définissable comporte au sommet une transposition dans la brique du motif de palmes tombantes, surmontant un

(1) M. B. GARDE, *Annual Administration...*, 1925-26, pp. 20-21 ; O. VIENNOT, P.T., pp. 37-38, fig. 42. Le temple Sat Madiya de Badoh est construit et décoré de même manière. O. VIENNOT, P.T., fig. 62.

(2) Soulignons que sur le Temple de Mahua 1 les

pilastres se répètent sur les angles, ce qui est une distribution habituelle sur les temples à dalles dressées, comme on le voit aussi sur la ruine de Gyāraspur et le temple Sat Madiya de Badoh où les pilastres étaient les plaques monolithiques.

chapiteau en turban côtlé et ceinturé qui peut évoquer celui des cavernes d'Elephanta 1 et d'Ellora 29¹. Cette forme hybride est inusitée dans le Nord à ce moment.

La guirlande (bāndhanā)

Antérieurement ce décor, nous l'avons vu, n'était pas attesté et parmi les temples réunis ici seuls les plus évolués commencent à porter cette guirlande en haut du mur, sous la corniche.

Elle se compose de courtes guirlandes bordées de perlage et au centre desquelles se suspend une clochette. Ce motif, également relevé au temple Zinawali de Gop où il décore seulement la moulure supérieure de la plate-forme, se trouve ici sur la partie supérieure des murs, immédiatement sous la corniche, des temples Nareśvar 1, 2, 5, 7, 8 (ph. 64, 67, 71, 74, 78), de Rāmeśvar d'Amrol (ph. 51) et sur la réduction d'édifice de Daulatta (Mathurā) (ph. 79). Elle n'existe ni à Mahua 1 (ph. 57) ni à Chandrabagh (ph. 55), ni à la ruine de Gyāraspur.

QUATRIÈME PÉRIODE

Avec cette période le nombre de temples qui peuvent être comparés s'accroît et leur relativement bonne conservation jointe à une belle décoration offre un éventail plus étendu d'informations. L'avance dans le temps se voit alors surtout dans la tendance générale au morcellement des surfaces qui se confirme ainsi qu'à la présence de plusieurs traits qui, introduits à la période précédente, se perpétuent en s'affirmant.

Vers ce moment les temples de construction évoquant celle des dolmens sont encore représentés et leur décoration, quoique toujours spécifique, suit la ligne générale de l'évolution.

La division verticale des parois (ratha)

CONTINUITÉ. L'ancien plan des parois à trois divisions (*triratha*) devient rare mais il subsiste sur quelques temples secondaires à Batesvar 7, 7a, 13, 14, 15² et sur les petits temples 3 et 5 de Deogarh³ ou pour aménager des surfaces irrégulières comme dans le plan barlong (*khākhāra*) dont les murs latéraux, étant plus étroits, conservent l'ancienne division tripartite. Ainsi en est-il au grand temple Telikā de Gwālīor (ph. 98).

La division en cinq segments (*pañcaratha*) pas encore nettement séparés, dont les premiers essais ont été remarqués à la troisième période, voit son emploi confirmé. Mais, tandis qu'alors (*supra*, p. 81) cette organisation ne gagnait toutes les parties du temple que sur les plus évolués (Rāmeśvar d'Amrol, Mahua 1), à présent elle tend à se propager aux temples Hari-Hara 1 d'Osiā et ses temples annexes (ph. 108, 111), Sūrya 4 du même site (ph. 144), 1, 1a, 3 et 11 de Batesvar (ph. 85, 87, 90).

L'*antarāla*, de création également récente, se développe et se généralise : temples 1 de Batesvar (ph. 85), le Gargaj d'Indor (ph. 104), le Telikā de Gwālīor où il prend une grande importance (ph. 97, 98) et le temple ruiné d'Amrol (ph. 81). Notons dès à présent qu'il sera toujours exceptionnel au Rājasthān et Gujarāt. C'est ainsi qu'il fait défaut au temple 1 d'Osiā et à ses annexes (ph. 108, 112), qui par ailleurs présentent bien les traits plus évolués particuliers à cette période.

NOUVEAUTÉS. Comme nous venons de l'indiquer l'organisation plus normalisée du système de parois à cinq divisions qui maintenant s'étend à la totalité du temple y compris la corniche et le *śikhara* marque une avance dans le temps. Et si la séparation totale entre eux ne se produit pas encore, déjà les ressauts, d'un segment à l'autre, s'accusent par rapport à ce qui existait antérieurement ; celui du centre étant souvent un peu plus proéminent. Ceci est le cas sur les temples 1 d'Osiā et ses trois annexes, le Sūrya 4 (ph. 144) du même site, 1, 1a et 3 de Batesvar (ph. 85, 87, 90), le temple ruiné d'Amrol (ph. 81) et la face arrière du Telikā de Gwālīor où en outre le partage entre les segments commence à être souligné par un sillon (ph. 96).

(1) Ph. STERN, *Les colonnes*, p. 67, 78, 79, fig. 88, 92, 94.

(2) Cf. p. 30, n. 3 ; O. VIENNOT, P.T., fig. 55, 56.

(3) Id., *ibid.*, fig. 52.

Parmi ces temples rappelons que certains sont établis sur des plans exceptionnels (*supra*, p. 35). C'est ainsi que le Gargaj d'Indor, établi sur plan étoilé à 16 branches aura évidemment une distribution de ses surfaces très particulière (ph. 104). Il en va de même au Telikā de Gwālīor qui, nous venons de le voir, est construit sur un plan barlong commandant une disposition un peu différente de ceux établis sur plan carré¹.

Les niches (*devagoṣṭha*)

RÉPARTITION

CONTINUITÉ. Bien que l'emploi d'une seule niche se perpétue aux Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95), Bateśvar 7, 7a, 13, 14, 15 (ph. 121) et Deogarh 3 et 5, le plus souvent, comme précédemment, elles se cantonnent encore à trois des cinq segments composant la paroi. Les deux segments intercalaires (*anuratha*) nouvellement créés, demeurent vides aux temples ruinés d'Amrol ainsi qu'aux 1, 1a, 3 et 11 de Bateśvar (ph. 85-86, 90).

Si ce fait peut être interprété comme un signe d'une certaine antériorité il ne faut pas pourtant oublier que d'autres traits plus évolués indiquent une postériorité. En effet, si par la suite la présence des niches sur tous les *ratha* deviendra habituelle, on rencontrera aussi des temples dont l'ornementation, intentionnellement restreinte, n'en comportera qu'une seule au centre ou même pas du tout.

Cette remarque doit donc nous inciter à la plus grande prudence et à examiner un nombre aussi grand que possible d'éléments pour permettre d'apprécier la date relative d'un édifice.

Un autre trait, confirmant la contiguïté avec les temples de la période précédente, se voit dans la pratique à présent adoptée de décorer le segment d'*antarāla* d'une niche de grande taille comparable à celle du segment central. Ceci se voit aux temples d'Indor (ph. 104), Telikā de Gwālīor (ph. 98), Bateśvar 1 (ph. 85) et va se généraliser ultérieurement.

NOUVEAUTÉS. Dans le même temps les cinq *ratha* peuvent être chacun doté d'une niche, ce fait rare encore ne se trouve que sur le temple Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108, 111) et sur ses annexes, ainsi que sur le mur arrière du Telikā de Gwālīor (ph. 96).

MISE EN PLACE

CONTINUITÉ. Elle est indiquée par un emploi plus fréquent des moulures indépendantes, haussant les niches au-dessus de la base, dont la création date du groupe précédent (*supra*, p. 89). Leur fréquence n'évolue que lentement puisque des temples comme le grand Telikā de Gwālīor (ph. 97, 98) ou le n° 1 de Bateśvar (ph. 85, 86) ont encore toutes leurs niches posées directement sur la moulure supérieure de la base comme dans les temples anciens. Mais cependant, en continuité avec le procédé inauguré à cette troisième période, ce sont parfois seulement les niches secondaires qui se placent sur cette petite moulure indépendante, tandis que la niche centrale se pose encore à même la base. Ceci se voit sur les temples 1a et 3 de Bateśvar (ph. 87, 90), et sur le temple ruiné d'Amrol (ph. 81).

NOUVEAUTÉS. D'autres variantes montrent les hésitations des artistes à généraliser cette pratique. C'est ainsi qu'au temple central du Hari-Hara 1 d'Osiā ce sont seulement les niches d'*anuratha* (intercalaires) qui sont ainsi surélevées sur une moulure supplémentaire (ph. 108) et au Gargaj d'Indor uniquement celles de l'*antarāla* et de façade (ph. 105, 106).

Mais simultanément cette courte moulure séparée de la base paraît sous toutes les niches des temples annexes du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 111); disposition qui se précisera par la suite.

Enfin, notons qu'à dater de ce moment cette moulure commence à être décorée d'un motif de pétales de lotus ascendants qui lui aussi deviendra fréquent : il en est ainsi sur le temple Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108) et de ses annexes ainsi qu'au Gargaj d'Indor (ph. 105).

(1) A la période précédente nous avons déjà rencontré un plan octogonal dans le temple Mundēsvari de Rāmgarh

et un plan rectangulaire dans le temple 7 de Nareśvar.

ENCADREMENT DES NICHES

Dans la majorité de nos exemples nous constatons qu'il se limite aux petits pilastres engagés.

LE CHAMBRANLE MOULURÉ.

Il disparaît progressivement, ne subsistant sur toutes les niches qu'au temple d'Indor (ph. 104) tandis qu'ailleurs il ne se voit plus que sur celles des segments centraux : Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108), 1a et 3 de Bateśvar (ph. 87, 90), temple ruiné d'Amrol (ph. 81) et également sur celles d'*antarāla* au Telikā de Gwālior (ph. 98). En outre, généralement dépourvu de décor, ce n'est qu'à Osiā 1 qu'on retrouve les motifs des rosettes ou celui du rinceau empruntés au répertoire précédent (ph. 108).

L'abandon de ce chambranle mouluré, sauf dans le cas de temples riches, contribue lui aussi à jalonner l'avance de l'évolution.

LES PETITS PILASTRES ENGAGÉS.

Ils continuent ici à flanquer toutes les niches mais leur décor demeure assez indigent. Toutefois, appartenant aux types étudiés à la troisième période ils fournissent assez d'informations pour que la suite de l'évolution puisse s'y discerner.

Le type quadrangulaire sans ornement De même que précédemment ce type encore fréquent ne présente aucun intérêt pour notre travail.

Le type quadrangulaire à deux médaillons superposés.

CONTINUITÉ. Elle s'établit non pas tant avec les pilastres des niches sur lesquels, à la période précédente, cette composition n'existait pas, qu'avec ceux de haute taille plaqués aux parois (*supra*, pp. 90-91). On y retrouve en effet le soutien d'entablement revêtu de palmes tombantes et, séparés par une gorge aux angles simplement abattus, les deux médaillons, enserrant une fleur de lotus épanouie à gros cœur circulaire.

Mais ici le premier de ces motifs n'est pas constant et le second se réduit à des demi-médallions au Bateśvar 1 (ph. 85, 86) et au Telikā mandir. Sur ce grand temple cette composition n'est visible que sur des niches aménagées autour de la toiture dont le type en berceau motive une décoration spéciale (ph. 97).

NOUVEAUTÉS. Mais, fait important, le médaillon supérieur peut à ce moment se muer brusquement en une sorte de chapiteau quadrangulaire pourvu sur ses deux petits côtés de palmes s'enroulant vers le dedans, un peu à la manière d'un chapiteau ionique. Cette mutation peut s'être produite par imitation avec les crosses de feuillages du vase jaillissant ou avec le motif de palmes des soutiens d'entablement qui se développent considérablement à cette époque.

Les premières manifestations d'une telle évolution se rencontrent au Rājasthān au Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 109) et 4 du même site (ph. 144). Elles se multiplieront à la période suivante où ce pseudo-chapiteau se propagera aussi sur les pilastres du type à deux vases et sur un type hybride nouveau.

Quant aux deux médaillons entiers nous constaterons leur disparition.

Le type quadrangulaire à deux vases à feuillage débordant, l'un au chapiteau et l'autre à la base.

CONTINUITÉ. Avec la période précédente la contiguité est évidente, car on retrouve ici sur le soutien d'entablement le motif de palmes tombantes, et sur le pilastre lui-même les deux vases, l'un en guise de chapiteau et l'autre à la base avec sur le fût une bague à demi-médallion et deux courtes guirlandes : Telikā mandir de Gwālior (ph. 99) et Gargaj d'Indor (ph. 104, 105).

NOUVEAUTÉS. Elles ne sont pas nombreuses et sont plutôt l'adoption en cet emplacement de décors qui, aux encadrements de portes, sur les colonnes libres et les pilastres de grande taille, étaient apparus sur des temples classés au groupe précédent (cf. p. 92).

Les vases se développent considérablement et les feuillages qui foisonnent sur le bord de leur col tombent à présent bien au-dessous de leur pied. Par ailleurs, la hampe jaillissant du vase inférieur et la chaînette nouée d'un ruban tombant depuis la bague à petites guirlandes font à présent leur apparition sur ces pilastres de niches du Telikā mandir de Gwālior (ph. 99) et au Gargaj d'Indor (ph. 104, 105).

LE LINTEAU.

CONTINUITÉ. Les lourdes moulures simples ou doubles, fréquentes à la période précédente, se maintiennent ici. Elles sont encore dépourvues de décor aux temples 3, 7a, 8, 17, 15 de Batešvar (ph. 90).

L'ancien décor de *gavākṣa* n'y est toujours que sporadique : temples 1 de Batešvar (ph. 86, 90), Osiā 1 (ph. 109).

Si celui du « bossage » se perpétue, nous verrons ci-après qu'il se modifie

NOUVEAUTÉS. La lourdeur des moulures commence à s'alléger aux temples 1 d'Osiā (ph. 108) et Tehkā de Gwāhior (ph. 99). Mais l'évolution est particulièrement sensible sur les bossages dont le décor en empruntant à nouveau au règne animal perd simultanément l'ancien encadrement carré (souvenir de l'extrémité de poutre) pour devenir plus réaliste et animé. Ce sont de face ou de profil des avant-corps, pattes incluses, de lions ou d'ours; ils se voient sur toutes les niches du temple Gargaj d'Indor (ph. 104, 105), ou seulement sur les niches centrales et d'*antarāla* du temple 1 de Batešvar (ph. 85, 86) et du temple ruiné d'Amrol (ph. 81). Ce motif, tel qu'il est représenté ici ne peut se confondre avec celui qui paraissait sur le temple Daśāvatāra de Deogarh (ph. 83).

LE COURONNEMENT DES NICHES (*udgama*)

Pour une étude détaillée de cet élément décoratif nous renvoyons, comme pour les périodes antérieures, au chapitre consacré à l'étude du motif des *gavākṣa* dont il est composé. Nous limiterons donc nos observations aux caractères généraux qui jalonnent l'évolution.

CONTINUITÉ. La hiérarchie des niches, taille plus grande pour celles des segments centraux et d'*antarāla*, se perpétue.

De plus la tendance au rapetissement des *gavākṣa* dont se composent les *udgama*, signalée à la troisième période, se précise à présent.

NOUVEAUTÉS. L'éturement en hauteur déjà remarqué précédemment (*supra*, p. 91) s'accroît; le sommet du couronnement coupe même la guirlande qui court au sommet du mur pour atteindre la corniche (ph. 85, 90, 98, 108).

De ce fait les compositions décoratives de ces couronnements dont les *gavākṣa* sont les éléments constitutifs se développent et utilisent des schémas de plus en plus complexes (*supra*, p. 37). A ce moment aussi le processus de coalescence ou interpénétration entre les *gavākṣa*, apparu à la période précédente, se développe encore pour n'être parachévé qu'à la période suivante.

Sans revenir sur le détail des schémas utilisés ici rappelons que ce sont les types complexes A, B, C et D qui y sont les plus fréquents et que c'est vers cette période que paraissent les types nouveaux E et F, tous deux exclusivement employés alors sur les couronnements de niches. L'un est un entrelacs d'arcs d'un type nouveau; l'autre une réplique d'un *śikhara* (*supra*, p. 37).

Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs (*bhiṭṭi stambha*)

Les exemples d'un tel décor sur les murs des temples étudiés ici ne sont pas très abondants, mais suffisent à assurer la pérennité des quelques types déjà isolés à la troisième période.

Prolongeant la technique de la construction mégalithique (*supra*, p. 91) les pilastres se placent à la jonction de deux dalles dressées comme on le voit encore sur les temples de Batešvar 7, 7a, 8, 13, 14, 15, 17¹ (ph. 121) et 3 et 5 de Deogarh, mais parfois leur disposition n'est plus motivée par l'exigence de la construction, mais seulement par celle de la décoration, d'où une ordonnance plus fantaisiste comme au Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95).

Bien que l'ornementation de ces grands pilastres soit plus complète que celle des petits pilastres de niches ou de portes, on ne retrouve ici que les deux mêmes types où les modifications remarquées plus haut se confirment.

(1) O. VIENNOT, P.T., 55, 56, 76, 82.

TYPE DÉCORÉ DE DEUX MÉDAILLONS.

CONTINUITÉ. Ce type de pilastres conserve un décor où les soutiens d'entablement à lourdes palmes tombantes deviennent très fréquents et où le motif des deux grands médaillons, enserrant ici une fleur aux pétales écartelés et séparés par une gorge simplement épannelée, assurent la continuité avec la période précédente (ph. 121).

NOUVEAUTÉS. Mais simultanément ce motif floral se détériore et devient une composition fantaisiste formée de courbes enchevêtrées. Une telle déformation indique très certainement la postérité de ce nouveau motif qui ne peut cependant s'expliquer qu'en fonction du précédent. Ces deux décors se voient seuls ou côte à côte sur les temples 7, 7a, 8, 13, 14 de Batesvar (ph. 121)¹. Par la suite ils vont cesser de paraître.

TYPE À CHAPITEAU EN VASE À FEUILLAGE DÉBORDANT ET MÊME VASE À LA BASE.

CONTINUITÉ. Ce type riche en transformations va se perpétuer en se mêlant au précédent qu'il évincera. Très prolifique, ses traits essentiels peuvent ainsi se résumer :

— Outre le soutien d'entablement à palmes tombantes, le haut vase à feuillage sur le chapiteau et un autre sur la base, qui sont autant d'éléments anciens se perpétuant en se surchargeant, se développe sur le fût un bandeau vertical à rinceau végétal très raide. Ce motif qui à l'époque précédente avait en cette position suscité de très belles créations (*supra*, p. 92) est déjà vidé de sa verdure.

NOUVEAUTÉS. C'est précisément dans cette absence de naturalisme des feuillages tombant des vases ou décorant ce bandeau que se lit l'évolution. De plus le masque de *kīrti* n'y est plus que suggéré avant de disparaître et si le demi-médailillon y subsiste au-dessus du bandeau au Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95), il s'efface sur les temples 3 et 5 de Deogarh², 15 et 17 de Batesvar (ph. 121³ et 92), apportant ainsi une simplification à ce décor.

Aux périodes suivantes cette composition connaîtra encore une certaine faveur, mais non sans subir des altérations profondes.

La guirlande (*bāndhanā*)

CONTINUITÉ ET ÉVOLUTION. Dans le cas de ce décor la continuité est plus évidente que la nouveauté : son évolution se produisant plus lentement que celle de la plupart des autres motifs. La guirlande de perlage avec une clochette dans chaque feston prévaut sur tous les temples où ce motif est utilisé. On peut seulement indiquer, comme étant un signe d'évolution, un traitement plus lourd du feston et un élargissement de la clochette. Il en est ainsi aux temples, central d'Osiā (ph. 108), 1, 1a, 3 et 11 de Batesvar (ph. 85, 87, 90), au Telikā de Gwālior (ph. 98, 99), et sur un temple votif du même site (ph. 101), au Gargaj d'Indor (ph. 104) et au temple ruiné d'Amrol (ph. 81); soit, soulignons-le, uniquement sur des temples dépourvus de pilastres décoratifs.

CINQUIÈME PÉRIODE

Bien que les temples réunis ici présentent dans leur décoration des éléments assez homogènes pour justifier leur groupement, il n'en est pas de même de l'organisation des surfaces. A ce sujet nous constaterons, en effet, sur certains temples un net retard dans l'évolution qui se maintient à un stade que l'on pourrait même dire archaïsant, tandis que sur d'autres elle procède normalement vers les recherches nouvelles qu'annonçait la quatrième période.

(1) O. VIENNOT, P.T..., pp. 55, 56, 76, 82.

(2) Id., *ibid.*, fig. 52.

(3) Id., *ibid.*, fig. 55, 56. Le temple 15 est l'arrière plan.

Il nous faudra donc procéder avec prudence, prenant en considération la présence simultanée de motifs décoratifs plus avancés qui commanderont donc la position dans la chronologie relative de telles portions des décors.

Et ce ne sera, ensuite, qu'en constatant que plusieurs éléments d'un même édifice se situent à un même moment qu'il sera possible de dégager la place à attribuer à de tels temples dans la ligne de l'évolution, en tenant compte, toutefois, des facteurs retardataires.

La division verticale des parois (*ratha*)

CONTINUITÉ. Sur quelques temples, qui par ailleurs présentent des caractères plus évolués, on constate que l'ancienne division tripartite se maintient sans même que s'y ajoute une séparation entre les segments, le panneau central formant seulement saillie sur les autres. Ceci se voit sur les temples 1 et 2 de Buchkala (ph. 122, 123), 1 de Roḍa (ph. 154), 8 d'Osiā (ph. 147), de Baijnāth (fig. 117) et de Jageśvar¹.

Par ailleurs, si l'adjonction de deux *ratha* intermédiaires (*anuraltha*) sur chaque face devient plus fréquente qu'à la période précédente, cependant sur les temples où elle se manifeste elle ne s'accompagne pas encore d'une séparation réelle entre les segments aux temples 3 (pl. 141), 4 (ph. 144), 7 (ph. 151) d'Osiā, 5 (ph. 156) et 7 (ph. 163) de Roḍa et Hariścandraṇī de Śāmalāji (ph. 167).

Quant à l'*antarāla* il se développe surtout sur les temples du Madhya Pradesh à Baijnāth, aux Māla Devī de Gyāraspur, Śīva de Terahi ou au Mrtyunjaya de Jageśvar. Il n'est toujours que rare au Rājasthān (temple triple de Menal [ph. 133] et Osiā 7).

NOUVEAUTÉS. C'est à cette époque que la division véritable des faces en cinq segments (*pañcaratha*), à présent soulignée par des sillons profonds, se produit; ce qui permet d'établir la postériorité des temples qui sont ainsi composés : 2 et 5 d'Osiā (ph. 137, 145), Śīva de Terahi (ph. 168), Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227), le petit temple triple de Menal (ph. 133, 135), 7 de Roḍa (ph. 163) et Hari-Hara de Lamba où les séparations sont encore peu accusées (ph. 131).

Parfois, comme on le remarquait au troisième groupe (cf. p. 88), les *anuraltha* sont constitués par de hauts pilastres en forte saillie. Mais ceux-ci aux temples de Menal (ph. 133, 135) et de Terahi (ph. 168) ne peuvent se confondre avec les façades des temples 1 de Nareśvar et 1 de Mahua en raison de l'ordonnance générale et de la décoration particulière des pilastres.

Les niches (*devagoṣṭha*)

RÉPARTITION

CONTINUITÉ. Prolongeant les remarques faites antérieurement nous constatons qu'ici aussi la répartition des niches ne peut contribuer avec certitude à fixer la chronologie des temples.

En effet, sur un plan *triratha* sans *antarāla*, on trouve encore l'ancienne distribution avec une seule niche au *ratha* central, sur les temples 1 et 2 de Buchkala (ph. 122, 124), 1, 5, 6 et 7 de Roḍa (ph. 154, 156), au Hariścandraṇī de Śāmalāji (ph. 167).

Dans le cas d'une organisation à cinq segments pas encore totalement séparés, généralement les deux *anuraltha* ne reçoivent pas encore de niches aux temples 7 d'Osiā (ph. 149, 151) et Mrtyunjaya de Jageśvar. Au temple 4 d'Osiā des personnages volants, sans niche, décorent ces pseudo-segments (ph. 144).

La distribution la plus évoluée, apparue isolément à la quatrième période (*supra*, p. 94), consiste à placer, dans le cas d'un plan *pañcaratha* aux segments bien détachés les uns des autres, une niche sur chacun des *ratha*. Il en est ainsi sur plusieurs temples : Hari-Hara de Lamba (ph. 129, 131), 2, 3 et 5 d'Osiā (ph. 137, 138, 141, 145), les temples annexes du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 111), tandis que sur les temples de Menal (ph. 133, 135) et Śīva de Terahi ce sont de hauts pilastres, ainsi que nous venons de le voir, qui constituent ces segments intermédiaires. Ce dernier type de formation qui se rencontrera sporadique-

(1) Cf. p. 28, n. 1, photos O.V., D. 2093, D. 2108.

ment par la suite, avait déjà été remarqué antérieurement mais dans un contexte décoratif moins évolué.

Enfin, là où l'*antarāla* existe il porte sur le segment qu'il détermine à l'extérieur un décor de niche qui, nous le verrons, est particulièrement soigné aux temples de Terahi, Menal, Gyāraspur, Baijnāth et Osiā 7.

Ces observations, répétons-le, montrent bien que si la présence de niches à tous les segments est une marque de postériorité, leur rareté n'implique pas forcément une antériorité. Dans ce cas ce seront d'autres critères qui devront nous guider.

NOUVEAUTÉS. A ce moment, par exemple, dans le creux entre les saillies des segments, s'ajoutent pour la première fois des embryons de petites niches. En effet, celles-ci sont encore aveugles, tandis qu'ensuite elles se transformeront en niches véritables. Elles n'existent sous cette forme qu'au temple de Śiva à Terahi (ph. 168).

Par ailleurs se confirme ici une tendance qui s'amorçait précédemment et qui consiste à hiérarchiser les niches par rapport à leur position. C'est ainsi qu'elles reçoivent un décor d'importance décroissante selon qu'elles occupent le centre, l'*antarāla*, les angles ou enfin les segments intermédiaires. Cette tendance est particulièrement nette aux temples Śiva de Terahi (ph. 168), au Hari-Hara de Lamba (ph. 131), à Baijnāth (ph. 117), au temple triple de Menal (ph. 133) et au Mālādevī de Gyāraspur (ph. 226 et 227).

Sur ce dernier temple paraît aussi pour la première fois une sorte de balcon ne s'ouvrant encore sur l'intérieur que par un panneau à claustra (ph. 227). En fait c'est là une création dont l'origine peut se trouver déjà dans les grandes niches ou fausses portes qui décoraient les façades du temple Telikā de Gwālior ou celles du Sitalesvar de Chandrabagh (*supra*, p. 37 et ph. 98 et 55) et dont le développement se poursuivra jusqu'à son apogée aux temples de Khajurāho, sur des temples pourvus de déambulatoire intérieur (*sāndhāra*).

MISE EN PLACE

CONTINUITÉ. Il est à présent rare de rencontrer encore la niche centrale appuyée directement sur la moulure supérieure de la base. Ce trait subsiste cependant sur les temples 4, 7 et 8 d'Osiā (ph. 144, 151, 147).

Mais d'une manière générale toutes les niches secondaires se placent maintenant chacune sur une moulure indépendante comme cela commençait à se produire dès la 3^e période.

De même le motif de pétales de lotus qui venait à la 4^e période décorer ces courtes moulures se maintient sur plusieurs temples, à Menal (ph. 135) et aux 2, 3, 4, 7 d'Osiā (ph. 138, 141, 144, 151).

NOUVEAUTÉS. Mais l'évolution ici est marquée par une généralisation de l'emploi de cette petite moulure qui à présent se glisse aussi sous les niches centrales et de l'*antarāla*. Ce trait nouveau, qui se perpétuera aux périodes suivantes, existe ici sur les temples de Baijnāth (ph. 117), Gyāraspur (ph. 226), Lamba (ph. 131), Osiā 2, 3, 5 (ph. 138, 141, 145), Terahi (ph. 168) et Menal (ph. 135).

Et précisément l'adjonction de cette nouveauté sur quelques temples dont nous remarquons qu'ils ne possédaient encore qu'une seule niche centrale par face, permet de ne pas les confondre avec la production des époques anciennes où cette niche solitaire n'était jamais haussée sur une moulure indépendante. Il en est ainsi sur les temples 1 et 2 de Buchkala (ph. 122, 123), de Roḍa 1, 5, 6 et 7 (ph. 154, 156, 161, 163) et de Śāmalāji (ph. 167).

Si la systématisation de la mise en place est une indication d'évolution, celle-ci est encore plus évidente lorsque l'on constate la transformation de certains motifs secondaires qui, en se perpétuant, indiquent le sens de l'évolution.

Ainsi, la petite moulure servant de support de niche voit-elle son ancien décor de pétales de lotus se modifier brusquement en une rangée de gouttelettes ou palmettes, motif qui, à cette période, paraît aussi sous d'autres moulures. Il est particulièrement développé sur les temples Mālādevī de Gyāraspur (ph. 226, 227), aux 3 et 5 d'Osiā (ph. 141, 145), tandis qu'à Osiā 2 il ne paraît encore que sur la niche centrale d'un mur latéral (ph. 138).

Ailleurs, enfin, cette séparation entre la base et les niches est assurée non plus par des moulures fractionnées mais par la création d'une moulure qui se déroule tout autour du temple comme un bandeau. D'un emploi assez rare il se trouve au Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95) où il porte un décor de rinceau.

ENCADREMENT DES NICHES

L'évolution tendant à la disparition des chambranles moulurés s'accroît au cours de cette période.

LE CHAMBRANLE MOULURÉ.

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉ. Il ne subsiste comme précédemment que sur quelques temples richement décorés, soit sur toutes les niches au Mālādevī de Gyāraspur où domine un motif de pétales de lotus ou de rinceaux (ph. 226); soit sur les seules niches centrales où reparait l'ancien motif de losanges et rosettes en file, mais dont le dessin sec et géométrique ne laisse aucun doute sur sa date bien plus tardive, aux temples d'Osiā 4 et 7 (ph. 144, 151).

LES PETITS PILASTRES ENGAGÉS.

Les deux types de pilastres, tels que nous les avons rencontrés sur les niches au groupe précédent, présentaient déjà des modifications qui annonçaient celles plus nombreuses qui vont se manifester pleinement ici et dont nous n'examinerons à présent que les formes les plus caractéristiques. Rappelons que le type à deux médaillons qui a disparu avec la période précédente survit encore dans des formes hybrides que nous étudierons après les types plus traditionnels.

Le type quadrangulaire à fût sans ornement : Sous cette forme dépouillée de tout décor il se voit au temple de Terahi (ph. 168). Mais ce fût nu peut aussi être couronné d'un soutien d'entablement à palmes tombantes qui prend cependant l'allure d'un chapiteau avec ses palmes tendant alors à s'enrouler en volute vers l'intérieur. A cette époque, sous l'impulsion d'un élan créatif intense, nous assistons en effet à un phénomène d'inter-influence des motifs qui rend leur étude plus difficile. Ce trait semble particulier au site de Roḍa, aux temples 1, 5, 6, 7 (ph. 155, 156, 158, 161, 164) et de Sāmālāji (ph. 167).

Le type quadrangulaire à deux vases à feuillage débordant et un chapiteau nouveau : La longévité de ce type sous des aspects successivement modifiés est très remarquable. Nous constaterons que sa transformation est plus évidente sur les niches que sur les portes.

CONTINUITÉ. Les traits spécifiques comportant les deux vases, l'un au sommet et l'autre à la base, se perpétuent ici, de même que le soutien d'entablement à palmes.

NOUVEAUTÉS. Ces transformations des petits pilastres se portent alors simultanément sur

— la partie haute du fût, où le pseudo-chapiteau à crosses enroulées, qui à la période précédente était apparu sur les pilastres à deux médaillons superposés (*supra*, p. 95), vient ici s'introduire entre le soutien d'entablement et le vase-chapiteau;

— le vase lui-même où le feuillage devient plus abondant et dont la panse s'enrichit d'un ruban en guirlande;

— le fût, où les bagues à *kīrti-mukha* ainsi que la pendeloque ou chaînette disparaissent totalement.

A la base le vase se maintient en général et ses proportions ne se modifient guère.

De tels petits pilastres se placent sur les niches des temples de Lamba (ph. 131), d'Osiā 3 et 5 (ph. 141, 145), annexes du Hari-Hara 1 de ce même site (ph. 111) et Bateśvar 9 (ph. 120).

Variante avec bandeau vertical sur le fût : Celle-ci déjà bien connue sur les hauts pilastres (*supra*, p. 97) paraît ici pour la première fois sur les pilastres de niches. Elle semble succéder à la pendeloque qui cesse alors d'y être utilisée comme nous venons de le souligner. Ce bandeau devient ici d'un traitement très mécanique.

En outre, indiquant bien l'avance de l'évolution, un ABAQUE CÔTELÉ vient s'ajouter entre le support d'entablement et le vase supérieur. Il occupe donc ici la même place que le pseudo-chapiteau à crosses enroulées étudié plus haut. Cet abaque se développant ultérieurement peut être considéré également comme intéressant pour jalonner la chronologie relative. Il est surtout bien apparent sur le temple Mālādevī de Gyāraspur soit sur les niches extérieures (ph. 226), soit sur celles du *pradakṣiṇa paṭha* (ph. 228).

Types hybrides quadrangulaires, dérivant des types anciens à médaillons et à vases. Ils se présentent sous deux formes :

a) Pseudo-chapiteau du type nouveau et un médaillon. Ce type, très proche encore de celui qui s'est élaboré au temple central Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 109 et *supra*, p. 95) de la période précédente, se compose du soutien d'entablement à palmes, du pseudo-chapiteau à crosses enroulées, de deux ou trois bagues et du souvenir d'un grand médaillon à pétales de lotus dont nous avons suivi les étapes des transformations (*supra*, p. 95). Sous cette forme il semble s'être cantonné au Rājasthān : temples d'Harṣat Mātā d'Ābānerī (toutes les niches de la base) (ph. 175), 1 et 2 de Buchkala (ph. 122, 124), temple triple de Menal (ph. 133) et 2, 4 et 7 d'Osiā (ph. 138, 144, 151);

b) Pseudo-chapiteau du type nouveau avec vase et un médaillon : ce second type que nous retrouverons aussi sur les jambages de portes et sur les hauts pilastres semble être le résultat de la fusion de deux types anciens à médaillons et à 2 vases simplifiés auxquels s'ajoutent le pseudo-chapiteau à crosses enroulées. Le soutien d'entablement à palmes s'y maintient, mais par contre, à la base, le vase disparaît. Ce type plus riche encore que le précédent, apparaît comme étant aussi une création rājasthānie qui ensuite gagnera du terrain. Assez rare à ce moment elle décore les niches centrales du temple 2 d'Osiā (ph. 138) et les grandes niches d'Ābānerī¹.

Type totalement nouveau, colonnettes rondes à bagues. Leur présence étant alors exceptionnelle (temple Mālādevī de Gyāraspur)², tandis qu'à la période suivante leur développement sera important — constituant même un des caractères spécifiques de ce moment — nous en réservons donc l'étude pour cette période. (*infra*, p. 106).

LE LINTEAU.

CONTINUITÉ. Le motif de « bossages » sculptés de protomés de *siṃha*, déjà peu fréquent à la dernière période ne survit qu'au temple 9 de Batesvar (ph. 120) ou, avec des motifs de fleurettes, au 7 d'Osiā (ph. 151), mais ils sont alors associés à des pilastres d'encadrement de types plus évolués (*supra*, p. 100).

NOUVEAUTÉS. La double moulure en doucine poursuit sa tendance précédente vers l'allègement : Buchkala (ph. 122), Lamba (ph. 131), Menal (ph. 133, 135), temples annexes d'Osiā (ph. 111). Elle peut même disparaître en s'incorporant dans le couronnement de niche aux temples d'Osiā 2, 3, 4 et 5 (ph. 138, 141, 144, 145).

Simultanément cette moulure se transforme brusquement en un petit AUVENT dont la surface supérieure, imitant les tuiles avec leurs couvre-joints, prend un aspect godronné. Encore d'un emploi sporadique cet élément nouveau va devenir d'un emploi plus fréquent par la suite ce qui est important pour la chronologie relative. Il se rencontre ici sur les temples de Baijnāth (ph. 117), Śiva de Terahi (ph. 168) (où il s'introduit au-dessous du bossage), Mālādevī de Gyāraspur (ph. 226), 15 de Deogarh (ph. 128). Au Kuraiya Bir de Deogarh il semble que l'auvent et le couronnement aient été ajoutés ultérieurement (ph. 95). Ce type d'auvent peut être en formation sur les temples de Roḍa et Śāmalāji où la moulure épaisse fait saillie au-dessus de la niche (ph. 155, 161, 167).

LE COURONNEMENT DES NICHES (*udgama*)

CONTINUITÉ. A cette période il n'y a pas d'accroissement notable du volume de cet élément décoratif. Dans le cas de temples importants ces compositions, comme précédemment, s'étirent en hauteur jusqu'à couper la gurlande. Ceci se voit au temple Śiva de Terahi (ph. 168), Lamba (ph. 131), Deogarh 15 (ph. 128), Baijnāth (ph. 117) et surtout au Mālādevī de Gyāraspur (ph. 226). Ce trait peut cependant ne concerner que les niches centrales aux temples 2 (ph. 138), 4 (ph. 144), 7 (ph. 151) d'Osiā³ et à Menal (ph. 135).

(1) Ces grandes niches proviennent d'un des gradins du temple et elles sont conservées au musée d'Amber Cf. R. C. AGRAWALA, *Sculptures from Ābānerī, Rājasthan, Lalit Kāla*, 1955-56, pp. 130-135, fig. 53.

(2) Ces colonnettes ne paraissent que sur une petite niche secondaire et sur une autre à la face du *maṇḍapa*, photo O.V. B. 860.

(3) Aux temples annexes 1, 2, 3, du Hari-Hara I d'Osiā, ces couronnements sont comme séparés des niches. Ce trait qui peut être motivé par la petitesse des constructions sera un peu plus tard un fait d'évolution (cf. *infra*, p. 114).

En d'autres cas elles demeurent assez basses conservant un contour de triangle isocèle comme sur les temples 2 de Buchkala (ph. 122), de Roḍa (ph. 154, 156, 161, 163), et de Śāmalāji (ph. 167).

Pour l'analyse de leur composition nous renvoyons à l'étude détaillée qui est incluse dans le chapitre réservé à l'évolution des arcs décoratifs (*gavākṣa*) (*supra*, p. 45). Rappelons seulement qu'à cette période les artistes manifestent une nette préférence pour les schémas les plus complexes où l'extension de la coalescence entre les *gavākṣa* s'accroît sans encore se propager à chaque composante comme ce sera le cas ensuite.

Le schéma composé primaire ne se maintient en solitaire que sur quelques temples (*supra*, p. 45), tandis que les schémas complexes : A, B, C et D sont les plus fréquents. Les deux premiers occupent des espaces étroits, les deux autres des espaces plus larges (*supra*, pp. 45-46). Le schéma D en outre, présente une variante nouvelle enrichie d'un petit motif en « X » ; il ne paraît ici que sur quelques *udgama* tandis qu'à la sixième période il se développera et gagnera même les *sikhara* (*supra*, p. 46).

Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs (*bhiṭṭi stambha*)

MISE EN PLACE

CONTINUITÉ. Les cas en sont rares et paraissent seulement sur des temples du Madhya Pradesh et des confins du Rājasthān, construits en appareil classique à Gyāraspur (ph. 227), Terahī (ph. 168) et Menal (ph. 133). Ils dérivent de ceux qui, sur les temples de ces régions, furent utilisés depuis la troisième période (*supra*, p. 91) à renforcer les angles des *rāhā* ou *karnika-ratha* et à étayer les dalles des temples construits selon la technique dolménique, technique d'ailleurs qui cesse d'être utilisée vers cette période-ci.

NOUVEAUTÉS. Sur ces temples, comme à la troisième période, ils peuvent à eux seuls constituer des segments intermédiaires (*anuratha*), mais alors très nettement détachés des segments centraux et d'angles. Aux périodes suivantes, d'un emploi aussi sporadique, ils subiront quelques modifications avant de disparaître, d'où leur importance pour la chronologie.

DÉCORATION

Il faut bien insister ici sur la disparition du décor à double médaillon superposé dont nous avons examiné les dernières manifestations à la période précédente (*supra*, p. 97). Des deux types utilisés à présent, l'un perpétue le décor à deux vases, pendeloques ou bandeau vertical déjà existant précédemment, et le second est un type hybride, nouveau, auquel se mêle le médaillon du type ci-dessus.

TYPE À CHAPITEAU EN VASE À FEUILLAGE DÉBORDANT, MÊME VASE À LA BASE ET SOUTIEN D'ENTABLEMENT À PALMES :

— *Variante à pendeloque nouée d'un long ruban* : souvent utilisée sur les colonnettes engagées aux portes ou sur des colonnes portantes elle ne paraît généralement pas sur les grands pilastres. Toutefois elle se trouve ici dans une composition exceptionnelle en alternance avec des niches tout autour du temple 12 de Deogarh (ph. 215) (*infra*, p. 109). Cette disposition inhabituelle évoque assez celle des temples Papanātha de Pattadakal ou d'Ālampur.

— *Variante à bandeau vertical* : par rapport à celui de la période précédente, ce type qui s'enrichit à présent d'un abaque côtelé a un aspect nouveau. Il est très représentatif de la fin de cette cinquième période, car il se développera par la suite. Il paraît également sur certains pilastres de niches (*supra*, p. 100). Cet abaque se place entre le soutien d'entablement, qui porte encore des palmes, et le chapiteau en forme de vase aux longues crosses de feuillage tombantes. Le bandeau vertical, sculpté d'un rinceau très raide, s'étire entre la frise végétale au sommet du fût et le vase inférieur : temples Śiva de Terahī (ph. 168, 169) et Mālādevī de Gyāraspur (ph. 226). Sur ce dernier temple en raison des difficultés techniques que les constructeurs eurent à surmonter — édifice en partie excavé et couloir intérieur de *pradakṣiṇa* — l'organisation extérieure est un peu confuse, et le rôle autant que la position des pilastres y paraissent moins évidents qu'ailleurs.

TYPE HYBRIDE : PSEUDO-CHAPITEAU, UN VASE ET UN MÉDAILLON, MAIS SANS VASE À LA PARTIE INFÉRIEURE.

Ce type que nous venons d'examiner aux encadrements de niches (*supra*, p. 101) présente la même composition avec le nouveau chapiteau à crosses enroulées placé entre le soutien d'entablement et le vase aux larges feuillages, mais en outre le médaillon est occupé par un personnage ou un couple ce qui, à cette période, est très exceptionnel. C'est là un décor qui ne peut en aucune façon se confondre avec celui de la fin de la période Gupta qui était de petite taille et entouré de rinceaux, tandis que celui-ci occupe la totalité du cercle intérieur au temple triple de Menal (ph. 133). Par la suite une niche se substituera à ce décor (*infra*, p. 105).

Soulignons que le soutien d'entablement de ces pilastres étant dépourvu de toute nécessité architecturale devient donc uniquement décoratif. Ceci explique que le motif de palmes tombantes, bien qu'en se déformant nettement, y subsiste plus longtemps qu'au-dessus des colonnes portantes.

La guirlande

CONTINUITÉ. L'ancien modèle, avec les festons perlés au centre desquels se suspend une clochette, se maintient encore sur quelques temples mais elle est à présent plus épaisse. Elle se trouve encore aux temples Hari-Hara 2 d'Osiā (ph. 138), Hari-Hara de Lamba (ph. 131), Deogarh 15 (ph. 128) et 12 (ph. 215).

NOUVEAUTÉS. Simultanément un motif original fait son apparition; il se compose d'un feston entièrement occupé par une grosse fleur de lotus coupée en deux.

Elle est tout d'abord plus étroite que le feston aux temples de Baijnāth (ph. 118), de Buchkala 1 et 2 (ph. 122, 124), d'Osiā 5 (ph. 145); mais très rapidement elle prend possession de tout l'espace intérieur à Osiā 7 (ph. 151), 4 (ph. 143) et 8 (ph. 147) de même qu'à Roḍa (ph. 154).

SIXIÈME PÉRIODE

Plus on avance dans le temps, plus abondant est le répertoire dont dispose le décorateur. Parfois il conservera d'anciennes formules auxquelles il mêlera quelques traits nouveaux qui suffiront à en trahir la postériorité. Mais parfois l'enchevêtrement sera si grand qu'il faudra déployer beaucoup de sagacité pour déceler parmi ces traits les plus significatifs qui précisément pourront rendre sensible l'avance dans le temps et qui serviront de points de repère pour déterminer ce stade de l'évolution.

La division verticale des parois (ratha)

CONTINUITÉ. Précisément à cette période la division des murs en trois segments (*triratha*) se poursuit sur les temples les plus modestes ou même sur d'autres par ailleurs assez évolués comme celui de Bhumdana (ph. 199, 201). Mais la répartition en cinq segments (*pañcaratha*) reste la plus fréquente.

En outre nous constatons que quelques temples conservent encore une répartition des *ratha* — sans séparation réelle — soulignée seulement, ainsi qu'aux périodes précédentes, par une simple saillie. Ceci se constate sur les temples 1, 3 et 4 d'Āmvān (ph. 176, 180, 179) et au Caturmukha de Nāchnā Kutharā¹.

Mais généralement la séparation soulignée par un sillon, innovation apparue à la cinquième période, se confirme et s'accroît à présent. Ce trait est bien apparent sur les temples Pipla devī d'Osiā (ph. 236), Jaraikā Māta de Barwa Sagar (ph. 191), Gadarmal de Badoh (ph. 186), 2 d'Āmvān (ph. 183), Dharmanātha de Dhamnar (ph. 218), Sūrya de Mankhera (ph. 229), Sūrya d'Umri (ph. 242), Caturbhuj de Gwālior (ph. 220), 3 de Roḍa (ph. 237), de Bhavanipuram (ph. 195, 197), Mahādev de Bhumdana (ph. 201), Kumbhaśyamji (ph. 212) et Kālikā Mātā de Chittor (autour du *garbhagrha*) (ph. 207) ainsi que sur le petit temple au-devant de ce dernier (ph. 202).

(1) Cf. p. 109, n. 1.

De plus, si ces segments supplémentaires (*anuratha*) étaient déjà antérieurement (*supra*, p. 98) parfois formés par de grands pilastres en saillie, à présent nous constatons que cette pratique se popularise. Plus loin, au chapitre réservé aux pilastres décoratifs de grande taille, nous reprendrons l'intéressante histoire de leur évolution (*infra*, p. 118). Quant à l'*antarāla* bien qu'il soit d'un emploi fréquent, il n'est pas systématiquement ajouté à l'avant du *garbhagṛha*. Ainsi, les temples de Bhumdana (ph. 199), de Roḍa 3, d'Osiā 9 (ph. 235), de Bhavanipuram (ph. 195) et d'Āmvān 2 (ph. 183) en sont dépourvus.

NOUVEAUTÉS. Un certain conservatisme s'inscrit donc sur ces temples, mais la nouveauté, elle aussi, se remarque dans l'ordonnance de ces façades et par la présence d'une décoration toujours plus envahissante. C'est ainsi que les sillons entre les *ratha* sont à leur tour porteurs d'une niche véritable.

Ce trait, il est vrai, dès le groupe précédent s'amorçait sur le temple Śiva de Terahī (*supra*, p. 99) où le creux des sillons commençait à s'animer par l'adjonction de niches étroites et aveugles (ph. 168).

Ce trait qui, ici, prend un développement remarquable témoigne de l'évolution, comme nous l'exposons plus loin.

L'étude, ainsi que pour chacune des périodes précédentes, portera à présent sur les niches — leur position et leur décoration — puis sur les pilastres plaqués au long des façades et enfin sur les guirlandes au sommet des murs.

Les niches (devagoṣṭha)

RÉPARTITION

CONTINUITÉ. De même qu'à la période précédente la présence d'une niche sur chacune des divisions du *jāṅgha* n'est pas obligatoire; toutefois elle est nettement plus fréquente, ce qui indique bien le sens de l'évolution, sans toutefois faire de son absence un signe certain d'ancienneté, d'autres critères devant alors y pourvoir.

La hiérarchie des niches qui s'est manifestée de bonne heure, dès les temples de Nareśvar à la troisième période (*supra*, p. 89), n'a cessé de s'accentuer et à présent elle prend un caractère plus affirmé encore avec des niches centrales extrêmement développées, celles d'*antarāla* et d'angles (*karnāla*) nettement moins et enfin des intermédiaires (*anuratha*) plus petites encore.

Ce trait marque la plupart des temples énumérés plus haut, à l'exception du 3 d'Āmvān (ph. 180)¹ et de ceux qui n'ont qu'une niche par façade, comme le 3 de Roḍa (ph. 237).

Certaines des niches centrales, à l'instar de ce qui était apparu au temple Mālādevī de Gyāraspur (*supra*, p. 99), placé à la fin de la période précédente, se transforment en des sortes de balcons aux temples de Badoh (ph. 186, 187), de Barwa Sagar (ph. 190) et de Bhavanipuram (ph. 195, 197). Mais, si à Gyāraspur il y avait à l'arrière un panneau à claustra, sur ceux-ci, dont le plan ne comporte pas de déambulatoire intérieur (type *nirandhāra*), un haut relief ou une fausse porte en occupe le fond.

Le balcon véritable apparaît simultanément à cette période comme nous le verrons plus loin.

NOUVEAUTÉS. Elles sont de trois sortes. La première consiste en la mise en place d'une niche véritable sur les *anuratha*, formés par les hauts pilastres. Ce trait est nouveau car précédemment nous n'avions rencontré dans ce cas que le décor propre aux pilastres, c'est-à-dire un bandeau vertical ou, plus rarement, un grand médaillon à personnages (temple de Menal, *supra*, p. 103).

Certes, ces niches se distinguent encore des autres par leurs dimensions très réduites. Elles se placent alors, soit au-dessus du vase de base comme aux n° 9 de Bateśvar (ph. 120) et Caturbhuj de Gwālīor (ph. 221), soit au-devant de ce vase dont seules les crosses de feuillages démesurées débordant de part et d'autre de la niche révèlent ainsi le souvenir de l'ancien décor : Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 193), Gadarmal de Badoh (ph. 187), Sūrya de Mankhera (ph. 229) et Khiaoda (ph. 234). Ailleurs ce vase inférieur disparaît totalement au bénéfice de la niche au temple Nakti Mātā de Bhavanipuram (ph. 197), au petit temple de Chittor (ph. 202) et à celui de Kumbhaśyamī sur ce même site (ph. 212).

(1) O. VIENNOT, T.R.A..., fig. 7.

(2) Photo O.V., E. 1946.

La seconde innovation qui prit naissance au temple de Śiva à Terahi du groupe précédent (*supra*, p. 99) consiste en d'étroites niches supplémentaires disposées dans les sillons que déterminent les saillies des *raṭha*. La nouveauté consiste ici à y placer un petit personnage. Ce décor bien développé paraît sur les temples de Badoh (ph. 187), de Barwa Sagar (ph. 193), de Mankhera (ph. 229), de Khiaoda (ph. 234) et Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 212).

Ces sillons peuvent aussi porter un décor plus simple : soit un très beau rinceau qui, lui, est encore très proche d'une décoration plus ancienne qui se voyait sur des temples d'inspiration mégalithique (ph. 40) aux Caturbhuj de Gwālor (ph. 221), Kālikā Mātā de Chittor (ph. 206) (autour du *garbha-grha*) et 9 de Batesvar (ph. 120); soit une colonnette, aux temples de Bhavanipuram (ph. 197) et de Chittor (petit édifice devant le Kālikā Mātā (ph. 202); soit, ce qui est une nouveauté importante sur laquelle nous reviendrons plus loin (*infra*, p. 110), un LOSANGE (*raina*) DE GRANDE TAILLE au temple de Bhumdana (ph. 201) ou coupé en deux sur le même petit temple de Chittor (ph. 202) et celui de Bhavanipuram (ph. 197)¹.

La troisième nouveauté, annoncée plus haut, concerne ces niches centrales devenues de véritables balcons du fait qu'à présent ce n'est plus une niche ni un claustra qui en occupe le fond, mais une ouverture totale sur l'intérieur par laquelle l'air et la lumière pénètrent dans le passage de *pradakṣiṇa*. Les deux temples Kālikā-Mātā et Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 204, 209), qui sont établis sur le plan *sandhāra* (avec un déambulatoire intérieur), présentent cette particularité. Des balcons ainsi ouverts largement, mais plus ornés, sont une des caractéristiques de l'architecture de l'époque médiévale telle qu'elle se manifeste sur plusieurs temples de Kjahurāho par exemple, établis sur ce même plan.

MISE EN PLACE

CONTINUITÉ. Acquis aux groupes précédents, la séparation des niches au-dessus de la base se confirme ici toujours au moyen d'une courte moulure indépendante. Ce trait se retrouve sur tous les temples réunis à présent et déjà nommés.

Cette petite moulure peut conserver encore un décor assez simple formé d'une bande de pétales de lotus tournés vers le haut. Cependant leur dessin est plus accusé sur les temples Kālikā Mātā et Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 206, 210, 211), Caturbhuj de Gwālor (ph. 204, 206) et d'Umri (p. 242).

On y retrouve aussi le motif en gouttelettes apparu à la cinquième période (cf. p. 99) qui, ici, se développe sur les temples 9 d'Osiā (ph. 236) et Kālikā Mātā de Chittor (ph. 204). Un motif de palmettes peut s'y substituer au temple de Badoh (ph. 187) ou s'y surajouter aux temples Śūrya de Mankhera (ph. 231) et de Khiaoda (ph. 234).

A cette moulure s'ajoute parfois l'ancien bandeau continu décoré d'un rinceau (cf. p. 99) qui accroît l'écart entre la base et les niches. Il se voit sur les temples 3 d'Āmvān (ph. 180), ainsi qu'au Kālikā Mātā de Chittor (ph. 204). Sur le temple d'Umri (ph. 242) un décor de palmettes remplace le rinceau. Dans ce cas cette moulure peut se confondre avec la moulure supérieure de la base.

NOUVEAUTÉS. La marche en avant de l'évolution est donc ici rendue sensible par le développement de l'ornementation où les motifs se multiplient.

ENCADREMENT DES NICHES

LE CHAMBRANLE MOULURÉ.

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Déjà devenu très rare à la période précédente (cf. p. 100), il ne subsiste à présent que sur la baie intérieure de quelques niches centrales particulièrement développées à Badoh (ph. 187), Umri (ph. 242), Mankhera (ph. 231) et Khiaoda (ph. 234). Dans tous ces cas le décor très stéréotypé n'est qu'une simplification de celui des portes; le plus souvent une ou deux moulures à rinceau avec, à la base, des répliques de divinités fluviales. Ensemble qui, de ce fait, n'apporte guère d'informations pour la chronologie relative.

(1) Ce demi-losange est visible sur l'angle extérieur Sud-Ouest.

Sur toutes ces niches et sur les autres moins élaborées les pilastres latéraux conservent leur position et leur étude, nous le verrons, apporte des indications nouvelles pour l'évolution.

Remarquons que les deux temples de Chittor, Kālikā Mātā et Kumbhaśyamjī (ph. 207, 212) présentent des niches centrales, dans le couloir de *pradakṣiṇa*, qui exceptionnellement ne portent que des moulures excluant les pilastres.

LES PETITS PILASTRES OU COLONNETTES ENGAGÉS.

Les types traditionnels subsistent, mais en se surchargeant et leur emploi se limite aux niches principales comme nous le verrons dans un instant.

En revanche deux innovations apportent aux niches de cette période un caractère très original, d'une part de sveltes colonnettes rondes à décor austère apparaissent brusquement, et d'autre part des animaux cosmiques (*vyālaka*) viennent se plaquer à la face externe des pilastres ou colonnettes, complétant le caractère nouveau de ces niches.

L'un et l'autre, nous le verrons, se développent également vers cette époque sur les encadrements de portes (*infra*, pp. 142, 143).

Afin que cet exposé demeure aussi clair que possible, nous examinerons d'abord les types pérennes qui, se mêlant aux formes nouvelles, assurent la liaison avec la période précédente. Puis nous passerons à l'examen de ces dernières.

Le type quadrangulaire à deux vases à feuillage débordant et bandeau vertical sur le fût.

CONTINUITÉ. C'est à la période précédente qu'il se propagea sur les encadrements de niches et il poursuit son développement. Sous sa forme la plus simple il se compose des éléments bien connus : soutien d'entablement à palmes, vase en guise de chapiteau, frise horizontale, bandeau vertical à rinceau et second vase sur la base. Il occupe des niches centrales aux temples 3 d'Āmvān (niche arrière)¹, Khiaoda (ph. 234) et Kālikā Mātā de Chittor (ph. 208) (niche de base).

Dans une forme plus élaborée, l'*abaque* côtelé, motif nouvellement apparu à la cinquième période et qui se développe abondamment sur les colonnes libres, peut se glisser entre les palmes et le vase-chapiteau. Ceci est bien visible aux temples Gadarmal de Badoh (ph. 187) et Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 193).

NOUVEAUTÉ. Dans quelques cas le bandeau vertical peut être masqué par une figure féminine en haut relief : temple Sūrya d'Umri (ph. 242).

Les types hybrides quadrangulaires à pseudo-chapiteau, dérivant des types à médaillons et vase unique.

Les deux formes sous lesquelles ils se maintiennent ici ont été créées à la période précédente (cf. p. 101). D'un emploi assez rare ils se limitent aux Rājasthān et Gujarāt.

L'une assez surchargée conserve le soutien d'entablement à palmes au-dessus du pseudo-chapiteau, le vase à feuillage débordant et un médaillon occupant la totalité du fût. Les temples de Pipla Devī d'Osiā (p. 236) — sur les niches centrales — celui de Kālikā Mātā de Chittor (ph. 204) ainsi que le Mahāvīrāj d'Osiā dont la superstructure a été refaite (ph. 148) en présentent des exemples².

La seconde possède également l'ancien soutien d'entablement et le pseudo-chapiteau à crosses enroulées, mais le fût n'est décoré que d'un demi-médaille. Elle semble rare et ne se trouve, à notre connaissance, que sur un temple du Rājasthān, au n° 3 de Roḍa (ph. 238 *bis*) où son dessin est très conventionnel.

Le type circulaire.

NOUVEAUTÉS. Souvent en parallèle avec ces types quadrangulaires traditionnels paraissent soudainement, comme nous l'annoncions plus haut (*supra*, p. 101), des colonnettes rondes d'un type apparemment étranger aux précédents.

(1) O. VIENNOT, T.R.A., fig. 1, 2 (examiner la niche au centre du document).

(2) La partie inférieure de ce temple est ancienne.

Il a dû être refait à partir de sa corniche à une date ultérieure. D. R. Bhandarkar, A.S.I.A.R., 1908-1909, mentionne cette reprise tardive.

Elles contribuent donc largement à assurer la postériorité des temples où elles sont utilisées car, par la suite, elles se maintiendront concurremment aux autres types.

Leur apparition, il est vrai, se situe au temple Mālādevī de Gyāraspur (*supra*, p. 101) (réuni au groupe précédent), mais alors leur emploi était limité à des niches secondaires et de petite taille¹. De la sorte sa présence sur ce temple paraît être un élément de liaison entre ces deux périodes.

Rappelons que ce type de colonnettes rondes est inspiré de celui des colonnes portantes qui décorent alors les porches et qu'elles se multiplient aussi sur les moulures des encadrements de portes dont nous parlerons plus loin (*infra*, pp. 142, 143).

D'une ordonnance très dépouillée, contrastant avec celle des pilastres quadrangulaires, elles sont composées d'un fût assez grêle ceinturé de trois séries de bagues côtelées et saillantes : une au sommet, une au centre et une double au-dessus de la base, laquelle n'est tout d'abord qu'un simple renflement.

Le chapiteau, tout aussi simple, se présente sous deux aspects principaux qui fournissent aussi un témoignage de l'avance de l'évolution. L'un, le plus ancien, dérive du motif de l'abaque côtelé, l'autre du soutien d'entablement à palmes.

Le premier de ces chapiteaux couronne des fûts encore assez trapus et lui-même a un profil de turban côtelé ou plus rarement lisse; c'est là précisément le type qui commençait aussi à se manifester au Mālādevī de Gyāraspur (ph. 226). Il est alors le plus fréquent et se trouve aux temples d'Āmvān 1, 3 et 4 (ph. 176, 180 179), Caturbhuj de Gwālīor (ph. 221, 222), au Sūrya de Mankhera (ph. 231), à Khiaoda (ph. 234) et au Gadarmal de Badoh (ph. 187).

Ce turban côtelé peut aussi prendre un profil calcaire également nouveau et contemporain du précédent. Il est utilisé au temple Kālikā Mātā de Chittor (dans le couloir de *pradakṣiṇa*) (ph. 206), au Pipla Devī (9) d'Oṣiā (ph. 236), au Dharmanātha de Dhamnar (ph. 218) et Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 193).

En ce qui concerne la progression de l'évolution, il est intéressant d'observer que sur la majorité des temples réunis ici les colonnettes rondes avec ce type de chapiteau paraissent de préférence sur toutes les niches sauf celles du centre qui, elles, conservent encore un type de section quadrangulaire orné, mais traditionnel. Alors que déjà sur les temples de Bhavanipur (ph. 197) et de Barwa Sagar (ph. 193), ainsi que sur le petit temple de Chittor (ph. 202), elles occupent seulement les niches secondaires — *anuratha* et sillons —, tandis que pour les niches principales (centre, angles et *antarāla*) des chapiteaux d'un type différent couronneront ces colonnettes rondes.

Ce second type de chapiteau emprunte au passé le motif des deux palmes tombant de part et d'autre d'un épi central qui, dès la troisième période, constituait le décor des soutiens d'entablement. D'une composition aérée il coiffe une colonnette très svelte.

Ainsi que nous venons de le remarquer il semble qu'il y ait eu tout d'abord une certaine hiérarchie dans son emploi :

sur les niches du centre et d'angles aux temples de Bhavanipuram (ph. 197), de Bhumdana (ph. 201) et au petit temple de Chittor (ph. 202, 203);

sur celles d'angles et d'*antarāla* aux temples de Barwa Sagar (ph. 193) dont le plan barlong commande une ordonnance particulière;

sur la seule niche qui a subsisté sur un angle au temple d'Ābānerī (ph. 173).

Mais finalement, la hiérarchie étant abandonnée, ce type de chapiteau envahit indifféremment toutes les niches sauf celles du centre au temple Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 210, 211, 212).

NOUVEAUTÉS. *Des animaux cosmiques (vyālaka) se plaquent à l'extérieur des pilastres ou des colonnettes rondes.* Déjà annoncée plus haut, cette seconde nouveauté qui se manifeste ici non moins soudainement est très importante pour jalonner l'avance de l'évolution de la décoration architecturale. Le trio de ces animaux, superposés au long des pilastres et colonnettes, se compose le plus souvent en allant du haut vers le bas d'un avant-corps de *makara*, d'un lion cabré (parfois chevauché) et d'un avant-corps d'éléphant; le lion (cornu ou non) peut être remplacé par un caprin. La position assez vulnérable de ces motifs en a souvent causé la détérioration partielle.

(1) Photo O.V., B. 860, F. 739. Il s'agit d'une niche sur la façade du *maṇḍapa* et d'une sur une niche secondaire.

Comme chacun le sait cette triade mythique était à cette époque déjà connue de longue date, mais ce qui est nouveau ici c'est leur présence sur l'extérieur des niches. M^{lle} J. Auboyer en a très attentivement étudié la formation dès la période Śunga-Sātavāhana où de part et d'autre des trônes cette triade conférait aux sièges où elle était sculptée la dimension cosmique dont s'enrichit la symbolique royale¹.

En fait il serait facile de suivre la filière de ce motif depuis les trônes bouddhiques anciens en observant que ces dossiers zoomorphes furent à l'époque Gupta-post-Gupta simultanément adaptés à l'encadrement de stèles représentant la divinité debout ou assise. Tout naturellement les niches à leur tour se chargèrent de cette décoration d'animaux cosmiques dont la présence soulignait le caractère divin des statues qui y étaient sculptées.

Pour notre propos, la présence de ces animaux (*vyālaka*) indique surtout la postériorité des temples où ils paraissent ainsi pour la première fois. Par la suite nous les verrons, se transformant encore, se détacher des niches et aller occuper une autre place, moins en vue, en se plaquant au long des parois (*infra*, p. 116).

Si ces *vyālaka* se fixent plus particulièrement aux colonnettes rondes, du type nouveau examiné plus haut, ils peuvent également figurer sur une façade qui comporte une niche centrale à pilastres quadrangulaires. Dans ce cas, ils figureront contre ces pilastres aux temples 9 d'Osiā (ph. 236), au Sūrya d'Umri (ph. 242) ou bien s'accoleront aux colonnettes rondes de la niche d'*antarāla* au temple de Khiaoda (ph. 234).

C'est là un trait qui montre bien l'osmose des motifs anciens et nouveaux et donc la continuité dans le temps des édifices où il se manifeste.

Par ailleurs, de même que la dimension des niches et, dans une certaine mesure, le type des pilastres utilisés manifestent un désir d'affirmer leur hiérarchie en fonction de l'emplacement qu'elles occupent, de même ces animaux mythiques ne sont pas indifféremment disposés contre toutes les niches. Par ordre de préférence ils sont sculptés sur les niches centrales, puis d'*antarāla* et d'angles, tandis que celles des *anuraltha* en sont rarement pourvues. C'est ainsi que nous constaterons l'association colonnettes rondes et *vyālaka* sur les niches d'angles aux temples d'Ābānerī (ph. 173) et Kālikā Mātā de Cluttor (dans le couloir de *pradakṣina*) (ph. 206), sur celles du centre au petit temple en avant du précédent (ph. 203), sur celles d'angles et d'*antarāla* aux Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 193) et Kumbhaśyamji de Cluttor (sur le mur extérieur) (ph. 210), ou encore sur celles du centre et d'angles au Caturbhuj de Gwāhor (ph. 221, 222). Enfin elle se généralise sur toutes les niches, y compris celles d'*anuraltha*, au temple Sūrya de Mankhera (ph. 229, 231), tandis qu'au temple 2 d'Āmvān elle ne fait défaut qu'aux *antarāla* (ph. 183).

Il convient encore de souligner que sur un certain nombre de temples réunis dans ce groupe les niches, bien que pourvues de colonnettes rondes, n'ont pas été enrichies de ces animaux. Il en est ainsi aux temples Gadarmal de Badoh (ph. 187), Nakti Mātā de Bhavanipuram (ph. 197), Dharmanāth de Dhamnar (ph. 218), 1, 3 et 4 d'Āmvān (ph. 176, 179, 180) et de Bhumdana (ph. 201).

Cette absence peut, du moins pour quelques-uns de ces temples qui bien que pourvus de colonnettes rondes présentent aussi certains caractères moins évolués, être interprétée comme la marque d'une antériorité — en particulier ceux d'Āmvān (1, 3, 4) et de Dhamnar.

LE LINTEAU.

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. En cet endroit le motif de bossages qui déjà n'était plus que rarement utilisé à la période précédente semble tomber en désuétude. Il ne subsiste qu'au temple Sūrya de Mankhera (ph. 229) où il se place au-dessus de l'auvent, comme cela se voyait au temple Śiva de Terahī (*supra*, p. 101). Ailleurs le linteau, même sans ornement, sauf dans quelques cas de chambranle mouluré, est remplacé par l'auvent.

L'AUVENT.

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉ. Lui aussi apporte un facteur intéressant à la chronologie relative car, créé dans les temples du groupe précédent, il se généralise à présent sans toutefois devenir d'un emploi constant.

(1) J. AUBOYER, *Le trône et son symbolisme dans l'Inde ancienne*, 1949, pp. 35-36.

Sa distribution sur les niches reflète sans doute un souci de hiérarchie car il ne paraît que sur les niches principales du centre, d'angles et d'*antarāla* (quand ce segment existe) et jamais encore sur les *anuratha* ou les espaces intercalaires. Ceci se voit sur les temples Caturbhuj de Gwālor (ph. 221), Gadarmal de Badoh (ph. 187), Jaraka Mātā de Barwa Sagar (ph. 193), Sūrya de Mankhera (ph. 229), 2 et 3 d'Āmvān (ph. 180 et 183), de Khiaoda (ph. 234), Kālikā Mātā et Kumbhaśyamī de Chittor (ph. 204, 206, 211 et 212), et Caturmukha de Nāchnā Kutlārā¹.

Sur d'autres temples, enfin, ce sont seulement les niches centrales des parois d'*antarāla* qui sont ainsi décorées : temples Sūrya d'Umri (ph. 242), de Dhamnar (ph. 218), 9 d'Osiā (ph. 236), de Bhumdana (ph. 201), de Bhavanipuram (ph. 197) et sur le petit temple de Chittor (ph. 207).

LE COURONNEMENT DES NICHES (*udgama*)

A ce stade de leur évolution la plupart des couronnements de niches, suivant en cela le développement des temples eux-mêmes, se haussent encore davantage. Ce trait se remarquait déjà à la période précédente et plus particulièrement sur le Mālādevī de Gyāraspur lequel, répétons-le, par plus d'un trait se rapproche des temples de cette sixième période. Cet étirement est bien évident sur les temples de Barwa Sagar (ph. 190, 191, 192), 1, 2, 3 et 4 d'Āmvān (ph. 176, 183, 180 et 179), de Badoh (ph. 185, 186), Kālikā Mātā et petit temple de Chittor (ph. 206, 202), Caturbhuj de Gwālor (ph. 220), de Khiaoda (ph. 234), de Mankhera (ph. 229), de Deogarh 12 (ph. 215) et d'Umri (ph. 242). Toutefois dans quelques cas du Rājasthān ou du Gujarāt ils demeurent assez bas comme à Bhumdana (ph. 201) et Roda 3 (ph. 237).

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. En plus de ce trait concernant leur aspect général, ces *udgama*, par les types de compositions décoratives à base de *gavākṣa* auxquels va alors la préférence, sont particulièrement intéressants pour la chronologie relative.

Mais les ayant examinés en détails au chapitre réservé à ce motif (*supra*, p. 54, 55) nous nous bornons, ici, à en dégager les caractères essentiels.

Le type simple composé primaire ne subsiste en solitaire que sur des niches d'angle du temple de Bhumdana (ph. 201) dont le style cependant ne laisse aucun doute sur sa date avancée.

Parmi les types complexes, les plus élaborés sont encore les préférés. C'est ainsi que le type A, assez simple et qui se maintenait à la période précédente, semble disparaître avec celle-ci, tandis que les types B, C et D, à présent très populaires, ont tous leurs *gavākṣa* en totale coalescence et, en outre, le motif en forme d'X servant de liaison prend lui aussi de l'importance. Ainsi, alors que précédemment il ne s'associait qu'au type D, ici nous le voyons s'ajouter aussi au type C. Les détails de leurs emplois ayant été précisés au chapitre des *gavākṣa* (*supra*, p. 54, 55), il serait fastidieux d'y revenir.

Le type E (composition particulière où le motif en X joue un rôle prépondérant) créé à la quatrième période reparaît ici sur des surfaces étroites (*supra*, p. 55).

Le type F qui avait été inauguré au Telikā de Gwālor (*supra*, 37) suggère un *śikhara* en réduction. Son emploi ici encore sporadique se retrouvera à la période suivante (*infra*, p. 118).

Enfin, le type G (réplique du décor de *śukanāsa*) existe sous ses deux formes (échelonnement de frontons et arc composé en solitaire) sur les niches centrales principalement. La première se voit au temple de Dhamnar et Caturmukha de Gwālor (*supra*, p. 55), tandis que la seconde paraît sur les temples d'Umri, Bhavanipuram, Pipla Devī d'Osiā et de Mankhera (*supra*, p. 55).

(1) St. KRAMRISCH, *The Art of India through the ages*, 1954, pl. 107. L'auteur date ce temple du VIII^e siècle ; et KRISHNA DEVA dans : *All India Oriental Conference*, Srinagar, 1961, p. 4, indique que ce temple a été reconstruit à l'époque Pratihāra VIII^e-IX^e siècle. Son ancien *garbha-grha* possède encore un *catur mukha liṅga* et une porte, ainsi que des sculptures adaptées dans les murs extérieurs du *jāṅgha* et qui sont du même style que les panneaux récemment arrachés au temple Pārvaṭī

qui lui fait face, soit deuxième moitié du VI^e siècle. Ces panneaux furent cimentés dans le *maṇḍapa* lors de sa construction entre 1920 et 1955. Le corps par son organisation, le décor des niches à hauts *udgama* et la présence des auvents le situent à notre sixième période (*supra*, p. 103), vers le milieu du IX^e siècle. Enfin, son *śikhara* tant par l'organisation des composantes que par son décor appartient au plus tôt à la fin de notre septième période, vers le milieu du X^e siècle (*infra*, p. 197).

Le losange décoratifs (*puṣpa-ratna*)

Déjà mentionné au cours de ce chapitre (*supra*, p. 105), ce motif nouveau connaît plusieurs emplois. Ici il se place dans le sillon entre les *ratna* ce qui détermine ses proportions beaucoup plus hautes que larges. Par la suite, tout en disparaissant de cette place, ailleurs son emploi se diversifiera ; ce qui autorise à considérer son apparition ici comme un élément renforçant les autres nouveautés et qui indique l'avance de l'évolution. On le remarque sur des temples du Rājasthān à Bhumdana (ph. 201), ainsi qu'à Bhavanipuram (ph. 197) et au petit temple de Chittor (ph. 202), où il est coupé en deux verticalement.

Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs (*bhiṭṭi-stambha*)

MISE EN PLACE

CONTINUITÉ. Comme ce fut le cas à la période précédente les segments intermédiaires (*anuratha*) sont ici encore assez souvent conçus en forme de pilastres. C'est là en somme une lointaine survivance des constructions de tradition mégalithique (cf. p. 91). Ultérieurement ils deviendront plus rares encore avant de disparaître.

DÉCORATION

CONTINUITÉ. Aucun de ces pilastres, soulignons-le, n'appartient au type le plus récent rencontré sur de nombreux encadrements de niches réunis plus haut, et indiquant, avec leur fût circulaire et bagué, une nette postériorité (*supra*, p. 106).

Au contraire ils se figent dans la tradition des deux types quadrangulaires qui avaient cours aux périodes précédentes.

TYPE À DEUX VASES À FEUILLAGE DÉBORDANT, BANDEAU VERTICAL ET ABAQUE CÔTELÉ.

CONTINUITÉ. Sous sa forme la plus simple, l'abaque côtelé, récemment créé, se place au-dessus du vase supérieur et le bandeau vertical à rinceau descend jusqu'au vase inférieur sans autre ornement ; ce pilastre ne figure ici qu'aux *anuratha* visibles dans le couloir de *pradaksina* du Kāhkā Mātā de Chittor (ph. 207).

NOUVEAUTÉ. Ailleurs, déjà modifié il est encore facilement reconnaissable. Il conserve l'ancien soutien d'entablement, dépourvu ici de toute portée fonctionnelle, qui couronne un gros vase à feuillage tombant. Mais le fût et la base subissent aussi d'intéressantes transformations qui, elles, s'ajoutant aux formes anciennes sont une preuve de la contiguïté avec les exemples de la période précédente.

C'est ainsi que tout d'abord le fût conserve la partie supérieure du bandeau à rinceau avec la petite frise supérieure et le demi-médailillon que nous connaissons depuis la quatrième période. Mais alors s'y ajoute une petite niche (*supra*, p. 104) juchée sur l'ancien vase à feuillage constituant toujours la base des pilastres de ce type. L'exemple du Caturbhuj de Gwālor (ph. 221) et celui du 9 de Bateśvar¹ (ph. 120) sont très représentatifs de ce mélange de continuité et de nouveautés.

De peu ultérieurs les pilastres suivants perdent un peu plus de leur caractère initial. On y observe que l'abaque côtelé, typique de ce moment, s'introduit entre les palmes de l'ancien soutien d'entablement et le vase à feuillage, ou bien au-dessous de celui-ci, ce qui constitue une nette évolution. Dans ce même moment la niche, toujours très petite, reçoit un couronnement de *gavākṣa* hauts et étroits qui occupent la place de l'ancien bandeau. Ces innovations se rencontrent sur les temples de Khaoda (ph. 234), de Dhamnar (ph. 218), de Barwa Sagar (ph. 193) et de Badoh (ph. 186, 187) — ce temple a été partiellement reconstruit avec des fragments épars et, à partir d'une certaine hauteur il est difficile de se prononcer sur son décor.

Quant à l'ancien vase de base à feuillage débordant, il se maintient cependant comme nous l'avons vu

(1) Photo O.V., E. 1946.

plus haut, soit sous la niche au temple de Khiaoda (ph. 234), soit, plus souvent, à l'arrière de la niche qui le masque et d'où son feuillage s'échappe de part et d'autre. Si l'on ne connaissait ses antécédents, il serait absolument incompréhensible. Ce trait se rencontre au temple Sūrya de Mankhera (ph. 229), au Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 193) et au Gadarmal de Badoh (ph. 187 et *supra*, p. 104). Sur ce dernier on distingue même le bord de la panse du vase.

TYPE HYBRIDE : PSEUDO-CHAPITEAU, UN SEUL VASE ET UN MÉDAILLON.

CONTINUITÉ. A ces éléments s'ajoute un soutien d'entablement à palmes. De ce type, rare d'ailleurs à la période précédente (*supra*, p. 103), temple de Menal, (ph. 133), il conserve tout d'abord le motif de médaillon entier à décor humain, mais qui, à présent, surmonte une petite niche à colonnettes rondes ce qui marque bien sa postériorité : Kumbhaśyamji de Chittor (ph. 212). Ce type de pilastres ne possédait pas de vase à sa base (*supra*, p. 103), il n'existe donc pas non plus ici.

Il en va de même, évidemment, sur des représentations de ce même type, mais dont l'évolution un peu plus avancée se manifeste par l'abandon du grand médaillon et la formation, nouvelle à cette époque, de redents sur les angles des pilastres. Ces traits se voient au temple Nakti Mātā de Bhavanipuram (ph. 197), au petit temple de Chittor (ph. 202) et au Dharmanāth de Dhamnar (ph. 218).

TYPE PEU ORNÉ, QUADRANGULAIRE, AVEC ABAQUE ET CHAPITEAU EN COUSSIN CÔTELÉ.

Nouveau en cette position, ce pilastre porte un décor restreint composé d'un large abaque côtelé et évasé, d'un chapiteau en coussin plat et côtelé souligné de bagues, et d'un haut fût dont le sommet caliciforme et côtelé surmonte un motif de demi-médaille, un par face. Ce type, rare alors, se remarque sur le temple 3 de Roḍa (ph. 237).

La guirlande

CONTINUITÉ. L'ancienne guirlande de perlage avec clochette suspendue au centre de chaque feston se perpétue, mais le plus souvent elle est à présent interrompue par le décor très élevé des couronnements de niches (*udgama*) ou des pilastres. Il en est ainsi aux temples d'Umri (ph. 242), de Mankhera (ph. 229), d'Āmvān 3 (ph. 180) et de Khiaoda (ph. 233).

Créé à la dernière période, le motif de demi-lotus au dessin très épais occupant le centre des festons se maintient encore ici et se retrouvera par la suite. Il existe sur les temples Caturbhuj de Gwālīor (ph. 221), Caturmukha de Nāchnā Kutharā, Dhamnar (ph. 218), Bhumdana (ph. 201), Bhavanipuram (ph. 197), petit temple de Chittor (ph. 203) et Kumbhaśyamji du même site (ph. 211).

NOUVEAUTÉS. Mais déjà paraît une guirlande croisée dont les festons sont dépourvus de clochette ou de fleur de lotus. Encore peu répandue elle se propagera lentement par la suite. Elle se voit ici sur les temples 3 de Roḍa (ph. 237), Barwa Sagar (ph. 192), Kālikā Mātā de Chittor (ph. 206).

Un autre motif qui provient de l'ancien répertoire décoratif de l'Inde consiste en masques cornus crachant le feston de la guirlande. Il n'est visible qu'aux temples 9 d'Osiā (ph. 236) et 2 d'Āmvān (ph. 183) où les masques sont très volumineux et les festons très minces. Ce décor, aux périodes ultérieures, poursuivra une carrière également intermittente.

SEPTIÈME PÉRIODE

A cette période le manque d'homogénéité dans l'ordonnance du décor sur les surfaces des murs, déjà ressenti précédemment, devient plus évident. On se trouve alors en présence de deux tendances divergentes : surcharge décorative, comme aux temples de Kukurnāth (ph. 287), de Surwaya (ph. 301), de Kadwaha n^{os} 4a-5 (ph. 277, 279), ou abandon de tout ornementation ainsi qu'aux temples n^o 9 d'Āmvān (ph. 247),

Aṣṭa Mātā et Trimurti de Badoli (ph. 250, 252) et de Chandrehī (ph. 261) Dans ces cas, cependant, le jeu des ombres et des lumières, par l'accentuation de la saillie des redents, procure à lui seul une suffisante animation des surfaces.

En outre, c'est vers ce moment que le décor commence à s'organiser sur deux registres et que simultanément s'opère la transformation de certaines niches en de simples consoles. Ces traits, sur lesquels nous reviendrons plus longuement dans un moment, donnent un aspect tout à fait nouveau aux temples qui en sont affectés et, cependant, les motifs qui constituent ces décors s'inscrivent bien à la suite de ceux de la période précédente et se perpétueront dans les édifices ultérieurs ; ainsi s'organise la continuité de l'évolution.

La division verticale des parois

CONTINUITÉ. Le partage des surfaces en cinq segments (*pañcaratha*) semble prévaloir avec des particularités plus ou moins complexes. Quant à la division en sept segments (*saptaratha*), si quelques modifications l'annoncent déjà sur les *śikhara* (*infra*, p. 197) on ne la voit pas encore se dessiner sur les *jāṅgha*.

Les segments intermédiaires (*anuratha*) peuvent encore être constitués par de hauts pilastres qui sans être aussi fréquents qu'au dernier groupe se perpétuent ici tout en subissant quelques altérations dont nous verrons plus loin les modalités (*infra*, p. 119), souvent ils disparaissent dans une surabondance décorative aux temples de Kukurnāth (ph. 287), Kadwaha 3 b (ph. 274) et Baihar (ph. 253).

Par ailleurs, également en continuité avec cette même période précédente, l'aménagement des sillons entre les *ratha* se poursuit, mais évidemment eux aussi reçoivent quelques modifications sur lesquelles nous reviendrons (*infra*, p. 113).

L'*antarāla* enfin poursuit son développement.

NOUVEAUTÉS. S'ajoutant à la division verticale des surfaces, la nouvelle organisation du décor sur deux registres superposés, mentionnée ci-dessus, est une remarquable innovation car, si elle n'affecte pas encore tous les temples réunis ici, par la suite elle l'emportera sur l'ordonnance antérieure. C'est ainsi qu'elle est dominante sur les temples de Khājūrāho, ce qui indique bien le sens de l'évolution.

A ce stade on constate que cette nouveauté ne s'établit que progressivement comme on le voit sur plusieurs temples où les décorateurs semblent avoir essayé des compositions plus ou moins élaborées.

Ainsi la plus simple est-elle constituée seulement par un bandeau médian (*bāndhanā*) en faible saillie, portant un décor semblable à la guirlande supérieure. Ce bandeau en solitaire se trouve sur des temples particulièrement dépouillés dont il constitue le seul ornement des murs : temples Śiva de Chandrehī (ph. 361), Kurias de Masaum¹, n° 28 de Deogarh (ph. 263), Trimurti de Badoli (ph. 252) et Patanī Devī de Pithaora².

Parfois, des deux registres ainsi déterminés seulement celui du niveau inférieur peut recevoir un décor de niches, celui du dessus demeurant vide aux temples Bājṛā de Gyāraspur (ph. 265) et Ranak Devī de Wadhavan³.

Mais plus souvent, et nous y reviendrons plus loin (*infra*, p. 113), la seule ordonnance des niches aidera à déterminer l'existence partielle ou totale des deux registres.

Les niches (devagoṣṭha)

RÉPARTITION

Déjà signalée plus haut la disparité qui se manifeste d'un temple à l'autre dans l'importance accordée au décor affecte naturellement la distribution des niches. C'est ainsi que sur certains temples particulièrement dépouillés aucune niche n'est utilisée au temple Trimurti de Badoli par exemple, ou bien une seule

(1) Photo O.V. D. 1477 et 1478.

(2) A. CUNNINGHAM, *A.S.I.R.*, vol. IX, pp. 31, 32 ; *A.S.I.W.C.*, 1920, p. 108, pl. XXVI ; S. K. SARASVATI, *J.I.S.O.A.*, vol. 8, pp. 148-150 ; St. KRAMRISCH, *Hindu Temple...*, p. 150, n. 53 ; O. VIENNOT, *P.T.*, pp. 30, 34,

35 ; fig. 32. Ce temple non seulement par ce bandeau médian, mais aussi par son décor de porte se place au plus tôt à cette septième période.

(3) KRISHNA DEVA, *Temples...*, pl. 14.

l'est au panneau central comme au temple Ghatesvar de Badoli (ph. 249), de Wadhavan et Śiva hors le ville à Kadwaha¹.

Ailleurs nous rencontrons, soit l'ordonnance traditionnelle avec une seule rangée de niches dont le style, cependant, marque bien l'évolution (Osiā près de la gare, ph. 295) soit une distribution tout à fait nouvelle, commandée par l'apparition de la division en deux registres inaugurée à ce moment.

CONTINUITÉ. Examinons tout d'abord l'ordonnance traditionnelle où les niches sont encore toutes disposées sur un seul registre. Ici, tout autant qu'à l'époque précédente, il y a une véritable intention de hiérarchiser ces niches selon le type de *ratha* qu'elles occupent : au centre se trouvent toujours les plus importantes qui conservent parfois l'aspect de pseudo-balcon remarqué précédemment (*supra*, p. 104); ensuite celles de l'*antarāla*, puis des angles et enfin, celles des *anuratha* : temples 3b de Kadwaha (ph. 274), d'Osiā près de la gare (ph. 295) et de Pāli (ph. 298). Ces dernières se réduisant parfois à l'extrême peuvent même disparaître complètement aux temples de Kukurnāth (ph. 287) et de Baihar (ph. 253, 255).

De plus celles dont au creux des sillons (entre les *ratha*) nous avons observé la formation à la cinquième période se remarquent encore mais sous une forme extrêmement amoindrie à Kukurnāth (ph. 287) et Baihar. L'emploi en cet endroit d'une simple colonnette ronde apparue à la sixième période (*supra*, p. 105) se maintient ici au temple Bājṛā mātḥ de Gyāraspur² (ph. 265), mais le style nouveau de son chapiteau interdit de la confondre avec celle de cette période antérieure (*infra*, p. 115). En outre, dans les sillons, le motif du losange ne paraît plus

NOUVEAUTÉS. La plus significative de l'avance dans le temps se rapporte précisément à l'agencement des niches sur les deux registres dont nous venons de signaler l'apparition sur les murs. L'examen des temples réunis ici — nous le verrons plus loin — révèle que la superposition des niches ou des consoles qui en seront les substituts ne s'est pas effectuée d'un coup, mais à la suite de tâtonnements dont les cheminements, perceptibles sur quelques temples, sont l'expression des recherches d'un style nouveau. Recherches qui aboutiront à la période suivante à une organisation courante des niches sur deux ou même trois registres (cf. les temples de Khajurāho³) ce qui indique bien l'orientation de l'évolution.

Ces recherches se manifestent donc de manières différentes :

— Deux niches superposées, mais l'une et l'autre dépourvues de couronnement, n'existent encore qu'aux segments de l'*antarāla* au temple Jalasvar de Mandalgarh (ph. 291). Sur les autres segments la niche unique, mais complète, se maintient.

— Ailleurs, ce sont les *anuratha* seuls qui, à présent, divisés en deux registres sont décorés non plus de niches, mais de simples consoles superposées. Celles-ci, supportant un personnage, sont dépourvues de couronnement et nous reviendrons plus loin sur ce trait (*infra*, p. 117). Dans ce cas, les autres segments conservent le décor ci-dessus d'une niche complète occupant, avec son couronnement, la totalité de la hauteur du *jānḡha*. Cette organisation se rencontre sur plusieurs temples de Kadwaha nos 2a (ph. 272), 3b, 4a (ph. 277) et Bhutesvar (ph. 282) et n° 2 de Surwaya (ph. 301).

Notons qu'ici la substitution des consoles aux niches est bien un signe de l'évolution car dès ce groupe-ci nous les trouvons déjà qui, sur quelques temples, gagnent aussi les *ratha* d'angles : Kadwaha 4b (ph. 275), 5 (ph. 279, 280), 6a et b, Mahāj Mātā de Terahī⁴ et Nohta (ph. 296).

— Puis, bien que très rarement encore, la niche centrale commence à son tour à se dédoubler pour décorer chacun des registres; il en est ainsi sur les temples 3a, 5 de Kadwaha (ph. 273, 279), Mahāj Mātā de Terahī, Bhāḡavan d'Atru (ph. 244, 246) et celui de Nohta (ph. 296). Rappelons que les informations fournies par ce dernier temple ne peuvent être prises en considération qu'avec prudence puisqu'il fut totalement reconstruit au début du siècle⁵.

(1) Il s'agit d'un exemple tardif de petit temple construit de dalles dressées et de pilastres, mais dont le décor de la niche (fig. 66), comme de la porte, indiquent la date avancée. Photo O.V., E 1618, E. 1619.

(2) Elles sont le plus souvent brisées, mais leur chapiteau et leur base sont en partie visibles sur le document (ph. 265).

(3) E. ZANNAS et J. AUBOYER, *op. cit.*, pl. XCII, CXXXII, CXXXV.

(4) M. B. GARDE, *Archeology...*, 128; KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 54; ce temple dédié à Kālī a perdu son *śikhara*.

(5) A.S.I.W.C., 1904-05, pp. 48-49. Les anomalies sont surtout flagrantes dans la reconstruction du *śikhara* où les *āmla-bhūmi* et les *bhūmi* sont curieusement distribués. De plus la courbe des arêtes paraît nettement trop accentuée.

— Une dernière manifestation de cette tendance nouvelle à diviser le *jāṅgha* en deux registres consiste à écarter la niche de son couronnement, ce qui peut aboutir comme au temple Bandaria de Chandpur (ph. 258) à la séparation totale de ces deux corps, le couronnement occupant seul le registre supérieur. Ce fait est encore plus accusé au temple de Nohta où règne une quadruple division (ph. 296).

— Ponctuant également l'avance de l'évolution, une autre nouveauté apparaît alors au creux des sillons entre les *ratha*. Il s'agit du remplacement de la petite niche et de son étroit couronnement soit par un animal mythique cabré (lion cornu ou caprin souvent chevauché et désigné du nom de *vyāḷaka*), soit plus rarement par un personnage en attitude de danseur. Sujet qui, si nécessaire, se répète au registre supérieur. Ce trait est important pour la chronologie car il se développera durant la pleine période médiévale et sera un des motifs caractéristiques des grands temples de Khajurāho. Ici il se trouve essentiellement sur les temples de Kadwaha, déjà mentionnés, n° 2a (ph. 272), 3a (ph. 276), 4a (ph. 277), 6a, 5 (ph. 280) et Bhuteśvar du même site (ph. 282), Surwaya n° 2 (ph. 301) et le Mahāj Mātā de Terahi. Nous reviendrons plus loin sur cette innovation (*infra*, p. 116).

MISE EN PLACE DES NICHES

CONTINUITÉ. La séparation entre les niches et les moulures de base des temples qui, au cours des périodes précédentes s'est amorcée puis affirmée, se développe encore ici. Les courtes moulures sur lesquelles les niches se haussaient déjà sont de plus en plus accentuées et se détachent nettement des murs.

Leur décoration, empruntée à celle de la période précédente, est le plus souvent formée du motif assez raide des petites palmettes tombantes qui se rencontre sur les temples Bājṛā mātā de Gyāraspur (ph. 265), Ghateśvar de Badoli (ph. 249), Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 282), de Kukurnāth (ph. 287, 289) et les n° 1 et 2 de Surwaya (ph. 300, 301). Celui des feuilles de lotus, par contre, se fait à présent plus rare ne figurant que sur le temple Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 291) où d'ailleurs il figure avec des décors plus récents, et celui près de la gare d'Osiā (ph. 295).

NOUVEAUTÉS. C'est à dater de ce groupe de temples que les courtes moulures de base, devenant toujours plus proéminentes, se transforment brusquement sur les *anuralha* et même les *karṇikaratha* en de véritables consoles isolées dépourvues de tout encadrement et supportant une image divine. Cette nouveauté confère aux temples qui en sont pourvus un caractère original qui les distingue des édifices antérieurs et les apparente à ceux de la période suivante. Ici, nous l'avons déjà dit, ce trait se voit sur les temples de Kadwaha 2a, 3a et b, 4a, 5 et Bhuteśvar (ph. 272, 273 et 276, 274, 277, 280, 282), de Gyāraspur (ph. 265, 267), Surwaya n° 2 (ph. 301), Terahi et Nohta (ph. 296).

En outre, en bordure de cette courte moulure, le motif de palmettes subit une déformation qui le transforme en dents-de-scie. Encore peu fréquent, il se popularisera par la suite : temples n° 1 et 2 de Surwaya (ph. 300, 301) et Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 282).

ENCADREMENT DES NICHES

LE CHAMBRANLE MOULURÉ.

De même qu'à la période précédente il ne se maintient plus qu'aux niches centrales. Et même dans ce cas le décor y est généralement si mécanique que son étude perd tout intérêt pour la chronologie relative.

Par contre les petits pilastres ou colonnes rondes formant les montants des niches apportent encore des informations intéressantes dont nous traiterons à présent.

LES PETITS PILASTRES OU COLONNETTES ENGAGÉS.

Ces éléments décoratifs se font plus rares puisque nombre de niches d'*anuralha* et même de *karṇikaratha*, se transformant en de simples consoles, sont dépourvues de toute espèce d'encadrement.

Sur les autres nous avons affaire à deux types bien différents l'un, quadrangulaire, que nous connaissons depuis longtemps et l'autre, circulaire, qui n'est apparu qu'au dernier groupe (*supra*, p. 106).

Le type quadrangulaire.

CONTINUITÉ. Celui-ci, le plus ancien, dont nous avons suivi plusieurs modifications en subit encore ici de nouvelles qui nous entraînent plus avant dans l'évolution.

Son emploi, le même que précédemment, se limite aux seuls encadrements de quelques niches centrales, les autres étant flanquées de colonnettes rondes comme nous le verrons plus loin.

L'ancienne décoration des deux vases et du bandeau s'appauvrit considérablement et le support d'entablement à palmes disparaît définitivement aux temples 1b, 4b et 5 de Kadwaha (ph. 271, 275, 280). En outre, apparu au sixième groupe, le décor anthropomorphe en se plaquant devant le fût masque totalement ou en partie le bandeau vertical. Ce décor se développe à présent sur les temples 1 et 2 de Surwaya (ph. 300, 301), 4a (ph. 277), 6a, Bhuteśvar (ph. 283), de Kadwaha, de Terahi¹ et au Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 289, 290).

Les types hybrides quadrangulaires. Des deux types qui se maintenaient encore au sixième groupe (*supra*, p. 106), seul le premier paraît ici, mais de même que le type ci-dessus il perd le support d'entablement à palmes; nous verrons plus loin, en étudiant les caractères nouveaux, qu'il reçoit un décor supplémentaire. Ce type ne se voit guère qu'au temple n° 1 de Surwaya (ph. 300).

NOUVEAUTÉS. Sur ces deux types de pilastres engagés, dont l'emploi se fait plus rare en raison de la préférence pour le type circulaire qui se manifeste alors, le décor de la triade zoomorphe, avant de disparaître de cet emplacement, ainsi que nous le verrons au paragraphe réservé à ce motif (*infra*, p. 116), se développe en volume comme au temple Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 290).

Par ailleurs, le motif anthropomorphe plaqué à la face du fût subsiste également sur le type hybride ci-dessus au temple 1 de Surwaya (ph. 300).

Le type circulaire.

CONTINUITÉ. Inaugurée au groupe précédent, cette forme de colonnette devient à présent très populaire. Elle trouve place partout où le type quadrangulaire n'est pas utilisé y compris sur les niches centrales.

La continuité avec la période précédente s'exprime par la pérennité sur cette colonnette ronde de deux petits chapiteaux créés à cette sixième période. Le plus décoratif avec son motif de palmes enroulées ne subsiste que rarement (temple près de la gare d'Osiā [ph. 295]), tandis que celui en forme de petit turban ou de calice devient très fréquent. De plus, sur l'extérieur la triade d'animaux se maintient.

NOUVEAUTÉS. Elles se manifestent surtout par une tendance, souvent remarquée dans l'art indien, à répéter des motifs similaires. Ainsi nous observons fréquemment à cette période l'emploi d'un chapiteau formé de la superposition de l'élément caliciforme à quoi s'ajoute une bague côtelée ou lisse.

Le fût, toujours nu, est cerclé en son centre d'une bague similaire à celle du sommet, mais nettement plus saillante qu'à la sixième période.

A la base, enfin, cette bague se redouble au-dessus d'un corps en forme de cloche. Ainsi la multiplication des bagues qui s'accroît alors est aussi une indication de postériorité.

Très élégante, cette colonnette existe donc sur la majorité des temples réunis ici. Que ce soit aux jambages de toutes les niches y compris celles du centre comme aux temples n° 2 d'Āmvān (ph. 183), Bhāgavan d'Atru (ph. 244), Ghateśvar de Badoh (ph. 249), de Baihar (ph. 253), Bājra mātā de Gyāraspur (ph. 265), 2a (ph. 272), 3b (ph. 274), 3a (ph. 276) de Kadwaha, Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 291), Mahādeo de Pālī (ph. 299), près de la gare d'Osiā (ph. 295); ou seulement sur ceux des niches secondaires ou d'*antarāla* lorsque les niches principales, comme nous l'avons remarqué plus haut, sont ornées de colonnettes quadrangulaires. Ainsi sur les temples Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 287, 289), de Kadwaha 4a et b (ph. 277, 275), 6a² et Bhuteśvar (ph. 282), de Surwaya 2 (ph. 301), de Terahi le Māhāj Mātā.

Un type nouveau de colonnette à section carrée. Portant un décor très dépouillé, semblable à celui des colonnettes rondes ci-dessus, cette colonnette, qui par la suite deviendra très fréquente, ne semble avoir été employée que vers la fin de cette période au temple de Nohta (ph. 296) et à celui de Deroli.

(1) Photo O.V., D. 1939.

(2) Photo O.V., E. 1757.

Les animaux cosmiques (vyālaka) plaqués à l'extérieur des pilastres ou colonnettes de niches.

Que les colonnettes soient quadrangulaires ou rondes, l'emploi de la triade *makara*, hon cornu ou caprin (*vyālaka*) et éléphant (*gaja*), qui fut utilisée en cet endroit pour la première fois à la période précédente (*supra*, p. 107), se poursuit ici. Toutefois elle se développe et s'accompagne de modifications profondes qui indiqueront nettement la postériorité de certaines de ces représentations.

CONTINUITÉ. On constate une nette propagation de ce décor zoomorphe sur ces temples-ci. Bien évidemment, et nous y reviendrons, là où il y a simple console et donc en l'absence de colonnettes d'encadrement, ces animaux, privés de leur support, vont se déplacer le long du mur (Cf. ci-dessous).

Comme précédemment, sa distribution à l'extérieur des colonnettes de niches n'est pas constante. Toutefois quand il est employé ce sont les niches centrales qui, en priorité, en sont pourvues. En résumant nos observations on peut brièvement indiquer que ce motif se distribue de la manière suivante.

- sur les seules niches centrales aux temples de Kadwaha n^{os} 2a, 3b, 5 (ph. 272, 274, 280), de Gyāraspur (ph. 265)¹, de Nohta (ph. 296) et le Māhāj Mātā de Terahī;
- sur les niches centrales et d'*antarāla* aux temples de Pāli (ph. 298, 299) et 4a de Kadwaha (ph. 277);
- sur les niches centrales et d'angles au temple Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 287);
- sur ces trois catégories de niches aux temples Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 291), Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 282), 1 de Surwaya (ph. 300) et Bhāgavan d'Atru (ph. 244).

NOUVEAUTÉS. Le redoublement des niches au registre supérieur qui, nous l'avons vu, se produit à cette période entraîne naturellement la répétition du motif zoomorphe contre les pilastres et colonnettes des niches à ce niveau. Ainsi aux temples de Kadwaha n^o 5 (ph. 280), de Terahī, de Mandalgarh (ph. 291) et d'Atru (ph. 244).

Par ailleurs, grâce à ce motif zoomorphe une étape nouvelle de l'évolution est mise en évidence par l'apparition de deux traits qui se juxtaposent aux éléments de continuité qui viennent d'être examinés. L'un déterminera le remplacement du motif et l'autre son déplacement accompagné d'une transformation capitale.

A. — Sur l'extérieur des jambages de niches, l'espace réservé aux animaux cosmiques se trouve réduit par l'adjonction d'un petit personnage masculin ou féminin qui en occupe le tiers inférieur. Ces animaux de ce fait deviennent souvent mal lisibles. Ceci se constate en particulier sur les niches d'angles du temple Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 282), d'Atru (ph. 246), 2 d'Āmvān (ph. 183). Sur d'autres temples, les destructions de ces parties fragiles nous privent de plus amples comparaisons. Mais ce phénomène d'éviction des animaux est très intéressant pour la chronologie relative, car il amorce la disparition du motif zoomorphe en cet emplacement qui, avant d'être totale dans la majorité des temples de Khajurāho, subsistera encore sous une forme très réduite et aberrante; par exemple au temple de Moḍhera ou au petit temple annexe du Lakṣmaṇa de Khajurāho (ph. 285).

B. — Lors de l'étude de la répartition des niches nous remarquons (*supra*, p. 114) que tout d'abord celles des *anuratha* puis celles des *karṇika-ratha* étaient remplacées par de simples consoles dépourvues de pilastres ou colonnettes et de couronnement et que de ce fait les animaux cosmiques qui antérieurement s'appuyaient contre ces supports perdaient leur raison d'être en cet endroit. Mais, nous l'avons déjà remarqué, ils ne disparaissent pas pour autant mais, se déplaçant quelque peu, ils vont se plaquer contre le mur au creux des sillons entre les *ratha* d'où, en alternance avec des personnages dansants, ils chassent les niches minuscules et leur couronnement longiforme qui les occupaient. Se faisant, toutefois, ils subissent une simplification et le plus souvent se réduisent à la représentation du seul hon cornu ou d'un caprin. Ce *vyālaka* tournant la tête en arrière est associé à une petite figure humaine accroupie, palefrenier ou grotesque. Quand il y a deux registres ces *vyālaka* se trouvent seulement au niveau inférieur et ce sont des figures humaines dansantes qui les surmontent au registre supérieur.

(1) Ce temple étant composé de trois chapelles côte à côte une même organisation se répète trois fois sur

l'arrière de l'édifice (ph. 265); (cf. O. VIENNOT, T.R.A..., pp. 125-126).

Pouvoir ainsi localiser le moment où cette forme nouvelle et simplifiée du *vyālaka* prend naissance est très importante pour la chronologie relative car, par la suite, dans ces mêmes régions de l'Inde du Nord, en alternance avec les consoles à personnages elle connaîtra une grande vogue, alors que l'ancienne triade des animaux cosmiques plaquée aux montants des niches disparaîtra graduellement.

Pour cette raison les temples où ce *vyālaka* fait son apparition dans les sillons semblent devoir se placer à l'extrême fin de ce groupe aux temples 2a (ph. 272), 3a (ph. 273, 276), 4a (ph. 277), 5 (ph. 280), 6a et Bhuteśvar (ph. 282) de Kadwaha, 2 de Surwaya (ph. 301), Mahāj Mātā de Terahī et celui de Nohta (ph. 296).

L'AUVENT

CONTINUITÉ. Le linteau décoratif s'effaçant toujours davantage, l'auvent, de création en somme récente (*supra*, p. 108), s'y substitue.

D'une manière générale, là où des niches véritables sont encore en usage, l'auvent à surface godronnée y paraît systématiquement sous le couronnement. Il en est ainsi sur toute la série des temples de Kadwaha (ph. 271, 272, 273, 276, 277, 282), ceux de Surwaya (ph. 300, 301), de Baihar (ph. 253), de Mandalgarh (ph. 291), de Pālī (ph. 298), de Nohta (ph. 296), d'Atru (ph. 244), le Belmodi de Chandpur (ph. 183), le Ghateśvar de Badoh (ph. 249), le temple près de la gare d'Osīā (ph. 295), le Bājṛā mātā de Gyāraspur (ph. 265).

NOUVEAUTÉ. Mais tout naturellement là où de simples consoles ont pris la place des niches complètes, ce qui nous l'avons vu se produit alors surtout sur les *anuralha* et les *karnika-raiha*, il y a disparition de ces auvents (*infra*, p. 113) : les temples 2a, 4b, 5, 6a et Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 282), le Bājṛā mātā de Gyāraspur (ph. 265), le Mahāj Mātā de Terahī et celui de Nohta (ph. 296) sont affectés par cette transformation.

A côté de cette simplification on peut constater, par contre, une multiplication en hauteur de cet auvent. Ainsi au temple Ranmuktesvar de Kukurnāth ce sont trois, voire quatre auvents qui, de taille décroissante, s'interposent entre le corps de la niche et son couronnement sur les segments centraux, d'angles et d'*antarāla* (ph. 287, 289). Ce trait contribue à attribuer à ce temple une position avancée dans la chronologie relative.

LE COURONNEMENT DES NICHES (*udgama*)

CONTINUITÉ. A l'exception des temples qui comportent deux registres, l'encombrement de ces couronnements est sensiblement le même qu'à la période précédente. Toutefois, les schémas de leur composition à base de petits *gavākṣa* tendent vers une simplification déjà remarquée précédemment, mais aussi à une certaine confusion provoquée par le style « baroque » des éléments qui les composent, comme nous l'avons exposé au chapitre réservé à cette étude (*supra*, p. 64) et (fig. 68 à 70).

Ces *udgama* peuvent accuser leur étirement en hauteur, mais ce trait rare ne se voit guère qu'aux temples Ranmuktesvar de Kukurnāth (ph. 287, 288) et Bala de Baihar (ph. 253, 255) où, dans les sillons intercalaires, subsiste au-dessus d'une niche à peine visible une étroite bande de petits *gavākṣa*, souvenir de l'*udgama*. Ailleurs nous avons vu qu'elle était remplacée par un *vyālaka* (*supra*, p. 116).

NOUVEAUTÉS. Dans le cas où les murs sont divisés en deux registres ces deux couronnements, nous l'avons déjà dit, subissent des altérations plus ou moins radicales, mais qui toutes témoignent de la postériorité de leur emploi puisque par la suite elles se perpétuent.

C'est ainsi que lorsqu'il y a superposition des niches ou bien ils sont supprimés du niveau inférieur pour n'être conservés que sur les niches du registre supérieur, comme aux temples d'Atru (ph. 246) et 3 de Kadwaha (ph. 273, 276), ou ils disparaissent dans les deux cas, comme à l'*antarāla* du temple de Mandalgarh (ph. 291), ou encore, se substituant aux niches elles-mêmes, ils vont s'isoler, en un motif indépendant, sur le registre supérieur aux temples Bandaria de Chandpur (ph. 258) et de Nohta (ph. 296). Enfin, là où de simples consoles ont remplacé les niches il y a évidemment, répétons-le (*supra*, p. 113), abandon total des couronnements; un bandeau médian servant alors à établir la séparation avec les sujets qui se développent au-dessus. Ceci se voit sur les temples de Kadwaha 2a, 3a, 4a et b, 5, 6a et b, Bhuteśvar (ph. 272, 273, 277, 279, 280, 282) et de Terahī.

Ainsi sur un même temple, selon qu'il s'agit des *ratha* du centre, de l'*antarāla*, des angles ou des *anuratha*, l'ordonnance des couronnements de niches peut varier profondément, mais sur ces deux derniers la tendance est à la simplification par suppression de cet ancien décor, comme il adviendra sur les temples ultérieurs de Khajurāho par exemple et ceci au profit des figures humaines. C'est donc là encore un jalon très intéressant de la marche de l'évolution à ce moment de transition vers les formes nouvelles. Quant à la composition des schémas sur lesquels ces *udgama* sont établis on a pu constater, au chapitre consacré à l'évolution du *gavākṣa* (*supra*, p. 64), que leur originalité résidait surtout dans l'exubérance de leur style qui supplée l'absence de créations nouvelles. Nous n'en rappellerons ici que les caractéristiques majeures.

Si ce type le plus simple existe encore par unité solitaire ou en d'étroits empilages, sa forme ovoïde ou baroque interdit toute confusion avec celle du passé (*supra*, p. 64).

Parmi les types plus complexes, les schémas B et C sont plus fréquents que le D (*supra*, p. 65), le type F, encore en usage, s'inspire comme par le passé du *śikhara* lui-même, tandis que le type G, dont l'emploi demeure essentiellement associé aux niches centrales et plus rarement d'*antarāla*, se présente sous les deux aspects qui dérivent de ceux ayant alors cours sur les *śukanāsa* (*supra*, p. 65).

LE LOSANGE DÉCORATIF (*PUSPA-RATNA*)

A la période précédente, de grande taille, il fit son apparition dans l'étroit espace entre deux *ratha* sur quelques temples (*supra*, p. 110). Dans ce groupe il abandonne cette position et de petite taille il se perd parmi l'enchevêtrement du décor des *udgama* des temples de Pālī (ph. 299), de Mandalgarh (ph. 291), de Badoli (ph. 249), 2 d'Āmvān (ph. 183) et 1b de Kadwaha (ph. 271).

Mais ailleurs, et ceci est une innovation, on le découvre parfois au centre même d'une ou plusieurs niches où il se substitue à l'image divine, aux temples Bandaria de Chandpur (ph. 258), Toteśvar de Kadwaha¹, de Gyāraspur (ph. 267) et de Baihar (ph. 255). Ce trait pourra se retrouver par la suite probablement en relation avec une iconographie particulière.

LE COURONNEMENT EN FORME D'ARCHE (SANS *GAVĀKṢA*).

Ce décor nouveau n'existe que sur des niches d'*antarāla* et seulement sur quelques temples de Kadwaha nos 3b (ph. 274), 2a (ph. 272) et 6a. Il est formé d'un arceau unique dont l'archivolte porte un motif de hampes dressées. Faisant son apparition seulement à cette période, il s'incluera dans le répertoire décoratif aux périodes suivantes ce qui, pour la chronologie relative, en fait un jalon de plus pour définir la position des temples de cette période.

Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs (*bhitti stambha*)

Dès la période précédente nous remarquons qu'ils tendaient à se résorber dans le décor général. A présent la rareté de leur emploi est encore plus accentuée ce qui est bien une marque de postériorité puisque ensuite ils cessent totalement de paraître, l'*anuratha* devenant alors un segment à peine différent des autres

MISE EN PLACE

CONTINUITÉ. Dans les quelques cas où ils ont subsisté ils habillent encore, à l'exemple de ce qui se faisait précédemment, les seuls segments intermédiaires (*anuratha*). Ils subsistent ainsi sur les temples Ghateśvar, Trimurti et Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 249, 252), 9 d'Āmvān (ph. 247), 3b de Kadwaha (ph. 274), 2 de Surwaya (ph. 301), Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 291), Bala de Baihar (ph. 253) et Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 287, 289).

Ce dernier présente en outre une organisation très intéressante, mais que nous ne signalons que pour mémoire, car son caractère exceptionnel le prive de signification pour la chronologie.

(1) Photo O.V., E. 1673.

En effet, au devant de chacun des pilastres d'*anuralha*, qu'elle masque, se dresse une grande colonne ronde et cannelée sur l'extérieur de laquelle s'accrochent les trois animaux cosmiques généralement associés aux colonnettes d'encadrement des niches (*supra*, p. 116). La présence insolite de cette colonne supplémentaire est commandée par une saillie peu ordinaire des *anuralha*.

Non moins inhabituel, mais de style archaïsant, on remarque aussi l'agencement des pilastres disposés côte à côte au long des murs d'un temple situé à l'extérieur de Kadwaha¹ dont la construction est encore apparentée à l'ancienne technique mégalithique. Et pourtant les autres décors que ce soit celui des niches centrales ou même des pilastres indiquent une période assez avancée.

DÉCORATION

CONTINUITÉ. Ces pilastres, de même que précédemment, appartiennent encore au type quadrangulaire traditionnel et leur décoration conserve aussi les formes anciennes, soit deux vases à long feuillage tombant l'un au sommet et l'autre à la base, la frise et le bandeau vertical décorés d'un rinceau à peine suggéré par un travail au trépan. Au-dessus, l'abaque côtelé utilisé précédemment peut s'y ajouter sur les temples de Baihar (ph. 253), et de Kukurnāth (ph. 289) où, nous venons de l'indiquer, ces pilastres sont masqués par les colonnes cannelées. Mais aux trois temples de Badoli, l'abaque forme à lui seul tout le décor (ph. 249, 252). De plus, à présent très rare et déformé l'ancien motif de palmes tombantes subsiste seulement aux temples 3b de Kadwaha (ph. 274) et de Baihar (ph. 253).

NOUVEAUTÉS. Enfin, plaquée au devant de ces pilastres qui, soulignons-le, n'adoptent pas la forme ronde, la niche à personnage dont nous avons pu voir le développement au dernier groupe tend à présent à disparaître de cette position. Alors qu'anciennement elle se creusait à la face des pilastres, ici elle se réduit, selon la tendance générale du moment, à une console portant un personnage — temple 3b de Kadwaha (ph. 274) — et sous cette forme simplifiée elle ne figure même plus aux temples de Baihar et de Kukurnāth.

Là où elle subsiste, comme au temple de Mandalgarh (ph. 291), les redents qui atténuent les angles des pilastres où elle se plaque suffisent à signaler la postériorité de l'ensemble.

La guirlande

CONTINUITÉ. A ce stade il semble que disparaisse le modèle le plus ancien, le feston perlé avec clochette dont nous avons constaté l'éclipse puis un certain retour au cours des périodes précédentes.

Par contre les types utilisés ou créés à la sixième période (*supra*, p. 111) se perpétuent dans ce groupe :

a) Le feston encadrant une fleur de lotus se retrouve sur les temples de Bajaura (ph. 256) et 1 de Surwaya (ph. 300);

b) La guirlande croisée dont les exemples ne sont pas très nombreux subsiste également aux temples Mahādev de Pālī (ph. 299), Trimurti et Ghateśvar de Badoli (ph. 252, 249), 28 de Deogarh et à Mandalgarh, où quelques traces en subsistent (ph. 291);

c) Les masques occupant l'intérieur de chacun des festons de la guirlande sont fréquents sous une forme stylisée aux temples 9 d'Āmvān (ph. 247), de Chandrehi (ph. 262), 3b, 5 et Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 274, 280, 282), Mahāj Mātā de Terahi, de Nohta (ph. 296) et 28 de Deogarh (ph. 260).

NOUVEAUTÉS. Le trait original de cette période réside dans la répétition de la guirlande supérieure sur le bandeau médian (*bāndhāna*) qui partage les murs en deux registres et que nous avons étudié au paragraphe de la division des surfaces (*supra*, p. 112).

Par ailleurs la décoration ancienne en forme de fleur de lotus s'altère, se transformant en une sorte de palmette très raide exécutée au trépan. Elle se voit aux temples Aṣṭa Mātā de Badoli², de Banpur³, de Baihar (ph. 255) et de Wadhavan⁴. Avec l'un et l'autre motif, elle peut aussi ne figurer qu'au bandeau central aux temples de Gyāraspur (ph. 265), 2a et 4b de Kadwaha (ph. 272, 275) et enfin de Nohta (ph. 296).

(1) Il s'agit du petit temple Śiva; cf. p. 113, n. 1.
Photo O.V., E. 1618.

(2) Photo O.V., Y. 390.

(3) Photo O.V., E. 1050.

(4) Photo O.V., D. 992.

3. LA PORTE (DVĀRA) ET SA DÉCORATION

PRÉAMBULE

Dans la majorité des exemples réunis ici, le temple n'a qu'une seule porte, généralement orientée à l'est. Les vantaux n'en ont pas subsisté mais, par contre, l'encadrement composé des jambages et du linteau a, lui, très bien résisté au temps. Il est même parfois le seul vestige de temples par ailleurs totalement disparus. C'est pourquoi, dans ces cas (et plus particulièrement pour les premières périodes de cette étude très pauvres en exemples complets), incluerons-nous quelques-uns de ces encadrements qui, malgré qu'ils soient privés de leur contexte architectural, présentent par leur qualité ou leur appartenance à quelques ensembles célèbres, aujourd'hui totalement démantelés, un intérêt certain pour l'histoire de l'art.

Ces encadrements ont en effet reçu une décoration particulièrement soignée dont les modifications des composantes fournissent des indications précieuses sur la démarche de leur évolution.

En premier lieu nous constatons une filiation évidente entre ces portes de temples construits et la décoration de celles des dernières cavernes d'Ajanṭā (n^{os} 5, 22, 26, 27, 23), des plus anciennes d'Aurangābād (n^{os} 3 et 1) et, à un moindre degré, de quelques-unes d'Ellora 1, 2, 6, 10, 21 et de Jogeśvari dont le décor est en général beaucoup moins riche.

En conséquence il apparaît nécessaire, afin de bien situer l'origine des encadrements de portes des temples dont nous abordons l'étude, de montrer à quel stade de son évolution le répertoire décoratif utilisé sur les portes des cavernes était parvenu vers la fin du style Gupta¹.

Les piédroits

Ils étaient constitués de moulures verticales (*śākhā*) le plus souvent au nombre de cinq et parfois de quatre. Nous les examinerons en commençant par celle de l'intérieur :

— La première moulure portait un décor encore variable, soit de cabochons à crochets à Ajanṭā aux cavernes 1, 2, 20 et 26¹ (ph. 12), soit d'un rinceau végétal à Ajanṭā aux cavernes 23, 24 et 6 où elle occupe la seconde place²; soit plus rarement d'une composition linéaire à base d'éléments droits interrompus de demi-cercles et de demi-trapèzes aux cavernes d'Ajanṭā 2 (ph. 11) et 27³; ou bien encore d'une file de rosettes à quatre pétales à Ajanṭā 4 et 6⁴.

— La seconde moulure était composée de registres superposés séparés par de courts bandeaux ornés où se plaçaient des couples (*mithuna*) généralement debout et encore chastes (décor à peu près constant sur les portes de cette période) (ph. 11).

— En troisième position paraissait le plus souvent une colonnette engagée dont le fût, pour moitié cubique, portait vers son sommet des bagues à pendeloques ansées et un motif de médaillon. Au-dessus, une courte portion octogonale était surmontée de cannelures moyennes puis fines, séparées par des bagues à décor d'anses, de cercles à crochets, etc.

(1) Ne pouvant ici illustrer tout ce texte nous ferons référence à l'étude : « Les Divinités fluviales Gaṅgā et Yamunā aux portes des sanctuaires (Sigle : O.V. G.Y.) et à notre documentation photographique. Photo O.V., A. 146, 154, 252, 326.

(2) O.V. G.Y., pl. 6.

(3) O. Viennot, *Le temple ruiné...*, p. 236, pl. 70 a, b, c ; O.V. G.Y., pl. 7 b et 9 c.

(4) Photo O.V., A. 167, A. 178.

Le chapiteau de ces colonnettes, qui anciennement se composait surtout d'un bulbe assez plat entre une partie supérieure évasée et une inférieure en forme de haut calice, peut, à dater des dernières cavernes d'Ajañtā, commencer à prendre la forme d'un vase encore bas et lisse entre un cube (support d'entablement sans décor) et le haut du fût cannelé (Ajañtā 24)¹. Ce vase très rapidement s'enrichit d'un feuillage aux crosses courtes retombant sur la panse à Ajañtā 5, 22, 23², à Aurangābād 1³ et à Udayagiri 19⁴. Ce feuillage à Ajañtā 26 (ph. 12) se transforme en une sorte de guirlande.

Ce motif, qui sur les colonnes réelles d'Ajañtā ne paraissait que timidement à cette quatrième période et ceci sur des colonnes fines, connaîtra dès Aurangābād puis à Ellora un remarquable développement dont Ph. Stern a suivi les transformations dans son ouvrage⁵ jusqu'à sa métamorphose finale dans les cavernes jaīna d'Ellora.

Une autre nouveauté, encore très rare, paraît à dater de la porte de la caverne 1 d'Aurangābād où le cube surmontant le vase à feuillage porte pour la première fois un décor de palmes tombantes, tandis que vers le haut du fût les bagues sont alternativement décorées de feuilles en fer de lance et de rosettes (même caverne)⁶.

Cette combinaison d'éléments nouveaux assez particuliers se rencontre déjà, mais sur des colonnes véritables à Ajañtā 26, dans une chapelle extérieure⁷ où elle est encore peu développée, à l'intérieur des cavernes 1 et 3 d'Aurangābād où elle est parfaitement rendue⁸ et 10 et 5 d'Ellora où le dessin n'est pas très clair⁹. Par la suite elle n'est plus employée sur ce dernier site.

Sa présence ici a une certaine portée pour la chronologie relative¹⁰ car sous cette forme complète nous l'avons remarquée au temple 2 de Mahua (ph. 40)¹¹, tandis que le cube à palmes avec ou sans le chapiteau à vase jaillissant connaîtra un développement considérable tant dans l'Inde du centre et du Nord qu'au Karnāṭa.

— Viennent ensuite, aux jambages, les quatrième et cinquième moulures qui sont jumelées. L'une en demi-rond est ornée d'une torsade et l'autre, en quart de rond, porte un décor de pétales de lotus formant bordure (ph. 12). Épousant le même tracé, elles s'écartaient au niveau du linteau pour dessiner une sorte d'abri où se plaçaient des divinités mi-dryades (*śalābhañjikā*), mi-ondines (*nadī devatā*). Cette formation déjà connue se maintient aux cavernes 23, 24, 5 et 26 d'Ajañtā¹² (ph. 12).

Parfois la torsade était remplacée par une sorte de méandre apparenté à celui déjà rencontré sur la première moulure des mêmes encadrements de portes à Ajañtā 2 (ph. 11) et 27¹³ mais au tracé à présent très régulier. Il se voit sur les portes d'Aurangābād 1¹⁴, de Jogesvari¹⁵ et 6 d'Elephanta¹⁶.

Exceptionnellement, enfin, paraît un motif de palmes imbriquées en position ascendante qui, pour la première fois, décore cette moulure en demi-rond. Bien qu'ici il ne se rencontre qu'à l'encadrement de la caverne 23 d'Ajañtā¹⁷, la vogue qu'il connut par la suite en cette position dans les temples du Nord rend nécessaire de souligner son emploi le plus ancien dans les cavernes du Mahārāṣṭra, où curieusement, à notre connaissance, il fut rapidement abandonné.

Le linteau

La première moulure recevait le même décor que sur les piédroits.

La seconde se prolongeait de même, mais les séparations qui existaient antérieurement (Ajañtā 2) commençaient à disparaître, les *mithuna* se transformant alors en *gandharva* (Ajañtā 24 et 26)¹⁸ (ph. 12).

(1) O.V. G.Y., pl. 6 c.

(2) O.V. G.Y., pl. 8 a.

(3) O.V. G.Y., pl. 9 c.

(4) O.V. G.Y., pl. 11 c.

(5) Ph. STERN, *Les Colonnes...*, fig. 58-59, 60, 62, 63, 64.

(6) L'évolution de ce motif a été proposé dans l'étude de O. VIENNOT, P.T..., p. 44, fig. 68.

(7) Ph. STERN, *Les colonnes...*, fig. 70 ; O. VIENNOT, P.T..., fig. 67.

(8) Ph. STERN, *Les colonnes...*, fig. 72, 73.

(9) Id., *ibid.*, fig. 105, 106.

(10) Id., *ibid.*, l'auteur a examiné la marche de l'évolution de ce motif à la première période du style post Gupta d'Ellora, pp. 88-89, fig. 106.

(11) O. VIENNOT, P. T..., p. 47, fig. 37.

(12) O.V. G.Y..., pl. 8 a, 9 b, 6 c.

(13) Id., pl. 7 b.

(14) Id., pl. 9 c.

(15) VIENNOT, *Le temple ruiné...*, pl. 70 b.

(16) Photo O.V., B. 1376.

(17) O.V. G.Y..., fig. 9 b.

(18) Photo O.V., A. 304, A. 326.

La troisième, correspondant aux colonnettes engagées des piédroits, consiste en un décor architectural formé d'une double moulure en doucine décorée, soit de *gavākṣa* simples à Ajaṇṭā 22, 5, 24 et 4¹ et à Bāgh 4², ou déjà composés à Ajaṇṭā 23, soit enfin de véritables représentations de sanctuaires à étages. Ces derniers, avec des formes variées, se voient à Ajaṇṭā 26 (ph. 12), à Ghatotkacha (ph. 13)³, à Aurangābād, à Jogeśvari porte 5 (ph. 9) ou à Ellora 6 et 21⁴. Le motif terminal de l'*āmalaka* ne paraît alors que sur les deux premiers exemples; sur l'un (ph. 12) encore très petit, il est au contraire très volumineux sur l'autre (ph. 13).

Les quatrième et cinquième moulures avec leur décor particulier forment, comme aux piédroits, la bordure extérieure à Ajaṇṭā 24 et 26 (ph. 12).

La base des piédroits

Ayant ailleurs⁵ étudié dans son détail cette partie des encadrements de portes nous n'en retiendrons ici que les tendances générales propres à la période la plus avancée d'Ajaṇṭā et à celles 1 et 3 d'Aurangābād et de Jogeśvari qui lui font suite et grâce auxquelles la marche de l'évolution peut se déchiffrer.

Les traits les plus significatifs de cette évolution sont :

- l'apparition de l'orante qui vient s'ajouter aux personnages traditionnels du *nāga* anthropomorphe et de l'atlante, mais ils demeurent séparés à Ajaṇṭā 2 et 27⁶ et à Aurangābād 3⁷,
- la tendance à rompre cet isolement des personnages qui vont se réunir et commencer à former un seul groupe (orante et *nāga*) à Ajaṇṭā 26⁸ et à Aurangābād 1⁹;
- et enfin la métamorphose de ce *nāga* anthropomorphe en un *dvārapāla* humain, l'orante se maintenant alors à ses côtés, se produit à Jogeśvari porte 3¹⁰.

Ainsi, EN RÉSUMÉ, dans ce répertoire décoratif propre aux encadrements de portes des cavernes d'Ajaṇṭā les plus évoluées, la nouveauté s'exprime essentiellement par l'apparition, sur les piédroits :

- d'un méandre irrégulier à la première moulure et régulier à la quatrième dont l'emploi rare ici va se propager;
- d'une colonnette coiffée d'un chapiteau à vase dont la forme la plus évoluée comporte un feuillage, court encore, retombant sur la panse et qui, en cette position, ne reparait pas à Ellora. Au-dessus s'ajoute un motif de palmes tombantes sculpté sur un cube servant de support d'entablement. Décors qui connaîtront une longue popularité;
- d'un motif de palmes imbriquées sur le demi-rond de la cinquième moulure.

Et sur les linteaux :

- par la transformation des couples statiques et isolés en des couples en attitude de vol (*gandharva*) à Ajaṇṭā 24 et 26, couples que nous retrouverons par la suite (*infra*, p. 126);
- et par l'emploi, au-dessus des colonnettes engagées dans les jambages, de motifs architecturaux plus élaborés : *gavākṣa* composé à Ajaṇṭā 23, ou représentations de véritables édifices à étagements à Ajaṇṭā 26 (ph. 12), Ghatotkacha (ph. 13), Aurangābād 1 et 3, Jogeśvari porte 5 (ph. 9) et Ellora 6 et 21.

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PÉRIODES

Pour l'essentiel, le répertoire dont nous venons de cerner les traits majeurs sera celui que les artistes du Nord utilisèrent, mais ils accordèrent une évidente préférence aux motifs qui, au Mahārāṣṭra, nous sont apparus comme les plus récents et qu'ils mêlèrent à d'importantes nouveautés. Ce qui permettra de situer ces encadrements de portes peu après les derniers d'Ajaṇṭā.

(1) O.V. G.Y..., pl. 8 a.

(2) O.V. G.Y..., fig. 6 a.

(3) W. SPINK, Ajaṇṭā and Ghatotkacha : A preliminary analysis, *Ars Orientalis* VI, 1966, pp. 136-155.

(4) Photo O.V., A. 686.

(5) O.V. G.Y..., pp. 22 à 34.

(6) Id..., pp. 23-25, pl. 7 b.

(7) Id..., pl. 10 a.

(8) Id..., pl. 9 d.

(9) Id..., p. 28, pl. 10 a.

(10) Id..., p. 30, pl. 14 b.

Ces artistes de la vallée du Gange et du pays Mālwa, fortement marqués par l'inspiration gupta, apportèrent à ces décorations, dont trop souvent nous ne pouvons plus étudier que de pauvres fragments, un traitement d'un grand raffinement que l'analyse austère à laquelle nous les soumettons ici ne doit pas nous faire oublier.

Ajoutons que l'étude menée dans les temples rupestres du Mahārāṣṭra permet de supposer que les sculpteurs disposaient de recueils de moulures décoratives qu'ils utilisaient, cependant, avec une certaine fantaisie. Le même usage avait sans doute cours en Inde du Nord où nous retrouvons dans des sites très éloignés les uns des autres des décors identiques auxquels, toutefois, se mêlent ici et là quelques réminiscences du passé ou quelques nouveautés.

Reprenons donc à présent l'examen systématique, moulure par moulure, des encadrements réunis ici en raison de la présence simultanée de plusieurs des types de moulures déjà examinés ci-dessus.

Le plus beau et aussi le plus complet de ces encadrements de portes étant celui du Daśāvatāra de Deogarh, il nous a paru préférable de l'utiliser comme schéma de référence. De plus, il présente les mêmes types de moulures décorées qu'aux cavernes 23 et 24 d'Ajaṇṭā, décorations qui sont apparues comme étant parmi les plus avancées de ce site.

Toutefois, l'avance dans le temps est évidente par l'adjonction ou la modification de quelques éléments. Par rapport à cet encadrement « idéal », il sera alors plus facile de déterminer ce qui dans les autres, moins complets ou d'une ordonnance moins rigoureuse, pourra justifier la position relative qui leur sera attribuée.

Les piédroits et leurs moulures

1^o LA MOULURE INTÉRIEURE

CONTINUITÉ. La préférence en cet endroit va au décor végétal, mais l'inspiration gupta, très forte dans cette région, se reflète dans la préférence pour un superbe rinceau inspiré par la plante du lotus et dont la tige jaillit du nombril d'un nain ventru, d'une conque ou d'un *makara*. Il se voit dans la caverne 2 d'Ellora¹, aux temples Daśāvatāra de Deogarh (ph. 20), Pārvaṭi de Nāchnā Kutharā (ph. 30)², au Tehkā mātḥ du même site³, au Vāmana de Maṛhiā⁴, sur des fragments de Sārṇāth⁵, de Bhūmarā, de Mukuṇḍara⁶ et d'Eran où il occupe la troisième moulure.

NOUVEAUTÉS. Mais déjà l'avance dans le temps se confirme lorsque le rinceau, perdant de son ampleur, n'est plus formé que de courtes crosses de feuillage souvent rétroverses et sans symbole bénéfique à sa naissance. Ceci se voit déjà sur les temples de Chapara (ph. 35), Sat madiya de Parsora⁷ et Rupnikā Mātā de Nāchnā Kutharā⁸. Ce trait marque la postériorité de ces derniers encadrements puisqu'il se perpétuera au groupe suivant.

Un autre motif inspiré des méandres déjà rencontrés à Ajaṇṭā 2 et 27 (ph. 11) se retrouve ici en même position avec la même alternance d'une partie rectiligne d'un tracé quadrangulaire et d'un autre en demi-cercle, mais nettement plus accentué. Il existe aux temples Śiva de Bhūmarā (ph. 37) et de Sakhor (ph. 43)⁹ et sur des fragments provenant de Bodh-Gayā, de Devangarh (Bihar)¹⁰ et de Mukuṇḍara. Soulignons que sur ces exemples il ne se répète pas sur la quatrième moulure (*supra*, pp. 120-121).

2^o LA MOULURE SUIVANTE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Cette moulure est une adjonction par rapport à l'ordonnance qui avait cours précédemment. Mais son décor de rosettes en file qui, rappelons-le, paraissait sur la première moulure des cavernes 4 et 6 d'Ajaṇṭā (*supra*, p. 120), marque bien, pour sa part, la continuité du motif dans cet emploi. Cette intéressante modification se voyait déjà aux cavernes 2 d'Ellora, 4 et 19 d'Udayagiri, aux temples

(1) Photo O.V., F. 2111.

(2) O.V. G.Y..., pl. 15 a.

(3) Photo O.V., F. 943.

(4) PRAMOD CHANDRA, *op. cit.*, pl. 14.

(5) Photo O. V., F. 1103.

(6) O. VIENNOT, *Le temple ruiné...*, pl. 68.

(7) O. VIENNOT, P.T..., fig. 35.

(8) Photo O.V., F. 899.

(9) Cf. p. 69, n. 5, photo O.V., F. 815, 816.

(10) Pièce conservée au musée de Patna, O.V., F. 1174.

n° 17 de Sāñcī¹ et de Sankargadh (ph. 38). Puis un peu plus tard sur les temples Kankālī Devī de Tīgāwā², Daśāvatāra de Deogarh³, Sat Madiya de Parsora, Telkā māth de Nāchnā Kutharā (ph. 31) et sur quelques fragments de portes d'Eran⁴, Bodh-Gayā, Sārnāth, Mandasor, Bānarās et Buksar où les rosettes alternent avec des losanges⁵.

3° LA MOULURE PLATE

CONTINUITÉ. Les registres superposés occupés par des couples (*milhuna*) conservent encore leur popularité, mais le bandeau étroit, servant de séparation entre eux, ne se trouve plus qu'au temple Pārvaṭī de Nāchnā Kutharā (ph. 30), et sur des fragments d'Eran et de Sārnāth.

NOUVEAUTÉS. Le plus souvent ce bandeau mouluré s'étrangle en son centre, ainsi aux temples Daśāvatāra de Deogarh⁶, Rupnikā Mātā et Telkā māth de Nāchnā Kutharā, Śiva de Bhūmarā (ph. 37), et Devangarh (Bihar).

Ultérieurement cette mouluration subira des transformations nouvelles marquant l'évolution.

Cette moulure à personnages n'existe ni au temple de Chapara (ph. 35) ni à celui de Maṛhiā⁷ ni sur le fragment de Bodh Gayā, sans que cela ait une résonance sur la chronologie.

4° LA COLONNETTE ENGAGÉE

CONTINUITÉ. D'un emploi non moins fréquent qu'aux dernières cavernes d'Ājañṭā et aux premières d'Aurangābād cette colonnette telle que nous la voyons au Daśāvatāra de Deogarh est encore assez proche de celle de ces cavernes : trois-quarts du fût de section cubique, puis partie octogonale, puis seize cannelures et enfin chapiteau en forme de vase assez plat sans feuillage au Pārvaṭī de Nāchnā-Kutharā⁸ ou, plus généralement, à feuillage retombant comme celui dont nous avons vu la naissance aux cavernes d'Ājañṭā 5 et 23. Et ceci aux temples de Deogarh⁹, Sat Madiya de Parsora, de Tīgāwā,¹⁰ de Chapara (ph. 35), ainsi que sur des fragments d'Eran et du Telkā māth de Nāchnā.

De plus un certain nombre de bagues décorées de semi-lotus, de rinceaux ou de faces de *kīrti* ainsi que de sortes de niches peuvent les animer.

NOUVEAUTÉS. Vers ce moment, au pied de la colonnette, un second vase à feuillage débordant, plus volumineux que celui du chapiteau, prend place pour la première fois. Il en est ainsi sur le temple de Pārvaṭī à Nāchnā-Kutharā (ph. 30) et sur quelques fragments du Telkā māth de ce même site, du Śiva de Bhūmarā, ainsi qu'à Sārnāth et à Devangarh.

Enfin, il est nécessaire, étant donné l'importance de cette colonnette engagée, de souligner son absence sur les temples Śiva de Bhūmarā (ph. 37), de Maṛhiā, de Sakhor (ph. 43) et du Rupnikā Mātā de Nāchnā-Kutharā. Toutefois, à cette période, on ne peut y voir une préférence intéressant la chronologie relative.

5° LA MOULURE EXTÉRIEURE EN DEMI-ROND

CONTINUITÉ. Elle fait rarement défaut, mais sur les exemples réunis ici elle n'est pas bordée des pétales de lotus, constants à Ājañṭā.

Par contre l'ancien tracé avec, au niveau du linteau, le décrochement en appui très caractéristique de la période Gupta d'Ājañṭā se perpétue sur la majorité de ces exemples qui par ailleurs présentent d'autres traits nouveaux auxquels nous reviendrons en abordant l'étude du linteau. Les temples de Deogarh, Pārvaṭī (ph. 30) et Telkā māth de Nāchnā-Kutharā (ph. 32), Śiva de Bhūmarā (ph. 37) et de Sakhor, Sat Madiya

(1) Sur ce temple les chapiteaux sont encore simplement campaniformes. Ce qui les situe à une date antérieure à tous les autres temples cités ci-dessus. O. VIENNOT, P.T..., fig. 9.

(2) O. VIENNOT, P.T..., fig. 8.

(3) O.V. G.Y..., Pl. 13.

(4) Photo O.V., D. 1291.

(5) A.S.I.R., vol. III, p. 65, jambages de porte conservés au musée de Calcutta, Photo O.V., D 2045.

(6) O.V. G.Y..., pl. 13.

(7) PRAMOD CHANDRA, *op. cit.*, pl. 10.

(8) O.V. G.Y..., pl. 15 a.

(9) Id., pl. 13.

(10) O. VIENNOT, P.T..., fig. 8.

de Parsora et celui de Chapara (ph. 35) en sont pourvus. Par contre il fait défaut aux temples et fragments du Rupnikā Mātā de Nāchnā Kutharā, de Sankargadh, de Maṛhiā et de Bodh-Gayā.

Le motif qui décore cette moulure peut être encore celui de la torsade qui, nous le verrons, se perpétuera encore quelque temps et qui ici ne subsiste qu'aux temples Pārvatī de Nāchnā (ph. 30), au Śiva de Sakhor (ph. 43) et, moitié torsade, moitié palmes, aux grands jambages de Mandasour¹.

NOUVEAUTÉS. Bien qu'il ne s'agisse pas tout à fait d'une création, puisque c'est à Ajaṇṭā (caverne 23) qu'elle fit sa première apparition, demeurée alors sans suite, les palmes imbriquées se généralisent ici d'une manière qui est certainement significative d'une certaine évolution puisque ce sont elles qui prévaudront par la suite : on les voit sur la majorité des temples réunis ici, à Deogarh, aux Rupnikā Mātā et Telikā mātḥ (ph. 31, 32) de Nāchnā Kutharā, au Śiva de Bhūmarā (ph. 37), au Vāmana de Maṛhiā, à Chapara (ph. 35), à Sankargadh et sur des fragments de Sārṇāth (ph. 16) et de Buksar.

La base des piédroits

Sur les temples étudiés ici, cette partie essentielle de l'encadrement par sa composition paraît être encore très proche de celle des cavernes les plus tardives d'Ajaṇṭā, mais d'autres traits nouveaux, dont nous rendrons compte plus loin, paraissent simultanément et marquent nettement sa postériorité.

CONTINUITÉ. La filiation avec ces dernières cavernes et celles d'Aurangābād et de Jogesvari, de peu ultérieures, se lit dans les choix suivants :

— La survivance d'une composition très simple où ne paraît qu'un seul personnage. Mais celui-ci, toutefois, est bien le *dvārapāla* humain dont nous venons de signaler la récente venue (*supra*, p. 122) aux temples de Sankargadh (ph. 38), de Chapara (ph. 35) et à la ruine de Mukuṇḍara².

— L'organisation, progressivement plus homogène, d'une scène unique où le *dvārapāla* humain s'associe à l'orante et son escorte. A ce moment, celui-ci conserve encore sa taille plus grande que celle de ses acolytes et sa position prééminente auprès du passage : temples Daśāvātāra de Deogarh³, Pārvatī de Nāchnā (ph. 30) et de Maṛhiā⁴.

NOUVEAUTÉS. Celles-ci concernent autant les personnages que la composition du décor.

— C'est vers cette période que le *dvārapāla* disparaît brusquement laissant la place aux seules divinités fluviales soudainement apparues en cet emplacement : temples Śiva de Bhūmarā et de Sakhor (ph. 37), Telikā mātḥ et Rupnikā Mātā de Nāchnā Kutharā, fragments de Buksar⁵, de Devangarh et de Bānarās.

C'est alors, également, que les divinités fluviales qui, au niveau des linteaux, ont commencé à être différenciées⁶ quittent cette position pour descendre sur les bases où elles se substituent aux petites orantes anonymes. Chacune, montée alors sur un véhicule particulier *makara* et *kūrma*, est honorée d'un parasol rond (*chhatra*) tenu par un petit assistant. Tout d'abord en retrait par rapport au *dvārapāla* qui les domine de sa taille au temple Pārvatī de Nāchnā Kutharā (ph. 30)⁷, elles peuvent à leur tour repousser celui-ci en seconde position au temple Sat Maḍiṇa de Parsora, ou bien l'évincer totalement. Dans ce cas elles occupent avec leur escorte la totalité de l'espace. Ce cas, le plus fréquent, marque certainement une postériorité puisque c'est dans ce sens que l'évolution se poursuivra⁸. Cette transformation se voit aussi sur les temples Rupnikā Mātā et Telikā mātḥ de Nāchnā Kutharā, Śiva de Bhūmarā (ph. 37) et de Sakhor, ainsi que sur des fragments provenant de Bhūmarā, Buksar⁹, Mandasour¹⁰, Nagari¹¹, Devangarh et Bānarās.

Vers ce même moment un petit être volant (*gandharva*), encore solitaire, ou un petit couple d'oies (*haṃsa*) apparaissent au-dessus des déesses qu'ils viennent honorer aux temples Pārvatī de Nāchnā-Kutharā (ph. 30), de Bhūmarā (ph. 37) et fragment de Buksar. Ces personnages célestes persisteront en se développant¹².

(1) O.V. G.Y., pl. 18 b, p. 40, (n. 1).

(2) O. VIENNOT, *Le temple ruiné...*, pl. 68.

(3) O.V. G.Y..., pl. 13.

(4) PRAMOD CHANDRA, *op. cit.*, pl. 10, 13, 14.

(5) O.V. G.Y..., pl. 20 a et b.

(6) Id., pp. 42-43, pl. 13.

(7) Id., pp. 40-42, pl. 15 a.

(8) Id., pp. 48-49, pl. 20-22.

(9) Id., pl. 20 a et b.

(10) Id., pl. 18 a et b.

(11) Cf. p. 15, n. 1.

(12) O.V. G.Y., p. 50, pl. 19 b, 20, 21 b, c, d.

Un autre trait, assez remarquable, paraît alors et se maintiendra assez longtemps. Il consiste à représenter le *makara*, animal véhicule de Gāṅgā, se roulant sur le dos. Cette curieuse position se voit sur les temples Pārvatī (ph. 30) et Rupnikā Mātā de Nāchnā-Kutharā, au Śiva de Bhūmarā (ph. 37), ainsi qu'au Sat Madiya de Parsora et à Buksar¹.

Le temple de Bhītargāon possède de part et d'autre à l'extérieur de sa porte deux plaques de terre cuite où les divinités fluviales sont figurées. Par leur style, comme nous l'avons montré², ces divinités et leur suite peuvent être associées aux plus avancées des représentations ci-dessus.

Le linteau

D'une manière générale, les cinq moulures étudiées sur les piédroits des encadrements de portes réunis ici se prolongent sans changement sur le linteau. Par contre, celles qui occupent les troisième, quatrième et cinquième rangées se modifient en raison de leur disposition horizontale. Nous limiterons donc cette partie de l'étude à ces dernières qui, seules, fournissent des informations intéressant la chronologie.

LA TROISIÈME MOULURE

CONTINUITÉ. Cette moulure anciennement occupée par des personnages statiques disposés en panneaux juxtaposés comme sur les piédroits voyait, dès les cavernes 24 et 26 (ph. 12) d'Ajaṇṭā, s'y substituer une file de *gandharva* volant. Sous cette forme qui ne comportait que des mâles ces *gandharva* se perpétuent aux temples de Śiva à Bhūmarā (ph. 37), à Sakhor (ph. 43) et au Telikā mātā de Nāchnā Kutharā.

NOUVEAUTÉS. Mais à peu près dans le même temps les *gandharva* peuvent aussi se réunir par couples dont seul le mâle est en attitude de vol. Il en est ainsi sur les belles portes du Daśavatāra de Deogarh³ et du Pārvatī et Rupnikā Mātā de Nāchnā Kutharā (ph. 30). Cette seconde composition qui deviendra prépondérante indique donc une avance certaine dans le temps.

LA QUATRIÈME MOULURE

CONTINUITÉ. Celle-ci qui correspond à la colonnette engagée des piédroits conserve un décor architectonique réparti en trois groupes principaux sur une double doucine. Ce décor est alors soit très proche encore de celui des dernières cavernes d'Ajaṇṭā (de la caverne 23 en particulier) avec seulement trois arcatures simples ou composées aux temples Pārvatī et Telikā mātā de Nāchnā Kutharā (ph. 30) et Śiva de Bhūmarā (ph. 37); soit avec un schéma de réductions d'édifices étagés qui évoque plutôt le linteau d'Ajaṇṭā 26 (ph. 12). Il en est ainsi au Daśavatāra de Deogarh où cependant ne paraissent pas les petits *āmalaka* qui se profilaient déjà à l'arrière sur ce décor d'Ajaṇṭā et dont nous allons suivre ci-dessous le développement.

NOUVEAUTÉS. La double doucine prend alors plus de hauteur et les réductions d'édifices, au nombre de trois principales et de deux secondaires, sont souvent établies sur des schémas étagés plus complexes où les *gavākṣa* sont surmontés d'*āmalaka* volumineux. Symbole qui avait fait une timide apparition au seul linteau central de la caverne 26 d'Ajaṇṭā (ph. 12) et qui ici se trouve sur les temples de Chapara (ph. 35), Sat Madiya de Parsora et sur de superbes fragments provenant des ruines de Sārṇāth (ph. 16)⁴, Nagari (ph. 15) et Buksar.

Ces décors évoquent les superstructures qui devaient exister dans l'Inde du Nord et dont nous ne savons que si peu de chose. Nous verrons au chapitre des *śikhara* quelle contribution ils peuvent apporter à l'étude des premiers couronnements de temples (*infra*, pp. 167-168).

Dans quelques cas, soulignons-le dès à présent, ce décor fait défaut ou demeure peu marqué et ceci le plus souvent quand la colonnette engagée ne figure pas aux piédroits : temples Telikā mātā de Nāchnā Kutharā (ph. 32), de Maṛhiā et de Sakhor (ph. 43).

(1) O.V. G. Y., pp. 43 et 46, pl. 16 a, 20 a, 21 a, 23 a, 19 b.

(2) Id., pp. 49-52, pl. 21 b.

(3) Id., pl. 13.

(4) Pièce conservée au musée local de Sārṇāth.

LA CINQUIÈME MOULURE

CONTINUITÉ. Le motif qui revêt le demi-rond de cette moulure extérieure est, tout comme antérieurement, le même qu'aux piédroits, soit torsade ou palmes imbriquées; ces dernières, nous l'avons vu, de création récente étant à présent les plus fréquentes. En outre les niches que cette moulure détermine aux deux extrémités du linteau perpétuent les modèles anciens.

NOUVEAUTÉS. Toutefois, si dans ces niches on retrouve les divinités fluviales, on s'aperçoit qu'elles se sont modifiées. Tout d'abord elles sont enfin identifiées au moyen de véhicules particuliers, *makara*, sous les pieds de Gaṅgā et *kūrma* sous ceux de Yamunā, alors que précédemment seul le premier servait aux deux déesses. Ce trait se trouve aux temples Kankālī devī de Tigāwā et Daśavatāra de Deogarh. Mais en outre et ceci nous l'avons déjà évoqué en étudiant les bases des portes, ces divinités bien identifiées quittent ces parties hautes pour descendre occuper les bases des piédroits. Les petites niches ainsi abandonnées servant alors, et pour un certain temps encore, à abriter une divinité ou un couple aux temples Pārvatī de Nāchnā Kutharā (ph. 30), Śiva de Bhūmarā et de Sakhor (ph. 37, 43); ou un épisode mythologique au Telikā mātḥ de Nāchnā Kutharā (ph. 32).

Enfin dès ce moment, cette saillie de la moulure formant niche peut, nous l'avons déjà dit, commencer à se résorber comme aux temples Sat Madiya de Parsora et de Chapara (ph. 35).

Le déplacement de ces divinités fluviales nous paraît devoir impliquer une certaine postériorité des encadrements de portes qui en sont affectés puisque, par la suite, il n'y aura pas de retour à l'ancienne disposition¹.

Cette moulure supérieure peut être surmontée d'une file de cubes, souvenir des extrémités de poutres, sans aucun ornement comme au temple de Tigāwā², de Kuṇḍa et Bhumarā, mais plus souvent porteurs d'un motif de face de lion (*siṃha mukha*) déjà usité aux cavernes 1 d'Ajantā et 6 d'Udayagiri et qui se retrouve sur les temples ruinés d'Udayagiri³, de Sakhor (ph. 43) et de Mukuṇḍara⁴, ainsi qu'aux Daśavatāra de Deogarh⁵ et au Vāmana de Maṛhiā⁶. Ce décor ne paraît pas s'être perpétué après cette période.

TROISIÈME PÉRIODE

Bien qu'au premier abord l'aspect général de ces portes ne paraisse pas encore très profondément modifié par rapport à celui de l'époque antérieure, l'analyse révèle une modification très nette de plusieurs des composantes décoratives.

Par ailleurs, dans plusieurs cas, la porte ne s'ouvre plus directement dans le *garbhagṛha* mais dans la petite antichambre (*antarāla*) encore peu profonde qui le précède : Temples de Mahua n° 1, d'Amrol et de Nareśvar 1, 2, 5, 7 et 8. Cette transformation dont au chapitre du *jāṅgha* nous avons examiné les conséquences sur la décoration murale poursuivra son développement.

Les piédroits et leurs moulures

Le nombre de celles-ci demeure instable allant de trois à cinq comme précédemment. Afin de rendre bien intelligible la marche de l'évolution nous poursuivrons leur examen en respectant l'ordre déjà adopté

(1) O.V. G.Y., p. 42.

(2) O. VIENNOT, P.T..., fig. 8.

(3) Temple ruiné situé, au sommet de la colline, et dont il ne reste que des fragments de porte et d'entablement. C'est ce dernier qui porte ce décor, photo F. 691.

(4) O. VIENNOT, *Le temple ruiné...*, fig. 69.

(5) O.V. G.Y., pl. 13.

(6) PRAMOD CHANDRA, *op. cit.*, pl. 10, 12, p. 126, 14. L'auteur remarque qu'au centre de la frise de Maṛhiā

une face humaine prend place, tandis qu'au Telikā mātḥ de Nāchnā (pl. 16) la frise est entièrement composée de faces humaines (p. 126 et n. 1). Ajoutons que cette particularité se retrouve sur des fragments « in situ » à Eran (photo O.V. E. 1293) et au temple ruiné d'Udayagiri (photo O.V., 691). Tous deux sont associés à des fragments de porte dont le chapiteau en forme de vase simple (à Udayagiri) ou avec une courte crosse (à Eran) indique une date antérieure à ceux de Nāchnā.

et qui consiste à examiner ces moulures depuis l'intérieur vers l'extérieur et en soulignant les caractères de continuité ou de nouveauté par rapport à la période immédiatement antérieure.

1^o LA MOULURE INTÉRIEURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Elle a définitivement perdu son beau rinceau végétal typique du *Dasāvātāra* de Deogarh, qui déjà s'altérait sur les temples qui lui faisaient suite. Il se transforme ici en un rinceau à enroulements réguliers ou rétroverses qui se rétrécit nettement et qui, à sa base, a définitivement perdu le symbole de fertilité où il prenait naissance : temples de Mahua nos 1 et 2 (ph. 61), Rāmeśvar d'Amrol (53), Mundeśvari de Rāmgarh, tous les temples de Nareśvar (ph. 65, 66, 72, 73, 75, 77) et Tejpur¹.

La disparition à présent définitive du motif en méandres dont nous avons noté la survivance à la période précédente est non moins significative de l'avance dans le temps.

2^o LA MOULURE SUIVANTE

CONTINUITÉ. Cette moulure récemment ajoutée se perpétue, mais nous verrons que son décor se modifie profondément.

NOUVEAUTÉS. L'ancienne file de rosettes, disparaissant brusquement, laisse la place à une étroite moulure en tore portant un décor très régulier d'anneaux écailleux évoquant le corps annelé d'un serpent dont la queue se prolonge au linteau. Vers le bas de chaque piédroit, immédiatement au-dessus de l'épaule des divinités fluviales, ce corps s'achève en un torse humain aux mains jointes et à la tête protégée par un chaperon de cobra. Ce décor est particulièrement évident sur la plupart des temples de ce groupe Nareśvar où les bustes n'ont subsisté qu'aux nos 1, 2, 4, 5, 7 et 8 (ph. 65, 66, 73, 72, 75, 77), au Mahādeo 1 de Mahua (ph. 61), au Rāmeśvar d'Amrol (ph. 53) et sur l'émouvant fragment de Tejpur (cf. ci-dessus).

3^o LA MOULURE PLATE

CONTINUITÉ. Les petits registres superposés enfermant des personnages se perpétuent (ph. 53), mais ils peuvent souvent se limiter à des nains dansants, motif très populaire à cette période aux temples 1 de Mahua (ph. 61), 5 et 7 de Nareśvar (ph. 72, 75) et au fragment de Tejpur.

On constate aussi son absence, mais qui n'est pas une disparition, seulement un choix de l'artiste, puisque par la suite il se maintient en cette place.

NOUVEAUTÉS. La modification déjà amorcée des courtes séparations entre les registres s'accuse ici par la forme en « diabolos » qu'elles prennent surtout aux temples 1 de Mahua (ph. 61) et Mundeśvari de Rāmgarh² (ph. 47). Plus souvent, cependant cette moulure peut n'être qu'un cube habillé d'une fleurette aux temples de Nareśvar 5 et 7 (ph. 72, 75).

4^o LA COLONNETTE ENGAGÉE

CONTINUITÉ. Son emploi se poursuit et elle se compose encore des éléments essentiels étudiés à la période antérieure. Le vase à feuillage débordant qui en constitue et le chapiteau et le pied s'affirment; sur le fût les anciennes sections cubiques ou octogonales à cannelures moyennes et fines se rétrécissent. Les premières occupant les deux tiers de la hauteur tandis que les autres se réduisent à de courtes bagues placées immédiatement sous le chapiteau en forme de vase. Le décor de demi-médaille et de bagues à guirlandes se maintient. Une telle conception plus ou moins développée anime les petits pilastres ou colonnettes engagées de plusieurs de ces temples : Mahua 1 (ph. 61), Nareśvar 1, 2, 4 et 8 (ph. 65, 66, 73, 77) et à Chandrabagh le Sitaléśvar³.

(1) *A.S.I.A.R.*, 1924-25, p. 98, pl. XXXII; K. N. MUNSHI, *H.C.I.P.*, vol. 3, pp. 523-527; pl. XXVI, 60, 62; O.V. G.Y., pl. 23 b.

(2) Photo O.V.

(3) La porte a été fortement restaurée à une date ultérieure avec des éléments plus tardifs. Photo O.V., F. 389 et 392.

NOUVEAUTÉS. A ces altérations, s'ajoutent simultanément des éléments qui concourront à modifier ces colonnettes qui perdront ainsi tout aspect gupta.

D'une part le cube du soutien d'entablement commence à se parer du motif de palmes tombantes; motif dont on a déjà signalé la naissance à Ajañṭā 26 (*supra*, p. 121), les prolongements hésitants à Aurangābād 1 et 3 et la propagation en Inde centrale, mais presque toujours seulement sur les colonnes portantes ou les pilastres de grande taille (cf. p. 90). Ici il se voit à Mahua 1 (ph. 61), Nareśvar 1 et 4 (ph. 65, 73).

Outre ce trait important, qui s'imposera par la suite à la majorité des colonnettes d'encadrement, on découvre alors à cette même période que le fût lui aussi subit une modification dont nous n'avons pas de contrepartie antérieure dans les cavernes du Mahārāṣṭra.

De la bague supérieure, bordée de festons, tombe une chaînette encore courte où se suspend une fleurette ou une clochette : Mahua 1 (ph. 61) et Nareśvar 1, 2, 4 et 8 (ph. 65, 66, 73, 77).

Simultanément une hampe feuillue, parfois très courte, jaillit du vase inférieur à Nareśvar 1, 2, 4 et 8 et Mahua 1 (mêmes photos que ci-dessus)

C'est aussi vers ce moment que se serait constitué un décor très intéressant, dérivé peut-être du précédent qu'il évincera par la suite. Il est formé d'un rinceau vertical sortant du vase pour se réunir à une petite frise fantaisiste. Un seul cas se trouve au temple 2 de Mahua¹; mais il se développe sur les grands pilastres décoratifs étudiés plus haut (*supra*, p. 92 et ph. 55-56).

Dès ce moment, enfin, les bagues, reliquat du sectionnement des fûts de l'époque Gupta, commencent à disparaître à leur tour.

5° LA CINQUIÈME MOULURE

CONTINUITÉ. Elle conserve son aspect de demi-rond avec, encore assez souvent au niveau du linteau, un faible décrochement qui évoque le passé : temples 1 de Mahua (ph. 61), Rāmeśvar d'Amrol (ph. 53), Nareśvar 1 et 2 (ph. 65, 66) et Tejpur.

Le décor de palmes imbriquées se maintient aux temples 1 de Mahua (ph. 61) et Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 47), mais sur ce dernier il subit déjà une certaine déformation.

NOUVEAUTÉS. Ce décrochement latéral dont nous avons déjà remarqué la tendance à se résorber (cf. *supra*, p. 127), disparaît totalement aux temples de Nareśvar 4 et 8 (ph. 73, 77), au Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 47) et à celui de Chandrabagh.

Mais le décor de la moulure peut également se modifier brusquement, prenant l'aspect d'une tige ondulante ou de longues hampes aux temples d'Amrol (ph. 53) et de Nareśvar 1, 2, 4 et 5 (ph. 65, 66, 73, 72).

Enfin, seule ou bordant la moulure précédente, reparait la moulure de pétales de lotus qui, fréquente durant plusieurs périodes à Ajañṭā et à Aurangābād, semblait à ce jour ignorée dans le Nord. Ici elle figure sur les temples de Nareśvar 7 et 8 (ph. 75, 77).

La base des piédroits²

CONTINUITÉ. Elle s'exprime par la présence obligatoire des divinités fluviales Gaṅgā et Yamunā, à présent bien identifiées par leur véhicule particulier, par l'assiduité d'un *gandharva* solitaire ou d'un couple d'oies, par l'absence du *dvārapāla* (disparu déjà à la fin de la période précédente), par la fidélité de l'assistant porteur d'un parasol encore traditionnel, enfin par la position particulière du *makara* qui, sous les pieds de Gaṅgā, se retourne généralement sur le dos.

NOUVEAUTÉS. Mais parallèlement plusieurs traits majeurs indiquent la postériorité de ces reliefs de base. Les divinités fluviales portent une palme ou, plus rarement, un vase au lieu de l'ancienne guirlande qui disparaît alors. Le porte-parasol, le plus souvent une adolescente, en une attitude contournée, se présente généralement de dos (ph. 73). Quant aux nains ils sont couramment remplacés par une seconde assistante

(1) O.V. P.T., p. 48, fig. 40.

(2) Cette étude ayant été longuement développée dans *G.Y.*, nous ne reprenons ici que les traits essentiels.

qui porte parfois, jeté sur l'épaule, un petit réticule (temple 7 de Nareśvar (ph. 77)), accessoire qui n'aura qu'une courte vogue.

Rappelons aussi qu'à la base de la seconde moulure paraît un buste de *nāga* les mains jointes qui, en fait, s'associe au groupe des divinités fluviales. Ce joli motif, trop souvent mutilé, marque nettement une étape de l'évolution de ces bas-reliefs. Tous ces traits qui s'accentueront par la suite se trouvent sur les temples 1 de Mahua (ph. 61), 1, 2, 4, 5, 7, 8 de Nareśvar (ph. 65, 66, 73, 72, 75, 77)¹ et à Tejpur (*supra*, p. 128, n. 1). Le *dvārapāla* tout petit ne reparait sur l'extérieur du groupe qu'à Amrol (ph. 53).

Le linteau

CONTINUITÉ. Les moulures qui les composent, comme précédemment, prolongent celles des piédroits, nous n'examinerons donc que celles qui s'en différencient.

LA SECONDE MOULURE

Les deux serpents dont les corps se sont substitués à la file de rosettes (*supra*, p. 128) étirent leur queue sur cette moulure. Et l'oiseau solaire, Garuḍa, placé au centre du linteau, en saisit les deux extrémités. Ce motif dont l'apparition se produit brusquement semble avoir été immédiatement adopté, du moins le voyons-nous sur les linteaux réunis à Amrol (ph. 53), Mahua 1 (ph. 61), Nareśvar 1, 2, 4, 5, 7, 8 (ph. 65, 66, 73, 72, 75, 77) et Tejpur.

LA TROISIÈME MOULURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Le vol des *gandharva*, les uns à la suite des autres, convergeant vers la divinité tutélaire placée au centre, se perpétue ici sur tous linteaux dont les piédroits comportent le motif de personnages statiques. Mais leur attitude, beaucoup plus rigide qu'antérieurement, inscrite dans un carré, indique leur postériorité : temples de Mahua 1 (ph. 61), Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 47) et Nareśvar 5 (ph. 72). Dans quelques cas des cubes ornés d'une fleurette unique séparent les *gandharva* en vol. Ce décor ne peut être confondu avec celui des cavernes d'Ajanṭā où les séparations entre les petits couples étaient décorées de rosettes. Il ne se rencontre ici qu'aux temples 7 de Nareśvar (ph. 75) et d'Amrol (ph. 53).

LA QUATRIÈME MOULURE

CONTINUITÉ. Correspondant aux colonnettes engagées contre les jambages, on retrouve au linteau un décor architectural disposé en trois groupes formés de *gavākṣa* surmontés d'un *āmalaka*. Ils sont encore nettement séparés les uns des autres aux temples d'Amrol (ph. 53) et de Nareśvar 2 et 8 (ph. 66, 77).

NOUVEAUTÉS. Dans le même temps, mais marquant une évolution, plusieurs traits sont notables : le nombre de moulures augmente d'une ou deux (Amrol et Manua 1); le décor de *gavākṣa* s'établit sur des schémas plus complexes à Mahua 1 (ph. 58) ou passe à cinq unités au lieu de trois à Mahua 2 (ph. 39) et Nareśvar 1 (ph. 65) et le système de coalescence entre les petits *gavākṣa* commence à être adopté dans ces compositions aux temples de Nareśvar 4 et 8 (ph. 73, 77); enfin, pour la première fois une reproduction de *śikhara* à plusieurs étages ponctués de petits *āmlā-bhūmi* et couronnés d'un *āmalaka* paraît au temple de Mahua 2 (ph. 39), ce qui indiquerait une certaine postériorité de la porte de ce temple.

LA CINQUIÈME MOULURE

CONTINUITÉ. Rappelons qu'au niveau du linteau cette moulure ne se décroche plus que faiblement à ses deux extrémités et qu'aucune place n'est ménagée pour qu'une image puisse y être sculptée : temple 1 de Mahua (ph. 61 et 58), 1, 2, 4 et 8 de Nareśvar (ph. 65, 66, 73, 77) et Rāmeśvar d'Amrol (ph. 53).

(1) O.V. G.Y., pl. 21 a, b, c, d.

NOUVEAUTÉS. Cette organisation, dont les premiers signes se remarquaient déjà précédemment, se confirme à présent par la disparition totale des deux décrochements latéraux. Modification qui se confirmera par la suite et qui ici se trouve aux temples 5 et 7 de Nareśvar (ph. 72, 75), Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 47) et Sitalēśvar de Chandrabagh.

A ce stade on peut également confirmer la disparition définitive de la moulure supérieure à cubes ornés de faces léonines ou humaines (*supra*, p. 127); un motif nouveau viendra les remplacer (*infra*, p. 134).

QUATRIÈME PÉRIODE

La majorité des caractères acquis à la période précédente vont se maintenir ici, mais dans le même temps quelques modifications importantes vont se présenter qui justifieront la position plus avancée que nous attribuerons aux temples qui en seront pourvues.

Les piédroits et leurs moulures

Si comme anciennement les moulures qui les composent ne sont pas obligatoirement de cinq c'est cependant leur nombre maximum et en conséquence nous poursuivrons leur analyse en reprenant le même ordre qu'à la période précédente.

1^o LA MOULURE INTÉRIEURE

CONTINUITÉ ET TRANSFORMATION. Le motif de rinceau qui se rétrécit se compose d'une succession de petites crosses à enroulements inversés d'une facture encore assez vigoureuse. Elle paraît sur les temples Hari-Hara 1 d'Osiā (type *pañcayātana* comportant un sanctuaire central et quatre temples annexes) (ph. 108)¹, Gargaj d'Indor (ph. 106), Telikā de Gwālīor (ph. 100)², 1, 3, 5 et 17 de Batesvar (ph. 84, 93, 91, 92); mais sur quelques autres, de finition moins soignée, l'emplacement est laissé vide : Batesvar 6, 13, 14 (ph. 94).

2^o LA MOULURE SUIVANTE

CONTINUITÉ. Le traitement de cette moulure peut n'être, comme précédemment, qu'un tore couvert d'un motif annelé évoquant un corps ophidien, analogie que confirme encore vers la base la présence d'un torse de serpent anthropomorphe. Ce trait intéressant va se maintenir ici sur quelques temples : Telikā de Gwālīor³, Kuraiya Bir de Deogarh⁴ et de Batesvar 1a, 3, 5 et 17 (ph. 89, 93, 91, 92).

NOUVEAUTÉS. Simultanément une mutation s'opère : le tore se couvre de minces queues de serpents entrelacées d'où jaillissent latéralement une file de petits bustes en prière. Il en est ainsi sur les temples Batesvar 1 (ph. 84), porte principale du Telikā de Gwālīor (ph. 100), Gargaj d'Indor (ph. 106), Kutakesvar-Mahādeo de Pathari (ph. 114), édifice central du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 110) et fragment du temple ruiné d'Eran⁵. A la base des piédroits le buste de *nāga* de plus grande taille se maintient sur tous ces temples, sauf sur celui d'Osiā.

3^o LA MOULURE PLATE

CONTINUITÉ. Les registres superposés s'y maintiennent avec le plus fréquemment pour décor les personnages par couple (*mithuna*) : temples 1 de Batesvar (ph. 84), Telikā de Gwālīor, sur la porte principale et les fausses portes (ph. 100), Gargaj d'Indor (ph. 106), 1 d'Osiā (ph. 110), Pathari (ph. 114), avec pour séparations un motif de moulures en forme de « diabolos » déjà plus accentué qu'aux exemples antérieurs.

(1) O.V. G.Y., pl. 35.

(2) Id., pl. 33 b.

(3) Id., *ibid.* pl. 33 b.

(4) O. VIENNOT, P.T..., fig. 89.

(5) O.V. G.Y., pl. 28 b.

Par ailleurs, les petits musiciens ou danseurs solitaires s'y perpétuent également, avec pour séparations le même type de cubes décorés d'une fleurette également remarqué précédemment (*supra*, p. 128). Cette composition se voit sur plusieurs temples, à Batesvar en particulier sur les nos 1a, 3, 5, 6, 10, 13, 14 (ph. 89, 93, 91, 94).

NOUVEAUTÉ. Elle ne se manifeste guère à cette période que sur ces séparations moulurées dont l'étranglement central commence à se muer en deux corps indépendants, l'un déterminant un socle et l'autre une sorte de toiture. Ce fait est déjà bien net sur les temples de Telikā à Gwālior (ph. 100), Kuraiya Bir à Deogarh, Gargaj à Indor (ph. 106) 17 à Batesvar (ph. 92), Hari-Hara 1 à Osiā, édifice central (ph. 110). C'est là une modification qui, malgré son aspect secondaire, va très rapidement donner naissance à une forme nouvelle très significative pour la chronologie relative.

4° LA COLONNETTE OU PILASTRE ENGAGÉ

CONTINUITÉ. Bien que d'un emploi peu fréquent puisqu'elle ne se trouve qu'aux temples 1 et 5 de Batesvar (ph. 84, 91), à la porte principale du Telikā de Gwālior (ph. 100) et au Gargaj d'Indor (ph. 106) on constate que sa décoration est encore très proche de celle dont nous venons de souligner la nouveauté à la fin de la période précédente. Elle se compose essentiellement des deux vases à feuillage débordant, l'un au chapiteau et l'autre à la base, puis vers le sommet du fût d'un demi-médailillon où s'accroche une double guirlande à laquelle se suspend une chaînette apparue précédemment, enfin de la hampe de feuillage qui se dresse hors du vase inférieur. En outre le motif de palmes tombantes orne toujours le soutien de l'entablement.

NOUVEAUTÉS. Déjà assez évidente à la période précédente, la disparition du caractère gupta est à présent définitive. Ainsi même la bague octogonale, souvenir des sections polygonales typiques du fût gupta, ne se trouve plus qu'aux temples Batesvar 1 et 5 (ph. 84, 91) et à Indor (ph. 106).

De plus la chaînette, nettement plus longue, se suspend encore à une bague à guirlandes, mais celles-ci tendent à disparaître et la face de *kīrti* occupe toute la place au Kuraiya Bir de Deogarh¹.

5° LA MOULURE EXTÉRIEURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. On constate sur cette moulure que l'ancien motif en palmes imbriquées est à présent totalement supplanté par un lourd rinceau de crosses enroulées sculptées en relief profond dont les premières indications se voyaient déjà à la troisième période. C'est donc là un élément très intéressant pour la chronologie. Dans le même temps l'ancienne bordure en pétales de lotus reparait et se joint à la quatrième moulure sur les portes les plus ornées au temple Telikā de Gwālior (ph. 100). Mais plus généralement elles paraissent séparément. La première seule est utilisée sur les temples 1, 1a, 6, 17 et 12 de Batesvar (ph. 84, 89, 94, 92), Kuraiya Bir de Deogarh, Gargaj d'Indor (ph. 106), Pathari (ph. 114) et fausses portes du Telikā de Gwālior; et la seconde, plus rare, se voit sur le Hari-Hara 1 d'Osiā, édifice central et annexes (ph. 110) et Batesvar 5 (ph. 91).

La base des piédroits

CONTINUITÉ. La plupart des créations apparues à la période précédente se prolongent ici en s'affirmant. C'est ainsi que :

— Les divinités fluviales demeurent à présent les personnages les plus importants, le *dvārapāla* cessant encore de paraître dans la plupart des cas réunis ici.

— Le plus souvent elles portent un vase sur une main retournée, tandis que la palme ou la fleur tendent à disparaître.

— L'escorte des divinités se compose, comme à la fin de la période précédente, d'une porteuse de parasol, toujours en attitude contournée, mais aussi d'une suivante dont la présence se généralise à présent. Elle porte, suspendu à l'épaule par une cordelière, un petit réticule qui, apparu rarement à la troisième période,

(1) O. VIENNOT, P.T..., fig. 89.

ne connaîtra qu'une faveur de courte durée, d'où son intérêt pour la chronologie : temples d'Eran, Kuraiya Bir de Deogarh¹, Telikā de Gwālīor², Gargaj d'Indor (ph. 106).

— Le parasol traditionnel abritant les divinités fluviales se maintient ici dans la majorité des cas, mais il va bientôt se modifier.

— Dans le ciel, les couples de *haṃsa* sont fréquents et les *nāga* anthropomorphes à mi-corps se maintiennent aussi dans leur même position sur tous les temples réunis ici sauf celui d'Osiā 1 (ph. 113).

NOUVEAUTÉS. Elles sont soudaines ou progressives, mais déterminantes pour l'établissement de la chronologie.

Très remarquable est le retour du *dvārapāla* qui cependant du fait qu'il occupe à présent la position EXTÉRIEURE sur ces bases de portes ne peut être confondu avec celui des deux premières périodes. Ceci se voit sur tous les temples de Batesvar 1, 1a, 3, 5, 17 (ph. 84, 89, 93, 91, 92), à la porte du Telikā de Gwālīor³, du Gargaj d'Indor (ph. 106), d'Osiā 1 (le temple central)⁴ et de Pathari (ph. 114). Rappelons que c'est aussi à dater de cette période, et pour un temps très court, que ce *dvārapāla* selon qu'il escorte Gaṅgā ou Yamunā aura un aspect aimable, Nandi, ou redoutable, Mahākāla (temples central d'Osiā et Telikā de Gwālīor).

C'est également vers le même temps que les parasols classiques au-dessus des déesses commencent à se déformer. Souvent sur une seule des deux bases il perd son aspect circulaire pour devenir conique ou rond, comme s'il était retourné ou tenu fermé : temples de Pathari (ph. 114), 1a, 12, 13 et 17 de Batesvar (89, 92)⁵ et Kuraiya Bir de Deogarh⁶. De plus son manche semble onduler entre les mains de la porteuse à la manière d'une tige végétale aux temples de Pathari et de Batesvar 3 (ph. 114 et ph. 93).

Cet essai conduit à une transformation graduelle de ce parasol qui bientôt prendra l'aspect d'une plante de lotus qui, avec sa tige souple et sa large feuille, était tout indiquée pour cet emploi tant par sa commodité que par le symbolisme aquatique qu'elle véhiculait.

Un premier exemple de lotus-parasol qui, à ce stade, ne paraît que sur une des deux bases et est encore soutenu par une assistante, se voit aux temples Kuraiya Bir de Deogarh⁷ et au Telikā de Gwālīor, sur la fausse porte centrale de sa face Nord⁸.

Cette forme nouvelle se trouve aussi au temple central d'Osiā 1⁹, mais ici sur les deux jambages et l'assistante devenue minuscule semble plutôt se suspendre à la tige que la maintenir en place. Ce détail indique son inutilité et annonce sa disparition prochaine qui est déjà effective sur les temples annexes de ce sanctuaire (ph. 113); trait qui indiquerait leur postériorité (*infra*, p. 138) :

— Sous les pieds des divinités fluviales une dalle continue se forme et ceci entraîne l'amoindrissement des animaux véhicules *makara* et *kurmā* qui, sculptés au-dessous de la dalle ou sur sa face, semblent écrasés et dépourvus de toute réalité : temples de Batesvar, 1a, 3, 5, 17 (89, 91, 92, 93), Telikā de Gwālīor, Indor (ph. 106) et Pathari (ph. 114).

— Dans les airs, enfin, les personnages semi-célestes commencent à se multiplier. Les *gandharva* s'ajoutent alors aux *haṃsa* et ne volent plus en solitaires mais par couples environnés d'un nuage, et des ascètes (*ṛṣi*) méditent sur des plates-formes de feuilles de lotus : temples d'Indor (ph. 106), Telikā de Gwālīor, Batesvar 1 (ph. 84).

Le linteau

Les moulures des piédroits se prolongent sur les linteaux mais avec quelques nouvelles modifications spécifiques indiquant l'évolution. Nous limiterons l'étude à cet aspect.

LA SECONDE MOULURE

NOUVEAUTÉS. Apparue sur les jambages de quelques temples, la transformation soudaine du décor ophidien en corps enlacés d'où jaillissent à chaque nœud de petits bustes anthropomorphes se poursuit à

(1) O. VIENNOT, P.T., fig. 91.

(2) O.V. G.Y., pl. 32 a et b.

(3) Id., 32 a.

(4) Id., pl. 36 b.

(5) O. VIENNOT, P.T., fig. 80-81.

(6) Id., *ibid.*, fig. 89.

(7) Id., *ibid.*, fig. 91.

(8) O.V. G.Y., pp. 59-61, fig. 33 b.

(9) Photo O.V., E. 2255.

ce niveau et sur les mêmes édifices (ph. 89, 91, 92, 93, 106, 110, 114). Dans tous ces cas le *garuḍa* occupe le centre, mais il ne se saisit plus toujours des extrémités des queues.

LA TROISIÈME MOULURE

NOUVEAUTÉS. Si sur cette moulure les personnages statiques des piédroits se transforment encore en *gandharva* nous remarquons qu'ils sont alors réunis par couples aux temples Gargaj d'Indor (ph. 106) et Telikā de Gwālīor (ph. 100).

Vers cette période le centre de la moulure est coupé par la représentation du dieu Viṣṇu chevauchant Garuḍa placé sur la moulure inférieure : temples de Batesvar 1a, 6, 17 (ph. 89, 97, 92), Osiā 1 (ph. 110) et Pathari (ph. 114).

Une autre innovation se manifeste vers le même moment et se poursuivra par la suite. Il s'agit de la représentation soit des *avalāra* de Viṣṇu (*dāśāvalāra*) (temple 6 de Batesvar (ph. 94)) soit de ceux-ci et des *saptamātrika* (temple 1a de Batesvar (ph. 89)).

LA QUATRIÈME MOULURE

NOUVEAUTÉS. Surmontant les colonnettes engagées, le décor architectural, composé encore de cinq groupes de constructions se maintient, mais les proportions des pavillons en réduction augmentent ainsi que la hauteur des moulures servant de fond : temples Telikā de Gwālīor (ph. 100), Gargaj d'Indor (ph. 106) et Osiā 1 (ph. 110). En outre, déjà sur ces deux derniers temples on remarque que de petits personnages viennent occuper certains emplacements à l'intérieur de ces reproductions. Ce trait prendra de l'importance par la suite.

LA CINQUIÈME MOULURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉ. Bordant le linteau sur les côtés et le sommet, la moulure en demi-rond qui porte le même décor que sur les piédroits ne conserve plus qu'exceptionnellement et sous une forme très atténuée, déjà remarquée précédemment, le souvenir du décrochement latéral : temples Telikā de Gwālīor (ph. 100), Gargaj d'Indor (ph. 106). Ailleurs, comme c'était parfois le cas dès la fin de la troisième période, il cesse complètement de se former sur tous les temples de Batesvar cités plus haut : au Kuraiya Bir de Deogarh et à Osiā 1 (ph. 110) ; et il ne reparaitra plus aux périodes suivantes.

En outre, cette moulure en demi-rond sculptée d'un motif de crosses enroulées et souvent bordée de pétales de lotus, comme aux piédroits, ne se voit que sur quelques temples soigneusement travaillés. Telikā de Gwālīor¹, Indor (ph. 106) et Pathari (ph. 114).

C'est aussi vers cette période que paraissent pour la première fois, sur une moulure supérieure, les deux thèmes des divinités tutélaires, les *navagraha* et les *saptamātrikā*. Les premières se voient aux temples de Pathari (ph. 114), 1 d'Osiā (ph. 110), 1a (ph. 89) et 12 de Batesvar ; et les deux réunis disposés à la suite sur une même moulure aux temples 6 et 17 de Batesvar (ph. 94, 92).

Les personnages sont côte à côte sauf à Osiā 1 où ils sont séparés par de petits pilastres².

.CINQUIÈME PÉRIODE

Les caractères nouvellement acquis vont à présent se développer et se systématiser. Par ailleurs on assistera maintenant à un accroissement des motifs humains sur les linteaux et ceci au détriment des décors architecturaux. Ces tendances nouvelles indiqueront l'orientation des recherches ultérieures.

(1) Photo O.V., E. 1885.

(2) Ce motif se substitue, en quelque sorte, à l'ancien

thème des faces léonines ou humaines disposées en file (cf. *supra*, p. 131).

Les piédroits et leurs moulures

Le nombre des moulures qui les compose demeure assez souvent le même; de trois à cinq. Mais, fait important, on assiste ici à la fusion des deux moulures à personnages et à colonnette engagée. C'est là un jalon très significatif pour la chronologie relative. De plus s'y manifeste un certain désordre dans la distribution des moulures.

1° LA MOULURE INTÉRIEURE

CONTINUITÉ. Elle conserve un décor de rinceau qui progressivement devient plus mécanique et plus étroit aux temples Mālādevī de Gyāraspur, Caturbhuj de Gwālīor (ph. 224), Sūrya de Mankhera (ph. 232), Roḍa 6 (ph. 162), Osiā 2, 5 et 7 (ph. 139, 146, 152), Gadarmal de Badoh (ph. 188).

NOUVEAUTÉS. On découvre à cette période les premiers essais de travail au trépan qui semble alors être plus utilisé au Gujarāt, aux temples 5 et 6 de Roḍa (ph. 153 et 162).

Par ailleurs, le motif de losanges et rosettes alternant qui fut utilisé, quoique rarement, au tout début de la période post-Gupta reparait ici mais sous une forme plus dépouillée — pas de décor dans le fond — et sur cette première moulure et non sur la seconde, comme c'était alors le cas. Il se voit au temple 1a de Roḍa¹ et Menal A².

2° LA MOULURE SUIVANTE A CORPS DE SERPENT

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉ. Créé au groupe précédent, le motif très original des petits serpents enlacés à torse anthropomorphe se poursuit. Mais ceux-ci s'amenuisent et se serrent en sorte qu'ils forment une natte continue et étroite avec les bustes jaillissant tout au long de la moulure, souvent mal lisibles : temples Mālādevī de Gyāraspur³, Gadarmal de Badoh (ph. 188), Sūrya d'Umri (ph. 243), Sūrya de Mankhera (ph. 232), Khiaoda (ph. 233), Śiva de Terahi (ph. 171) où la file est moins tassée, 2, 5, 7 d'Osiā (ph. 139, 146, 152), 9 de Batesvar (ph. 119).

Le motif primitif qui, on se le rappelle, ne comportait qu'un corps simple de serpent subsiste mais l'ancienne apparence annelée se transforme en une succession d'écailles ce qui le rend souvent mal lisible : temples 1 et 2 de Buchkala (ph. 125), A et C de Menal (ph. 132), 15 de Deogarh (ph. 127), Caturbhuj de Gwālīor (ph. 224).

Lorsque le nombre de moulures est limité à trois, la seconde avec ce motif ophidien n'est pas employée aux temples 1a, 1, 5, 6 de Roḍa (ph. 153, 162) et Hariścandrani de Śāmalāji⁴.

3° LA MOULURE PLATE À PERSONNAGES DISPOSÉS EN REGISTRES

CONTINUITÉ. Comme aux périodes antérieures les couples amoureux (*mithuna*) poursuivent ici leur carrière sur bon nombre des temples déjà mentionnés ci-dessus.

Les bandes formant séparation entre les registres, comme c'était déjà le cas pour les types les plus évolués de la période précédente, continuent à se diviser en deux corps; l'un constituant un support et l'autre une petite torture : temples de Terahi (ph. 171), Batesvar 9 (ph. 119), Deogarh 15 (ph. 125), Khiaoda (ph. 233), Osiā 7 et 4 (ph. 152).

Toutefois, cette moulure est supprimée ou déplacée (cf. *infra*, p. 141) sur les temples 2, 5 et 8 d'Osiā (ph. 139, 146), Buchkala 1 et 2 (ph. 125 et 126), 1, 1a, 5, 6 de Roḍa (ph. 153, 162), Hariścandrani de Śāmalāji Menal A et C (ph. 132) et au Caturbhuj de Gwālīor (ph. 224). Soulignons que tous ces temples, à l'exception du dernier, se situent au Rājasthān et Gujarāt ou sur leurs confins.

NOUVEAUTÉS. Dans quelques cas ces séparations conservent leur ancien aspect de bloc, mais l'originalité se perçoit alors dans la décoration de leur face qui est à base de cordelière croisée, de petits pilastres ou de

(1) U. P. SHAH, *Sculptures...*, fig. 80.

(2) O. VIENNOT, T.R.A..., fig. 30.

(3) Photo O.V., E. 1437.

(4) Photo O.V., F. 2366.

plante de lotus. Ce trait qui marque une certaine postériorité se voit sur les temples Mālādevī de Gyāraspur, groupe jain de Badoh (ph. 115), Sūrya de Mankhera (ph. 232) et d'Umri (ph. 243).

Par ailleurs à cette période on assiste au redoublement de cette moulure à personnages aux temples Gadarmal de Badoh (ph. 188) et A et C de Menal (ph. 132) ou à son déplacement sur la moulure suivante ornée du pilastre aux temples 2, 5, 7 et 8 d'Osiā et de Buchkala 1 et 2; décors que nous étudierons plus loin en examinant ces moulures (*cf.* ci-dessous).

4° LA COLONNETTE OU PILASTRE ENGAGÉ

Cette moulure n'existe ni sur les temples de Roḍa ni sur ceux de Śāmalāji. Ailleurs elle subit des transformations significatives pour l'histoire de l'évolution et qui d'ailleurs sont de même nature que celles qui affectent colonnettes et pilastres placés sur le pourtour des temples, ainsi que nous avons déjà pu le constater (*supra*, p. 102). Et, comme ce fut le cas pour la moulure précédente, on constate également des préférences régionales qui pourront conduire à étayer des différences stylistiques à l'intérieur d'une certaine période.

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS.

Type à deux vases et pendeloque : Ce type le plus usité est le plus ancien, évoluant lentement. Il se compose ici : d'un soutien d'entablement à palmes tombantes, d'un chapiteau en forme de vase à feuillage débordant, d'une bague portant un demi-médailion orné seulement d'une face de *kīrti* (sans la double guirlande) crachant une chaînette nouée d'un ruban et, à la base, d'un second vase d'où jaillit une hampe feuillue. Des exemples s'en trouvent au Gadarmal de Badoh (ph. 188), au 9 de Bateśvar (ph. 119), au Caturbhuj de Gwālīor (ph. 224), à Khiaoda (ph. 233), à Mankhera (ph. 232), au Śiva de Terahi (ph. 171), au Sūrya d'Umri (ph. 243).

Variante à bandeau vertical : En cette position sur les piédroits ce second type de pilastres diffère du précédent par le décor du fût qui, au lieu d'une chaînette, porte un bandeau vertical orné d'un feuillage. Ce type, bien que créé vers la troisième période ne fut guère utilisé sur les portes avant cette cinquième.

On remarque qu'il est affecté par les mêmes simplifications que le type précédent, et que s'y retrouvent également le demi-médailion et la face de *kīrti*. Le bandeau lui-même est très simplifié et mécanisé. Facteurs qui indiquent bien sa position déjà avancée. Il se voit au temple jain de Badoh (ph. 115), et au Mālādevī de Gyāraspur.

NOUVEAUTÉS.

Type hybride : Enfin, c'est vers cette époque que se développe, et ceci essentiellement au Rājasthān et Gujarāt Nord, un type nouveau de colonnette ayant un chapiteau inusité créé à la période précédente au temple Sūrya 1 d'Osiā (*supra*, p. 95) et qui peut avoir pour origine l'ancien médailion supérieur modifié au contact du motif de palmes tombantes du soutien d'entablement. Dans ce cas ce pilastre se compose de la manière suivante : palmes tombantes au support d'entablement, puis ce nouveau pseudo-chapiteau formé de deux crosses de feuillage enroulées vers l'intérieur et séparées par un motif végétal, en dessous un haut vase à feuillage débordant surmontant un médailion entier décoré de pétales de lotus : temples Sūrya 7 et 8 d'Osiā (ph. 152). La panse du vase peut être en outre enrubannée comme on le voit aux temples A et C de Menal (ph. 132), 1 et 2 de Buchkala (ph. 125) et Osiā 8. Il est encore simple à Osiā 2 et 5 (ph. 139, 146).

De plus, le fût de ce type est particulièrement intéressant par sa nouveauté, car il se charge, non plus des motifs déjà connus, chaînette ou bandeau, mais de deux ou trois registres portant des personnages comparables à ceux étudiés sur la troisième moulure (*supra*, p. 135) : temples A et C de Menal (ph. 132), 1 et 2 de Buchkala (ph. 125), 2, 5, 7 et 8 d'Osiā (ph. 139, 146, 152). A ces différences s'ajoute l'absence de vase à la base.

Cette composition nouvelle et importante appelle donc plusieurs remarques :

a) Ce nouveau fût à personnages supplée l'absence de la troisième moulure remarquée sur les temples ci-dessus (*supra*, p. 135) sauf sur le n° 7 d'Osiā où les deux figurent, ce qui détermine un redoublement.

b) Ce décor anthropomorphe ajouté est bien significatif du goût de plus en plus prononcé pour la présence de la figure humaine dans l'ornementation, au détriment des motifs architecturaux. Observation sur laquelle nous reviendrons avec l'étude de la moulure suivante.

c) Par ailleurs, à l'examen de ce décor, on remarque que ces petits personnages commencent à être encadrés dans de petites niches, encore embryonnaires à Menal, mais bien formées à Osiā et Buchkala. Or, par la suite nous constaterons que cette nouveauté gagnera également la troisième moulure à personnages, jalonnant ainsi l'évolution (*infra*, p. 142).

d) En outre le fait que vers la base du fût le vase habituel ne paraisse plus contribuer à faire de ce pilastre un décor hybride, intermédiaire entre la moulure à personnages et le pilastre. Cette tendance est importante car bientôt nous constaterons la disparition progressive de ce motif du pilastre engagé.

e) La création de ce type hybride, enfin, paraît être due aux artistes rājasthānis et gujarātis puisqu'elle se cantonne alors dans ces régions. Mais si pour cette raison sa portée pour la chronologie semble locale, nous verrons qu'ultérieurement cette création se propagera vers l'Inde centrale (*infra* p. 142).

5^e LES DEUX MOULURES EXTÉRIEURES

CONTINUITÉ. En cette position la moulure en demi-rond décorée d'un rinceau volumineux subsiste à peu près sous la même forme que précédemment sur quelques temples essentiellement du M. P. : Gadarmal de Badoh (ph. 188), 9 de Batesvar (ph. 119), Mālādevi de Gyāraspur, de Khiaoda (ph. 233), Sūrya de Mankhera (ph. 232), 5 d'Osiā (ph. 146), Śiva de Terahi (ph. 171) et Sūrya d'Umri (ph. 243).

Par ailleurs la moulure en quart-de-rond, porteuse du motif en pétales de lotus, ne paraît plus dans le rôle de bordure extérieure sans être associée à la moulure précédente que sur les temples Caturbhuj de Gwāhor (ph. 224) et 2 d'Osiā (ph. 139).

NOUVEAUTÉS. Elles résident essentiellement, soit dans une perte de qualité, soit dans un désordre croissant des moulures par rapport à l'ordonnance initiale.

C'est ainsi que la moulure en demi-rond tend alors à perdre son caractère arrondi pour devenir une moulure plate comme les autres. Ce fait qui prévaut au Rājasthān et Gujarāt annonce une altération de cette moulure que confirme l'exécution au trépan du rinceau à présent très mécanique aux temples 1 et 2 de Buchkala (ph. 126), Kālī de Mahua et surtout 1, 5 et 6 de Roḍa (ph. 153, 162) et de Śāmalāji.

Par ailleurs la moulure de pétales de lotus peut se placer non plus en bordure, mais entre les deux dernières moulures aux temples 1 et 2 de Buchkala (ph. 125), 1a et 6 de Roḍa (ph. 162), Hariścandrani de Śāmalāji.

Une dernière innovation, très rare encore, consiste à substituer au décor habituel de la dernière moulure (rinceau ou pétales de lotus) celui de la troisième composé, on se le rappelle, de personnages disposés en registres superposés (*supra*, p. 135); ce sont ici des danseurs et des musiciens. Les séparations entre les registres conservent encore un aspect très simple de moulures étroites. Ce trait ne se voit que sur les deux petits temples A et C de Menal (ph. 132).

Mais, en outre, sur ce dernier temple C de Menal, on découvre, semble-t-il pour la première fois, le motif nouveau du caprin monté par un cavalier (*vyālaka*) qui ici paraît encore timidement en alternance avec les autres figurations (ph. 132). Ce motif est important pour la chronologie car sous cette forme rénouvée nous en constaterons le brusque développement à la période suivante en cette même place ainsi qu'en association avec les niches (*infra*, p. 142).

La base des piédroits¹

Avec ce groupe de temples nous assistons à la lente adaptation des innovations importantes apparues timidement à la période précédente et qui se mêlent encore à quelques formes venues d'un passé plus ancien.

(1) Cette nouvelle étude établie sur un groupement d'exemples un peu différent de celui établi lors du travail sur les Divinités fluviales..., *op. cit.* (f. GY.) permet des

observations complémentaires qui apportent quelques modifications à notre groupement antérieur.

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉ. Chaque groupe des divinités fluviales avec leur suite : porteuse de parasol, assistant et *dvārapāla* — celui-ci conservant sa position nouvelle sur le bord opposé au passage — occupent une seule et même assise. L'extrémité vers le passage de chacune de ces deux assises porte l'une le *makara* et l'autre le *kūrma*. Ainsi aux Gadarmal de Badoh (ph. 188), Bateśvar 9 (ph. 119), Deogarh 15 (ph. 127), Caturbhuj de Gwālīor (ph. 224), Mālādevī de Gyāraspur¹, Sūrya de Mankhera (ph. 232), temple triple de Menal A et C (ph. 132), 2, 5, 7 d'Osiā (ph. 146), Śiva de Terahi (ph. 171) et Mahādev de Baijnāth (ph. 116).

Dans quelques cas ces *vāhana* peuvent être encore assez volumineux et même conserver un coussin sur leur dos : temples Mālādevī de Gyāraspur, 15 de Deogarh (ph. 127). Mais plus souvent, comme le cas s'en présentait déjà à la quatrième période, ils sont esquissés à la face de la dalle de support : temples Gadarmal de Badoh (ph. 188), Catubhuj de Gwālīor (ph. 224), Menal A et C (ph. 132), Osiā 2, 5 et 7 (ph. 146), Śiva de Terahi (ph. 171), Sūrya de Mankhera (ph. 232).

Les déesses et des *dvārapāla* ou *dvārapālī* se tiennent encore de face, séparés par la porteuse de parasol dont l'attitude de profil le corps tendu par l'effort prolonge celle apparue à la troisième période (*supra*, p. 129). C'est aussi selon l'habitude la plus courante à la période précédente que les déesses portent le vase à eau sur une main retournée aux temples de Gyāraspur, de Badoh, de Gwālīor, de Menal A et C, de Terahi, de Mahua, de Mankhera ou entre leurs deux mains : temple 9 de Bateśvar (ph. 119).

Dans les airs, au-dessus de cette scène, les anciens acolytes se maintiennent sans se généraliser; *nāga* à mi-corps en prière, couple de *haṃsa*, *gandharva* et, sur une feuille de lotus, des *ṛṣi* en méditation : temples de Badoh (ph. 188), 9 de Bateśvar (ph. 119), 15 de Deogarh (ph. 127), Caturbhuj de Gwālīor (ph. 224), Mālādevī de Gyāraspur, Sūrya de Mankhera (ph. 232), Menal A et C (ph. 132), Śiva de Terahi (ph. 171).

Par contre, ainsi que nous l'avions déjà relevé à la période précédente, mais sur le seul temple 1 d'Osiā (*supra*, p. 133), tous ces petits êtres y compris le *nāga* à mi-corps ne sont pas figurés sur plusieurs temples du Rājasthān et Gujarāt : 1 et 2 de Buchkala (ph. 126), 2, 5 et 7 d'Osiā (ph. 146), Hariścandrani de Śāmalāji et 1, 1a, 5 et 6 de Roḍa (ph. 159).

Les représentations du parasol sont particulièrement significatives de la lente évolution des bases des piédroits à cette période. C'est ainsi qu'on trouve encore quelques exemples d'un parasol classique rond à manche droit tenu par une assistante, mais alors, plus souvent qu'à la quatrième période, il ne paraît que sur un seul des jambages, tandis que l'autre présente une forme plus fantaisiste : boule ronde (comme s'il était refermé) aux temples de Gyāraspur², de Mankhera (ph. 232), ou conique, comme retourné, aux temples 9 et 17 de Bateśvar (ph. 119), de Baijnāth (ph. 116), 15 de Deogarh (ph. 127) et de Terahi (ph. 171).

C'est aussi vers ce moment que se précise le remplacement de cette forme traditionnelle de parasol par celle en feuille de lotus dont nous avons examiné les premières manifestations à la quatrième période.

La tige onduleuse du lotus tend à disparaître; la feuille, formant la tête du parasol, se détache d'un nœud de la plante d'où elle monte abriter les divinités fluviales. Ce nœud peut être tenu par le *dvārapāla* ou une assistante, placés non loin des déesses aux temples A et C de Menal (ph. 132); ou bien être laissé à lui-même aux temples d'Osiā 2, 5 et 7 (ph. 146) ainsi qu'aux trois temples annexes du Hari-Hara 1 (qui pour d'autres raisons peuvent être associés plutôt à ce groupe [*supra*, p. 132]). Cette dernière figuration est celle qui prévaudra par la suite.

Variante : A cette époque quelques temples du Gujarāt et du Rājasthān présentent des particularités déjà soulignées, mais plus accusées en ce qui concerne ces bases de piédroits; il paraît nécessaire de les considérer séparément. Il s'agit essentiellement des temples de Roḍa 1, 1a, 5 et 6, Hariścandrani de Śāmalāji et 1 et 2 de Buchkala (ph. 157, 159 et 126).

Au sujet des piédroits nous avons déjà observé la simplification des moulures qui ne comportent que des rinceaux (*supra*, p. 135) et très peu de figures animées; il en sera de même pour le linteau.

Quant aux bases, si ce sont les mêmes personnages qui y sont représentés, divinités fluviales sur véhicule, assistants et *dvārapāla*, ils sont ici chacun dans un encadrement s'insérant au bas de chaque moulure et ne formant donc plus un groupe de personnages comme nous l'avons vu ailleurs. Chacune des divinités fluviales est néanmoins placée sous une large feuille de lotus lisse ou côtelé sans porteur : Roḍa 1a, 1, 5 et 6 (Ph. 157, 159) Buchkala 1 et 2 (ph. 126) et Śāmalāji³.

(1) O.V. G.Y., pl. 29 a.

(2) Id., *ibid.*

(3) Un des assistants porte une outre d'où se déversent

des monnaies dans un vase. Représentation rare du symbole de la fortune, cf. G.Y., pl. 38 a, b, c, d.

Dans quelques cas l'originalité de ce décor est accentuée par l'attitude d'un des *dvārapāla* qui, une jambe repliée et en appui sur la massue, n'est pas sans évoquer ceux de l'art Cālukya-Pallava sur les temples de Roḍa 1a, 1, 6 (ph. 159) et de Śāmalāji.

Le linteau

Les moulures continuent à se disposer dans le prolongement de celles des piédroits avec, toutefois, quelques variantes portant surtout sur la position du décor architectural et sur le développement des représentations humaines.

De même que précédemment, nous limiterons donc essentiellement cette étude aux nouveautés particulières aux linteaux.

LA SECONDE MOULURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Les transformations que subit le motif ophidien sur les piédroits se répercutent sur le linteau (*supra*, p. 135), mais le Garuḍa, au centre des moulures, ne continue à se saisir des queues des *nāga* que sur les temples A et C de Menal¹, 2 et 7 d'Osiā (ph. 139, 152); ailleurs le sujet central, généralement Viṣṇu sur Garuḍa, est simplement plaqué par-dessus ce décor.

Sans doute est-ce une des premières fois que le dieu Śūrya est figuré à cette place assis dans son char à sept chevaux : temples de Mankhera (ph. 232) et d'Umri (ph. 243).

LA TROISIÈME MOULURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Rappelons que la file de *gandharva*, qui précédemment s'inscrivait sur cette moulure, à la suite du décor des personnages disposés en registres sculptés sur les piédroits, se poursuit ici encore en simple file sur les temples de Terahi (ph. 171), 9 de Bateśvar (ph. 119), jaïn de Badoh (ph. 115), Mālādevī de Gyāraspur, Śūrya de Mankhera (ph. 232) et d'Umri (ph. 243).

Mais simultanément des tendances nouvelles, apparues sporadiquement à la quatrième période, se développent ici. D'une part une prolifération des divinités tutélaires qui entraîne le doublement de cette moulure, et d'autre part une certaine anarchie dans l'organisation des moulures, d'ailleurs déjà signalée sur les piédroits.

Dans le premier cas le thème des *navagraha* se substitue à celui des *gandharva* aux temples 7 d'Osiā (ph. 152) et 15 de Bateśvar; ou bien ce thème plus celui des *sapta-matrkā* se disposant de part et d'autre de Viṣṇu occupent une moulure qui double la troisième aux temples de Mankhera (ph. 232), d'Umri (ph. 243) et de Terahi où les figurations sont mal identifiées (ph. 171).

Dans le second cas le désordre s'aperçoit par la mise en place des sujets; c'est ainsi que la file des *gandharva* peut être repoussée vers l'extérieur aux temples A et C de Menal² ou bien se répéter au temple de Mankhera (ph. 232). Mais dans cette position extrême on trouvera aussi le groupe des *navagraha* alternant avec un petit pilastre aux temples 2 d'Osiā (ph. 139) et 6 de Roḍa (ph. 162).

Ces compositions vont gagner du terrain aux périodes suivantes, ce qui justifie que nous attachions une importance particulière à leurs formations naissantes.

LA QUATRIÈME MOULURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Supporté par les pilastres engagés dans les piédroits, l'ancien décor architectural se maintient. Toutefois il est l'objet de quelques aménagements :

— Les réductions d'édifice, le plus souvent encore au nombre de cinq, s'augmentent de corps intermédiaires : temples Caturbhuj de Gwāhor (ph. 224), Mālādevī de Gyāraspur, C de Menal, jaïn de Badoh (ph. 115), 2, 5, 7 et 8 d'Osiā (ph. 139, 146, 152), et de Terahi (ph. 171).

(1) O. VIENNOT, T.R.A., fig. 18.

(2) Id., *ibid.*, fig. 18.

— La présence de personnages dans ces architectures, apparue à la quatrième période, s'intensifie à présent : temples de Gwālīor, Jaīn de Badoh, Gyāraspur, Mankhera, Osiā, Umri et Terahi.

— Enfin certaines de ces représentations deviennent des reproductions de *śikhara*, tels qu'ils ont cours vers cette période, aux temples de Khiaoda (ph. 233), d'Umri (ph. 243) et de Mankhera (ph. 232), trois seulement paraissant sur ce dernier.

Rappelons que ce décor est absent des temples de Buchkala 1 et 2 (ph. 125), A de Menal (ph. 132), de Badoh (ph. 188) et 1a et 5 de Roḍa (ph. 153).

LA CINQUIÈME MOULURE OU MOULURE EXTÉRIEURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. La confusion qui s'introduit dans l'ordonnance des moulures devient plus évidente. C'est ainsi que celle en demi-rond ou plus plate qui porte encore un rinceau devenu peu caractéristique ne se développe plus obligatoirement autour du linteau. Elle se voit seulement aux temples Caturbhuj de Gwālīor (ph. 224), 1 et 2 de Buchkala (ph. 125), 5 et 7 d'Osiā (ph. 146, 152), de Śāmalāji et 5 et 6 de Roḍa (ph. 153, 162).

Dans quelques autres cas il y a déplacement, cette moulure ou sa bordure de pétales de lotus s'introduisant entre les moulures inférieures aux temples de Terahi (ph. 171), Osiā 2 (ph. 139), Roḍa 1a et 6 (ph. 162).

LA MOULURE SUPPLÉMENTAIRE

Enfin, plus fréquemment qu'à la période précédente (*supra*, p. 134) et ainsi que nous venons de le constater, un décor imité de celui des troisième et quatrième moulures se déplace vers le sommet, surmontant tout l'ensemble du linteau. Il peut alors être consacré à un vol de *gandharva* comme à Mankhera (ph. 232) et Menal A et C, ou bien à la série des *navagraha* encadrée dans des petits édicules comme à Roḍa 6 (ph. 162), ou aux grandes divinités au temple 1 de Roḍa.

Ainsi, en ce qui concerne la chronologie, les informations que nous fournissent les linteaux de cette période doivent être considérées avec précaution. Il est surtout évident qu'il y a une tendance continue auhaussement de l'ensemble entraînant l'accroissement des moulures et par ailleurs la multiplication des représentations de divinités tutélaires qui, nous le verrons par la suite, s'opère au détriment des représentations architectoniques (*infra*, p. 145).

Remarques.

Les analyses exposées dans ce chapitre, entre autres observations, mettent en évidence que les encadrements de portes d'un certain nombre de temples du Madhya Deśa, dont les autres éléments de la construction se situent à la sixième période, faisant preuve de conservatisme dans leur décoration sont incorporés dans ce groupe-ci.

Ce fait se trouve sur les temples Gadarmal de Badoh, 9 de Batesvar, Caturbhuj de Gwālīor, Mālādevi de Gyāraspur, de Khiaoda, Sūrya de Mankhera et d'Umri.

Au chapitre final la réunion avec leurs autres composantes mettra mieux encore en évidence la signification de ces différences stylistiques (*infra*, pp. 221, 222).

SIXIÈME PÉRIODE

Ainsi qu'il vient d'être souligné certains encadrements de portes de temples du Madhya Deśa relevant de cette sixième période ont été rattachés à ceux de la cinquième (cf. ci-dessus) ; ceci étant motivé par leur style plus traditionnel.

Par contre, il en est d'autres remarqués sur des temples de cette même sixième période et qui, présentant un style plus avancé, seront donc étudiés avec les temples de la période suivante (*infra*, p. 145). Ce sont les temples de Bhavanipuram, de Bhumdana, 3 de Roḍa, ainsi que ceux de Barwa Sagar et le 12 de Deogarh.

Ce ne sera qu'au chapitre terminal (*infra*, p. 222) où les temples seront considérés globalement que ce phénomène de non concomitance prendra toute sa signification pour définir le style d'un temple.

A cette période-ci, en outre, on constate un développement plus accentué qu'antérieurement du décor anthropomorphe à l'encontre du décor architectural qui lui commence à régresser.

Les piédroits et leurs moulures

L'ordonnance des moulures conserve encore le plus souvent l'ancien schéma, mais des variantes s'y introduisent qui, confirmant les recherches précédentes, assurent aussi la liaison avec la période suivante.

C'est ainsi que la quatrième moulure, anciennement porteuse d'une colonnette ou pilastre engagé, va recevoir un décor nouveau de *vyālaka* qui se développant par la suite est donc important pour la chronologie relative.

De plus, à cette époque, se forme autour des personnages de la troisième moulure un encadrement qui prend de plus en plus l'aspect d'une niche en réduction; autre trait qui va se perpétuer.

1° LA MOULURE INTÉRIEURE

Le rinceau qui orne cette moulure continue à se détériorer. Le motif de coques étroites ou de tige ondulante y prévaut aux temples 3 d'Āmvān, chapelles a et c (ph. 181, 184 *bis*), 3 et 9 d'Osiā. Mais le motif de losanges et de rosettes, qui à la période précédente revenait en faveur, occupe exceptionnellement cette moulure. Toutefois son exécution diffère nettement, les losanges étant à quatre pétales et les rosettes ayant l'apparence de choux spiralés au temple Kālikā Mātā de Chittor (ph. 205); ces éléments deviennent totalement mécanisés au temple de Sandhara.

2° LA MOULURE A CORPS DE SERPENT

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Ce motif demeure encore très populaire et, sur les temples étudiés ici, il n'est absent qu'au grand encadrement du Kālikā mātā de Chittor (ph. 205) et du fragment de Badoli¹. Ailleurs il figure sous les deux mêmes aspects que précédemment, avec une stylisation aussi accentuée :

a) Un seul corps annelé s'achevant vers la base par un buste de *nāga* en prière existe encore sur quelques temples à Āmvān 3a et c² (ph. 181) et Osiā 3. Sur ce dernier cette forme s'ajoutant à la suivante perd sa signification;

b) Une suite de *nāga* enlacés dont les petits bustes deviennent peu lisibles se trouvent sur les temples d'Āmvān 2 (ph. 184 *bis*) et 3b³, Deroli, Kakoni, Chandwasa, Dhamnar⁴, Sandhara et Osiā⁵ 3, 9 et près de la gare de ce site.

Dans ce dernier cas il est important de souligner que le *nāga* en prière qui anciennement achevait cette moulure à sa base juste au-dessus des divinités fluviales, ne figure plus déjà sur quelques-uns de ces temples, ceux de Sandhara et de Dhamnar au Madhya Pradesh, d'Osiā 9 et près de la gare, au Rājasthān. Cette disparition qui affecte surtout les temples de cette dernière province se propagera lentement et marque alors une avance de l'évolution, comme nous l'avons indiqué ailleurs⁶.

3° LA MOULURE PLATE À PERSONNAGES DISPOSÉS EN REGISTRES

CONTINUITÉ. L'emploi presque constant de ce décor, où se perpétuent les séparations horizontales constituant et le socle et la toiture de l'espace réservé à chacun des petits groupes de *mithuna*, ainsi que l'atlante à la base de la moulure, assurent le passage vers des formes plus évoluées aux temples 3 et 2 d'Āmvān (ph. 181), celui près de la gare d'Osiā, ceux d'Atru (ph. 245) et de Sandhara.

(1) O.V. G.Y., pl. 39 a.

(2) O. VIENNOT, T. R. A..., fig. 11-12.

(3) Id., *ibid.*..., fig. 10.

(4) O. V. G.Y., pl. 41 d ; 43 a.

(5) Id., pl. 43 b et photo O. V. B. 522.

(6) O.V. G.Y..., pp. 71, 76, 88, 95, 101.

NOUVEAUTÉS. Vers ce moment, les séparations formant petite toiture commencent à se charger d'un couronnement imitant celui des niches murales. Ce décor se voit aux temples Kālikā Mātā de Chittor (ph. 205), de Chandwasa, d'Osiā 3 et 9 et de Deroli¹.

En outre, dans ces trois derniers cas, paraissent des petites colonnettes rondes et baguées qui supportent ce couronnement. Ici, l'intention d'abriter les couples dans de véritables petites niches devient bien évidente.

4^o MOULURE À COLONNETTE OU PILASTRE ENGAGÉ

CONTINUITÉ. Dès la période précédente nous avons constaté que cette colonnette n'était plus d'un emploi constant. Elle pouvait disparaître, soit totalement (*supra*, p. 136), soit partiellement en fusionnant avec la troisième (*supra*, p. 137). Ce trait qui se manifestait essentiellement au Gujarāt se confirme à présent au Rājasthān (où cette moulure n'est pas utilisée sur les temples d'Osiā 3 et 9, d'Āmvān 3a et c (ph. 181) et 2 (ph. 184), d'Atru (ph. 245), de Deroh, de Kakoni et se propage vers le Madhya Pradesh à Dhamnar, Chandwasa et Sandhara.

Quant à la fusion de ces deux moulures elle est assurée par la présence sur cette quatrième moulure du chapiteau, souvenir de la colonnette engagée, et des registres à personnages particuliers à la troisième moulure. Cette formation ne se rencontre qu'au temple Kālikā Mātā de Chittor (ph. 205). Elle se maintiendra à la période suivante, mais elle s'associera alors à d'autres éléments nouveaux qui en indiqueront la postériorité (*infra*, p. 147).

NOUVEAUTÉS. Dans le cas de disparition totale ou partielle du thème colonnette ou pilastre en cette quatrième position, il y a remplacement, soit par la répétition du motif annelé qui est dans ce cas privé de toute signification autre que décorative (temples de Dhamnar, de Chandwasa, fragments de Kakoni et de Badoli), soit par une moulure occupée en totalité par des caprins dressés (*vyālaka*) que montent de petits cavaliers. Ces animaux fantastiques appartenant au répertoire de la décoration indienne dès la période Śunga connaissent à cette époque, sous un aspect renouvelé, un regain de faveur comme nous l'avons vu aux encadrements de niches (*supra*, p. 107). Rappelons qu'un timide essai en avait été fait dès la cinquième période au temple de Menal 3c (*supra*, p. 137).

Ici ces sujets superposés sont encore séparés par une moulure étroite : temples d'Āmvān 3a B et C (ph. 181), Āmvān 2 (ph. 184 bis), Atru (ph. 245), Chandwasa, Kakoni et fragment à Badoli.

Composition exceptionnelle. Au Kālikā Mātā de Chittor, les dimensions inhabituelles de la porte ont commandé une décoration particulière. La moulure hybride à personnage en registres et chapiteau au sommet est redoublée. De plus, étant saillante, elle est flanquée sur ses deux côtés de *vyālaka* et de sujets volants (*gandharva*). C'est là une composition qui est assez semblable à celle que nous verrons à la septième période. Il peut s'agir d'un agencement précurseur car sous d'autres aspects cet encadrement semble bien se situer dans ce groupe-ci (ph. 205).

5^o LES DEUX MOULURES EXTÉRIEURES

CONTINUITÉ. Elles sont assez inconstantes. Là où subsiste celle en demi-rond un rinceau volumineux la pare : temples d'Atru (ph. 245), Āmvān 3a et c (ph. 181), d'Osiā 9 et Kālikā Mātā de Chittor (ph. 205) où il fait preuve d'une belle vigueur.

Quant à la bordure en pétales de lotus, elle occupe un étroit espace à Āmvān 2 (ph. 184 bis) et Sandhara.

Ainsi le trait le plus significatif de l'évolution des piédroits à cette période serait la disparition, en quatrième position, du thème colonnette-pilastre engagé et son remplacement par le motif des *vyālaka* en registres superposés. Il n'est pas constant, mais sa propagation ultérieure fait de son apparition à ce moment un jalon pour la chronologie relative.

La base des piédroits

Si pour les piédroits l'apparition des motifs ci-dessus constitue un fil conducteur très révélateur de l'évolution, pour les bases ce sera le développement des *dvārapāla* ou *dvārapālī* et l'importance croissante attribuée au lotus-parasol qui joueront ce rôle.

(1) A. S. I. W. C., 1904-05, p. 56; Photos O. V., E. 83, 91.

CONTINUITÉ. Les divinités fluviales qui se tiennent encore de face ou de trois-quarts conservent la même taille que leurs assistantes ou les *dvārapālā*. Le plus souvent elles portent le vase sur une seule main, comme précédemment.

Quoique ce soit rare, elles peuvent aussi avec leur escorte occuper une assise encore rectiligne et placée au-dessus des *vāhana*. Il en est ainsi aux temples 3a et c d'Āmvān (ph. 177) et de Mandalgarh (ph. 292).

Dans les airs *gandharva*, *haṃsa* et *ṛṣi* ne figurent plus que rarement.

Quant au *nāga* en prière, à torse humain, il ne subsiste au-dessus des divinités fluviales que sur quelques temples de ce groupe : 3a et c d'Āmvān¹, Deroli, Kakoni, fragment de Badoli². Ailleurs, il disparaît. Or, comme nous le remarquons déjà aux quatrième et cinquième périodes, cette absence se dénote surtout sur des temples du Rājasthān à Osiā 3 et 9, Sandhara, Dhamnar, Atru (ph. 245), et à Chandwasa. Sans doute faudrait-il voir dans ce fait une caractéristique propre à cette région.

Le parasol, enfin, avec son aspect à tête ronde ou conique ne se rencontre plus que très rarement et ceci d'ailleurs en concurrence avec le lotus-parasol. C'est ainsi qu'à la chapelle « a » du temple 3 d'Āmvān le premier subsiste avec un porteur entre la déesse et le *dvārapāla*, tandis qu'à la chapelle « c » du même temple c'est le lotus qui est utilisé.

Nous verrons dans un moment que c'est ce parasol en feuille de lotus qui, sous une forme plus évoluée, prévaut sur les deux bases des piédroits des autres temples réunis dans ce groupe qui se trouvent surtout au Rājasthān.

NOUVEAUTÉS. Une des plus significatives pour notre propos se voit dans l'accroissement, à dater de ce moment, du rôle du *dvārapāla* sur ces bases de piédroits.

C'est ainsi que l'assise qui supporte les personnages participant à ce groupe, cessant d'être rectiligne, forme une saillie sous les pieds du *dvārapāla* placé vers l'extérieur. De la sorte prend-il plus d'importance que les divinités fluviales.

Encore peu marquée au temple d'Āmvān 3, cette saillie s'accuse par le décrochement latéral de la moulure aux temples 2 d'Āmvān (ph. 184 bis), Kālikā Mātā de Chittor (ph. 205), 9 d'Osiā, fragments de Badoli et de Kakoni³; à quoi s'ajoute une sorte d'abri tout d'abord limité à un simple couronnement aux temples de Dhamnar et d'Osiā 3, mais qui très rapidement se transforme en une véritable niche par l'addition de colonnettes du type rond à fût bagué et chapiteau caliciforme aux temples Bhāgavan d'Atru (ph. 245), de Deroli, Bada de Sandhara⁴, celui près de la gare d'Osiā et fragment de Chandwasa⁵. Ce développement de la niche va d'ailleurs de pair avec celui qui s'est produit à cette même période au long de la troisième moulure des piédroits sur les temples du Rājasthān.

Variante : Au Kālikā Mātā de Chittor (ph. 205) une grande et belle niche du même type que celle ci-dessus se place en saillie au centre des panneaux de base et non sur le côté, mais fait exceptionnel, ici ce sont les divinités fluviales (chacune montée sur un *vāhana* volumineux) qui y prennent place et non les *dvārapāla*, comme ce sera le cas dans les exemples réunis à la septième période.

Par ailleurs, le développement remarquable de la distribution du lotus-parasol, au-dessus des personnages du groupe, se révèle non moins important pour l'étude de l'évolution. Si anciennement le *chattrā* était l'apanage des seules divinités fluviales, on le voit à présent se développer à partir d'un nœud de la plante non plus seulement vers la divinité fluviale, mais dans deux directions opposées, vers la déesse et vers le *dvārapāla*, aux temples d'Āmvān 3a et c⁶ (ph. 177) et fragments de Badoli⁷; ou bien au-dessus de celle-ci et d'une ou même de plusieurs suivantes qui sont alors égales en taille : temples d'Atru (ph. 245), d'Āmvān 2 (ph. 184 bis), d'Osiā 3, 9 et près de la gare de ce site, de Dhamnar⁸ et de Kakoni.

Plus rarement, enfin, c'est un véritable bouquet de cette plante, avec feuilles et fleurs, qui semble se dégager de la colonnette de niche où s'abrite le *dvārapāla* et se recourber au-dessus des divinités fluviales : temple de Deroli⁹ et fragment de Chandwasa.

(1) O. VIENNOT, T.R.A., fig. 33, 34.

(2) O.V. G.Y., pl. 39 a.

(3) Id., pl. 39 b.

(4) Id., pl. 42 a.

(5) Id., pl. 43 a.

(6) O. VIENNOT, T.R.A., fig. 33, 34.

(7) O.V. G.Y., pl. 39 a.

(8) Id., pl. 41 d.

(9) Photo A.S.I

Le linteau

La conception décorative des linteaux prolongeant encore celle des piédroits, il s'ensuit que les modifications remarquées sur ces derniers vont se répercuter sur les premiers. C'est ainsi qu'à la rareté de plus en plus grande de la colonnette ou pilastre engagé sur la quatrième moulure des piédroits correspond aux linteaux à une disparition généralisée des anciennes réductions d'édifice. En remplacement le décor anthropomorphe ou zoomorphe va également y poursuivre son développement, tendance d'ailleurs déjà amorcée à la période précédente (*supra*, p. 139).

En outre, la moulure supplémentaire qui, dès la quatrième période, paraissait au-dessus de la série traditionnelle des cinq moulures prend parfois de la hauteur au détriment de ces dernières qui, alors, se resserrent.

Signalons, enfin, que la mauvaise conservation de plusieurs des exemples réunis ici restreint le champ des observations et que de ce fait certains particularismes peuvent avoir échappé à nos investigations.

LES DEUX PREMIÈRES MOULURES

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉ. Les décors des piédroits s'y prolongent et présentent les mêmes caractères d'amenuisement et de mécanisation des formes (*supra*, p. 139). En particulier le motif ophidien de type simple ou complexe qui, dès la cinquième période perdait de sa signification, n'est plus ressenti à présent comme un symbole important, mais comme un décor quelconque. En conséquence, sauf à Osiā 9, 3 et près de la gare, il cesse d'être associé à la divinité occupant le centre du linteau : temples 3 a, b, c (ph. 181) et 2 d'Āmvān (ph. 184), d'Atru et fragments de Chandwasa et de Kakoni.

LA TROISIÈME MOULURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉ. Faisant suite à celle des personnages organisés en registres superposés, elle conserve parfois le thème le plus ancien des *gandharva* en vol solitaire ou par couple : temples d'Āmvān 3a, b, c (ph. 181) de Sandhara et fragment de Badoli.

Mais de même qu'à la période précédente une certaine confusion se manifeste également dans l'ordonnance de cette moulure et de la suivante. c'est ainsi qu'on retrouve dans quelques cas le thème des divinités tutélaires, *navagraha* ou *saplamatṛka*. Elles seront alors disposées, soit, côte à côte, comme antérieurement, au temple d'Atru et sur fragment de Kakoni; soit chacune dans une niche à haut couronnement aux temples 2 d'Āmvān (ph. 184), 9 d'Osiā. Ce décor de niche, nouveau ici, peut provenir de la fusion de cette moulure avec celle à réductions d'édifices, anciennement en quatrième position et qui disparaît à présent.

LA QUATRIÈME MOULURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉ. De même que sur les piédroits où le décor de colonnette ou pilastre engagé cesse brusquement de paraître, de même l'ancien motif des réductions d'édifice qui précédemment décorait cette moulure disparaît à présent et ceci dans la majorité des cas réunis ici.

Toutefois, ainsi qu'on l'a constaté sur les piédroits (*supra*, p. 142), mais plus rarement, il y a emploi nouveau du motif des *vyālaka* en position allongée sur cette quatrième moulure au temple 3 d'Āmvān (cellules a, b et c) (ph. 181), emploi qui ne fut que fugace sur le linteau, puisque à la période suivante il y est aussi rare (*infra*, p. 151), bien que fréquent sur les piédroits; ce qui en fait un jalon de plus pour la chronologie.

LA CINQUIÈME MOULURE

Simple moulure à rinceau, elle n'est plus que rarement visible aux temples 3 d'Āmvān et 9 d'Osiā (ph. 181).

LA MOULURE SUPPLÉMENTAIRE

Celle-ci, dont la création se situe à la quatrième période, conserve sa position élevée, en s'amplifiant. Quand les divinités tutélaires (*sapla malṛkā* et *navagraha*) n'occupent pas une des moulures ci-dessus, elles se placent sur celle-ci; soit côte à côte au temple ruiné de Badoli, soit dans des niches à haut couronnement au temple 3 d'Āmvān a, b et c (ph. 181 et 177).

Remarques.

Soulignons encore que parmi les encadrements de portes analysés ici il en est trois qui appartiennent à des temples dont les autres composantes figurent à la septième période : Bhāgavan d'Atru, de Deroli et celui près de la gare d'Osiā (*infra*, p. 235), tandis qu'un autre, Osiā 3, relève pour ses autres décors de la cinquième période (*infra*, p. 222).

SEPTIÈME PÉRIODE

Avec les exemples réunis ici nous parvenons au terme que nous avons fixé à cette étude en rejoignant et même en empiétant un peu sur l'époque de Khajurāho.

Selon que les temples seront de vastes ensembles ou de modestes fondations, les portes présenteront une parure décorative plus ou moins raffinée. Quoiqu'il en soit, sans omettre l'attache avec le passé, nous examinerons à présent les traits originaux qui résident dans l'importance accrue accordée à la représentation humaine ou animale; traits dont nous suivons la progression depuis la troisième période.

Selon le processus déjà remarqué précédemment (*supra*, p. 140) on constate que quelques temples qui, par leurs autres composantes se placent à une période antérieure, paraissent dans cette septième période. Il s'agit, soit d'une évolution plus rapide pour les portes rājasthānies et gujarāties de Bhavanipuram, Bhumdana et Roḍa 3, soit d'une adjonction faite vers ce moment aux temples 12 de Deogarh, Jaraika Mātā de Barwa Sagar (*infra*, p. 149) et peut-être aux temples 7 de Roḍa et Mahādev de Baijnāth (seulement les piédroits et le linteau).

Les piédroits et leurs moulures

La disposition des moulures continue à présenter quelques anomalies par rapport au schéma initial. Mais toutefois il n'est pas si profondément modifié que nous ne puissions l'utiliser encore comme base de notre analyse.

C'est ainsi que le décor de colonnette sur la quatrième moulure dont nous avons examiné la progressive rareté à la sixième période cesse presque complètement d'exister. En contrepartie celui qui parfois l'avait alors remplacé avec son motif de *vyālaka* montés se dédouble pour encadrer cette troisième moulure, d'où un aspect nettement rénové.

1^o LA MOULURE INTÉRIEURE

CONTINUITÉ. Elle conserve un rinceau, ligne ondulante ou crosses enroulées, mais dont le traitement des plus stéréotypé en fait un motif décoratif banal : temples de Sūrwāya 1 et 2 (ph. 302), Kadwaha 3b, Mandalgarh (ph. 292), Pāli (ph. 297), Chandpur (ph. 257) et Bhavanipuram (ph. 200).

Parallèlement, l'ancien motif de rosettes et de losanges en file qui se maintient sur quelques temples est non moins sclérosé : temples 2b, 3a et 4b de Kadwaha (ph. 270), Nohta, Bājṛā mātā de Gyāraspur (chapelle centrale) (ph. 266), Baijnāth (ph. 116), 12, 18 et 28 de Deogarh (ph. 214, 264), 3 de Roḍa où il prend un aspect très fantaisiste (ph. 238). A Bhumdana il s'ajoute sur la dernière moulure vers l'extérieur (ph. 198).

2° LA MOULURE À CORPS DE SERPENT

CONTINUITÉ. Ce décor ophidien y persiste, mais sous sa forme la plus élémentaire, qui à présent n'est plus qu'une succession de sortes d'encoches régulières (simulant les anneaux) vides de toute signification. Il en est ainsi aux temples de Baijnāth (ph. 116), Barwa Sagar (ph. 194), Chandpur (ph. 257), 12, 18 et 28 de Deogarh (ph. 214, 264), 2b, 3a, et b, 4b et 5 de Kadwaha (ph. 270, 278), 2 de Surwaya (ph. 302) et Mahāj Mātā de Terahī¹.

Toutefois assez curieusement l'orant-*nāga* en prière, sculpté sur l'angle des bases au-dessus des divinités fluviales, lui, persiste comme nous le verrons plus loin (*infra*, p. 148).

Quant à la seconde forme plus élaborée, où les serpents étaient enlacés, elle semble disparaître avec cette période et ce trait constitue certainement un jalon dans l'évolution générale. Elle ne subsiste qu'aux temples 1 de Surwaya et Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 292).

3° LA MOULURE PLATE À PERSONNAGES DISPOSÉS EN REGISTRES

Cette mouleure saillante dont nous avons étudié les étapes de l'évolution depuis l'époque Gupta d'Ājañṭā atteint ici le maximum de son développement et parvient à une organisation assez stable qui se maintiendra ensuite sur la majorité des temples de l'Inde du Nord et du Nord-Ouest. Voyons en quoi continuité et évolution se lisent sur nos exemples.

CONTINUITÉ. Étroitement mêlés aux nouveautés quelques traits anciens ou récemment créés à la sixième période assurent la contiguïté avec celle-ci.

C'est ainsi que l'importance croissante de cette mouleure, qui déjà à la période précédente éliminait sa voisine, se confirme sur les temples étudiés ici.

Les niches superposées qui la composent sont formées de toiture légère s'appuyant sur des colonnettes. Ces dernières appartiennent au type à fût rond, bagué et couronné d'un chapiteau caliciforme apparu à la sixième période. Il en est ainsi sur les temples 1 et 2 de Surwaya (ph. 302), de Barwa Sagar (ph. 194), de Chandpur (ph. 257) de Deogarh 12, 18 et 28 (ph. 214, 264), 2b, 3a et b, 4b, 5 et 6 (ph. 270), de Kadwaha de Terahī, de Baijnāth (ph. 116), de Nohta, de Bhumdana (ph. 198), 3 de Roḍa (ph. 238) et de Bhavanipuram (ph. 200).

Les colonnettes ne font défaut qu'à la porte du temple de Pāli (ph. 297) qui par ailleurs présente d'autres traits plus évolués particuliers à cette septième période.

Enfin, la fusion avec la quatrième mouleure à colonnette engagée, dont l'ancien chapiteau vient encore se placer parfois au sommet de cette mouleure-ci, marque bien la contiguïté avec la période précédente. Nous reviendrons plus loin sur cette question (*infra*, p. 147).

NOUVEAUTÉS. Bien qu'elles aient été préparées par de lentes transformations, certaines des innovations précédentes vont brusquement se muer en des formes originales qui constitueront une étape nouvelle de l'évolution de cette mouleure.

C'est ainsi que le plus souvent sa position centrale est renforcée par une forte saillie, que soulignent de part et d'autres deux étroites mouloires occupées par des *vyālaka* superposés ou par des danseurs.

Cette transformation mérite qu'on s'y arrête. Sans doute le motif des *vyālaka* n'est-il pas vraiment nouveau en cette position de décor d'étroites mouloires, puisque dès la cinquième période, nous en relevons une timide apparition, d'ailleurs en alternance avec des danseurs (*supra*, p. 137), bientôt suivie d'un emploi plus complet à la sixième période (*supra*, p. 142).

Mais ici la nouveauté réside dans le dédoublement de cette mouleure unique et dans la mise en place des deux étroites mouloires ainsi créées en retrait sur chaque côté de la troisième mouleure, à la manière d'une bordure, comme nous venons de l'indiquer.

Dans quelques cas ces bordures portent un décor de figures humaines superposées aux temples de Barwa Sagar (ph. 194), de Chandpur, de Deogarh 12, 18 (ph. 214, 264), de Kadwaha 2b, 3b, 6 (ph. 270), de Nohta et de Bhavanipuram où ce décor d'un côté répond à celui des *vyālaka* de l'autre (ph. 200).

(1) Photo O.V., E. 1745.

Dans d'autres cas les deux bordures portent un même motif de *vyālaka* aux temples de Deograh 28 (ph. 263), de Baijnāth (ph. 116), de Kadwaha 4a, 5, 6a et Bhutesvar (ph. 281), de Pālī (ph. 297), de Surwaya 1 et 2 (ph. 302), Mahāj Mātā de Terahī, de Roḍa 3, de Varman¹, de Mandalgarh (ph. 292) et de Wadhavan². Motif qui exceptionnellement est remplacé par un rinceau à personnages au temple Bājṛā de Gyāraspur (ph. 266). Cette moulure bien saillante, mais sans les deux moulures d'encadrement, figure au temple de Bhumdana (ph. 198) dont les autres traits l'ont fait classer à la sixième période.

Il est important de souligner que ces traits nouveaux vont se perpétuer sur les temples ultérieurs, comme ceux de Khajurāho, ce qui trace la ligne d'évolution.

Enfin, au temple Jaraika Mātā de Barwa Sagar cette moulure à personnages n'occupe pas le centre du piédroit. Dans ce cas c'est la moulure à pilastre engagé qui s'y place et c'est elle qui est alors cantonnée des deux bordures (ph. 194).

4° LA MOULURE À COLONNETTE OU PILASTRE ENGAGÉ

CONTINUITÉ. Celle-ci, en fait, cesse pratiquement de paraître étant le plus souvent, comme nous venons de le constater au précédent paragraphe (*supra*, p. 146), supplantée par la troisième moulure. Cette composition est celle qui se voit sur la majorité des exemples réunis ici.

Toutefois, comme il en était dès la cinquième période, une sorte de symbiose peut s'opérer entre les deux moulures et ainsi le décor du pilastre engagé survivra sous l'apparence d'un chapiteau placé au sommet de cette troisième moulure à personnages. Ce chapiteau se compose à présent d'une partie caliciforme surmontant un coussinet et un tronçon de fût, le tout orné de cannelures. C'est cette forme ronde qui se voyait déjà au temple Kālikā Mātā de Chittor (*supra*, p. 142). Une telle combinaison ne se trouve ici que sur des temples du Rājasthān à Roḍa 3 (ph. 238) et à Wadhavan où les niches à personnages sont flanquées de *vyālaka*. Au temple 7 de Roḍa le décor au-dessous du chapiteau a été détruit.

Il est important, afin de bien déterminer la position dans le temps de cette forme de décor, de souligner que cette composition, enrichie déjà de quelques développements, se maintiendra sur la plupart des temples du site de Khajurāho³.

Exceptionnellement la colonnette engagée subsiste, soit sous une forme archaïque à Mandalgarh (ph. 292) où se retrouvent les deux vases débordants, soit sous une forme composite, tardive et surchargée où se superposent vases débordants, médaillons, bagues et chapiteau cannelé (sur la grande porte du Jaraika Mātā de Barwa Sagar [ph. 194]). Mais la présence de la double bordure de *vyālaka* ou de personnages, cantonnant cette colonnette engagée, confirme la date avancée de ces deux encadrements. Rappelons que ce second temple dans son ensemble appartient à la sixième période et que sa porte a pu être ajoutée un peu plus tard (*infra*, p. 235).

5° LES DEUX MOULURES EXTÉRIEURES

CONTINUITÉ. Peu significatives pour l'étude de la chronologie relative depuis les quatrième et cinquième périodes, on peut, cependant, signaler que la moulure en demi-rond conserve son ancien décor de rinceau qui devient souvent très lourd avec des enroulements épais aux temples de Baijnāth (ph. 116), Kadwaha 2b, 4b, et 5 (ph. 270), de Nohta, de Pālī (ph. 297) où elle est particulièrement belle, du Bājṛā mātā de Gyāraspur (ph. 266) de Surwaya 1 et 2 (ph. 302), de Deogarh 18 (ph. 264), de Roḍa 3 (ph. 238) et Mahāj Mātā de Terahī.

Parfois l'ancien motif de pétales de lotus subsiste, mais sur des temples différents de ceux nommés ci-dessus à Kadwaha 3a et à Deogarh 28.

Bien qu'il soit exceptionnel, il paraît intéressant de relever l'emploi du motif de *vyālaka* sur une moulure supplémentaire à côté du rinceau. C'est la position de ces *vyālaka* qui se suivent à présent en file continue sans être séparés par de petites consoles qui indique une avance dans le temps aux temples 12 de Deogarh, porte intérieure (ph. 214) et Bājṛā mātā de Gyāraspur, porte sud⁴.

(1) M. A. DHAKY, Brahmanaswami temple at Varman, *Journal of the Oriental Institute, Baroda*, XIV, 1965, pp. 381-387; M. W. MEISTER, *A preliminary report...*, *op. cit.*, p. 85, fig. 21.

(2) Photo O.V., D. 991.

(3) O.V. G.Y., 47 b, 48 b, 49 b.

(4) VIENNOT, T.R.A., fig. 25.

Résumé. A cette septième période l'aspect nouveau des piédroits serait dû essentiellement :

— A la position centrale de la troisième moulure qui est en forte saillie en avant des autres, ainsi qu'aux registres à personnages qui la décorent, (devenus de véritables niches à couronnement et colonnettes) et qui s'enrichissent sur chaque côté de *vyālaka* ou de danseurs déterminant une sorte de bordure en retrait de part et d'autre de cette moulure centrale.

— A la disparition à présent quasi-générale de l'ancienne quatrième moulure formée d'une colonnette ou d'un pilastre engagé, disparition qui se produit à la suite d'essais antérieurs.

La base des piédroits

Ici, de même que sur les jambages, la saillie de la moulure centrale sera un facteur essentiel dans les modifications des bases pour déterminer leur position dans la chronologie relative. Sur cette saillie c'est à présent un *dvārapāla* ou une *dvārapālī* qui prend place, les divinités fluviales perdant de leur importance.

A côté de ce caractère commun à tous les exemples réunis ici nous observerons que, selon qu'ils proviennent du Madhya Pradesh ou du Rājasthān et du Gujarāt, certains traits sont spécifiques à l'une ou l'autre région. Ce particularisme régional, qui d'ailleurs se manifestait dès la cinquième période, justifie de séparer ici les exemples de l'une et l'autre de ces deux régions en deux types contemporains.

Nous verrons donc, aussi bien dans la continuité que dans les innovations, tout d'abord les tendances communes qui justifient de les mettre en parallèle dans le temps, puis les traits particuliers qui les différencient régionalement¹.

CONTINUITÉ. Elle est marquée par la survivance de quelques traits :

— L'ancienne assise rectiligne forme encore une seule saillie sur le bord extérieur, sous les pieds du *dvārapāla*, aux temples de Pālī² et de Nohta³.

Et ce n'est plus que sur ces deux temples que paraissent encore les animaux véhicules (*vāhana*), sculptés sur l'extrémité intérieure des assises, au-dessous des divinités fluviales. Dans ces temples, le *makara* ne retrouve pas l'ancienne attitude « retournée sur le dos » qui cessait d'être usitée dès la fin de la période précédente et qui ne reparaitra plus par la suite. Dans un moment nous verrons que ces *vāhana* subiront de nouvelles modifications.

— Le lotus-parasol se déploie encore, soit, au-dessus des seules divinités fluviales au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur, Barwa Sagar⁴ et au Ghateśvar de Badolī⁵; ou bien sur elles et sur une de leurs suivantes aux temples de Nohta, de Pālī et de Bhavanipuram (ph. 200). Ce dernier exemple ainsi que celui de Badolī proviennent du Rājasthān et les autres du Madhya Pradesh.

— Les divinités fluviales elles-mêmes, conservant une taille égale à celle des autres personnages et se tenant encore de face ou un peu de trois-quarts, n'existent plus au Madhya Pradesh que sur quelques temples : Bājṛā mātḥ de Gyāraspur, de Pālī et de Nohta.

Par contre, sur tous les temples du Rājasthān réunis pour cette période ces divinités ne perdent rien de leur importance passée.

— Enfin, en ce qui concerne les *nāga* à mi-corps en prière au-dessus des divinités fluviales, il est très remarquable de constater qu'à cette période-ci comme à celles qui ont précédé (*supra*, p. 143) ils sont encore une fois absents des bases des portes des temples du Rājasthān et du Gujarāt : Ghateśvar et Trimurti de Badolī⁶, de Roḍa 3 et 7 (ph. 238), de Bhumdana (ph. 198), de Mandalgarh (ph. 292), de Bhavampuram (ph. 200), et de Wadhavan.

Alors que, dans le même temps, ces petits orants sont encore présents sur les autres temples réunis ici, mais qui, eux, sont situés au Madhya Pradesh : Nohta et Pālī, Deogarh 12, 18 et 28 (ph. 214, 264),

(1) O.V. G.Y., pp. 66-67. Cette même observation concernant les particularités du style rājasthāni avait conduit à créer une sous-division dans l'étude des Divinités fluviales.

(2) O.V. G.Y., pl. 41 a.

(3) Id., pl. 41 b.

(4) Id., pl. 51 b.

(5) Id., pl. 40 a et b.

(6) Id., pl. 40 a, b et 42 b.

Chandrehi, le *vihāra*¹, Kadwaha 2b, 3a, 3b, 4a, 4b, 5 et 6 a (ph. 270, 278, 281), Surwaya 1 et 2 (ph. 302), le Bandaria de Chandpur (ph. 257), le Mahāj Mātā de Terahi.

La popularité de ces petits orants ophidiens se maintient encore dans ces régions où ils se retrouveront sur les temples annexes des ensembles Lakṣmana et Parśvanātha de Khajurāho² dont les encadrements de portes sont d'ailleurs encore assez semblables à ceux analysés ici ; pourtant par la suite ils cesseront d'être utilisés.

Ainsi la présence ou l'absence de cette représentation semble-t-elle bien traduire une préférence régionale sur laquelle nous reviendrons au chapitre des nouveautés.

NOUVEAUTÉS. Par rapport à la période précédente, l'évolution de ces bases, qu'elles proviennent du Madhya Pradesh ou du Rājasthān, se manifeste surtout par la modification profonde de l'assise qui, à la suite des jambages, forme une saillie en sa partie centrale et se divise même souvent en consoles indépendantes où se place chacune des figures de ce groupe.

Dans ce cas le *dvārapāla* ou la *dvārapālī*, précédemment posté sur la saillie latérale de l'assise (*supra*, p. 143), va venir occuper cette position centrale et préminente au détriment de la divinité fluviale comme nous l'annoncions et selon que les exemples proviennent du Madhya Pradesh ou du Rājasthān la mise en place des personnages diffère, ce qui nous a conduit à en traiter successivement.

a) *Au Madhya Pradesh* ce personnage central, *dvārapāla* ou *dvārapālī*, non situé dans une niche, se distingue des autres figures, soit par une stature nettement plus élevée que celle des autres personnages y compris les déesses Gaṅgā et Yamunā : temples Bada Belmodi et Bandaria de Chandpur (ph. 257), 12, 18 et 28 de Deogarh (ph. 214, 264), porte de cellule du *vihāra* de Chandrehi³, 2b, 3a, 3b, 4b et 5 de Kadwaha (ph. 270, 281), 2 de Surwaya (ph. 302) et Mahāj Mātā de Terahi⁴ ; soit par la présence du lotus-parasol qui, désertant la divinité fluviale ajoute dans quelques cas au prestige nouveau de cet acolyte, qui au Madhya Pradesh n'est pas doté d'une niche comme au Rājasthān et Gujarāt : temples de Chandpur, de Deogarh, 12, 18 et 28, de Chandrehi (porte de cellule), de Kadwaha 3a, de Surwaya 2 (ph. 302) et de Gyāraspur (ph. 266).

Simultanément, à la diminution de la taille des divinités fluviales, et jointe à la perte de leur ancien attribut le parasol en forme de lotus, s'ajoute un changement profond dans leur attitude. En effet, elles viennent à présent se placer modestement sur l'angle intérieur de la base en se présentant totalement de face vers le passage. Cette nouveauté surprenante est importante pour la chronologie relative car dans cette province elle se maintiendra sur des temples ultérieurs jusqu'à la disparition des divinités.

Toutefois, rappelons qu'à ce stade de l'évolution les *nāga* en prière viennent encore les vénérer.

Tous ces traits se réunissent sur la série des temples énumérés plus haut (Bada Belmodi et Bandaria de Chandpur, 12, 18 et 28 de Deogarh, 2b, 3b, 4b, 5 de Kadwaha, 2 de Surwaya et Mahāj Mātā de Terahi).

Dans le même temps, il est non moins remarquable de constater qu'en raison du morcellement de l'assise en consoles indépendantes les animaux véhicules (*vahāna*) ne pouvant plus être sculptés sur la face des dalles vont, soit se transformer en de véritables consoles au temple Jaraikā Mātā de Barwa-sagar (ph. 194), soit monter se blottir contre les chevilles des divinités fluviales. Ce dernier trait, marquant une étape de l'évolution, a subsisté sur quelques-uns des temples déjà mentionnés : Bājṛā mātā de Gyāraspur, Deogarh, 12, 18 (ph. 214, 264), *vihāra* de Chandrehi, 2 de Surwaya (ph. 302), et de Terahi. Il se manifeste aussi sur quelques temples du Rājasthān.

Cas exceptionnel : Il s'agit ici de la riche porte du temple Jaraika Mātā de Barwa Sagar en Uttar Pradesh (région faisant poche dans le Madhya Pradesh) et sur laquelle on trouve sur la saillie centrale de l'assise un *dvārapāla* à peu près de la taille de la divinité fluviale et installé dans une niche à couronnement et colonnettes. De ces dernières qui sont brisées subsistent une base et les petits chapiteaux où se distingue un motif en « lanterne », qui par la suite sera fréquent surtout au Rājasthān (ph. 194), ce qui indique une certaine postériorité de cette porte.

b) *Au Rājasthān et Gujarāt*, dès la cinquième période nous avons constaté que sur les bases de portes de certains temples (groupe de Roḍa, [*supra*, p. 138]) les personnages étaient séparés les uns des autres et

(1) O.V. G.Y., pl. 44 c et d.

(2) Id., pl. 47, 48, 49.

(3) Id., 44 c et d.

(4) Id., 46 b.

qu'à la période suivante une petite niche commençait à se former autour du *dvārapāla* (*supra*, p. 143). Il en résulte qu'à présent, sur les exemples provenant de cette région, on remarque que l'évolution fera naître une organisation généralement différente de celle qui prévaut au Madhya Pradesh. En effet, si le *dvārapāla* se poste à la base de la moulure en saillie, comme au Madhya Pradesh, par contre il n'est ni plus grand que les autres personnages, ni abrité par le lotus-parasol, mais il continue à se placer dans une niche. Celle-ci se développe, sa toiture prend de la hauteur, et ses colonnettes rondes à fût bagué et petit chapiteau caliciforme perpétuent les modèles antérieurs. Ces traits se rencontrent sur les temples Trimurti à Badoli¹, Bhavanipuram (ph. 200), Mandalgarh (ph. 292), 3 et 7 de Roḍa (ph. 238), Wadhavan². Au Māla Devī de Bhumdana le groupe de base se limite à une *dvārapālī* dans une haute niche à colonnettes et flanquée de *vyākṛā* dressés (ph. 198) sans divinités fluviales.

Par la suite ce système à niche pour le *dvārapāla* se développera encore, surtout au Rājasthān.

En ce qui concerne les divinités fluviales, leur évolution se poursuit aussi conformément aux particularités régionales antérieures déjà étudiées (*supra*, p. 143). Leur taille, quoique petite, ne s'amoindrit pas relativement à celle des autres figurants et elles conservent aussi leur attitude de face ou de trois quarts. Et le parasol lotiforme ne les déserte pas encore totalement aux temples Trimurti et Ghateśvar de Badoli (où les déesses sont de grande taille) à Bhavanipuram (ph. 200), où le parasol se distribue également sur les suivantes, à Mandalgarh (ph. 292), Roḍa 7 et Wadhavan. Toutefois au temple 3 de Roḍa ce parasol lotiforme semble bien disparaître (ph. 238).

Et si ces petits *nāga* en prière ne se manifestent pas ici c'est qu'antérieurement, répétons-le, ils ne paraissent pas non plus au Rājasthān ni au Gujarāt. Il en est ainsi aux temples de Badoli, de Bhavanipuram (ph. 200), de Roḍa 3 et 7 (ph. 238) et de Wadhavan.

Quant aux assises, elles suivent la tendance générale de l'évolution de cette période (*supra*, p. 149), en se morcelant en autant de consoles qu'il y a de personnages. Cette disposition nouvelle, ainsi qu'au Madhya Deśa (*supra*, p. 149), entraîne une modification dans la position des animaux véhicules des divinités fluviales, soit qu'ils forment une console de leur corps aux temples Trimurti de Badoli et 3 de Roḍa (ph. 238), soit qu'ils se réfugient sur les consoles contre les chevilles des divinités fluviales au temple de Bhavanipuram.

Comme nous l'avons déjà relevé lors d'autres transformations, ici, de même, une certaine hésitation se manifeste dans la position des *vahāna* : au temple de Ghateśvar à Badoli la tortue se tient sur la console de Yamunā, tandis que le *makara* se substitue à la console de Gaṅgā.

Le linteau

Comme ce fut le cas précédemment, aux modifications étudiées sur les piédroits vont correspondre sur les linteaux des changements équivalents. C'est ainsi qu'à la disparition de la quatrième moulure aux piédroits répond, sur les linteaux, l'absence de la moulure à réductions d'édifices. Cette suppression qui était en cours de développement depuis la quatrième période est à présent consommée.

Toutefois, le prolongement des moulures secondaires des piédroits aux linteaux se fait de moins en moins rigoureux. D'où une certaine difficulté dans la lecture de ce décor.

Le trait le plus marquant de ces linteaux réside dans la place envahissante accordée aux motifs anthropomorphes : divinités principales de grande taille, alternant avec des divinités secondaires beaucoup plus petites. Ce trait était en cours d'évolution depuis la cinquième période (*supra*, p. 144).

LES DEUX PREMIÈRES MOULURES

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Elles rétrécissent et se banalisent, suivant en cela la même évolution que sur les piédroits. Il est donc superflu de s'y attarder (*supra*, pp. 145, 146).

Toutefois rappelons que le sujet ophidien de la seconde moulure sous sa forme la plus complexe, enlacement des queues de *nāga*, ne subsiste qu'au temple 1 de Surwaya et qu'ailleurs le corps annelé prévaut.

(1) O.V. G.Y..., pl. 42 b.

(2) Photo O.V., D. 991.

LA TROISIÈME MOULURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Bien que la correspondance entre les moulures des linteaux et des piédroits devienne à cette période plus difficile à suivre, la continuité avec les représentations antérieures y paraît évidente, mais étroitement liée aux nouveautés; nous traiterons donc des deux aspects simultanément.

Tout d'abord au Rājasthān et Gujarāt, répondant à la troisième moulure des piédroits avec ses niches à personnages, se voit comme précédemment une file de cinq niches à haut couronnement abritant les divinités principales : temples 3 et 7 de Roḍa (ph. 238), de Bhumdana (ph. 198), de Varman¹, de Wadhavan² et au temple de Bhavanipuram, où on compte huit de ces niches³.

Sur les autres linteaux réunis ici, mais qui appartiennent au Madhya Pradesh, on découvre, correspondant à cette troisième moulure des piédroits, une composition dont nous avons suivi l'évolution depuis la quatrième période. Il s'agit d'une file de divinités tutélaires, les *navagraha*, disposées côte à côte, mais sans l'abri des niches comme on le voyait encore parfois précédemment. Par rapport à cette période on remarque aussi que les deux derniers *graha*, Rahu et Ketu, sont à présent le plus souvent figurés l'un au-dessus de l'autre⁴. En leur centre se tient la divinité à qui le temple est dédié et aux deux extrémités, un couple divin ou une *apsara*. Ces trois groupes de personnages sont alors toujours plus grands que les autres aux temples Bandaria de Chandpur (ph. 257), 18 et 28 de Deogarh (ph. 263, 264), de Nohta, de Pāli (ph. 293), 2b, 3a, 3b, 4b, 5 et 6a de Kadwaha (ph. 270, 278, 281), 1 et 2 de Surwaya (ph. 302), de Terahi et temples annexes du Lakṣmaṇa de Khajurāho⁵.

Cette décoration est donc devenue nettement plus systématique qu'à la période antérieure et par la suite elle se maintiendra mais en se surchargeant de motifs secondaires.

Cependant, dans le prolongement des deux bordures de cette moulure, décorées sur les piédroits de *vyālaka* ou de figures dansantes, nous ne retrouvons sur les linteaux presque plus de représentations de ces sujets. Et, quand ils paraissent ce n'est que très fragmentairement aux temples 3 de Roḍa (ph. 238) et 28 de Deogarh (ph. 268). Ailleurs ce sont des *gandharva* qui les remplacent, soit au-dessus et au-dessous de cette moulure aux temples Bandaria de Chandpur (ph. 257), Pāli (ph. 293), 2b et 3a de Kadwaha (ph. 270), soit seulement en l'une ou l'autre position, aux temples de Nohta, 18 de Deogarh (ph. 264), 3b et 5 de Kadwaha, 1 et 2 de Surwaya (ph. 302). Cette décoration ne subsiste plus déjà aux temples annexes de l'ensemble du Lakṣmaṇa de Khajurāho.

LA QUATRIÈME MOULURE

CONTINUITÉ. La moulure de type ancien à réductions d'édifices déjà disparue précédemment ne reparait plus ici; la troisième moulure avec ou sans bordure occupant alors tout l'espace disponible.

LA CINQUIÈME MOULURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Nous pouvons ici suivre la dégénérescence d'un motif avec cette moulure qui anciennement formait le pourtour de l'ensemble du linteau. A présent, lorsque l'ancien décor de rinceau ou celui de pétales de lotus formant bordure se maintiennent ils sont d'une exécution très pauvre.

En outre, cette moulure du fait de la disparition de la quatrième moulure vient donc le plus souvent se placer à la suite de la troisième qui, rappelons-le, se compose maintenant de deux ou trois éléments. Ce trait se voit sur les temples 3 et 7 de Roḍa (ph. 238), de Bhumdana (ph. 198), de Baijnāth (ph. 116), 3a, 4 et 4b de Kadwaha (ph. 278).

Et c'est encore dans cette position qu'elle se maintiendra même lorsque la moulure supplémentaire, déjà apparue antérieurement, viendra hausser l'ensemble; trait qui s'était d'ailleurs produit dès la sixième période (*supra*, pp. 144-145). Dans ce cas se trouvent les linteaux des temples 2 de Surwaya (ph. 302), 3b de Kadwaha et celui de Pāli (ph. 293).

(1) M. W. MEISTER, *A preliminary report...*, fig. 21.

(2) Photo O.V., D. 991.

(3) Photo O.V., F. 112.

(4) Au temple de Baijnāth (ph. 116) ces divinités sont encore côte à côte.

(5) O.V. G.Y..., pl. 47 b.

Ce ne sera qu'exceptionnellement qu'elle viendra encore se placer au-dessus de l'ensemble des moulures, au temple de Nohta.

Enfin, dans un certain nombre de cas elle demeure invisible par carence ou destruction.

LA MOULURE SUPPLÉMENTAIRE

CONTINUITÉ. Elle se perpétue en se systématisant, mais sans se développer particulièrement. Les divinités qui y prennent place ne sont pas toujours faciles à identifier en raison du mauvais état de la conservation en ces parties hautes. Elle se remarque sur le temple de Pāli, où les *aṣṭa matr̥kā* sont visibles (ph. 293) ainsi qu'à ceux de Nohta, 2b et 3b de Kadwaha (ph. 270), 1 et 2 de Surwaya (ph. 302), où *gandharva* et danseurs prédominent, et Bājṛā māth de Gyāraspur (ph. 266).

Remarque : Ces analyses confirment notre remarque initiale (*supra*, p. 145) avançant que les encadrements de portes des temples 12 de Deogarh et Jaraika Mātā de Barwa Sagar avaient été vraisemblablement ajoutés ultérieurement à la construction des édifices. Et que celui du Mahādev de Baijnāth (sauf les bases des jambages) et celui du 7 de Roḍa seraient également des adjonctions plus tardives.

4. LA CORNICHE (BARAṆḌA)

Telle que nous la voyons sur les premiers temples construits, cette corniche apparaît massive et rectiligne séparant par son horizontalité le corps (*jāṅgha*) de la superstructure, alors encore rudimentaire et que sans doute nous connaissons mal en raison de sa mauvaise conservation. Or, au cours des siècles, nous constaterons qu'en se morcelant en autant de segments verticaux (*raṭha*) qu'il y en aura sur le corps et sur la superstructure elle tendra à s'incorporer à la verticalité générale.

Toutefois, ce mouvement ne s'est affirmé que lentement et après que la corniche eut au contraire connu des périodes de très forte accentuation, comme nous le relèverons au long de cette étude. En outre elle a connu des interprétations un peu différentes selon les régions, et de ceci nous aurons à rendre compte lors de la confrontation générale des architectures étudiées (*infra*, p. 203).

Dans les toutes premières périodes de cette étude, alors que cette corniche est en formation, nous constaterons qu'il règne une certaine fantaisie dans l'emploi des moulures qui peuvent la composer; fait qui exige une prudence particulière dans les essais de groupement stylistique.

PRÉAMBULE

Examinons donc pour commencer quelle fut la composition de la corniche telle qu'elle se manifeste sur les temples construits les plus primitifs. Il s'agit alors d'une frise nue et en retrait (*antarapatra*) limitée au-dessus par le rebord de la dalle de couverture simplement façonnée et au-dessous par une moulure épaisse taillée selon un profil en doucine droite.

Cette dernière était simplement soulignée d'un gradin inversé simple ou double. Aucun décor, semble-t-il n'en animait les surfaces qui sont demeurées nues.

C'est ce type de corniche extrêmement simple qui ceinture les premiers petits temples de Sāñcī 17, de Kankālī devī de Tīgāwā et celui de Kuṇḍa¹.

PREMIÈRE PÉRIODE

CONTINUITÉ. Une ordonnance à peu près semblable préside encore à la disposition des moulures de corniches qui présentent, par ailleurs, quelques traits plus avancés ou même les premières ébauches d'une amorce de superstructure.

L'ordonnance rectiligne de la corniche, caractéristique des temples précédents, se retrouve ici sur les temples Sat Madiya de Parsora², Vāmana de Maṛhiā (ph. 29) et Zinawālī de Gop (ph. 26). Toutefois, bien que ce soit là un trait généralement significatif de l'ancienneté d'un édifice, il faut rappeler que cette corniche rectiligne se perpétuera sur quelques temples plus tardifs dont la construction massive s'inspirera encore de la tradition mégalithique.

Il ne faut donc pas automatiquement considérer ce trait comme la marque certaine d'une antériorité.

(1) D. MITRA, *Sankarmadha...*, p. 79; O. VIENNOT, P.T..., pp. 24-27, fig. 2, 3 et 11.

(2) O. VIENNOT, P.T..., pp. 38-40, fig. 34.

MODÉNATURE

CONTINUITÉ et NOUVEAUTÉS. Elle conserve l'ordonnance précédente. Sous la dalle supérieure une frise nue est bordée de la même épaisse moulure en profil de doucine droite et listel au pied. Au-dessous de celle-ci court un gradin inversé et double vigoureusement dessiné ; ce qui pourrait indiquer une postériorité.

L'ensemble demeure encore dépourvu de tout ornement : temples Sat Madiya de Parsora et de Makanganj (ph. 27).

Tout comme sur les bases et les corps des temples l'apparition de la division en trois segments (*triratha*) des corniches est certainement un premier signe de postériorité. Il ne se voit ici que sur les temples Daśāvatāra de Deogarh (ph. 20) et de Makanganj (ph. 27). Il faut rappeler que cette division qui n'existe pas sur la corniche du temple de Parsora (ci-dessus) se formait déjà sur sa base (*supra*, p. 70).

Par ailleurs, c'est alors qu'une modénature mieux organisée prend forme et ceci sur des temples très ruinés mais qui ont conservé partie d'une véritable superstructure. Sur ces corniches, la frise et la moulure inférieure se maintiennent et, au-dessus, l'ancien rebord de la dalle-couverture se transforme en une seconde moulure à profil droit nettement façonné aux temples Daśāvatāra de Deogarh (ph. 22) et Vāmana de Maṛhiā (ph. 24)¹. Cette formation qui nous paraît nouvelle et qui connaîtra un long prolongement appartient en fait au répertoire gupta avancé dont la façade de la caverne 19 d'Ajaṇṭā présente un exemple de corniche d'une ordonnance comparable (ph. 4).

DÉCORATION

CONTINUITÉ et NOUVEAUTÉS. Ces deux moulures droites ne portent encore aucun décor sur leur face, par contre au-dessous le gradin prend la forme de modillons qui se voient seulement sous la moulure inférieure au temple Daśāvatāra de Deogarh (ph. 22) ou sous les deux moulures au temple Vāmana de Maṛhiā (ph. 29). Ces modillons peuvent être de deux types. Les uns très larges reçoivent un décor de faces léonines sans mâchoire inférieure, décor qui appartient au répertoire gupta comme on le voit sur la corniche déjà citée de la caverne 19 d'Ajaṇṭā (ph. 4) et ici sur les temples déjà nommés de Maṛhiā, temple ruiné d'Udayagiri et de Deogarh (sur ce dernier ce motif n'existe qu'au niveau de la saillie centrale). Et les autres, en file continue, sont de très petite taille et sans décor. Ils forment une sorte de larmier sous la moulure inférieure du temple de Deogarh (ph. 22) ; composition qui fait ici son apparition, mais qui connaîtra une certaine vogue par la suite d'où son importance pour la chronologie relative tandis que les modillons précédents disparaîtront sous cette forme.

La frise (*anīrapatra*) commence elle aussi à être décorée soit de panneaux où sont sculptés de petits personnages dansant alternant avec un feuillage ou une face de *kīrti* aux temples de Maṛhiā (ph. 29), soit de petites fenêtres aveugles et sommet cintré alternant avec un rinceau au temple Daśāvatāra de Deogarh (ph. 22).

Ces motifs, à part celui des petites fenêtres aveugles à sommet cintré qui, semble-t-il, ne fit qu'une première apparition au linteau du temple caverne n° 24 d'Ajaṇṭā, étaient fréquents dans le répertoire décoratif de la période Gupta avancée d'Ajaṇṭā. Par la suite nous verrons comment les artistes jonglèrent avec tous ces éléments et les modifièrent pour enrichir le décor des corniches.

Sur la frise peut paraître aussi une suite de bossages espacés et nus au temple Zinawali de Gop (ph. 26). Ce motif qui a peut-être son origine dans les gros modillons examinés ci-dessus connaît par la suite un succès prolongé d'où l'importance d'en connaître une première apparition.

Ces corniches présentent donc à cette période une décoration nettement plus riche que celle relevée sur les bases. Toutefois, pour ces dernières, rappelons que le soubassement du Daśāvatāra de Deogarh de même que celui de Gop conservent une composition décorative assez proche de celle ci-dessus (*supra*, p. 70) et que le temple Pārvaṭī de Nāchnā Kutharā présente sur sa base de plate-forme une file de bossages (*supra*, p. 70).

(1) PRAMOD CHANDRA, *op. cit.*, pl. 6. Ici les trois moulures de corniche, une frise à personnages entre deux doucines, sont bien visibles, comme l'indique

P. Chandra. La superstructure ne commence qu'au-dessus (pp. 126-127).

DEUXIÈME ET TROISIÈME PÉRIODES

Durant cette phase l'évolution se poursuit par l'aménagement et la normalisation des moulurations adoptées précédemment et surtout par l'adjonction de décors nouveaux.

MODÉNATURE

CONTINUITÉ. La précédente division verticale en trois segments (*triratha*) se propage en gagnant plus souvent la corniche aux temples 1, 2, 5, 7 et 8 de Nareśvar (ph. 63, 67, 70, 74, 76), à la ruine de Gyāraspur et de même que sur les temples de construction inspirée des dolmens, 2 de Mahua (ph. 40) et de Chapara (ph. 34). L'ancienne ordonnance rectiligne subsiste encore au temple de Mahuan¹ qui présente pourtant d'autres traits plus avancés (*infra*, p. 156).

Les deux moulures qui précédemment se sont formées au-dessus et au-dessous de la frise se perpétuent en se normalisant. Leur contour épouse alors un même profil en doucine droite avec listel à la base.

DÉCORATION

CONTINUITÉ. La face inférieure de ces moulures peut encore être soulignée par le gradin inversé, formant larmier, sur les temples 1, 2, 3, 5, 7 et 8 de Nareśvar (cf. ph. n°s ci-dessus) et Rāmeśvar d'Amrol (ph. 49). La frise en retrait présente encore parfois le décor de fenêtres aveugles à sommet cintré, remarqué précédemment (*supra*, p. 111), mais nous constaterons ci-après que leur style indique une période plus avancée.

MODÉNATURE

NOUVEAUTÉS. Celles qui permettent de jalonner l'évolution se manifestent par des modifications assez remarquables, mais qui n'affectent pas en même temps tous les temples réunis ici.

C'est vers cette période que brusquement la distribution verticale en cinq segments (*pañcaratha*) fait son apparition sur la base et le corps (*supra*, p. 88). Mais, comme nous l'avons constaté pour la division tripartite, cette distribution nouvelle ne se propage pas automatiquement à la corniche, ni d'ailleurs au *sikhara*. Ce fait permet d'apprécier comment procède l'avance de l'évolution. C'est ainsi qu'aux temples 1, 2, 5, 7 et 8 de Nareśvar la division en cinq segments ne gagne pas la corniche, où se maintient la division tripartite (ph. 63, 67, 70, 74, 76), tandis que sur les temples 1 de Mahua (ph. 59) et Rāmeśvar d'Amrol (ph. 49) les segments supplémentaires (*anuratha*) commencent également à se former sur la corniche de part et d'autre du segment central, sans toutefois, rappelons-le, s'en détacher autrement que par un retrait.

Par ailleurs, sur quelques temples de cette période paraît pour la première fois, en plus des moulures déjà décrites, deux moulures supplémentaires. L'une au-dessus de l'autre elles s'introduisent entre la frise et la doucine inférieure; ce qui augmente considérablement la hauteur de la corniche. L'une est un bandeau nu, l'autre est un quart de rond orné de pétales de lotus en position ascendante. Cette adjonction qui se perpétuera quelque temps en se modifiant se voit ici seulement sur les temples Rāmeśvar d'Amrol (ph. 49), 5 et 7 de Nareśvar (ph. 71, 74). Elle est donc, elle aussi, un intéressant jalon pour la chronologie relative.

DÉCORATION

NOUVEAUTÉS. Si l'évolution de la corniche est bien ponctuée par les traits ci-dessus, elle l'est mieux encore par l'emploi nouveau sur les deux doucines des temples réunis ici du motif de petits *gavākṣa* aveugles, distribués à raison de un ou deux par segment selon l'importance de ces derniers.

Certes, cet emploi est certainement une reprise du passé puisque les corniches des temples excavés

(1) O. VIENNOT, P.T..., fig. 42.

d'Ajaṇṭā — 1 ou 19 par exemple — en étaient déjà pourvues (ph. 4). Mais la conception de cette ancienne modénature autant que celle du type des petits *gavākṣa* ne permet alors aucune confusion. Ceux-ci ont un extrados peu orné et un torse humain y est représenté en leur centre, tandis que sur les temples construits de cette période-ci l'extrados est plus orné et le cercle central ne comporte, d'une manière générale, aucune figuration.

Ils paraissent alors seulement sur la doucine inférieure aux temples 2 de Mahua (ph. 40), de Chapara (ph. 34) et d'une ruine de Gyāraspur¹, mais sur les temples 1 de Mahua (ph. 59), d'Amrol (ph. 49), 1, 2, 5, 7 et 8 de Nareśvar (ph. 63, 67, 70, 74, 76) et de Mahuan ils sont figurés sur les deux doucines. C'est cette disposition qui prévaudra par la suite.

Sous ces doucines la rangée unique de modillons larges ou étroits est alors souvent remplacée par une double rangée de modillons étroits et sans décor. Ce trait, qui n'existe que sous la doucine inférieure des temples du type mégalithique : 2 de Mahua (ph. 40), de Mahuan, de Chapara (ph. 34) et ruine de Gyāraspur paraît sous les deux doucines aux temples 1 de Mahua (ph. 60) et au Mundeśvarī de Rāmgarh, dont un seul fragment est demeuré en place².

La frise (*antarapatra*) en retrait demeure en place, mais si on y retrouve l'ancien motif de la file de petites fenêtres cintrées en leur sommet l'évolution y est pourtant manifeste car, alors qu'à Deogarh (*supra*, p. 154) elles affleuraient au nu du panneau, ici, à Mahua 1 (ph. 59), elles s'inscrivent au creux de trois ressauts et elles sont cantonnées de pilastres quadrangulaires à large chapiteau et non plus de rinceaux.

Donc, bien qu'encore assez proche du décor ancien, l'accentuation de la profondeur suffit à marquer une distance dans le temps. Ce motif, qui disparaît presque totalement dans l'immédiat, reparaitra plus tard de manière sporadique, mais plus stylisé il sera aussi associé à d'autres décors qui indiqueront une date plus avancée (*infra*, p. 161).

Enfin, au centre de la frise le motif de bossages, inauguré au temple Zinawali de Gop (*supra*, p. 154), reçoit à présent un décor de fleurettes stylisées en forme de pétales de lotus, et l'espace qui sépare chaque cube se rétrécit. Ce motif qui va se propager se voit ici sur les temples Rāmeśvar d'Amrol (ph. 49), 1, 2, 5, 7 et 8 de Nareśvar (ph. 63, 67, 71, 74, 76) et sur le temple en miniature de Daulatta à Mathurā (ph. 79).

Ainsi, à la fin de cette période nous constatons que les artistes se sont composés un répertoire décoratif qui s'est ici normalisé et enrichi de motifs nouveaux et qui va lentement évoluer au cours des périodes suivantes.

Cas particulier.

Au temple de brique de Bhitargāon la haute corniche suit la division *triratha*. Elle conserve les trois moulures. La frise au centre reçoit un décor de panneaux à motifs chimériques entre des bandeaux à damiers. Les deux moulures extérieures, sans motif de *gavākṣa*, sont soulignées par un larmier continu. Ce décor se situe dans la tradition de celui de Maṛhā, Daśavatāra de Deogarh (*supra*, p. 154) et de Gop et pourrait se situer vers le début de cette troisième période.

QUATRIÈME PÉRIODE

La corniche à cette période est caractérisée par un enrichissement de sa décoration.

MODÉNATURE

CONTINUITÉ. Affirmée à la fin de la période précédente la division verticale en cinq segments se maintient. Elle n'y est encore indiquée que par un simple retrait des segments par rapport à celui du centre.

Par ailleurs s'y propagent les deux formes de modénatures déjà observées à la troisième période ; la plus ancienne avec une frise entre deux doucines à listel existe sur les temples 1a et 3 de Bateśvar (ph. 87, 90),

(1) Cf. p. 70, n. 6.

(2) Cf. p. 20, n. 4 et photo O.V., D. 1725.

Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108) et la réduction d'édifice de Gwāhor (ph. 101); et l'autre, de création plus récente (*supra*, p. 155) où viennent s'ajouter deux moulures intermédiaires, la première décorée de pétales de lotus descendants, et la seconde peut être laissée nue comme au temple Telikā de Gwāhor (ph. 96) et à celui ruiné d'Amrol (ph. 81).

DÉCORATION

CONTINUITÉ. Sur les deux doucines à istel qui délimitent le haut et le bas de la corniche les petits *gavākṣa* décoratifs, bien dessinés, se maintiennent à raison de un ou deux selon la position de chaque segment.

Sous ces doucines se retrouve aussi, soit le double gradin inversé au temple ruiné d'Amrol (ph. 81) et aux temples Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95), 1a et 3 de Batesvar (ph. 87, 90), soit les modillons doubles sur les temples Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108) et Telikā de Gwāhor (ph. 96).

La frise conserve le décor de bossages en file, frappés de motifs floraux, aux temples 1a et 3 de Batesvar (ph. 87, 90); mais l'ancien motif de panneaux alternant avec de petits sujets peut également reparaître, comme nous le verrons ci-dessous.

MODÉNATURE

NOUVEAUTÉS. Relevant du même désir dehaussement de la corniche qui, nous l'avons vu, se manifestait dès la période précédente on observe ici l'apparition d'une FRISE SUPPLÉMENTAIRE bordée d'une troisième doucine. Cette frise nouvelle qui se répétera par la suite peut marquer une certaine postériorité du temple de Gargaj d'Indor où elle se trouve pour la première fois (ph. 106 bis). Comme nous le verrons ci-dessous cette frise porte alors un décor de pilastres trapus et personnages dansant.

Dans certains cas la doucine supérieure qui isolait la corniche du *śikhara* se mêle aux moulures de ce dernier au temple d'Indor (ph. 104 et 106 bis) ou bien disparaît au Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95). Ce trait cependant est intéressant, car sans se généraliser il se perpétuera ce qui indique la marche du cheminement des recherches.

DÉCORATION

NOUVEAUTÉS. Parmi les éléments décoratifs à leur disposition les artistes, nous l'avons vu, ont recours pour orner la doucine aux mêmes petits *gavākṣa* dont les tracés s'affirment et qui, même au Telikā mandir de Gwāhor, prennent l'aspect, alors nouveau en cet endroit, d'un arc entier surmontant un arc fendu en deux (ph. 98).

Sous ces doucines les gradins inversés souvent transformés en modillons, plus élégants, peuvent être dissimulés par un motif nouveau qui paraît ici sous une forme encore assez simple de gouttelettes ou pompons. Ce décor qui ne figure ici qu'au temple Gargaj d'Indor (ph. 106 bis) se perpétuera mais ne connaîtra jamais qu'un emploi limité aux temples les plus ornés. Rappelons que ce n'est qu'un peu plus tard qu'il fit aussi son apparition sur quelques bases de temples (*supra*, p. 73).

Sur les deux frises, la nouvelle et l'ancienne, le décor sans être original subit quelques modifications. C'est ainsi que sur la première les artistes sculptèrent un motif de pilastres trapus alternant avec des personnages dansant et non plus avec des fenêtres aveugles au temple Gargaj d'Indor (ph. 106 bis), tandis que sur la seconde ils eurent recours au bossage qui figure sur tous nos exemples. Dans ce dernier cas on remarque que la fleurette n'en est plus le seul motif décoratif, mais que d'autres sujets floraux s'y adjoignent; ainsi au temple ruiné d'Amrol (ph. 81), 1a et 3 de Batesvar (ph. 87, 90). Sur le 1 de Batesvar des oiseaux et des personnages s'y mêlent¹, tandis qu'au Telikā de Gwāhor (ph. 96 et 97) et à Indor (ph. 106 bis) ce sont des masques caricaturaux, faunesques (*kīrtīmukha*) qui s'ajoutent aux motifs précédents. Ces masques ont alors un nez busqué dont la racine est soulignée d'une boule et une bouche aux lèvres épaisses qu'encadre une lourde moustache tombante. Ce faciès se modifiera par la suite, ce qui permet d'utiles comparaisons pour la recherche de la chronologie relative.

En plus de ces décorations une autre plus originale, qui se limite à une seule frise, consiste en panneaux historiés de sujets mythologiques, chacun étant délimité par des petits pilastres à chapiteaux plats. Cette composition fait son apparition au temple Hari-Hara 1 d'Osiā sur l'édifice central (ph. 108) et par la suite elle n'aura de prolongements que dans la région du Rājasthān (*infra*, p. 158)².

(1) Photo O.V., E. 1929.

(2) Cet agencement est dans la tradition de celui qui se voit sur le temple en brique de Bhitargāon dont

la corniche porte un décor historié disposé en panneaux séparés par des bandeaux en damier.

CINQUIÈME PÉRIODE

La tendance de l'évolution s'oriente vers une accentuation du morcellement des moulures par l'emploi de profils plus creusés qui, accrochant mieux la lumière, apportent une impression de vibration des surfaces.

MODÉNATURE

CONTINUITÉ. La distribution des surfaces, comme nous l'avons dit ailleurs (*supra*, p. 98), peut encore conserver la division tripartite aux temples 1 et 2 de Buchkala (ph. 123), 8 d'Osiā (ph. 147), 1 et 6 de Roḍa (ph. 154, 160). Mais plus généralement celle à cinq segments domine sans que cependant ceux-ci soient encore autrement séparés que par une saillie aux temples Hari-Hara de Lamba (ph. 129 et 131), 2, 3, 4, 5, 7 d'Osiā (ph. 137, 141, 143, 145, 149 et 150), de Śāmalāji (ph. 167), 5 et 7 de Roḍa (ph. 156, 163).

Par ailleurs la pérennité de l'emploi des deux doucines à listel, ornées de *gavākṣa* et disposées de part et d'autre d'une frise de hauteur variable, manifeste assez la continuité qui permet de suivre la ligne de l'évolution. Ce trait se maintient sur les temples 2 de Buchkala (ph. 122), de Lamba (ph. 129), 2, 3, 4, 5 et 7 d'Osiā (ph. 137, 141, 143, 145, 149 et 150). Śiva de Terahi (ph. 168) et 1 et 3 d'Āmvān (ph. 176, 179).

Dans le même temps, deux autres traits qui se manifestaient précédemment se perpétuent ici. L'un, qui consistait à supprimer la doucine supérieure (*supra*, p. 157), est à présent plus fréquent : temples 1 de Buchkala (ph. 124), 3a et c de Menal (ph. 133), 1, 5, 6 et 7 de Roḍa (ph. 154, 156, 160, 163) et de Śāmalāji (ph. 167).

L'autre, au contraire, par un redoublement de la frise augmentait la hauteur de la corniche (*supra*, p. 157); ce trait ne se voit qu'au temple 3 d'Āmvān (ph. 180).

DÉCORATION

CONTINUITÉ. Sur les doucines à listel les petits *gavākṣa*, toujours à raison de deux unités sur les segments principaux (*antarāla*, centre et angles) et un seul sur les supplémentaires (*anuralha*), sont alors généralement de grande taille et les contours en sont bien soulignés par une double ligne. Il en est ainsi sur l'ensemble de ces temples.

Sous les doucines les gradins inversés deviennent plus fréquents que les modillons et le motif des gouttelettes ne paraît que sur les temples riches 3 et 5 d'Osiā (ph. 141, 145) et 3 d'Āmvān (ph. 180).

Sur les frises brusquement le décor de bossages antérieurement très fréquent devient très rare, ne se voyant que sur les temples 7 d'Osiā (ph. 150) et Śiva de Terahi (ph. 168), et celui des pilastres trapus, alternant avec des fenêtres à sommet cintré, réservé aux frises supplémentaires, ne paraît ici qu'à Āmvān 3 (ph. 180).

Quant aux scènes, antérieurement relevées au seul temple 1 d'Osiā (*supra*, p. 157), elles paraissent encore sur quelques temples de ce même site : 2, 4 et 8 (ph. 138, 143, 147) et, non loin de là, au temple Hari-Hara de Lamba où la frise est divisée de manière plus fantaisiste (ph. 129 et 131).

MODÉNATURE

NOUVEAUTÉS. Elles résident dans les modifications qui sont apportées aux motifs anciens et d'éléments nouveaux dont il semble que, du moins en cet emplacement, l'emploi soit original.

Vers ce moment la corniche, à l'imitation des autres parties de l'édifice, commence elle aussi à se morceler en cinq segments. Toutefois la séparation bien nette ne se voit que sur les temples a et c de Menal (ph. 133) et Śiva de Terahi (ph. 168).

La suppression de la doucine supérieure qui, nous venons de l'indiquer, marque la continuité avec la période antérieure, est à présent en partie compensée par l'apparition d'un étroit bandeau à la base du *śikhara* sous lequel se plaque, en guise de larmier, un motif de pétales de lotus recourbés vers le haut. Ceci se voit sur les temples 1, 5, 6 et 7 de Roḍa (ph. 154, 156, 160, 163); sur les autres le simple gradin inversé persiste : Menal a et c (ph. 133), Śāmalāji (ph. 167) et 1 de Buchkala (ph. 124).

DÉCORATION

NOUVEAUTÉS. Sous les doucines nous avons déjà noté une nette préférence pour le simple gradin d'une exécution plus facile. Mais sur quelques temples au nord du Gujarāt ce motif se transforme en pétales de lotus semblables à ceux que nous venons de remarquer sous le bandeau qui s'est substitué à la doucine supérieure. Ceci se trouve sur les temples 5, 6 et 7 de Roḍa (ph. 156, 161, 163).

La frise dans le même moment voit certains de ses motifs anciens subir quelques transformations ou bien s'enrichir de décors nouveaux qui, par la suite, seront largement utilisés; d'où leur intérêt pour cette chronologie relative.

L'ancien bossage, lorsqu'il paraît encore, se compose d'éléments très resserrés. Leur face sont sculptées de sujets comportant outre les motifs d'oiseaux et de végétaux des masques grotesques (*kīrtimukha*) plus nombreux. Ces masques généralement de profil se font vis-à-vis sur les deux cubes d'angle. Leur aspect commence à se modifier par rapport aux précédents : ils sont joufflus avec un nez épaté et des coins de leur bouche un ruban s'échappe. Ces traits qui marquent une évolution se voient sur les temples Śiva de Terahi (ph. 168). Si les cubes de ce bossage, maintenant ornés d'une fleurette à quatre pétales de facture très mécanique, sont encore très écartés, l'espace entre eux est comblé par une bande de damiers, motif ancien certes, mais nouveau dans cet emploi au temple 7 d'Osiā (ph. 151)¹.

Les motifs nouveaux sur cette frise sont au nombre de trois :

— Des triangles inversés en file portent alternativement l'un un décor de pétales stylisés et l'autre un motif de stries horizontales. Ce dessin, ici encore très vigoureux, a certainement une vieille histoire car, par exemple, il se mêle à d'autres ornements stuqués sur le stūpa de Dhamek à Sārṇāth² et sous une forme plus simple et moins large à la corniche du temple de brique de Bhītargāon. Mais à cette période-ci, pleinement développé, on le voit occuper la totalité de cette frise aux temples a et c de Menal (ph. 136), 14, 15 et 7 de Bateśvar (ph. 121), 1 de Buchkala (ph. 124) et 3 d'Āmvān (ph. 180).

— Pour la première fois de petits losanges en fort relief se détachent entre les anciens pilastres trapus. Ce motif, qui ne semble pas avoir été utilisé antérieurement à cet emplacement, poursuivra sa carrière assez longtemps. Il se rencontre surtout sur des temples construits au Gujarāt : temples 1 et 6 de Roḍa (ph. 154, 160).

— Le motif de damiers enfin, lui, n'est employé alors qu'au Rājasthān, au temple 2 de Buchkala (ph. 124) et au temple 7 d'Osiā; sur ce dernier il s'intercale entre des bossages ainsi que nous venons de l'indiquer (ph. 151).

SIXIÈME PÉRIODE

Nous constatons qu'à cette période il n'y a pas tant création qu'exploitation des formules éprouvées et des motifs décoratifs créés ou repris à cet usage à la période précédente. Ce sont souvent des modifications peu marquantes, mais qui déterminent un moment de l'évolution stylistique. Il est donc dans ce cas assez malaisé de rigoureusement séparer la continuité, qui elle est très évidente, des innovations nettement plus discrètes et qui se mêlent étroitement.

D'une manière générale le fractionnement des moulures, amorcé à la dernière période, épouse plus étroitement les saillies et les retraits que provoque le développement des segments (*raīha et pāga*) du corps et du *sikhara*, de telle sorte que dans certains cas la corniche devient moins lisible. Ainsi sur les temples Jaraika Mātā de Barwa Sagar (ph. 192), Mālādevī de Gyāraspur (ph. 226), Sūrya de Mankhera (ph. 229). Ce caractère ira en s'accroissant par la suite.

(1) Les bossages sur la base de ce même temple étaient porteurs de figures humaines. Il est donc possible que ce décor de corniche, très mécanique, ait été refait plus tardivement en même temps que la construction du

sikhara qui nous paraît devoir appartenir à une date plus tardive que le corps (*infra*, p. 194, n. 2).

(2) Photo O.V., B. 1469.

Pour les raisons déjà exposées, et afin d'éviter trop de redites, partant des éléments connus qui établissent donc la continuité avec ce qui a été étudié plus haut, indiquerons-nous ce qui en constitue la nouveauté. Ainsi, exceptionnellement, les deux aspects, continuité et nouveautés, seront traités dans le même temps.

MODÉNATURE

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. La séparation verticale des moulures en cinq segments plus l'*antarāla* devient à peu près constante à cette période. Elle est souvent accusée par un intervalle entre les segments ainsi délimités et déjà par un léger étranglement de la frise aux temples 2 d'Āmvān (ph. 183), de Barwa Sagar (ph. 191), de Bhavanipuram (ph. 195), petit temple de Chittor (ph. 202), Sūrya de Mankhera (ph. 229), Pipla devī d'Osiā (ph. 235), 3 de Roḍa (ph. 237) et Sūrya d'Umri (ph. 240). Mais l'ancienne division tripartite subsiste ici et là sur des petits temples, ainsi sur celui de Bhumdana (ph. 201).

Précédemment définis les deux types de corniches à mouluration simple ou double ont toujours cours ici :

a) Type simple : Dans ce cas on retrouve une frise haute bordée des deux doucines à listel. Ces dernières sont invariablement porteuses du motif de *gavākṣa* dont nous examinerons plus loin les particularités nouvelles. Il en est ainsi sur les temples 2 d'Āmvān (ph. 183), de Bhumdana (ph. 201), de Bhavanipuram (ph. 197), Caturbhuj de Gwālior (ph. 220), de Khiaoda (ph. 234), de Mankhera (ph. 229), 9 d'Osiā (ph. 235) et de Dhamnar (ph. 218).

Parfois, mais plus rarement qu'au groupe précédent, la doucine supérieure se fond dans celle qui forme le niveau inférieur du *śikhara*. Ce trait se cantonne encore à la région du Rājasthān et Gujārāt, au temple de petite taille de Chittor (ph. 202) et à Roḍa 3 (ph. 237).

b) Type enrichi : Plus rare, cette corniche, très haute, se compose du redoublement des moulures déjà observé précédemment, ce qui se traduit par trois doucines à listel séparant les deux frises. Ce fait qui existait déjà au temple 3 d'Āmvān (*supra*, p. 158) se voit ici sur celui de Barwa Sagar (ph. 192) mais avec la doucine supérieure d'un type différent. D'autres compositions qui ont ce même haussement pour objet peuvent redoubler la frise sans qu'il y ait une doucine intermédiaire. Ceci se voit au temple Sūrya d'Umri (ph. 240), ainsi que sur ceux de Mālādevī de Gyāraspur (ph. 226) et 12 de Deogarh (ph. 213) où la formation est encore plus complexe et rendue mal lisible par sa détérioration.

DÉCORATION

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Sur les doucines à listel, les petits *gavākṣa* décoratifs poursuivent leur évolution et les formes anciennes, à présent plus en relief et à contours accusés formant double liseré en relief, se développent sur la majorité des temples réunis ici comme aux temples de Bhavanipuram (ph. 195 et 197), de Bhumdana (ph. 201), de Chittor (petit temple, ph. 202), 9 d'Osiā (ph. 236) et deux des trois doucines de Barwa Sagar (ph. 192). Cependant, on constate également l'existence d'une autre tendance qui consiste à ajouter à ces *gavākṣa* entiers ou fendus en deux des petits motifs floraux en choux dressés sur le listel. Ceci peut affecter les deux doucines comme aux temples de Khiaoda (ph. 234), d'Umri (ph. 240), de Mankhera (ph. 229) et de Barwa Sagar (ph. 192).

A la face inférieure de ces doucines le larmier adopte alors l'un des trois décors déjà connus précédemment et la même préférence commande leur emploi. Le plus simple sous la forme du gradin inversé est aussi le plus fréquent : temples de Bhumdana (ph. 201), 1, 2 et 4 d'Āmvān (ph. 183), de Bhavanipuram (ph. 197), Caturbhuj de Gwālior (ph. 220), et petit temple de Chittor (ph. 202).

Quoique plus rares les modillons se perpétuent sur les temples 12 de Deogarh (ph. 213), de Barwa Sagar (ph. 192), d'Umri sous la doucine supérieure (ph. 240). Comme précédemment ce décor peut se transformer en pétales de lotus, mais seulement sur le temple 3 de Roḍa (ph. 237). Enfin, l'élégant motif de gouttelettes ne persiste que sur quelques temples particulièrement soignés et seulement sous la moulure inférieure : temples de Mankhera (ph. 229), de Khiaoda (ph. 234) et d'Umri (ph. 240 et 242). Ensuite il semble disparaître.

C'est vers ce même moment que le motif NOUVEAU DES PALMETTES triangulaires et tombantes vient s'ajouter aux autres décors. Il sert de bordure sous le *śikhara* au temple 2 d'Āmvān (ph. 183). Il peut être

simplifié en une étroite bande de dents de scie aux temples de Barwa Sagar (ph. 192) et 12 de Deogarh (ph. 213). Cette nouveauté situerait ces temples à la fin de cette série, car ce motif se perpétuera à la période suivante.

Quant aux frises elles reçoivent des décors variés qui appartiennent au répertoire déjà connu :

— Le bossage conserve encore une certaine faveur, mais sous une forme évoluée. De grande taille les cubes qui le composent sont tous décorés de masques de profil de type joufflu et cornu, apparu à la période précédente. On les voit aux temples de Barwa Sagar (ph. 192) et de Mankhera (ph. 229). Plus traditionnel, ce bossage porte un décor qui s'inspire encore du monde végétal aux temples 12 de Deogarh (ph. 213), Caturbhuj de Gwālior (ph. 220) et peut-être Osiā 7 où le bossage porte un motif de fleurettes très mécaniquement exécuté (ph. 150). Enfin, réduit à un simple bandeau étroit, il décore seulement le sommet de la frise et sur chacun des cubes se répète le groin rieur d'un plantigrade au temple Sūrya d'Umri (ph. 240).

— On constate aussi la persistance du motif ancien composé de pilastres trapus alternant avec de petites fenêtres cintrées en leur sommet aux temples 12 de Deogarh (ph. 213) et Khiaoda (ph. 234). Mais la présence de cet élément archaïque ne peut contredire la date avancée que suggèrent les autres décors.

— Le motif de petits losanges creusés les uns à la suite des autres dans la frise se trouve au petit temple de Chittor (ph. 202) et au n° 4 d'Āmvān (ph. 179). Les losanges peuvent aussi alterner avec des pilastres au temple 3 de Roḍa (ph. 237).

— Le motif des triangles inversés ornés alternativement de stries horizontales et de demi-fleurons est à ce moment le plus populaire, mais il est souvent très agrandi. Il paraît aux temples de Bhavanipuram (ph. 197) où il est particulièrement fractionné, au 12 de Deogarh (ph. 213), au 9 d'Osiā (ph. 235), au Mālādevi de Gyāraspur (ph. 226), à Masrūr et au Sat Madiya de Badoh (ph. 185).

— Le damier également plus élevé que précédemment se manifeste sur quelques temples : à Bhumdana (ph. 201), à Umri où il est surmonté de l'étroit bossage mentionné plus haut (ph. 240), à Barwa Sagar (ph. 192) et au 2 d'Āmvān (ph. 183).

— Enfin, les panneaux historiés de scènes mythiques ne figurent pas à cette période.

SEPTIÈME PÉRIODE

La corniche, telle que nous la voyons à ce stade avancé de son évolution, tout en conservant la majorité des éléments anciens, moulurations et décors auxquels le temps a fait subir de lentes altérations, se charge à présent de quelques composantes nouvelles qui par la suite se maintiendront, assurant ainsi ici leur postériorité.

Par un fractionnement vertical toujours plus marqué les moulures de la corniche cessent alors, assez généralement, d'opposer leur horizontalité à l'élan vertical de l'édifice et au contraire s'y associent jusqu'à ne plus être que difficilement discernable parmi les autres ornements qui alors envahissent corps et *śikhara* : par exemple les temples Bala de Baihar (ph. 253) ou Ranmuktesvar de Kukurnāth (ph. 287).

Les artistes à ce moment se trouvent en possession d'un clavier décoratif important que l'historien de l'art, tout en l'examinant élément par élément, ne doit jamais dissocier de l'ensemble. En effet, pris isolément, tel motif pourrait paraître encore ancien, mais cette impression se trouvera corrigée par tel autre motif de style plus tardif ou par une prolifération de moulures qui trahira une période plus avancée.

De ce fait l'étude des corniches devient plus délicate et il nous faudra ne retenir que les traits les plus significatifs afin d'éviter une trop grande confusion pour le lecteur.

Nous verrons en premier lieu les attaches avec le passé avant de dégager les éléments de nouveauté.

MODÉNATURE

CONTINUITÉ. La pérennité se lit dans la survivance d'un certain nombre de facteurs.

Le morcellement des moulures en cinq segments, plus celui de l'*antarāla*, se confirme en s'accroissant.

Toutefois dans quelques cas la non séparation des segments peut subsister : temples 2a de Kadwaha (ph. 272), Bandaria de Chandpur (ph. 258) et Wadhavan¹.

La persistance d'une frise toujours cantonnée des deux anciennes doucines à listel aux temples Trimurti de Badoli (ph. 252), Osiā près de la gare (ph. 295), 3b, 4b, 6a, 6b et Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 274, 282) et Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 291). Toutefois de même que précédemment celle du haut peut disparaître : temple Ranak devi de Wadhavan. Nous verrons plus loin comment les artistes à ce moment interprètent ce trait en le mêlant à celui duhaussement de la corniche (*infra*, p. 163).

DÉCORATION

CONTINUITÉ. Sur les doucines les petits *gavākṣa* entiers et à demi alternant avec une fleurette triangulaire peuvent encore se dresser sur le listel. Leur contour très affirmé comporte le même double tracé qu'à la sixième période, mais déjà plus enjolivé aux temples Ghateśvar de Badoli (ph. 249), Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 291) et Osiā près de la gare (ph. 295). Ailleurs, nous le verrons dans un moment, ils se modifient et perdent de leur importance.

— Au-dessous des doucines le larmier en gradins inversés est le plus fréquent, et si celui à modillons ou gouttelettes disparaît par contre celui décoré de palmettes tombantes peut subsister sur une ou plusieurs des moulures aux temples Bājrā māt̥h de Gyāraspur (ph. 265) et Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 282). Plus souvent ces motifs sont remplacés par un autre en dents de scie très stylisé, nouvellement apparu à la sixième période. Il est particulièrement visible sur les temples Bājrā māt̥h (sur les doucines inférieures) (ph. 265), Aṣṭa Māt̥ā et Ghateśvar de Badoli (sur la bordure du *sikhara*) (ph. 249, 250), au Śiva de Chandrehi (sous les deux doucines) (ph. 262), 3a, 5 et Bhuteśvar de Kadwaha (sous une seule des doucines) (ph. 273, 282).

— Sur la frise on retrouve les anciens motifs qui subissent toutefois quelques altérations (*infra* p. 163) : bossages à décor floral stylisé ou masques grotesques joufflus et cornus ou à groins rieurs, pilastres trapus alternant avec de petits losanges, triangles inversés, décor de damiers et file de personnages.

MODÉNATURE

NOUVEAUTÉS. Elles s'inscrivent dans le cadre des tendances déjà annoncées et nous n'insisterons que sur les éléments qui marquent un intérêt pour la compréhension de l'avance de l'évolution.

D'une manière générale cette période avancée se décèle aux profils aigus des doucines et à leur aplatissement, le listel prenant plus d'importance : temples 9 d'Āmvān (ph. 247), de Banpur, Ghateśvar, Aṣṭa Māt̥ā et Trimurti (ph. 249, 250, 252) de Badoli, Mahāj Māt̥ā de Terahi. Ce qui pour autant n'exclut pas les doucines larges qui peuvent même s'épaissir davantage aux temples 3a, 5 et 6a de Kadwaha (ph. 273, 279), Bājrā māt̥h de Gyāraspur (ph. 265) et Ranmuktesvar de Kukurnāth (ph. 289).

— Vers ce moment les angles de certains des segments peuvent se redenter. Il en est ainsi aux temples Bājrā māt̥h de Gyāraspur (ph. 265), 3a et 5 de Kadwaha (ph. 273, 280).

— Sous les doucines, le décor du larmier abandonne souvent les formes les plus complexes (*supra*, p. 160), étudiées précédemment, pour se limiter au tracé le plus simple, celui de gradins inversés — phénomène qui a également été observé sur les moulures des bases. Toutefois, son originalité réside en ce qu'alors il est doté d'un profil plus haut, ce qui le rend plus apparent et lui donne un aspect nouveau. Ce trait se remarque surtout sur les temples 9 d'Āmvān (ph. 247), 3a, 6a et 6b de Kadwaha (ph. 273).

— La frise elle-même, divisée en segments très nettement séparés par des intervalles, n'est plus, dans bien des cas, représentée que par une série d'étroits panneaux comme on le voit aux temples de Mandalgarh (ph. 291), d'Osiā — près de la gare — (ph. 295), Ghateśvar, Trimurti et Aṣṭa Māt̥ā de Badoli (ph. 249, 252), 9 d'Āmvān (ph. 247); trait déjà apparu au temple 3 de Roḍa (*supra*, p. 160).

— La frise, fait plus rare mais qui se perpétuant est intéressant pour la chronologie, peut même dispa-

(1) Cf. p. 60, n. 1; KRISHNA DEVA, *Temples...*, pl. 14; photo O.V., D. 992.

— Les triangles inversés avec le demi-fleuron se maintiennent encore à Mandalgarh (ph. 291) et au temple Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 250).

— Le décor de damier lui aussi paraît sur quelques temples aux 9 d'Āmvān (ph. 247), Trimurti et Ghateśvar de Badoli (ph. 249, 252) et d'Osiā près de la gare (ph. 295).

— Les petits losanges entre les pilastres persistent également, mais avec un traitement très mécanique, sur les temples 2a et Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 272, 282).

— Enfin, l'ancien décor de bas-reliefs à scènes, rare aux quatrième et cinquième périodes (*supra*, p. 158), disparu à la sixième, se retrouve ici, seulement sur les temples 2a, 4a et b de Kadwaha (ph. 272, 277) et au 2 de Surwaya (ph. 301).

Avec ces exemples nous parvenons à l'époque des grands temples dont le *śikhara* central fut environné de *śikhara* en réduction (*aṅga-śikhara*) ; certains parmi nos exemples sont peut-être même un peu plus tardifs qu'un temple comme le Lakṣmaṇa de Khajurāho dont la corniche précisément nous offre une composition semblable à celle qui vient d'être décrite (ph. 285) : deux doucines très plates à petits *gavākṣa* du type ovoïde et bouclé, frise morcelée en panneaux étroits et, au sommet du corps (*jāṅgha*), le souvenir du bossage à masques de grotesques joufflus (*kīrti mukha*) qui s'est déplacé.

5. LA TOITURE (ŚIKHARA)

PRÉAMBULE

Dans leur majorité les superstructures (*śikhara*) des temples dont nous avons déjà étudié les bases, les corps et les corniches, ont l'aspect d'une tour pyramidale tronquée, aux arêtes curvilignes. Une telle silhouette est celle qui caractérise les temples dits du type « *nāgara* », le plus répandu dans l'Inde du Centre et de l'Ouest de la Tungabhadra à l'Himalaya, à dater du début du VI^e siècle environ.

Mais telle qu'elle paraît alors, cette silhouette est le résultat de transformations, d'aménagements, dont les plus anciens temples construits ne nous laissent pas entrevoir les péripéties. Nous aurons donc ici recours aux représentations plastiques figurant sur les édifices du début de notre ère pour suggérer les formes qui nous paraissent se situer à l'aube de cette évolution.

Rappelons que le terme de *śikhara*, par lequel cette tour *nāgara* est désignée, englobe toute la construction au-dessus de la corniche, c'est-à-dire : le *gaṇḍi* (mot imagé signifiant la trompe de l'éléphant) qui en est le corps principal montant jusque sous la gorge (*bekī* ou *griva*), celle-ci se creusant sous le couronnement (*mastaka* ou *stūpika*) qui lui-même est composé de plusieurs éléments dont le principal est la dalle monolithique et circulaire au pourtour godronné nommé *āmalaka* qu'un *kalaśa* (vase) doit surmonter. De ce couronnement, souvent détruit et refait, nous ne parlerons que secondairement, sa décoration ne présentant qu'un intérêt moindre pour l'histoire de l'évolution de la décoration architecturale.

Ce *śikhara* s'établit sur le même plan que celui du sanctuaire (*garbha-grha*) qui, s'il est le plus souvent carré, peut être aussi rectangulaire (*khākharā*), plus rarement polygonal ou circulaire et, exceptionnellement, comporter trois sanctuaires carrés côte à côte. En outre, s'y prolonge généralement le même système de segmentations verticales des surfaces, avec saillie de la partie centrale, que nous avons déjà examiné sur la base, le corps et la corniche des édifices, (pp. 70, 81 et 156).

Bien évidemment dans le cas des plans inhabituels qui viennent d'être cités, l'apparence des superstructures pourra être plus ou moins profondément modifiée. Ainsi dans le cas du plan rectangulaire (*khākharā*) le *śikhara* au lieu d'être surmonté d'un *āmalaka* le sera d'une structure en forme de berceau renversé dont l'arête faîtière sera soulignée de trois pinacles (*kalaśa*). Les temples triples, eux, seront signalés par trois *śikhara* réunis en un seul.

Cependant, si dans ces cas les segments au long du corps du *śikhara* (*gaṇḍi*) subissent quelques aménagements, élargissement ou redoublement pour s'adapter à ces plans différents, c'est sans affecter le style du décor qui les revêt et de ce fait sans incidence sur la chronologie relative.

Toutefois, dans les temples dits *sāndhāra* (comportant un corridor pourtournant le sanctuaire) s'il y a modification de l'aspect général de l'édifice par rapport à ceux qui en sont dépourvus (*nirandhāra*), le *śikhara*, qui se dresse directement au-dessus du sanctuaire, n'en est affecté qu'à sa base par la mise en place de la couverture du corridor qui s'accroche au mur au-dessus de la corniche (*infra*, p. 170). Ce type apparut vers la deuxième moitié du VI^e s., aussi bien dans les cavernes d'Aurangābād et d'Ellora que sur quelques-uns des temples de nos première et deuxième périodes, resta d'un emploi sporadique et toujours rare au Rājasthān et Gujarāt ; il se perpétue toutefois tout au long de l'évolution de cette architecture.

Ce chapitre portera donc sur l'étude des structures des quatre faces des *śikhara* divisées à cette époque en trois puis en cinq et même, plus tard, en sept segments verticaux qui, selon qu'ils occupent sur chacune d'elles les angles (*karnika pāga*), les intervalles (*anurāhā-pāga*) ou le centre (*rāhā-pāga*) — celui-ci plus orné

en façade — reçoivent un décor différent. Rappelons qu'une même démarche a été suivie pour l'examen du motif constituant la base de toute cette décoration, le *gavākṣa* ou *jāla-gavākṣa*, dans le chapitre initial (*supra*, pp. 9 à 66).

Nous aurons à considérer attentivement non seulement l'évolution de l'ordonnance des divisions verticales (*pāga*), mais également celle de la distribution horizontale des moulures du *śikhara* et ceci tout spécialement sur les segments d'angles (*karnika-pāga*) où leur réunion par petits groupes étagés nommés *bhūmi* donnent au *śikhara* — au moins autant que le segment central de façade — son caractère propre.

Cette étude attentive nous conduira à isoler des traits particuliers qui permettront de montrer comment l'évolution de ces *śikhara* s'est opérée, rapide ou lente, au cours de ces quelques siècles en une chaîne continue de 6 à 7 périodes bien discernables. Chaque maillon de cette chaîne étant relié au précédent par quelques composantes décoratives qui se prolongent un certain temps parallèlement à d'autres de création nouvelle.

Après ces quelques indications relatives aux limites de ce chapitre il nous faut encore souligner les difficultés qui ont empêché que cette étude se déroule de manière aussi continue qu'il aurait été souhaitable. En effet, une fois encore nous devons évoquer les déprédations de tous ordres que ces temples, plus particulièrement les plus anciens, eurent à subir au cours des siècles et dont évidemment les superstructures furent les principales victimes.

De ce fait pour nos deux premières périodes, VI^e début VII^e siècles, les informations qui se dégagent des rares vestiges de temples qui nous soient parvenus sont grandement insuffisantes.

Ce n'est guère qu'à la 3^e période, soit environ fin VII^e siècle que les édifices qui ont survécu se font un peu plus nombreux. Nombre qui augmente d'ailleurs au fil des siècles et particulièrement au cours du IX^e et début du X^e siècle, date vers laquelle se développent les temples à réductions d'édifices (*anga-śikhara*) qui marquent le terme fixé à cette étude.

Bien que les exemples soient plus fournis à partir de la 3^e période, leur aire d'implantation étant assez vaste, nous n'avons pas toujours pour tel ou tel secteur territorial des séquences satisfaisantes. C'est pourquoi, et nous l'avons déjà souligné, il a semblé préférable de traiter en même temps des édifices de l'Inde centrale — Mālwa, Baghelkhand et Bundelkhand —, de l'Uttar Pradesh, du Rājasthān et accessoirement du Gujarāt et du Penjab dont les affinités sont plus évidentes que les dissemblances. Néanmoins l'existence de ces dernières ne doit pas être méconnue et, pour cette raison, nous nous attacherons à bien indiquer la région d'où proviennent nos exemples et, quand ce sera nécessaire, nous soulignerons les particularités qui vraisemblablement sont imputables à une origine régionale et non à un fait plus général de chronologie.

Par contre, il ne paraît pas possible, après les examens minutieux qui en ont été menés séparément, d'y joindre les temples du Karnāṭa, de l'Orissā ou même du Dakṣiṇa Kōśala où se développent des formes qui, malgré leurs affinités, ont des structures nettement différenciées. Il aurait été souhaitable d'étudier tout au moins les deux premières par comparaison avec les séquences obtenues dans le Nord, mais ce serait là augmenter cet ouvrage de manière démesurée. Si nous en avons le loisir nous en traiterons séparément plus tard.

Enfin, cet ouvrage se limitant à l'étude des temples surmontés de *śikhara* simple, c'est-à-dire non encore encerclé de tours en réduction (*anga-śikhara*) nous rencontrons là aussi une difficulté, d'ailleurs des plus normales, qui se trouve dans la persistance du type simple dans le même temps où le second, plus élaboré, se développe déjà. Le style Roman en Occident ne s'est-il pas perpétué en certains centres alors que le style gothique s'affirmait ailleurs ? Ce fait, lui non plus, ne doit pas être perdu de vue et sera bien souligné, surtout pour quelques temples dont le stade d'évolution, à en juger par certains de leurs décors, est déjà parvenu au même point que celui de temples pourvus de ces *śikhara* en réduction dont l'archétype se trouve à Khajurāho.

Rappelons aussi à ce propos que plusieurs de ces édifices, très éloignés des grands centres urbains, peuvent présenter un caractère rural dont la simplicité risque d'inciter à les placer à une période trop haute, période que l'analyse stylistique précisément peut démentir.

Une autre cause de méprise est imputable aux reprises, transformations ou restaurations plus ou moins anciennes dont certains temples furent l'objet et qui peuvent apporter un anachronisme dans telle ou telle partie de la structure de l'édifice ou de sa décoration ; les *śikhara* en souffrirent particulièrement.

Dans tous ces cas il est nécessaire de s'attacher scrupuleusement à tous motifs, même parfois secondaires, dont l'éventuelle nouveauté révélera la position chronologique tout au moins de la partie de l'édifice en cause.

PREMIÈRE ET DEUXIÈME PÉRIODES

Parmi les temples anciens que nous avons déjà nommés dans les chapitres précédents, nous ne ferons pas état ici, et pour cause, de ceux qui ne présentent plus pour toute toiture qu'une simple dalle, monolithique ou en plusieurs parties, et sur laquelle tout vestige de superstructure a disparu¹.

Pour les raisons que nous exposerons plus loin, nous ne trouvons à placer au tout début de la série des temples surmontés d'un *śikhara* du type *nāgara* que les quatre temples suivants qui ne possèdent plus, en fait, que l'amorce de ce qui fut leur toiture.

Le Vāmana de Maṛhiā, récemment publié pour la première fois par le Prof. P. Chandra²; le Daśāvātāra de Deogarh, très connu, mais qui fournit à notre étude des informations encore négligées³; le n° 1 de Makan-ganj, pas encore publié, et dont nous sommes redevables de la documentation au Département Archéologique de l'Inde⁴; et le temple ruiné de Gyāraspur⁵.

Avant d'entamer leur étude, il est nécessaire de dire quelques mots du vénérable temple Mahābodhi de Bodh-Gayā⁶. Sans doute existait-il dès une haute époque, mais en raison des très profondes modifications qu'au XI^e s. de pieux bouddhistes, venus de Birmanie, lui firent subir et auxquelles s'ajoutèrent les restaurations indispensables qui eurent lieu au XIX^e s., il est impossible de le retenir pour étayer cette étude.

Pourtant, comme cela a déjà été suggéré, la silhouette primitive de cet édifice, particulièrement vénéré des pèlerins bouddhistes, a vraisemblablement inspiré plusieurs reproductions, comme celle de la fameuse plaque de Kumrahar⁷ ou d'autres, sculptées sur divers fragments provenant de la région de Mathurā et conservées dans le musée de cette ville⁸ ou dans celui d'Aligarh⁹.

Ces quelques représentations montrent un bâtiment à toiture en forme de pyramide tronquée à degrés qui, sur la plus lisible, celle de Kumrahar, sont alternativement décorés de balustrades et de *gavākṣa* très petits et en file. Le sommet de l'édifice, sur cette dernière, est plat avec au centre un très petit motif bulbeux surmonté d'une série de parasols décroissants, tandis que sur les autres une calotte hémisphérique unie ou à pans couvre le dernier étage dans sa totalité¹⁰.

La date attribuée à ces pièces, II^e-III^e s. ap. J.-C., indique bien que dès cette époque les temples pouvaient porter une superstructure pyramidale composée de plusieurs étages et surmontée d'un corps en dôme plat ou de pinacle. C'est évidemment peu pour satisfaire notre curiosité mais suffisant pour supporter notre hypothèse, à savoir que les plus anciens temples construits ne furent pas OBLIGATOIREMENT couverts seulement d'un toit plat comme, il est *a priori* souvent admis, et qu'en tous cas le toit apparemment plat ne peut être accepté comme constituant un critère assuré pour distinguer l'architecture dite gupta¹¹.

*
*
*

Si à présent nous examinons les reproductions d'édifices un peu plus tardives, époques Gupta avancée et post-Gupta (fin du V^e s. au début du VII^e s.), qui décorent des linteaux de temples excavés au Mahārāṣṭra ou des fragments de temples construits, retrouvés souvent épars sur divers sites de l'Inde du Nord et du Centre, on y discernera deux types de toitures :

(1) O. VIENNOT, P.T..., pp. 23-53.

(2) PRAMOD CHANDRA, *op. cit.*, pp. 125 à 146. Ici l'auteur voit bien un début de superstructure en gradins sur la couverture de l'édifice.

(3) M. S. VATS, *op. cit.*

(4) KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 16. L'auteur note que ce temple est remarquable pour son toit qui est une pyramide à gradins, incomplètement conservée, décorée de lucarnes caitya où paraissent des visages grotesques.

(5) K. de B. CODRINGTON, *op. cit.*, fig. 42 c; Cf. *supra* p. 70, n. 6.

(6) A. CUNNINGHAM, *Mahābodhi...*; B. M. BARUA, *Gayā and Buddha-Gayā. Early history of the holy country*, 1931-34.

(7) A. COOMARASWAMY, La sculpture de Bodh-Gayā, *Ars Asiatica*, vol. XVIII, pl. LIX. O. VIENNOT, P.T..., fig. 17. Cette pièce est conservée au musée de Patna.

(8) Ph. VOGEL, La sculpture de Mathurā, *Ars Asiatica*, vol. XV, pl. XXIII c et VII, c.

(9) R. C. GAUR, A rare Buddha image, *J.I.S.O.A.*, new series, vol. II, pp. 66-68 et fig. 4. La réduction d'édifice décore le socle du trône.

(10) Pièce n° 1605 du musée de Mathurā Kaṅkālī Tīlā. Photo O.V., F. 9, montrant le Mūlagandhākuti (temple de méditation) à toiture pyramidale.

(11) U. P. SHAH, *J.I.S.O.A.*, new series, vol. II, p. 73, défend aussi cette opinion.

— L'un ne comportant qu'un nombre restreint de moulures allant en décroissant vers le sommet et que réunit un décor de petits arcs entiers (*gavākṣa*). Le tout couronné d'un motif en forme de turban aplati et godronné qui recevra le nom d'*āmalaka*. La plus ancienne représentation, encore sommaire, d'une telle toiture existe à Ajaṇṭā 26, sur le linteau de la porte centrale (ph. 12 et fig. 18) et à la face du *dagoba* central à l'intérieur du sanctuaire (ph. 7). Mais simultanément à ces arcs entiers viennent se mêler des arcs fendus en deux qui déterminent la première formation d'arc composé. Cette nouvelle formation tout d'abord très simple, et sans *āmalaka*, se voit au linteau 23 d'Ajaṇṭā (ph. 5 et fig. 17) et à l'entablement du *vihāra* 4 de Bāgh (ph. 8). Mais déjà plus développée elle paraît sur les deux niches extérieures du Viśvakarma d'Ellora ; l'une à droite ne comporte pas d'*āmalaka* (ph. 17), mais l'autre, à gauche, en est pourvu (fig. 37)¹. Sous une forme à peu près semblable, elle figure encore sur des linteaux de temples ruinés de l'Inde gangétique et du Rājasthān à Sārṇāth (ph. 16 et fig. 29), Buksar et Nagari (près de Chittor) (ph. 15) et même sur quelques jambages de portes de ces mêmes régions soit à Deogarh (ph. 25 et fig. 24), Mandasour (ph. 14) ou Nagari.

Sur des linteaux de la caverne de Ghatotkacha (ph. 13)² un *āmalaka*, particulièrement volumineux, surmonte un *gavākṣa* simple, plaqué au-devant de moulures figurant une toiture ou un sanctuaire.

Ce sont ces formes avec *āmalaka* et *gavākṣa* entiers et coupés qui paraissent être à l'origine de la décoration des temples dits « *nāgara* ».

— Le second type a l'aspect d'une pyramide à degrés, constitués par des moulures continues et semblables, recevant chacune un décor de petites arcatures (*gavākṣa*) alignées et identiques. Mais ces *gavākṣa* NE RÉUNISSENT PAS LES MOULURES DEUX À DEUX et ils NE SONT PAS COUPÉS EN DEUX comme les précédents. De plus, le sommet de ces toitures n'est pas couronné d'un *āmalaka*, mais, selon que leur section est carrée ou rectangulaire, il est dans le premier cas en forme de cloche évasée, godronné ou à pans — ce qui parfait leur ressemblance avec les anciennes reproductions, peut-être inspirées par le Mahābodhi de Bodh-Gayā, mentionnées plus haut — (*supra*, p. 167), et dans le second cas en forme de berceau renversé.

Des réductions d'édifices de ce type sont représentées à Aurangābād sur l'entablement du *vihāra* 1 et sur le linteau du *vihāra* 3 (ph. 18), à Jogeśvari sur le linteau de la porte 5 (ph. 9) ainsi qu'à Ellora aux linteaux des *vihāra* 6 et 21³.

Ce sont là, à un stade encore primaire, les formes qui vont se développer dans le style dravidien tel qu'on peut les voir à Mahābalipuram et dont une plaque de Ghaṇṭasālā⁴ est une manifestation archaïque d'où les *gavākṣa* coupés en deux sont déjà, comme ils le seront par la suite, rigoureusement exclus.

Toutefois le couronnement en berceau retourné se verra aussi dans le Nord sur des temples de section rectangulaire (*kākhara*) dont le *sikhara* par sa composition et son décor appartiendra strictement au style *nāgara*, au Telikā mandir de Gwālior (ph. 96).

Si donc le Mahābodhi de Bodh-Gayā, pour les raisons exposées plus haut, ne peut figurer dans cette étude stylistique sa silhouette, déjà pyramidale, doit demeurer à l'arrière-plan de nos investigations comme ayant possédé dès les premiers siècles de notre ère une de ces hautes toitures auxquelles l'inscription un peu plus tardive de Mandasor, datée du règne de Kumara Gupta, fait allusion⁵.

Quant au temple de Bhitargāon, qu'on pourra s'étonner de ne pas trouver dans cette série, l'analyse de sa composition architecturale autant que celle de sa décoration nous conduit à le placer à la suite du second groupe (*infra*, p. 176)⁶.

* * *

Ainsi, malgré de longues recherches, nous ne pourrions retenir pour caractériser le début de l'évolution des *sikhara* que les temples construits déjà nommés. D'une part, ceux du Madhya Deśa de Marhiā, Deogarh

(1) Ph. STERN, *Les colonnes...*, fig. 179.

(2) W. SPINK, *Ajaṇṭā and Ghatotkacha...*, fig. 17 à 39.

(3) Sur ces linteaux ce sont des temples sur plan circulaire qui paraissent. Bien qu'appartenant l'un à une caverne bouddhique et l'autre à une brahmanique ces linteaux sont à peu près identiques ce qui confirme la similitude de leur date et la communauté de leur répertoire, comme l'a montré Ph. STERN dans « *Les colonnes...* », pp. 131-132 ; photo Viennot A. 686 et A. 875.

(4) Pièce conservée au Musée Guimet.

(5) F. FLEET, *Corpus Inscript. Indicarum*, vol. III, pp. 79 et ss., inscription n° 18 datée de 437 et 473 ap. J.-C. qui relate la construction puis la réparation d'un temple solaire comparable à une montagne par la hauteur de ses tours.

(6) Cf. p. 83, n. 6 ; O. VIENNOT, *G.Y...*, pp. 46-49, 50, 52.

et Makanganj auxquels celui de Sankargadh (aujourd'hui défiguré) peut s'ajouter. D'autre part, ceux qui proviennent du Gujārāt dont le plus ancien à Gop est suivi par le Sūrya de Jhamarā¹ et le 3 de Bhāpasarā².

Nous en étudierons successivement la silhouette puis la décoration.

La silhouette

En premier lieu, nous examinerons les temples du Madhya Deśa.

Les informations nouvelles apportées par le temple de Maṛhiā, nettement plus ancien que celui de Makanganj, renforcent celles que les reproductions de sanctuaires (*prāsāda*) avaient déjà fournies. Elles confirment notre hypothèse ; à savoir que plusieurs temples anciens, dont les toitures en partie ou totalement ruinées, avaient pu faire croire que leur couverture se limitait toujours à une simple dalle, avaient, en fait, été surmontées sinon d'un *śikhara* évolué du moins d'un embryon de superstructure³ à gradins décroissants vers le sommet.

Ce temple de Maṛhiā, comme nous venons de l'exposer (*supra*, p. 153), possède une corniche dont la modénature était établie sur un même schéma que celui des temples à toiture apparemment plate de Sāñcī n° 17, Tigāwā, Kuṇḍa, Udayagiri n° 1. Mais au-dessus, et pour la première fois dans l'histoire des temples construits, paraît, nettement en retrait, un NOUVEAU JEU DE MOULURES comportant une frise cantonnée de doucines et couronné, d'après les observations de P. Chandra⁴, par une autre assise à sommet arrondi, formant, dit-il, parapet ; le centre étant couvert de dalles plates juxtaposées, à joints protégés, qui, pense-t-il, sont impropres à recevoir une superstructure. Cette assertion n'est pas absolument prouvée, car le plafond du temple Pārvaṭī à Nāchnā-Kutharā, tel qu'on peut le voir de nos jours, inciterait aussi à croire que rien ne pouvait le surmonter et pourtant les documents anciens montrent bien qu'il supportait une petite cellule, elle-même couronnée d'une structure rendue indéfinissable par les destructions qu'elle a subies⁵.

Quoiqu'il en soit, dans l'état actuel de nos connaissances et comme l'a bien montré P. Chandra, ce temple se trouverait être le premier sur lequel on retrouve l'amorce d'une toiture pyramidale à degrés, toiture dont le décor, que nous examinerons dans un moment, se révèle appartenir à une période plus avancée que celle des temples du type de Sāñcī 17 et constitue également un jalon vers les développements futurs.

Cependant, soulignons que les moulures qui constituent cette courte superstructure demeurent encore rigoureusement rectilignes comme le reste de l'édifice. Cette particularité, qui a déjà été relevée en étudiant les autres parties de l'édifice (*supra*, p. 69), ne peut être, à elle seule, un critère d'ancienneté. En effet, elle se maintiendra sur quelques autres temples soit à toiture type du Gujārāt, soit sur quelques autres de tradition mégalithique ou même classique, mais nettement plus tardifs (*infra*, p. 188). Aussi, afin que ce trait possède une valeur réelle pour justifier l'ancienneté d'un temple, faudra-t-il qu'il soit associé à d'autres éléments également anciens. Ceci deviendra évident à l'examen de la décoration architecturale des temples ci-dessous où, en dépit de la différence typologique de leur structure, les mêmes éléments décoratifs qui seront employés présenteront le même stade de leur évolution. Constatation qui permettra d'attribuer aux uns et aux autres une position sensiblement similaire dans la longue chaîne de la chronologie relative.

NOUVEAUTÉS. Voyons en quoi la silhouette des *śikhara* des temples Daśāvātāra de Deogarh et n° 1 de Makanganj marque une certaine postériorité par rapport à celle du temple de Maṛhiā.

Sur le premier de ces temples, le *śikhara* n'est plus qu'une haute ruine dépouillée de tout décor à l'exception de quelques fragments, sur les faces est et ouest, des moulures qui en constituaient la base (ph. 20).

Sur le second, le Makanganj I, les moulures inférieures du *śikhara* sont bien conservées en place, mais ne sont pas en gradins, et aucun autre fragment sur la couverture ne permet d'assurer l'existence ancienne d'une toiture pyramidale. Cependant, le décor de ces moulures auquel nous reviendrons dans un moment, appelle de toute évidence un prolongement en hauteur (ph. 27).

(1) Cf. p. 13, n. 6.

(2) Cf. p. 13, n. 5.

(3) O. VIENNOT, P.T..., pp. 23 à 52 ; P. K. AGRAWALA, *Gupta temple...*, p. 20, conserve ce critère comme significatif des temples Gupta.

(4) PRAMOD CHANDRA, *A Vāmana...*, pp. 126-128, pl. 2 et 6.

(5) O. VIENNOT, P.T..., pp. 30-31.

D'après l'examen comparatif des fragments en place ou tombés au sol avec les premières superstructures à peu près complètes qui peuvent se situer immédiatement à la suite de celles étudiées ici, il semble raisonnable de considérer que, d'une part, le Daśāvatāra était surmonté d'un *śikhara* à plusieurs étagements décroissants et aux arêtes rectilignes, comme l'ont suggéré M. S. Vats et P. Brown¹ et, d'autre part, que le Makanganj possédait sans doute les niveaux inférieurs d'une superstructure apparentée à celle du Daśāvatāra.

De plus, et bien visible sur ces deux temples, chaque face du *śikhara* se divise en trois segments, celui du centre (*rāhā-pāga*) formant saillie par rapport à ceux d'angles (*karṇika-pāga*) (ph. 27). Divisions qui existaient sur les autres parties de l'édifice et dont la nouveauté est certaine, car nous n'en avons pas trouvé de représentations anciennes et que, à la période suivante, elles seront généralement adoptées. Toutefois, comme nous venons de l'exprimer, le plan ancien, avec ses parois rectilignes, pourra encore être utilisé parallèlement à celui-ci, mais pour la construction de temples peu nombreux et d'un type particulier (*supra*, p. 169).

En outre au Daśāvatāra et seulement sur le *śikhara* se forme pour la première fois un petit redent supplémentaire de part et d'autre du panneau central; ultérieurement, agrandi, il conduira à la création d'une division intercalaire (*anurāhā-pāga*) (fig. 22 et ph. 21).

Ajoutons qu'au Daśāvatāra les moulures inférieures propres au *śikhara* s'appuient sur une frise un peu en retrait qui n'existe pas sur le temple de Makanganj. Cette moulure en frise formant l'assise du *śikhara*, se justifie par l'intervalle de trois assises de pierres laissées brutes qui le séparent de la corniche. Cet intervalle pourrait s'expliquer par la présence d'une toiture extérieure pourtournante accrochée sur les poutres qui jaillissent encore de place en place à ce niveau². Sur les temples du Kārṇāṭa, pourvus d'un passage de *pradakṣiṇa*, on remarque également au-dessus de la corniche normale, au sommet du mur extérieur, la présence à la base du *śikhara* d'une frise supplémentaire délimitant les moulures de la toiture³.

Du fait de ce *śikhara* nous n'avons pas parlé, car plus rien ne s'y trouve, mais au sol, autour du Daśāvatāra, parmi les *āmalaka* de grande taille qui ont été dégagés l'un d'eux a vraisemblablement pu couronner ce *śikhara*, à l'exemple de ce que l'on voit en reproduction sur les linteaux et montants de portes mentionnés plus haut (cf. p. 168) et comme l'ont suggéré M. S. Vats et P. Brown⁴.

Les aspects nouveaux qui viennent d'être examinés deviendront, dès les temples suivants, partie du répertoire architectural; ce qui, en montrant le sens de l'évolution, implique une légère postériorité de ces deux temples par rapport à celui de Maṇḍiā.

La décoration des segments composant les *śikhara* dont nous entreprendrons à présent l'étude confirme de manière plus précise la position relative de ces temples⁵.

Examinons à présent les temples du Gujarāt mentionnés plus haut et qui diffèrent nettement de ceux du Madhya Deśa. Le Zinawali de Gop qui en est le plus ancien n'est pas sans évoquer l'ordonnance des reproductions d'édifices sculptées dans les cavernes d'Aurangābād 1 et 3 et étudiées plus haut (p. 168). On y retrouve une pyramide à gradins aux arêtes rectilignes et qui portent des *gavākṣa* simples entiers, disposés en rangs alternés. Les quatre faces rectilignes sont identiques sans saillie centrale (fig. 25, ph. 26).

Les temples qui viennent se situer tout de suite après celui-ci conservent les mêmes traits essentiels de pyramide à gradins, mais dont le nombre passe de deux à quatre; sans que cependant aucune saillie centrale ne soit encore en formation. Ces temples sont, entre autres, le Sūrya de Jhamarā et le 3 de Bhāṇasara.

(1) M. S. Vats, *op. cit.*, pl. IV. Dans son essai de restitution du temple l'auteur a bien vu la division à la base, mais n'a pas compris comment les segments étaient composés plus haut sur le *śikhara*. Il en est de même de la restitution de P. Brown, *Indian Architecture*, pl. XLI, 6.

(2) M. S. Vats, *op. cit.*, pl. III.

(3) Ce fait se voit nettement aux temples Hutchi Malligudi d'Aiholi, Cakra Gudi et Pāpanātha de Paṭṭaḍkal. Cf. O. Divakaran, *Les temples d'Ālampur...*, *op. cit.*, fig. 63 a.

(4) M. S. Vats, *op. cit.*, pl. IV et P. Brown, *op. cit.*, pl. XLI, 6.

(5) D'après les documents publiés par R. D. Banerji, *A.S.I.W.C.*, 1920, p. 104, pl. XXVII, le temple de Sankargadh dédié à Śiva avec sa toiture pyramidale à degrés, mais sur section carrée rectiligne a pu, surtout si l'on en juge par la décoration de sa porte, appartenir à une date antérieure aux deux temples ci-dessus. Mais, sans doute déjà refaite à époque ancienne, cette toiture aujourd'hui a été, de même que le temple, totalement reconstruite sur un plan fantaisiste dont nous ne pouvons plus tirer aucune information. Quelques sculptures anciennes ont été cimentées dans les murs. L'encadrement de porte et les colonnes du porche ont subsisté.

La décoration

Le caractère rectiligne des moulures composant le décor de la toiture du temple de Maṛhiā s'accompagne d'une rigoureuse uniformité de la décoration, où ne se manifeste aucune variation entre le centre et les angles. Caractère également bien apparent sur les reproductions anciennes d'édifices religieux et qui par la suite disparaîtra devant le système tripartite où se différenciera le décor selon son emplacement; ce qui contribue à indiquer l'antériorité de ce temple de Maṛhiā.

Sur la frise (*anlarapatra*) de ce temple, courant au centre de la moulure entre les deux doucines, alternent un décor de fenêtres aveugles à sommet cintré et de petits personnages dansant encadrés dans des niches rectangulaires unies (ph. 29). Si ce dernier motif a déjà connu une longue vogue, celui des fenêtres aveugles, encore au stade de sa formation, ne paraît en frise qu'au linteau de la caverne 24 d'Ajaṇṭa et, en alternance avec un autre décor au sommet de la façade du *cailya* 26 du même site (ph. 6).

Sur la doucine qui surmonte la frise et dans le prolongement des niches, figure un motif de petits *gavākṣa* composés — un arc coupé enserrant une fleurette et chapeauté d'un autre arc entier — de taille très réduite (ph. 29) —. Motif, rappelons-le, apparu au centre du linteau du *vihāra* 23, et qui se retrouvera sous une forme plus affirmée sur le temple Daśāvatāra de Deogarh et d'autres fragments architecturaux (ph. 5, 14 et 16).

Cet ensemble d'observations conduit à placer cette toiture du temple de Maṛhiā très peu avant celle du Daśāvatāra que nous examinerons à présent.

NOUVEAUTÉS. L'ordonnance du décor par rapport à celui de Maṛhiā marque une avance dans le temps en ce qu'elle est basée sur la division tripartite des surfaces qui, nous l'avons déjà souligné, n'existait pas antérieurement. Cette division est extrêmement importante, car elle contribue à donner à l'architecture indienne du Nord son caractère particulier. C'est ainsi, et cette observation a déjà été faite pour les autres parties de l'édifice, que les deux segments d'angles (*kārṇika-pāga*) recevront un décor nettement différencié de celui du centre (*rāhā-pāga*). Cette ordonnance, cependant, sur les deux seuls exemples que nous pouvons placer à ce stade de l'évolution se répète identiquement sur chaque côté alors que, par la suite, le *rāhā-pāga* de la façade principale sera mis en valeur par un décor plus développé.

Du Daśāvatāra de Deogarh nous avons déjà fait remarquer que seulement quelques fragments de moulures des côtés ouest et surtout est étaient encore en place (ph. 20). Mais, à l'aide des débris retrouvés autour du temple et d'une étude comparative avec les temples qui se situent à la suite de celui-ci, il devient possible de restituer, tant bien que mal, l'essentiel de l'ordonnance décorative du *śikhara*.

Les moulures inférieures du Makanganj n° 1, mieux conservées, permettent des observations complémentaires, mais l'absence de débris sur la couverture interdit toute tentative de restitution des parties hautes, s'il y en eut (ph. 27).

Comme nous l'avons déjà fait pour les autres parties des édifices, nous considérerons indépendamment le décor de chacun de ces segments.

Les segments d'angles (*kārṇika-pāga*)

Ceinturant le *śikhara* à sa base, nous avons déjà signalé l'existence d'une frise en léger retrait qui se retrouve sur d'autres temples pourvus d'un passage de *pradakṣina* (*supra*, p. 170). Elle n'existe qu'au temple Daśāvatāra où sur les angles elle porte un décor très simple de losanges redentés (ph. 21).

Au-dessus s'élevaient les moulures propres à la tour dont il ne reste, sur le seul angle nord-est, qu'un bloc épais sculpté d'un bandeau central entre deux doucines que surmonte, sur chaque face de l'angle, un grand *gavākṣa* aveugle et de type simple (ph. 21 et fig. 22). Il enferme un DÉCOR TRILOBÉ au centre duquel s'inscrit un tracé de fenêtre à sommet cintré (fig. 22).

Vraisemblablement cette haute moulure était surmontée d'une autre assez plate sculptée sur deux côtés de godrons profonds et portant le nom d'*āmla-bhumi*, comme on les verra sur les temples ultérieurs et dont une ébauche se remarque sur l'extrémité gauche du linteau central de la façade du *vihāra* 26 à Ajaṇṭa (ph. 12,

fig. 18). Ce fait se trouve ici confirmé par un certain nombre de dalles de ce type qui jonchaient le sol autour de ce temple.

C'est là tout ce que nous pouvons avancer pour la décoration des angles, mais sans doute quoique encore très simple se répétait-elle jusqu'au sommet en se décalant légèrement à chaque niveau.

Mais déjà entre ce segment d'angle et celui du centre s'établit, en léger retrait, un intervalle animé dès ce moment par une sorte de niche couronnée d'un *gavākṣa* simple et vide (ph. 21 et fig. 22). L'intérieur de la niche est occupé par le motif de la fenêtre aveugle, semblable à celui sculpté au centre du grand *gavākṣa* d'angle. Cette formation nouvelle, soulignée par un redent contre chaque angle du segment central, quoique embryonnaire au Daśāvatāra, préfigure le segment intermédiaire (*anurāhā*) qui par la suite va se développer entre les deux segments majeurs (*infra*, p. 175).

Au temple 1 de Makanganj la composition décorative des segments d'angles, quoique moins complexe que celle du Daśāvatāra, appartient cependant à un même groupe. On y retrouve, en effet, une même moulure massive — en retrait par rapport au segment central — simplement profilée en doucine et sculptée aux deux côtés de l'angle d'une même moitié d'arc *gavākṣa* de type « simple » et de grande taille (ph. 28). A l'intérieur étaient sculptés une colonnette et un visage de profil. Seuls les angles sud-est et sud-ouest ont conservé un fragment de la moulure supérieure où se prolonge le dessin de la partie haute du demi-*gavākṣa*. Toutefois ce temple ne possède pas, comme au Daśāvatāra, de frise inférieure et ses moulures se posent donc directement sur la corniche; par ailleurs il n'y a pas non plus place pour un intervalle entre ce segment et celui du centre (ph. 27, 28).

Les segments centraux (*rāhā-pāga*)

De ceux-ci, qui n'existaient pas encore au temple de Maṛhiā, il ne reste qu'un fragment sur la face est du Daśāvatāra de Deogarh, comportant une fraction de la frise inférieure et une autre de l'épaisse moulure à triple profil (un bandeau entre deux doucines) déjà décrite sur les angles. Deux redents de part et d'autre viennent compenser la forte saillie de ces segments (ph. 21).

La décoration, elle aussi, fait preuve d'une certaine évolution par rapport au temple de Maṛhiā. La frise de base, en retrait, ne porte pas les mêmes motifs que sur les angles, mais une composition où alternent des pilastres engagés très trapus, décorés de demi-médallions, ainsi qu'un motif de petites fenêtres aveugles à sommet cintré se détachant sur un fond de fleurettes à six pétales (ph. 21, fig. 22).

Quant à la haute moulure, formant le premier niveau du *śikhara*, son décor, quoique très fragmentaire, est significatif pour la chronologie. Il se compose d'un grand *gavākṣa* entier, en tous points semblable à celui des segments d'angles, et à sa suite d'un second du même type, mais fendu en deux verticalement. Dans cette moitié s'inscrit le motif trilobé lui aussi coupé en deux et un pilastre à double vase (un au chapiteau et un à la base). Ensuite, et sans doute marquant le centre de la composition dont l'autre moitié a disparu, se trouve à nouveau le petit motif de la fenêtre aveugle à sommet cintré. La présence de ces deux éléments qui souvent décorent l'intérieur d'autres *gavākṣa* retrouvés sur ce même site (ph. 24) tend à prouver qu'il s'agit bien ici d'un *gavākṣa* coupé qui devait être surmonté d'un arc entier, comme c'est le cas à la niche droite de la façade du Viśvakarma d'Ellora (ph. 17) ou de l'architrave de Bāgh caverne 4 (ph. 8) et qui se développera sur les *śikhara* ultérieurs.

C'est d'ailleurs une composition du même type qui se retrouve au temple de Makanganj n° 1 où les *rāhā-pāga* se sont un peu mieux conservés. Sur les faces nord, sud et ouest deux hautes moulures placées comme pour les segments d'angles directement sur la corniche ont subsisté. Mais rien n'étant resté au-dessus on ne peut assurer qu'il y ait eu ou non plusieurs autres assises (ph. 27).

La décoration de ces segments de Makanganj, plus complète que celle du temple de Deogarh, comporte aussi un grand *gavākṣa* de type composé primaire — c'est-à-dire un arc entier surmontant deux moitiés —. Quoique de facture fruste, ne présentant pas même une bordure, ces arcs sont très intéressants, car ils confirment l'emploi sur les *śikhara* anciens de ces *gavākṣa* décoratifs de grande taille, encadrant des sujets plus ou moins fantaisistes, dont plusieurs exemples fragmentaires ont été recueillis auprès de temples à toiture ruinée (ph. 45, 45 bis, 36). A l'intérieur des *gavākṣa* de Makanganj on voit les motifs fréquents de pilastres, de damiers et plus rarement celui de bouquets affrontés de part et d'autre d'une face de *kīrti* (ph. 28).

En ce qui concerne les temples anciens du Gujārāt, nous avons déjà ailleurs (*supra*, p. 170) évoqué

leur décoration très caractéristique et qui se compose de *gavākṣa* simples, excluant alors l'emploi de *gavākṣa* composés ou coupés, disposés en alternance sur chaque gradin. Gop en fournit le plus ancien exemple.

Les temples qui lui font suite portent le même type de *gavākṣa* disposés en quinconce sur leurs quatre gradins; ceux de Sūrya de Jhamarā et 3 de Bhāṇasarā en sont de bons exemples.

Sur les temples immédiatement ultérieurs, dont nous aborderons à présent l'étude, l'organisation de ce décor va brusquement s'ordonner, mais en conservant les segments qui, ici, ne paraissent pas encore au Gujarāt.

TROISIÈME PÉRIODE

Les temples de technique mégalithique du type de Mahua 2 (ph. 9), qu'aux chapitres traitant des autres parties de l'édifice nous avons situés à la suite du Daśāvatāra de Deogarh, ont irrémédiablement perdu leur ancienne superstructure. Et il serait vain de se livrer ici à un jeu de reconstitution hypothétique. Tout au plus pouvons-nous, nous appuyant sur l'étude précédente du temple de Makanganj 1, estimer qu'une toiture, quelle qu'elle soit, a très vraisemblablement surmonté ces temples dits à toit plat¹. Dans le cas du Pārvatī de Nāchnā Kutharā² c'est une certitude puisque des photos anciennes montrent la couverture de la cellule supérieure jonchée de fragments qui ne peuvent être que ceux d'une toiture.

Il nous faut donc directement aborder les quelques temples qui ont conservé assez de leur *śikhara* pour que la comparaison avec la toiture des temples Daśāvatāra de Deogarh et 1 de Makanganj puisse s'établir. Pour autant, nous demeurons bien conscient que des étapes de recherches architecturales, dirigées sans doute dans des directions diverses, nous échappent. Le temple déjà nommé de Nāchnā Kutharā avec son étage supérieur et son passage de *pradakṣiṇa* intérieur est un exemple intéressant de ces recherches qui ont acheminé l'art architectural indien vers les structures déjà bien élaborées que nous découvrons à présent.

La silhouette

Les quelques temples dont les *śikhara* présentent assez de caractères analogues pour être étudiés conjointement proviennent du Mālwa, du Rājasthān et du Gujarāt. Certes, ceux qui au Karṇāṭā ou en Orissā vers le même moment commencent à s'élaborer présentent certains points communs, mais leurs particularités sont telles qu'ils ne peuvent être introduits dans cette étude.

CONTINUITÉ. D'après ce que nous avons pu déduire des ruines du Daśāvatāra de Deogarh, de Makanganj et des reproductions de sanctuaires inspirées du Mahābodhi de Bodh-Gayā, les toitures des temples du Mālwa ci-dessus s'inscrivent dans cette lignée de tour pyramidale tronquée, mais les arêtes vont perdre leur caractère rectiligne, ce qui marquera leur postériorité.

Quant à la division verticale des surfaces en trois segments (*triratha*), déjà adoptée précédemment, elle se maintient tout en commençant à se modifier. Ce caractère persistera d'ailleurs longtemps, mais alors sur des temples de moindre importance où il n'aura pas de signification pour la chronologie, tandis qu'à cette troisième période il en a encore certainement. L'ensemble des temples de Nareśvar présente des *śikhara* ainsi composés.

Au Gujarāt les temples pyramidaux, sans saillie centrale des faces, poursuivent leur évolution, mais avec une tendance nouvelle à marquer le centre par une simple différence dans le décor. Ceci se voit au temple 1 de Bhāṇasarā (*infra*, p. 176).

(1) Une telle amorce de toiture existe également sur deux temples partiellement ruinés, le Sat Madiya de Badoh (O. VIENNOT, P.T., *op. cit.*, fig. 62) et celui de Gyāraspur (cf. note p. 167, n. 5). De sa super-

structure le premier a conservé un seul gradin, mais le second en présente deux au-dessus de sa dalle de plafond, fortement débordante.

(2) O. VIENNOT, P.T., fig. 22.

NOUVEAUTÉS. A cette période l'évolution se manifeste de deux manières. En effet, les arêtes de la pyramide se courbent légèrement en leur sommet pour s'arrêter sous la gorge (*bekī*) au-dessus de laquelle se place l'*āmalaka*. Cette ligne plus souple se généralise aussi bien au Mālwa qu'au Gujarāt, et même au Mahārāṣṭra où elle n'est guère attestée que sur de petites reproductions de sanctuaires sculptées aux bases d'un encadrement de porte au premier étage de la caverne Tin-Thal d'Ellora (ph. 19 bis).

Et simultanément, la division tripartite commence à évoluer vers une organisation nouvelle déjà amorcée sur le Daśāvatāra de Deogarh (*supra*, p. 170) et qui plus tard donnera naissance à une véritable division en cinq segments bien séparés (*pañca-raha*). A cette période nous assistons aux premières ébauches de cette transformation qui, nous l'avons vu (*supra*, p. 88), ne se manifeste pas à un stade d'avancement équivalent sur toutes les parties des édifices : base, corps et corniche. Sur les *śikhara* les deux segments supplémentaires (*anurāhā-pāga*) demeurent encore soudés au segment central : on le voit sur les temples Rāmeśvar d'Amrol (ph. 50) et d'Akhodar¹, celui-ci au Gujarāt ; mais déjà ils peuvent se détacher plus nettement au temple 1 de Mahua (ph. 57), ainsi qu'au Sūrya de Sūtrāpādā, celui-ci également au Gujarāt où cependant il y a toujours absence de saillie centrale (ph. 80).

La décoration

CONTINUITÉ. Elle est assurée par la persistance de quelques éléments qui caractérisaient les temples précédents :

- les moulures encore massives sont réunies deux à deux par le décor ;
- la différenciation des types de composition décorative à base de *gavākṣa*, selon qu'il s'agit des segments d'angles ou du centre. Ce trait demeure général et semble essentiel. Mais nous avons constaté, et y reviendrons plus loin, que la morphologie de ces compositions elle-même manifeste une nette évolution par rapport aux exemples antérieurs.
- Enfin entre les deux segments le sillon intercalaire se confirme et il s'anime sur toute sa hauteur de niches en réduction mais, nous le verrons, leur forme a quelque peu changé (*infra*, p. 175).

NOUVEAUTÉS. A cette période, le profil en doucine des moulures, à l'arrière-plan des compositions nouvelles formées de *gavākṣa* (*supra*, p. 23), est d'un style plus nerveux (ph. 50). En outre, les segments supplémentaires (*anurāhā*), encore embryonnaires, reçoivent une ornementation particulière. Ces traits marquent le passage vers une période plus évoluée : temples 1 de Mahua (ph. 59), Amrol (ph. 50), Kālāwad² et Sūtrāpādā (ph. 80).

Examinons à présent les *pāga* les uns après les autres et voyons en quoi ils contribuent à la datation relative du *śikhara*.

Les segments d'angles (*karnika-pāga*)

CONTINUITÉ. L'ancienne organisation des moulures épaisses réunies deux à deux par un grand *gavākṣa* simple se perpétue à Nareśvar 2, 5, 8 (ph. 66, 70, 76) et au Gujarāt sur les deux temples mentionnés de Kālāwad et Sūtrāpādā (ph. 80). C'est elle qui se retrouve également sur la petite reproduction de sanctuaire de la caverne Tin-Thal d'Ellora (ph. 19 bis). Ailleurs va prévaloir une transformation dont nous parlerons plus loin.

Quant à la moulure godronnée (*āmla-bhūmi*) dont au Daśāvatāra nous ne pouvions que présumer l'existence d'après des fragments retrouvés autour du temple, elle est à présent obligatoirement sculptée au-dessus de chacun des groupes de deux moulures (*bhūmi* ou *kuḷa*) composant ces segments.

NOUVEAUTÉS. Sur quelques temples paraissent alors simultanément plusieurs traits qui concourent à établir une avance dans le temps :

(1) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY, *op. cit.*, p. 60, pl. 39.

(2) Id., *ibid.*, p. 60, pl. 40.

— Une plus grande souplesse des arêtes, qui s'incurvent légèrement selon une ligne convexe de la base au sommet, est particulièrement significative.

— Unhaussement général du *śikhara* qui se traduit de trois manières.

a) Accroissement du nombre de *bhūmi*, qui passe de trois à quatre (ph. 51) et s'augmentera encore par la suite.

b) Adjonction, au-dessous des moulures composant chaque *bhūmi*, sauf celle de la base, d'une troisième moulure toujours nettement séparée. Elle nous paraît être une imitation de la moulure supérieure de la corniche dont elle emprunte le profil et le motif décoratif de petits *gavākṣa*. Ce trait immédiatement généralisé au Mālwa et au Karṇāṭa marque une évidente postériorité. Toutefois, assez curieusement, il n'est pas alors adopté au Gujarāt et ne le sera d'ailleurs plus tard qu'avec réticence, tant dans cette région qu'au Rājasthān. Elle se trouve sur les temples de Nareśvar 1, 2, 5 et 8 (ph. 63, 66, 70, 76), de Mahua 1 (ph. 59), et d'Amrol (ph. 51),

c) Addition, encore sporadique, au-dessus des deux moulures initiales d'une autre qui, elle, est liée aux précédentes par le décor de *gavākṣa*. Elle ne se voit encore qu'aux temples 1 de Mahua (ph. 59), 1 de Nareśvar (ph. 63) et d'Amrol (ph. 51). Nous observerons ultérieurement la généralisation et le développement de cette nouveauté qui indique l'avance de ces temples.

— Une transformation des *gavākṣa* décorant ces *bhūmi*, par rapport à celles des temples antérieurs, révèle aussi une évolution puisque les *gavākṣa*, quoique encore de grande taille, appartiennent à présent au type composé primaire — les deux moitiés d'arc inférieures enfermant un contour bilobé — (*supra*, p. 24). Les temples déjà nommés portent tous ce décor indiquant leur postériorité.

Les pseudo-segments intermédiaires (*anurāhā-pāga*)

CONTINUITÉ. De ce segment nous avons déjà signalé, sur le Daśāvātāra de Deogarh (*supra*, p. 170), une première manifestation encore embryonnaire et qui se précise ici, soit sous la forme très simple d'un sillon décoré d'une niche entre les deux *pāga* du centre et d'angle, comme il existe sur tous les temples de Nareśvar (ph. 63, 67, 70, 74, 77), soit par un développement du système avec redents qui sur le Daśāvātāra de Deogarh ne comportaient encore aucun décor, et dont ci-dessous nous allons examiner les premières transformations.

NOUVEAUTÉS. Même le plus simple, celui du sillon entre les segments, montre une évolution discernable dans le décor de la petite niche aveugle qui porte maintenant un couronnement à linteau et *gavākṣa* plus élaboré qu'au Daśāvātāra (*supra*, p. 172). Ceci est bien visible sur tous les temples de Nareśvar déjà nommés et sur celui de Mahua 1 (ph. 59) et d'Amrol (ph. 50).

Mais l'évolution est plus évidente encore quand le redent, de part et d'autre du segment central, s'élargit et surtout se couvre d'un décor qui esquisse un segment supplémentaire. A ce segment en formation nous avons donné le nom de pseudo-*anurāhā-pāga* tant qu'il ne constitue pas un corps véritablement séparé de celui du centre. Il en est ainsi aux temples Rāmeśvar d'Amrol (ph. 50) de Kālāvad et de Sūtrāpādā (ph. 80) sur lesquels il ne se distingue de ce segment central que par un léger retrait.

Mais déjà au temple Mahādev 1 de Mahua ainsi qu'à celui d'Akhodar au Gujarāt la disposition du décor et le profil accentué des moulures peuvent donner l'impression d'une séparation véritable de ce corps qui ne se produira totalement et de manière courante qu'un peu plus tard (ph. 57).

Le décor sur ce *pāga* est encore variable s'inspirant, soit du *rāhā-pāga* avec, du haut en bas, la répétition d'un grand *gavākṣa* simple et entier à Amrol (ph. 50) et Kālāvad ou coupé en deux à Sūtrāpādā (ph. 80) et Akhodar¹; soit du *karṇika-pāga*, c'est-à-dire avec un *āmla-bhūmi* s'intercalant régulièrement entre les groupes de moulures, comme au temple 1 de Mahua (ph. 59). Mais de plus, sur ce dernier temple et sur celui d'Amrol, l'ancien sillon orné de niches se maintient parallèlement à ce segment en devenir. D'ailleurs nous constaterons que ce sillon ne disparaîtra que lentement, son décor subissant d'intéressantes transformations.

(1) J. M. NANAVATI et M. A. DHAKY, *op. cit.*, p. 60, pl. 40.

Les segments centraux (*rāhā-pāga*)

CONTINUITÉ. Dès la période précédente nous avons constaté la formation en cette partie centrale du *sikhara* d'un segment en légère saillie dont les moulures épaisses étaient réunies deux à deux par un motif de *gavākṣa* composé-primaire (un arc coupé en deux aux branches écartées, surmonté d'un arc entier).

Si cette conception de la modénature se perpétue sur les temples réunis ici, par contre le décor qui se détache sur leur face est généralement d'un type plus complexe qui, lui, indique bien que nous sommes en présence de temples plus tardifs (cf. ci-dessous).

Cependant deux des temples du Gujarāt, Kālāvad et Akhodar, portent sur leurs segments centraux une composition formée seulement de *gavākṣa* simples et entiers. Sur le premier, ces *gavākṣa* sont disposés en quinconce, tandis que sur le second ils se superposent en une file continue de taille décroissante en remontant vers le sommet. C'est là un décor qui évoque celui des temples de brique du Dakṣiṇa Kōśala à Śirpur, Rajim et Kharod plutôt que celui du Mālwa.

L'arc composé-primaire se voit seulement au temple 7 de Nareśvar, sur les faces latérales (ph. 74) et celui de type A (un arc entier entre deux moitiés) ne survit qu'aux temples 2 et 8 de Nareśvar (ph. 67 et 76) et au 1 de Bhāṇasarā au Gujarāt¹.

NOUVEAUTÉS. L'avance dans le temps, parallèlement à la survivance de formes anciennes, se manifeste sur ces mêmes temples par une organisation plus rigoureuse d'un décor en évolution.

Le contour triangulaire du *rāhā-pāga* se détache nettement sur le fond de moulures. Celles-ci, taillées avec plus de soin que précédemment, ont un profil en doucine droite bordée d'un bandeau plat habituel sur la majorité des temples de Nareśvar (ph. 62, 66, 70), ou bien d'une doucine soulignée d'un gradin nu ou à modillons aux temples 5 de Nareśvar (ph. 70), 1 de Mahua (ph. 59) et Rāmeśvar d'Amrol (ph. 50).

Une innovation plus frappante encore se découvre dans l'agencement nettement plus compliqué des *gavākṣa* qui habillent ces moulures des *rāhā-pāga* dont nous avons plus haut (*supra*, p. 28) étudié l'évolution détaillée et dont il suffira ici que nous rappelions la naissante complexité des types créés à cette période avec le développement de la coalescence entre les arcs :

Le type B (superposition et jonction d'arcs composés) aux temples Sūtrāpādā et Paśnāvāḍa au Gujarāt (ph. 80, fig. 41, 42).

Le type C (disposition en quinconce avec coalescence partielle) aux temples 1, 2 de Nareśvar (ph. 62, 67, fig. 44) et Rāmeśvar d'Amrol (ph. 50).

Le type D (superposition des types A et B avec début de coalescence aux temples 5 de Nareśvar et 1 de Mahua (ph. 70, 59 et fig. 45).

Remarques.

En dépit du manque d'information sur le temple initial du Mahābodhi de Bodh Gayā (*supra*, p. 167), il semble possible d'avancer que le temple de brique de Bhītargāon se situe dans cette tradition plutôt que dans celle des temples de l'Inde centrale. On y remarque, en effet, que ce segment central, particulièrement large, est décoré de rangées superposées d'arcs coupés et dépourvus de leur couronnement surmontés de très petits arcs entiers mais également privés d'ornements extérieurs. Leur nombre, par rangée, va en décroissant vers le sommet². Chacun contenait un bas-relief.

Il est possible que la grande simplicité du décor de ces arcatures soit due à la technique de la brique. Cette ordonnance, à notre connaissance, ne se prolongea pas au-delà de la présente période.

Ajoutons encore que les temples du groupe érigé au Dakṣiṇa Kōśala (Śirpur, Rajim, etc.), qui sont eux aussi construits en brique, semblent appartenir à cette même tradition architecturale du Magadha, plutôt qu'à celle du Mālwa; de plus des apports dravidiens auraient pu s'y mêler. Pour ces raisons ils ne figurent pas dans cette étude.

(1) J. M. NANAVATI et M. A. DHABY, *op. cit.*, pl. 37.

(2) Cf. p. 678, n. 1 (p. 12).

Le fronton de la façade (*śukanāsa*)

Surmontant la porte qui s'ouvre sur le sanctuaire, la partie centrale de cette façade se compose, en général de manière différente de celle des autres faces, sauf sur les temples du Gujarāt déjà nommés où cette particularité n'apparaît pas encore.

La raison de cette décoration peut être technique, le vide de la porte rendant nécessaire l'emploi d'un linteau surmonté d'un arc de décharge pour supporter en cet endroit la pesée du *śikhara* construit en encorbellement. Pour dissimuler cet artifice architectural, un fronton décoratif, *śukanāsa*, se plaquait au devant. Tout d'abord peu saillant, en fonction du plan au sol qui ne comporte alors qu'un *antarāla* assez plat, ce *śukanāsa* se développera considérablement par la suite.

Ainsi dissimulé derrière cette sorte de décor, le *rāhā-pāga* semblable à celui des autres faces se maintient mais son sommet seul en émerge à l'arrière-plan.

La décoration de ce *śukanāsa*, telle qu'elle se compose à cette période, subira de très intéressantes modifications dont les étapes sont assez faciles à déterminer et d'où se dégagera une ligne d'évolution qui établira la chronologie relative des temples.

Malheureusement la destruction très fréquente de cette partie vulnérable des édifices, diminue d'autant le champ de nos observations.

CONTINUITÉ. L'origine de cette décoration particulière à la façade s'inscrit dans la tradition de celle des temples rupestres (fig. 1 à 8) dans lesquels lumière et air pénétraient par la grande baie en forme d'arc en fer à cheval (*gavākṣa* ou *cailya* window) s'ouvrant largement au-dessus de la porte. Évidemment, à l'époque à laquelle nous parvenons, ce grand arc, déjà très réduit en proportions et aveugle, n'a plus qu'un rôle symbolique, comme l'a bien exprimé Stella Kramrisch¹. Les schémas de la planche I montrent les étapes de cette transformation (fig. 1 à 8).

De l'emploi d'un tel décor à l'époque précédente, le Daśavatāra de Deogarh ne nous apprend rien, car, nous l'avons déjà dit (*supra*, p. 172), au-dessus de la moulure inférieure de la façade du *śikhara* rien ne nous est parvenu. En outre, ce *śikhara* établi sur un plan aux quatre faces semblables comportant seulement une faible saillie centrale, il est possible que cette façade (orientée à l'ouest) n'ait pas reçu de décoration particulière qui la distingua des autres. C'est d'ailleurs ce que l'on a pu constater sur le temple plus ancien de Maṛhiā (*supra*, p. 171). Quant à celui de Makanganj, de toute cette façade (y compris la porte) il ne reste plus aucun vestige.

Parmi les temples étudiés ici celui de Sūtrāpādā, malgré l'existence d'un *maṇḍapa* soudé à l'avant du sanctuaire, ne semble pas avoir été pourvu d'*antarāla* ni de *śukanāsa*. En tout cas on n'y relève pas trace d'une ornementation particulière de façade (ph. 80). Il peut en être de même sur les deux autres temples gujarātis de ce type à Kālāvad et Akhodar.

Comme nous l'avons déjà souligné pour les autres parties du *śikhara* des stades intermédiaires d'évolution manquent qui auraient rendu mieux compréhensibles les formes qui se présentent à nous maintenant.

Quoiqu'il en soit le plus ancien des *śukanāsa* qui nous soit parvenu, encore peu proéminent, est constitué par un grand *gavākṣa* simple placé immédiatement au-dessus de la corniche surmontant le linteau de porte. Il se pose alors sur une seule moulure en doucine dépourvue de tout ornement et au centre de l'arc l'ancienne ouverture est occupée par une représentation divine, assez mal lisible, mais dont l'attitude peut suggérer celle d'un Śiva-Lakulīṣa. Cette composition se trouve sur le temple 2 de Nareśvar (ph. 66, fig. 9).

De ce *gavākṣa* comme de ceux qui suivront nous ne soulignerons que les traits les plus marquants puisqu'un chapitre leur a été consacré.

NOUVEAUTÉS. De très peu ultérieure (en raison du style des autres motifs) l'étape suivante de l'évolution est marquée par un premier développement de la composition précédente. L'arc entier se hausse déjà sur un arc fendu en son milieu (arc composé primaire) dont les deux branches fortement écartées laissent place

(1) St. KRAMRISCH, *Hindou Temples*, op. cit., vol. II, pp. 318-322.

à une composition triangulaire formée d'arcs de type D (l'analyse de ce motif se trouve au chapitre des *gavākṣa* (*supra*, p. 27) (fig. 10). L'ensemble de ce décor, déjà nettement plus élevé, ne prend encore appui que sur une seule moulure non décorée (ph. 62), ce qui est un prolongement du passé. Par la suite ce *gavākṣa* composé central se hissera toujours davantage vers le sommet ce qui montre bien la voie de l'évolution et assure l'ancienneté de ce décor lorsqu'il se situe vers le bas de la composition. Ce type de *śukanāsa* se trouve aux temples 1, 5, 7 et 8 de Nareśvar (ph. 62, 69, 75, 77).

Dans le même temps que le *śukanāsa* se développe nous remarquons, sur les deux parois latérales de la saillie, la formation d'un décor qui se limite alors, le plus souvent, à des moulures prolongeant celles du *śikhara* mais qui s'agrémentent parfois de petits *gavākṣa* disposés en lucarne. Bien visible aux temples 1 et 2 de Nareśvar (ph. 62) et d'Amrol (ph. 51), ce décor va gagner en importance par la suite. Ce dernier présente déjà une forme de *śukanāsa* plus richement décorée qui relève nettement de la période suivante; son étude sera donc réservée à ce chapitre.

QUATRIÈME PÉRIODE

La silhouette et l'organisation du décor

Les temples réunis ici en raison d'un certain nombre de structures et de décors pourvus de caractères similaires présentent néanmoins des silhouettes assez variées. Ce fait peut être dû à l'étendue du territoire considéré, mais aussi à ce qu'à la période en question l'architecture était encore au stade des recherches, et surtout à ce que les fondateurs de ces édifices religieux appartenaient probablement à des catégories sociales diverses (princes ou villageois) ayant à leur service des maîtres d'œuvre de qualité inégale.

CONTINUITÉ. Bien que définitivement adopté, le contour curviligne des *śikhara* ne se développe que lentement. C'est ainsi que quelques temples secondaires, Batesvar 3 (ph. 90) et 4, demeurent très trapus.

Par ailleurs la division des surfaces conserve, par côté, la distribution ternaire à quoi s'ajoutent les deux pseudo-segments intercalaires (*anurāhā*) créés précédemment de part et d'autre du segment central. Si leur emploi se systématise sur les temples de quelque importance ce ne sera qu'à la période suivante qu'ils gagneront leur autonomie totale.

La hiérarchie de la décoration des segments selon leur position sur le *śikhara* est un trait déjà existant dès les premiers temples à *śikhara* et qui se confirmera aux périodes immédiatement suivantes. Il renforce donc la liaison qui s'établit entre les étapes successives de l'évolution.

Les moulures aussi qui constituent le fond de la décoration de tous les segments des *śikhara* conservent encore, mais seulement sur quelques temples, l'épaisseur caractéristique des constructions anciennes. On la remarque sur les petits temples 3, 4 et 18 de Batesvar (ph. 90) et sur quelques autres à des degrés moindres selon les segments considérés. Venant également du passé, la réunion des moulures deux à deux par le motif de *gavākṣa* tend de même à disparaître.

L'organisation décorative prolonge les compositions adoptées au groupe antérieur et les *gavākṣa* qui les constituent peuvent encore, ainsi que nous le verrons à l'examen de chaque forme de segments, répéter des types anciens mais avec toutefois des nouveautés stylistiques analysées au chapitre consacré à ces éléments (*supra*, pp. 33-36).

NOUVEAUTÉS. L'élèvement vertical des *śikhara* qui caractérise plusieurs des temples de ce groupe : le Batesvar 1 (ph. 82), le temple ruiné 2 d'Amrol (ph. 81), le Gargaj d'Indor (ph. 104) et le Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108), va entraîner une augmentation du nombre des éléments constitutifs du décor — cinq *bhūmi* sur les segments d'angles au lieu de quatre — qui simultanément perdront de leur volume. La silhouette de ce fait tend à devenir plus élancée, du moins sur les temples de quelque importance (Batesvar 1, Osiā 1 et Indor). Le critère de hauteur ne peut cependant toujours être une indication assurée de postériorité, car, si un temple à *śikhara* élancé est certainement plus tardif, il existera assez longtemps encore des temples secondaires aux proportions trapues dont pourtant l'ornementation indiquera l'appartenance à une période avancée.

L'organisation du décor dont nous verrons plus loin, pour chaque segment, et les prolongements et les nouveautés acquiert à cette période un aspect nouveau dû, d'une part à l'aplatissement des moulures qui simultanément s'accroissent en nombre et dont le profil devient plus nerveux et découpé, et d'autre part à la formation en résille (*jālagavākṣa*) des diverses compositions de *gavākṣa* qui décorent et masquent les moulures à l'arrière plan. Caractères visibles à cette période surtout sur les segments centraux (*rāhā-pāga*) des temples de Batesvar 1 et 1a (ph. 82, 87) et d'Osiā le Hari-Hara 1 et ses annexes (ph. 108).

Les segments d'angles (*karnika-pāga*)

CONTINUITÉ. Bien que sur les temples importants de la période précédente le nombre des groupes de moulures (*bhūmi*) ait été porté à quatre (*supra*, p. 175), ce nombre ne sera pas toujours adopté, du moins sur les temples de petite taille, comme ceux de Batesvar 3 et 1b (ph. 90) et de Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95) où il n'est que de trois, ou encore sur les temples annexes du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 111, 112). D'ailleurs la moulure isolée à la base de chaque groupe n'est pas toujours utilisée.

Sculptées à la face des groupes de moulures les compositions décoratives formées de *gavākṣa* utilisées au groupe précédent se prolongent ici sur quelques temples :

le *gavākṣa* simple, qui bientôt cessera de paraître sous cette forme, se voit encore au temple annexe 2 de l'ensemble Hari-Hara 1 d'Osiā¹; le *gavākṣa* composé, mais encore sans coalescence, se maintient sur plusieurs temples, au 2 d'Amrol (ph. 81), au Gargaj d'Indor (ph. 104), aux annexes 1 et 3 du même Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 111, 112), au Batesvar 4 et sur la réduction d'édifice de Gwālior (ph. 101).

NOUVEAUTÉS. Lehaussement des *sikhara* caractérisant l'avance dans le temps entraîne, nous l'avons déjà indiqué, une augmentation du nombre des *bhūmi* qui passe de quatre à cinq sur le sanctuaire central du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108) et le n° 1 de Batesvar (ph. 82).

De plus, l'accroissement du nombre des moulures à l'intérieur des *bhūmi* (sauf à celle de base) apparu au dernier groupe, où il était déjà parfois porté à quatre (*supra*, p. 175), devient un trait courant sur les temples les plus importants de cette période, aux Batesvar 1 (ph. 82) 3 (ph. 90), Gargaj d'Indor (ph. 104), Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108) et, sous une forme un peu différente, au Telikā de Gwālior (ph. 97).

Cet accroissement s'accompagne aussi d'un aplatissement de chacune de ces moulures au profil nerveux et plus découpé ainsi que d'une transformation et d'un rapetissement caractéristique des petits *gavākṣa* constituant les compositions décoratives qui, elles, poursuivent leur évolution vers une progressive complexité, comme nous avons pu le constater lors de l'étude des *gavākṣa* eux-mêmes (*supra*, p. 29).

Succédant aux formes signalées plus haut comme indiquant la continuité, l'arc composé mais avec coalescence, nouveau dans un emploi solitaire, paraît à la face de toutes les *bhūmi* du Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95) et des temples 1a et 3 de Batesvar (ph. 87, 90), mais seulement sur les *bhūmi* supérieures du temple 1 du même site (ph. 82). Les compositions plus complexes, type « B » (superposition de deux arcs composés coalescents) et « D » (superposition des types « A » et « B » avec coalescence) sont ici encore d'un emploi très rare. Le premier paraît sur le temple Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108) et le second aux niveaux inférieurs du Batesvar 1 (ph. 82 et *supra*, pp. 35, 36).

A dater de ce moment, le critère du nombre de moulures constituant chaque *bhūmi* pour aider à déterminer la chronologie relative doit s'accompagner de l'examen d'autres éléments et surtout de celui des *gavākṣa* tant dans leur forme que dans leur composition. C'est ainsi qu'au temple Telikā de Gwālior, de *gavākṣa* tant dans leur forme que dans leur composition. C'est ainsi qu'au temple Telikā de Gwālior, de dimensions exceptionnellement grandes, les artistes pour animer ces surfaces inhabituelles ajoutèrent une moulure (quatre réunies plus une indépendante) au groupe habituel de quatre et le décorèrent de trois compositions de *gavākṣa* côte à côte (ph. 97). Pour attribuer une date relative à cet ensemble il faut donc en analyser le décor dans son détail et ne pas s'arrêter à cette seule surabondance décorative.

(1) Cf. photo O.V., E. 1835.

Les pseudo-segments intercalaires (*anurāhā-pāga*)

CONTINUITÉ. La position de ces pseudo-segments, encore soudés aux segments centraux, établit la liaison avec ceux de la période précédente. Ce fait existe sur les temples Batesvar 1, 1a et 3 (ph. 82, 87, 90), Amrol 2 (ph. 81) et à Osiā le temple Hari-Hara 1 et ses temples annexes (ph. 108, 111). L'organisation des moulures s'uniformise sur le modèle de celui du temple 1 de Mahua (ph. 59) de la période précédente en répétant celui des segments d'angles (groupes de moulures séparés par des *āmla*).

Pour ce qui est du décor, le *gavākṣa* simple subsiste en cette place aux temples 1a et 3 de Batesvar (ph. 87, 90) et au temple annexe 2 du Hari-Hara 1 d'Osiā, tandis que le *gavākṣa* composé sans coalescence se voit aux annexes 1 et 3 du même Hari-Hara 1 d'Osiā et au temple ruiné d'Amrol (ph. 111, 112, 81).

Enfin, dans le sillon qui sépare ces segments de ceux des angles règne encore le décor de petites niches surmontées d'un motif d'arc composé. Ce trait ne se voit que sur les temples les plus importants : Batesvar 1 (ph. 82) et Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108).

NOUVEAUTÉS. A ce moment les innovations déjà signalées sur les *karṇika-pāga* se retrouvent sur ces segments : aplatissement des moulures et rapetissement sensible des *gavākṣa* composant le décor qui se détache sur le fond de moulures, caractères qui confèrent à ces embryons de segments un aspect nouveau contrastant avec celui des moulures épaisses et des *gavākṣa* de grande taille encore typiques de la période précédente.

En outre, nous venons de le dire, sur tous ces temples le décor s'organise à l'imitation des segments d'angles et non plus de manière plus changeante comme précédemment.

Mais les compositions décoratives elles-mêmes, qui sur les temples de petite taille conservent encore les types simples usitées antérieurement, présentent sur les temples importants des types plus complexes nouveaux à cette période; que ce soit un arc composé et coalescent au temple 1 de Batesvar (ph. 82) ou le même redoublé (type B) et donc identique à celui des segments d'angles, comme on le voit au temple central du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108). Au groupe suivant certains traits étudiés ici vont se populariser.

Nous remarquons, il y a un moment que, sur ses *karṇika-pāga*, le temple Telikā de Gwālior présentait une composition décorative exceptionnelle. Il en est de même sur les pseudo-*anurāhā-pāga* qui ne paraissent que sur sa face arrière où, cependant, pour la première fois ils sont nettement séparés du segment central par un sillon décoré semblable à celui les isolant des segments d'angles (ph. 96). Leur décor de *gavākṣa* s'inspirant, d'ailleurs, de celui de ces derniers segments est du type « D » (superposition des types A et B, avec coalescence partielle) (fig. 47 et ph. 97 et *supra*, p. 36).

Les segments centraux (*rāhā-pāga*)

CONTINUITÉ. Elle est assurée par le développement déjà amorcé au groupe précédent de ce segment qui s'étire en se rétrécissant et par les moulures qui, à l'arrière-plan, perdent de leur importance.

De plus quelques temples, parmi les plus petits de Batesvar (3 et 4 [ph. 90]), conservent encore des moulures épaisses réunies deux à deux par le motif de *gavākṣa* de grande taille, comme elles se voyaient dès la première période. Cet aspect va devenir de plus en plus rare, sans disparaître d'un seul coup ainsi que nous pourrions en juger plus loin (*infra*, p. 185). Ce trait joint à d'autres plus récents, peut situer ces temples à la jonction des 3^e et 4^e périodes.

Enfin, les compositions décoratives usitées au groupe précédent se perpétuent sous leurs formes anciennes : type A (superposition d'un arc entier entre deux moitiés) aux temples annexes 1 et 3 d'Osiā (ph. 111, 112) et type B (superposition et coalescence d'arcs composés) aux temples de Batesvar 3 et 4 (ph. 90).

Mais si ces compositions ne sont pas originales nous observerons toutefois que la réduction de leurs proportions et leur multiplication modifieront leur aspect ancien.

NOUVEAUTÉS. Répétons qu'elles ne sont pas tant le fait d'innovations remarquables dans les types de base du décor que dans le début de la systématisation des tendances déjà soulignées.

C'est ainsi que l'étiement en hauteur du *sikhara* conduit à un affinement de ce segment central dont le contour devient celui d'un triangle à sommet aigu, lequel atteint ou même dépasse la gorge (*bekī*) au-dessous du *stūpika*.

Par ailleurs, avec encore plus de rigueur que sur les segments d'angles, les moulures de fond s'accroissent en nombre mais s'aplatissent. Et même, ce qui confère à l'ensemble une apparence nouvelle, elles disparaissent — sauf sur les angles — derrière le décor en « résille » à base de *gavākṣa* qui fait alors son apparition (fig. 46, 47, et ph. 82, 97).

C'est en effet à dater de notre quatrième période, allant de pair avec cette tendance à l'amenuisement et à la répétition des composantes, que les formations décoratives complexes (à base de *gavākṣa* coalescents), dont nous avons relevé les premiers emplois sous une forme embryonnaire aux temples précédents, se développent et parviennent à la formation dite en nids-d'abeilles ou résille (*jāla-gavākṣa*). Cette composition qui se systématisera ultérieurement couvre déjà les segments centraux du bas en haut comme d'une résille qui ne laisse plus paraître à l'arrière-plan l'ancien rythme des moulures deux à deux réunies. C'est donc là que réside vraiment la nouveauté, car ces formations de *gavākṣa*, qui tout d'abord semblent confuses à l'œil non averti, se révèlent à l'analyse être en majorité celles déjà rencontrées antérieurement en ce même emplacement, mais non sans quelques modifications.

Nous avons vu plus haut (*supra*, p. 36) qu'il s'agit des types complexes : B (arcs composés coalescents se superposant) sur les temples 1a, 3 et 18 de Bateśvar (ph. 87, 90), Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95), et temple en réduction de Gwālīor (ph. 101); C (arcs entiers ne se soudant pas encore totalement en un motif en quinconce) sur les temples 1 de Bateśvar (ph. 82), Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 108) et 2 d'Amrol (ph. 81) (fig. 46); D (combinaison des types A et B) n'existant qu'au temple Gargaḥ d'Indor (ph. 104 et fig. 47).

Tous ces types de *jāla-gavākṣa* sont à même de couvrir les grandes surfaces des segments centraux de ces temples de plus grande envergure. Ils s'affirmeront à la période suivante.

Le fronton de la façade (*śukanāsa*)

CONTINUITÉ. L'évolution de ce segment, sur les façades des temples déjà cités, se poursuit sans solution de continuité et si, du fait de la tendance générale à un étirement vertical, le grand *gavākṣa* central est comme poussé vers le haut il n'en conserve pas moins encore sa formation précédente : un arc composé primaire sans coalescence entre les branches écartées duquel paraît un motif de petits *gavākṣa* dans la lignée de celui étudié aux temples de Nareśvar du dernier groupe. Ceci se voit sur le temple annexe 1 du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 112) et des temples 1a et 3 de Bateśvar (ph. 83, 88). Mais dans ces cas le style des arcs (*supra*, p. 29) ainsi que l'adjonction d'une petite niche indique une certaine postériorité par rapport à la période précédente.

Quant aux parois latérales de ce *śukanāsa*, elles peuvent encore ne recevoir qu'un décor sommaire de moulures prolongeant celles du *sikhara* au Telikā mandir de Gwālīor (ph. 97), auxquelles s'ajoute une très petite niche sur les temples annexes du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 112).

NOUVEAUTÉS. Ainsi que nous venons de le signaler le grand *gavākṣa* au sommet de la façade s'élève donc progressivement, ce qui entraîne une remarquable modification du motif dont l'étude détaillée a déjà été développée au chapitre consacré à ce sujet (*supra*, p. 33) et qui peut ainsi se résumer :

— le grand *gavākṣa* au sommet est encore, nous venons de le dire, du type composé simple, sans coalescence entre les deux corps supérieur et inférieur, mais sous chacune des deux moitiés d'arc composant ce dernier, s'ajoute un petit groupe de moulures couronné d'un *bhūmi-āmla* (ce qui en fait une réplique des motifs particuliers aux segments d'angles). Entre eux se place, soit l'ancienne composition à base de *gavākṣa* au temple Rāmeśvar d'Amrol (ph. 52) et à la réduction d'édifice de Gwālīor (celle-ci n'a qu'un arc simple au sommet) (ph. 101), soit une niche encadrant une divinité, ce qui est un motif nouveau aux temples 1 et 1a de Bateśvar (ph. 83, 88, fig. 11, 12). Au lieu de ces groupes de moulures aux angles il peut y avoir deux autres moitiés d'arc, mais qui ne sont pas en coalescence, au Kuraiya-Bir de Deogarh (ph. 95). Par la suite la coalescence gagnera aussi les grands *gavākṣa* ce qui marquera une nouvelle étape de l'évolution.

Au-dessous de ce grand décor se maintiennent les anciennes moulures servant d'assise à l'ensemble du *śukanāsa*; mais elles sont dissimulées par la couverture de l'*antarāla* au temple Rāmeśvar d'Amrol (ph. 52) ou du *maṇḍapa* (temples 1 et 1a de Bateśvar) (ph. 83, 88 et *supra*, p. 34).

La projection en avant de l'*antarāla* s'accroît et en conséquence les parties latérales sont à présent décorées de moulures enrichies de deux niveaux de niches, et non plus d'un seul, dont le couronnement (*udgama*) est du même style que celui des niches sur les corps des sanctuaires. Ceci se voit particulièrement sur les temples Rāmeśvar d'Amrol (ph. 51) et 1 de Bateśvar¹.

Malheureusement, sur les autres temples de grande taille, Telikā de Gwālīor, Hari-Hara 1 d'Osiā (édifice central), 2 d'Amrol (ph. 81), il est impossible de se faire une idée de ce *śukanāsa* qui s'est totalement effondré. Toutefois dans le premier exemple, en raison du plan barlong (*khākhara*) sur lequel il est établi, les deux faces latérales, plus étroites, portent vers leur sommet une belle composition qui s'inspire de celle de la façade : des *gavākṣa* entiers et coupés en deux se superposent et leurs branches écartées délimitent un décor de *gavākṣa* et de niches (ph. 98). Les proportions inhabituelles et le plan rare de ce temple expliquent les solutions originales qui s'y trouvent mais dont les composantes appartiennent bien à cette période. Ce beau décor suggère un peu ce qu'a pu être celui de la façade, certainement encore plus ornée.

Pour le second, celui d'Osiā, nous pouvons nous référer à la décoration du linteau de sa porte qui, en son centre, porte une réduction de façade nettement inspirée par celle décrite plus haut (ph. 110).

Nous constaterons plus loin que ce type de décor, tout en se maintenant, va subir à son tour d'intéressantes modifications qui indiquent bien la ligne de l'évolution de ces grandes façades, trop rarement conservées.

CINQUIÈME PÉRIODE

Les analyses que nous avons menées, tant pour ce travail que pour celui concernant les divinités fluviales aux encadrements de portes, nous ont conduit à constater que l'ordonnance et la décoration architecturale de quelques temples du Rājasthān et du Gujarāt — en dépit de similitudes évidentes — diffèrent sur certains points de ceux de l'Inde Centrale. Toutefois, d'après nos observations, il apparaît que ces divergences ne sont pas dues à des variations de chronologie, mais bien plutôt à des manifestations proprement régionales.

Dès la troisième période, ne remarquait-on pas, lors de l'étude des segments d'angles (*supra*, p. 175), que l'adjonction d'une moulure indépendante à la base de chacune des *bhūmi* de ces segments — généralisée au Madhya Pradesh — ne se produisait pas au Gujarāt. Nous constaterons plus loin l'existence de particularités dans le traitement des *gavākṣa* (*infra*, p. 184) qui, à cette période, ne se trouvent que dans cette même région et au Rājasthān.

Pour autant il ne nous est pas apparu nécessaire de scinder ici notre étude, car ce serait accorder une place plus grande aux disparités qu'aux similitudes qui, elles, sont nettement dominantes. Tous ces territoires, ne l'oublions pas, participaient à cette époque à une culture commune dont la dynastie Pratihāra, alors puissance dominante dans le Nord de l'Inde, fut le propagatrice; ce qui explique l'étendue du territoire sur lequel la diffusion de certaines formes architecturales se propagèrent alors.

C'est ainsi que nous avons trouvé sur les temples de Roḍa, dans l'extrême Nord du Gujarāt, et sur ceux de Buchkala, dans le Nord du Rājasthān, les mêmes particularités de structure qui semblent archaïques, tandis que certaines de leurs formes décoratives accusent déjà une évolution similaire à celle qui se voit sur d'autres édifices d'un style plus avancé et bien homogène provenant de cette dernière région (Osiā et Lamba) ou de l'Inde Centrale. Nous étudierons donc simultanément tous ces temples, car certains des détails de la décoration architecturale ne peuvent tromper sur la date relative des édifices concernés. En effet, un motif plus évolué peut paraître sur des constructions présentant des traits archaïsants, mais ce sont les premiers qui devront être pris en considération pour la datation relative. Chemin faisant, nous soulignerons ces particularismes régionaux et les rapprochements qu'ils autorisent

(1) Cf. photo O.V. E. 1936.

La silhouette et l'organisation du décor

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Ici, nous traiterons de ces deux aspects simultanément, les nouveautés n'étant que le développement ou la systématisation d'un certain nombre de caractères déjà observés sous leur forme naissante à la période précédente.

D'une manière générale le mouvement d'essor vertical des structures se poursuit plus ou moins rapidement, entraînant aussi bien la multiplication des moulures et *bhūmi* et le foisonnement du décor de *gavākṣa* en nids-d'abeilles (*jāla-gavākṣa*), que sur les segments de façade la poussée vers le haut du grand *gavākṣa* décoratif utilisé sur les *śukanāsa* comme nous le verrons dans un moment.

La division *pañcapāga* des faces devient plus fréquente, les segments *anurāhā* qui se formaient de part et d'autre de celui du centre commençant à devenir totalement indépendants. Avec les sillons qui les délimitent de chaque côté, ils donnent aux temples une silhouette nouvelle, comme on le voit à Terahī (ph. 168), Menal (ph. 133), Bateśvar 13 et 14 (ph. 121), Gyāraspur (ph. 227)¹, et Lamba (ph. 130).

Néanmoins, et nous y reviendrons plus loin (*infra*, p. 185), quelques temples du Gujarāt et du Rājasthān demeurent fidèles aux modèles antérieurs. Soit que l'*anurāhā-pāga* reste soudé au *pāga* central aux temples 2 de Miyāni, Magaḍerum de Dhrāsaṇavel², 5 et 7 de Roḍa (ph. 156 et 163), de Śāmalāji (ph. 166), 2 et 4 d'Osiā (ph. 140 et 143); soit que la division *tripāga* (franchement archaïsante à cette période) s'y perpétue sur quelques temples : 8 d'Osiā (ph. 147), 1 et 6 de Roḍa (ph. 154, 160), ainsi que 1 et 2 de Buchkala (ph. 122, 123)³.

Si la hiérarchie de l'organisation décorative qui prévalait précédemment entre tous ces segments se maintient, nous constaterons déjà une certaine tendance à l'uniformisation et plus particulièrement en ce qui concerne les segments intercalaires qui commencent à imiter ceux du centre. Tendance dont nous observerons plus tard le développement (*infra*, p. 188) (ph. 234).

Les moulures formant l'arrière-plan de ce décor semblent avoir, d'une manière générale, perdu le caractère épais de leur origine pour adopter définitivement une modénature plus plate au profil en doucine bien accusé et surtout bien découpé sur les angles des segments (ph. 129, 133, 140).

Quant au *śukanāsa* il suit le développement de l'*antarāla*, lequel, nous l'avons souligné au chapitre du *jāṅgha* (*supra*, p. 93), tend à prendre du volume sur les temples du Madhya Pradesh, tandis qu'il demeure d'un emploi rare au Rājasthān où il ne paraît qu'aux temples 7 d'Osiā (ph. 151) et à celui de Menal (ph. 133). De ce fait, alors que le *śukanāsa* devient plus proéminent sur les premiers, sur les seconds il se plaque contre le *śikhara*.

Ces traits et d'autres dont nous examinerons le détail en même temps que chacun des segments caractérisent nettement les étapes de la chronologie relative des temples étudiés ici.

Les segments d'angles (*karnika-pāga*)

CONTINUITÉ. Elle est évidente sur la majorité des temples réunis ici dont la composition des groupements de moulures couronnés d'un *āmalaka* (*bhūmi*) ne diffère pas beaucoup de celle de la période précédente. Ceci est le cas sur les temples suivants construits au Gujarāt et Rājasthān : 1, 5, 6, 7 de Roḍa (ph. 154, 156, 160, 163), le Hariścandrani de Śāmalāji (ph. 166), A et C de Menal (ph. 136), le Hari-Hara 2 (ph. 140), le Sūrya 4 (ph. 143) et le 8 (ph. 147) tous à Osiā, les 1 et 2 de Buchkala (ph. 123), ainsi que sur le Śiva de Terahī élevé en pays Mālwa (ph. 169).

Mais, tandis que sur ce dernier la moulure indépendante supplémentaire, apparue à la troisième période, s'ajoute à la base des *bhūmi* (sauf la *bhūmi* inférieure) sur tous les autres appartenant au Rājasthān et au Gujarāt cette moulure est systématiquement ignorée. Ce fait n'est certainement pas fortuit puisque, bien

(1) Cf. p. 41, n. 3 (p. 6); KRISNA DEVA, *Temple Mālādevi...*, *op. cit.*, fig. 1.

(2) Cf. p. 40, n. 1.

(3) Cf. p. 39, n. 1.

que construit également au Rājasthān, le temple central Hari-Hara 1 d'Osiā, étudié au groupe précédent, en était pourvu (ph. 108) et que par la suite, dans cette même région, cette omission se maintiendra (*infra*, p. 189).

C'est donc là, nous l'avons déjà dit, un des traits qui paraît devoir caractériser la production de cette région par rapport à celle du Madhya-Pradesh, plutôt qu'indiquer une date relative.

Le nombre des *bhūmi*, au long des segments, peut n'être encore que de cinq, comme on le voit aux temples 1 de Buchkala (ph. 123) et de Terahī (ph. 168).

Enfin, la décoration des *bhūmi*, avec ses motifs de *gavākṣa*, indique une évolution assez lente, du moins dans les agencements utilisés. C'est ainsi qu'aux petits temples de Menal A et C subsiste un modèle, déjà ancien, formé d'un arc entier au-dessus de deux moitiés, mais sans trace de coalescence entre eux (ph. 136).

Ailleurs, assurant aussi la continuité, prévaut le type de *gavākṣa* déjà relevé à la période précédente où nous l'avons nommé « composé-primaire avec coalescence ». Cependant, la généralisation de son emploi et surtout sa modification stylistique le fait figurer parmi les nouveautés (cf. plus bas).

NOUVEAUTÉS. Elles sont de plusieurs sortes :

a) L'augmentation du nombre de *bhūmi* au long de ces segments d'angles passe de cinq à six sur les temples de Roḍa 1 et 5 dont le *śikhara* est complet (ph. 154, 156) et sur ceux d'Osiā 4 et 5 (ph. 143, 145) ; au 8 de ce même site ce sont déjà sept *bhūmi* qui s'y échelonnent (ph. 147), de même qu'au Hariścandranī de Śāmalāji (ph. 167) et au Mālādevī de Gyāraspur (ph. 225). Au Hari-Hara de Lamba on en compte même huit (ph. 129) (le *śikhara* de ce temple qui, de toute évidence, fut réparé à date tardive, pourrait même, dans son état original, appartenir à une période un peu postérieure à celle des temples réunis ici [ph. 129]).

La progression de la multiplication de ces *bhūmi* s'opère donc très rapidement.

b) Le nombre des moulures à l'intérieur de chacune de ces *bhūmi* peut aussi s'accroître d'une ou deux unités au temple Hari-Hara de Lamba (ph. 130) ou au Mālādevī de Gyāraspur (ph. 225). Cette augmentation déjà amorcée à la quatrième période deviendra plus fréquente par la suite, sans être pour autant d'un emploi systématique. Comme élément de datation, il ne peut donc être utilisé, nous l'avons déjà dit, qu'avec circonspection (*supra*, p. 179).

Le caractère d'amincissement s'étend également aux *āmla-bhūmi*. Jadis volumineux et arrondis, ils se sont progressivement amincis pour n'être plus ici que des dalles quadrangulaires au pourtour côtelé très mécaniquement.

c) Le choix des agencements de *gavākṣa* aux faces de ces *bhūmi* ponctue aussi l'avance dans le temps. Le type composé-primaire avec coalescence gagne encore en popularité se retrouvant indifféremment sur les temples du Rājasthān-Gujarāt et du Madhya-Pradesh déjà cités.

Quant au type D (superposition des types A et B) qui n'existait qu'exceptionnellement à la période précédente, il se voit au temple Mālādevī de Gyāraspur — où, fait encore très rare, il recouvre les moulures en leur totalité (ph. 225) — et sur la *bhūmi* inférieure du temple 8 d'Osiā (ph. 147).

d) Le quatrième trait jalonnant l'évolution concerne les techniques mêmes du traitement de ces *gavākṣa* décoratifs dont nous avons déjà étudié plus en détail les caractéristiques (*supra*, p. 39).

L'une, traditionnelle, qui peut être dite en « champlévé », s'applique aux *gavākṣa* de tailles moyenne et grande des temples du Madhya-Deśa et du Rājasthān ; quant au Gujarāt Nord cette technique n'y est utilisée que sur les grands *gavākṣa* des *śukanāsa* (fig. 50).

L'autre, nouvelle à ce moment, se cantonne essentiellement au Gujarāt Nord et ne concerne que les *gavākṣa* moyens (sur les niches et les *śikhara*) (ph. 154, 156, 160, 163 et fig. 49) ; plus tard elle gagnera le Madhya Deśa et en particulier les temples de Khajurāho (p. 284). Cette technique que nous avons dite « en réserve » consiste à délimiter les contours par une incision laissant le champ du motif nu (fig. 49, 53, 54). De ce fait les *gavākṣa* paraissent plus simples et comme inachevés. Ce procédé donne aux temples de Roḍa et de Śāmalāji, plus spécialement, un caractère primitif les faisant supposer plus anciens que l'analyse de leurs décorations ne l'indique (ph. 166).

Les segments intercalaires (*anurāhā-pāga*)

CONTINUITÉ. Sur les temples étudiés ici nous enregistrons pour ces *anurāhā-pāga* d'intéressantes survivances se mêlant à des nouveautés dont il peut paraître fastidieux d'analyser les enchevêtrements, mais qui révèlent précisément la position relative des temples concernés.

C'est ainsi que quelques temples peuvent conserver une simple division *triratha*, excluant l'existence de segments intercalaires, même sous une forme embryonnaire. Ceci se voit sur les temples de Roḍa 1 et 6 (ph. 154, 160), d'Osiā 8 (ph. 147) et de Buchkala 1 et 2 (ph. 122, 123).

Sur d'autres temples ces segments, quoique bien formés et portant même un décor assez évolué, ne se détachent pas encore totalement de ceux du centre dont ils se distinguent seulement par un retrait, comme anciennement : Osiā 2 (ph. 140), 4 (ph. 143) et 5 (ph. 145), Roḍa 5 (ph. 156) et 7 (ph. 163), Śāmalāji (ph. 166, 167), 2 de Miyāni et Magaḍerum de Dhrāsaṇavel (*supra*, p. 83).

Parallèlement, l'organisation décorative s'inspirant de celle des segments d'angles (groupe de quatre moulures ou *bhūmi* surmonté par un *āmṭa*) se perpétue sur quelques temples à Osiā 4 et 5 (ph. 143, 145), Hari-Hara de Lamba (ph. 129) et Śiva de Terahi (ph. 168).

Enfin une même diversité se trouve dans le choix des formations à base de *gavākṣa* (*supra*, p. 44); dans quelques cas elles empruntent des schémas anciens qui, si ce n'était leur tracé nettement plus évolué, paraîtraient archaïques. Ainsi les grandes moitiés d'arcs superposées aux temples A et C de Menal (ph. 136) et Magaḍerum de Dhrāsaṇavel au Gujarāt, ou les arcs composés-simples sans coalescence qui subsistent aux temples 4 et 5 d'Osiā (ph. 143, 145). Ce peut être aussi la formation, rare encore à la quatrième période, du *gavākṣa* composé-primaire avec coalescence qui décore ces segments sur le temple de Terahi (ph. 168) et sur celui de Lamba, où il est réduit de moitié (ph. 129).

Or, les *anurāhā-pāga* des temples de Menal A et C ainsi que ceux des deux derniers temples nommés ci-dessus par leur nette séparation des segments centraux, dont nous parlons ci-après, accusent pourtant une avance dans le temps.

NOUVEAUTÉS. C'est en effet un signe évident de postériorité que cette séparation par un sillon courant entre ces segments intercalaires et ceux du centre, sillon semblable à celui qui les isolait des segments d'angles. Assez rare encore à cette période, elle va très rapidement se généraliser à la période suivante. Elle ne se rencontre ici qu'aux temples Hari-Hara de Lamba (ph. 130), A et C de Menal (ph. 134, 136), Śiva de Terahi (ph. 168), 13 et 14 de Bateśvar (ph. 121) et Mālādevī de Gyāraspur (ph. 225).

L'organisation du décor qui, nous venons de le constater, répète souvent encore celle des *karṇika-pāga* (*cf.* ci-dessus), s'oriente à présent vers une imitation plus fréquente de celle des segments centraux (*rāhā-pāga*), procédé qui par la suite prévaudra, d'où l'intérêt de cette disposition à partir de cette cinquième période où il figure sur les temples 5 et 7 de Roḍa (ph. 156, 163), 2 d'Osiā (ph. 140), Hariścandrani de Śāmalāji (ph. 166), 13 et 14 de Bateśvar (ph. 121) Mālādevī de Gyāraspur (ph. 225) et 2 de Miyāni.

Dans ce cas, à la face des moulures se plaquent, du bas en haut sans interruption, les mêmes types de composition à base de *gavākṣa* plus évolués qui règnent sur le *rāhā-pāga* voisin, mais en se scindant en deux afin de s'adapter à l'étroitesse des *anurāhā-pāga* (*supra*, p. 43). C'est ainsi que le type B (arcs composés coalescents et superposés), coupé en deux, figure sur les temples 13 et 14 de Bateśvar (ph. 121); et le type D (superposition des types A et B), également scindé, se voit sur les temples 2 d'Osiā (ph. 140), 5 et 7 de Roḍa (ph. 156, 163), Hariścandrani de Śāmalāji (ph. 166) et 2 de Miyāni.

Enfin, sous une forme non scindée, mais miniaturisée, ce dernier type décore les *anurāhā-pāga* du Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227). L'évolution est confirmée ici par un empiètement du décor en nids-d'abeilles sur ces segments.

Les segments centraux (*rāhā-pāga*)

CONTINUITÉ. D'une manière générale les traits nouveaux apparus à la période précédente prévalent à présent. Toutefois certains temples font preuve de conservatisme en ce qui concerne les moulures ou les types de *gavākṣa* constituant leur décor. C'est ainsi que la distribution des moulures deux par deux, sur

lesquelles s'organise un décor de *gavākṣa* de type B (un arc entier en coalescence avec les deux moitiés qui sont en dessous de lui, mais pas avec celles qui le surmontent) persiste encore aux temples A et C de Menal (ph. 133, 136 et fig. 51) avec des arcs de grande taille évoquant le passé, tandis que leur style est pourtant plus évolué. C'est un même chevauchement qui se produit avec le type C dont les arcs sont encore sans jonction entre eux, mais d'un style très délié indiquant une période plus avancée. temple 1 de Buchkala (ph. 123 à l'arrière-plan).

NOUVEAUTÉS Elles résident surtout dans la systématisation de certaines tendances ou caractères amorcés précédemment :

— Les moulures, canevas sur lequel les *gavākṣa* brodent leur décor, perdant alors de leur épaisseur, commencent à être moins apparentes, sauf sur les angles de ces segments aux temples de Lamba (ph. 130) et de Gyāraspur (ph. 225), où par la suite elles détermineront une sorte de décor géométrique (*infra*, p. 188).

— Entre les segments intermédiaires, les segments centraux, resserrés, deviennent plus étroits et plus saillants. Leur sommet en angle aigu masque souvent la gorge supérieure (*bekī*) et va buter sous l'*āmalaka* terminal. Ce trait ne se voit que sur les temples dont le *śikhara* s'est conservé en totalité, ce qui, hélas, est assez rare : temples Hari-Hara de Lamba (ph. 130), 4 et 5 d'Osiā (ph. 143, 145) et 5 de Roda (ph. 156), Mālādevī de Gyāraspur (ph. 225).

— Enfin, la décoration même des *gavākṣa* sur ces moulures, comme l'a déjà montré l'étude qui en a été faite plus haut (*supra*, p. 41), marque non seulement une très nette évolution stylistique, mais aussi des transformations plus profondes des agencements de *gavākṣa* acheminant ces décors vers des résilles en nids-d'abeilles (*jāla-gavākṣa*) plus compliquées.

C'est ainsi que le type « B » (superposition d'arcs composés coalescents), avec A PRÉSENT TOUS SES ÉLÉMENTS EN COMPLÈTE COALESCENCE, peut habiller d'étroits *rāhā-pāga* sur les petits temples 13 et 14 de Batesvar (ph. 121).

Par ailleurs, si le type « C » qui décore ces segments aux temples 1 de Roda (ph. 154) et 1 de Buchkala présente un quinconce dont les *gavākṣa* de la rangée centrale ne sont pas encore en coalescence avec leurs voisins (cf. fig. 53), déjà sur les autres exemples réunis ici cette coalescence devient totale, les *gavākṣa* médians subissant une légère modification de leurs appendices latéraux pour se souder à ceux qui les surmontent (cf. fig. 52) aux temples 2 de Buchkala (ph. 122) et Śiva de Terahi (ph. 168). De plus l'un et l'autre sont alors exécutés dans un style très nouveau qui assure leur postériorité.

Quant au type « D » (combinaison des types « A » et « B ») (cf. fig. 54) qui, en cet emplacement, était jusqu'alors d'un emploi rare, il se popularise sous une forme où la coalescence n'est pas encore complète, excluant l'arc de la rangée centrale. Sous cette forme, il décore les temples 2, 4, 5 et 8 d'Osiā (ph. 140, 143, 145, 147), 5 et 7 de Roda (ph. 156, 163), Hariścandranī de Śāmalāji (ph. 166, 167), Hari-Hara de Lamba (mur nord) (ph. 130), et Mālādevī de Gyāraspur (ph. 225).

Le fronton de la façade (*śukanāsa*)

L'étude comparative de cette partie de l'édifice, répétons-le, est rendue particulièrement malaisée en raison de la rareté des exemples qui ont survécu en leur totalité. C'est ainsi que du site d'Osiā, comme nous l'avons déjà relevé, aucun des temples principaux n'a conservé son grand fronton *śukanāsa* avec le *gavākṣa* monumental qui en était l'ornement. Il n'a partiellement subsisté que sur deux temples annexes de l'ensemble Hari-Hara 1 d'Osiā, sur le temple 4 du même site et sur ceux de Terahi et de Lamba. Ces *śukanāsa* étaient certainement ceux qui pour cette période nous auraient fourni les informations les plus intéressantes étant donné le raffinement apporté à la décoration du reste de ces temples.

En dépit de cet état de choses nous avons tenté de montrer plus haut au chapitre des *gavākṣa* (*supra* p. 42) la continuité de l'évolution de ce grand décor vers un constant enrichissement des composantes s'accompagnant de leur rapetissement et d'une poussée verticale toujours plus accentuée accompagnant celle du *śikhara* lui-même.

CONTINUITÉ. La projection en avant du *śukanāsa* qui prend appui sur le passage (*antarāla*) vers la cella, ou à défaut sur l'arrière de la toiture du porche, poursuit une lente évolution dont nous verrons plus loin les caractéristiques (*infra*, p. 187).

— L'emploi des niches latérales de chaque côté du *śukanāsa* ou du porche, se limite encore à une ou deux de petite taille : temples A et C de Menal (ph. 133), temples annexe 1 du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 112) et Hari-Hara de Lamba (ph. 129). Nous reviendrons plus loin sur leur enrichissement.

Quant au grand *gavākṣa*, principal ornement de ce fronton dont l'étude a déjà été présentée plus haut, la continuité s'y lit dans l'emploi fréquent d'une formation apparue à la quatrième période : arc composé simple (c'est-à-dire sans coalescence entre la partie entière de l'arc et les deux branches écartées) qui surmonte deux autres moitiés d'arc indépendantes et très écartées. Celles-ci à leur tour se juchent sur deux groupes de moulures (*bhūmi*), imitant ceux des segments d'angle, décor qui était apparu à la période précédente. Cet ensemble ne se trouve que partiellement conservé sur quelques temples : ceux de Śiva à Terahi (ph. 170), 4 d'Osiā (ph. 144) et annexe 1 du Hari-Hara 1 du même site (ph. 112) étant plus complets que ceux d'Hari-Hara à Lamba (ph. 130) et A de Menal (ph. 134).

Par ailleurs les mortués d'arc conservent encore le tracé intérieur bi-lobé qui sur les arcs moyens décorant diverses parties des édifices ont disparu depuis quelque temps et qui, aux *śukanāsa*, va assez curieusement se maintenir encore. Ce trait subsiste sur les temples 4 d'Osiā (ph. 142), Śiva de Terahi (ph. 169), A de Menal (ph. 134), où il se mêle à des innovations révélatrices de leur postériorité.

NOUVEAUTÉS. C'est tout d'abord dans l'organisation du décor du *śukanāsa*, qui est supporté soit par l'*antarāla* soit par les pilastres arrières du porche, que les architectes décorateurs font montre d'originalité.

Dans le cas où un porche précède le sanctuaire les artistes vont décorer non seulement la face du *śukanāsa*, mais aussi le pignon du porche, dont la couverture est souvent en bâtière. Ces décorations assez vulnérables se sont malheureusement le plus souvent effondrées, mais l'analyse des vestiges encore en place rend évident que ce sont à peu de choses près les mêmes compositions qui furent utilisées dans les deux cas. Ceci ressort bien aux temples 5 de Roḍa (ph. 157 et fig. 13) et 4 d'Osiā (ph. 142), mais est moins visible au temple A de Menal (ph. 134). Au temple 7 de Roḍa, de construction plus ambitieuse, le fronton qui a subsisté décore le devant d'un court *maṇḍapa*, substitut de l'*antarāla* (ph. 163 et 165).

Ce système de répétition d'un même grand décor triangulaire de *gavākṣa* séparé par la profondeur du porche donne à distance l'impression qu'il n'y a qu'une seule composition. Cet effet de perspective semble bien avoir, par la suite, déterminé une superposition de deux ou trois de ces frontons à la face du *śukanāsa*. Ce qui indique bien l'importance des recherches qui eurent lieu durant cette cinquième période.

Les autres enrichissements que l'on observe sur les *śukanāsa* des temples réunis ici concernent les décorations de *gavākṣa* elles-mêmes dont l'analyse comparative ayant déjà été exposée au chapitre réservé à ce sujet ne sera reprise ici que dans ses traits essentiels (*supra*, pp. 42-43).

Ceux-ci font apparaître avec évidence que l'évolution se poursuit dans les mêmes directions déjà signalées :haussement plus accentué du *gavākṣa* terminal et accroissement de la complexité du décor de ce même *gavākṣa*.

Ce décor adopte, pour la première fois sur le *śukanāsa*, la coalescence entre les éléments du *gavākṣa* qui avait déjà cours antérieurement, soit au couronnement des niches, soit sur les autres segments du *śikhara* (*supra*, p. 43). Il se voit aux temples annexe 1 du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 112), 5 et 7 de Roḍa (ph. 157, 165) et Mālādevī de Gyāraspur (ph. 225 et 227) à sa face sud.

C'est cette composition qui peut surmonter une sorte de type D (combinaison des types A et B) formant l'encadrement du fronton triangulaire dont nous venons de souligner l'apparition à cette période. Sous des formes plus ou moins élaborées ce décor paraît aux temples de Roḍa 5 et 7 (ph. 157, 165) et au Mālādevī de Gyāraspur (ph. 225) dont on ne peut se faire une idée que par la décoration latérale sud du *śikhara* qui, vraisemblablement, est une réplique simplifiée de la décoration de façade.

Au-dessous de ces compositions d'autres nouveautés se créent qui se développeront ultérieurement : ce peut être deux groupes de petits *gavākṣa* imitant des couronnements de niches là où précédemment il n'en existait qu'un seul (*supra*, p. 181) au temple Śiva de Terahi (ph. 169), ou bien une niche quadrangulaire nettement plus grande que celle utilisée à la quatrième période aux temples 4 d'Osiā (ph. 142), annexe 1 du Hari-Hara 1 du même site (ph. 112) et Hari-Hara de Lamba (ph. 130).

Dès cette période, commence à se former de part et d'autre du niveau inférieur un motif en forme de petit *śikhara*, ceci sur les *śukanāsa* des temples de Lamba (ph. 130), 7 de Roḍa (ph. 165) et Mālādevī de Gyāraspur où, assez volumineux, il ne se voit plus qu'à la face sud (ph. 225-227). Il peut être considéré

comme un tout premier essai de mise en place des *śikhara* en réduction (*aṅga-śikhara*) sur les angles de *śikhara* qui caractériseront l'architecture de la pleine période médiévale.

Enfin, la décoration des parois LATÉRALES du *śukanāsa* et du porche poursuit aussi son développement avec des niches de plus grande taille que précédemment, occupées par un sujet, comme aux temples Hari-Hara de Lamba (ph. 129 et 130) et à l'annexe 1 du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 112). Mais, et ceci pour la première fois, un symbole en forme de losange orné d'une fleur de lotus figurant le joyau (*puṣpa-ratna*) ne paraît à ce moment dans cette niche latérale qu'au temple 4 d'Osiā (ph. 144). C'est là une marque d'une certaine postériorité puisque cette création connaîtra par la suite un remarquable développement (*infra*, p. 193).

SIXIÈME PÉRIODE

Avec cette période, les temples de grande taille parvenus jusqu'à nous se faisant plus nombreux, le développement des tendances qui depuis l'origine de cette architecture en a orienté l'évolution se dégage assez clairement. C'est ainsi que l'organisation et les compositions décoratives qui modèlent les segments utilisent des motifs qui ne faisaient encore que paraître à la période précédente et qui se systématisent tandis que d'autres tendent à disparaître.

Dans le même temps nous enregistrerons la survivance de certains traits qui, étant mêlés à d'autres plus avancés, confirment le sens de l'évolution.

Ainsi, en dépit de quelques innovations décoratives s'agit-il d'une évolution sans solutions de continuité ou interférences étrangères et cependant qui conduit à une transformation sensible de l'ensemble, structures et ornements. Ces réflexions s'appliquent d'ailleurs tout aussi bien aux autres parties des édifices réunis ici.

Sans doute le motif du *gavākṣa* (style et composition, cf. pp. 42-45) apporte-t-il à lui seul davantage de points de repères pour jalonner l'évolution que les *śikhara* qui pour la plupart nous sont parvenus en très mauvais état, qu'ils soient partiellement ruinés, reconstruits au cours des siècles ou même mal restaurés.

La silhouette et l'organisation du décor

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Trait essentiel de cette évolution, le haussement de la tour se poursuit entraînant la multiplication des composantes des *śikhara* et l'envahissement de leurs surfaces par le décor de *jāla-gavākṣa* dont la complexité des schémas s'accroît, lui donnant un aspect papillotant.

Adoptée à la cinquième période sur quelques temples, la division réelle des façades en cinq segments BIEN ISOLÉS (*pañcaratna*) se généralise à présent avec des compositions décoratives plus évoluées dont nous parlerons plus loin.

Toutefois, de même qu'à cette dernière période, il existe quelques cas de temples encore établis sur un plan tripartite (*triratha*), mais il s'agit de structures de petite taille ou appartenant à des régions écartées. Cet archaïsme apparent est d'ailleurs démenti par d'autres détails nettement plus évolués, ainsi qu'on le voit au temple Mālādevī de Bhumdana (ph. 199), et qui contribuent à lui attribuer cette position tardive.

La tendance à l'uniformisation des compositions décoratives, et tout particulièrement de celles des segments centraux et intercalaires, qui commençait à se manifester à la cinquième période est à présent constante.

A l'arrière-plan du décor en *jāla-gavākṣa*, l'amincissement des moulures, signalé précédemment, se poursuit également, déterminant sur les angles des segments des stries horizontales qui s'ajoutent au décor et donnent à ces temples un aspect nouveau : à Barwa Sagar le Jaraika Māta (ph. 190 et 192), à Bhavanipuram le Nakti Mātā (ph. 195), à Mankhera le Sūrya (ph. 229), à Osiā n° 9 (ph. 235), à Roḍa n° 3 (ph. 237) et à Umri le Sūrya (ph. 240).

Enfin, le fronton de façade (*śukanāsa*), dont l'examen sera repris plus loin (*infra*, p. 192), voit à cette période ses proportions et sa décoration s'amplifier, ce qui contribue aussi à marquer l'évolution de certains de ces temples, en particulier ceux déjà nommés de Mankhera (ph. 230), de Deogarh 12 (ph. 216) et d'Umri (ph. 241).

Les segments d'angles (*karnika-pāga*)

CONTINUITÉ. Bien que l'évolution soit orientée vers un haussement du *sikhara*, nous observons que le nombre restreint de cinq *bhūmi*, quoique très rare, existe encore à ce moment au moins sur le temple Māhādev de Bhumdana (ph. 199) qui, néanmoins, possède des traits marquant sa postériorité. Les six et même sept *bhūmi* que l'on comptait déjà sur quelques temples de la dernière période se maintiennent à présent : six aux temples excavés de Dhamnar (ph. 218)¹, à Khiaoda (ph. 233), à Roḍa n° 3 (ph. 237); et sept sur ceux d'Umri (ph. 240) et de Bhavanipuram (ph. 195).

Le nombre de moulures à l'intérieur de chaque *bhūmi* qui jusqu'à la période précédente s'était régulièrement augmenté tend maintenant à se stabiliser, ainsi que nous l'exposerons plus loin.

Quant à la moulure indépendante formant la base de chaque *bhūmi* (apparus à la troisième période), si elle demeure constante au Madhya Pradesh, elle n'existe toujours pas sur les temples du Rājasthān et Gujarāt (*supra*, p. 175) ainsi qu'on le constate sur les temples Mahādev de Bhumdana (ph. 199), Pipla Devī ou 9 d'Osiā (ph. 235), Nakti Mātā à Bhavanipuram (ph. 195) et au temple excavé de Dhamnar (ph. 218).

L'amincissement des moulures ainsi que l'aspect quadrangulaire des *āmla-bhūmi*, déjà en formation à la cinquième période, sont à présent des caractères bien acquis qui sont ici généralisés.

Les compositions décoratives qui se plaquent au devant des *bhūmi*, même lorsqu'elles sont établies sur des schémas anciens, sont formées de *gavākṣa* dont le style nouveau suffit à les situer à cette période avancée (*supra*, p. 48).

C'est ainsi que l'ancien type « composé primaire non coalescent » peut se maintenir sur plusieurs temples de ce groupe-ci, mais s'y ajoute alors un motif en forme de losange (*ratna*) dont nous reparlerons avec les innovations (cf. *infra*, p. 190).

Il en est de même du type composé avec coalescence qui, déjà fréquent antérieurement, est ici exécuté dans un style nettement plus évolué dont nous avons exposé les particularités au chapitre des *gavākṣa* (fig. 58) (*supra*, p. 48). Ceci aux temples Māhādev de Bhumdana (ph. 199), n° 3 de Roḍa (ph. 237), Nakti Mātā de Bhavanipuram (ph. 195) et 2 d'Āmvān (ph. 183).

La technique nouvelle dite « en réserve », qui à la cinquième période prit naissance sur des temples du Gujarāt, se maintient encore sur quelques temples de cette même région. Dans un tracé particulièrement fleuri elle se trouve sur le temple 3 de Roḍa (ph. 237, 239).

NOUVEAUTÉS. A cette période, ainsi qu'il a déjà été indiqué, le nombre de *bhūmi* qui scandent les segments d'angle ne s'accroît que lentement puisqu'au temple de Deogarh 12 on n'en compte que huit (ph. 216) et neuf à celui de Mankhera (ph. 229). Il est vrai que plusieurs de ces *sikhara* ont leurs niveaux supérieurs ruinés, comme le grand temple de Barwa Sagar (ph. 190) et celui de Caturbhuj de Gwālīor (ph. 219), ce qui interdit d'apporter davantage de précisions.

Plus significative de l'avance de l'évolution, une altération dans la distribution même des moulures, à l'intérieur de chacune des *bhūmi* apparaît à ce moment. Il semble s'agir de la contraction de leurs quatre moulures — plus haut nous constatons que leur aplatissement était déjà un caractère acquis — qui se resserrant par couples ne forment plus comme jadis que deux moulures. Toutefois, leur décor très particulier empêche de les confondre avec celles des deuxième et troisième périodes; d'autant plus que la moulure inférieure indépendante s'y maintient. Ceci se voit sur les temples 12 de Deogarh (ph. 216), d'Umri (ph. 240), de Mankhera (ph. 230) et Barwa Sagar (ph. 192).

Si les compositions décoratives à base de *gavākṣa* qui constituent le décor de ces segments, divisés en *bhūmi*, perpétuent des formations anciennes (*supra*, p. 183) elles subissent toutefois des modifications importantes qui, ajoutées au style nouveau du dessin (*supra*, p. 53), indiquent nettement leur postériorité. C'est ainsi qu'à la composition de petits arcs de type classique dite « composée-primaire avec coalescence »

(1) Cf. note p. 46, n. 3, temples annexes du Dharmanāth, n° 2, photo O.V., D. 1145, et n° 6 photo O.V., D. 1144.

(fig. 57) s'ajoutent deux moitiés d'arc, une de chaque côté et deux autres au-dessus du motif central. Ce qui permet de couvrir la totalité des surfaces et se voit aux temples d'Umri (ph. 241) et Mankhera (ph. 229, 230). Cette même adjonction se produit sur la composition de type « D » (coalescence des types « A » et « B ») aux *bhūmi* du temple de Barwa Sagar (ph. 192) ou sur celles de ce même type enrichi du motif en « X » au temple n° 12 de Deogarh (ph. 216). Or, nous avons indiqué plus haut (*supra*, p. 54) que la présence sur le *śikhara* du petit motif en forme d'« X » ajouté à une composition traditionnelle est en soi un signe très net de postériorité, car antérieurement son emploi se limitait à quelques couronnements de niches (*supra*, p. 42).

Rappelons que l'emploi d'une formation de *gavākṣa* couvrant toute la surface de ces *bhūmi* se rencontrait déjà au temple Mālādevī de Gyāraspur, ce qui placerait ce *śikhara* entre les cinquième et sixième périodes (*supra*, p. 184). Cette propension au foisonnement du décor va s'étendre encore à la période suivante.

Une autre innovation se manifeste alors sur quelques-uns des temples de cette période. Elle consiste à ajouter un motif rhomboïde (*ratna*) entre les branches écartées d'un arc composé non coalescent décorant les *bhūmi* (fig. 56). Il se substitue en cette place à une fleurette ou à un petit pilastre. Ce trait nouveau qui va se propager à la période suivante paraît pour la première fois sur des *śikhara* provenant essentiellement du Rājasthān et des confins du Mālwa : à Dhamnar (ph. 218), aux n°s 1, 3 et 4 d'Āmvān (ph. 176, 178, 179), au petit temple de Chittor (ph. 202) et au n° 9 d'Osiā (ph. 235).

Ce décor de *ratna*, qui à la période précédente avait fait quelques rares apparitions (*supra*, p. 159), figure également sur d'autres parties de certains édifices de cette période-ci ; d'abord très limité il devient plus fréquent, mais sans se généraliser. De ce fait si sa présence dans tel ou tel emploi correspond au plus tôt à notre cinquième période, son absence par contre ne peut avoir de conséquence sur la position chronologique d'un temple.

Les segments intercalaires (*anurāhā-pāga*)

CONTINUITÉ. Le plan *triratha* se prolongeant sur les *śikhara* — sans segments intercalaires — survit encore sur quelques temples de petite taille qui pourtant portent aussi des motifs plus évolués, comme à Bhumdana (ph. 199).

La persistance de l'emploi des segments intercalaires encore soudés à celui du centre ne se rencontre plus que très rarement, au petit temple 4 d'Āmvān (ph. 179).

Le décor de niches en miniature au creux des sillons entre les segments ne se maintient qu'au temple 12 de Deogarh (ph. 213).

NOUVEAUTÉS. Il ne s'agit pas ici d'innovations à proprement parler, mais de la généralisation de l'emploi des *anurāhā-pāga* totalement indépendants des segments voisins qui, à la cinquième période, ne paraissent encore que sur quelques temples tandis qu'à présent il s'impose sur la majorité des temples réunis ici, soit à Mankhera (ph. 229), Umri (ph. 240), Deogarh 12 (ph. 213), Barwa Sagar (ph. 190)¹, Khiaoda (ph. 234), Caturbhuj de Gwālor (ph. 220), Dhamnar temples central et annexes (ph. 217), Āmvān 2 (ph. 183), Osiā 9 (ph. 235) et Roḍa 3 (ph. 237). Ce trait est certainement une indication de l'évolution car, par la suite, il n'y aura pas de retour à l'ancienne composition.

L'organisation des moulures sur ces segments cesse complètement de s'inspirer de celle des segments d'angles pour emprunter à ceux du centre leur système d'agencement. Les moulures se superposent donc sans groupement ni adjonction d'*āmla-bhūmi*, ce qui est évident sur les temples qui viennent d'être mentionnés y compris le n° 12 de Deogarh.

Quant au décor lui-même, formé de *gavākṣa*, il répète aussi généralement celui de ces mêmes segments centraux. Mais si le plus souvent, et comme précédemment, il est coupé en deux pour occuper l'espace étroit des segments intercalaires, parfois il peut en être aussi une miniaturisation ainsi qu'il en est sur les faces latérales du Barwa Sagar (ph. 192), ou bien encore en différer complètement en utilisant un schéma plus

(1) Ce temple établi sur un plan barlong (*khākhārā*)

présente une composition particulière des *pāga* sur la face arrière (ph. 191), cf photo O.V., E. 1824.

simple, reproduit alors dans sa totalité seulement sur ces segments de la face arrière du Jaraika de Barwa Sagar (ph. 191) et sur tous ceux de Khiaoda (ph. 234).

Les schémas utilisés de préférence sur ces temples sont à peu près les mêmes que précédemment et l'évolution se manifeste donc surtout par une systématisation des types et par le rapetissement des composantes, accentuant l'effet de nids-d'abeilles.

Le type « B » (superposition d'arcs composés, tous en coalescence) apparu au dernier groupe (*supra*, p. 185) se voit dans sa totalité sur ces segments arrière du temple de Barwa Sagar (ph. 191) et sur tous ceux de Khiaoda (ph. 234 et fig. 58).

Le type « C » (arcs entiers en quinconce et en complète coalescence) n'est utilisé que coupé en deux sur les temples de Bhavanipuram (ph. 195), Āmvān 2 (ph. 183) et Caturbhuj de Gwāhor.

Le type « D » (superposition des types « A » et « B » avec coalescence totale) lui aussi simplement coupé en deux se voit sur les temples 9 d'Osiā (ph. 235), de Dhamnar (ph. 218), 4 d'Āmvān (ph. 179), 3 de Roḍa (ph. 237) et le petit temple de Chittor (ph. 202), enrichi du motif d'« X » il ne se trouve qu'aux faces latérales du Barwa Sagar (ph. 192).

Le type « E » (combinaison de moitiés d'arcs et du motif en « X ») est, ici, une nouveauté puisqu'il paraît pour la première fois sur des *śikhara* et seulement d'ailleurs pour décorer les *anurāhā-pāga*. Il se remarque à Umri (ph. 240), Mankhera (ph. 229) et Deogarh 12 où il n'est pas partout lisible (ph. 213).

L'emploi de ce schéma décoratif en cet emplacement du *śikhara* marque donc nettement un moment de l'évolution d'autant plus que son emploi s'y poursuivra à la septième période.

Les segments centraux (*rāhā-pāga*)

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉS. Pour ces segments-ci il est plus difficile que pour les précédents d'isoler des transformations qui soient des nouveautés. Il y a essentiellement systématisation de l'ordonnance et des types de décor à base de *gavākṣa* dont la création date de la période précédente.

La poussée verticale du *śikhara* jointe au développement des segments intercalaires provoque et le rétrécissement de la base de ce segment central ayant forme de triangle isocèle, et la réduction de l'angle aigu du sommet. Celui-ci se projette davantage que précédemment au-dessus du niveau de la gorge (*bekī*). Ces traits sont bien visibles sur les quelques temples qui ont conservé les parties hautes de leur *śikhara*, à Dhamnar (ph. 217), Mankhera (ph. 229) et Bhavanipuram (ph. 195).

De même que sur les autres segments les moulures, formant le fond du décor du segment central, s'aplatissent, se resserrent et de leur profil anguleux et mécanique elles en festonnent les deux angles. C'est là un décor géométrique qui s'annonçait déjà à la dernière période et qui à la suivante, et en raison même de l'appauvrissement du décor de *jāla-gavākṣa*, va devenir envahissant, d'où l'intérêt d'en indiquer les développements antérieurs.

Au devant de ces moulures, la décoration en *jāla-gavākṣa* dont chaque élément s'amenuise prend de plus en plus l'apparence d'une résille continue, couvrant en sa totalité le triangle de ce segment. De ce fait les schémas, d'ailleurs moins diversifiés, qui la composent ne se discernent plus qu'avec effort. Les ayant analysés ainsi que le style de leur tracé au chapitre des *gavākṣa* (*supra*, pp. 49 et 52) nous résumerons ci-après nos observations.

Le type « C » (quinconce de *gavākṣa* entiers tous en coalescence), déjà prépondérant à la cinquième période, est encore ici le plus fréquent : à Bhavanipuram (ph. 195), Umri (ph. 240), Barwa Sagar, au seul mur arrière (ph. 191), Dhamnar (ph. 218), Khiaoda (ph. 234), Caturbhuj de Gwāhor (ph. 220), petit temple de Chittor (ph. 202), Āmvān n° 2 (ph. 183), Bhumdana (ph. 199) et Mankhera (ph. 229).

Servant à couvrir de larges surfaces sur des temples de plus grandes dimensions, les petits arcs de ce même type « C » s'écartent et laissent place à une double rangée de motifs en « X » (cf. fig. 61) dont nous avons suivi la création à la quatrième période. Cette composition intéressante n'existe cependant qu'aux faces sud et nord du Barwa Sagar (ph. 191, 192) et peut-être à Deogarh n° 12 où il est mal lisible (ph. 213).

Le type « D » (superposition des types « A » et « B » avec à présent coalescence des *gavākṣa* centraux)

devient au contraire plus rare que précédemment, ne paraissant, et ceci doit être souligné, que sur des temples du Rājasthān et Gujarāt où il avait déjà alors la préférence : temples 1 et 4 d'Āmvān (ph. 176, 179), Roḍa n° 3 (ph. 237) et Osiā n° 9 (ph. 235).

Le fronton de la façade (*śukanāsa*)

Parmi les temples présentement étudiés, cette partie essentielle du *śikhara* a survécu sur assez d'entre eux pour qu'il soit possible de dégager plus nettement les traits essentiels de l'évolution de son décor.

CONTINUITÉ. De ce fait celle-ci est particulièrement évidente tant dans la construction que dans la décoration des *śukanāsa* dont même les quelques nouveautés que nous étudierons au paragraphe suivant s'inscrivent bien dans la lignée des tendances essentielles qui déjà, précédemment, commandaient les transformations nouvelles.

C'est ainsi que la mise en place du *śukanāsa* ne se modifie pas : il se dresse comme précédemment, soit sur l'*antarāla* faisant saillie au-devant du sanctuaire (*supra*, p. 187) sur les temples de Mankhera (ph. 230), d'Umri (ph. 241), de Deogarh 12 (ph. 213), de Barwa Sagar (ph. 190), de Badoh (ph. 186)¹, de Dhamnar et de ses annexes; soit plaqué sur le devant du *rāhā-pāga* avec, comme précédemment, répétition de ce même décor à la face du porche sur les temples 1 et 2 d'Āmvān (ph. 176, 182), Caturbhuj de Gwālior (ph. 219), de Bhavanipuram (ph. 195, 196), de Roḍa 3².

Quant à la décoration de ces *śukanāsa*, elle perpétue également les compositions utilisées ou créées aux deux périodes précédentes. Toujours de forme triangulaire ils portent en leur faite un *gavākṣa* enchâssant l'image divine.

Celui-ci peut être encore de deux types :

Le plus ancien composé primaire (un grand arc au-dessus de deux moitiés) mais sans coalescence aux temples de Mankhera (ph. 230), Barwa Sagar (ph. 189), 12 de Deogarh (ph. 216), et peut-être Badoh³ où la reconstruction montre de nombreuses anomalies.

L'autre, inauguré à la période précédente en cet emplacement, est un arc composé mais avec coalescence et il paraît sur les temples de Dhamnar (ph. 217), 3 de Roḍa (ph. 237), et chapelle dans le bassin (*kuṇḍ*) du même site (ph. 239), Caturbhuj de Gwālior (ph. 223 et fig. 14) et de Bhavanipuram (ph. 196).

Entre les branches écartées des moitiés d'arc de l'une ou l'autre formation subsiste une file de pilastres trapus : Deogarh 12 (ph. 216), Barwa Sagar (ph. 189), Caturbhuj de Gwālior (ph. 223).

Au-dessous de cet arc de faite s'étagent de part et d'autre une ou deux moitiés d'arc, aux temples Caturbhuj de Gwālior (ph. 223), de Barwa Sagar (ph. 189), de Bhavanipuram (ph. 196), 12 de Deogarh (ph. 216) et de Dhamnar (ph. 217).

Le contour bilobé de ces arcs coupés persiste en s'atrophiant à Mankhera (ph. 230), Deogarh 12 (ph. 216), Barwa Sagar (ph. 189) et Caturbhuj de Gwālior (ph. 223 et fig. 14).

La partie inférieure de tout cet ensemble décoratif peut encore ne reposer que sur une seule paire de *bhūmi*, en pendant, sur les deux angles opposés de la saillie du *śukanāsa*. Tel est le cas à Barwa Sagar (ph. 189) et au Caturbhuj de Gwālior (ph. 220).

Comme à la période précédente, le décor du pignon du porche répète à peu près celui du *śukanāsa*. Mais il est le plus souvent trop détérioré pour soutenir une comparaison : temples de Bhavanipuram (ph. 196) et de Dhamnar (ph. 217).

NOUVEAUTÉS. A part le style des arcs eux-mêmes étudié au chapitre particulier des *gavākṣa* (*supra*, p. 52), les innovations se manifestent surtout à la partie basse de ces grands *śukanāsa* dont l'accroissement de la hauteur est déjà un signe de l'avance dans le temps.

A ce niveau inférieur se retrouve, sur chacun des angles de la saillie du *śukanāsa*, non plus seulement un groupe de moulures (*bhūmi*) (*supra*, p. 52), mais la superposition de deux ou même de trois de ces *bhūmi*

(1) Ce temple est établi sur un plan barlong ce qui explique l'organisation particulière des *pāga* sur la face arrière. Il en est de même à celui de Barwa Sagar.

(2) U. P. SHAH, *Sculptures from...*, fig. 83.

(3) Cf. photo O.V., D.1337 où l'on voit le décor du *śukanāsa* en grande partie reconstruit de morceaux disparates.

caractérisant les angles du *śikhara*. Sous cette forme multipliée ce motif existe aux temples 12 de Deogarh (ph. 216), de Mankhera (ph. 230) et vraisemblablement, par les traces qui en subsistent, à Umri (ph. 241).

A ces *bhūmi* peuvent s'ajouter ou se substituer des *śikhara* en réduction, nouveautés qu'annonçaient pourtant quelques essais à la cinquième période (*supra*, p. 187). Elles se remarquent ici aux temples de Dhamnar (ph. 218) et de ses annexes 4 et 6 et à Masrūr¹.

Entre ces motifs d'angles s'installent, outre les petits pilastres, trois niches, soit une de plus qu'à la période précédente, celle du centre étant de plus grande taille que les deux autres. De beaux exemples ont survécu à Mankhera (ph. 230), à Deogarh 12 (ph. 216), à Umri (ph. 241) où on aperçoit seulement le triple couronnement des niches, et à Masrūr.

A ces éléments un nouveau décor peut venir s'ajouter; il a forme de losange orné d'une fleur de lotus (*puṣpa-raṇa*). Il alterne avec les pilastres aux temples 2 d'Āmvān (ph. 182), Caturbhuj de Gwālīor (ph. 223), dans le bassin de Roḍa (ph. 239), au porche de Bhavanīpuram (ph. 196) ou bien il décore les couronnements des niches du *śukanāsa* à Deogarh 12 (ph. 216).

Une autre nouveauté, annoncée déjà à la cinquième période par le décor du *śukanāsa* triangulaire aux temples 5 et 7 de Roḍa (*supra*, p. 187) et dont d'autres exemples à la période suivante assureront la pérennité, se manifeste ici sur les temples excavés de Dhamnar et de Masrūr. Il s'agit d'un *śukanāsa* composé de deux ou trois frontons triangulaires qui s'échelonnent les uns au devant des autres et dont, sauf sur le premier visible en sa totalité, on ne perçoit que le décor du pourtour. Ce décor est constitué, nous l'avons vu plus haut (*supra*, p. 52), d'un arc entier au sommet des frontons, soutenu par des moitiés d'arcs disposés sur les deux côtés. Cette très élégante décoration de *gavākṣa* qui appartient au type « D » (*supra*, p. 52) se remarque ici au temple principal et aux annexes de Dhamnar (ph. 217 et 218), à Banpur (ph. 259) et à celui de Masrūr, où elle prend un développement remarquable; les destructions des autres façades interdisent de pousser plus avant les comparaisons.

Des observations ci-dessus il ressort qu'aux temples de cette période, le *śukanāsa* se développe non seulement en hauteur, mais également en profondeur. Cette saillie plus prononcée nécessite, sur ses deux retours, un accroissement de la décoration où domment toujours les niches, les *gavākṣa*, les frises de pilastres trapus, ainsi que le motif en forme de losange fleuri (*puṣpa-raṇa*). Ce dernier ne paraissait encore que sur un exemple à la cinquième période (*supra*, p. 188) tandis qu'il devient plus fréquent à présent aux temples de Mankhera (ph. 229), de Barwa Sagar (ph. 192), d'Umri (ph. 240), de Deogarh 12 (ph. 213), de Bhavanīpuram (ph. 195) et d'Āmvān 2 (ph. 183).

Il nous reste à considérer la décoration qui, surmontant le *gavākṣa* de faite, n'a survécu que sur quelques temples de cette période; par la suite elle sera souvent reproduite et il est donc important de signaler ses premières manifestations. Il s'agit de l'antique symbole du lion terrassant l'éléphant qui, sous une forme rénovée, se juche au pinacle de la composition. Il n'a en fait subsisté que sur quelques temples. Au temple Sūrya de Mankhera le groupe est complet (ph. 230) tandis qu'à Deogarh 12 il n'en reste que la dalle lui ayant servi de support (ph. 213)².

SEPTIÈME PÉRIODE

Les temples réunis ici, en raison de concomitances dans l'évolution de certaines de leurs composantes décoratives, bien qu'assez nombreux n'ont pas, tant s'en faut, tous conservé leur toiture en bon état. Et les façades qui surmontent les portes ont particulièrement souffert des atteintes du temps. Aussi devons-nous tenir compte de tous les indices d'évolution qui, par leur convergence, contribuent d'une manière appréciable à l'étude de la chronologie relative de ces temples.

Probablement, comme il a été souligné ailleurs (*supra*, p. 166), est-ce au cours de cette même période que s'élabore, parallèlement au développement des formes traditionnelles auxquelles nous avons volontairement

(1) Cf. p. 50, n. 1; K. FISCHER, *op. cit.*, fig. 157.

(2) Cette composition, mais plus sommaire, se voyait sur plusieurs temples de Jagesvar (Almora dist.) - Mrtyunjaya, Dandésvar, Natarāj et Lakulīśa qui pré-

sentaient des caractères les rendant, à certains égards, comparables à ceux des cinquième-sixième périodes; photos O.V., D. cl. 1529, D. 2106, D. cl. 1538.

limité cette enquête, le type nouveau du *śikhara* comportant les premières représentations de *śikhara* en réduction (*aṅga-śikhara*) plaquées autour du corps central.

Cette transformation ne se produisit pas d'un coup, mais elle s'annonça par des formes embryonnaires dont nous avons déjà relevé quelques traits avant-coureurs et en rencontrerons d'autres ici de plus significatifs (*infra*, p. 196).

La silhouette et l'organisation du décor

CONTINUITÉ. D'une manière générale la silhouette se modifie peu encore, tout au plus se hausse-t-elle davantage, d'où son allure plus élancée, et sa décoration accuse-t-elle une systématisation plus accentuée qui affecte tout particulièrement les moulures aplaties et angulaires contre lesquelles se découpe le décor de *gavākṣa*.

Le plan *pañcapāga*, à présent totalement adopté, se compose, comme précédemment, de cinq segments très rigoureusement séparés par des sillons vides de tout ornement, dernier trait qui, à la sixième période, ne souffrait déjà guère d'exceptions et qui par sa généralisation marque bien la continuité de l'évolution.

De même qu'alors, mais avec plus de rigueur, les moulures très plates déterminent sur les angles des segments une manière de décor strié qui prend ici plus d'importance. Il se voit sur les temples de Ghateśvar (ph. 249) et Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 251)¹, Bala de Baihar (ph. 253), 3a de Kadwaha (ph. 273), 7 d'Osiā (ph. 150)² et celui près de la gare de ce site (ph. 294) et le Ranak Devī de Wadhavan³.

Par la suite, sur nombre de temples médiévaux, cette part accordée au décor mouluré pourra même exclure toute autre forme d'ornementation à la face des segments.

Le fronton de façade (*śukanāsa*) se développe peu par rapport à celui de la dernière période et les mêmes particularismes locaux s'y perpétuent : au Madhya Pradesh il s'élève le plus souvent sur un *antarāla* construit, tandis qu'au Rājasthān et Gujarāt où un tel *antarāla* est plus rare c'est au-dessus des pilastres arrières du porche qu'il se dresse (*infra*, p. 198).

NOUVEAUTÉS. C'est à dater de cette période que paraît pour la première fois, et nous y reviendrons plus loin (*infra*, p. 196), l'adjonction de deux nouveaux pseudo-segments intercalaires, ce qui portera à sept le nombre des segments de chaque façade (*saptapāga*). Ce développement, rare ici, se perpétuera par la suite sans être systématique.

Une innovation qui ne figure alors que sur quelques temples tardifs de cette période va modifier la base du segment central aux temples de Baihar (ph. 253), de Kukurnāth (ph. 288), de Kiramchi⁴ et Bajrā mātā de Gyāraspur sur lesquels paraît en cet endroit, soit un couronnement de niche pour les trois premiers (ph. 253, 287), soit une niche complète pour le dernier (ph. 265). Plus développé encore, ce décor de niche gagne chacun des segments ainsi qu'on le voit au temple Śiva 5 de Kadwaha (ph. 279). L'envahissement de ce décor sur tous les segments caractériserait les derniers temples de cette période puisque c'est là un enrichissement qui se retrouvera sur des temples à *aṅga-śikhara*.

Notons que la décoration apparentée à celle-ci qui figure sur le temple de Nohta ne peut être prise en considération sans réserve en raison de sa reconstruction assez contestable (ph. 296).

Enfin, si antérieurement seul le segment central de son sommet masquait la gorge (*bekī*) séparant le *gaṇḍī* du *stūpika*, à présent les *anurāhā-pāgā* peuvent s'accroître de la même manière. Mais au lieu de s'achever sur un triangle isocèle, étant de moitié plus étroits que les segments centraux, ils se terminent par un triangle rectangle aux temples Ghateśvar et Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 248, 251).

Un dernier trait qui fait peut-être son apparition vers cette période va modifier l'aspect des *karṇika-pāga*; il s'agit des réductions d'édifices (*aṅga-śikhara*) sculptées en semi-ronde bosse qui se substituent aux *bhūmi* (*infra*, p. 196).

(1) Cf. p. 57, n. 1, temple Trimurti, cf. photo O.V., F. 281.

(2) Ce temple 7 d'Osiā figure à la cinquième période

pour sa partie inférieure jusqu'à la corniche (cf. *supra*, p. 106, n. 2).

(3) KRISNA DEVA, *Temples...*, pl. 14.

(4) Photo LE BON, Y. 454.

Les segments d'angles (*karnika-pāga*)

CONTINUITÉ. Elle se remarque surtout au nombre de *bhūmi* généralement encore assez limité : six seulement au Baseśvar de Bajaura (ph. 256); sept au Bala de Baihar (ph. 253), au 7 d'Osiā (ph. 150) et à Gumli (Gujarāt)¹; huit au temple 3a de Kadwaha (ph. 273), au Jaleśvar de Mandalgarh (ph. 291) et au Ranak devī de Wadhavan (Gujarāt).

L'*āmla-bhūmi* couronnant chaque groupe de moulures devient très mince et finement côtelé.

Le nombre de moulures à l'intérieur des *bhūmi* peut être encore comme anciennement, soit de trois aux temples Ghateśvar de Badoli (ph. 248), de Gyāraspur (ph. 268), 3a de Kadwaha (ph. 273) et 7 d'Osiā (ph. 150), soit de quatre aux temples Aṣṭa Mātā et Trimurti de Badoli (ph. 251, 252) et près de la gare d'Osiā (ph. 295). Mais l'organisation, nouvelle à la sixième période, où il semblait que les trois ou quatre moulures s'étaient contractées pour n'en plus faire que deux se maintient également. Ici elle se voit aux temples de Baihar (ph. 255), de Kukurnāth (ph. 287) et 1b et 5 de Kadwaha (ph. 271 bis, 279).

Rappelons que la moulure isolée ajoutée à époque ancienne (*supra*, p. 175) au-dessous des groupes de moulures, réunies par un motif de *gavākṣa* composant les *bhūmi*, se perpétue ici sous un aspect nouveau, mais toujours seulement sur des *śikhara* du Madhya Pradesh : les temples Toteśvar 1b (ph. 271 bis), Śiva 3a (ph. 273) et Śiva 5 (ph. 279) de Kadwaha, le Bala de Baihar (ph. 255), le Bājṛā mātā de Gyāraspur (ph. 268), le Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 287). Tandis qu'elle ne paraît généralement pas sur les temples du Rājasthān et du Gujarāt où les temples Ghateśvar, Aṣṭa Mātā et Trimurti de Badoli (ph. 248, 251, 252), le n° 7 d'Osiā (ph. 150) et un autre près de la gare de cette ville (ph. 295), ainsi que le Ranak Devī de Wadhavan et un temple à Gumli en sont tous dépourvus.

Il convient donc de voir dans ce choix, comme nous l'avons déjà remarqué, une préférence locale n'ayant de signification pour l'évolution que sur les temples du Madhya Pradesh.

A cette période, l'originalité du décor de *gavākṣa*, plaqués au-devant des moulures de ces *bhūmi*, ressort mieux de leur style « bouclé », « vermiculé » ou « en papillon », que de leurs types de composition qui sont sensiblement les mêmes que précédemment (*supra*, p. 56). C'est ainsi que :

— Le type composé primaire (sans coalescence), enrichi du motif en forme de rhombe (*puṣpa-raṇa*), apparu à cette sixième période où il constituait un jalon intéressant pour ponctuer la chronologie relative, se retrouve ici sur quelques temples seulement : Bhāgavan d'Atru (ph. 246), Trimurti de Badoli (ph. 252), près de la gare d'Osiā (ph. 295) et Gumli. Par la suite, ce type se maintiendra en cette position sur des temples du Rājasthān et du Gujarāt qui, pourtant dépourvus de *śikhara* en réduction, n'en accusent pas moins un style encore plus avancé, comme le Nilkanteśvar de Paranagar², un temple secondaire de Saṇḍera³ et l'annexe du Mahāvīrāj d'Osiā⁴.

— Le type composé, avec coalescence, accompagné ou non sur la moulure supérieure de deux moitiés d'arc (motif ajouté à la sixième période), existe sur plusieurs des temples réunis ici : Ghateśvar et Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 249, 251), 7 d'Osiā (ph. 150 et fig. 64), 5 de Kadwaha (ph. 279), Bājṛā mātā de Gyāraspur (ph. 268), Bala de Baihar (ph. 253 et fig. 67), Āmvān 9 (ph. 247) et seulement sur les *bhūmi* supérieures de ce segment aux temples 3a de Kadwaha (ph. 273) et Ranak Devī de Wadhavan. Il se perpétue également sur un temple annexe du Lakṣmaṇa de Khajuraho (ph. 285).

— Les types plus complexes B et D (*supra*, p. 63) sont en cette place très rares et alors seulement sur la partie inférieure de ces segments d'angles, sur les temples de Nohta, 3a de Kadwaha et de Wadhavan qui viennent d'être mentionnés.

NOUVEAUTÉS. Elles sont en somme peu nombreuses et sur la majorité des temples réunis ici l'évolution est perceptible surtout par une généralisation de l'emploi des nouveautés créées à la période précédente.

(1) Cf. p. 59, n. 2, J. M. NANAVATI & A. M. DHAKY, *op. cit.*, pl. 44.

(2) Photo O.V., A. 1581; *A.S.I.R.*, vol. XX, p. 126; P. JAYAKAR, *Marg*, Mars, 1959.

(3) J. BURGESS, *Archaeological Antiquities...*, pl. XCIV, XCV.

(4) Photo O.V., E. 2242.

Dans leur ensemble les *śikhara* nettement plus hauts comptent encore souvent au long de leurs segments d'angles six à huit *bhūmi*, comme nous venons de le voir (*supra*, p. 195), mais leur nombre peut également s'accroître : il est de neuf au temple Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 250) et déjà on en compte onze au temple Ghateśvar de Badoli (ph. 248) et au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 268).

La décoration de chacune de ces *bhūmi* qui, nous venons de le constater, s'établit généralement sur des schémas déjà utilisés précédemment comporte, outre le style nouveau ovoïde des *gavākṣa* dont elle se compose, des transformations intéressantes :

— L'angle extérieur des moulures formant les *bhūmi* est abattu par un redent au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 268) et l'*āmla-bhūmi*, quoique très plat, devient circulaire au temple de Bajaura (ph. 256) ce qui tend à donner à ces *bhūmi* l'aspect de petits *śikhara*.

— Les deux *bhūmi* inférieures des segments arrières au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur se transforment en des embryons de *śikhara* d'angles (*aṅga-śikhara*), soit notre type « F » des schémas de *gavākṣa* (*supra*, p. 60). L'analogie dans ce cas est rendue frappante par la présence d'un *āmla* double surmonté d'un *kalāṣa* (vase) et d'arêtes curvilignes (ph. 265). Ce trait nouveau annonce la naissance des *aṅga-śikhara* qui vont progressivement s'imposer au Lakṣmaṇa de Khajurāho ou sur un temple un peu antérieur construit dans l'Inde du nord à Kīramchī.

— D'autre part, également nouveau et ne se rencontrant alors qu'au temple Ranmukheśvar de Kukur-nāth (ph. 287), une sorte de bandeau en saillie, décoré de très petits *gavākṣa*, se plaque au milieu des *bhūmi* du haut en bas de ces segments. Cette innovation s'inspire vraisemblablement de la saillie que forme le (*raha-pāga*) sur chaque face des *śikhara*. Plus tard, ou presque en même temps, par exemple au temple Lakṣmaṇa (ph. 286) de Khajurāho, ce décor se retrouve donnant aux *bhūmi* des étages supérieurs l'aspect de petits *śikhara*.

Les segments intercalaires (*anurāhā-pāga*)

CONTINUITÉ. Celle-ci est rendue évidente par l'emploi, à présent systématique, sur chaque face du *śikhara* des temples réunis ici des deux segments intercalaires (*anurāhā-pāga*), toujours nettement séparés de ceux des segments des angles et du centre par un sillon étroit et vide de tout ornement.

De même le décor qui habille ces segments, imitant celui des segments centraux, couvre la totalité de leur surface à la manière d'une résille (*jāla-gavākṣa*). Ce procédé, déjà prépondérant à la sixième période, devient ici constant ; ce qui en assure bien la contiguïté avec cette dernière période.

Cependant, si les schémas d'agencement d'arcs sur lesquels les résilles sont établies reprennent des types déjà bien connus ce ne sont pas forcément les mêmes que ceux utilisés sur les segments centraux, comme nous le constaterons ci-après (*infra*, p. 197).

Ces types étant déjà décrits au chapitre des *gavākṣa* (*supra*, p. 62), il suffira de les désigner par leurs caractères dominants :

— Type composé avec coalescence des arcs au temple Bala de Baihar (ph. 253).

— Type « C » (arcs en quinconce) mais schéma coupé en deux pour occuper l'espace étroit de ce segment aux temples Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 251), n° 9 d'Āmvān (ph. 247) et n° 7 d'Osiā (ph. 150).

— Type « D » (superposition des types « A » et « B »), schéma coupé en deux aux temples Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 268), nos 1b et 3a de Kadwaha (ph. 271 *bis*, 273), Banpur (ph. 256), près de la gare d'Osiā (ph. 295), Trimurti de Badoli (ph. 252), Bhāgavan d'Atru (ph. 246), Gumli et Wadwahan. C'est ce même décor qui se retrouve aussi sur les temples annexes du Lakṣmaṇa de Khajurāho (ph. 285).

Ce dernier type, mais enrichi de motifs en « X », se voit aux temples Ghateśvar de Badoli (ph. 249) et de Mandalgarh (ph. 291).

NOUVEAUTÉS. A cette période l'originalité ne se manifeste donc ni dans l'agencement du décor, ni dans les schémas de *jāla-gavākṣa* utilisés mais, comme nous le signalions plus haut au chapitre des *gavākṣa*, c'est le style même de leur tracé qui est le plus révélateur d'une avance dans le temps. De plus, la multiplication des composantes, leur amenuisement autant que la finesse de leurs détails concourent à rendre le déchiffre-

ment des *jāla-gavākṣa* particulièrement difficile : ainsi en est-il aux temples Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 287) et Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 268).

Vers cette époque, nous l'annoncions plus haut, on assiste aussi à la formation, encore embryonnaire, de deux nouveaux segments supplémentaires, soit sept segments par face, se développant — tout comme ce fut le cas anciennement lors de la création des premiers *anurāhā-pāga* (*supra*, p. 175) — par deux bandes longitudinales de part et d'autre du segment central. Ce qui, à nouveau, détermine des pseudo-segments. De même qu'alors ils sont seulement en léger retrait et l'organisation des moulures peut procéder soit :

— de celle des segments d'angle avec groupement des moulures et *āmla-bhumi* au Baṣeśvar de Bajaura (ph. 256) et Śiva 5 de Kadwaha (ph. 279);

— ou de celle du segment central avec des moulures toutes semblables et un réseau continu de *gavākṣa* aux temples Ranak Devī de Wadhavan et Caturmukha de Nāchnā Kutharā¹, quoique le *śikhara* de ce dernier temple, de toute évidence reconstruit tardivement, ne puisse guère être pris en considération à ce sujet.

Ainsi constatons-nous qu'après un long laps de temps les architectes recoururent au même procédé de dédoublement du corps central qui avait été utilisé jadis, à la troisième période, pour développer la décoration des *śikhara*.

Les segments centraux (raha-pāga)

CONTINUITÉ. A cette époque, dissocier cet aspect du suivant (nouveau) sur ces segments, dont aussi bien les modénatures que les décors qui les revêtent évoluent surtout vers une systématisation grandissante des caractères acquis antérieurement, devient bien difficile.

Les moulures toujours aussi plates, de leur profil anguleux, déterminent sur les deux côtés de ces segments un décor strié déjà net à la sixième période, mais ici très accentué. Celui-ci est particulièrement évident sur les temples de Nohta (ph. 296), Badoli (ph. 248, 251, 252), Atru (ph. 246), Bajaura (ph. 256) et même sur quelques-uns ce décor se prolonge au-delà du segment dans le sillon qui lui fait suite, comme au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 268).

Le décor de *jāla-gavākṣa*, lui aussi, tend à devenir monotone n'utilisant plus que les schémas de *gavākṣa* assez simples d'où la fantaisie est éliminée. Il n'y a plus de création dans ce domaine, mais seulement dans celui du style des contours des *gavākṣa* servant de base à ces compositions, comme nous l'avons déjà relevé en étudiant les autres segments. C'est ainsi que :

— le type « C » (quinconce d'arcs tous en coalescence) (*supra*, p. 63) est nettement le plus courant sur les temples de Chandrehi (ph. 262), de Baihar (ph. 253), de Nohta (ph. 296), de Gyāraspur (ph. 268), de Kadwaha 1b, 3a (ph. 271 bis, 273), d'Aṣṭa Mātā, Ghateśvar et Trimurti de Badoli (ph. 249, 251, 252), d'Atru (ph. 246), d'Osiā 7 (ph. 150) et se prolonge sur celui de Paranagar;

— mais le type « D » (superposition des types « A » et « B »), plus élaboré, devient très rare. Il se voit seulement sur les temples des sites de Kadwaha, le n° 5 (ph. 279), Osiā, temple près de la gare (ph. 29);

— enfin l'enrichissement par l'insertion dans ce dernier type du motif de liaison en forme d'« X » ne se trouve plus qu'au temple de Mandalgarh (ph. 291).

NOUVEAUTÉS. A ce chapitre, à part le style des *gavākṣa* (*supra*, p. 56) qui, lui, concerne la majorité des temples ici réunis, s'inscrivent des traits qui bien que n'intéressant que quelques temples n'en sont pas moins significatifs de l'avance dans le temps puisqu'ils se maintiendront par la suite. C'est ainsi qu'à la base de ce *pāga* apparaît, soit le couronnement de la niche centrale du corps de l'édifice qui ici empiète au-delà de la corniche, et ceci sur les temples de Kukurnāth (ph. 287) et de Baihar (ph. 253); soit une niche sans couronnement à Gyāraspur (ph. 265) ou encore, avec un couronnement assez élevé, au temple 5 de Kadwaha (ph. 279). C'est là un enrichissement qui, sans se systématiser, se répandra suffisamment par la suite pour que ses premières manifestations aident à caractériser cette période.

(1) En effet sur ce *śikhara* il n'y a plus aucune recherche de dessin, mais seulement une répétition mécanique de

gavākṣa extrêmement petits organisés en un quinconce continu.

Au pinacle de ce même segment on découvre sur le temple Bājṛā māth de Gyāraspur (ph. 268) un très remarquable *śikhara* miniaturisé qui cache une partie de la gorge (*bekī*). Bien qu'exceptionnel en cet endroit, l'emploi de ce motif montre l'importance qui dès ce moment était accordée à cette représentation.

Le fronton de la façade (*śukanāsa*)

Bien que relativement nombreux, rares sont les temples réunis ici qui conservèrent le fronton (*śukanāsa*) de leur façade principale; en conséquence les observations présentées ci-dessous doivent être prises en considération avec une certaine réserve.

En outre à ce stade déjà avancé de l'évolution le répertoire décoratif est surchargé des apports antérieurs d'où une diversité plus grande dans les formes adoptées.

CONTINUITÉ. En dépit de ces difficultés, l'enchaînement avec la période précédente se voit assez clairement tant dans la structure que dans la décoration de ces *śukanāsa*.

C'est ainsi que les deux conceptions de la structure précédemment remarquées se perpétuent ici. L'une avec un *śukanāsa* en forte avancée élevé sur le mur plein d'un *antarāla* ou, au contraire, une autre avec un *śukanāsa* en faible saillie, plaqué au devant du *śikhara*.

Dans le premier de ces cas les parois latérales du *śukanāsa* reçoivent une décoration où se perpétuent les motifs utilisés précédemment, pilastres alternant avec des *puṣpa-raṭna* (losanges) ainsi que des niches où peut s'inscrire ce même *raṭna*. Ce décor se trouve sur la majorité des temples réunis ici : Ghateśvar, Aṣṭa Mātā et Trimurti de Badoli (ph. 249), 9 d'Āmvān (ph. 247), de Chandrehi (ph. 261), 1b et 5 de Kadwaha (ph. 269, 279), de Mandalgarh b (ph. 291), de Baihar (ph. 253), de Kukurnāth (ph. 287), de Bajaura (ph. 256) et de Masaum.

Quant au second de ces cas (sans *antarāla*) il n'existe que sur de rares exemples aux temples Bandaria de Chandpur (ph. 258) et de Banpur (ph. 259).

En ce qui concerne les façades des *śukanāsa*, tant par l'ordonnance des surfaces que par la décoration proprement dite, elles s'inscrivent bien aussi à la suite de celles de la période antérieure.

En effet on retrouve à présent les deux types d'ordonnance usités alors.

L'une d'origine plus ancienne s'élève sur un seul plan aux temples de Kukurnāth (ph. 288), de Baihar (ph. 254), 28 de Deogarh (ph. 263), de Masaum et au monastère de Surwaya (ph. 303).

L'autre, inaugurée à la cinquième période, se compose de frontons triangulaires s'échelonnant sur deux ou trois plans. Ce type est bien représenté aux temples Ghateśvar, Aṣṭa Mātā et Trimurti de Badoli (ph. 248, 250), de Chandrehi¹, au Baṣeśvar de Bajaura (ph. 256) et de Banpur (ph. 259)².

Dans l'un et l'autre cas, et en continuité d'une tendance générale, le motif du *gavākṣa* se maintient, mais toujours repoussé plus haut vers le sommet du *śukanāsa*. Position précaire qui a provoqué sa destruction et explique la rareté des exemples complets qui peuvent en être étudiés.

Tout au plus peut-on avancer qu'il épouse encore un des deux schémas usités antérieurement.

Le plus ancien est un *gavākṣa* de type composé qui ne comporte toujours pas de coalescence entre l'arc entier du sommet et les deux moitiés qui le supportent (schéma rappelons-le qui depuis la seconde période a prévalu en cet emplacement, tandis qu'il disparaissait assez rapidement des autres parties du temple). Il se voit ici aux temples de Baihar (ph. 254), et 28 de Deogarh (ph. 263 et 260) (ce dernier étant partiellement ruiné).

Plus récent, le second, établi sur un schéma où la coalescence des *gavākṣa* est particulièrement bien dessinée, n'était apparu qu'à la cinquième période (cf. *supra*, p. 187) en relation avec le système d'échelonnement des *gavākṣa*. Il en est de même à présent sur les temples de Bajaura (ph. 256), de Chandrehi, de Banpur (ph. 259) et sur les trois de Badoli (ph. 248, 250) où il atteint sa plus belle expression.

Par la suite il se maintiendra sur des temples un peu plus évolués dont le *śikhara* sera ou non pourvu

(1) K. V. SOUNDARA RAJAN, *Indian temple...*, op. cit., pl. XXVI.

(2) Cf. p. 57, n. 5, photo O.V., E. 1051.

d'*aṅga śikhara*. Ceci se voit entre autres sur les temples Lakṣmaṇa de Khajurāho (ph. 286), Ambika de Jagat¹, le petit temple près du Saciya d'Osiā² et sur un bel exemple, aujourd'hui malheureusement disparu, le Mahādev de Trinetra au Gujarāt dont il ne reste qu'une documentation photographique³.

Mieux préservée, la partie basse des grandes façades qui conserve aussi, dans le cas des frontons échelonnés, l'ancienne composition d'une double volée de moitiés d'arcs non coalescents cantonnant parfois un motif de pilastres trapus, contribue à assurer la continuité de ces façades. Les temples de Badoli sont ainsi décorés (ph. 248, 250).

Dans le cas des *śukanāsa* sur un seul plan nous retrouverons l'ancien motif des niches dont l'augmentation en nombre ou le développement des couronnements indiqueront la date plus avancée (*supra*, p. 194).

Le couple lion-sur-éléphant qui, à la sixième période, paraissait sur quelques temples au pinacle du *śukanāsa*, n'a pas résisté à l'usure du temps; seule la dalle où il se posait est parfois encore visible. Cependant du fait qu'il se perpétue sur un certain nombre de temples plus tardifs, pourvus d'*aṅga-śikhara*, sa présence initiale à la sixième période demeure un trait intéressant pour la chronologie.

NOUVEAUTÉS. Le foisonnement décoratif qui caractérise l'évolution de cette période est particulièrement flagrant sur ces façades où les motifs de *gavākṣa* qui en composent le décor deviennent très élaborés et de tracé « baroque » (*supra*, chap. *gavākṣa*, p. 57) rendant ainsi leur lecture difficile : Deogarh 28 (ph. 260).

Outre ce trait, on remarque qu'alors, par une accentuation de l'orientation générale vers unhaussement de l'architecture, le *śukanāsa* et son décor prennent encore de la hauteur; le *gavākṣa* de faite tendant à se perdre alors dans cette abondance décorative.

Comme déjà souligné au chapitre de la continuité, ces parties hautes des *śukanāsa*, particulièrement vulnérables, ont souvent disparu. Elles peuvent être étudiées partiellement sur les temples de Baihar (ph. 254), de Chandrehi, de Kukurnāth — très détérioré — (ph. 288), de Bajaura (ph. 256), de Banpur (ph. 259) et surtout sur les trois temples de Badoli (ph. 248, 250).

Conservées en plus grand nombre, les parties inférieures des *śukanāsa* se prêtent à de meilleures observations intéressant leur évolution et indiquant la date plus avancée de leur construction.

Aux angles de ces compositions de base, le motif de *bhūmi* dont précédemment nous avons étudié la formation et l'évolution, puis déjà à la sixième période la transformation, n'est plus visible ou bien a disparu : temples de Badoli (ph. 248), de Masaum⁴ et de Banpur (ph. 259). Mais son substitut, en forme de *śikhara* en réduction, se maintient aux temples de Kukurnāth (ph. 288), de Baihar (ph. 254), de Chandrehi, de Bajaura (ph. 256) et de Kiramchi (au Cachemire).

L'évolution des niches, occupant la base du *śukanāsa* entre les éléments ci-dessus, se manifeste par leur style qui épouse celui des niches placées sur le corps des édifices étudiés plus haut (*supra*, p. 117), mais aussi par le développement particulier de leur couronnement qui prend, lui aussi, de plus en plus l'aspect d'un *śikhara* en réduction : temple de Bajaura (ph. 256). Par ailleurs, leur nombre peut être encore de deux ou de trois, comme à la sixième période, sur les temples de Chandrehi, de Baihar (ph. 254), de Banpur (ph. 259) et de Kiramchi, mais être aussi de cinq sur le temple Ranmukheśvar de Kukurnāth (ph. 288). Sur ce dernier, fait exceptionnel, les couronnements étroits et élevés se redoublent au registre supérieur.

L'intéressant ornement en forme de losange garni de pétales de lotus (*puṣpa-ratna*) qui, à la sixième période prenait place pour la première fois sur ces façades, soit dans les couronnements des niches, soit entre les pilastres (*supra*, p. 193), se développe à présent, mais demeure sporadique. L'avance dans le temps est alors accusée par la plus grande taille des *puṣpa-ratna* et par des pilastres à fût bagué entre lesquels ils s'intercalent aux temples Aṣṭa Māta de Badoli (ph. 250) et Kurias de Masaum. Simultanément il peut occuper une niche véritable, soit au centre et de grande taille au temple de Chandrehi, soit dans des niches latérales et de très petite taille aux temples de Baihar (ph. 254) et 28 de Deogarh (ph. 263). Ce motif de *puṣpa-ratna*, rappelons-le, se développe également à cette période sur d'autres parties des édifices (*supra*,

(1) R. C. AGRAWALA, *Khajuraho of Rājasthān : The temple of Ambikā at Jagat, A.A., t. X, 1964, pp. 35 à 43, fig. 3, 4, 5.*

(2) St. KRAMRISCH, *Hindu temple, op. cit., pl. LXXI* et notice. Ce temple présente tous les caractères étudiés à cette 7^e période, mais portés à leur extrême développe-

ment; en particulier l'aspect plat et très angulaire des moulures, ainsi que l'enrichissement du décor de base.

(3) Cliché de l'India Office de Londres, n° 2104; S. K. SARASVATI, *H.C.I.P.*, vol. V, p. 589.

(4) Photo O.V., D. 1478.

p. 118). Ainsi, malgré son usage sporadique, il est très révélateur d'une période nettement avancée, d'autant plus qu'il conservera une place importante dans le répertoire ultérieur.

Enfin, sur les deux parois latérales de la saillie du *śukanāsa* — au-dessus de l'*antarāla* — l'enrichissement mais aussi la modification du décor contribuent à situer les temples étudiés ici dans ce même moment de l'évolution architecturale. Ainsi voit-on que :

— Leur décoration ne démarque plus celle des segments d'angles, dont dans certains cas l'ancien rythme des moulures n'est plus même conservé, l'accent étant mis alors surtout sur les niches qui s'élargissent et portent des couronnements nettement plus volumineux, indiquant leur postériorité. Les trois temples de Badoli portent un tel décor (ph. 249), de même le 5 de Kadwaha (ph. 279). Le motif de *puṣpa-raṭna* peut également s'y retrouver au 1b de Kadwaha (ph. 271 bis).

— Les petits sujets humains ou animaux, déjà rencontrés à la sixième période aux façades des *śukanāsa* (*supra*, p. 51), gagnent à présent ces parois latérales aux temples Aṣṭa Mātā et Ghateśvar de Badoli (ph. 250 et 248) et 5 de Kadwaha (ph. 279).

Ailleurs, répétons-le, ces décorations ont été détruites, nous privant des informations nécessaires à mieux étayer l'étude des caractéristiques de cette période.

**REGROUPEMENT ET CONFRONTATION
DES COMPOSANTES DU TEMPLE**

**ESSAI DE CHRONOLOGIE RELATIVE GÉNÉRALE
DES TEMPLES ÉTUDIÉS
APPORT DES INSCRIPTIONS DATÉES**

PRÉAMBULE

Les analyses qui précèdent se sont appliquées à dégager l'évolution propre à chaque partie du bâtiment central du temple (*prāsāda*) : *adhiṣṭhana*, *jāṅgha*, *dvāra*, *baraṇḍa* et *śikhara* à quoi s'est ajouté le décor essentiel du motif de *gavākṣa*. Nous avons alors constaté que ces évolutions spécifiques se déroulaient, selon l'importance de la documentation réunie, sur six ou sept périodes.

Cependant, à l'intérieur de ces périodes il est des cas où l'on observe un retard ou une avance dans l'évolution d'une des parties constitutives par rapport à l'ensemble.

Des plus naturels, ce phénomène d'incomplète concomitance a une signification certaine pour qui cherche à établir une chronologie relative des édifices, basée sur l'évolution des motifs. En effet, il sera pour nous une indication que les édifices présentant ces caractères devront se situer dans une période de transition : à la jonction de deux périodes et non à leur moment de plénitude.

Toutefois, dans quelques cas qui ne concernent que les portes ou les superstructures, cette non-concomitance pourra être motivée par un achèvement ultérieur ou une reprise tardive du temple. Elle n'aura donc alors pas d'incidence sur la détermination de la date relative du temple ainsi achevé ; mais elle permettra de souligner certaines anomalies dans la construction.

Il nous faut, une fois encore, déplorer l'insuffisance et la vétusté de certains de nos exemples, ce qui oblige parfois à prendre l'exemplaire isolé pour base d'un type. Dans ce cas, cependant, notre démarche sera confortée par l'existence d'antécédents et de conséquents entre lesquels cet exemple ne peut qu'être placé.

Ainsi, dans les résumés qui vont suivre nous attacherons-nous à considérer les temples dans leur totalité et à leur attribuer, par confrontation des traits ESSENTIELS de leurs composantes, une position chronologique justifiée par les plus évoluées d'entre elles.

De plus cette confrontation mettra mieux en évidence le développement parallèle des centres du Madhya Deśa et de ceux du Rājasthān et Gujarāt au cours de la durée fixée à cette étude.

Comme nous l'avons longuement exposé (*supra*, pp. 10 et 80), le point de départ de ce travail se situe au niveau de la dernière période d'Ajanṭā (à la fin du règne des Vākāṭaka) avec prolongement aux cavernes de Ghatotkacha, d'Aurangābād 1, 2 et 3 et des plus anciennes d'Ellora soit selon les travaux les plus récents¹ à la fin du v^e siècle et début du vi^e sous le règne des Kaṭacuri. C'est aussi sous le règne des Cālukya que l'art architectural prend son essor en pays Karnāṭa.

Dans le Nord de l'Inde, au cours des quatre siècles qui vont suivre, plusieurs royaumes se feront et se déferont avec, au cours du vii^e siècle, l'hégémonie du roi Harṣavardana du Kanauj (606-647) suivie de celle du roi Yaśovarman du Kanauj, première moitié du viii^e siècle, à qui succédèrent jusque vers la fin du x^e siècle les Pratihāra², originaires du Rājasthān. Mihira-Bhoja Pratihāra (835-888) régna depuis Ujjain³ sur un royaume, fortement contesté par les Pāla et les Rāṣṭrakūṭa, qui s'étendait alors de l'Himalaya à la Narmada et du Penjab au Bengale. A leur suite les Paramāra, les Kacchapaghāta⁴ et les Candella se partagèrent le royaume.

(1) Ph. STERN, *Les Colonnes...*, pp. 139-141 ; W. SPINK, *Ajanṭā to Ellora*, 1967, p. 67 ; *Ajanṭā and Ghatotkacha .. ; Ellora's earliest phase*, *Bull. American Academy of Benares*, v, I, 1967, pp. 11-22 ; *Monuments of the early Kalachuri*, *Jour. Indian Hist.*, v. XLVI, 2, 1968, pp. 263-270.

(2) R. C. MAJUMDAR, *H.C.I.P.*, vol. III, chap. VI,

VII, VIII, IX ; R. C. TRIPATHI, *History of Kanauj*, Delhi, 1959.

(3) B. N. PURI, *The History of the Gurjara-Pratihāra*, 1957, p. 51 ; K. C. JAIN, *Malwa through the ages*, 1972, p. 324 (pour lui la suprématie des Pratihāra sur les Mālwa est incertaine).

(4) KRISHNA DEVA, *Kacchapaghāta...*, pp. 5 à 10).

Cette longue suprématie peut expliquer l'homogénéité du style d'architecture religieuse qui se développa alors sur ce vaste territoire.

Malheureusement, parmi tout l'abondant matériel épigraphique, riche d'informations générales, extrêmement rares sont les inscriptions qui fournissent des précisions sur la date de la fondation des temples étudiés ici. A ces quelques inscriptions on trouvera référence lors de la recherche de la datation de chacune des périodes.

Cette absence justifie précisément la tentative entreprise ici de palier cette carence par la recherche d'une évolution de chronologie relative basée sur les transformations des éléments décoratifs.



PREMIÈRE PÉRIODE

Origine

A ce premier stade ce sont les temples rupestres du Mahārāṣṭra qui ont servi de référence pour étayer la position dans le temps de la première architecture construite.

C'est ainsi que le temple 17 de Sāñcī, reconnu de longue date comme le plus ancien de la série des temples du Nord, porte sur les colonnes de son porche des chapiteaux campaniformes avec des animaux adossés qui sont comparables à ceux de la caverne 3 de Kanheri, antérieure à la période Gupta¹

Le temple ruiné de la colline d'Udayagiri qui conserve sur un même bloc² un chapiteau campaniforme, comme ci-dessus, et un autre plus récent en forme de vase uni surmonté des mêmes animaux adossés, est un remarquable exemple d'utilisation simultanée d'un motif à deux stades de son évolution.

Ce vase assez plat se charge très rapidement d'un feuillage débordant, tout en conservant les animaux adossés. Et, tout auprès, les divinités fluviales, bien qu'à présent identifiées par leur véhicule, ne quittent pas encore le sommet de la porte. Ceci se voit au temple Kaṅkāli Devi de Tīgāwā.

Enfin, ce chapiteau nouveau se maintient, mais les animaux adossés disparaissent. Ceci se produit au temple 1 d'Udayagiri³.

Or, si c'est sous cette forme que le chapiteau à feuillage débordant se trouve aux cavernes 5, 22, 23, 24, 26 d'Ajañṭā, 1 d'Aurangābād⁴ et Ghatotkacha⁵, par contre les divinités fluviales qui s'y associent au sommet des jambages de porte n'y sont pas encore identifiées.

Les observations ci-dessus rendent donc raisonnable de placer le temple de Tīgāwā, qui présente des traits plus évolués quant aux divinités fluviales, mais pas autant quant aux chapiteaux, à peu près vers cette même période de la fin de l'exploitation d'Ajañṭā, soit fin du v^e siècle.

Les premiers temples à superstructure

Peu après paraissent quelques temples sur lesquels subsistent pour la première fois un reste de superstructure⁶ qui peuvent appartenir à quatre types (cf. p. 169).

A) L'un n'est qu'un gradin à moulures composées d'une frise à petits personnages et fenêtres aveugles, frise bordée de deux étroites moulures, celle du haut portant un motif très plat de petits *gavāṅśa* composés. Il s'agit du temple Vāmana de Mañhiā (cf. p. 169) (ph. 29).

B) Un autre est celui d'un *śikhara* très ruiné qui n'a conservé que ses deux moulures inférieures sur lesquelles se dessine nettement la division verticale tripartite. Sur ces divisions (*pāga*) s'organisent pour la première fois des *gavāṅśa* de grande taille réunissant les moulures deux à deux.

Ces *gavāṅśa* sont encore simples sur les segments d'angles (*kaṇṭhika-pāga*), mais déjà composés primaires sur la saillie centrale (*rāhā-pāga*). Il y a donc déjà une différenciation dans le décor selon les segments.

(1) Ph. STERN, *Les colonnes...*, fig. 8.

(2) Cf. photo O. V., F. 689.

(3) O. VIENNOT, P.T., p. 25.

(4) O. VIENNOT, G.Y..., pl. 9 c.

(5) W. SPINK, Ajañṭā and Ghatotkacha, *op. cit.*, fig. 24, 36.

(6) Certes, on ne peut écarter la possibilité d'une superstructure de quelque sorte sur les temples précédents, mais rien n'en a subsisté qui puisse étayer cette hypothèse.

Les temples Daśāvatāra de Deogarh et I de Makanganj appartiennent à ce type (cf. p. 170) (ph. 20, 21, 27 et 28).

C) Celui-ci comporte une cellule supérieure, elle-même surmontée d'une superstructure de forme inconnue dont il ne reste que des débris¹. Formation qui n'a survécu dans le Nord de l'Inde qu'au temple Pārvatī de Nāchnā Kutharā (cf. p. 169).

D) Le dernier existe au Gujārāt avec une toiture à quatre pans en gradins portant un motif de *gavākṣa* simple et alternant d'un rang à l'autre. Le plus ancien celui de Gop, qui n'a que deux gradins, est suivi un peu plus tard par ceux de Jhamarā et 3 de Bhāṇasarā qui possèdent déjà quatre gradins avec des *gavākṣa* plus nombreux disposés en quinconce (cf. p. 170).

LES GAVĀKṢA

Seulement décoratif, il n'a alors qu'un emploi assez limité (cf. pp. 12 à 16). Il paraît sous les deux formes reconnues à la dernière période d'Ajaṇṭā : arc simple intérieurement circulaire et arc composé élémentaire (fig. 22, 27). Les modifications de son tracé et de ses formations aident à le différencier de celui d'Ajaṇṭā (cf. p. 14) et annoncent déjà les agencements futurs.

LA BASE (ADHISTHANA).

Disparue des murs, elle a survécu aux bases des plates-formes des temples où la formation d'un tore ou d'une frise entre une plinthe et une doucine (*kapota*) sans décor apparaît aux temples de Deogarh et de Nāchnā Kutharā (cf. p. 70).

LE CORPS (JĀNGHA)

Cette partie des édifices peut être encore nue et dépourvue de tout décor (au temple de Maṛhia), mais la division tripartite avec saillie centrale peu accentuée s'y manifeste au temple de Deogarh et sur le mur extérieur de Nāchnā Kutharā (cf. p. 81).

LES NICHES (cf. p. 82). Elles se constituent pour la première fois sur la saillie centrale de chaque paroi dont elles occupent l'espace total jusque sous la corniche, sans pourtant être encore surmontées d'un couronnement (*udgama*). Elles ne se voient alors qu'au Daśāvatāra de Deogarh (ph. 20, 22) et en forme de claustra au temple Pārvatī de Nāchnā Kutharā.

— *L'encadrement de niches*. Le chambranle formé de moulures qui s'inspirent du répertoire des portes d'Ajaṇṭā (cf. p. 82) présente de part et d'autre un pilastre engagé dont le chapiteau est en forme de vase à feuillage débordant. Ce vase qui se manifeste dans les dernières cavernes d'Ajaṇṭā se trouve à Deogarh (ph. 23) pour la première fois sur un seul de ces pilastres (cf. p. 83); par la suite il deviendra très fréquent.

— *Le linteau*. Les motifs de masques léonins sur des bossages et des petites fenêtres aveugles à sommet cintré marquent, par leur réunion sur ce temple de Deogarh, une avance dans le temps (cf. p. 83).

— *Les couronnements de niches*. Ils n'existent pas encore.

LA PORTE (DVĀRA).

Les moulures de l'encadrement de porte, tout en conservant un décor inspiré de celui des cavernes d'Ajaṇṭā : file de rosettes, rinceau, colonnette engagée, couple de *mīthuna*, palmes imbriquées (cf. p. 123), font preuve d'innovations par la présence d'une colonnette dont non seulement le chapiteau mais également la base ont la forme d'un vase simple ou à feuillage débordant : temples de Deogarh et de Nāchnā-Kutharā (ph. 30).

Il en est de même des divinités fluviales qui sont non seulement identifiées par leur véhicule, comme à Tigāwā, mais honorées d'un parasol (cf. p. 127) au temple de Deogarh et qui, pour la première fois, quittent le sommet des jambages pour venir en occuper la base et se placer auprès des *dvārapāla* au temple de Nāchnā-Kutharā² (cf. p. 125).

(1) Il faut, une fois encore, indiquer que de nos jours il ne reste plus rien de cette cellule supérieure (cf. p. 14, n. 2) et O.V., P.T., pp. 30, 31.

(2) O. VIENNOT, G.Y., pl. 13.

LA CORNICHE (*BARANDA*)

Parallèlement aux premières recherches de superstructures une corniche commence à se former. Dérivant des modèles anciens d'Ajañtā 19 et 2 (ph. 4) elle est à présent formée de trois moulures : une frise nue ou ornée de personnages, de rinceaux ou de fenêtres aveugles, entre deux doucines sans décor. Celle du dessous étant soulignée par un merlon ou un gradin inversé : temples de Maṛhiā, de Deogarh et de Makanganj (cf. p. 154) (ph. 29, 20, 27).

Chronologie relative de ces temples et essai de datation

Le temple de Maṛhiā qui est encore dépourvu de division tripartite sur ses parois, de niches sur le corps, et dont l'encadrement de porte présente surtout des moulures utilisées précédemment (cf. p. 124), serait le plus ancien du groupe.

Viendraient ensuite les temples de Deogarh et de Makanganj qui ont une division tripartite, une superstructure ornée de *gavākṣa* et, pour le premier seulement, des niches et des moulures de porte plus évoluées que les précédentes.

Le temple Pārvaṭī de Nāchnā se placerait à la suite en raison de son plan avec *pradakṣiṇa patha* intérieur, de la division tripartite de son mur extérieur, de la présence des divinités fluviales aux bases des portes en compagnie des *dvārapāla* ainsi que de l'emploi d'un vase débordant au pied des colonnettes.

Quant au temple Zinawālī de Gop, dont seule la superstructure en forme de pyramide à terrasses a survécu, ce sont les trois *gavākṣa* disposés en triangle sur chaque face qui permettent, par leur style, des comparaisons avec la production la plus avancée de cette période au Madhya Deśa (cf. pp. 16 et 170).

En l'absence d'inscription datée, seules les comparaisons stylistiques avec divers sites¹ permettent de situer les trois premiers de ces temples (Maṛhiā, Deogarh et Makanganj) à la jonction de la dernière période d'Ajañtā et la première d'Ellora soit début du VI^e siècle, tandis que les deux autres (de Nāchnā et de Gop) se placeraient un peu plus tard dans le courant du VI^e siècle.

*
*
*

DEUXIÈME PÉRIODE

Les temples réunis ici ont tous perdu leur *śikhara* ce qui ampute l'étude de l'évolution des superstructures d'une étape qui aurait apporté des lumières sur le passage vers les formes ultérieures.

Tels qu'ils se présentent ces temples peuvent être répartis en deux groupes l'un plus ancien que l'autre.

A. — Dans le premier les exemples, en majorité gravement ruinés, sont encore très proches de la période précédente. A ceux-ci se joignent quelques fragments provenant de sites importants.

LES *GAVĀKṢA*

Ils tendent vers des formes plus ornées avec des sortes d'ailerons sur l'extrados et un petit pilastre au faite : temples de Bhūmarā et de Chapara (ph. 36 et 16) (cf. pp. 18 à 22).

LA BASE (*ADHIṢṬHANA*).

Elle conserve la modénature nouvelle, soit un tore ou une frise entre deux doucines : temples de Bhūmarā, de Sakhor, de Chapara (cf. p. 69). La division tripartite (*triratha*) ne paraît qu'à Chapara (cf. p. 70).

(1) Ph. STERN, *Les colonnes...*, pp. 139-141 ; W. SPINK, *Ajañtā to Ellora, op. cit.*, p. 123.

LE CORPS (JĀṆGHA).

Il est différemment décoré selon qu'il est construit de pierres sèches ou de dalles dressées. Les premiers ont des murs sans aucun ornement : temples de Bhūmarā et de Sakhor¹. Les seconds sont ponctués de quatre pilastres par face étayant les dalles murales : temples de Chapara et Mukuṇḍara.

LES NICHES. Elles ne paraissent ni dans l'un ni dans l'autre cas.

LES PILASTRES ENGAGÉS DANS LES PAROIS sont ornés de deux médaillons vides au temple de Chapara. Décor qui, en usage dans les cavernes 5, 10, 11 d'Ellora ainsi qu'aux temples 18 de Sāñcī et de Mukuṇḍara, permet un intéressant rapprochement pour la datation relative de ces temples (cf. p. 82).

LA PORTE (DVĀRA).

Sa décoration indique une certaine avance dans le temps.

— *Sur les piédroits* des motifs anciens subsistent en se modifiant : le méandre qui reparait à Bhūmarā et à Sakhor ; le rinceau et la colonnette engagée avec un vase à feuillage retombant au chapiteau et à la base se développent à Chapara et à Nāchnā ; le motif de palmes imbriquées subsiste à Bhūmarā, Chapara, Rupnikā Mātā et Telikā māth (ph. 32, 37) de Nāchnā ainsi que celui de torsade à Sakhor (ph. 43) (cf. p. 123).

— *Sur la base des piédroits* l'évolution est bien marquée par l'altération du groupe des personnages. Les divinités fluviales et leurs suivantes occupant alors tout l'espace, tandis que les *dvārapāla* s'éclipsent pour un temps² : temples de Bhūmarā, de Sakhor, de Telikā māth et Rupnikā Mātā de Nāchnā, et de Buksar (cf. p. 125).

— *Au linteau*, là où la troisième moulure et son décor architectural se perpétuent, les trois groupes de *gavākṣa* du type composé surmontés d'un *āmalaka*, évoquant une façade de temple, y sont proéminents seulement aux temples de Chapara et au fragment de Sārnāth (ph. 35 et 16).

LA CORNICHE (BARAṆḌA)

Elle n'a survécu qu'à Chapara et conserve la formation de trois moulures mais, pour la première fois, la doucine inférieure est soulignée d'un modillon DOUBLE et sa face est ornée de petits *gavākṣa* (cf. p. 156).

B. — A la suite de ces exemples se placent des temples sur lesquels les traits récemment adoptés se marient à d'autres créations qui, à leur tour se perpétuant, assurent la marche de l'évolution.

LES GAVĀKṢA

Précédemment modifiés, ils subissent brusquement une transformation de leur contour intérieur qui devient trilobé pour les arcs entiers et bilobé pour ceux qui sont coupés en deux (cf. p. 18). Les schémas simples et composés se perpétuent : temples Sat Madiya de Parsora, de Mahuan, de Mahua 2 et fragments de Sārnāth (ph. 44, 45 et 45 bis) (fig. 32, 34).

LA BASE (ADHISTHANA)

Le plan *triratha* avec saillie centrale s'y impose : Parsora, Mahuan et Mahua 2 (ph. 34, 40). Les transformations suivantes marquent l'évolution : le tore entre deux doucines s'interrompt au centre des façades pour être remplacé par un bossage à motif floral au temple 2 de Mahua (ph. 40) (cf. p. 70), une des deux doucines ou les deux sont à présent ornées de petits *gavākṣa* et d'oiseaux aux temples de Mahuan³ et 2 de Mahua ; les gradins et modillons se développent aussi sous ces moulures sur ces deux temples ainsi qu'à celui de Parsora.

LE CORPS (JĀṆGHA).

La distribution tripartite n'est soulignée par une saillie centrale qu'à Mahua 2.

(1) Une fois encore répétons que le temple de Bhūmarā n'est qu'une ruine et qu'il a pu être entouré d'un mur extérieur, bien que les traces en soient hypothétiques.

(2) O. VIENNOT, *G.Y...*, pl. 19 b.

(3) O. VIENNOT, *P.T.*, p. 46, fig. 42.

LES NICHES. Comme à Deogarh, elles occupent la saillie centrale ; elles s'appuient encore sur la moulure supérieure de la base mais, trait nouveau, pour la première fois elles sont surmontées d'un couronnement (*udgama*) qui est alors constitué d'un seul grand *gavākṣa* simple ou composé : temples 2 de Mahua et de Parsora (cf. pp. 84 et 86).

— *L'encadrement de niches* se différencie de celui de Deogarh par la présence exclusive des pilastres latéraux et la disparition des moulures (cf. p. 84). Ils sont, soit nus à Parsora, soit à feuilles lancéolées et bague au-dessus d'un vase à feuillage. Décor qui permet des comparaisons avec les cavernes 26 d'Ajaṇṭā, 1 et 3 d'Aurangābād et 5, 9 et 10 d'Ellora (cf. p. 85)¹.

LES PILASTRES ENGAGÉS ENTRE LES DALLES DRESSÉES. Ils sont du même type qu'au groupe A à médaillons vides. Mahua 2 et Mahuan (ph. 40) (cf. pp. 86 et 92). Sur ce dernier paraît, en outre, au porche un pilastre à médaillons lotiformes (ph. 41) et un soutien d'entablement à palmes tombantes qui se perpétueront aux groupes suivants.

LA PORTE (DVĀRA)

— *Les piédroits* sont peu modifiés si ce n'est l'allongement du feuillage retombant du vase formant le chapiteau (cf. p. 124).

— *Aux bases des piédroits*, les divinités fluviales s'associent encore aux *dvārapāla* à Parsora, mais les évincent à Mahua 2 comme aux temples Rupnikā Mātā et Telikā mātā de Nāchnā mentionnés plus haut (*supra*, p. 125).

— *Au linteau*. Sur la quatrième moulure à décor architectural, la composition précédente avec trois *gavākṣa* composés se maintient à Parsora (cf. p. 126), mais ce sont deux réductions de *śikhara* curvilignes qui s'y ajoutent de part et d'autre au temple de Mahua 2 (ph. 39). Ce trait marque une nette avance dans le temps ainsi que la certitude qu'à ce moment ce type de toiture était bien connu (cf. p. 130).

LA CORNICHE (BARAṆDA)

La division tripartite ne s'y établit qu'au temple 2 de Mahua, sur les deux autres temples elle demeure rectiligne : temples de Mahuan et de Parsora.

La modénature reste nue à Parsora tandis qu'elle reçoit une ornementation sur une seule doucine à Mahua 2 et sur les deux à Mahuan (cf. p. 155) (ph. 40).

RÉSUMÉ. Ainsi, ce qui, à ce niveau, distingue essentiellement les temples les plus avancés réside dans l'apparition de niches pourvues d'un couronnement dont certains des *gavākṣa* qui les composent ont un tracé intérieur lobé. Cette dernière innovation qui n'aura qu'une existence assez brève en cette position est importante pour la chronologie relative.

Il en est de même de la disparition du *dvārapāla* aux bases des portes, qui ne sera que momentanée.

Par ailleurs les décors de *gavākṣa* de petite taille et les oiseaux tendent à se généraliser sur les doucines des bases et des corniches, tandis que le bossage fait son apparition sur le tore de la base.

Essai de datation

Le temple 2 de Mahua porte une inscription non datée gravée sur l'architrave de son porche². Elle fait référence à un prince local Vatsarāja qui n'a pu être identifié. Les dates des VII^e et VIII^e siècles ont été avancées par les épigraphistes ; la première proposée par D. R. Patil nous paraît la plus plausible en raison des comparaisons stylistiques déjà exposées³. Krishna Deva accepte également cette première datation⁴.

D'autre part, les observations résumées plus loin (cf. p. 212), au sujet du temple de Mundeśvari, conduisent à suggérer que le temple de Mahua 2, stylistiquement antérieur à celui-ci, pourrait être placé dans la première moitié du VII^e siècle.

(1) O. VIENNOT, P.T., fig. 37, 67, 68, 69.

(2) D. R. PATIL, *The Cultural...*, p. 94, K. M. MUNSHI, *H.C.I.P.*, vol. V, p. 615 ; *Indian Antiquary*, VIII, p. 96

et XIX, p. 58 ; *E.I.*, vol. XXXVII, pp. 53-55, 1967.

(3) O. VIENNOT, P.T., p. 52.

(4) KRISHNA DEVA, *Temples...*, p. 14.



TROISIÈME PÉRIODE

A ce stade de l'évolution les analyses poursuivies aux chapitres antérieurs ont fait apparaître que l'organisation des composantes du temple aussi bien que leurs décorations subissent un renouvellement profond dont nous tenterons, en les résumant, de mieux cerner les aspects essentiels.

Parmi les temples qui présentent un certain nombre de caractères concomitants propres à cette période rappelons qu'il y a une assez grande disparité qu'il convient de souligner avant d'en traiter globalement.

La majorité d'entre eux sont construits selon le procédé de la pierre sèche, mais la technique des dalles dressées, bien que rare alors, se perpétue avec ses caractères spécifiques.

De plus leur état de conservation est assez inégal. Si bon nombre d'entre eux ont gardé partie ou totalité de leur superstructure, ce qui apporte enfin les informations nécessaires à l'étude de ce corps essentiel, sur d'autres, au contraire, aucun vestige n'en a subsisté, ce qui ne permet dans ce cas que des comparaisons partielles.

Ces derniers sont le Mundeśvari de Rāmgarh et le Sitalēśvar de Chandrabagh, l'un établi sur un plan octogonal et le second sur un plan quadrangulaire mais aux saillies particulièrement développées. Les autres sont les cinq temples 1, 2, 5, 7 et 8 de Nareśvar, le 1 de Mahua, le Rāmeśvar d'Amrol, un temple ruiné de Gyāraspur auxquels s'ajoutent ceux du Gujarāt sur lesquels commence à s'élaborer un *śikhara* de type *nāgara* : temples 1 de Bhāṇasārā, le Sūrya de Pasnāvaḍa, le Koteśvar de Kālāvād et le Sūrya de Sūtrāpādā.

LES GAVĀKṢA

Encore très proches des créations antérieures, ils conservent les traits suivants bien distinctifs : une grande taille, les sortes d'ailerons sur l'extrados ainsi que le contour intérieur trilobé (cf. p. 22, fig. 39) ; leurs schémas de formation demeurent encore de types simples : amorce du quinqué au temple Mundeśvari (ph. 48) ou arc composé primaire au 1 de Mahua (ph. 60), 2, 5, 7 et 8 (ph. 68, 73, 78) de Nareśvar et d'Amrol (ph. 51).

Mais simultanément plusieurs nouveautés viennent les modifier : abandon sur les arcs entiers du trilobe qui ne se maintient que sur les arcs coupés ; création de compositions complexes où déjà les *gavākṣa* commencent à se multiplier, à rapetisser et à s'organiser en schémas A, B, C et D (fig. 40, 43) (cf. pp. 25-26) qui ensuite prévaudront. C'est enfin dès ce moment qu'on assiste aux recherches qui tendent à réunir les arcs entre eux, phénomène encore embryonnaire allant du rapprochement (fig. 41, 42) à l'imbrication ou coalescence (fig. 44, 45) qui se perfectionnera au cours des périodes suivantes. Encore rare, ce phénomène nouveau ne se manifeste que sporadiquement sur le groupe de temples de Nareśvar, celui d'Amrol et de Mahua 1. Mais il existe également sur la niche droite et le *gavākṣa* central de la caverne Viśvakarma d'Ellora (fig. 38 et 37) ce qui est un jalon important pour la chronologie relative (cf. p. 24).

LA BASE (ADHISTĀNA).

Encore divisée en trois segments, elle est très haute et se compose des trois anciennes moulures avec un tore proéminent qui est, comme précédemment, transformé en bossages sur les seules saillies centrales au temple Mundeśvari de Rāmgarh (ph. 47) et à la ruine de Gyāraspur, tandis qu'une frise à rinceau occupe cette place à celui de Chandrabagh (ph. 55) ; le *kapota* (doucine supérieure) n'est pas toujours porteur de petits *gavākṣa*.

A ce moment l'ordonnance à cinq segments s'ébauche avec la formation de deux segments supplémentaires (*anuratha*) mais encore marqués seulement par un simple retrait. Au niveau des moulures ils sont déjà soulignés par l'apparition d'un court bossage, rehaussé de fleurettes, qui de ce fait abandonne sa position sur la saillie centrale. Ce trait existe sur tous les temples de Nareśvar, ainsi qu'à Mahua 1 et à Amrol où le tore prévaut tout autour (cf. p. 71).

LE CORPS (*JĀNGHA*).

La division *triratha* se maintient sur les temples de Rāmgarh, de Chandrabagh et la ruine de Gyāraspur ainsi que sur les temples 2, 7¹ et 8 de Nareśvar (cf. p. 88).

L'avance de l'évolution est indiquée par l'ébauche de deux segments supplémentaires représentés par deux pilastres sur les temples 1 de Nareśvar et 1 de Mahua, tandis qu'ils sont nettement marqués, sans être détachés, sur les temples d'Amrol et 5 de Nareśvar (ph. 51 et 71) (cf. p. 88).

C'est également sur la majorité de ces exemples que le segment d'*antarāla* se développe nettement, sauf au Mundeśvari de Rāmgarh.

LES NICHES. Le segment central est encore seul à être pourvu d'une niche sur les temples 1, 2, 7 et 8 de Nareśvar, 1 de Mahua et ruine de Gyāraspur. A Chandrabagh ces niches centrales, très hautes, sont dépourvues de couronnement (ph. 55) (cf. p. 88).

Mais dès le temple de Mundeśvari les niches gagnent pour la première fois les trois segments des quatre murs de l'octogone (ph. 47) et aux temples d'Amrol et 5 de Nareśvar, non seulement chacun des trois segments est pourvu d'une niche, mais également le segment d'*antarāla* (ph. 51 et 71). En outre, ces niches sont déjà régies par un système de hiérarchisation qui se systématisera par la suite, celles du centre étant plus grandes et plus ornées (cf. p. 89).

— *L'encadrement des niches*. Dès ce moment les moulures décoratives formant les chambranles se simplifient et si les petits pilastres engagés sont constants, ils sont souvent peu ornés. Néanmoins la composition avec vase à feuillage débordant au chapiteau et à la base se développe aux temples Sitaléśvar de Chandrabagh et Mundeśvari de Rāmgarh; en outre sur ce dernier le décor de palmes tombantes, qui se généralisera par la suite, orne le soutien d'entablement (cf. p. 90).

— *Le linteau*. Son aspect massif se perpétue en s'accroissant et l'ancien motif de bossages reparaît, mais chargé d'un décor végétal nouveau, sur les niches centrales des temples d'Amrol (ph. 51), 1 de Mahua (ph. 60) et 1, 2 et 8 de Nareśvar (ph. 64, 68, 78) (cf. p. 90).

— *Les couronnements des niches*. Ils sont encore à base de *gavākṣa* de grande taille, peu nombreux et agencés en des formations simples : composés-primaires ou annonçant le quinconce aux temples Mundeśvari (ph. 48), 2, 5 et 8 de Nareśvar (ph. 68, 71, 76), d'Amrol (ph. 51) et ruine de Gyāraspur. Ils conservent aussi l'usage du trilobe ou du bilobe intérieurs aux temples de Rāmgarh (ph. 48) et 1 de Mahua (ph. 60) ainsi que sur les moitiés d'arcs au temple d'Amrol (ph. 51) et de la ruine de Gyāraspur (cf. p. 91).

Mais sur ces temples trois nouveautés importantes se manifestent alors : 1) Les premières formes de la coalescence des *gavākṣa* (temple 1 de Nareśvar [ph. 64 et cf. p. 29]).

2) La création des schémas complexes B et C à l'intérieur desquels les *gavākṣa* déjà moins grands se multiplient et tendent à se réunir (temples 7 de Nareśvar [ph. 74]) et sur certaines niches du temple d'Amrol (ph. 54) (cf. p. 29).

3) Le haussement des niches secondaires au-dessus de la base par l'insertion d'une courte moulure aux temples 5 de Nareśvar et Rāmeśvar d'Amrol (ph. 71 et 49) (cf. p. 89).

LES HAUTS PILASTRES ENGAGÉS DANS LES PAROIS. Ils sont un décor qui dérive de la technique des dalles dressées (temple ruiné de Gyāraspur). En grand nombre sur le temple de Chandrabagh (ph. 56), ils constituent les segments supplémentaires sur les temples 1 de Nareśvar et 1 de Mahua (cf. p. 92) (ph. 57, 60, 64).

Leur décor plus ou moins raffiné comporte les mêmes éléments : soutien d'entablement à palmes tombantes (cf. p. 92) et deux vases à feuillage débordant déjà plus volumineux. A Chandrabagh paraît, outre une hampe feuillue, un rinceau vertical encore très réaliste et qui par la suite se systématisera (ph. 56).

LA GUIRLANDE. Elle paraît au sommet du mur à dater de cette période avec une composition de festons perlés et enserrant une clochette. Elle n'existe qu'au groupe de temples de Nareśvar et 1 d'Amrol (cf. p. 93) (ph. 22).

(1) Ce temple étant établi sur un plan barlong ne porte cette division *triratha* que sur ses deux petits côtés

(cf. ph. 74) ; celui de l'arrière comportant une ordonnance particulière.

LA PORTE (DVĀRA).

— *Les piédroits.* Disparition de motifs et création de nouveautés rendent sensible l'avance de leur évolution.

C'est ainsi que l'ancien motif des méandres cesse de paraître et que celui des palmes imbriquées, très déformé, ne figure plus qu'à Rāmgarh et à Mahua 1 (cf. p. 128).

Par contre c'est alors que paraît la moulure formée des corps annelés de deux *nāga* anthropomorphes dont les torsos jaillissent au-dessus des divinités fluviales et les queues sont maîtrisées par Garuḍa, au centre du linteau. Ce trait est adopté sur tous ces temples sauf ceux d'Amrol et de Chandrabagh¹. La colonnette engagée s'y perpétue, mais en se chargeant d'une pendeloque (ph. 58, 61, 65, 66, 72, 73) (cf. p. 128).

— *Aux bases des portes.* L'assistante des divinités fluviales se tient en une attitude très contournée, le *dvārapāla* est encore absent de la scène (cf. p. 129) (ph. 53, 58, 61, 65, 72, 73).

— *Au linteau.* Outre l'apparition des corps de *nāga* et du Garuḍa, déjà mentionnés, ce sont les motifs architecturaux avec des compositions plus élaborées qui marquent l'avance dans le temps (ph. 53, 58, 65, 66, 73, 77).

LA CORNICHE (BARAṆDA)

L'ordonnance tripartite est conservée sur tous les temples de Nareśvar, tandis que celle à cinq segments gagne les temples d'Amrol et de Mahua 1 (ph. 51 et 57).

En outre, aux doucines ornées de petits *gavākṣa* s'ajoute une frise ornée soit de pilastres et petites fenêtres aveugles à Mahua 1 (ph. 59) soit d'un bossage fleuri continu qui lui se voit sur tous les autres temples (ph. 51, 63, 67, 71, 74, 76) (cf. p. 156).

LE ŚIKHARA.

Deux types s'y retrouvent :

1. L'un qui est dans la lignée de la superstructure de Maṛhiā (cf. p. 169), avec deux gradins au-dessus de la dalle de plafond devenue très débordante. Le contre-gradin inférieur porte un décor de pilastres trapus et de fenêtres aveugles et cintrées exécutées dans un style déjà mécanique et au relief profond, tandis qu'à Maṛhiā ils faisaient preuve de plus de naturalisme et étaient moins creusés. Le second gradin est sans décor. Une telle organisation ne subsiste qu'au temple ruiné de Gyāraspur² (cf. p. 173, n. 1).

2. L'autre qui dérive des temples Daśāvātāra de Deogarh et de Makanganj parvient aux premières formes de *śikhara* complets de type *nāgara* (cf. pp. 173 et 205).

L'ancienne division tripartite s'y maintient sur tous les temples de Nareśvar avec des sillons ornés (cf. p. 173) (ph. 63, 67, 70, 76).

Mais l'ordonnance avec deux segments supplémentaires (*anurāhā-pāga*) commence à s'y établir sur le temple d'Amrol (ph. 50) et déjà à Mahua 1 ils se détachent du segment central (ph. 57). Cette distribution se dessine aussi sur les temples du Gujarāt : encore à l'état rudimentaire à Bhāṇasarā 1³, mais déjà mieux organisée au Koteśvar près de Kālāvad et nettement établie au temple Sūrya de Sūtrāpādā (cf. p. 174) et à celui d'Akhodar⁴.

— *Les segments d'angles (karṇika-pāga).* Chacune des *bhūmi*, sauf la première, s'enrichit d'une moulure indépendante sur tous les temples de Nareśvar, de Mahua et d'Amrol. En outre une moulure se joint à l'ancien groupe de deux. Ce trait ne concerne alors que les temples 1 de Nareśvar, 1 de Mahua et d'Amrol (ph. 62, 63, 57, 51). Ces augmentations de moulures n'affectent pas les temples du Gujarāt qui conservent leurs deux moulures par *bhūmi*.

A la face des *bhūmi* le décor le plus simple d'un seul *gavākṣa*, attesté au Daśāvātāra de Deogarh, ne subsiste plus guère à cette période qu'au Gujarāt sur les temples mentionnés. Au Mālwa il est remplacé par un *gavākṣa* composé de type primaire sur les temples 1, 2, 8 de Nareśvar, 1 de Mahua et d'Amrol, mais déjà le même avec ses éléments en coalescence s'établit au temple 5 de Nareśvar (ph. 70) (cf. p. 25).

(1) La porte de ce temple a été en partie coupée et refaite.

(2) W. MEISTER, *A note on the superstructure...*, pp. 81-88.

(3) J. M. NANAVATI and M. A. DHAKY, *op. cit.*, p. 59, pl. 37.

(4) *Id.*, *ibid.*, p. 60, pl. 39 ; pp. 31 et 60, pl. 38.

— *Les segments intermédiaires (anurāhā-pāga)*. Ceux-ci se constituent et se développent alors mais sans se séparer du segment central au temple d'Amrol (ph. 50) ou déjà en se scindant à Mahua 1, à Sūtrāpādā (ph. 57 et 80) et à Akhodar. Leur décor s'inspire soit de celui du segment central soit de celui d'angle (cf. p. 175).

— *Les segments centraux (rāhā pāga)*. La décoration de *gavākṣa* s'organise et adopte à cette période des schémas plus élaborés avec début de coalescence entre les arcs. Les schémas les plus simples A ou B survivent aux temples 2 et 8 de Nareśvar ainsi que sur ceux du Gujarāt : Bhāṇasarā et Kālavad puis Pasnāvaḍa¹ et Sūtrāpādā.

Les schémas plus complexes C et D décorent déjà les temples 1 et 5 de Nareśvar (ph. 62 et 70), d'Amrol et de Mahua 1 (ph. 50, 57, 59) (cf. p. 176).

— *Le fronton de la façade (śukanāsa)*. Il commence à se projeter en avant du *śikhara* et dès ce moment il reçoit un décor de grand *gavākṣa* aveugle qui s'inscrit dans la tradition de la grande ouverture à la façade du *caitya* (cf. fig. 1 à 8).

La progression de son évolution est perceptible sur les temples réunis ici. Le temple 2 de Nareśvar n'a encore qu'un grand *gavākṣa* simple (peu haussé au-dessus de la moulure de corniche [fig. 9] [ph. 66]), tandis que les nos 7 et 8 présentent déjà un grand *gavākṣa* composé, haussé sur une double moulure (ph. 75, 78) et qu'aux nos 1 et 5, placé de la même manière, il est enrichi d'une formation de type D, nouvelle à ce moment et qui se perpétuera (ph. 62 et 69, fig. 10) (cf. p. 178).

Ces derniers précèderaient le type de *śukanāsa* du temple d'Amrol qui dans les analyses a été étudié avec ceux de la période suivante (cf. p. 181). La raison en est que son *gavākṣa* composé, à peu près semblable à celui ci-dessus, se hausse déjà sur deux groupes de petites moulures avec *āmla-bhūmi* imitant le décor des *karṇika-pāga*. C'est là une innovation qui, se répétant sur d'autres temples ultérieurs, situe ce temple à la limite des deux périodes, soit à l'extrême fin de la troisième.

Essai de datation et chronologie relative

Sur le site de Rāmgarh, mais pas sur le temple de Mundeśvari, une inscription a été retrouvée qui porte la date de l'an 30 du règne d'un roi Udayasena identifié avec Harṣvardana (606-647)², ce qui la situe en 636 ap. J.-C. Malheureusement sur ce site assez vaste on ne sait si le temple mentionné est celui qui a survécu. Toutefois les fragments nombreux qui ont été regroupés autour du temple appartiennent sensiblement à la même période que le Mundeśvari ou un peu plus tard. Il y a donc de fortes probabilités pour que ce temple soit de cette date. Ce qui contribuerait à situer tout ce groupe de temples vers le milieu du vi^e siècle.

En effet en confrontant la sélection des observations résumées ci-dessus on parvient au groupement chronologique suivant : — Les temples 2 et 8 de Nareśvar seraient les plus anciens : une seule niche par face, couronnement de niches à *gavākṣa* simple, *śikhara triratha* à décor de *gavākṣa* de type A. Le *śukanāsa* du temple 2 est plus ancien que celui du n° 8.

— Le Mundeśvari de Rāmgarh pourrait se placer à la suite, avec ses trois niches par face, ses couronnements de niches à *gavākṣa* à contour intérieur trilobé, et le style de ses pilastres de niches.

— Les temples 1 et 5 de Nareśvar viendraient peu après en raison de l'emploi sur leur *śikhara* de combinaisons complexes de *gavākṣa*, de *śukanāsa* à *gavākṣa* plus orné et en outre pour le temple 5, de trois niches par face plus une sur l'*antarāla*.

— Le temple 7 du même site, sur plan barlong, a un *śikhara* peu comparable à celui des autres temples, mais sur ses *udgama* l'emploi d'une combinaison de *gavākṣa* de type C suffit à le situer dans le même temps que les nos 1 et 5.

— Viendrait à la suite, le temple 1 de Mahua qui présente simultanément des traits archaisants, comme les grands arcs avec contour intérieur lobé, associés à des traits nouveaux : division *pañcaratha* des murs et emploi sur le *śikhara* de *gavākṣa* complexes de type D. Ses pilastres d'*anuratha* sont du même type que ceux du Sitalēśvar de Chandrabagh et ceux des niches du Mundeśvari de Rāmgarh.

(1) J. M. NANAVATY et M. A. DHAKY *op. cit.*, p. 50, pl. 21.

(2) R. D. BANERJEE, *E.I.*, vol. IX, pp. 289-290.

Cette inscription était conservée au musée de Calcutta. *Indian Antiquary*, vol. XLIV, p. 29.

— Enfin le Rāmeśvar d'Amrol, avec ses trois niches par face plus une d'*antarāla*, ses *udgama* simples et d'autres déjà plus évolués (type C), son *śikhara* avec décor de *gavākṣa* de type C et surtout son *śukanāsa* dont le décor de façade est du type de la période suivante, pourrait être le plus tardif du groupe.

Il est à remarquer que cette date du milieu du VII^e siècle paraît d'autant plus plausible que les temples du Gujarāt (Bhānasarā, Kālāvad, Pasnāvada, Sūtrāpādā et le plus tardif Akhodar) qui peuvent être comparés à ceux-ci sont datés par J. M. Nanavati et M. A. Dhaky, qui ont employé d'autres critères de comparaisons que les nôtres, du VII^e siècle avancé¹.

Cas particulier

De taille et de conception exceptionnelles, le temple en brique de Bhītargāon présente par sa porte sa corniche et ses niches (cf. pp. 83, 89, 126, 156) certains caractères qui le rattachent aux première-deuxième périodes. Par contre il est déjà établi sur un plan *triratha* très accentué avec un *antarāla* bien développé, et il est pourvu de cinq niches par face (sauf celle de façade) à raison de trois sur chaque *ratha* central, d'une sur chaque *karṇika-ratha* ainsi que d'une sur l'*antarāla* (cependant il n'y a pas de hiérarchie entre elles).

En sorte qu'en raison de ses affinités avec les première-deuxième périodes, d'une part, et la troisième d'autre part, ce temple pourrait se situer au début de cette troisième période ou même un peu antérieurement, soit à l'aube du VII^e siècle.

QUATRIÈME PÉRIODE

Les temples réunis ici appartiennent encore aux deux traditions des dalles dressées et de la pierre sèche qui, malgré leurs impératifs particuliers, ont toujours en commun un certain répertoire décoratif dont nous montrerons ici les traits essentiels pour dégager la position relative de ces temples dans la suite de la chronologie.

A cette période, de même qu'à la précédente, associés aux temples du Mālwa les temples du Rājasthān et du Gujarāt poursuivent leur évolution parallèle, mais qui se distingue par quelques traits spécifiques.

LES GAVĀKṢA

La tendance générale de l'évolution, qui les porte à progressivement s'amenuiser et donc à augmenter en nombre à l'intérieur des schémas, entraîne la formation de compositions plus complexes, où le procédé de coalescence se confirme et s'amplifie. La différence entre les *gavākṣa* moyens des *udgama* et des *śikhara* et les grands à la face des *śukanāsa* s'intensifie (cf. pp. 29 à 33).

Leur forme se modifie peu, mais le trilobe intérieur ne reparait plus sur les arcs entiers et ne subsiste que sur les arcs coupés en deux décorant surtout le *śukanāsa* (fig. 12). La dissociation des contours intérieurs et extérieurs est soulignée par l'emploi d'une bordure saillante en forme de liseré (ph. 46-47).

Les agencements antérieurs à base de schémas composés et complexes, A, B, C et D sur lesquels la coalescence se développant lentement va déterminer une résille souvent désignée du nom de nids-d'abeilles (*jāla-gavākṣa*). Les types C et D sont alors très populaires et le premier est particulièrement gagné par la coalescence (fig. 46, 47).

Un type nouveau, E, paraît alors, il est constitué de moitiés d'arcs en coalescence et n'existe qu'au temple 1 de Batesvar (fig. 48 et ph. 85 à droite)². Également nouveau le type F (reproduction d'un *śikhara*) ne décore que des *udgama* de taille exceptionnelle au Telikā Mandir de Gwālior (ph. 99).

LA BASE (ADHISTHANA)

La division *triratha* se perpétue, mais seulement sur des temples à dalles dressées. Ailleurs c'est la division *pañcaratha* qui l'emporte (cf. pp. 71-72).

(1) J. M. NANAVATI and M. A. DHAKY, *op. cit.*, pp. 59, 60, 61.

(2) Ce même type de couronnement de niche se trouve

sur la façade latérale du temple Papanātha de Paṭṭaḍakal (cf. p. 37).

La composition de la modénature se modifie peu : le gros tore redevenant souvent continu, ce n'est qu'au temple 1 d'Osiā que paraissent des segments supplémentaires ornés de bossages (ph. 108-109).

La nouveauté se voit dans l'accroissement de la hauteur et dans la vigueur des profils soulignés de cavets : temples 1 de Batesvar, Kutakesvar-Mahādeo de Pathari, Kuraiya Bir de Deogarh, Hari-Hara 1 d'Osiā, Gargaj d'Indor (ph. 85, 95, 108, 104).

LE CORPS (JĀṄGHĀ).

Comme pour les bases la division *pañcaratha* devient courante sans qu'il y ait encore séparation réelle : temples d'Osiā 1, de Batesvar 1, 1a et 3, d'Amrol 2 et face arrière du Telikā de Gwālior¹. L'*antarāla* poursuit son développement, mais ne paraît pas sur les temples rajāsthānis (Osiā 1) (cf. p. 93).

LES NICHES (cf. p. 94). Ce n'est que sur des temples de technique en dalles dressées qu'une seule niche centrale se perpétue au Kuraiya Bir de Deogarh (ph. 95), aux petits temples 3 et 5 dans le fort du même site et à ceux de Batesvar, 7, 13, 14, 15 et 17.

Le plus souvent le système de trois niches hiérarchisées plus une sur l'*antarāla* se maintient, temples Batesvar 1, 1a et 3 (ph. 85 à 87 et 90) et Telikā de Gwālior (ph. 98).

Toutefois, les cinq segments sont le plus souvent décorés en conservant la règle de hiérarchie : temples d'Indor (ph. 104), d'Osiā 1 (ph. 108) et face arrière du Telikā de Gwālior (ph. 96).

Enfin, la moulure isolant la niche de la base (sans figurer encore sous toutes les niches) existe sur ces mêmes temples (cf. p. 94).

— *L'encadrement de niches* (cf. pp. 95-96). Les moulures des piédroits ne subsistent que sur quelques niches principales des grands temples. Ce sont les petits pilastres qui de part et d'autre prennent plus d'importance. Ils sont décorés, soit de palmes tombantes et de deux médaillons qui encerclent un lotus (motif apparu sous cette forme à la seconde période) (cf. p. 92) aux temples de Batesvar 1 et Telikā de Gwālior, soit des mêmes palmes, de deux vases à feuillage débordant et d'une pendeloque : temples d'Indor (ph. 104) et Telikā (ph. 99).

— *Sur le petit linéau* paraît un bossage à faces animales : à Indor, 1 de Batesvar et 2 d'Amrol (cf. p. 96).

— *Les couronnements de niches (udgama)* (cf. p. 96). L'avance de l'évolution se signale par l'emploi répandu des schémas les mieux élaborés où la coalescence s'établit, types B, C, D. Cela se voit sur tous les temples déjà cités (ph. 81, 85, 87, 90, 98, 105 et 108). Le schéma de type C existe également au temple de Nandin aménagé devant la caverne 15 d'Ellora (ph. 19) ce qui est une comparaison intéressante pour la chronologie relative.

Les types E et F, mentionnés plus haut, ne sont encore que d'un emploi très rare. Le premier ne paraît qu'à Batesvar 1 et le second sur le Telikā de Gwālior (cf. p. 96) (ph. 85 et 99).

LES HAUTS PILASTRES ENGAGÉS DANS LES PAROIS (*bhīṭi slambha*) (cf. pp. 96-97). Ils s'associent ici aux temples construits de dalles dressées et se présentent sous les deux formes déjà connues qui portent un soutien d'entablement à palmes tombantes. L'une comporte deux médaillons décorés d'une grosse fleur de lotus qui se déforme : Batesvar 7, 7a, 8, 13, 14². Elle va disparaître ensuite pour se mêler à l'autre. Celle-ci qui prévaudra est caractérisée, outre les deux vases volumineux, par un bandeau vertical très systématisé. Elle se voit ainsi sur les temples 3 et 5 de Deogarh, 15 et 17 de Batesvar et Kuraiya Bir (ph. 95).

LA GUIRLANDE (cf. p. 97). Très proche encore de la précédente elle porte un feston perlé ponctué d'une petite cloche marquant la continuité. Elle semble ne paraître que sur les temples qui ne sont pas porteurs de pilastres engagés.

LA PORTE (DVĀRA).

— *Les piédroits*. Ils apportent aussi quelques éléments de continuité qui, associés à des motifs nouveaux, contribuent à situer la position des temples (cf. pp. 131-134).

L'un se voit essentiellement dans le motif de serpent à corps annelé, déployant vers la base son buste

(1) Ce temple établi sur un plan barlong a une disposition différente sur ses faces étroites et larges.

(2) O. VIENNOT, P.T..., fig. 76, 55.

chaperonné et en prière et dont les extrémités des queues sont saisies par le Garuḍa au centre du linteau. Ceci existe aux Telikā, Kuraiya Bir, Deogarh 3, Batesvar 1a, 3, 5 et 17 (ph. 89, 91, 92, 93) (cf. p. 131).

Mais, fait nouveau, le motif se transforme brusquement et ce sont des corps enlacés d'ophidiens, d'où jaillissent latéralement des petits bustes en prière, qui prennent la place. Cette composition se rencontre sur les temples 1 de Batesvar (ph. 84), Telikā de Gwālior (ph. 100), d'Indor (ph. 106), de Pathari (ph. 114) et Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 110 et 113). Sur ce dernier les bustes ne paraissent pas à la base, ce qui demeurera un trait particulier aux sites du Rājasthān et du Gujārāt¹.

Quant à la moulure à personnages (cf. p. 131) elle voit ses séparations tendre à se transformer en un socle et une toiture : Telikā, Kuraiya Bir, Indor et Hari-Hara 1 d'Osiā.

Et sur la colonnette engagée à deux vases, la pendeloque s'allonge : Batesvar 1, 5 et Kuraiya Bir.

— *Aux bases des portes* (cf. p. 132). Le *dvārapāla* dès ce moment commence à paraître, mais il se place sur le bord opposé au passage : Batesvar 1, 1a, 3, 5, etc., Telikā, 1 d'Osiā et à Indor (ph. 106). Au-dessus des divinités fluviales le parasol classique se déforme, et soudainement il commence à être remplacé par une feuille de lotus qui ne s'imposera que progressivement sur les temples ultérieurs. Elle peut ne paraître encore que sur un seul des jambages au Kuraiya Bir de Deogarh et Telikā de Gwālior², mais sur les deux à Osiā 1 et temples annexes³.

— *Le linteau*. Il voit aussi ses moulures se modifier graduellement : au centre Garuḍa est à présent chevauché par Viṣṇu : Batesvar 1a, 3 et 6, Osiā 1 et Pathari (ph. 114). Vers ce même moment les dix *avalāra* de Viṣṇu et les *Sapta-maṭṭkā* peuvent remplacer les *gandharva*. Enfin l'ancien décor architectural se développe en nombre et en volume, mais commence à s'animer de personnages : Telikā de Gwālior, Indor, Osiā 1 (ph. 110).

LA CORNICHE (BARAṆḌA)

La division verticale en cinq segments se traduit encore par un simple retrait des panneaux. La modénature ne se modifie guère, mais le décor se transforme : les *gavākṣa* sur les doucines adoptent le type composé ; les bossages sur la frise ont un décor floral ou des faces grotesques : temple ruiné d'Amrol, 1, 1a et 3 de Batesvar, Telikā de Gwālior et Gargaj d'Indor (ph. 87, 90, 96, 106 bis) ; les modillons sous les doucines se transforment en gouttelettes sur le seul temple d'Indor, décor qui se perpétuera sur des temples riches (cf. pp. 156-157).

Enfin, quoique très rare, à cette période la frise peut être déjà décorée de sujets mythologiques au temple 1 d'Osiā (ph. 108).

LE ŚIKHARA.

Un seul type subsiste, celui qui est typiquement *nāgara*. La silhouette tend à s'étirer en hauteur. La division *tripāga* survit encore (Kuraiya Bir) parallèlement à celle basée sur cinq segments et qui devient prédominante (cf. pp. 178-182).

— *Les segments d'angles* (*karṇika-pāga*). En raison de l'étirement général le nombre de *bhūmi* sur les angles passe de quatre à cinq : 1 de Batesvar (ph. 82) et 1 d'Osiā (ph. 108). A l'intérieur de chaque *bhūmi* se retrouve l'augmentation précédemment apparue (cf. p. 179) : trois moulures réunies plus une indépendante qui existent sur les temples du Madhya Deśa, mais également sur celui d'Osiā (ph. 108) ce qui est exceptionnel au Rājasthān, comme on le constatera plus tard.

Le décor de *gavākṣa* assez usuel est le type composé sans coalescence : temples ruiné d'Amrol (ph. 81), d'Indor (ph. 104) et réduction d'édifice de Gwālior (ph. 101).

Des schémas plus élaborés, *gavākṣa* composé et types B et D, incluant la coalescence des éléments, se trouvent aux temples Kuraiya Bir (ph. 95), 1, 1a et 3 de Batesvar (ph. 82, 87, 90) et 1 d'Osiā (ph. 108) (cf. p. 179).

— *Les segments intermédiaires* (*anurāha-pāga*). Ils sont encore soudés à celui du centre, ce qui indique la continuité. Le décor qui s'inspire de préférence de celui des *karṇika-pāga* est encore à base de *gavākṣa* simples ou composés sans coalescence.

(1) O. VIENNOT, *G.Y.*..., 35 et 36 b.

(2) *Id.*, *ibid.*, pl. 32 a et b, 33 b.

(3) *Id.*, *ibid.*, 36 b.

Mais déjà le rapetissement des *gavākṣa* commande une multiplication et une plus grande complexité des schémas : temples 2 d'Amrol (ph. 81), de Bateśvar 1, d'Osiā 1 et sur l'arrière du Telikā de Gwālhor (ph. 96). Il est à noter que sur ce dernier et pour la première fois ces segments sont nettement séparés de ceux du centre (ph. 96) (cf. p. 180).

— *Les segments centraux (rāhā-pāga)*. Ils se rétrécissent et les moulures servant de fond au décor s'aplatissent. Comme déjà remarqué plus haut, l'évolution générale se fait dans le sens d'un rapetissement des proportions des *gavākṣa* décoratifs et non dans la création de schémas nouveaux (cf. p. 180).

De ce fait les compositions de *gavākṣa*, où la coalescence s'établit sans être totale entre tous les éléments, prennent déjà nettement l'apparence d'une résille (*jāla-gavākṣa*). Les types B, C et D (cf. p. 181) dominent sur les temples 1, 1a, 3 et 18 de Bateśvar, ruine d'Amrol (ph. 81), d'Indor et Hari-Hara 1 d'Osiā (fig. 46, 47 et ph. 81, 82, 87, 90, 104 et 108).

— *Le fronton de la façade (śukanāsa)* (cf. pp. 181-182). Le haussement de cette composition est un trait général. Au sommet se dresse le décor de *gavākṣa* composé, inauguré à la troisième période, et toujours sans coalescence de ses composantes. Entre les branches inférieures paraît le motif nouveau de petite niche au temple 1 de Bateśvar (ph. 88 et fig. 11).

Un autre trait modifie alors la composition initiale : les deux moitiés de l'arc composé se haussent sur deux groupes de moulures imitant une *bhūmi* d'angle. Entre celles-ci se place, soit encore l'ancien motif de *gavākṣa* sur les temples Rāmeśvar d'Amrol (ph. 52) et Kubera de Jageśvar (ph. 107), soit la petite niche nouvelle avec couronnement au temple 1 de Bateśvar (ph. 83 et fig. 12).

D'après les parois latérales et les *udgama* de type F (reproduction d'un *śikhara*) du Telikā mandir de Gwālhor, il est possible de supputer que la façade de ce temple, elle-même aujourd'hui disparue, appartenait sans doute à cette conception (ph. 97, 98). De même pour le temple 1 d'Osiā, privé de son *śukanāsa*, les représentations d'édifices qui en décorent le linteau (ph. 110) peuvent suggérer qu'il était d'un type très voisin de celui-ci.

Essai de chronologie relative

En l'absence d'inscription, même approximativement datée, pousser plus avant le classement chronologique des temples ci-dessus à l'intérieur de ce groupe paraît assez difficile. Tout au plus pouvons-nous insister sur quelques traits d'évolution non concomitants qui aident à situer les temples les uns par rapport aux autres et confronter ces résultats avec quelques dates proposées par d'autres chercheurs.

Le Rāmeśvar d'Amrol, dans son ensemble étudié à la période précédente en raison de ses caractères dominants, présente pourtant un *śukanāsa* typique de la présente période. Il viendrait donc se placer à la jonction de ces deux moments

Le temple Kuraiya Bir de Deogarh qui, au-dessus de sa niche porte déjà un auvent godronné dont l'usage ne se confirme qu'à la période suivante, pourrait être un peu plus tardif, à moins qu'il n'ait été l'objet de restaurations.

Les temples annexes du temple 1 d'Osiā de même que ceux de Bateśvar 13 et 14 dont le *śikhara* est déjà plus évolué, semblent devoir être réunis avec les édifices de la cinquième période (cf. p. 220).

Par ailleurs le temple 1 de Bateśvar présentant déjà une base à angles redentés, ainsi qu'un couronnement de niche exceptionnel du type E qui ne se développera que par la suite, pourrait être le plus tardif de cette période. On a vu que cet *udgama* très particulier ne paraissait ailleurs qu'au temple Pāpanātha de Paṭṭadakal au Karṇāta. Or ce temple a récemment été daté par des études comparatives locales de G. Michell vers le milieu du VIII^e siècle¹.

Enfin, le majestueux Telikā mandir de Gwālhor d'après les travaux simultanés d'histoire et de comparaison stylistique de H. Goetz² pourrait être attribué au roi du Kanauj Yaśovarman, mort vers 750; ce qui placerait ce temple un peu avant.

(1) G. MICHELL, Dating an important early Cālukyan monument, The Pāpanātha temple, *Orient. Art*, vol. XIX, 2, 1973, pp. 1-9.

(2) H. GOETZ, *The last Masterpiece...*, 56-63.

Cette date d'après nos propres investigations paraît plausible, car ce temple peut se situer un peu avant celui du Hari-Hara 1 d'Osiā sur la porte duquel le motif du parasol en forme de lotus est totalement élaboré tandis qu'au Telikā il n'est encore qu'ébauché, et sur un seul côté du chambranle (cf. p. 133).

Or, le Hari-Hara 1 est, d'après son style, le plus ancien temple sur le site d'Osiā dont la fondation est attribuée au début de la période Pratihāra, sous le règne de Vatsarāja, vers 780 ap. J.-C.¹ Dans ce cas les temples étudiés ici s'échelonnaient au cours du VIII^e siècle.

*
* *

CINQUIÈME PÉRIODE

Au cours de cette période la distinction entre les temples du Madhya Deśa et ceux des provinces de l'Ouest se confirme tant par des différences dans la technique de la taille de la pierre que dans le choix de certains décors.

Par ailleurs la technique archaïsante des dalles dressées se perpétue, n'intéressant que des petits temples, tandis que celle de la pierre sèche s'exprime dans de grandes fondations.

LES GAVĀKṢA

Les tendances fondamentales, déjà relevées précédemment, orientent toujours l'évolution de ce motif vers un rapetissement, une multiplication, et une accélération de la coalescence des unités composantes. La morphologie de ces arcs n'évolue que lentement, les particularités acquises tendant à s'atténuer, ainsi celui en forme d'ailerons qui devient feuillu (cf. pp. 38-39).

L'ancien bilobe intérieur sur les arcs coupés ne se perpétue que sur les grandes décorations du *śukanāsa* où il se déforme (temple de Terahī [ph. 170]).

Une innovation se manifeste à ce moment. A côté de la technique traditionnelle à contours dégagés que nous avons dite en « champlevé » (fig. 50) s'en développe une seconde au Gujarāt nord qui peut être dite « en réserve » (fig. 49). Toutefois dans cette région, la première sera conservée pour l'exécution des grands *gavākṣa* de façade (fig. 13).

Les *agencements des gavākṣa*. Les schémas les plus simples ou composés primaires sans coalescence sont moins fréquents (cf. p. 40).

Par contre les autres schémas complexes B, C et D, se généralisent et la coalescence des arcs qui n'était que partielle s'étend progressivement (cf. p. 41). En outre le motif en « X » vient se mêler pour la première fois à un schéma de type D (fig. 55). Les types E et F ne se rencontrent pas sur nos exemples.

LA BASE (*ADHIṢṬHANA*).

Indiquant la continuité la distribution tripartite se maintient encore sur les temples de Roḍa 1 et 6 et de Buchkala 1 et 2, mais celle à cinq segments est la plus fréquente. Les trois moulures, tore entre doucine et plinthe, sont encore en usage, de même que le petit décor de *gavākṣa* entiers ou composés. Quant au bossage à fleurettes il devient rare et sa position varie : soit sous les *anuratha* à Osiā 2, soit sous les niche centrales à Osiā 4 et 7 (ph. 138, 144, 151) (cf. p. 73).

Les innovations sont de plusieurs sortes. — Le haussement qui s'exerce par l'insertion entre le socle et les trois anciennes moulures de trois autres moulures, ce qui constitue une sorte de soubassement à Roḍa 1 et 5 (ph. 154, 156), Śāmalāji (ph. 167), temples annexes de 1 d'Osiā (ph. 111, 112); et par l'adjonction d'une frise nue ou ornée à Roḍa 1, 5 et 7 (ph. 163) et à Śāmalāji (ph. 167).

— La distribution en trois ou cinq segments est accusée par un sillon intercalaire accentué : temple C de Menal (ph. 133), Roḍa 5 et Śiva de Terahī (ph. 168).

— Encore exceptionnelle, mais promise à un grand développement, une très petite niche paraît au centre de la base au temple de Lamba (ph. 129, 131).

(1) R. S. TRIPATHI, *op. cit.*, pp. 192-197.

LE CORPS (JĀNGHA).

La continuité se voit dans l'emploi perpétué du régime *triratha* qui existe sur les temples 1 et 2 de Buchkala (ph. 122, 124), 1 et 6 de Roḍa, 8 d'Osiā (ph. 147) et Vaidhyanāth-Mahadev de Baijnāth (ph. 117), ainsi que dans celui *pañcaratha* avec les segments encore non séparés : Osiā 3, 4 et 7, Roḍa 5 et 7, et Sāmalāji. L'*antarāla*, constant sur les temples du Madhya Deśa à Terahī et à Baijnāth (ph. 169, 117), n'existe au Rājasthān qu'à Menal et à Osiā 7 (ph. 133 et 151).

La nouveauté se manifeste dans la création d'un sillon entre les segments : temples 2 et 5 d'Osiā, 6 de Roḍa (ph. 161), A et C de Menal, Hari-Hara de Lamba et Śiva de Terahī (cf. p. 98).

LES NICHES (DEVAGOṢṬHA) (cf. pp. 98-101). Leur nombre est variable ; tandis qu'au Madhya Deśa la distribution de trois ou cinq plus une sur l'*antarāla* se maintient, dans les provinces de l'Ouest, où l'*antarāla* n'est pas généralement adopté, ce nombre se limitera à une seule niche par face à Roḍa, Sāmalāji et Osiā 8, ou à trois à Osiā 2, 4 et 5 alors qu'il y en aura 5 à Lamba et trois plus une sur l'*antarāla* (ph. 133) à Menal A et C et à Osiā 7 (ph. 149).

La hiérarchie des niches se maintient et la petite moulure les isolant de la base, sauf aux temples 4, 7 et 8 d'Osiā, est à présent placée sous chaque niche, ce qui marque une avance dans le temps.

De plus, l'apparition sous cette moulure, ornée de pétales de lotus, d'un motif de gouttelettes est une indication de postériorité ; temples 3 et 5 d'Osiā (ph. 141, 145).

— *L'encadrement des niches* (cf. pp. 100-101). Les moulures latérales ne se maintiennent que sur quelques temples riches (Osiā 4 et 7), mais les petits pilastres conservent leur importance tout en se modifiant par l'inter-influence des motifs déjà connus.

Un type à palmes tombantes et s'enroulant au-dessus d'un fût nu domine à Roḍa 1, 5, 6, 7 et à Sāmalāji (ph. 155, 161, 164, 167). Un autre type à deux vases débordants et palmes tombantes auquel s'ajoute un chapiteau hybride se voit à Lamba, Osiā 3 et 5, temples annexes d'Osiā 1 et Bateśvar 9. Enfin, un type hybride où se marient les palmes tombantes, le pseudo-chapiteau, un des anciens médaillons lotiformes, avec ou sans vase à la base, se trouve à Buchkala 1 et 2 (ph. 122, 124), temple triple de Menal (ph. 135), 2, 4, 7 et Mahāvīrāj d'Osiā (ph. 138, 144, 151 et 148).

— *Le linteau*. Il perd son bossage, mais se transforme en un auvent godronné sur les temples du Madhya Deśa où il était apparu précédemment sur le seul Kuraiya Bīr. Il se voit ici sur les temples de Terahī, Deogarh 15 et Baijnāth (ph. 168, 128, 117), mais il n'est pas alors adopté par le Rājasthān ni le Gujarāt.

— *Les couronnements de niches (udgama)* (cf. pp. 101-102). Leur encombrement tend à se développer en hauteur sauf sur les sites de Sāmalāji, 2 de Buchkala, de Menal, et d'Osiā 3, où s'organise un *gavākṣa* composé coalescent (ph. 122, 133, 141). Les types complexes C et D avec coalescence sont les plus fréquents : Baijnāth (ph. 117), 9 de Bateśvar (ph. 120), 2, 4, 5 et 7 d'Osiā, 1 de Buchkala (ph. 123) et de Lamba (ph. 131). L'adjonction du motif en X ne se produit que sur le temple de Terahī (ph. 168) (cf. p. 46).

LES HAUTS PILASTRES ENGAGÉS DANS LES MURS (*bhūṭi ślambha*) (cf. pp. 102-103). D'un emploi assez rare, ils s'associent à des constructions appareillées à joints vifs où ils soulignent encore les *anuratha*. Deux types de décoration s'y trouvent :

. Type à deux vases à feuillages débordants au chapiteau et à la base, soutien d'entablement à palmes et bandeau vertical ; à ces éléments connus (cf. p. 100) s'ajoute au-dessus du chapiteau un abaque côtelé qui aide à dater cette période (temple de Terahī [ph. 108]). Une variante où subsiste encore la longue pendeloque nouée d'un ruban ne se trouve qu'au temple 12 de Deogarh (ph. 215)¹ (cf. p. 102) ;

. Type hybride nouveau avec pseudo-chapiteau, un vase à feuillage et un médaillon, mais sans vase à la base, ne se rencontre qu'à Menal (ph. 135) (cf. p. 103).

LA GUIRLANDE (cf. p. 103). L'ancien motif avec feston perlé se perpétue aux temples 2 d'Osiā, de Lamba, 12 et

(1) (Cf. p. 47, n. 3). Ce temple est d'une conception décorative inhabituelle, avec des pilastres entre des niches sans hiérarchie et tout autour du sanctuaire. Ces pilastres avec deux vases, palmes et pendeloque sont d'un style contemporain de notre quatrième-cinquième période, tandis que les décors de la base et

de la corniche avec des losanges et des triangles inversés indiquent la sixième période. Cette confusion ferait penser qu'il y a eu remaniement avec des matériaux plus anciens. Ce procédé est bien évident sur le temple Catur mukha de Nāchnā Kutharā par exemple.

15 de Deogarh. Mais, indiquant une postériorité, une modification intervient alors à l'intérieur du feston qui se charge d'une grosse demi-fleur de lotus : temples de Baijnāth (ph. 118), 1 et 2 de Buchkala (ph. 122, 124), Osiā 3, 4, 5, 7 et 8 (ph. 141, 143, 145, 151) et 1 de Roḍa (ph. 154).

LA PORTE (*DVĀRA*).

— *Sur les piédroits.* La seconde moulure conserve le motif des serpents enlacés qui devient très mécanique : temples de Terahi (ph. 171), 9 de Batesvar (ph. 119) et d'Osiā 2, 5 et 7 (ph. 139, 146, 152). Sous la forme du corps simplement annelé il se manifeste sur les temples 15 de Deogarh (ph. 127), de Buchkala 1 et 2 (ph. 125, 126) et de Menal A et C (ph. 132) (cf. p. 135).

Les personnages de la troisième moulure commencent à être entourés d'une amorce d'encadrement : temples de Terahi, Batesvar 9, Deogarh 15, Osiā 4 et 7 (ph. 142). Mais en l'absence de cette moulure les personnages et leur encadrement vont aller occuper le fût de la colonnette engagée formant la moulure voisine sur les temples 2, 5 et 8 d'Osiā (ph. 139, 146), 1 et 2 de Buchkala (ph. 125, 126) et de Menal.

Cette colonnette engagée sur la quatrième moulure subit des modifications semblables à celles qui interviennent sur les niches et les pilastres. Le type à soutien d'entablement orné de palmes, avec chapiteau et base à vase débordant, conserve le demi-médallion et la chaînette nouée d'un ruban aux temples de Terahi et 9 de Batesvar (ph. 171, 179). Un bandeau vertical peut remplacer cette dernière au temple jaïn de Badoh (ph. 115).

Le type hybride avec soutien d'entablement à palmes, pseudo-chapiteau à volutes enroulées, vase et médallion, se cantonne au Rājasthān : temples 2, 5, 7, 8 d'Osiā, A et C de Menal, 1 et 2 de Buchkala, mais dans ce cas, comme il vient d'être dit, le fût est occupé par les personnages en registres émigrant de la moulure a été supprimée (cf. p. 136).

L'avance dans le temps est indiquée aussi par l'apparition à la chapelle C de Menal d'un motif encore peu développé, de léogryphe, qui prendra de l'importance ultérieurement (ph. 132).

— *Aux bases des portes* (cf. p. 138). Les innovations de la période précédente ne sont pas adoptées simultanément.

Le retour du *dvārapāla* sur l'extérieur du groupe est à peu près généralisé. Mais au-dessus des divinités fluviales le parasol en forme de lotus se propage plus rapidement dans les provinces occidentales (temples de Menal A et C, d'Osiā 2, 5 et 7, de Buchkala 1 et 2, de Roḍa 1, 1 a, 5, 6 [ph. 159] et 7 et de Śāmalāji), que dans le Madhya Deśa où la forme classique déformée subsiste aux temples 9 de Batesvar (ph. 119), 15 de Deogarh (ph. 127) et à Baijnāth où les deux formes sont côte à côte (ph. 116) (cf. p. 138).

Le *nāga* en prière qui poursuit sa carrière sur les temples ci-dessus du Madhya Deśa, n'existe toujours pas sur ceux du Rājasthān et Gujarāt sauf à Menal A et C (ph. 132).

— *Le linteau.* Il prolonge son évolution par l'accroissement des moulures où une plus grande place est faite aux figures humaines (cf. pp. 139, 140).

Le Garuḍa au centre du linteau portant Viṣṇu continue à se saisir des queues des *nāga*; le groupe se développe, mais les serpents perdent de leur importance (ph. 243).

Les *gandharva* sont plus souvent remplacés par les divinités tutélaires, *sapta-matrīkā* et *nava-graha*, sur les temples 7 d'Osiā 15 de Deogarh. Ces groupes sont repoussés au sommet du linteau sur les temples A et C de Menal, 2 d'Osiā, et 6 de Roḍa (ph. 162).

Les décors architecturaux se multiplient, mais ils sont à présent habités par des personnages : temples de Terahi (ph. 171), C de Menal, 2, 5 et 7 d'Osiā (ph. 139, 146, 152).

LA CORNICHE (*BARAṆḌA*).

Les divisions *triratha* ou *pancaratha* se perpétuent sans qu'il y ait encore une séparation nette des segments, sauf sur les temples A et C de Menal et celui de Terahi (ph. 136 et 168). La continuité se voit en outre dans la pérennité de la modénature à trois moulures (une frise entre deux doucines), dans la présence sur la frise de l'ancien décor de bossages à Terahi (ph. 168) et Osiā 7 (ph. 150) et dans les scènes mythologiques, inaugurées à Osiā 1, qui se développent ici sur les temples du Rājasthān de Lamba (ph. 129, 131) et 2, 3, 4 et 8 d'Osiā (ph. 138, 141, 143, 147).

Les nouveautés se décèlent, d'une part dans le remplacement de la doucine supérieure par une bordure en pétales de lotus ou gradins sous le *śikhara* : temples de Roḍa 1, 5, 6 et 7 (ph. 154, 156, 160, 163), de Śāmalāji (ph. 167), de Menal A et C (ph. 133, 136) et 1 de Buchkala (ph. 124) et, d'autre part, dans la présence sur cette frise de triangles inversés en file aux temples A et C de Menal, 15 de Batesvar et 1 de Buchkala, ou dans une file de très petits losanges et pilastres aux temples 1 et 6 de Roḍa (ph. 154 et 161) (cf. p. 159).

LE ŚIKHARA

Déjà soulignées dans les comparaisons qui précèdent on retrouve ici certaines préférences qui caractérisent le particularisme régional des temples de l'Ouest en général et plus spécialement ceux de la famille de Roḍa et Śāmalāji où la taille de la pierre comme « en réserve » confère aux *śikhara* un aspect original (cf. p. 182).

L'essor vertical qui se poursuit motive l'augmentation des moulures et le développement du *śukanāsa* au devant du *śikhara*. Les divisions *tri-pāga* et *pañca-pāga* se retrouvent sur les temples où elles figurent sur la base et le corps.

— *Les karṇika-pāga*. Si l'accroissement du nombre de *bhūmi* sur ces segments est une preuve d'avance dans le temps, par contre son absence n'implique pas un retard de l'évolution. C'est ainsi que le temple de Terahi n'a encore que cinq *bhūmi* (ph. 168) tandis que ce nombre passe à six aux temples 1 et 5 de Roda (ph. 154, 156), 4 et 5 d'Osiā (ph. 143, 145) puis à sept aux temples 8 d'Osiā (ph. 147) et même à huit sur celui de Lamba (ph. 129) (cf. p. 183).

L'ancienne adjonction d'une moulure indépendante sous chaque *bhūmi* se perpétue sur les temples du Madhya Deśa à Terahi (ph. 168) et à Batesvar 13 et 14 (ph. 121), tandis qu'à l'Ouest, alors que précédemment elle avait été utilisée au temple 1 d'Osiā (ph. 108) (cf. p. 179), elle est ignorée sur les temples de Roḍa, de Śāmalāji, de Buchkala, d'Osiā 2, 4, 5 et de Menal, et n'est adoptée ici qu'au temple de Lamba (ph. 129).

La décoration n'en est archaïque (avec un seul *gavākṣa*) qu'aux chapelles A et C de Menal et aux temples annexes du Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 136, 111, 112); ailleurs le *gavākṣa* composé a ses éléments en coalescence comme précédemment et le schéma D peut même y paraître secondairement (Osiā 8 [ph. 147]), ce qui marque l'avance de l'évolution.

— *Les segments intermédiaires (anurāhā-pāga)* (cf. p. 185). La continuité est ici visible par l'absence de séparation entre ces segments et ceux du centre sur les temples 2, 4, 5 d'Osiā, 5 et 7 de Roḍa et celui de Śāmalāji, ainsi que par l'emploi d'un décor inspiré de celui des segments d'angles aux temples 4 et 5 d'Osiā et annexes du Hari-Hara 1 du même site, de Lamba et de Terahi.

Mais simultanément l'avance dans le temps est indiquée par la scission entre les segments, soulignée d'un sillon aux temples de Terahi (ph. 168), 13 et 14 de Batesvar (ph. 121), de Lamba (ph. 130), de Menal A et C (ph. 133, 136). Cette nouveauté va se confirmer ultérieurement. Par ailleurs l'organisation du décor qui répète celui des segments centraux à Osiā 2, Śāmalāji, Roḍa 5 et 7 (156, 163), Batesvar 13 et 14 (ph. 121) n'est pas nouvelle, mais par la suite c'est elle qui prévaudra d'où son intérêt pour la chronologie.

— *Les segments centraux (rāhā-pāga)* (cf. p. 186). Un certain conservatisme du décor marque également ces segments sur les temples de Menal A et C, 1 de Buchkala et 1 de Roḍa qui utilisent des *gavākṣa* des types B et C encore peu marqués par la coalescence (ph. 136).

Mais plus souvent le décor de *gavākṣa* s'amenuise et les schémas, où l'entrelacement se développe, sont le type B, sur les temples 13 et 14 de Batesvar, le type C, sur les temples 2 de Buchkala (ph. 122) et de Terahi et le type D, sur les temples 2, 4, 5 et 8 d'Osiā, 5 et 7 de Roḍa, de Śāmalāji et de Lamba.

— *Le fronton de la façade (śukanāsa)*. La rareté des exemples qui ont subsisté ne permet que des observations partielles.

Il est seulement possible de se rendre compte que le développement de ces grands décors se poursuit en fonction des tendances déjà signalées de haussement et d'enrichissement du décor.

La liaison avec le passé s'établit par la présence du *gavākṣa* de faite qui surmonte encore deux moitiés d'arc en appui sur deux groupes de moulures avec *āmḷa-bhūmi* : temples de Terahi (ph. 169, 170), annexe 1 du temple Hari-Hara 1 d'Osiā (ph. 112), 4 d'Osiā (ph. 142) et de Lamba (ph. 130).

A ce moment plusieurs traits nouveaux paraissent : entre les deux groupes de moulures l'ancienne niche prend du volume ou se dédouble (temples annexes 1 du Hari-Hara 1 d'Osiā, 4 d'Osiā et Hari-Hara de Lamba), une organisation originale du décor basée sur un échelonnement du motif de *gavākṣa* s'établit sur les temples de Roḍa 5 et 7 (ph. 157 [fig. 13] et ph. 165) et Menal chapelle A (ph. 134); un décor de *gavākṣa* de type D avec coalescence des arcs accompagne ce type nouveau de *śukanāsa* (cf. p. 187) aux temples 5 et 7 de Roḍa et annexe 1 du Hari-Hara 1 d'Osiā. Cette nouveauté se propagera par la suite.

Essai de chronologie relative et de datation

De la confrontation qui précède il ressort qu'à cette période les centres artistiques du Rājasthān-Gujarāt sont assez nombreux et se sont développés parallèlement à ceux du Madhya Deśa, alors plus rares. A côté d'un fond commun de caractères concernant : les structures, l'agencement des surfaces, la conception des motifs décoratifs à base de *gavākṣa*, la distribution des niches et leur décor, le choix du décor des pilastres grands et petits, les traits généraux des encadrements de porte et l'ordonnance du *śikhara*; ces centres présentent aussi des particularismes secondaires, plus ou moins accusés, qui les différencient de ceux du Madhya Deśa. Ces particularismes sont soit négatifs : absence de la moulure indépendante sur les *bhūmi* des segments d'angles et des *nāga* en prière au-dessus des divinités fluviales au bas des portes (déjà observée précédemment), absence de l'auvent godronné qui, à cette période au Madhya Deśa, se constitue sur les niches à la place des linteaux, et suppression sur la corniche de la doucine supérieure remplacée par une bordure sous le *śikhara*.

Mais ils peuvent être positifs : création de la technique de la taille en « réserve », appliquée aux *gavākṣa* de taille moyenne qui, cantonnée alors à Roḍa et Śāmalāji, où elle donne à ces temples un aspect très original, se diffusera par la suite vers les provinces de l'Est; conception très particulière de l'ordonnance du décor des portes et en particulier des bases de piédroits; emploi nouveau et encore exceptionnel du losange (*ratna*) qui se mêle à quelques décors de frise, de niche ou de *gavākṣa* (temples 1 de Roḍa, 4 d'Osiā et de Lamba) dont on verra le rôle se confirmer plus tard.

Quant à la date possible de ce groupe c'est aussi sur un temple du Rājasthān qu'on en découvre l'indication. Une inscription retrouvée sur un pilastre du temple 1 de Buchkala mentionne que ce temple existait en l'an 872 *samvat*, soit 815 ap. J.-C., sous le règne du roi Nāgabhata II fils de Vatsarāja, fondateur du site d'Osiā¹.

Or les analogies relevées avec les temples 1 et 6 de Roḍa (cf. p. 99), à l'exception de la technique en « réserve », incite à situer ceux-ci très près de cette date. A la suite viendraient les temples 5 et 7 de Roḍa et Hariścandran de Śāmalāji, 2, 4, 5, 8 d'Osiā et la partie inférieure, jusqu'au *śikhara*, du temple 7 du même site. ainsi que les temples de Batesvar 9 et de Deogarh 15.

Les temples A et C de Menal, avec un certain archaïsme dans l'emploi des *gavākṣa*, encore de grande taille, et aux compositions relativement simples, mais pourvus d'une distribution des surfaces en cinq segments nettement séparés par un sillon, ainsi que d'autres nouveautés de ce moment, pourraient se situer vers cette date.

Les temples 13 et 14 de Batesvar et les temples annexes du Hari-Hara 1 d'Osiā, déjà associés à la quatrième période, se placeraient dans ce groupe, en raison de cette séparation des segments sur le *śikhara*.

Ceux de Lamba au Rājasthān et de Terahi au Madhya Pradesh présentant une majorité de traits nouveaux dont la division des surfaces bien scindées, le développement des *udgama*, l'emploi des *gavākṣa* les plus élaborés et, en outre, pour le premier l'usage d'une niche sur la base les placeraient à la fin de cette série de temples, environ deuxième quart du IX^e siècle.

Remarque. En ce qui concerne le temple gravement ruiné de Baijnāth (Madhya Pradesh), son état de conservation rend sa datation difficile. Le décor de ses *udgama* a été banalisé par des restaurations. Toutefois celui de la niche centrale avec un *gavākṣa* composé de type G (ph. 118) pourrait le faire associer à la période suivante (cf. p. 224).

(1) D. R. BHANDARKAR, *E.I.*, vol. X, pp. 198-200, inscription sur le pilastre droit du temple dit de Pārvaṭi.

Par ailleurs, les piédroits de la porte possèdent une moulure à personnages bien saillante et flanquée de part et d'autre de *vyālaka* qui, au Madhya Pradesh, se développe surtout à la septième période (cf. p. 231), tandis que les bases de ces piédroits ont un décor particulier aux cinquième-sixième périodes. Pour ces raisons il faut admettre que cette porte a dû être refaite à date plus tardive en mêlant les styles ancien et nouveau (cf. pp. 138, 146).

Ce temple sauf sa porte, faisant transition, pourrait se situer à la fin de la cinquième période ou au début de la suivante.

Quant au temple d'Osiā 3 (cf. pp. 142-143), en raison de sa porte qui présente des caractères nouveaux marquant d'autres temples du Rājasthān de la sixième période, il se placerait à une période plus avancée dans ce cinquième groupe. Ce décor nouveau semble s'être formé plus tôt dans les régions de l'Ouest qu'au Madhya Deśa ce qui peut expliquer sa présence à ce moment sur ce temple du Rājasthān (cf. p. 225).

SIXIÈME PÉRIODE

Parvenu à cette période nous constatons que les particularités régionales qui distinguaient la production du Madhya Deśa de celle du Rājasthān et du Gujarāt sont toujours existantes, mais atténuées par le brassage des influences.

En outre, il convient de souligner dès à présent que plusieurs temples du Madhya Deśa utilisent encore une décoration de porte typique de la période précédente à laquelle elle s'est donc trouvée associée lors de l'analyse spécifique (cf. pp. 135-140). Mais à présent, pour attribuer une position chronologique relative à ces temples dans leur ensemble, nous devons considérer le reste du décor qui, lui, est plus évolué et donc admettre qu'il y a eu survivance en ce domaine particulier.

Par contre les temples de Barwa Sagar et de Deogarh 12 qui, dans leur ensemble se situent à cette période-ci, sont dotés de portes dont les caractéristiques ne paraissent, au Madhya Deśa, qu'à la période suivante (cf. p. 231). Il en découle que ces portes ont pu être ajoutées ultérieurement, comme d'ailleurs le confirme une inscription retrouvée sur celle de Deogarh 12 (cf. p. 235).

LES GAVĀKṢA

Ils atteignent ici leur apogée tant dans leur forme que dans la diversité des schémas utilisés. La technique en « champlévé » demeure prépondérante (fig. 58), celle en « réserve » se développe au Gujarāt nord (ph. 238 bis). Les floritures sur les arcs disparaissent progressivement. La dissociation entre les contours intérieur et extérieur s'accuse.

— *Les agencements de gavākṣa*. (cf. p. 48). Le *gavākṣa* composé sans coalescence revient en faveur, mais entre ses branches inférieures un losange (*puṣpa-raṭna*) prend place ce qui indique sa postériorité : temples d'Āmvān 1, 3 et 4, de Dhamnar, d'Osiā 9 et petit temple de Chittor (ph. 176, 178, 179, 235 et 202). Parmi les schémas complexes les plus usités sont les types B, C et D enrichis du motif en X, le tout en coalescence totale ce qui détermine des résilles continues (*jāla-gavākṣa*). Le type E (motif en X et moitiés d'arcs) se développe. Les types F (réduction de *śikhara*) et le type G (réplique d'un grand *gavākṣa* de façade) n'existent que sur quelques niches principales aux temples 2 d'Āmvān, de Chittor, d'Umri et de Baijnāth (cf. p. 50).

LA BASE (ADHIṢṬHANA).

Les séparations entre les segments sont nettement soulignées et si la division *triratha* subsiste (temple de Bhumdana, ph. 199), c'est ailleurs celle à cinq segments qui prévaut à présent (cf. p. 74).

Le haussement par redoublement de la modénature poursuit son évolution. Sous la doucine supérieure (*kapola*) des modillons et des gouttelettes se voient encore. Mais le bossage au niveau du tore ne paraît plus que sous une forme très altérée (Mankhera ph. 229).

Les innovations résident surtout dans la propagation du motif de petites niches qui se produit brusquement et affecte tous les segments des temples les plus ornés : temples de Mankhera (ph. 229), de Badoh

(ph. 186, 187), Barwa Sagar (ph. 190), Caturbhuj de Gwālor (ph. 220), Mālādevī de Gyāraspur (ph. 227), d'Umri (ph. 242), d'Ābānerī (ph. 174, 175), 2 d'Āmvān (ph. 183), Kālikā Mātā, Kumbhaśyamji et petit temple de Chittor (ph. 204, 209, 202).

LE CORPS (JĀNGHA)

La multiplicité du répertoire décoratif rend délicate la sélection des éléments les plus représentatifs (cf. pp. 103-111). La continuité se lit dans la survivance assez rare de la division *triratha* et de la prédominance de la distribution *pañcaratha* avec les segments bien séparés. Dans quelques cas les *anuratha* empruntent encore l'aspect d'un haut pilastre (cf. p. 224).

LES NICHES (DEVAGOṢṬHA) (cf. pp. 104-109) De même qu'antérieurement elles s'établissent sur tous les segments et toujours selon une certaine hiérarchie. Toutefois, c'est encore comme précédemment au Rājasthān et Gujarāt que leur emploi demeure le plus restreint, à Roḍa 3 et Āmvān 1 (ph. 237, 176, 179).

Plusieurs nouveautés paraissent alors : la niche centrale se transforme en un faux balcon dans les temples sans *pradakṣiṇa paṭha* à Mankhera, Umri, Barwa Sagar, et d'un vrai balcon dans les temples de Gyāraspur, Kālikā Mātā et Kumbhaśyamji de Chittor. Une petite niche se forme sur les *anuratha* en forme de pilastre (cf. p. 104). Une autre petite niche apparue précédemment se systématise ici dans les sillons entre les *ratha* : temples de Gyāraspur, de Badoh, de Barwa Sagar, de Mankhera, de Khiaoda (ph. 234), d'Umri, du Kumbhaśyamji de Chittor. Ce décor peut se limiter à un rinceau : Caturbhuj de Gwālor et Kālikā Mātā de Chittor, ou à un haut losange fleuri (*puṣpa-raṭna*) : Bhumdana, Bhavanipuram, et petit temple de Chittor (cf. p. 110).

La moulure d'appui, séparant les niches de la base, se développe par un ornement de gouttelettes ou de palmettes rigides.

— *L'encadrement des niches* (cf. pp. 105-108). Le chambranle mouluré n'est plus qu'exceptionnel, par contre les pilastres se modifient. En effet, à côté des deux types quadrangulaires, le type circulaire prend naissance à ce moment.

Le premier à deux vases à feuillage débordant, bandeau vertical très mécanique et soutien d'entablement à palmes existe sur les niches centrales des temples d'Āmvān 3 (arrière), Khiaoda, Kālikā Mātā de Chittor (ph. 234, 204). Un abaque côtelé s'y ajoute sur les temples Mālādevī de Gyāraspur, de Badoh, de Barwa Sagar et d'Umri (ph. 226, 187, 193, 242).

Le second, type hybride, apparu à la cinquième période est dominant au Rājasthān et Gujarāt où il a pris naissance : temples 9 d'Osiā, Kālikā Mātā de Chittor et 3 de Roḍa (ph. 236, 204, 238 bis).

Le type circulaire qui paraît à ce moment est un jalon important de la chronologie. Son fût circulaire, ceinturé de trois bagues saillantes, a pour chapiteau un turban plat ou caliciforme et côtelé ; rare encore à Gyāraspur (ph. 226) il se propage aux temples de Gwālor (ph. 222), de Mankhera (ph. 231), de Badoh, de Barwa Sagar (ph. 193), de Khiaoda (ph. 234), de Dhamnar (ph. 218), d'Āmvān 1, 2, 3 et 4 (ph. 176, 183, 180, 179), d'Ābānerī (ph. 174), Kālikā Mātā de Chittor (ph. 205, 206) et 9 d'Osiā (ph. 236).

Ce chapiteau peut aussi s'inspirer des palmes enroulées aux temples de Barwa Sagar, du Kumbhaśyamji de Chittor et petit temple du même site (ph. 210, 203), de Bhavanipuram (ph. 197) et de Bhumdana (ph. 201).

A ces nouveautés, s'ajoute l'important motif de *vyālaka* qui vient alors se plaquer à l'extérieur de ces colonnettes rondes ou quadrangulaires. Il existe aussi bien sur des temples du Rājasthān (les trois temples de Chittor, celui d'Ābānerī, d'Osiā 9 et d'Āmvān 2) que sur ceux du Madhya Deśa (à Barwa Sagar, Gwālor, Khiaoda, Mankhera et Umri). Sa présence est un signe encore évident de postériorité (cf. p. 108).

— *L'auvent godronné* (cf. p. 108). De création encore récente au Madhya Pradesh, il se popularise non seulement dans cette région mais aussi dans les régions de l'Ouest où il n'était pas apparu précédemment. Lui aussi par sa présence souligne la hiérarchie des niches. Il se voit sur la totalité des temples mentionnés sauf à Roḍa 3.

— *Les couronnements de niches (udgama)* (cf. p. 109). Ceux-ci ne sont alors que peu modifiés. Leur étirement en hauteur s'accroît et les schémas B, C, D et E enrichis du motif en X y dominent sur les temples déjà nommés et Deogarh 12 (ph. 215). Le *gavākṣa* composé avec coalescence ne subsiste qu'à Bhumdana (ph. 201) ; tandis que le type A sans coalescence perdure sur les niches de Gyāraspur (ph. 226) (cf. p. 45). Le schéma G (imitation du décor du *śukanāsa*) ne se rencontre que sur quelques niches centrales :

Gyāraspur, Gwālīor, Dhamnar, Umri, Baijnāth et 9 d'Osiā (ph. 227, 220, 218, 242, 118, 236) (cf. p. 55). LES HAUTS PILASTRES ENGAGÉS DANS LES MURS (*bhīṭi stambha*) (cf. p. 110). Comme par le passé ils constituent les *anuratha* et leur décoration procède des pilastres quadrangulaires et non des colonnettes rondes ci-dessus. Les deux types déjà isolés se perpétuent : l'un est à deux vases à feuillage, un bandeau vertical les réunissant et un abaque côtelé les surmontant : temples Kālikā Mātā de Chittor, Mālādevī de Gyāraspur (ph. 207, 226). A ces motifs s'ajoute une petite niche au-dessus du vase à Gwālīor, ou devant ce vase à Khiaoda, Mankhera, Barwa Sagar et Badoh (ph. 221, 234, 229, 193, 187).

L'autre est un type hybride avec un pseudo-chapiteau plus un vase vers le haut et une petite niche sur le fût : il se voit au temple Kumbhaśyamji et petit temple de Chittor, à ceux de Bhavanipuram et de Dhamnar (ph. 211, 202, 197, 218).

LA GUIRLANDE (cf. p. 111). Son évolution n'est pas homogène. Les deux formes anciennes subsistent : festons perlés et clochettes se voient à Umri, Mankhera, Āmvān 3 et Khiaoda, tandis que les festons à gros demi-lotus paraissent à Gwālīor, Dhamnar, Bhumdana, Bhavanipuram, petit temple de Chittor et Kumbhaśyamji du même site.

Un décor nouveau se manifeste alors, formé de festons croisés sans ornement ; il existe aux temples 3 de Roḍa, Kālikā Mātā de Chittor et de Barwa Sagar (ph. 237, 206, 192).

LA PORTE (DVĀRA)

La décoration des portes à cette période met bien en évidence l'existence de deux foyers d'inspiration contemporaine, l'un au Madhya Pradesh assez conservateur (ce qui au chapitre des analyses les a fait étudier à la cinquième période [cf. p. 140]), et l'autre au Rājasthān, plus novateur (cf. p. 135).

— *Les piédroits* et leurs moulures. Sur la seconde de ces moulures les *nāga* aux corps enlacés sont assez fréquents aux temples de Gyāraspur, de Badoh, d'Umri, de Mankhera, de Khiaoda, de Dhamnar ainsi qu'à Āmvān 2 et 3b, Osiā 9 et Derolī ; ceux à corps simplement annelé, plus rares, se voient aux temples Caturbhuj de Gwālīor, 3a et c d'Āmvān.

A la troisième moulure deux conceptions se manifestent. L'une, essentiellement au Madhya Deśa, est plus traditionnelle avec l'ancienne séparation des registres à personnages qui se maintient, mais avec un décor de cordelières croisées qui est nouveau sur les temples de Gyāraspur, de Badoh, de Mankhera, d'Umri et d'Āmvān 2 et 3 (ph. 188, 232, 243, 184).

L'autre qui, à l'étude analytique a été placée à la septième période (cf. p. 146), se développe dès cette période au Rājasthān et au Gujarāt et comporte déjà, autour des personnages en registres superposés, la création de petites niches avec colonnettes rondes à fût bagué et toiture. Cette moulure faisant une saillie centrale est flanquée d'une double file de *vyālaka* ou de figures dansantes. Elle se trouve aux temples 3 et 9 d'Osiā, Kālikā Mātā de Chittor (ph. 205), de Bhumdana (ph. 198), de Bhavanipuram (ph. 200) et de Roḍa 3 (ph. 238). Les *vyālaka*, dans une disposition moins évoluée, paraissent aussi mais sur une seule file aux temples 2 et 3 d'Āmvān (ph. 184 bis).

La quatrième moulure porte la colonnette engagée encore formée d'un soutien d'entablement à palmes, d'un vase à feuillage au chapiteau et d'un autre à la base, avec entre eux une chaînette nouée d'un ruban. Elle se perpétue sur les mêmes temples du Madhya Deśa de Badoh, de Mankhera, d'Umri, de Khiaoda et de Gwālīor ; à Gyāraspur c'est un bandeau qui remplace la chaînette (cf. p. 136).

Mais comme précédemment cette colonnette ne paraît pas sur les temples du Rājasthān et du Gujarāt ou de région limitrophe : 3 et 9 d'Osiā, 2 et 3 d'Āmvān, de Dhamnar, à moins qu'elle ne fusionne avec la troisième moulure aux temples 3 de Roḍa (ph. 238) et Kālikā Mātā de Chittor (ph. 205), auquel cas le chapiteau apparaît au-dessus des registres à personnages (cf. p. 142).

— *Aux bases des piédroits* (cf. p. 142). Les disparités régionales se répercutent. C'est ainsi qu'au Madhya Deśa une majorité de traits anciens se maintient : les divinités fluviales, encore de même taille que les assistants, sont vénérées par les êtres célestes, *haṁsa*, *gandharva* ainsi que par les *nāga* en prière. Enfin, c'est encore un parasol classique, mais très déformé, qui les protège : temples de Badoh (ph. 188), de Gwālīor (ph. 224) de Gyāraspur et de Mankhera (ph. 232) ; mais à Baijnāth, ainsi qu'il a été mentionné plus haut

(cf. p. 138), c'est un lotus-parasol qui paraît sur un des côtés (ph. 116)¹, et qui à Dhamnar se trouve sur les deux côtés.

Au Rājasthān et Gujarāt, par contre, les *nāga* en prière demeurent absents, comme précédemment, et le parasol au-dessus des divinités fluviales, déjà transformé en lotus, se multiplie et s'étend au-dessus des divinités et des assistants sur les temples 3 et 2 d'Āmvān (ph. 184 bis), 3 et 9 d'Osiā et sur celui de Bhavanipuram. Simultanément autour du *dvārapāla* se constitue une niche véritable qui se développera ultérieurement : temple 3 d'Osiā, de Dhamnar (aux confins du Rājasthān), de Bhavanipuram et de Roḍa 3 (ph. 238). Au Kālikā Mātā de Chittor c'est une divinité fluviale qui occupe cette niche (ph. 205).

— *Le linleau*. Sa décoration continue à faire une place plus grande aux motifs anthropomorphes. Les *nāga* perdent de leur signification, mais Garuda et Viṣṇu ou Sūrya et son char occupent plus de place : temples de Mankhera, d'Umri (ph. 243), 3 et 2 d'Āmvān, 9 d'Osiā. Le thème des *gandharva* devient rare étant souvent évincé par celui des *navagraha* ou *saplamatrākā*. Le décor architectural, s'il paraît encore et même en se multipliant, est animé de personnages : temples de Gwālior (ph. 224), de Roḍa 3 (ph. 238), de Bhumdana (ph. 198) et de Bhavanipuram.

LA CORNICHE (BARAṆDA)

A ce moment elle est caractérisée par l'emploi généralisé d'une division bien accentuée entre les segments ; qu'il y en ait seulement trois, temple de Bhumdana ou cinq, comme sur les autres temples réunis ici. (cf. p. 160).

La modénature conserve le système de trois moulures sur tous ces temples sauf sur ceux de l'Ouest (Roḍa 3 [ph. 237] et petit temple de Chittor [ph. 202]) où la doucine supérieure était remplacée par une bordure dès la période précédente. Dans quelques cas il y a augmentation du nombre des moulures comme à Āmvān 3, Barwa Sagar (ph. 192), Umri (ph. 240), Gyāraspur (227) et 12 de Deogarh (ph. 213).

La décoration conserve les anciens motifs : gradins, modillons, gouttelettes, auxquels s'ajoute le motif en dents de scie. Sur les frises même utilisation d'anciens motifs modifiés : bossages ornés de faces grotesques (Barwa Sagar [ph. 192] et Mankhera) ou de fleurs, pilastres trapus et fenêtres cintrées. Mais plus fréquents sont les motifs récemment adoptés : des losanges (*raṇa*) en file (petit temple de Chittor, 4 d'Āmvān, 3 de Roḍa [ph. 202, 179, 237]) ou des triangles inversés (Bhavanipuram, 9 d'Osiā, 2 d'Āmvān, Gyāraspur et 12 de Deogarh [ph. 197, 236, 183, 227, 213]). Par contre les anciennes scènes historiées disparaissent des frises.

LE ŚIKHARA.

Quelques traits secondaires différencient encore les constructions du Madhya Deśa de celles des pays de l'Ouest (cf. p. 189).

La technique de la taille de la pierre « en réserve » ne continue à s'appliquer qu'à l'architecture du Gujarāt, temple 3 de Roḍa (ph. 237) :

Le lent haussement de la tour, la constante de l'emploi des trois ou cinq segments (*pāga*) nettement séparés, l'aplatissement des moulures de fond (déterminant sur les angles des segments une bordure crantée qui deviendra décor par la suite), l'envahissement du *jāla-gavākṣa* dont les schémas de composition s'uniformisent, ainsi que l'amplification du fronton de façade (*śukanāsa*) sont autant de traits généraux qui caractérisent le śikhara vers ce moment.

— *Les segments d'angles* (*karṇika-pāga*) (cf. p. 189). Le développement en hauteur ne s'imposant que lentement le nombre de *bhūmi* qui constitue ces segments demeure à peu près stationnaire : cinq à Bhumdana, six à Dhamnar, Khiaoda et Roḍa 3, sept à Umri, Gyāraspur, Bhavanipuram, huit à Deogarh 12 et enfin neuf à Mankhera.

Déjà en usage au Madhya Deśa, l'emploi de quatre moulures réunies plus une indépendante, pour chaque *bhūmi*, s'y maintient à présent. Par contre cette dernière fait encore défaut sur les temples du

(1) Cette porte de Baijnāth (cf. p. 219) a des piédroits du type qui prévaut à la septième période (cf. pp. 147 et 235) mais des bases de piédroits qui s'apparentent

à ceux de la cinquième ou de la sixième période (cf. pp. 138 et 219).

Gujarāt et du Rājasthān, aux temples 3 de Roḍa, de Bhumdana, 9 d'Osiā, de Bhavanipuram et de Dhamnar (aux confins du Rājasthān).

L'évolution est marquée par plusieurs traits .

L'amincessement des moulures, déjà souligné, et qui aboutit à leur réunion deux à deux n'est encore évidente que sur les temples de Mankhera, d'Umri, de Barwa Sagar, et de Deogarh 12.

L'emploi du *gavākṣa* de type composé non coalescent, mais rénové par l'adjonction, soit d'un petit losange (*ratna*) entre ses branches inférieures — plus particulièrement usité au Rājasthān ou sur ses confins — aux temples 1, 3 et 4 d'Āmvān (ph. 176, 178, 179), au petit temple de Chittor, fig. 56 (ph. 202), à Osiā 9 (ph. 235) et à Dhamnar (ph. 218), soit de quatre moitiés d'arcs distribuées au-dessus et au-dessous du sujet central aux temples d'Umri, de Mankhera, de Barwa Sagar et 12 de Deogarh au Madhya Deśa. (cf p. 190).

Les segments intermédiaires (*anurāhā-pāga*) (cf. p. 190). Ils n'existent ni à Bhumdana ni à Āmvān 1, 3, 4 et entre les autres segments la séparation n'est pas totale aux temples 1 et 4 de ce dernier site.

Ailleurs cette séparation est maintenant généralisée. Quant au décor il emprunte l'organisation et les agencements de *gavākṣa* qui sont utilisés sur les *rāha-pāga*, mais en les coupant en deux.

— Les segments centraux (*rāhā-pāga*) (cf. p. 191). L'originalité à ce moment est moins marquée que précédemment. Le décor de *jāla-gavākṣa* est basé sur des schémas moins diversifiés et qui s'amenuisent. Le type C est alors de beaucoup le plus fréquent, le type D n'étant employé que sur les temples 1 et 4 d'Āmvān, 3 de Roḍa, 9 d'Osiā et au Mālādevī de Gyaraspur.

— Le fronton de la façade (*śukanāsa*) (cf. p. 192). La pérennité des compositions décoratives de la période précédente assure la continuité de l'évolution. On y retrouve :

— Le schéma de *gavākṣa* composé, mais toujours sans coalescence, aux temples de Mankhera (ph. 230), de Barwa Sagar (ph. 189) et de Badoh; le même mais avec coalescence aux temples de Bhavanipuram (ph. 196), de Roḍa 3, de Deogarh 12 (ph. 216), de Gwālior (ph. 223 et fig. 14), Mālādevī de Gyaraspur (sur la face latérale) (ph. 227) (cf. p. 187);

— L'organisation du décor du *gavākṣa* de type D sur un triple échelonnement aux temples de Dhamnar (ph. 217), et de Masrūr;

— Le tracé bilobé à l'intérieur des moitiés d'arcs se perpétue en s'atrophiant aux temples de Gwālior et de Barwa Sagar;

— Enfin les deux groupes de moulures (*bhūmi*) au-dessous du *gavākṣa* de faite se voient encore mais ils se doublent ou se triplent en hauteur aux temples de Mankhera et 12 de Deogarh (ph. 230, 216).

Ce dernier trait marque une avance de l'évolution confirmée par les nouveautés suivantes :

Les niches entre les éléments inférieurs (*bhūmi*) augmentent en volume et en nombre aux temples de Mankhera, Deogarh 12, Masrūr et Umri (ph. 241); des petits *śikhara* se substituent aux *bhūmi* sur les temples de Dhamnar et Masrūr; enfin, le plus important est le losange (*puṣpa-ratna*) paru précédemment et qui s'impose à présent entre les pilastres décoratifs aux temples de Gwālior (ph. 223), de Bhavanipuram, dans le *kuṇḍ* de Roḍa (ph. 239) ou dans le couronnement des niches au temple 12 de Deogarh (ph. 216).

Essai de chronologie relative et de datation

Comme à la période précédente, ce résumé met en lumière l'existence de deux courants parallèles poursuivant leur évolution l'un au Madhya Deśa et l'autre au Rājasthān et au Gujarāt et dont la fusion s'observe sur quelques temples. Ces faits peuvent se résumer en quatre points :

A) Ils ont tous en commun un certain nombre de traits qui justifient de les considérer comme contemporains :

- . la séparation accentuée des surfaces en trois ou plus souvent en cinq segments;
- . l'emploi des compositions de *gavākṣa* les plus évoluées C, D et E auxquelles se mêle le motif en X;
- . le haussement des bases avec doublement des moulures;
- . la présence sur le corps de niches à colonnettes rondes ou hybrides;
- . enfin, le développement du *śukanāsa* qui s'établit sur un seul plan ou sur un échelonnement de frontons.

B) Dans le même temps les temples du Madhya Deśa présentent entre autres les particularités suivantes :

- . des niches sur les segments de base à Gyāraspur, Barwa Sagar, Badoh, Umri, Mankhera, Gwālīor et Ābānerī;
- . des auvents godronnés en guise de linteau de niche sur les mêmes temples plus ceux de Dhamnar et de Khiaoda;
- . des *vyālaka* plaqués à l'extérieur des colonnettes de niches sur les temples ci-dessus sauf ceux de Gyāraspur, Badoh et Dhamnar;
- . un encadrement de porte d'un type encore proche de celui de la période précédente (avec personnages sur consoles, mais pas de *vyālaka* en file) et aux bases des piédroits pérennité du *nāga* en prière et du *chālra* fantaisiste se transformant en feuille de lotus (aux temples de Deogarh 12 et de Barwa Sagar ces encadrements appartiennent au style suivant [cf. p. 232]).

C) Au Rājasthān et au Gujārāt plusieurs traits distinguent les temples de cette période :

- . absence de niches sur la base à Roḍa 3, Bhavanipuram et Bhumdana;
- . pas de *vyālaka* contre les niches du corps sur ces mêmes temples;
- . présence de grands losanges entre les segments du corps à Bhavanipuram, Bhumdana et le petit temple de Chittor;
- . apparition d'un encadrement de porte plus évolué où la moulure à personnages est saillante et flanquée de *vyālaka* en file à Bhumdana, Bhavanipuram, Kālīkā Mātā de Chittor, 9 d'Osiā et Roḍa 3; aux bases des piédroits, encore omission du *nāga* en prière, mais présence du lotus-parasol ainsi que d'une niche centrale où le *dvārapāla* prend place;

emploi sur le segment d'angle du *śikhara* d'un *puṣpa-raṭna* à l'intérieur du *gavākṣa* composé à Osiā 9, au petit temple de Chittor et aux temples 1, 3 et 4 d'Āmvān.

D) Cependant sur plusieurs temples du Rājasthān quelques-unes des innovations apparues au Madhya Deśa sont adoptées :

- . les niches sur les bases se trouvent aussi sur les temples d'Ābānerī, 2 d'Āmvān et à Chittor le Kumbhaśyamji, le Kālīkā Mātā et, auprès de celui-ci, le petit temple.
- . les *vyālaka* plaqués contre les niches du corps gagnent ces mêmes temples plus le 9 d'Osiā; le motif d'auvent, au-dessus des niches, se généralise et se voit sur tous ces temples plus ceux d'Āmvān 3 et 4, de Bhavanipuram et de Bhumdana.

Enfin, en retour, le *śikhara* du temple de Dhamnar, au Madhya Pradesh, s'enrichit du *puṣpa-raṭna* entre les branches des *gavākṣa* composés des segments d'angles, utilisé au Rājasthān sur les temples nommés ci-dessus.

En ce qui concerne la chronologie relative de tous ces temples, on a pu remarquer que, mis à part les particularismes régionaux résumés ci-dessus, l'évolution de leurs motifs décoratifs étant assez homogène ils peuvent donc appartenir sensiblement à la même période. Tout au plus peut-on suggérer que les temples du Madhya Deśa (Gyāraspur, Deogarh 12, Badoh et Dhamnar) et ceux du Rājasthān (1, 3 et 4 d'Āmvān) qui entre autres ne font pas usage de *vyālaka* soient un peu antérieurs aux autres et que le temple d'Āmvān 2, avec sur sa base des niches à couronnement tardif et des *vyālakā* sur la majorité de ses niches de *jāṅgha*, soit placé à la fin de cette période.

Quant à la date réelle de cette période deux inscriptions ont été retrouvées sur le temple Caturbhuj de Gwālīor qui constituent un jalon sérieux où fixer cette étape de l'évolution. Elles sont datées¹ de 932-933 *samvat* sous la dynastie Gurjāra-Pratihāra de Kanauj² soit 875-876 ap. J.-C. Ce temple, comme nous l'avons vu, avec ses caractéristiques bien typées permet des rapprochements solides avec les temples de Mankhera, Umri, Barwa Sagar, Khiaoda et 2 d'Āmvān qui sont d'une exécution plus raffinée, mais vraisemblablement de la même période. Par comparaison directe ou par ricochet les autres temples réunis ici peuvent se situer vers le troisième quart du IX^e siècle.

Une autre inscription retrouvée à l'extérieur du temple 12 de Deogarh indiquerait que ce temple existait

(1) E. HULTZSCH, *E.I.*, vol. I, pp. 154, 162. Sur ces inscriptions l'ère n'est pas mentionnée, mais les épigraphistes admettent qu'il doit s'agir de l'ère *samvat* la

plus populaire dans le Nord de l'Inde à cette époque.

(2) K. C. JAIN, *op. cit.*, p. 415.

avant 682 ap. J.-C.¹ Ce qui est possible pour le corps dont les pilastres portent un décor d'un style les rattachant à la cinquième période (cf. pp. 102 et 104), soit à une date antérieure à celle de la corniche et du *śikhara* qui se situent à cette période-ci mais un peu postérieurement au Caturbhuj de Gwālor.

Il est probable que ce temple 12 de Deogarh qui présente plusieurs anomalies (disposition des pilastres et niches de conception inhabituelle) ait été remanié lors de l'achèvement des superstructures. En outre les portes de ce temple, nous le verrons plus loin, ont été ajoutées ultérieurement (cf. p. 218, n. 1 et pp. 232, 235).

SEPTIÈME PÉRIODE

Avec les temples de ce groupe nous parvenons au terme de cette étude, terme arbitrairement fixé à l'apparition sur la superstructure des premières réductions de *śikhara* (*aṅga-śikhara*) qui entourent celui du centre (*mūla-maṅjarī*). Toutefois, cette nouveauté ne s'est pas manifestée partout au même moment, la formule précédente du *śikhara* solitaire subsistant encore comme on peut s'en rendre compte par exemple à Khajurāho (temples Vāmana et Ādināth). En outre, dans le cas de temples ayant perdu leur superstructure il n'est pas exclu que parmi eux il y en ait eu qui déjà possédaient une toiture nouvelle à *aṅga-śikhara*. Dans tous les exemples réunis ici nous avons tenu compte de la concomitance des décors qui rendait vraisemblable la survivance d'un *śikhara* simple.

Enfin, comme nous l'avons exposé, cette confrontation de toutes les composantes conduit à proposer une position chronologique des temples dans leur ensemble en considérant le stade le plus avancé de leur évolution, sans ignorer la présence éventuelle de composantes retardataires.

LES GAVĀKṢA

Parvenus à l'apogée de leur développement à la période précédente, ils vont à présent régresser, que ce soit dans leurs formes empreintes de baroque ou dans les agencements de leurs schémas qui tendent à se simplifier (cf. p. 56). La dissociation des contours intérieur et extérieur s'accroît, au tracé quadrangulaire étiré succède un contour flammé ou ovoïde, les appendices latéraux prennent un aspect d'aile de papillon, et enfin, les décors annexes s'amenuisent ou disparaissent. Ceci se voit aux temples Ghateśvar, Aṣṭa Mātā et Trimurti de Badoli (fig. 65, ph. 248), Bājra mātā de Gyāraspur (ph. 267), à Banpur (ph. 259) au 28 de Deogarh (ph. 260), au Śiva de Kadwaha (fig. 66).

La technique en réserve inaugurée au Gujarāt Nord gagne à présent Osiā où le *śikhara* du temple 7 fut ajouté à cette période (fig. 64, ph. 150) et plus à l'Est les sites de Gyāraspur (fig. 67), de Nohta (ph. 296), de Chandrehi (fig. 70, ph. 262), de Baihar (fig. 68) et de Khajurāho (fig. 71, ph. 284).

— *Les agencements de gavākṣa*. La systématisation, l'amenuisement, la multiplication des petits arcs composant le *jāla-gavākṣa* conduisent à un appauvrissement et à une préférence pour les schémas simples ou à une tendance à la profusion qui entraîne un remplissage par des éléments vermiculés dénués de signification (cf. p. 58).

Le motif de losange (*pুষpa-raṇa*) devient plus rare en association avec l'arc composé primaire, mais la morphologie de l'arc interdit toute confusion avec les modèles anciens.

Des schémas complexes, C demeure le plus usité (fig. 69), tandis que B (fig. 66), D et surtout E deviennent moins fréquents; le motif en X tend à disparaître et la coalescence se systématisé. Enfin les types F et G poursuivent leur carrière sur les couronnements de niches et le premier également sur le *śukanāsa* des *śikhara* (cf. pq. 59, 60).

(1) K. BRUHN, *The Jina images...*, p. 46, fig. 362. L'auteur indique qu'il est évident d'après le style que le temple n° 12 de Deogarh ainsi que la colonne portant l'inscription soient d'une période antérieure à celle du temple Caturbhuj de Gwālor daté de 875 ap. J.-C.

Ceci ne nous paraît pas aussi assuré. Si les pilastres du corps de Deogarh 12 indiquent une antériorité il n'en est pas de même du reste de l'édifice et surtout du *śikhara*.

Une divergence dans la composition des *gavākṣa* apparue précédemment se développe : selon leur position ils sont composés d'éléments peu nombreux et hypertrophiés sur les *udgama* de niches principales et les *śukanāsa* ou multipliés et tendant à l'atrophie sur les *śikhara* et les niches secondaires.

LA BASE (*ADHIṢṬANA*).

La double base bien accusée se compose comme précédemment, mais elle n'affecte pas tous les édifices (il convient de ne pas oublier que certaines de ces bases sont partiellement enterrées) (cf. p. 77).

Plusieurs traits marquent alors l'avance de l'évolution. La scission entre les cinq segments est accusée par les angles redentés qui se dessinaient à la sixième période, les profils des moulures se font alors plus secs et la décoration plus dépouillée. Ces moulures perdent aussi une partie de leurs ornements, modillons gouttelettes, et bossages sur le tore — ce bossage ne subsiste d'ailleurs qu'au temple de Kukurnāth (ph. 289).

La frise conserve le motif de pilastres et losanges aux temples de Chandrehi (ph. 261), de Masaum, de Nohta (ph. 296), de Pāli (ph. 298) et de Badoli (ph. 249). Quant aux petits *gavākṣa* sur les doucines ils sont ovoïdes et saillants, ce qui indique leur nouveauté.

Les niches qui s'étaient accrues sont à présent en régression ne paraissant sur tous les segments qu'aux temples Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 282), de Kukurnāth (ph. 289), de Nohta (ph. 296) du Mahāj Māta de Terahi et 1 de Surwaya (ph. 300) ou bien seulement sur les segments principaux aux temples d'Atru (ph. 246), de Baihar (ph. 253), 1b, 3, 3a, 4a et 5 de Kadwaha (ph. 269, 273, 277, 279), et 2 de Surwaya (ph. 301).

LE CORPS (*JĀṆGHA*).

A cette période deux tendances se font jour : une décoration proliférante qui peut même se distribuer sur deux niveaux ou une absence de tout ornement autre que les jeux d'ombre et de lumière dus aux redents des segments aux temples Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 250) et d'Āmvān 9 (ph. 247) ou limité à un simple bandeau médian aux temples 28 de Deogarh, Trimurti de Badoli (ph. 252), de Chandrehi (ph. 261), de Masaum et de Pithaora (cf. p. 112).

La distribution verticale des parois conserve l'ancienne division en cinq segments aux séparations profondément marquées par des sillons (Ghateśvar de Badoli [ph. 249]). Les anciens corps intermédiaires (*anuralha*) sont encore dans quelques cas ressentis comme de hauts pilastres (notamment sur ce temple).

Mais une innovation très spectaculaire se produit alors sur un certain nombre de temples dont les parois sont divisées en deux registres (cf. pp. 112 et 234). Ce trait est important car, en se généralisant, il constituera un des caractères majeurs du style de Khajurāho (ph. 285). Il commande évidemment une nouvelle ordonnance des niches.

LES NICHES (*devagoṣṭha*) (cf. pp. 112-114). La continuité se voit :

— dans la maintenance d'une seule niche centrale, mais dont le style de l'*udgama* marque la date avancée aux temples Ghateśvar de Badoli (ph. 249), 1b et Śiva hors la ville de Kadwaha (ph. 271 et fig. 66) et de Wadhavan au Gujarāt;

— dans la distribution sur une seule rangée et sur tous les segments, avec observation de la hiérarchie des niches aux temples Bada Belmodi de Chandpur, de Kukurnāth (ph. 287), de Baihar (ph. 253) et d'Osiā près de la gare (ph. 295) où, sauf celle du centre, elles sont très petites (ph. 295);

— dans les sillons séparant les segments où les niches, très amoindries, sont exceptionnelles (Kukurnāth et Baihar); il en est de même de son substitut la colonnette ronde qui n'existe plus ici qu'au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 265).

Plusieurs innovations se manifestent alors simultanément :

— transformation, soit des niches intercalaires et d'angles au temple Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 265, 267), soit des seules niches intercalaires aux 3b et Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 274, 282) en de simples consoles sans couronnement ni, évidemment, de colonnettes latérales;

— distribution, sur deux registres, des niches et des consoles. Ce procédé n'est adopté que progressivement : soit répétition sur les deux registres de niches tronquées au temple d'Atru (ph. 244) et d'une seule à l'*anīarāla* au temple de Mandalgarh (ph. 291), soit niches et consoles, mais seulement sur le registre inférieur à Bājṛā mātḥ de Gyāraspur, soit enfin l'extension des consoles qui gagnent les deux registres des

anuratha des temples 2a (ph. 272), 4a (ph. 277) et Bhutesvar de Kadwaha (ph. 282), 2 de Surwaya (ph. 301); puis ceux des autres segments secondaires des temples 4b, 5, 6a et b de Kadwaha (ph. 275), Mahāj Mātā de Terahi. Finalement ce redoublement se produit même sur la niche centrale 3a et 5 de Kadwaha (ph. 273, 276, 279), Mahāj Mātā de Terahi et de Nohta (ph. 296);

— apparition au creux des sillons, entre les segments, d'un animal mythique cabré (*vyālaka*) ou danseur (cf. plus bas);

— survivance et transformation de la moulure d'appui en une véritable console, son décor de palmettes se change en dents de scie.

— *L'encadrement des niches* (cf. p. 115). Du fait de la modification de la majorité des niches en consoles, les colonnettes d'encadrement perdent de leur importance; toutefois, les deux types quadrangulaires et le circulaire s'y maintiennent.

L'un, avec deux vases à feuillage et bandeau vertical s'appauvrit et le soutien d'entablement disparaît : temples 4b et 5 de Kadwaha (ph. 275, 279). Apparu précédemment un personnage masque le bandeau sur les temples 1 et 2 de Surwaya (ph. 300, 301), 4a, 6a et Bhutesvar de Kadwaha (ph. 277, 283) et Mahāj Mātā de Terahi.

Le second avec un chapiteau hybride est peu représenté.

Quant au type circulaire, généralement associé aux niches secondaires, il est alors caractérisé par un chapiteau caliciforme redoublé, des bagues saillantes et plus nombreuses et une base en cloche : temples de Kukurnāth (ph. 289), de Surwaya 2, de Baihar, Bājra mātā de Gyāraspur, 2a, 3b, 4a, 6a et b et Bhutesvar de Kadwaha, de Pāli (ph. 299) tous du Madhya Pradesh et ceux de Badoli, Mandalgarh et près de la gare d'Osiā du Rājasthān (cf. p. 115).

Un type nouveau de section carrée n'est encore que très rare (temple de Nohta [ph. 296]), mais par la suite il se popularisera à Khajurāho (ph. 285).

La triade cosmique (*vyālaka*) (cf. p. 116), plus constante que précédemment, s'accroche aux colonnettes sur les niches centrales des temples 2a, 3b, 5 et 6a de Kadwaha, de Gyāraspur, de Nohta, de Terahi, en outre sur une des niches secondaires aux temples de Pāli, 4a de Kadwaha, de Kukurnāth, ou sur toutes les niches du Bhutesvar de Kadwaha, 1 de Surwaya, ainsi qu'à Atru et Mandalgarh (ph. 291). Ils gagneront aussi les niches supérieures des temples 5 de Kadwaha et de Terahi, d'Atru et de Mandalgarh.

A ce stade une nouveauté se manifeste par le déplacement de certains de ces *vyālaka* qui, du fait de la transformation des niches en consoles, ont perdu leur support et vont se glisser dans le sillon entre les segments. Ils se limitent alors à un lion cornu ou à un caprin et ne se répètent pas au registre supérieur. Cette décoration, qui par la suite deviendra très populaire, indiquerait que les temples qui en sont pourvus doivent se placer à la fin de ce groupe. Ils se limitent aux temples 2a, 3a, 4a, 5 et 6a et Bhutesvar de Kadwaha, 2 de Surwaya, Mahāj Mātā de Terahi, de Nohta, tous au Madhya Pradesh (cf. p. 116).

— *L'auvent des niches*. Assez développé, il se systématise sur les temples du Madhya Deśa où il peut même se multiplier au temple de Kukurnāth (ph. 187, 189), tandis que dans les régions occidentales, de taille modérée à Osiā près de la gare (ph. 295) et à Mandalgarh (ph. 291), il s'amointrit encore plus au temple d'Atru (ph. 244) (cf. p. 117).

— *Les couronnements de niches (udgama)* (cf. p. 117). Les analyses du deuxième chapitre ont souligné plusieurs éléments de continuité : hiérarchie des niches par des couronnements très petits (Osiā, près de la gare [ph. 295]), emploi des mêmes schémas de *gavākṣa* qu'à la période précédente avec préférence pour les plus simples B et C et composé en coalescence. Quant au schéma G qui s'inspire des décors de façade du *śukanāsa* il ne se rencontre, sous ses deux formes (cf. p. 118), que sur des niches centrales ou d'*antarāla* de quelques temples : 1b, 2a, 3b, et 5 de Kadwaha, 2 de Surwaya, de Nohta, de Kukurnāth et de Pāli.

LES HAUTS PILASTRES ENGAGÉS DANS LES MURS (*bhīṣi stambha*). Composant encore quelques *anuratha* ils sont alors une survivance. Ils conservent le décor composé d'un abaque côtelé, d'un chapiteau en forme de vase à feuillage, et d'un bandeau vertical, le tout très mécanique. Ils ne figurent que sur les temples de Baihar, 3a et b de Kadwaha, de Kukurnāth, où ils sont masqués par une colonne ronde (ph. 289) et de Mandalgarh. L'ancienne petite niche qui s'y plaquait ne subsiste que sur ce dernier.

LA GUIRLANDE au sommet du mur (cf. p. 119) Le feston à gros demi-lotus ne subsiste qu'aux temples de Bajaura (ph. 256) et 1 de Surwaya (ph. 300), mais la guirlande à festons croisés est plus fréquente :

temples de Pāli, Trimurti et Ghateśvar de Badoli, 28 de Deogarh, et de Mandalgarh. Une création paraît alors avec un masque dans chaque feston : temples 9 d'Āmvān, de Chandrehi, 3b, 5 et Bhuteśvar de Kadwaha, de Terahi, de Kukurnāth, de Nohta et de Banpur (ph. 259).

Une nouveauté apparaît avec la répétition de cette guirlande sur le bandeau médian divisant les murs en deux registres aux temples Bājṛā mātḥ de Gyāraspur, Bandaria de Chandpur, 2, 4b, 6a et b de Kadwaha, de Nohta et de Wadhavan. Dans quelques cas elle sera la seule décoration du corps aux temples de Chandrehi (ph. 261), Masaum, 28 de Deogarh et Trimurti de Badoli (ph. 252).

LA PORTE (DVĀRA)

Déjà remarquée (cf. pp. 145, 150) la tendance qu'avaient les sujets anthropomorphes à se substituer aux décors végétaux se confirme à présent et en particulier sur les linteaux.

— *Sur les piédroits.* L'ordonnance des moulures adoptée précédemment au Rājasthān se propage au Madhya Deśa.

La seconde moulure conserve le motif ophidien sous sa forme la plus stéréotypée d'une série d'encoches. Les *nāga* enlacés très exceptionnels sont une survivance aux temples 1 de Surwaya, de Mandalgarh et d'Atru. Ailleurs la figuration par encoches survit.

La troisième, à personnages, telle qu'elle s'était transformée au Rājasthān durant la sixième période (cf. p. 224) se propage à présent au Madhya Deśa. On y retrouve les registres à personnages mais entourés d'une niche avec colonnettes rondes et baguées. Très saillante cette moulure est cantonnée de deux autres moulures, à rinceau au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 256) et, plus généralement, de *vyālaka* ou de sujets en file sur les temples 12, 18, 28 de Deogarh (ph. 214, 264), 2b, 3a et b, 4a, 5, 6a et Bhuteśvar de Kadwaha (ph. 270, 278, 281), Bada Belmodi de Chandpur (ph. 257), de Pāli (ph. 297), 1 et 2 de Surwaya (ph. 302), de Barwa Sagar (ph. 194) et de Baijnāth (ph. 116) (cf. p. 146), tous au Madhya Deśa, ainsi qu'à Osiā au temple près de la gare, à Mandalgarh et à Wadhavan au Rājasthān et au Gujarāt.

La quatrième moulure, à colonnette engagée, disparaît sur les sites du Madhya Deśa et ne survit sur les temples de l'Ouest que par le souvenir de son chapiteau composite et cannelé qui occupe le sommet de la moulure voisine sur les temples d'Osiā près de la gare, Roḍa 7 et Wadhavan. Fait exceptionnel, elle subsiste en totalité à Mandalgarh (ph. 292), mais elle est alors cantonnée de *vyālaka* ce qui la situe à cette période; à Barwa Sagar elle paraît aussi mais sous une forme très composite (ph. 194) (cf. p. 147).

— *Aux bases des piédroits* (cf. p. 148). A ce moment les deux tendances régionales déjà signalées à la sixième période se perpétuent.

Au Madhya Deśa les *nāga* en prière gardent leur position (sauf au temple Bājṛā mātḥ de Gyāraspur); la saillie latérale du support, déjà existante, est occupée par un *dvārapāla*, tandis que les divinités fluviales sont à présent protégées par le lotus-parasol sur les temples de Pāli, de Nohta, 1 de Surwaya, Bājṛa mātḥ de Gyāraspur et Ghateśvar de Badoli (ce dernier site, aux confins des deux régions, reçoit les influences de l'une et l'autre).

La nouveauté se lit dans le déplacement vers le centre de cette saillie en forme de console sur laquelle se place le *dvārapāla*, abrité par des lotus, mais sans niche, tandis que les divinités fluviales de très petite taille se tiennent de profil contre le passage (cf. p. 149). Cette modification marque les temples du Madhya Deśa les plus avancés : Bada Belmodi de Chandpur, le *vihāra* de Chandrehi, 18 et 28 de Deogarh, 2b, 3a, 4b, 5, 6a de Kadwaha, 2 de Surwaya, Mahāj Mātā de Terahi ainsi que les portes de Barwa Sagar et 12 de Deogarh qui sont plus tardives que le reste des édifices (ph. 194 et 214). C'est cette nouveauté qui en effet prévaudra sur les temples de Khajurāho.

Au Rājasthān et Gujarāt les *nāga* en prière ne paraissent toujours pas, et la niche qui sur la saillie centrale s'élaborait dès la cinquième période et qui, dès la suivante, entourait le *dvārapāla*, s'est progressivement placée au centre du panneau. Elle est non seulement pourvue de colonnettes rondes mais aussi d'un véritable couronnement. Les divinités fluviales ne perdent pas de leur taille et se tiennent de face : temples d'Atru (ph. 245), de Mandalgarh (ph. 292), Trimurti de Badoli, près de la gare d'Osiā, Roḍa 7 et de Wadhavan (cf. p. 149).

Remarque. La porte du temple de Barwa Sagar (ph. 194) par sa composition paraît plus tardive que l'ensemble du temple placé à la sixième période (cf. p. 145). Les moulures redoublées, de même que les

sujets de la base avec, en outre, un grand *dvārapāla* abrité sous une arche, d'un type qui ne paraît qu'à cette dernière période sur les niches d'*anlarāla*, révèlent la postériorité de cette porte. Une observation du même ordre vient d'être faite pour le temple 12 de Deogarh dont les portes actuelles ont été mises en place ultérieurement à la construction du temple, comme le confirme l'inscription qui fut retrouvée sur l'une d'elle¹.

— *Le linteau*. Le décor anthropomorphe y gagne du terrain et les particularismes régionaux s'y manifestent également (cf. pp. 150-151).

Les deux premières moulures se banalisent et se rétrécissent.

La troisième reçoit un décor de personnages : au Madhya Deśa ce sont, disposés en file et sans niche, les *navagraha* avec au centre et aux deux extrémités la triade hindoue de très grande taille (temples de Chandpur, de Banpur, 18, 28 de Deogarh [ph. 264], de Nohta, de Pālī, 2b, 3a et b, 4b, 5 et 6a de Kadwaha, 1 et 2 de Surwaya, Bājṛā mātḥ de Gyāraspur et Ghateśvar de Badoli [ce dernier aux confins du Rājasthān est influencé par le Madhya Deśa]).

Mais au Rājasthān ces personnages occupent des niches ou des réductions d'édifices au nombre de cinq ou de sept (temples 7 de Roḍa, de Mandalgarh et temple près de la gare d'Osiā).

LA CORNICHE (*BARAṆDA*).

L'accentuation du fractionnement vertical des surfaces tend à faire disparaître la corniche dans le décor environnant (cf. pp. 161-162).

La continuité se trouve dans la pérennité du système d'une frise entre deux doucines, de même que dans le décor. De ce dernier paraissent encore sur la frise les bossages à faces grotesques, les pilastres et les losanges, les triangles inversés, les damiers.

La nouveauté se manifeste par :

— les profils plus plats, déjà coupants, des moulures ainsi que des angles des segments qui se redentent (temples de Bājṛā mātḥ de Gyāraspur, 3a et 5 de Kadwaha);

— l'adjonction d'une ou deux moulures;

— la décoration qui devient très systématique avec, sur les doucines, le motif de petits *gavākṣa* au contour ovoïde et, sur la frise, le retour d'un décor ancien de personnages en file (comme à Osiā 2 et 4). Elle se trouve sur les temples 2a, 4a, 4b de Kadwaha (ph. 272, 277, 275) et 2 de Surwaya (ph. 301). Ce type de décor se retrouvera en plus grand sur le Lakṣmaṇa de Khajurāho.

LE ŚIKHARA.

Sans doute est-ce vers cette période que les *śikhara* à *aṅga-śikhara* commencèrent à être élaborés. Quelques signes avant-coureurs en ont été relevés et il n'est pas exclu que certains des temples les plus avancés, qui ont perdu leur superstructure, aient été ainsi conçus (cf. pp. 194-195).

La technique de la taille de la pierre « en réserve », née au Gujarāt, gagne à présent des sites plus à l'Est; que ce soit le temple 7 d'Osiā, dont le *śikhara* a dû être ajouté à cette période à en juger par le style du décor de *gavākṣa* (ph. 150), aussi bien que ceux de Nohta (ph. 296) et de Chandrehī M. P. (ph. 262). Cette technique se retrouvera au Lakṣmaṇa de Khajurāho (ph. 284).

La silhouette se modifie peu et le haussement se poursuit lentement. La division en cinq segments rigoureusement séparés est constante, de même que l'emploi d'un décor de *jāla-gavākṣa* très fouillé et qui tend ainsi à devenir moins lisible. Sur le bord angulaire des segments les moulures aplaties déterminent un décor strié plus envahissant et systématique.

La nouveauté se manifeste surtout par l'adjonction, encore en formation et rare, de deux segments supplémentaires, soit sept par face : temples Baṣeśvar de Bajaura, 5 de Kadwaha (ph. 256, 279), Ranakdevī de Wadhavan et Caturmukha de Nāchnā Kutharā (ce dernier *śikhara* est vraisemblablement dû à une

(1) K. BRUHN, *ibid.*, p. 46, fig. 5. L'inscription retrouvée sur la porte intérieure indique qu'elle a été mise en place en 994 ap. J.-C. K. Bruhn a remarqué

que le mur a été entaillé pour lui faire place. Le style de cette porte est le même que celui des temples les plus avancés de ce groupe (Kadwaha par exemple).

restauration plus tardive)¹. Les segments intercalaires (*anurāhā-pāga*) montent masquer la gorge (*bekī*) sous l'*āmalaka* de faite.

— *Les segments d'angles (karṇika-pāga)* (cf. p. 195). Le nombre de *bhūmi* dont ces segments sont formés s'accroît lentement : de six à huit dans la plupart des cas il atteint neuf *bhūmi* au temple Aṣṭa Mātā de Badoli et onze au Ghateśvar du même site ainsi qu'au Bājṛā mātḥ de Gyāraspur.

La continuité est très marquée dans l'ordonnance des moulures qui, à l'intérieur des *bhūmi*, ne varie guère, conservant les particularités régionales antérieurement adoptées. Il en est de même en ce qui concerne la décoration des *gavākṣa* où se perpétuent les schémas précédents; celui de l'arc composé primaire où s'introduit le losange (*raṇa*), à présent très petit, caractérise encore quelques temples de l'Ouest (Bhāgavan d'Atru, Trimurti de Badoli (ph. 252), près de la gare d'Osiā [ph. 295] et de Gumli).

Quant au *gavākṣa* composé, mais en coalescence, et enrichi de part et d'autre de moitiés d'arcs, il se généralise sur les temples Ghateśvar et Aṣṭa Mātā de Badoli (ph. 249, 251), 7 d'Osiā (ph. 150, fig. 64), 9 d'Āmvān (ph. 247), de Wadhavan, 1b, 3a, 5 de Kadwaha, de Gyāraspur, de Baihar (fig. 68) et de Nohta².

La nouveauté s'exprime par un accroissement et un amincissement des moulures (Atru, Bajaura [ph. 256], Mandalgarh [ph. 291]), ou encore par un léger arrondissement des moulures qui les modifie en imitant une réduction de *śikhara* sur le temple de Bajaura et surtout sur l'arrière du Bājṛā mātḥ de Gyāraspur (ph. 265) et enfin, par l'adjonction très rare, mais qui se perpétuera, d'un petit bandeau vertical au-devant des *bhūmi* (temple de Kukurnāth [ph. 287]) (cf. p. 196).

— *Les segments intermédiaires (anurāhā-pāga)* (cf. p. 196). A présent sur tous les temples, ils sont bien séparés et leur décor s'inspire de celui des segments centraux. Les schémas de *gavākṣa* qui sont les plus fréquents sont encore C et D divisés en deux.

L'évolution est alors perceptible par le style baroque des *jāla-gavākṣa*, plutôt que par les schémas utilisés qui tendent à la simplification et non à la création.

De plus à ce moment deux segments supplémentaires (cf. p. 197) font leur apparition (*saptā-pāga*); ils ne sont encore qu'en formation — étant soudés au *rāhā-pāga* — et se voient sur les temples de Bajaura (ph. 256), 5 de Kadwaha (ph. 279), Caturmukha de Nāchnā Kutharā et de Wadhavan.

— *Les segments centraux (rāhā-pāga)*. Ils s'étirent en hauteur et s'étrécissent, leur décor de *gavākṣa* s'amenuise et s'uniformise et des schémas utilisés C est nettement plus fréquent que D, et l'emploi du motif en X devient très rare cf. p. 197.

La nouveauté, cependant, est manifeste par le style des éléments composant les *jāla-gavākṣa* ainsi que par l'empiétement sur les bases de ces segments, soit de couronnements de niches (temples de Kukurnāth et de Baihar [ph. 287, 253]), soit de niches entières (temples de Gyāraspur [ph. 265] et 5 de Kadwaha [ph. 279]).

Cette dernière innovation qui se propagera largement par la suite constitue un jalon pour la chronologie relative.

— *Le fronton de la façade (śukanāsa)*. Les exemples complets qui en ont subsisté sont peu nombreux, mais suffisent pour constater que l'*antarāla*, comme précédemment, se développe plus ou moins. Dans la première éventualité les parois latérales du *śukanāsa* s'ornent de niches, de pilastres ou de losanges fleuris.

Quant au grand *gavākṣa* décorant la face, sa nouveauté réside dans son style également baroque (ph. 260, 303) et non dans ses compositions qui reprennent les deux conceptions antérieures.

L'une se développe sur un seul plan et l'autre s'échelonne en profondeur sur deux niveaux.

Dans le premier cas l'arc composé du faite est encore plus haussé et au-dessous le décor qui s'organise comporte soit une niche de grande taille (monastère de Surwaya [ph. 303]), soit un jeu de trois ou cinq niches à haut couronnement (temples 28 de Deogarh [ph. 263] et de Baihar [ph. 254]) qui parfois se redouble au temple de Kukurnāth (ph. 288) ou s'enrichissent de losanges (*puṣpa-raṇa*) de grande taille aux temples de Masaum et de Deogarh 28 (ph. 263 et cf. p. 198).

Dans le second cas le *gavākṣa* de type D se répète sur les deux frontons échelonnés et la composition inférieure comprend des *gavākṣa* moyens, des niches, des losanges et des pilastres, ainsi sur les temples

(1) Cf. p. 109, n. 1.

(2) Cf. p. 57, n. 2.

Aṣṭa Mātā (ph. 250), Trimurti et Ghaṭeśvar (ph. 248), de Badoli, de Chandrehī (ph. 261), de Banpur et de Bajaura (ph. 256).

Une innovation s'esquisse alors sous la forme d'un *śikhara* en réduction qui se substitue aux deux anciens groupes de moulures qui constituaient anciennement les angles des *śukanāsa* : temples de Kukurnāth (ph. 288), de Baihar (ph. 254), de Chandrehī de Bajaura (ph. 256) et même monastère de Surwaya (ph. 303) (cf. p. 199).

Remarque. Malheureusement, du groupe de temples de Kadwaha ou de ce type, aucun *śukanāsa* ne nous est parvenu qui aurait permis des comparaisons nécessaires avec le Lakṣmana de Khajurāho pour compléter la chronologie relative de cette fin de période.

Essai de chronologie relative et de datation

Le résumé qui précède, outre qu'il fait ressortir l'avance générale de l'évolution de l'architecture religieuse à cette septième période, met aussi en évidence, une fois encore, quelques traits qui différencient les temples du Madhya Deśa (assez nombreux) de ceux du Rājasthān et du Gujarāt (alors plus rares). Particularismes déjà atténués par les influences réciproques et qui se mêleront davantage encore dans les styles suivants.

A) En premier lieu récapitulons les traits concomitants les plus significatifs qui justifient la réunion de tous ces temples

- . Les *gavākṣa* ont un tracé baroque ou ovoïde avec un retour à des *gavākṣa* composés-primaires sur les *udgama* de quelques niches et des *jāla-gavākṣa* où dominent les schémas C ou D d'où le motif en X tend à disparaître.

- . Les divisions verticales des surfaces y sont très accusées sur toutes les surfaces.

- . La base redoublée se maintient, mais le décor de niches y est en régression.

- . Sur le *jāṅgha* la hiérarchisation des niches sur les *raṭha* se perpétue avec emploi de colonnettes rondes ou hybrides auxquelles s'associe le motif de *vyālaka* qui se généralise. L'auvent de même gagne les temples de l'Ouest.

Parallèlement, la division nouvelle en deux registres du *jāṅgha* paraît et s'impose sur nombre des temples du Madhya Deśa, ce qui marque une nette avance de l'évolution.

Elle peut n'être qu'indiquée par un bandeau médian (temples de Chandrehī, Masaum, 28 de Deogarh, de Gyāraspur, et Trimurti de Badoli); mais plus souvent elle commande une ordonnance des niches sur deux niveaux (temples 1b, 2a et b, 3a, 4a et b, 5, 6a et b et Bhuteśvar de Kadwaha, Nohta, Terahī, Chandpur et 2 de Surwaya) qui gagne timidement le Rājasthān aux temples d'Atru et de Mandalgarh.

- . Sur l'encadrement de portes, outre les moulures en cours d'évolution, la moulure centrale à personnages dans des niches est flanquée d'une double file de *vyālaka* qui, apparue précédemment au Gujarāt et au Rājasthān, gagne à ce moment la majorité des temples du Madhya Deśa. Aux bases des piédroits le *dvārapāla* occupe à présent une saillie centrale.

- . Le *śikhara* se hausse entraînant un accroissement et un amincissement des moulures. Les *pāga* y sont bien séparés et ils portent souvent un décor de *jāla-gavākṣa* dont le schéma s'uniformise, enfin ils commencent à s'augmenter de deux unités (*sapla-pāga*).

B) Les temples du Madhya Deśa présentent, cependant, quelques traits qui lui sont particuliers :

- . Les niches secondaires d'*anuratha* se transforment en de simples consoles sans colonnettes ni couronnement et en corrolaire les *vyālaka* commencent à s'établir dans les sillons entre les segments. Ce trait ne se manifeste pas encore au Rājasthān.

- . Sur les bases des piédroits de portes, les divinités fluviales sont encore vénérées par les *nāga* à mi-corps et abritées par un lotus-parasol (aux temples de Pāli, Nohta, 1 de Surwaya, Gyāraspur, et Ghaṭeśvar de Badoli), mais sur les temples les plus évolués elles se tiennent de profil contre le passage, tandis que les *dvārapāla* plus grands qu'elles sont abrités par un lotus aux temples 18, 28, 12 de Deogarh, 2a et b, 4b, 5, 6a de Kadwaha, 2 de Surwaya, Belmodi de Chandpur, Terahī et se propage à Khajurāho.

Rappelons qu'aux temples Mahādev de Baijnāth, Jaraika Mātā de Barwa Sagar et 12 de Deogarh les portes par plusieurs de leurs traits indiquent une date plus avancée que le restant des édifices qui ont été placés aux cinquième et sixième périodes (cf. pp. 222, 227). Pour le dernier il s'agit probablement d'une reprise comme l'inscription qu'il porte l'indique clairement (cf. ci-après).

G) Dans le même temps au Rājasthān et au Gujārāt certains des traits apparus dès la cinquième période persistent non sans se déformer :

. Les *bhūmi* sur les angles des *śikhara* n'utilisent toujours pas la moulure indépendante qui est constante au Madhya Deśa et ceci s'observe nettement sur les trois sanctuaires de Badoli, le 9 d'Āmvān, le temple près de la gare d'Osiā et le 7 du même site (rappelons que pour ce dernier seul le *śikhara* appartient à cette septième période [cf. p. 106 n. 2]).

Le motif de *puṣpa-ratna* enchâssé dans les *gavākṣa* composés plaqués devant ces mêmes *bhūmi* se maintient sur quelques temples de cette région à Atru, Trimurti de Badoli, à Osiā près de la gare et à Gumli.

. Sur le *jāṅgha* l'ordonnance des niches sur un double registre ne se propage alors que timidement aux temples d'Atru et de Mandalgarh et les consoles n'y paraissent pas encore.

. Sur les bases des piédroits des portes, l'absence du *nāga* en prière se perpétue, tandis que les *dvārā-pāla* placés au centre du panneau inférieur occupent une niche dont le couronnement bien développé les différencie de ceux du Madhya Deśa. Il en est ainsi sur ces temples sauf sur celui de Ghateśvar à Badoli où les *dvārāpāla* s'abritent sous un lotus comme au Madhya Deśa.

En ce qui concerne la chronologie relative interne il paraît difficile d'aller plus avant. Tout au plus peut-on insister sur l'apparition sur le *jāṅgha* de la division en deux registres avec le dédoublement des niches, la formation de consoles et le déplacement des *vyālaka* qui commencent à se plaquer au creux des intervalles entre les *ratha*. Nouveautés qui se développant ultérieurement à l'Est et à l'Ouest marquent bien une avance dans le temps des temples 1b, 2a, 3a, 4a et b, 5, 6a et b et Bhuteśvar de Kadwaha, Mahāj Mātā de Terahi, 2 de Surwaya et celui de Nohta. Mais ce processus étant en cours de développement au Bājṛā mātā de Gyāraspur ce temple pourrait être un peu antérieur. De même pour les temples d'Atru et de Mandalgarh (Rājasthān) où les niches sur deux registres sont maladroitement organisées. Sur les temples de Chandrehī, Masaum, 28 de Deogarh, Trimurti de Badoli et de Wadhavan l'unique bandeau qui divise en deux la surface du *jāṅgha* suffit à marquer leur appartenance à ce moment avancé de l'évolution.

Quant aux temples de Kukurnāth, Ghateśvar et Aṣṭa Mātā de Badoli, 9 d'Āmvān, temple près de la gare d'Osiā et *śikhara* du temple 7 de ce même site, pour d'autres raisons qui viennent d'être détaillées (cf. pp. 228 à 234), ils trouvent également leur place dans ce groupe.

Enfin, pour tenter une datation de ce groupe de temples il semble que la seule inscription qui ait été retrouvée « in situ » provienne du temple 12 de Deogarh¹. Elle y aurait été gravée lors de la mise en place d'une nouvelle porte en 1051 *samvat*, soit 994 ap. J.-C. (ph. 214). Bien que le texte ne paraisse pas très clair, la date est intéressante car, sur certains des temples déjà mentionnés ci-dessus (cf. p. 231), elle se trouve associée à une décoration de porte qui s'est révélée être du type le plus évolué de cette période. Or, sous une forme très proche c'est ce type d'encadrement de porte qui est également employé sur le temple Lakṣma-ṇa, peut être le premier des grands temples de Khajurāho², auquel la date de 950 ap. J.-C. a été attribuée par une inscription millésimée retrouvée à l'intérieur de l'édifice, ce qui pourrait contribuer à situer les temples de ce groupe, selon le stade de leur avancement, entre la fin du ix^e siècle et les environs du milieu du x^e siècle.

(1) Cf. p. 232, n. 1.

(2) KRISHNA DEVA, The temples of Khajurāho..., pp. 53-54.

GLOSSAIRE

<i>Adhiṣṭhana</i>	soubassement.
<i>Āmalaka</i>	couronnement circulaire des temples de type <i>nāgara</i> (forme de citrouille aplatie).
<i>Āmla-bhūmi</i>	<i>āmalaka</i> en réduction couronnant chaque <i>bhūmi</i> des <i>karnika-pāga</i> .
<i>Anṅa-śikhara</i>	<i>śikhara</i> en réduction plaqué contre le <i>śikhara</i> central.
<i>Anlarāla</i>	passage entre <i>maṇḍapa</i> et <i>garbha-grha</i> .
<i>Anlara patra</i>	moulure droite entre deux saillantes, frise.
<i>Anurāhā-pāga</i>	<i>pāga</i> intermédiaire entre <i>rāha-pāga</i> et <i>karnika pāga</i> sur le <i>śikhara</i> .
<i>Anuralha</i>	segment intermédiaire entre celui du centre et celui d'angle sur le corps (<i>jāṅgha</i>) de l'édifice.
<i>Bāndhanā</i>	moulure en bandeau entre deux registres du corps.
<i>Baraṇḍa</i>	la corniche.
<i>Bekī</i>	ou griva, moulure en gorge.
<i>Bhīṭi slambha</i>	pilastre engagé contre le mur.
<i>Bho</i>	voir <i>gavākṣa</i> , <i>kūḍu</i> .
<i>Bhūmi</i>	groupe de moulures composant l'étagement des <i>karnika-pāga</i> et surmonté d'un <i>āmla</i> .
<i>Bhūmi-āmla</i>	petit <i>āmalaka</i> surmontant une <i>bhūmi</i> .
<i>Caitya</i>	sanctuaire sur plan absidial; plus généralement un lieu consacré.
<i>Caitya window</i>	voir <i>gavākṣa</i> .
<i>candraśālā</i>	voir <i>gavākṣa</i> .
<i>Chādya</i>	auvent.
<i>coalescence</i>	emboîtement entre deux pièces voisines mais d'origines distinctes.
<i>Chaitra</i>	parasol.
<i>Devagoṣṭha</i>	niches.
<i>Dvāra</i>	porte.
<i>Dvārapāla</i>	gardien de porte.
<i>Gaṇḍi</i>	corps du <i>śikhara</i> entre corniche et sommet.
<i>Garbha-grha</i>	cella.
<i>Garuda</i>	oiseau mythique, véhicule de Viṣṇu.
<i>Gandharva</i>	êtres célestes volants.
<i>Gavākṣa</i>	lucarne décorative en forme d'arc en fer à cheval, voir : <i>bho</i> , <i>caitya window</i> , <i>candraśālā</i> , <i>kūḍu</i> , <i>nāsika</i> , <i>vajra mastaka</i> .
<i>Daśavatāra</i>	les dix réincarnations de Viṣṇu.
<i>Griva</i>	ou <i>bekī</i> , gorge.
<i>Haṃsa</i>	oie céleste.
<i>Jāla-gavākṣa</i>	résille de <i>gavākṣa</i> de très petite taille dits : en «nids d'abeilles»; plusieurs schémas servent de modèles à leurs agencements.
<i>Jāṅgha</i>	corps central de l'édifice, entre base et corniche.
<i>Jharāvalli</i>	gouttelettes ou modillons sous une moulure.
<i>Kalaśa</i>	vase rituel; décor au sommet du <i>śikhara</i> .
<i>Kaṇḍha</i>	gorge, passage d'une moulure à une autre.
<i>Kapota</i>	moulure supérieure en doucine au sommet d'un groupe de moulures.

<i>Karṇika-pāga</i>	segment d'angle du <i>śikhara</i> .
<i>Karnika-ratha</i>	segment d'angle du corps.
<i>Kāvya</i>	compositions poétiques.
<i>Khākhara</i>	temple établi sur plan rectangulaire.
<i>Kinnara</i>	êtres célestes, musiciens.
<i>Kīrti mukha</i>	« face de gloire » au centre ou au sommet d'un <i>gavākṣa</i> .
<i>Kūḍu</i>	<i>gavākṣa</i> de petite taille; désignation fréquemment utilisée en Inde du Sud.
<i>Kumuda</i>	moulure semi-circulaire.
<i>Kuṇḍ</i> ou <i>kuṇḍa</i>	bassin devant un temple.
<i>Kurmā</i>	tortue, véhicule de la déesse Yamunā.
<i>Makara</i>	monstre marin, véhicule de la déesse Gangā.
<i>Maṇḍapa</i>	hall précédent le <i>garbha-grha</i> ; pavillon.
<i>Mastaka</i>	voir <i>stūpika</i> , sommet du <i>prāsāda</i> .
<i>Mukha-maṇḍapa</i>	hall d'entrée.
<i>Mithuna</i>	couple céleste amoureux.
<i>Mūla-maṇḍjari</i>	<i>śikhara</i> central entouré des <i>anga-śikhara</i> .
<i>Nadī devālā</i>	naïade.
<i>Nāga</i>	serpent mythique.
<i>Nāgara</i>	classe de temples dont la toiture du <i>prāsāda</i> est de forme curviligne dite « <i>śikhara</i> ».
<i>Nāsika</i>	décor architectural faisant saillie sur moulure; <i>kūḍu</i> , <i>gavākṣa</i> .
<i>Navagraha</i>	les neuf planètes
<i>Nirandhāra</i>	temple sans passage de <i>pradakṣiṇa</i> intérieur.
<i>Pābhāga</i>	moulure inférieure.
<i>Pāda</i>	plinthe, piédestal.
<i>Pāga</i>	segments du <i>śikhara</i> .
<i>Pañcaratha</i>	plan du temple à cinq divisions.
<i>Pañca-yālana</i>	sur une même plate-forme un temple central et quatre petits aux angles.
<i>Pradakṣiṇa paṭha</i>	passage de circumambulation, intérieur ou extérieur, autour de la cella.
<i>Prāsāda</i>	bâtiment central du temple où s'abrite la cella.
<i>Pūrṇa-gaṭha</i>	vase de plénitude à feuillage retombant, voir <i>pārṇa-kumbha</i> .
<i>Pārṇa-kumbha</i>	voir <i>pārṇa-gaṭha</i>
<i>Puṣpa-raṭna</i>	motif en forme de losange décoré d'une fleur.
<i>Rāhā-pāga</i>	segment central du <i>śikhara</i> .
<i>Ratna</i>	losange, voir <i>puṣpa-raṭna</i> .
<i>Śākhā</i>	moultures verticales des piédroits.
<i>Śālābhañjikā</i>	celle qui frappe l'arbre <i>śala</i> de son pied.
<i>Śāndhara</i>	temple pourvu d'un passage de <i>pradakṣiṇa</i> intérieur.
<i>Sapta matṛka</i>	les sept divinités mères.
<i>Śikhara</i>	toiture en forme de tour curviligne qui caractérise les temples de type <i>nāgara</i> .
<i>Śilpin</i>	technicien du bâtiment.
<i>Siṃha mukha</i>	motif décoratif à face de lion.
<i>Stūpika</i>	voir <i>mastaka</i> .
<i>Śukanāsa</i>	projection antérieure de la superstructure de l' <i>anlarāla</i> ; (fronton) ou <i>māhanāsika</i> .
<i>Triratha</i>	plan de temple à trois divisions.
<i>Udgama</i>	couronnement d'une niche.
<i>Vahāna</i>	véhicule d'une divinité.
<i>Vajra mastaka</i>	voir <i>gavākṣa</i> et <i>kūḍu</i> .
<i>Vāṭāyana</i>	petite fenêtre décorative.
<i>Vedikā</i>	petite balustrade.
<i>Vihāra</i>	monastère.
<i>Vyālaka</i>	ou <i>vyāla</i> : fauve dressé sur ses pattes arrières (lion, caprin, éléphant, <i>makara</i>).

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS

- ACHARYA (P. K.), *Indian Architecture according to Mānāsāra-Śilpā śāstra*, London, 1927.
- *A Dictionary of Hindu Architecture*, London, 1927.
 - *An Encyclopaedia of Hindu Architecture*, Oxford, 1946.
- AGRAWALA (P. K.), *Gupta Temple Architecture*, Varanasi, 1968.
- AGRAWALA (R. C.), *Sculptures from Ābānerī, Lalit Kāla*, 1955-56.
- Some famous Sculptors and Architects of Mewar, *I.H.Q.*, 1957.
 - Unpublished Temples of Rājasthān, *A.A.*, XI, 1962.
 - Khajurāho of Rājasthān : The Temple of Ambikā at Jagat, *A.A.*, X, 1963.
- AGRAWALA (V. S.), A new Gupta Temple at Darra in Mālwa, *J.U.P.*, XXIII, 1950.
- *Gupta Art*, *J.U.P.*, 1948.
 - Mathurā Museum, A Catalogue of the Brahmanical images, *J.U.P.*, 1949, 1951, 1952.
 - Palace Architecture in Dandin's *Avantisudarī*, *J.O.I.B.*, XIII, 1964.
- ALTEKAR (A. S.) et MAJUMDAR (R. C.), *The Vākātaka Gupta Age*, New Delhi, 1964.
- AUBOYER (J.), *Le trône et son symbolisme dans l'Inde ancienne*, Paris, 1949.
- *Introduction à l'étude de l'art de l'Inde*, Rome, 1965.
 - The cavern of Lomās Ṛṣi, Barabar Hills, Bihar, *J.I.S.O.A.*, vol. IV, new series, commémoration volume, V. S. Agrawala, 1972.
 - et ENAULT (J. F.), *La vie publique et privée dans l'Inde ancienne, II^e s. av. J.-C.-VIII^e s. environ. I. L'architecture civile et religieuse*, Paris 1969.
- BANERJEA (J. N.), *The Development of Hindu Iconography*, Calcutta, 1956.
- BANERJEE (N. R.), New light on the Gupta Temple of Deogarh, *J.A.S.* V, 1963.
- BANERJI (R. D.), *History of Orissā*, Calcutta, 1930.
- *The temple of Śiva at Bhūmarā*, *M.A.S.I.*, n° 16, 1924.
 - *The Hathayas of Tripuri and their monuments*, *M.A.S.I.*, n° 23, 1931.
 - *Age of the Imperial Guptas*, Banaras, 1933.
- BARRETT (D.), *A Guide to the Buddhist Caves of Aurangābād*, Bombay, 1957.
- BARUA (B.), *Gayā and Buddha-Gayā*, Calcutta, 1934.
- BENISTI (M.) *Rapports entre le premier art Khmer et l'art indien*, Paris, 1970.
- et STERN (Ph.), *L'évolution du style d'Amarāvati*, Paris, 1961.
- BHANDARKAR (D. R.), *Ośā*, *A.S.I.A.R.*, 1908-1909.
- List of Inscriptions of Northern-India, *Appendix to E.I.*, XIX-XXIII.
 - *Architectural remains and Excavations at Nagari*, *M.A.S.I.*, n° 4, 1920.
- BHATTACHARYA (T.), *The Canons of Indian Art*, Calcutta, 1947.
- BOSE (N. S.), *History of the Candellas*, Calcutta, 1956.
- BOSE (N. K.), *Canons of Orissan Architecture*, Calcutta, 1932.
- BROWN (P.), *Indian Architecture, Buddhist and Hindu*, Bombay, 1949.
- BRUHN (Kl.), *The Jina Images of Deogarh*, Leyde, 1969.
- BURGESS (J.), *Antiquities of Kathiawād and Kachh*, *A.S.I.W.C.*, 1874-75.
- Report on the Buddhist cave-temples and their Inscriptions, *A.S.I.W.C.*, 1876-79.
 - Doorway of a Temple, *Indian Antiquity*, 1884.
 - Architectural Antiquities Northern Gujerāt, *A.S.I.W.C.*, 1903.
- BURGESS (J.) et FERGUSSON (J.), *Cave Temples of India*, Londres, 1880.

- CHANDRA (Pramod), A Vāmana Temple at Maṇḍu and some reflexions on Gupta architecture, *Artibus Asiae*, XXXII, 2-3, 1970.
- CHANDRASEKHARA AIYER (N.) et MUNSHI (K. M.), *The Glory that was Gurjara Deśa*, Bombay, 1955.
- CODRINGTON (K. de B.), *L'Inde ancienne*, Londres, 1926.
- COOMARASWAMY (A. K.), Indian architectural terms, *J.A.O.S.*, vol. 48, 1928.
- Early Indian Architecture, *Eastern Art*, vol. II et III, 1930.
 - La Sculpture de Bodhi-Cayā, *Ars Asiatica*, XVIII, 1935.
- COUSSENS (H.), The Dharmar Caves and monolithic temple of Dharmanāth, *A.S.I.A.R.*, 1905-1906.
- *Architectural Antiquities of Western India*, London, 1926.
 - Somanāth and other mediaeval Temples in Kathiawad, *A.S.I.Imp.S.*, vol. XLV, 1931.
- CUNNINGHAM (A.), The Archaeological Survey of India, vol. 1 à XXIII.
- *Mahābodhi, or the great Buddhist Temple under the Bodhi tree at Buddha-Gayā*, Londres, 1892.
 - *Stūpa of Bharhut a buddhist Monument ornamented with numerous sculptures*, Varanasi, 1^{re} éd., 1874.
- DAGENS (B.), *Mayamala — Traité sanskrit d'architecture*, Pondichéry, 1970.
- DEO (S. B.) et JOSHI (J. P.), *Pauni excavation, 1959-1970*, Nagpur, 1972.
- DESAI (M.), The Gupta Temple at Deogarh, *The Heritage of Indian Art*, n° 1, 1958.
- DESHPANDE (M. N.), Rock cut caves of Pitalkhora, in the Deccan, *Ancient India*, vol. 15, 1959.
- DEVA (Krishna), The temples of Khajuraho in Central India, *Ancient India*, vol. 15, 1959.
- All India Oriental Conference, Fine Art and Technical Sections, Srinagar, 1961.
 - Kachchhapaghata Temples, *The Researcher*, vol. III, IV, 1963-1964.
 - Māla Devi Temple at Gyāraspur, *Shri Mahāvira Jaina Vidyalaya Golden Jubilee Volume*, Bombay, 1968.
 - *Temples of North India*, Delhi, 1969.
- DHAKY (M. A.), Brahmanasvamy temple at Varman, *J.O.I.B.*, 1965.
- Kiradu and the Māru-Gurjara style of Temple Architecture, *Bul. of the American Academy of Banaras*, 1967.
 - et NANAVATI (J. M.), The Ceilings in the Temples of Gurjarat, *Bul. of the Baroda Museum and Picture Gallery*, vol. XVI, XVII, 1963.
 - The Maitraka and the Saindhava Temples of Gujarat, *Artibus Asiae*, Ascona, 1969.
- DIKSHIT (R. B.), Excavations at Pāhārpur, *M.A.S.I.*, n° 55, 1938.
- DIVAKARAN (O.), Les temples d'Ālampur et de ses environs au temps des Cālukya de Bādāmi, *A.A.*, XXIV, 1971.
- ENAUULT (J. F.) et AUBOYER (J.), La vie publique et privée dans l'Inde ancienne, II^e s. avant J.-C.-VIII^e s. environ. I. *L'architecture civile et religieuse*, Paris, 1969.
- FERGUSSON (J.), *Picturesque illustrations of Indian Architecture*, Londres 1847.
- *History of Indian and Eastern Architecture*, Londres, 1910.
 - et BURGESS (J.), *The cave Temples of India*, Londres, 1880.
- FILLIOZAT (J.), RENOU (L.), MEILE (P.), ESNOUL (A. M.), SILBURN (L.), *L'Inde Classique*, 2 vol., Paris, 1947-1953.
- FISCHER (Kl.), *Caves and Temples of the Jains*, Aliganj-Etah, 1956.
- *Schöpfungen Indischer Kunst*, Cologne, 1959.
- FLEET (F.), Inscriptions of the early Gupta Kings and their successors, *Corpus Inscriptionum Indicarum*, vol. III, 1888.
- FOUCHER (A.), *Art greco-bouddhique du Gandhāra*, 2 vol., Paris, 1905-1922.
- et MARSHALL (J.), *The Monuments of Sāñcī*, 3 vol., Calcutta, 1946.
- FRANZ (H. G.), Der indische Turmtempel und seine Vortufen, *Forschungen und Fortschritte*, août 1958-sept. 1958.
- FRÉDÉRIC (L.), *L'Inde*, introduction de NAUDOU (J.), Paris, 1959.
- FÜHRER, *The Monumental Antiquities and Inscriptions in the North-Western Provinces and Oudh*, Allahabād, 1891.

- GARDE (M. B.), *Annual Administration Report of the Archaeological Department Gwalior State*, Gwalior, 1914-1948.
- *Archaeology in Gwalior*, Gwalior, 1934.
- GAUR (R. C.), A rare Buddha Image, *J.I.S.O.A.*, new Series, vol. II.
- GHOSH (A.), *Nālandā*, New Delhi, 1959.
- Rājgir, *Ancient India*, n° 7, 1951.
- GHOSH (D. P.), The Caitya-window motif, *Banerjea, J. N.*, volume, 1960.
- GOETZ (H.), The Kailāsa of Ellora and the chronology of the Rāshtrakūṭa, *Artibus Asiae*, vol. XV, 1-2, 1952.
- OSIAN, *Western Railway annual*, 1954.
- The early wooden Temples of Chamba, *Mem. Kern. Inst.*, 1955.
- The last Masterpiece of Gupta Art. The great Temple of Yaśovarman of Kanauj at Gwalior, *Art and Letters*, n° 29, 1955.
- *Studies in the History, Religion and Art of classical and mediaeval India*, Wiesbaden, 1974.
- GRAVELY (F. H.) et RAMACHANDRA (T. N.), *The three main styles of Temple Architecture recognized by the Śilpa-sāstras*, Madras, 1934.
- HARGREAVES (H.), The monolithic Temples of Masrūr, *A.S.I.A.R.*, 1915-1916.
- HULTZSCH (E.), Two Inscriptions from Gwalior, *E.I.*, vol. I.
- JAIN (K. C.), *Malwa through the Ages*, New Delhi, 1972.
- JAYAKAR (P.), Ābānerī, *Marg*, Mars, 1959.
- Osiā, *Marg*, Mars, 1959.
- JOSHI (J. P.) et DEO (S. B.), *Pauni excavation 1969/1970*, Nagpur, 1972.
- JOUEVEAU-DUBREUIL (G.), *L'archéologie du Sud de l'Inde*, 2 vol., Paris, 1914.
- KRAMRISCH (St.), Temple, Door, Throne, etc., *J. I. S. O. A.*, 1942.
- *Hindu Temple*, 2 vol., Calcutta, 1946.
- *The Art of India through the Ages*, New York, 1954.
- KURAIISHI (M. M. Hamid), List of ancient Monuments protected under Act VII of 1904 in the Province of Bihar and Orissa, *A.S.I. new Imp. S.*, vol. LI, 1931.
- LEVINE (D. B.), Aurangābād, Stylistic Analysis, *Artibus Asiae*, XXVIII, 2-3, 1966.
- LOHUIZEN DE LEEUW (J. E.), *The Scythian period*, Leyde, 1949.
- MAJUMDAR (A. K.), *Chaulukyas of Gujarat*, Bombay 1956.
- *H.C.I.P.*, vol. III, IV, 1954-1955.
- et ALTEKAR (A. S.), *The Vākātaka Gupta Age*, New Delhi, 1954.
- MALLAIYA (N. V.), Nāgara, Drāḍiva and Vesara Styles, *J.I.O.S.A.*, vol. IX, 1941.
- *Studies in sanskrit texts on Temple Architecture*, Anamalai University, 1949.
- MANCHOPE (S.), *Buddhist Cave-Temples of India*, Calcutta, 1933.
- MARCHAL (H.), *Architecture comparée dans l'Inde et l'Extrême-Orient*, Paris, 1944.
- MARSHALL (J.) et FOUCHER (A.), *The Monuments of Sānci*, Calcutta, 1946.
- MEILE (P.), RENOU (L.), FILLIOZAT (J.), ESNOL (A. M.), SILBURN (L.), *L'Inde classique*, Paris, 1947-1953.
- MEISTER (M.), An essay in the interpretation of Indian Architecture, *Roopa Lekha*, vol. XLI.
- A preliminary Report on the Śiva Temple at Kusuma (Sirohi district), *Archives Asian Art*, XXVII, 1973-74.
- A note on the Superstructure of the Maṛhiā Temple, *Artibus Asiae*, vol. XXXVI 1-2,
- MICHELL (G.), Dating an important early Caḷukyan Monument, The Papanātha Temple, Patadakal, *Oriental Art*, vol. XIX, 1973.
- MIRASHI (V. V.), The Vākātaka chronology, *I. H. Q.*, vol. XXIV, 1948.
- MITRA (D.), Four little known khākharā Temples of Orissa, *J.A.S.*, vol. II, 1960.
- Sankarmadha at Kunda (dist. Jabalpur), *J.A.S.*, vol. VII, 1965.
- MOOKERJEE (R. K.), *The Gupta Empire*, Bombay, 1952.
- MUKHERJI (P. C.), *Reports on the antiquarian remains of the Lalitpur district*, 2 vol., 1899.
- MUNSHI (K. M.) et CHANDRASEKHARA AIYER (N.), *The Glory that was Gurjara Deśa*, Bombay, 1955.
- MUNSHI (K. M.), *H.C.I.P.*, vol. II, III, IV et V, 1954-1957.

- NANAVATI (J. M.) et DHAKY (M. A.), The Maitraka and the Samdhava Temples of Gujarat, *Artibus Asiae*, 1969.
- The ceilings in the Temples of Gujarat, *Bulletin of the Baroda Museum and Picture Gallery*, Baroda, 1963.
- PATIL (D. R.), *The monuments of the Udayagiri Hills*, Gwalior, 1948.
- *The descriptive and classified list Archaeological Monuments of Madhya-Bharat*, Gwalior, 1952.
- *The Cultural Heritage of Madhya Bharat*, Gwalior, 1952.
- *The antiquarian Remains in Bihar*, Patna, 1963.
- PURI (B. N.), *The History of the Gurjara-Pratihāras*, Bombay, 1957.
- RAJAN (Sundara), Beginnings of the Temple plan, *Bul. Prince of Wales Museum West-India*, n° 6, 1957-59.
- Some iconographic elements on the pre-mediaeval Rājasthān Temples, *Lalit Kāla* n° 8, 1960.
- Architectural Affiliations of early Sourashtra Temples, *The Indian Historical Quarterly*, XXXVII, 1961.
- The Devī cult Nucleus at Jagat, Rājasthān, *Indological Journal*, I, 1963.
- A note on the Age of Gop Temple, *J.O.I.B.*, vol. XIV, 1964.
- *Indian Temple Styles. The personality of Hindu Architecture*, New Delhi, 1972.
- RAMACHANDRA (T. N.) et GRAVELEY (F. H.), *The three main styles of Temple Architecture recognized by the Śilpa-sāstras*, Madras, 1934.
- RAO (Gopinātha), *Elements of Hindu iconography*, Madras, 1914.
- RENOU (L.), FILLIOZAT (J.), MEILE (P.), ESNOUL (A. M.), SILBURN (L.), *L'Inde classique*, 2 vol., Paris 1947-1953.
- SARASVATI (S. K.), Temple Architecture in the Gupta Age, *J.I.S.O.A.*, vol. VIII, 1940.
- *H.C.I.P.*, vol. II, III, V, 1951-1957.
- SASTRI (T. V. G.), Sun Temples in Western India, *Oriental Art*, 1962.
- SHAH (U. P.), Sculptures from Śāmalāji and Roḍa, *Bul., Baroda Museum and Picture Gallery*, 1960.
- SHARMA (D.), Chittor, a part of Yashodarman's Dominions, *The Researcher*, vol. V-VI, 1964-65.
- SILBURN (L.), RENOU (L.), FILLIOZAT (J.), MEILE (P.), ESNOUL (A. M.), *L'Inde classique*, 2 vol., 1947-1953.
- SINGH (N. C.), Bhitargaon brick Temple, *Bul. of Museums and Archaeology in U.P.*, n° 1, 1968.
- SIRCAR (D. C.), *H.C.I.P.*, vol. II, III, IV, 1951, 1954, 1955.
- *Select Inscriptions bearing on Indian History and Civilisation vol. I. from the sixth cent. B. C. to the sixth cent. A. D.*, Calcutta, 1965.
- *Ancient Malwa and the Vikramaditya tradition*, New Delhi, 1969.
- SIVARAMAMURTI (C.), Sanskrit Literature and Art, Mirrors of Indian Culture, *M.A.S.I.*, n° 73, 1955.
- *L'Art en Inde*, Paris, 1974.
- SMITH (Vincent, A.), *A History of fine Art in India and Ceylan*, Oxford, 1911.
- SPIK (W.), Ajanṭā and Ghatotkacha: A preliminary Analysis, *Ars Orientalis*, vol. VI, 1966.
- *Ajanṭā to Ellora*, Bombay, 1967.
- Ellora's earliest phase, *Bul. of the American Academy of Banaras*, 1967.
- Monuments of the early Kalachuri, *Journal of Indian History*, vol. XLVI, part. II, 1968.
- SRIVASTAVA (V. S.), Ancient Temples of Mewar, *The Researcher*, vol. II, 1962-63.
- STERN (Ph.), *L'art du Champa et son évolution*, Toulouse, 1942.
- Les ivoires de Bēgrām et l'art indien, *Nouvelles Recherches à Bēgrām*, Paris, 1954.
- *Colonnes indiennes d'Ajanṭā et d'Ellora, Évolution et répercussions — Styles gupta et post-gupta*, Paris, 1972.
- et BÉNISTI (M.), *Évolution du style indien d'Amarāvati*, Paris, 1961.
- STIETENCRON (H. von), *Gaṅgā und Yamunā zur symbolischen der Flussgöttinn an indischen Tempeln*, Wiesbaden, 1972.
- TOD (J.), *Annals and Antiquities of Rajasthan*, 2 vol., Londres, 1829-1832.
- TRABOL (J. L.), A chronology of Indian Sculpture: The Sātavāhana Chronology at Nāsik, *Artibus Asiae*, vol. XXXII, 1, 1970.
- TRIPARTI (R. S.), *History of Kanauj*, New Delhi, 1959.

VATS (M. S.), The Gupta Temple of Deogarh, *M.A.S.I.*, n° 70, 1952.

VIENNOT (O.), *Le culte de l'arbre dans l'Inde ancienne*, Paris, 1954.

— *Les Divinités fluviales Gaṅgā et Yamunā aux portes des sanctuaires de l'Inde*, Paris, 1964.

— Le Problème des temples à toit plat dans l'Inde du Nord, *A.A.*, t. XVIII, 1968.

— Un type rare de temple à trois chapelles au site d'Āmvān (Rājasthān), *A.A.*, t. XXVI, 1973.

— Le temple ruiné de Mukuṇḍara entre Mālwa et Rājasthān, *South Asian Studies* 1973, Leyde, 1974.

VOGEL (Ph.), *La Sculpture de Malhurā*, vol. XV, 1930.

— *Antiquities of Chamba State*, part I, Calcutta, 1911.

— The Temple of Bhitargaon, *A.S.I.A.R.*, 1908-1909.

WEINER (Sh.), From Gupta to Pāla Sculptures, *Artibus Asiae*, vol. XXV, 2-3, 1962.

ZANNAS (E.), *Khajurāho*, Introduction par AUBOYER (J.), Gravenhague, 1960.

LISTE DES TEMPLES ÉTUDIÉS PAR PÉRIODES DÉFINIES¹

(T. = temples, C. = cavernes, F. = fragments; entre parenthèses les noms de districts).

Exemples cités comme comparaisons

Aihole (Bijapur) T. Godar Gudi, Hutchimallu gudi, Tarappa Bassapa, Tchekar gudi, Tchiki gudi.
 Ājantā (Aurangābād abrég. A'bād) C. 1, 2, 4, 5, 6, 7, 9, 12, 14, 15, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27.
 Ālampur (Raichur) T.
 Amarāvati (Guntur) F.
 Aurangābād (A'bād) C. 1, 2, 3.
 Bādāmi (Bijapur) C. 3.
 Bāgh (Dhar) C. 4.
 Barabar Hills (Bihar) C. Lomas Ṛṣi.
 Bedsā (Poona) C.
 Bhājā (Poona) C.
 Bhārhut (Satna) Stūpa.
 Bodh-Gayā (Gayā) T. Mahābodhi.
 Elephanta (Kolaba) C. 1, 4 et 6.
 Ellora (A'bād) C. 1, 2, 5, 6, 9, 10 ou *Viśva Karma*, 11 ou Do Thal, 12 ou Tin Thal, 15, 16 ou Kailasa, 18, 20, 21, 29.
 Ghaṇṭasālā (Guntur) F.
 Ghatotkacha (A'bād) C.
 Guṇṭupalle (W. Godavari) C.
 Jagat (Udaipur) T. Ambikā.
 Jogeśvari (Bombay sub.) C. portes 3 et 5.
 Junnār (Poona) C. 40.
 Kanheri (Bombay sub.) C. 3.
 Kaṇkāli Ṭilā (Mathurā) F.
 Kārālā (Poona) C. 2.
 Khajurāho (Chatarpur) T. Lakṣmaṇa et annexes, Ādināth, et Vāmana.
 Kharod (Bilaspur) T.
 Kotai (Kutch) T.
 Kumrahar (Patna) F.
 Moḍhera (Patan) T. Sūrya.
 Nālandā (Patna) T. Brahmanique.
 Nāsik (Nāsik). C. 18.
 Osiā (Jodhpur) T. Sacīya Māta et Mahāvīrāj.
 Pahārpur (Rajshahi) Stūpa.
 Paranagar (Alwar) T. Nīlkanteśvar.
 Paṭṭaḍakal (Bijapur) T. Pāpanātha.

(1) A l'intérieur des groupes, l'ordre des sites est alphabétique.

Pitalkhora (A'bād) C.
 Rājīm (Raipur) T.
 Sāncī (Raisen) *Stūpa* 2, T. 18.
 Sandera (Mehsana) T. annexe.
 Sārnāth (Bānarās) *Stūpa* Dhamek.
 Sirpur (Raipur) T.
 Trinetra ou Tarnatar (Surendra Nagar) T. disparu.
 Udayagiri (Bhilsā) C. 4, 6 et 19.

Première période

Deogarh (Jhansi) T. Daśāvatāra et Varāha.
 Gop (Jamnagar) T. Zinawali.
 Kuṇḍa (Jabalpur) T.
 Makanganj (Mandasor) Grand temple ou n° 1.
 Maṛhiā (Jabalpur) T. Vāmana.
 Sāncī (Raisen) T. n° 17.
 Sankargadh (Satna) T. ruiné.
 Tigāwā (Jabalpur) T. Kaṅkāli Devī.
 Udayagiri (Bhilsā) T. ruiné, au sommet colline et n° 1.

Fragments

Eran (Bhilsa) F. porte.

Première et deuxième périodes

Bhūmarā (Satna) T. de Śiva et F.
 Bodh-Gayā (Gayā) T. Mahbodhi (refait tardivement)
 Chapara (Bhilsā) T.
 Deogarh (Jhansi) C. Gurari-Ghati.
 Mahua (Shivpuri) T. n° 2
 Mahuan (Shivpuri) T.
 Mukuṇḍara (Jhālavar) T.
 Nāchnā-Kutharā (Satna) T. Pārvatī, Rupnikā Mātā, Telikā mātḥ.
 Parsora (Bhilsā) T. Sat Madiya.
 Sakhor (Damoh) T.
 Sāncī (Raisen) T. n° 18.

Fragments

Bānarās (Bānarās) F., porte.
 Bhūmarā (Satna) F., porte.
 Bodh-Gayā (Gayā) F. porte.
 Buksar (Shahabād) F. porte.
 Devangarh (Gayā) F. porte.
 Mandasor (Mandasor) F., porte.
 Nagri ou Nagari (Chittor) T. ruiné.
 Sārnāth (Bānarās) F.

Période intermédiaire (2^e-3^e)

Bhāṇasara (Junagadh) T. n° n° 3.
 Bhītargāon (Kānpur) T. de brique.
 Jhamarā (Junagadh) T., Sūrya.

Nareśvar (Morena) T. n° n° 1 (seulement le *śukanāsa*).
 Sūtrāpādā (Sorath) T. Sūrya.

* *

Troisième période

Akhodar (Junagadh) T. Sūrya.
 Badoh (Bhilsā) T. Sat Madiya.
 Bhāṇṇasarā (Junagadh) T. n° n° 1.
 Gyāraspur (Bhilsā) T. ruiné.
 Jageśvar (Almora) T. Kubera.
 Kālāvad (Rajkot) T. Koteśvar.
 Mahua (Shivpuri) T. Mahādeo n°1.
 Maṇḍor (Jodhpur) T. ruiné.
 Nareśvar (Gwālīor) T. n°s 2, 5, 7 et 8.
 Pasnāvāḍa (Junagadh) T. Sūrya.
 Rāmgarh (Shahābad) T. Mundeśvari.

Fragments

Daulatta (Mathurā) F. réduction d'édifice de Daulatta.
 Kauśambi (Allahābād) F. (niche).
 Tejpur (Darrang) F. (porte).

* *

Période intermédiaire (3^e-4^e)

Amrol (Gwālīor) T. Rāmeśvar (*śukanāsa* du type de la quatrième période).
 Bateśvar (Morena) T. n° 1b.
 Chandrabagh (Jhālāwar) T. Sitaleśvar.

* *

Quatrième période

Amrol (Gwālīor) T. ruiné ou n° 2.
 Bateśvar (Morena) T. n°s 1, 1a, 3, 4, 5, 6, 7, 7a, 8, 10, 12, 17 et 18.
 Deogarh (Jhansi) T. n°s 3 et 5, dans le fort.
 Eran (Bhilsā) T. Nārāyan (ruiné).
 Gwālīor (Gwālīor) T. Telikā mandir, et réduction d'édifice.
 Indor ou Inhdur (Guna) T. Gargaḷ.
 Kansua (Kotaḥ) T. Lakulīśa (reconstruit partiellement).
 Osiā (Jodhpur) T. Hari-Hara n° 1.
 Pathari (Bhilsā) T. Kutakeśvar Mahādeo.

* *

Période intermédiaire (4^e-5^e)

Bateśvar (Morena) T. n°s 13, 14 et 15.
 Deogarh (Jhansi) T. Kuraiya Bir.
 Osiā (Jodhpur) T. n° 4 et temples annexes du Hari-Hara 1.

* *

Cinquième période

Badoh (Bhilsa) T. jaïn n° 1 (porte).
 Baijnāth (Rewa) T. Mahādev, sauf jambages et linteau refaits à septième période.

Buchkala ou Bhuchkala (Jodhpur) T. n^{os} 1 et 2.
 Deogarh (Jhansi) T. n^o 15.
 Dhrāsaṇavel (Jamnagar) T. Magaḍerum.
 Lamba (Jodhpur) T. Hari-Hara.
 Menal (Koṭah) T. triple.
 Miyaṇi (Sorath) T. n^o 2.
 Mahua (Shivpuri) T. Kālī.
 Osiā (Jodhpur) T. Hari-Hara n^{os} 2, 3 (sauf la porte du style de la sixième période), 5, 8 et 7 (le *śikhara* de ce dernier a été refait à la septième période) et le temple annexe du Mahā Virāj.
 Roḍa (Sabarkantha) T. n^{os} 1, 5, 6 et 7 (la porte de ce dernier est de la septième période).
 Śāmalāji (Sabarkantha) T. Hariścandranī.
 Terahī (Shivpuri) T. Śiva.

*
* *

Période intermédiaire (5^e-6^e)

Bateśvar (Morena) T. n^o 9 (porte du style cinquième période).
 Jageśvar (Ālmora) T. Mrtyunjaya, Dandēśvar, Natarāja et Lakulīśa.

*
* *

Sixième période

(Temples dont la porte relève du style de la cinquième période)

Badoh (Bhilsā) T. Gadarmal.
 Bateśvar (Morena) T. n^o 9.
 Gwālīor (Gwālīor) T. Caturbhuj.
 Gyāraspur (Bhilsā) T. Mālādevī.
 Khuaoda (Shivpuri) T.
 Mankhera (Tikamgarh) T. Sūrya.
 Umri (Tikamgarh) T. Sūrya.

Sixième période

Ābānerī (Jaipur) T. Harṣat Mātā.
 Āmvān (Koṭah) T. n^{os} 1, 2, 3, 4.
 Barwa Sagar (Jhansi) T. Jaraika Mātā (porte date de septième période).
 Bhavānīpuram (Jaipur) T. Nakti Mātā (porte du style septième période).
 Bhumdana (Jodhpur) T. Mālādevī (porte du style septième période).
 Chittor (Chittor) T. Kālīkā Mātā, Kumbhaśyamṇi et petit temple au bord bassin devant le Kālīkā Mātā.
 Deogarh (Jhansi) T. jaīn n^o 12 ou Barah (porte ajoutée à la septième période).
 Dhamnar (Mandasor) T. Dharmanāth et annexes (excavés).
 Masrūr (Kangra) T. excavé.
 Osiā (Jodhpur) T. Pipla devī ou n^o 9.
 Roḍa (Sabarkantha) T. n^o 3 (porte du style septième période) et petite chapelle dans le bassin (kuṇḍ).
 Sāñcī (Raisen) T. n^o 45.
 Sandhara (Mandasor) T.

Fragments

Badoli (Chittor) F. (porte).
 Chandwasa (Mandasor) F. (porte).
 Kakoni ou Kankoni (Koṭah) F. (porte).

* *

Période intermédiaire (6^e-7^e)

- Atru (Koṭah) T. Bhāgavan (porte du style sixième période).
 Deroli (Bundi) T. Śiva (porte sixième période).
 Nāchnā Kutharā (Satna) T. Caturmukha (corps de la cinquième-sixième période, śikhara de la septième garbhagrha et porte de la deuxième).

* *

Septième période

- Āmvān (Koṭah) T. n° 9 (Papa Deori).
 Badoli (Chittor) T. Ghateśvar, Aṣṭa Mātā et Trimurti.
 Baihar (Raipur) T. Bala.
 Bajaura (Kullu) T. Baṣeśvar Mahādev.
 Banpur (Jhansi) T. Sahasra Kūṭa.
 Chandpur (Jhansi) T. Bada Belmodi et Bandaria.
 Chandrehi (Sidhi) T. Śiva et monastère.
 Deogarh (Jhansi) T. n°s 18, 28.
 Gumli ou Ghumli (Jamnagar) T. Bājṛā mātḥ.
 Gyāraspur (Bhilsā) T. Bājṛā mātḥ.
 Kadwaha (Shivpuri) T. 1b (Toteśvar), 2a et b, 3a et b, 4a et b, 5a, 6a et b, Bhuteśvar, et hors la ville ou Śiva.
 Kiramchi (Uhdampur) T.
 Kukurnāth (Mandla) T. Ranmukheśvar.
 Mandalgarh (Chittor) T. Jaleśvar.
 Masaum (Rewa) T. Kurnas.
 Nohta (Damoh) T. Śiva.
 Osiā (Jodhpur) T. près de la gare (porte de la sixième période).
 Pāli (Saugor) T. Mahādev.
 Pithaora (Satna) T. Patāini Devī.
 Surwaya (Shivpuri) T. n°s 1 et 2 et monastère.
 Terahi (Shivpuri) T. Mahāj Mātā.
 Varman (Sirohi) T. (la porte).
 Wadhavan (Surendranagarh) T. Ranak devī.

INDEX DES SITES

Site (district, entre parentheses), État, (note de bibliographie, entre parentheses).

Abbréviations : T. : temple ; C. : caverne ; F. : fragment ; Fig. : figure au trait ; Ph. : photo.

— A —

- Ābāneri (Jaipur) Rājasthān, T. Harsat Mātā, 47, 47 (n. 7), 74, 76, 76 (n. 1), 101, 107, 108, 223, 227, 248. *Ph.* 172 à 175.
- Aihole (Bijapur) Maisūr, 17, 27.
T. Godar Gudi, 17, 245.
T. Hutchimali Gudi, 17, 245
T. Tarappa Bassapa, 17, 245.
T. Tchekar Gudi, 90, 245
Tchiki Gudi, 17, 45
- Ajantā (Aurangābād) Mahārāṣṭra, 11, 80, 82, 83, 84, 121, 122, 124, 125, 126, 129, 130, 146, 203, 205.
C. n° 1, 8, 11, 83, 120, 156, 245
C. n° 2, 8, 82, 120, 121, 122, 123, 206, 245. *Ph.* 11.
C. n° 4, 8, 82, 120, 122, 123, 245.
C. n° 5, 8, 11, 120, 121, 122, 124, 204, 245.
C. n° 6, 8, 120, 123, 245.
C. n° 7, 8, 245, *Ph.* 3.
C. n° 9, 7, 7 (n. 10), 245. *Fig.* 4, *Ph.* 3.
C. n° 12.
C. n° 14, 8, 245.
C. n° 15, 8, 245.
C. n° 19, 8, 11, 12, 39, 83, 154, 156, 206, 245. *Fig.* 5, 15, 19, *Ph.* 4.
C. n° 20, 120, 245.
C. n° 21, 83, 245.
C. n° 22, 10, 11, 12, 120, 121, 122, 204, 245.
C. n° 23, 10 à 15, 17, 83, 85, 120 à 126, 168, 171, 204, 245. *Fig.* 16, 17, *Ph.* 5.
C. n° 24, 83, 120 à 123, 126, 154, 204, 245.
C. n° 26, 8, 10, 12, 14, 15, 17, 27, 52, 82, 83, 85, 90, 120, 121, 122, 126, 129, 168, 171, 204, 208, 245. *Fig.* 6, 18, *Ph.* 67, 12.
C. n° 27, 120 à 123, 245.
- Akhodar (Junagadh) Gujārāt, T. Sūrya, 174, 174 (n. 1), 175, 176, 177, 211, 212, 213, 247.
- Ālampur (Raichur) Āndhra-Pradesh, 90, 90 (n. 3), 245.
- Aligarh (Aligarh) Uttar-Pradesh, Musée, F. 167, 167 (n. 9).
- Amarāvati (Guntur) Āndhra-Pradesh, 15, 245.
- Amrol (Gwālor) Madhya-Pradesh.
T. Rāmeśvar, 22, 23, 24, 24 (n. 3), 25 à 29, 31, 33, 34, 70, 71, 88 à 91, 93, 127 à 130, 155, 156, 174, 175, 176, 181, 182, 209 à 213, 216, 247. *Fig.* 43, *Ph.* 49 à 54.
T. ruiné ou n° 2, 30, 31, 32, 35, 36, 37, 71, 72, 93, 94, 96, 157, 178 à 182, 214, 216, 247. *Ph.* 81.
- Āmvān (Kotah) Rājasthān, 48 (n. 1), 53.
T. n° 1, 48, 49, 53, 54, 74, 75, 76, 103, 107, 108, 109, 158, 160, 190, 192, 222, 223, 226, 227, 248. *Ph.* 176.
T. n° 2, 47, 49, 50, 53, 54, 55, 74, 75, 76, 103, 104, 108, 109, 111, 115, 116, 118, 141, 142, 143, 144, 160, 161, 189, 190, 191, 192, 193, 222 à 225, 227, 248. *Ph.* 182, 183, 184, 184 *bis*.

- T. n° 3, 48, 49, 55, 73 à 76, 103 à 109, 111, 141 à 145, 158, 159, 190, 222 à 225, 226, 227, 248. *Ph.* 177, 178, 180, 181
T. n° 4, 48, 49, 50, 53, 54, 74, 75, 76, 103, 107, 108, 109, 160, 161, 190, 191, 192, 222, 223, 225, 226, 227, 248. *Ph.* 179.
T. n° 9 ou Papa Deori, 60, 63, 77, 78, 111, 118, 119, 162, 163, 164, 195, 196, 198, 229, 231, 233, 235, 239. *Ph.* 247.
- Atru (Kotah) Rājasthān, T. Bhāgavan, 59, 59 (n. 1), 60, 62 à 65, 77, 78, 79, 113, 115, 116, 117, 141 à 145, 195, 196, 197, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 249. *Ph.* 244, 245, 246.
- Aurangābād (Aurangābād) Mahārāṣṭra, 83, 121, 122, 124, 125, 129, 165, 203.
C. n° 1, 15, 85, 87, 90, 120, 121, 122, 129, 170, 203, 204, 208, 245.
C. n° 2, 10, 12, 87, 203.
C. n° 3, 10, 12, 15, 85, 87, 90, 120, 121, 122, 129, 170, 203, 208, 245. *Ph.* 18.

— B —

- Bādāmi (Bijapur) Maisūr, C. 3, 245.
- Badoh (Bhilsa) Madhya-Pradesh.
T. Gadarmal, 51, 51 (n. 1), 74, 75, 76, 103 à 111, 135 à 138, 140, 161, 192, 222, 223, 224, 226, 227, 248. *Fig.* 58, *Ph.* 185 à 188.
T. Jain n° 1, 139, 140, 219, 247 *Ph.* 115.
T. Sat Madiya, 88 (n. 2), 92 (n. 1), 173 (n. 1), 247.
- Badoli (Chitūr) Rājasthān, 57, 57 (n. 1).
T. Ghateśvar, 57, 59 à 63, 65, 77, 113, 114, 115, 117, 118, 119, 142, 148, 150, 162, 163, 164, 194 à 200, 228 à 235, 249. *Fig.* 65, *Ph.* 248, 249
T. Aṣṭa Mātā, 57, 59 à 63, 77, 112, 118, 119, 162, 163, 164, 194 à 200, 228, 229, 230, 233, 234, 235, 249. *Ph.* 250, 251.
T. Trimurti, 57, 59 à 63, 77, 112, 118, 119, 148, 150, 162, 163, 195 à 199, 228 à 231, 233, 234, 235, 249. *Ph.* 252.
F. 141 à 144, 248.
- Bāgh (Dhār) Madhya-Pradesh, C. 4, 10, 12, 14, 122, 168, 172, 245. *Ph.* 8.
- Baihar (Balaghat) Madhya-Pradesh, T. Bala, 56, 56 (n. 2), 57, 58, 60 à 63, 65, 66, 77, 78, 79, 112, 113, 115, 117, 118, 119, 161, 194 à 199, 228 à 231, 233, 234, 249. *Fig.* 68, *Ph.* 253, 254, 255.
- Baijnāth (Rewa) Madhya-Pradesh, T. Mahādev, 45, 47, 47 (n. 6), 50, 55, 73, 98, 99, 101, 103, 138, 145, 146, 147, 151, 152, 218, 219, 221, 222, 224, 225 (n. 1), 231, 235, 247. *Ph.* 116, 117, 118.
- Bajaura (Kulu) Uttar-Pradesh, T. Baṣeśvar Mahādev, 60, 61, 61 (n. 3), 62, 64, 119, 195 à 199, 230, 232, 233, 234, 249. *Ph.* 256.

Bānarās (Bānarās) Uttar-Pradesh, F. 124, 125, 246

Banpur (Jhansi) Uttar-Pradesh, T. Sahasra Kūṭa 49, 51 à 54, 57, 57 (n. 5), 60, 119, 162, 163, 196, 198, 199, 228, 231, 232, 234, 249. *Ph.* 259

Barabar Hills (Gayā) Bihar, C. Lomas-Rsi 7, 7 (n. 3), 245.

Barwa Sagar (Jhansi) Uttar-Pradesh, T. Jaraika Mātā. 47, 47 (n. 2), 48 à 55, 74, 75, 76, 103 à 108, 110, 111, 140, 146 à 149, 152, 160, 161, 188 à 193, 222 à 227, 248. *Fig.* 61, *Ph.* 189 à 194.

Bateśvar (Morena) Madhya-Pradesh 30 (n. 3)

T. n° 1. 30 à 37, 50, 51, 72, 93 à 97, 131, 132, 133, 178 à 182, 213 à 216, 247. *Fig.* 12, 48. *Ph.* 82 à 86.

T. n° 1a. 30, 31, 33 à 37, 93, 94, 95, 97, 131 à 134, 156, 157, 179 à 182, 214 à 216, 247. *Fig.* 11, *Ph.* 87 à 89

T. n° 1b. 36, 179, 247

T. n° 3. 35, 36, 37, 93 à 97, 131, 132, 133, 156, 157, 178 à 181, 214, 215, 216, 247. *Ph.* 90, 93

T. n° 4. 36, 178, 179, 180, 247

T. n° 5. 131, 132, 133, 215, 247. *Ph.* 91

T. n° 6. 131, 132, 134, 215, 247. *Ph.* 94

T. n° 7. 37, 71, 72, 93, 94, 96, 97, 159, 214, 247.

T. n° 7a. 93, 94, 96, 97, 247

T. n° 8. 37, 96, 97, 214, 247

T. n° 9. 41, 46, 100, 101, 104, 105, 110, 135 à 139, 213, 219, 221, 248. *Fig.* 52, *Ph.* 119, 120.

T. n° 10. 132, 247.

T. n° 11. 36, 93, 94, 97.

T. n° 12. 132, 133, 134, 247.

T. nos 13-14. 37, 41, 43, 44, 45, 71, 72, 93, 94, 96, 97, 131, 132, 133, 159, 183, 185, 186, 214, 216, 220, 221, 247. *Ph.* 121.

T. n° 15. 41, 45, 72, 93, 94, 96, 97, 139, 159, 214, 215, 247.

T. n° 17. 47, 96, 97, 131, 133, 134, 138, 214, 215, 247. *Ph.* 92

T. n° 18. 35, 178, 181, 216, 247.

Bedsā (Poona) Mahārāṣṭra, C. 7, 8, 8 (n. 1), 245.

Bhājā (Poona) Mahārāṣṭra, C. 7, 7 (n. 2). 245. *Fig.* 1, *Ph.* 2.

Bhāpasarā (Junagadh) Gujarāt. 13, 13 (n. 5), 25, 28, 209, 211, 212, 213.

T. n° 1. 2, 28, 173, 176, 209, 211, 212, 213, 247.

T. n° 3. 168, 170, 173, 205, 246.

Bhārhut (Satna) Madhya-Pradesh, Stūpa. 7, 7 (n. 4), 245.

Bhavanipuram (Jaipur) Rājasthān, T. Nakṣi Mātā. 49, 49 (n. 3), 41 à 55, 74, 75, 76, 103, 104, 105, 107 à 111, 140, 145, 146, 148, 150, 151, 160, 161, 188, 189, 191, 192, 193, 223 à 227, 248. *Ph.* 195, 196, 197, 200.

Bhītargāon (Kanpur) Uttar-Pradesh, T. de brique. 83, 83 (n. 6), 88, 89, 91, 92, 126, 156, 159, 168, 176, 213, 246.

Bodh-Gayā (Gayā) Bihar, T. Mahābodhi. 7, 7 (n. 6), 80, 167, 167 (n. 6), 168, 173, 245, 246.

F. 123, 124, 125, 246.

Bhūmarā (Satna) Madhya-Pradesh, T. Śiva. 16, 18, 20, 69, 69 (n. 6), 81, 82, 87, 123 à 127, 206, 207, 246. *Fig.* 30, *Ph.* 36, 37.

F. 125, 246. *Ph.* 36.

Bhumdana (Jodhpur) Rājasthān, T. Mālā Devī. 49, 49 (n. 2), 53, 75, 103, 104, 105, 107 à 111, 140, 145 à 148, 150, 151, 160, 161, 188, 189, 223 à 227, 248. *Ph.* 198, 199, 201.

Buchkala (Jodhpur) Rājasthān, 39 (n. 1), 73, 137, 182. T. n° 1 ou Pārvaṭī. 41, 44, 46, 98, 99, 101, 103, 135 à 138, 140, 158, 159, 183 à 186, 217 à 221, 248. *Ph.* 123, 124.

T. n° 2 ou Hari-Hara. 39, 40, 41, 44, 45, 98, 99, 101, 102, 103, 135 à 138, 140, 158, 159, 183, 185, 186, 217 à 221, 248. *Ph.* 122, 123, 125, 126.

Buksar (Shahābād) Bihar, F. 15, 82, 82 (n. 5), 124, 125, 126, 168, 207, 246.

— C —

Chandpur (Jhansi) Uttar-Pradesh. 57, 57 (n. 3), 145, 146. T. Bandaria. 64, 65, 114, 117, 118, 149, 151, 162, 198, 231, 232, 234, 249. *Ph.* 258.

T. Bada-Belmodi. 59, 117, 149, 163, 229, 231, 232, 234, 249. *Ph.* 257.

Chandrabagh (Jhālāwar) Rājasthān, T. Sitalēśvar. 70, 70 (n. 7), 71, 90, 92, 93, 99, 128, 128 (n. 3), 129, 131, 209 à 212, 247. *Ph.* 55, 56.

Chandrehi (Sidhi) Madhya-Pradesh, T. Śiva. 56, 56 (n. 1), 58, 59, 61, 61 (n. 1), 62, 63, 77, 78, 79, 112, 119, 162, 163, 197, 198, 199, 228, 229, 231, 232, 234, 235, 249. *Fig.* 70, *Ph.* 261, 262.

Monastere. 148, 149, 231, 234, 235, 249.

Chandwasa (Mandasor) Madhya-Pradesh, F. 141, 142, 143, 248.

Chapara (Bhilsā) Madhya-Pradesh. T. 70, 70 (n. 2), 84, 86, 90, 123 à 127, 155, 156, 206, 207, 246. *Ph.* 34, 35

Chittor (Chittor) Rājasthān

T. Kālikā Mātā. 49, 50, 53, 54, 54 (n. 3), 55, 74, 76, 103, 105 à 111, 141, 142, 143, 147, 223, 224, 225, 227, 248. *Ph.* 204 à 208

T. Kumbhaśyamṇi. 54, 55, 74, 76, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 111, 223, 224, 227, 248. *Ph.* 209 à 212.

Petit temple. 47 à 50, 53, 54, 55, 74, 75, 76, 103, 104, 105, 107 à 111, 160, 161, 190, 191, 222 à 227, 248. *Fig.* 56, 59, *Ph.* 202, 203.

— D —

Daulatta (Mathurā) Uttar-Pradesh. F. 25, 28, 29, 89, 89 (n. 1), 93, 156, 247. *Ph.* 79

Deogarh (Jhansi) Uttar Pradesh. 17, 20, 168.

T. Daśavatāra. 13, 13 (n. 1), 14, 15, 16, 19, 25, 27, 70, 72, 81, 82, 83, 85, 90, 92, 96, 123 à 127, 154, 156, 168 à 175, 177, 205, 206, 208, 211, 246. *Fig.* 22, 23, 24, 26, 27, *Ph.* 20 à 25

T. Varāha (dans le fort). 82, 82 (n. 2), 246

T. nos 3 et 5 (dans le fort). 93, 94, 97, 214, 215, 247.

T. n° 12 ou Barah (dans le fort). 47, 47 (n. 3), 48 à 52, 54, 58, 75, 76, 102, 109, 140, 145 à 149, 152, 160, 161, 188 à 193, 222, 223, 225 à 228, 231, 232, 232 (n. 1), 235, 248. *Ph.* 213 à 216

T. n° 15 (dans le fort). 101, 103, 135, 138, 218, 219, 221, 248. *Ph.* 127, 128.

T. n° 18 (dans le fort). 145 à 149, 151, 231, 249. *Ph.* 264.

T. n° 28 (dans le fort). 112, 119, 145 à 149, 151, 198, 199, 228, 229, 231, 233, 234, 235, 249. *Ph.* 260, 263.

Gurari Ghati (niche dans la falaise). 21, 85, 86, 246. *Ph.* 46.

T. Kuraiya Bir (aux environs de Deogarh). 30, 30 (n. 4), 32, 35, 36, 37, 71, 94, 96, 97, 99, 101, 131 à 134, 157, 179, 181, 214, 215, 216, 218, 247. *Fig.* 46, *Ph.* 95.

Deroli (Bundi) Rājasthān. T. Śiva. 141, 142, 143, 224, 249.

Devangarh (Gayā) Bihar, F. 123, 124, 125, 246

Dhamnar (Mandasor) Madhya-Pradesh, T. Dharmanāth et annexes. 46, 46 (n. 3), 48 à 55, 74, 75, 103, 107 à 111, 141, 142, 143, 160, 189 à 193, 222, 224 à 227, 248. *Ph.* 217, 218

Dhrāsaṇavel (Jamnagar) Gujarāt. T. Magaderum. 40, 40 (n. 1), 183, 185, 248.

— E —

Elephanta (Kolaba) Mahārāṣṭra, C. nos 1, 4 et 6. 121, 245.

Ellora (Aurangābād) Mahārāṣṭra. 83, 121, 122, 165, 203.

C. n° 1. 120, 245.

C. n° 2. 120, 123, 245.

C. n° 5. 85, 86, 87, 91, 121, 207, 208, 245.

- C. n° 6. 120, 122, 168, 245
 C. n° 9. 15, 20, 26, 85, 208, 245 *Ph* 10
 C. n° 10 ou Viśvakarma. 11 à 14, 17 (n. 3 et 4), 27 a 29, 85, 86, 87, 90, 91, 92, 120, 121, 168, 172, 207, 208, 209, 245 *Fig* 7, 20, 21, 37, 38, *Ph* 17.
 C. n° 11 ou Do Thal. 86, 91, 207, 245
 C. n° 12 ou Tin Thal. 174, 245. *Ph* 19 *bis*
 C. n° 15, maṇḍapa de Nandin. 32, 37, 214, 245 *Ph* 19.
 C. a° 16 ou Kailāsa. 83 (n. 3), 245
 C. n° 18. 20, 245
 C. n° 21. 120, 122, 168, 245.
 C. n° 29 ou Dumar Lena. 2, 93, 245
 Eran (Bhilsa), T. Nārāyaṇa. 131, 131 (n. 5), 133, 247.
 F. 123, 124, 246

— G —

- Ghaṇṭasālā (Guntur) Andhra-Pradesh, F. 168, 245.
 Ghatotkacha (Aurangābād) Mahārāṣṭra 10, 12, 122, 122 (n. 3), 168, 203, 204, 245. *Ph* 13.
 Gop (Jamnagar) Gujarāt, T. Zinawā. 13, 13 (n. 4), 15, 16, 17, 70, 70 (n. 4), 72, 93, 153, 154, 156, 170, 205, 206, 246. *Fig* 25, *Ph* 26.
 Gumli ou Ghumli (Jamnagar) Gujarāt. 59, 59 (n. 2), 60, 62, 195, 196, 233, 235, 249
 Guntupalle (Godavari ouest) Andhra-Pradesh, C. 7 7 (n. 1), 245. *Ph* 1
 Gwālor (Gwālor) Madhya-Pradesh.
 T. Caturbhuj (semi-excavé) 2, 39, 43, 50, 51, 51 (n. 3), 52, 55, 74, 75, 76, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 135 a 140, 160, 161, 189 à 193, 223 à 228, 248 *Fig* 14, *Ph* 219 à 224
 Telikā mandir. 30, 30 (n. 1), 31, 32, 34, 36, 37, 50, 72, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 131, 132, 133, 134, 157, 168, 179 à 182, 213 à 217, 247 *Ph* 96 à 100.
 F. réduction d'édifice. 36, 71, 97, 157, 179, 181, 247. *Ph* 101.
 Musée *Ph* 101.
 Gyāraspur (Bhilsa) Madhya-Pradesh.
 T. Bājṛā mātḥ. 56, 56 (n. 4), 57, 58, 59, 60, 63, 64, 65, 77, 78, 112, 113 à 116, 116 (n. 1), 117, 118, 119, 145, 147, 148, 149, 152, 162, 163, 194 à 198, 228 à 235, 249 *Fig* 67, *Ph* 265 à 268.
 T. Mālādevī. 2, 41, 41 (n. 3), 43, 45, 49, 50, 52, 55, 74, 76, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 107, 109, 135 à 140, 160, 161, 183 à 187, 190, 223 à 227, 248. *Ph* 225 à 228
 T. ruine 70, 70 (n. 6), 88 à 93, 155, 156, 167, 167 (n. 5), 209, 210, 211, 247.

— I —

- Indor ou Indhur (Guna) Madhya-Pradesh, T. Garguj. 30, 30 (n. 2), 31, 32, 35, 36, 37, 71, 72, 93 à 97, 131 a 134, 157, 178, 179, 181, 214 à 216, 247. *Fig* 47, *Ph* 104, 105, 106, 106 *bis*.

— J —

- Jagat (Udaipur) Rājasthān, T. Ambikā. 199, 199 (n. 1)
 Jageśvar (Almora) Uttar-Pradesh. 52, 98
 T. Dandēśvar. 42, 52 (n. 1), 193 (n. 2), 248.
 T. Kubera. 25, 27, 28, 28 (n. 1), 34, 216, 247. *Ph* 107.
 T. Lakulīśa. 193 (n. 2), 248.
 T. Mrtyunjaya. 44, 45, 52 (n. 1), 98, 193 (n. 2), 248.
 T. Natarāja. 52 (n. 1), 193 (n. 2), 248.
 Jhamarā (Junagadh) Gujarāt, T. Sūrya. 13, 13 (n. 6), 169, 170, 173, 205, 246.
 Jogēśvari (Bombay) Mahārāṣṭra, C. 10, 83, 121, 125, 245 porte 3. 122. *Ph* 9.
 porte 5. 15, 122, 168.
 Junnar (Poona) Mahārāṣṭra, C. n° 40. 7, 7 (n. 9), 245.

— K —

- Kadwaha (Shivpuri) Madhya-Pradesh 56, 56 (n. 5), 117
 T. n° 1b ou Toteśvar. 57 a 60, 63, 65, 66, 77, 78, 79, 115, 118, 163, 195 a 198, 200, 229, 230, 233, 234, 235, 249 *Ph* 269, 271, 271 *bis*.
 T. n° 2a. 59, 65, 66, 77, 113 à 119, 162, 163, 164, 230, 231, 232, 234, 235, 249 *Ph* 272.
 T. n° 2b. 64, 65, 145, 146, 149, 151, 152, 231, 232, 234, 249. *Ph* 270.
 T. n° 3a. 57, 59, 60, 63, 64, 65, 77, 78, 79, 114, 115, 117, 145, 146, 147, 149, 151, 162, 194 à 197, 229 à 235, 249 *Ph* 273, 274, 276.
 T. n° 3b. 65, 66, 77, 112 a 116, 118, 119, 145, 146, 149, 151, 152, 162, 163, 229 à 232, 249, *Ph* 274.
 T. n° 4a. 59, 65, 77, 78, 79, 111, 114, 116, 117, 147, 149, 151, 164, 229 à 232, 234, 235, 249. *Ph* 277.
 T. n° 4b. 58, 59, 64, 113, 115, 117, 119, 145, 146, 147, 149, 151, 162, 164, 230 à 232, 234, 235, 249. *Ph* 275, 278
 T. n° 5a. 57, 59, 60, 62 a 66, 77, 78, 79, 111, 113 à 117, 119, 146, 147, 149, 162, 163, 194, 195, 197, 198, 200, 229 à 235, 249. *Ph* 279, 280.
 T. n° 6a. 113, 114, 115, 117, 118, 149, 151, 162, 163, 230, 231, 232, 234, 235, 249. *Ph* 281.
 T. n° 6b. 78, 113, 117, 162, 230, 231, 234, 235, 249.
 T. Bhuteśvar. 59, 64, 65, 77, 78, 113 à 117, 119, 162, 164, 229, 230, 234, 235, 249. *Ph* 282, 283.
 T. Śiva, hors la ville. 57, 59, 113, 113 (n. 1), 119, 228, 229, 249. *Fig* 66.
 Kakoni ou Kankoni (Koṭah) Rājasthān, F. 141, 142, 143, 248
 Kālāvad (Rajkot) Gujarāt, T. Koteśvar. 24, 27 (n. 1), 174 à 177, 209, 211, 212, 213, 247.
 Kanheri (Bombay) Mahārāṣṭra, C. 3. 204.
 Kaṇkālī Tilā (Mathurā) Uttar-Pradesh. F. 91, 245.
 Kansua (Koṭah) Rājasthān, T. Lakulīśa. 71, 247. *Ph* 103.
 Kārī (Poona) Mahārāṣṭra, C. 7. 245. *Fig* 2.
 Kauśambi (Allāhābād) Uttar-Pradesh, F. 29, 80, 247. *Fig* 41.
 Khajurāho (Chhatarpur) Madhya-Pradesh. 1, 60, 60 (n. 5), 64, 65, 99, 112, 113, 116, 118, 145, 147, 159, 166, 184, 228, 229, 230, 231, 245.
 T. Lakṣmana et T. annexes a et d. 40, 43, 46, 58, 60, 60 (n. 5) 62, 64, 65, 116, 149, 164, 195, 196, 199, 232, 234, 245 *Fig* 71, *Ph* 284, 285, 286.
 T. Parśvanāth. 149.
 T. Vāmana. 228
 T. Ādmāth. 228.
 Kharod (Bilaspur) Madhya-Pradesh, T. 176, 245.
 Khaoda (Shivpuri) Madhya-Pradesh, T. 47, 47 (n. 8), 49, 53, 54, 74, 75, 76, 104 à 111, 135, 136, 137, 140, 160, 161, 189, 190, 191, 223, 224, 225, 227, 248. *Ph* 233, 234.
 Kīramchi (Udhampur) Jammu et Cachemire. T. 60, 60 (n. 7), 61, 62, 64, 194, 196, 249.
 Koṭah (Koṭah) Rājasthān, Musée. *Ph* 42.
 Kotai (Kutch) Gujarāt, T. 56, 245.
 Kukurnāth (Mandla) Madhya-Pradesh, T. Ranmukheśvar. 56, 56 (n. 3), 57, 60, 61, 63, 65, 66, 77, 78, 79, 111 à 119, 161, 162, 163, 194 à 199, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 249. *Ph* 287 à 290.
 Kumrahar-Patnā (Gayā) Bihar, F. 167, 167 (n. 7), 245.
 Kuṇḍa (Jabalpur) Madhya-Pradesh, T. 81, 81 (n. 5), 127, 153, 169, 246.
 Kusumā (Sirohi) Rājasthān, T. 70 (n. 6).
 Kuraiya Bir (Jhansi) Uttar-Pradesh, cf. Deogarh.

— L —

- Lamba (Jodhpur) Rājasthān, T. Hari-Hara. 35, 35 (n. 2), 40 à 46, 73, 98 à 101, 103, 158, 182 à 188, 217 à 221, 248. *Ph* 129, 130, 131.

— M —

Mahābalipuram (Chingleput) Madras. 168

Mahua (Shivpuri) Madhya-Pradesh.

T. Mahādeo n° 1 20, 20 (n. 3), 21 à 29, 35, 36, 70, 71, 88, 89, 90, 92, 93, 98, 127 à 130, 156, 174, 175, 180, 209 à 212, 247. *Fig.* 36, 39, 45, *Ph.* 57 à 61.

T. Mahādeo n° 2. 18, 19, 19 (n. 1), 20, 70, 71, 84 à 87, 121, 130, 155, 156, 173, 207, 208, 246. *Fig.* 32, 33, *Ph.* 39, 40.

T. Kālī. 137, 138, 248.

Mahuan (Shivpuri) Madhya-Pradesh. T. 70, 71, 92, 92 (n. 1), 155, 156, 207, 208, 246. *Ph.* 41.

Makanganj (Mandasor) Madhya-Pradesh. T. n° 1. 13, 14, 15, 70, 154, 167, 167 (n. 4), 169 à 173, 177, 205, 206, 211, 246. *Ph.* 27, 28.

Mandalgarh (Chittor) Rājasthān. T. Jalēśvar 57, 60, 60 (n. 3), 63, 65, 77, 78, 113 à 119, 143, 145 à 148, 150, 162, 163, 164, 195 à 198, 229 à 235, 249. *Ph.* 291, 292.

Mandasor (Mandasor) Madhya-Pradesh. T. ruiné 15, 124, 125, 125 (n. 1), 168, 246. *Ph.* 14.

Maṇḍor (Jodhpur) Rājasthān. T. ruine. 71, 71 (n. 1), 247. *Ph.* 102.

Mankhera (Tukamgarh) Madhya-Pradesh. T. Sūrya. 47, 47 (n. 1), 48 à 55, 74, 76, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 111, 135 à 140, 160, 161, 188 à 193, 222 à 227, 248. *Fig.* 57, 60, 62, *Ph.* 229 à 232.

Marhūā (Jabalpur) Madhya-Pradesh. T. Vāmana. 13, 13 (n. 2), 69, 81, 82, 124, 125, 127, 127 (n. 6), 153, 154 (n. 1), 156, 167 à 172, 177, 204, 205, 206, 211, 246. *Ph.* 29.

Masaum (Rewa) Madhya-Pradesh. T. Kurias 58, 58 (n. 3), 62, 63, 77, 78, 79, 112, 198, 199, 229, 231, 233, 234, 235, 249.

Masrūr (Kangra) Penjab. T. Excavé. 50, 50 (n. 1), 51, 52, 53, 55, 161, 193, 226, 248.

Mathurā (Mathurā) Uttar-Pradesh. Musée. F. 16, 80, 167.

Menal (Kotah) Rājasthān.

T. Triple. 38 (n. 2), 52, 73, 98, 101, 102, 111, 135, 137, 142, 183.

Chapelle A. 38 à 45, 73, 98, 99, 103, 104, 135 à 140, 158, 159, 184, 185, 186, 187, 217 à 221, 248. *Fig.* 51, *Ph.* 133 à 136.

Chapelle B (refaite ultérieurement).

Chapelle C. 38, 41, 73, 135 à 139, 158, 159, 184 à 187, 217 à 221, 248. *Ph.* 132.

Miyāni (Sorath) Gujarāt. T. n° 2. 40, 40 (n. 1), 183, 185, 248.

Modhera (Patan) Gujarāt. T. Sūrya. 116, 245.

Mukundara (Jhālāwar) Rājasthān. T. ruiné 16, 69, 69 (n. 4), 123, 125, 127, 207, 246. *Ph.* 42.

— N —

Nāchnā-Kutharā (Satna) Madhya-Pradesh. 16, 87.

T. Caturmukha. 56, 103, 109, 109 (n. 1), 111, 197, 232, 233, 249.

T. Pārvaṭī. 14, 14 (n. 2), 70, 81, 82, 123 à 127, 154, 169, 173, 205, 206, 246. *Ph.* 30.

T. ruiné, Rupnikā Mātā 123 à 126, 207, 208, 246. T. ruiné, Telhā mātā. 123 à 127, 207, 208, 246. *Ph.* 31, 32.

F. Musée de Ramban. *Ph.* 33.

Nagari ou Nagri (Chittor) Rājasthān. 15, 15 (n. 5), 125, 126, 168, 246. *Fig.* 28, *Ph.* 15.

Nālandā (Patnā) Bihar. 72, 72 (n. 4), 245.

T. Bouddhique. 16 (n. 4).

T. Brahmanique. 72 (n. 4), 245.

Narēśvar (Morena) Madhya-Pradesh. 22 (n. 1), 104, 173, 181.

T. n° 1. 22, 23 à 29, 71, 88, 89, 90, 92, 93, 98, 127 à 130, 155, 156, 175, 176, 177, 178, 209 à 212, 247. *Fig.* 10, 44, *Ph.* 62 à 65.

T. n° 2 18, 20, 21 à 24, 26, 28, 71, 88, 90, 93, 127 à 130, 155, 156, 174, 175, 176, 178, 209 à 212, 247. *Fig.* 8, 9, 40, *Ph.* 66, 67, 68.

T. n° 4. 129, 130, 211. *Ph.* 73.

T. n° 5 23, 24, 26 à 29, 71, 88 à 91, 93, 127 à 131, 155, 156, 174, 175, 176, 178, 209 à 212, 247. *Ph.* 69 à 72.

T. n° 7. 23 à 29, 71, 88, 88 (n. 1), 89, 90, 91, 93, 127 à 131, 155, 156, 175, 176, 178, 209, 210, 212, 247. *Ph.* 74, 75.

T. n° 8 23, 24, 26, 27, 28, 71, 88, 89, 90, 93, 127 à 130, 155, 156, 174, 175, 176, 178, 209, 211, 212, 247. *Ph.* 76, 77, 78.

Nāsik (Nāsik) Mahārāstra. C. 3. 91.

C. 18. 7, 7 (n. 7), 8, 245. *Fig.* 3.

Nohta (Damoh) Madhya-Pradesh. T. Śiva. 56, 57, 57 (n. 2), 59, 63 à 66, 77, 78, 79, 113, 113 (n. 5), 114, 116, 117, 119, 145 à 148, 151, 152, 163, 194, 195, 197, 228 à 232, 234, 235, 249. *Ph.* 296.

— O —

Osiā (Jodhpur) Rājasthān. 31 (n. 1), 43, 182.

T. Hari-Hara n° 1. 30, 31, 31 (n. 1), 32 à 37, 71, 72, 93 à 96, 101, 131 à 134, 136, 138, 157, 178 à 182, 184, 214 à 217, 247. *Ph.* 108, 109, 110.

T. annexes : n° 1. 32, 35, 36, 42, 43, 93, 94, 98, 100, 101, 132, 138, 179, 180, 181, 187, 188, 216, 217, 220, 221, 222, 247. *Ph.* 112.

n° 2. 33, 35, 36, 93, 94, 98, 100, 101, 132, 138, 179, 180, 181, 216, 217, 247.

n° 3. 32, 35, 36, 94, 98, 100, 101, 132, 138, 179, 180, 181, 216, 217, 247. *Ph.* 111, 113.

T. Hari-Hara n° 2 38 à 41, 43 à 46, 73, 98, 99, 101, 103, 135 à 139, 140, 158, 183, 185, 186, 217 à 221, 248. *Ph.* 137 à 140.

T. Hari-Hara n° 3. 39, 45, 73, 98, 99, 100, 101, 141 à 145, 158, 218, 219, 222 à 225, 248. *Ph.* 141.

T. Sūrya n° 4 32, 38, 39, 41 à 46, 73, 93, 95, 98 à 101, 103, 135, 158, 183 à 188, 217 à 221, 247. *Fig.* 50, *Ph.* 142, 143, 144.

T. n° 5 38, 39, 41 à 46, 73, 98 à 101, 135 à 138, 140, 158, 184, 185, 186, 218 à 221, 248. *Ph.* 145, 146.

T. Sūrya n° 7 38, 38 (n. 1), 41, 42, 46, 56 à 60, 63, 73, 98, 99, 100, 101, 103, 135 à 140, 158, 159, 161, 183, 188, 194 à 197, 217, 218, 219, 221, 232, 233, 235, 248. *Fig.* 64, 69, *Ph.* 149 à 152.

T. n° 8. 44, 73, 98, 99, 103, 135, 136, 139, 158, 183, 184, 186, 218 à 221, 248. *Ph.* 147.

T. Pipla Devi ou n° 9. 47, 48, 53, 54, 55, 74, 75, 76, 103 à 109, 111, 141 à 144, 160, 161, 188 à 192, 222 à 227, 248. *Ph.* 235, 236.

T. près de la gare. 56, 58, 59, 60, 62, 63, 65, 113, 114, 115, 117, 141, 143, 144, 145, 162, 163, 164, 194, 195, 197, 229 à 233, 235, 249. *Ph.* 294, 295.

T. Mahāvīrāj. 46, 106, 106 (n. 6), 218, 248. *Ph.* 148.

T. annexe du Mahāvīrāj. 195, 245, 248.

T. près du Śacya Mātā. 199, 199 (n. 2), 245.

— P —

Pāhārpur (Rajshahi) Bengla Desh. T. ruiné. 16, 16 (n. 5), 72, 72 (n. 5), 245.

Pālī (Saugor) Madhya-Pradesh. T. Mahādev. 57, 57 (n. 6), 59, 66, 77, 113, 115 à 119, 145 à 148, 151, 229 à 232, 234, 249. *Ph.* 293, 297, 298, 299.

Paranagar (Alwar) Rājasthān. T. Nilkāntēśvar. 195, 195 (n. 2), 197, 245.

Parsora (Bhilsa) Madhya-Pradesh. T. Sat Madiya. 18 à 21, 70, 70 (n. 1), 84, 85, 86, 90, 123 à 127, 153, 154, 207, 208, 246. *Fig.* 34, *Ph.* 44.

Pasnāvada (Junagadh) Gujarāt, T. Sūrya 25, 25 (n. 5), 28, 176, 209, 212, 213, 247
 Pathari (Bhilsa) Madhya-Pradesh, T. Kutakeśvar-Mahādeo. 71, 71 (n. 4), 72, 131 à 134, 214, 215, 247 *Ph.* 114
 Patnā (Gayā) Bihar Musée, F. 123 (n. 10)
 Paṭṭadakal (Bijapur) Maisūr, T. Pāpanātha. 37, 102, 216, 216 (n. 1), 245.
 Pītalkhora (Aurangābād) Mahārāṣṭra, C. 7, 7 (n. 8), 246.
 Pīthaora (Satna) Madhya-Pradesh, T. Patāni-Devī. 112, 112 (n. 2), 229, 249

— R —

Rājim (Raipur) Madhya-Pradesh, T. Rāmachandra 176, 246
 Ramban (Satna) Madhya-Pradesh, Musée, F. *Ph.* 33.
 Rāmgarh (Shahābād) Bihar, T. Mundeśvari. 18, 19, 20, 20 (n. 4), 21, 25, 70, 88 à 91, 128 à 131, 156, 208 à 212, 247. *Fig.* 35, *Ph.* 47, 48.
 Roda (Sabarkantha) Gujarāt, 38 (n. 3), 40, 46, 62, 101, 102, 136, 182, 184, 221.
 T. n° 1. 38, 39, 41, 44, 45, 46, 73, 98, 99, 100, 103, 135, 137 à 140, 158, 159, 183, 184, 185, 186, 217 à 221, 248. *Fig.* 53, *Ph.* 154, 155, 158.
 T. n° 1a. 135, 137 à 140, 219.
 T. n° 3. 49, 53, 74, 75, 76, 103, 104, 106, 140, 145 à 148, 150, 151, 160, 161, 162, 183, 188 à 192, 223 à 227, 248. *Ph.* 237, 238, 238 *bis.*
 T. n° 5. 38 à 41, 43, 44, 45, 51, 52, 73, 98, 99, 100, 103, 135, 137, 138, 140, 158, 159, 183 à 187, 193, 217 à 221, 248. *Fig.* 13, *Ph.* 153, 156, 157.
 T. n° 6. 38 à 41, 46, 73, 98, 99, 100, 103, 135 à 140, 158, 159, 183, 185, 217 à 221, 248. *Ph.* 159 à 162.
 T. n° 7. 38 à 41, 43, 44, 45, 73, 98, 99, 100, 103, 145, 147, 148, 150, 151, 152, 158, 159, 183, 185, 187, 193, 217, 218, 220, 221, 231, 232, 248. *Fig.* 49, 54, *Ph.* 163, 164, 165.
 Kund (bassin près du temple n° 7). 51, 52, 193, 226, 248. *Ph.* 239

— S —

Sakhor (Damoh) Madhya-Pradesh, T. ruiné. 69, 69 (n. 5), 81, 82, 123, 127, 206, 207, 246. *Ph.* 43.
 Śāmalājī (Sabarkantha) Gujarāt, T. Hariścandram. 41, 41 (n. 2), 43, 44, 45, 73, 98 à 102, 135 à 140, 158, 183 à 186, 217 à 221, 248. *Ph.* 166, 167.
 Sāñci (Raisen) Madhya-Pradesh. 80.
 Stūpa n° 2. 2, 7, 7 (n. 5), 246.
 T. n° 17. 69, 69 (n. 1), 81, 84, 124, 169, 204, 246.
 T. n° 18. 86, 86 (n. 5), 91, 207, 246.
 T. n° 45. 48, 48 (n. 2), 54, 248.
 Saṇḍera (Mehsana) Gujarāt, T. annexe. 195, 195 (n. 3), 246.
 Sandhara (Mandasor) Madhya-Pradesh, T. Bada. 141 à 144, 248
 Sankargadh (Satna) Madhya-Pradesh, T. ruiné. 124, 125, 169, 246. *Ph.* 38.

Sārṇāth (Bānarās) Uttar-Pradesh 80, 87.
 Stūpa Dhamek 159, 245.
 Musée, F. 14, 17, 18, 19, 123 a 126, 168, 207, 246
Fig. 29, 31, *Ph.* 16, 45, 45 *bis.*
 Sirpur (Raipur) Madhya-Pradesh, T. Gandeśvar 176, 246
 Surwaya (Shivpuri) Madhya-Pradesh. 56, 56 (n. 6), 57.
 T. n° 1. 59, 60, 65, 77, 78, 79, 111, 114, 115, 116, 119, 145, 146, 147, 149 à 152, 229 à 232, 234, 249.
Ph. 300
 T. n° 2. 57, 59, 64, 65, 66, 77, 78, 79, 111, 113, 114, 115, 117, 118, 145, 146, 147, 149, 151, 152, 163, 164, 229 à 232, 234, 235, 249. *Ph.* 301, 302.
 Monastere. 57, 60 à 63, 233, 234, 249. *Ph.* 303.
 Sūtrāpādā (Sorath) Gujarāt, T. Sūrya. 20, 21, 24, 24 (n. 2), 25, 27, 28, 174, 175, 177, 209, 211, 212, 213, 247. *Fig.* 42, *Ph.* 80.

— T —

Terahī (Shivpuri) Madhya-Pradesh.
 T. Mahāj Mātā. 64, 77, 78, 79, 113, 113 (n. 4), 114 à 117, 119, 146, 147, 149, 151, 162, 163, 229, 230, 231, 234, 235, 249.
 T. Śiva, 39, 39 (n. 3), 41 à 44, 46, 73, 98 à 102, 104, 105, 108, 135 a 140, 158, 159, 183 a 187, 217 à 221, 248. *Fig.* 55, *Ph.* 168 à 171.
 Tejpur (Darrang) Assam, F. 128, 128 (n. 1), 129, 130, 247.
 Tīgāwā (Jabalpur) Madhya-Pradesh, T. Kankālī Devī 69, 69 (n. 2), 81, 124, 127, 153, 169, 204, 246.
 Trinetra (Surendranagarh) Gujarāt, T. Mahādev (disparu). 56, 199, 199 (n. 3), 246.

— U —

Udayagiri (Bhilsā) Madhya-Pradesh 81 (n. 6), 246.
 C. n° 1. 81, 169, 204.
 C. n° 4. 123.
 C. n° 6. 127.
 C. n° 19. 121, 123.
 T. ruiné, au sommet de la colline. 127, 127 (n. 3), 154, 204, 246.

Umri (Tikamgarh) Madhya-Pradesh, T. Sūrya. 47, 47 (n. 5), 49 à 55, 74, 76, 103, 105, 106, 108, 109, 111, 135, 136, 137, 139, 140, 160, 161, 188 à 193, 222 à 227, 248. *Fig.* 63, *Ph.* 240 à 243.

— V —

Vārāṇasī. cf. Bānarās.
 Varman (Sirohi) Rājasthān, T. Ruiné. 147, 147 (n. 1), 151, 151 (n. 1), 249.

— W —

Wadhavan (Surendranagarh) Gujarāt, T. Ranak Devī. 60, 60 (n. 1), 62, 63, 65, 77, 112, 113, 119, 147, 148, 149, 151, 162, 194 à 197, 229, 231, 232, 233, 235, 249.

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	VIII
Introduction	1-3
I. — Les arcs décoratifs (<i>gavākṣa</i>)	5
<i>Préambule</i>	7
Origine du décor de <i>gavākṣa</i>	7
État de la question	8
Démarche de la recherche	9
Terminologie	9
<i>Première période</i>	10
Le <i>gavākṣa</i> dans l'architecture excavée à la fin de la période Gupta-Vākātaka (fin v ^e -aube du vi ^e s.).....	10
Morphologie	11
Simple (11)	
Composé (11).	
Mise en place	12
Le <i>gavākṣa</i> dans les premiers temples construits.....	12
A. <i>Gavākṣa</i> demeurés en place.....	13
<i>Gavākṣa</i> moyens sur les <i>śikhara</i>	13
Morphologie	13
Type simple, continue, innovations (13)	
Type composé (14)	
Agencement des <i>gavākṣa</i>	15
Disposition linéaire (15).	
Disposition en quinconce (15).	
B. <i>Gavākṣa</i> sans appartenance architecturale précise... ..	16
Morphologie.....	16
Type simple (16).	
Type composé (16), continue, nouveautés; une forme rare (17)	
Type composés complexes (17)	
<i>Deuxième période</i>	18
Morphologie générale.....	18
Les <i>gavākṣa</i> entiers (18), continuité, nouveautés (18).	
Les <i>gavākṣa</i> coupés en deux (19), continuité, nouveautés (19).	
Agencements des <i>gavākṣa</i> grands et moyens.....	19
Type simple. (19)	
Type composé primaire (20).	
Types composés complexes (20).	
Modalités fonctionnelles des <i>gavākṣa</i>	21

A. Le grand <i>gavākṣa</i> à la face du <i>śukanāsa</i>	21
B. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les <i>śikhara</i> et les couronnements de niches	21
Type simple (21).	
Type composé (21).	
Troisième période	22
Morphologie générale	22
Les <i>gavākṣa</i> entiers : continuité, nouveautés (22).	
Les <i>gavākṣa</i> coupés en deux : continuité, nouveautés (23).	
Agencement des <i>gavākṣa</i>	23
Type simple (23)	
Type composé primaire (24) :	
Formation traditionnelle sans coalescence (24).	
Formation nouvelle avec coalescence (25).	
Types composés complexes : type A, B, C et D (25-26).	
Modalités fonctionnelles des <i>gavākṣa</i>	26
A. Les grands <i>gavākṣa</i> à la face du <i>śukanāsa</i>	26
B. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les <i>śikhara</i>	27
Type simple (28).	
Type composé primaire (28).	
Type composé primaire avec coalescence (28).	
Types composés complexes : A, B, C et D (28).	
C. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les couronnements de niches	28
Type simple (28).	
Types composés primaires (29) :	
a) sans coalescence (29).	
b) début coalescence (29).	
Types composés complexes : B et C (29).	
Quatrième période	29
Morphologie générale	29
Les <i>gavākṣa</i> entiers : continuité, nouveautés (30).	
Les <i>gavākṣa</i> coupés en deux (31) : continuité, nouveautés (31)	
Agencement des <i>gavākṣa</i> grands et moyens	31
Type simple (32).	
Types composés primaires (32) : a) sans coalescence (32).	
b) avec coalescence (32)	
Types composés complexes (32) : A, B, C, D et types nouveaux E et F (32).	
Modalités fonctionnelles des <i>gavākṣa</i>	33
A. Le grand <i>gavākṣa</i> à la face du <i>śukanāsa</i>	33
B. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les <i>śikhara</i>	34
Type simple (35).	
Types composés primaires (35) :	
a) sans coalescence (35)	
b) avec coalescence (35).	
Types composés complexes (35) : A, B, C, D, E et F (36).	
C. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les couronnements de niches	36
Type simple (36).	
Types composés primaires (36) :	
a) sans coalescence (36).	
b) avec coalescence (36).	
Types composés complexes (37) : A, B, C, D, E et F (37).	
Cinquième période	38
Morphologie générale	38
Les <i>gavākṣa</i> entiers et coupés en deux sont étudiés conjointement (38) : continuité, nouveautés (38).	
Agencements des <i>gavākṣa</i> grands et moyens	40
Type simple (41).	
Types composés primaires (41) :	
a) sans coalescence (41).	
b) avec coalescence (41).	
Types composés complexes (41) : A, B, C, D et D enrichi du motif en forme d'X (41).	

Modalités fonctionnelles des <i>gavākṣa</i>	42
A. Le grand <i>gavākṣa</i> à la face du <i>śukanāsa</i>	42
B. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les <i>śikhara</i>	43
Type simple (44)	
Types composés primaires (44)	
a) sans coalescence (44).	
b) avec coalescence (44).	
Types composés complexes (44) : A, B, C, D et E (44).	
C. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les couronnements de niches.....	45
Types composés primaires (45) :	
a) sans coalescence (45).	
b) avec coalescence (45).	
Types composés complexes (45) : A, B, D et D enrichi du motif en X (45).	
<i>Sixième période</i>	46
Morphologie générale : continuités, nouveautés... ..	46
Agencements des <i>gavākṣa</i> grands et moyens.....	48
Type simple (48)	
Types composés primaires (48) :	
a) sans coalescence (48)	
b) avec coalescence (49).	
Types composés complexes (49) : A, B, C, C enrichi du motif en X, D, D enrichi du motif en X, E, F, G. (49)	
Mise en place et modalités fonctionnelles des <i>gavākṣa</i>	50
A. Le grand <i>gavākṣa</i> à la face du <i>śukanāsa</i>	50
B. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les <i>śikhara</i>	52
Type simple (53).	
Types composés primaires (53) :	
a) sans coalescence (53).	
b) avec coalescence (53).	
Types composés complexes (53) : A, B, C et D, tous deux enrichis du motif en X, E et F (53).	
C. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les couronnements de niches.....	54
Types composés primaires (54) :	
a) sans coalescence, mais enserrant un motif losangé (54).	
b) avec coalescence (54).	
Types composés complexes (54) : A, B, C, D, D enrichi du motif d'X, E, F, G (54-55).	
<i>Septième période</i>	55
Morphologie générale : continuité, nouveautés.....	56
Agencements des <i>gavākṣa</i> grands et moyens.....	58
Type simple de forme nouvelle (59).	
Types composés primaires (59) :	
a) sans coalescence (59).	
b) avec coalescence (59).	
Types composés complexes (59) : A, B, C, D et D enrichi du motif en X, E, F et G (59-61).	
Mise en place et modalités fonctionnelles des <i>gavākṣa</i>	61
A. Le grand <i>gavākṣa</i> à la face du <i>śukanāsa</i>	61
B. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les <i>śikhara</i>	62
Type simple (62).	
Types composés primaires (62) :	
a) sans coalescence (62).	
b) avec coalescence (62).	
Types composés complexes (63) : A, B, C, D et D enrichi du motif en X et F (63).	
C. Les <i>gavākṣa</i> moyens sur les couronnements de niches.....	64
Type simple (64).	
Type composé sans coalescence, mais avec un losange (65).	
Types composés complexes (65) : A, B, C, D, E, F, G (65-66).	
II. — Les composantes du sanctuaire (<i>prāsāda</i>).....	67
LA BASE (<i>adhiṣṭhana</i>).....	69

<i>Préambule</i> , modénature et décoration	69
<i>Première période</i> , modénature et décoration, continuité, nouveautés.. . . .	69
<i>Deuxième et troisième périodes</i> , modénature et décoration, continuité, nouveautés	70
<i>Quatrième période</i> , modénature et décoration, continuité, nouveautés	71
<i>Cinquième période</i> , modénature et décoration, continuité, nouveautés...	72
<i>Sixième période</i> , modénature et décoration, continuité, nouveautés...	74
<i>Septième période</i> , modénature et décoration, continuité, nouveautés	77
 2. LE CORPS DE L'ÉDIFICE (<i>jāṅgha</i>) AVEC DE NICHES (<i>devagoṣṭha</i>), PILASTRES (<i>bhujji slambha</i>) ET GUIR- LANDE (<i>bāndhanā</i>)	80
<i>Préambule</i>	80
<i>Première période</i>	81
La division verticale des parois.....	81
Les niches	82
Répartition.....	82
Mise en place.....	82
Encadrement de niches	82
Le chambranle mouluré (82)	
Les pilastres engagés (83)	
Le linteau (83).	
Le couronnement de niches.....	83
La guirlande...	84
 <i>Deuxième période</i>	84
La division verticale des parois	84
Les niches.	84
Répartition.....	84
Mise en place...	84
Encadrement des niches.. . . .	84
Le chambranle mouluré (84).	
Les pilastres engagés (85)	
Le linteau (85).	
Le couronnement de niches.....	85
Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs	86
Type quadrangulaire à médaillons vides (86).	
La guirlande...	87
 <i>Troisième période</i>	87
La division verticale des parois.....	88
Les niches.....	88
Répartition	88
Mise en place.	89
Encadrement des niches.....	89
Le chambranle mouluré (89).	
Les pilastres engagés (89).	
Le linteau (90)	
Le couronnement de niches.....	90
Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs	91
Type quadrangulaire à deux médaillons (91).	
Type quadrangulaire à deux vases débordants (92).	
La guirlande.....	93

<i>Quatrième période</i>	93
La division verticale des parois	93
Les niches.	94
Répartition	94
Mise en place.	94
Encadrement des niches	95
Le chambranle mouluré (95)	
Les petits pilastres engagés (95)	
Le linteau (96).	
Le couronnement de niches.	96
Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs.	96
Type à deux médaillons ornés de lotus (97).	
Type à deux vases débordants (97).	
La guirlande.	97
 <i>Cinquième période</i>	97
La division verticale des parois.	98
Les niches.	98
Répartition	98
Mise en place.	99
Encadrement de niches	100
Le chambranle mouluré (100)	
Les petits pilastres engagés (100).	
Le linteau (101).	
Le couronnement de niches.	101
Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs.	102
Mise en place.	102
Décoration.	102
Type à deux vases débordants (102)	
Variante à pendeloque nouée (102).	
Variante à bandeau vertical (102).	
Type hybride (103)	
La guirlande	103
 <i>Sixième période</i>	103
La division verticale des parois	103
Les niches	104
Répartition.	104
Mise en place.	105
Encadrement des niches.	105
Le chambranle mouluré (105).	
Les petits pilastres engagés .	
quadrangulaires (106), circulaires (106).	
animaux cosmiques (<i>vyālaka</i>) (107)	
Le linteau remplacé par un auvent (108)	
Le couronnement de niches.	109
Le losange décoratif (<i>puṣpa-raṇa</i>) dans les intervalles.	110
Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs	110
Mise en place.	110
Décoration.	110
Type à deux vases débordants (110).	
Type hybride (111).	
Type peu orné (111).	
La guirlande.	111

<i>Septième période</i>	111
La division verticale des parois (apparition de deux registres)	112
Les niches	112
Répartition (apparition des consoles).....	112
Mise en place	114
Encadrement des niches (il ne se maintient que sur les niches principales)	114
Le chambranle moulure (114).	
Les petits pilastres engagés (quadrangulaires, hybrides, circulaires) (111).	
Les animaux cosmiques (116).	
L'auvent se substitue au linteau (117).	
Le couronnement des niches.....	117
Présence du losange décoratif (118).	
Couronnement en forme d'arche (118).	
Les pilastres de haute taille plaqués contre les murs.....	118
Mise en place.....	118
Décoration.....	119
La guirlande.....	119
 3. LA PORTE (<i>dvāra</i>) ET SA DÉCORATION.....	120
<i>Préambule</i>	120
Les piédroits et leurs moulures.....	120
Le linteau.....	121
La base des piédroits.....	122
 <i>Première et deuxième périodes</i>	122
Les piédroits et leurs moulures.....	123
Les cinq moulures (123-125)	
La base des piédroits	125
Le linteau.....	126
Les cinq moulures (126-127).	
 <i>Troisième période</i>	127
Les piédroits et leurs moulures.....	127
Les cinq moulures (128-129)	
La base des piédroits.....	129
Le linteau.....	130
Les cinq moulures (130-131).	
 <i>Quatrième période</i>	131
Les piédroits et leurs moulures.....	131
Les cinq moulures (131-132)	
La base des piédroits.....	132
Le linteau.....	133
Les cinq moulures (133-134).	
 <i>Cinquième période</i>	134
Les piédroits et leurs moulures.....	135
Les cinq moulures (135 à 137).	
La base des piédroits.....	137
Variante au Gujarāt et Rājasthān.....	138

Le linteau	139
Les cinq moulures, moulure supplémentaire (139-140).	
<i>Sixième période.</i>	140
Les piédroits et leurs moulures.	141
Les cinq moulures (141-142).	
La base des piédroits.	142
Variante	143
Le linteau	144
Les cinq moulures, moulure supplémentaire (144-145).	
<i>Septième période</i>	145
Les piédroits et leurs moulures.....	145
Les cinq moulures (145-148).	
La base des piédroits	148
a) au Madhya Pradesh	149
b) aux Rājasthān et Gujarāt.	149
Le linteau	150
Les cinq moulures, moulure supplémentaire (150-152)	
4. LA CORNICHE (<i>baraṇḍa</i>)	153
<i>Préambule</i>	153
<i>Première période</i> , modénature et décoration	153
<i>Deuxième et troisième périodes</i> , modénature et décoration.....	154
<i>Quatrième période</i> , modénature et décoration..	156
<i>Cinquième période</i> , modénature et décoration	158
<i>Sixième période</i> , modénature et décoration..	159
<i>Septième période</i> , modénature et décoration...	161
5. LA TOITURE CURVILIGNE (<i>śikhara</i>).. . . .	165
<i>Préambule</i>	165
Cadre de l'étude...	165
<i>Première et deuxième périodes</i>	167
Prémices et reproductions d'édifices.....	167
La silhouette.. . . .	169
La décoration.....	171
Les segments d'angles.. . . .	171
Les segments centraux.. . . .	172
<i>Troisième période</i>	173
La silhouette.. . . .	173
La décoration.....	174
Les segments d'angles.	174
Les segments intermédiaires.	175
Les segments centraux.....	176

Remarques.	176
Le fronton de la façade principale (<i>śukanāsa</i>)	177
<i>Quatrième période.</i>	178
La silhouette et l'organisation du décor	178
Les segments d'angles.	179
Les segments intercalaires.	180
Les segments centraux.	180
Le fronton de la façade principale.	181
<i>Cinquième période.</i>	182
La silhouette et l'organisation du décor.	183
Les segments d'angles.	183
Les segments intercalaires.	185
Les segments centraux.	185
Le fronton de la façade principale.	186
<i>Sixième période.</i>	188
La silhouette et l'organisation du décor.	188
Les segments d'angles.	189
Les segments intercalaires.	190
Les segments centraux.	191
Le fronton de la façade principale.	192
<i>Septième période.</i>	193
La silhouette et l'organisation du décor.	194
Les segments d'angles.	195
Les segments intercalaires.	196
Les segments centraux.	197
Le fronton de la façade principale.	198
III. — Regroupement et confrontation des composantes du temple, essai de chronologie relative des temples étudiés, apports des inscriptions datées.	203
Préambule.	203
<i>Première période.</i>	204
Origine	204
Les premiers temples à superstructure.	204
Les <i>gavākṣa</i> (205), la base (205), le corps (205), la porte (205), la corniche (206).	
Chronologie relative de ces temples et essai de datation.	206
<i>Deuxième période.</i>	206
A. Les <i>gavākṣa</i> (206), la base (206), le corps (207) (pilastres engagés [207]), la porte (207), la corniche (207).	
B. Les <i>gavākṣa</i> (207), la base (207), le corps (207) (pilastres engagés [208]), la porte (208), la corniche (208).	
Essai de datation.	208
<i>Troisième période.</i>	209
Les <i>gavākṣa</i> (209), la base (209), le corps (210) (niches [210], pilastres engagés [210], guirlande [210]), la porte (211), la corniche (211), le <i>śikhara</i> (211).	
Essai de datation et de chronologie relative.	212

<i>Quatrième période</i>	213
Les <i>gavākṣa</i> (213), la base (213), le corps (214) (niches [214], pilastres engagés [214], guirlande [214]), la porte (214), la corniche (215), le <i>śikhara</i> (215).	
Essai de chronologie relative.....	216
<i>Cinquième période</i>	217
Les <i>gavākṣa</i> (217), la base (217), le corps (218) (niches [218], pilastres engagés [218], guirlande [218]), la porte (219), la corniche (219), le <i>śikhara</i> (220).	
Essai de chronologie relative et de datation.....	221
<i>Sixième période</i>	228
Les <i>gavākṣa</i> (222), la base (222), le corps (223) (niches [223], pilastres engagés [224], guirlande [224]), la porte (224), la corniche (225), le <i>śikhara</i> (225).	
Essai de chronologie relative et de datation.....	226
<i>Septième période</i>	228
Les <i>gavākṣa</i> (228), la base (229), le corps (229) (niches [229], pilastres engagés [230], guirlande [230]), la porte (231), la corniche (232), le <i>śikhara</i> (232).	
Essai de chronologie relative et de datation.....	234
<i>Annexes :</i>	
GLOSSAIRE.....	237
LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS.....	239
LISTE DES TEMPLES ÉTUDIÉS PAR PÉRIODES DÉFINIES.....	245
INDEX DES SITES AVEC DISTRICTS ET ÉTATS.....	251

TOME II

TABLE DES ILLUSTRATIONS AU TRAIT.....	VII
TABLE DES ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES.....	XI
CARTE.....	XXI

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 3^e trimestre 1976
